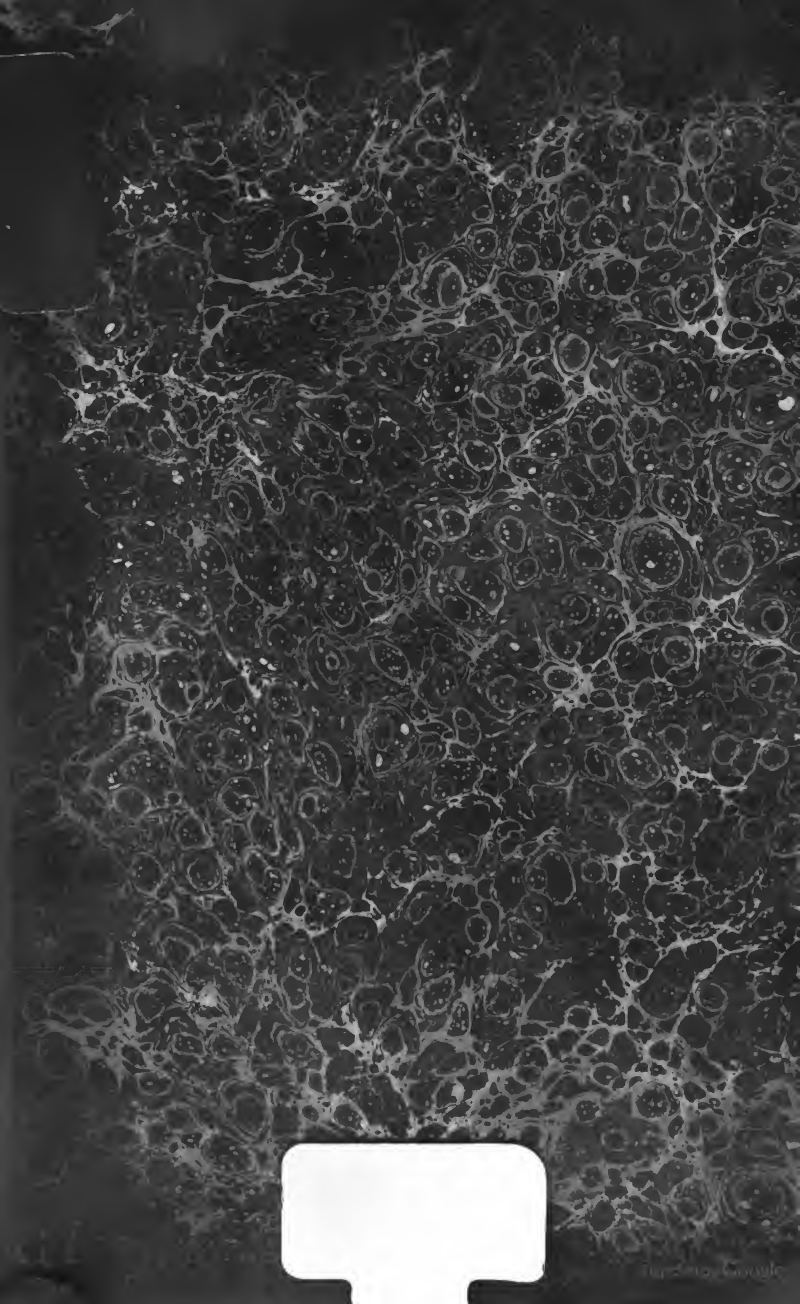
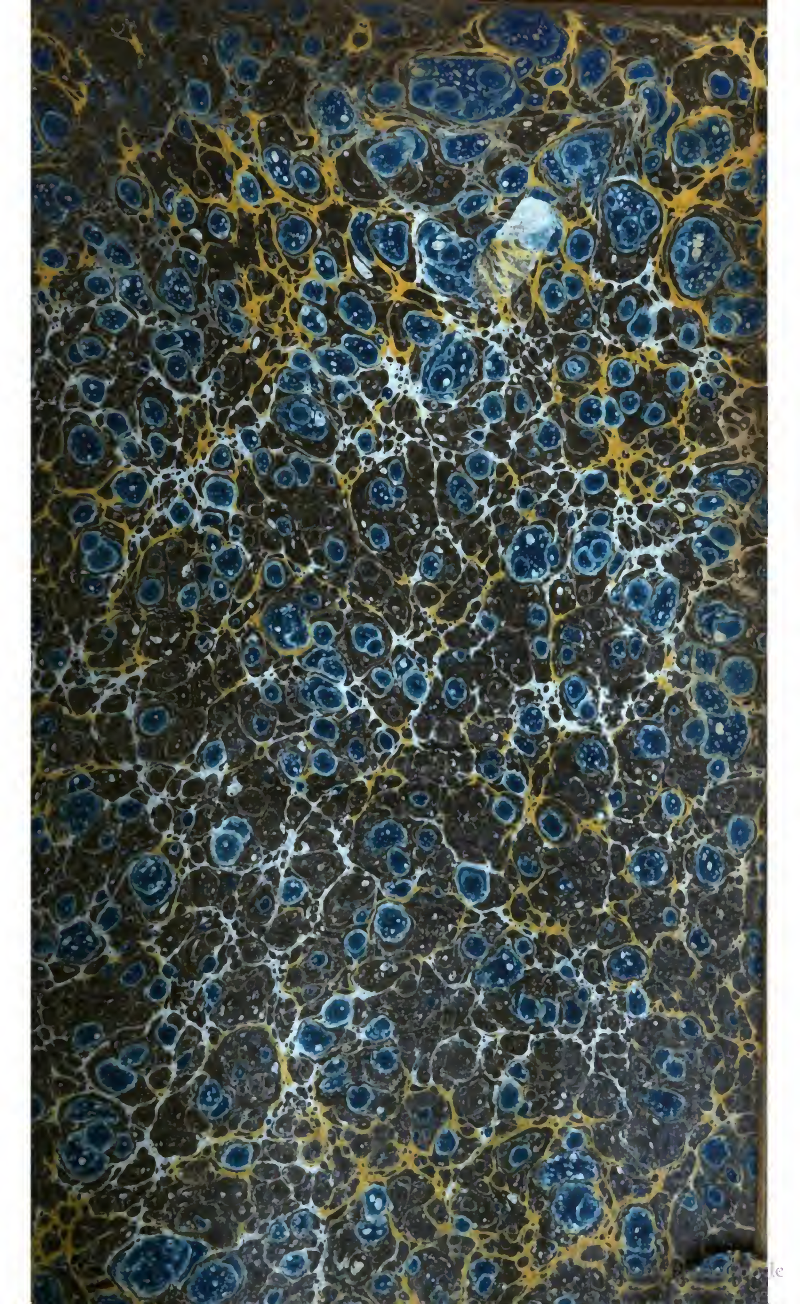






DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DES MOTS FRANÇOIS

DÉRIVÉS DU GREC.

TOME SECOND.

Se trouve À PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins, n.° 13.

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DES MOTS FRANÇOIS
DÉRIVÉS DU GREC:

Ouvrage utile à tous ceux qui se livrent à l'étude des sciences, des lettres et des arts, et qui ne sont point versés dans les langues anciennes;

Auquel on a joint les noms des nouvelles mesures, et les autres mots nouveaux tirés du Grec.

Par J. B. MORIN, *Censeur des études au Lycée de Clermont-Ferrand.*

Enrichi de notes par M. D'ANSSE DE VILLOISON, membre de l'Institut de France, des Académies de Londres, Berlin, Gottingue, Iéna, &c. &c.

SECONDE ÉDITION,

Corrigée, et augmentée de tous les mots usuels de la langue françoise.

TOME SECOND.

.... nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si Græco fonte cadant, parcè detorta.

HORAT. *Art. Poet.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M. DCCC. IX.

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DES MOTS FRANÇOIS DÉRIVÉS DU GREC.

I

ÏAMBE, s. m. en grec ἴαμβος *(iambos)*, pied de vers grec et latin, composé d'une brève et d'une longue. De là ÏAMBIQUE, adj. qui se dit des vers composés d'ïambes.

IATRALEPTIQUE, s. f. d'ἰατραλειπτική *(iatraléiptikê)*, dérivé d'ἰατρεύω *(iatreuô)*, guérir, et d'ἀλείφω *(aléiphô)*, oindre, frotter; partie de la médecine qui guérit par les frictions, les fomentations et autres remèdes extérieurs. IATRALEPTE, s. m. médecin qui opère de cette manière. Pline nous apprend que ce fut un nommé *Prodius*, disciple d'Esculape, qui le premier fit usage de cette méthode.

IATRIQUE, adj. d'ἰατρική *(iatrikê)*, médecine, nom que l'on donne à la médecine, ou à ce qui lui appartient. Ce mot est dérivé d'ἰατρεύω *(iatreuô)*, guérir.

IATROCHIMIQUE, adj. médecin qui se borne aux remèdes chimiques; d'ἰατρὸς *(iatros)*, médecin, et de χειμεία *(chéiméia)*, chimie.

IATROPHYSIQUE, adj. d'ἰατρεύω *(iatreuô)*, guérir, et de φυσική *(phusikê)*, la physique. Il se dit des ouvrages qui traitent de la physique relativement à la médecine.

ICHNEUMON, s. m. animal d'Égypte de la grosseur d'un chat. Ce mot est grec, et signifie proprement *celui qui suit à la piste, qui poursuit;* du verbe *ἰχνεύω (ichneuô),* suivre à la piste, dérivé d'*ἴχνος (ichnos)*, trace, parce que cet animal fait la guerre aux serpens et aux crocodiles. Par analogie, on appelle *ichneumones*, certaines mouches qui ne vivent que de chasse.

ICHNOGRAPHIE, s. f. *ἰχνογραφία (ichnographia)*, dessin ou plan d'un édifice; d'*ἴχνος (ichnos)*, trace, et de *γράφω (graphô)*, je décris. L'*ichnographie* est proprement une description de l'empreinte ou de la trace d'un ouvrage dans ses différentes parties. ICHNOGRAPHIQUE, adj. en est dérivé.

ICHOREUX, adj. *(chirurg.)*, d'*ἰχώρ (ichôr)*, sanie ou sang aqueux. On appelle *pus ichoreux, humeur ichoreuse*, et quelquefois *ichor*, une espèce de sanie ou de sérosité âcre qui découle des ulcères.

ICHOROÏDE, s. f. *(méd.)*, sorte de sueur semblable à la sanie qui découle des ulcères; d'*ἰχώρ (ichôr)*, sanie, et d'*εἶδος (eidos)*, ressemblance.

ICHTHYITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre où l'on trouve une cavité qui a la figure d'un poisson; d'*ἰχθὺς (ichthus)*, poisson.

ICHTHYOCOLLE, s. f. *ἰχθυοκόλλα (ichthuokolla)*, en grec ancien et en grec vulgaire; colle de poisson; d'*ἰχθὺς (ichthus)*, poisson, et de *κόλλα (kolla)*, colle. C'est le grand esturgeon qui la fournit.

ICHTHYOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, poisson pétrifié, ou pierre qui porte des empreintes de poissons; d'*ἰχθὺς (ichthus)*, poisson, et de *λίθος (lithos)*, pierre.

ICHTHYOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons; d'*ἰχθὺς (ichthus)*, poisson, et de *λόγος (logos)*, discours, traité, dérivé de *λέγω (légô)*, parler. *Dérivés.* ICHTHYOLOGIQUE, adj. qui concerne

les poissons; ICHTHYOLOGISTE, s. m. celui qui a écrit sur les poissons.

ICHTHYOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit en observant des entrailles de poissons; d'ἰχθὺς *(ichthus)*, poisson, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ICHTHYOPÈTRE, s. f. d'ἰχθὺς *(ichthus)*, poisson, et de πέτρος *(pétros)*, pierre. *Voyez* ICHTHYOLITHE.

ICHTHYOPHAGE, s. m. ἰχθυοφάγος *(ichthuophagos)*, celui qui ne vit que de poisson; d'ἰχθὺς *(ichthus)*, poisson, et de φάγω *(phagô)*, manger; c'est-à-dire, *mangeur de poisson*.

ICHTHYOPHTHALMITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre nouvellement découverte, ainsi nommée d'ἰχθὺς *(ichthus)*, poisson, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil.

ICHTHYTE, s. f. d'ἰχθὺς *(ichthus)*, poisson. *Voyez* ICHTHYOLITHE.

ICONOCLASTE, s. m. *briseur d'images*; d'εἰκὼν *(éikôn)*, image, et de κλάω *(klaô)*, briser, rompre. On a donné ce nom à une secte d'hérétiques du huitième siècle, qui combattoient le culte qu'on rend aux images des Saints.

ICONOGRAPHIE, s. f. description des images, des tableaux, en parlant des monumens antiques; d'εἰκὼν *(éikôn)*, image, et de γράφειν *(graphéin)*, décrire. ICONOGRAPHE, ICONOGRAPHIQUE, en sont dérivés.

ICONOLÂTRE, s. m. d'εἰκὼν *(éikôn)*, image, et de λάτρις *(latris)*, ou λάτρης *(latrês)*, serviteur, adorateur. Les *Iconoclastes* donnent ce nom aux Catholiques, qu'ils accusent faussement d'adorer les images.

ICONOLOGIE, s. f. explication des monumens antiques, des figures qui représentent les Dieux, les Héros, &c.; d'εἰκὼν *(éikôn)*, image, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur les images*. De là, ICONOLOGIQUE, adj.

ICONOMAQUE, s. m. celui qui combat le culte des images; d'εἰκὼν *(éikôn)*, image, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre. *Voyez* ICONOCLASTE, qui est le même.

ICOSAÈDRE, s. m. *(géom.)*, solide régulier, terminé par vingt triangles équilatéraux, et égaux entre eux; d'εἴκοσι *(éikosi)*, vingt, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base; c'est-à-dire, *solide qui a vingt bases* ou *vingt faces.*

ICOSANDRIE, s. f. *(botan.)*, mot formé d'εἴκοσι *(éikosi)*, vingt, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. C'est, dans le système de Linné, la douzième classe des plantes, qui renferme celles dont la fleur a depuis douze jusqu'à vingt étamines ou parties mâles. ICOSANDRIQUE ou ICOSANDRE, adj. qui appartient à cette classe.

ICTÈRE, s. m. *(méd.)*, jaunisse, ou épanchement de bile qui cause cette maladie; en grec, ἴκτερος *(iktéros)*, qui pourroit venir de ἵκω *(hikô)*, je viens, d'où l'on a fait l'adverbe ἴκταρ *(iktar)*, subitement, très-promptement, parce que cette maladie vient subitement. On appelle *ictériques* les remèdes contre la jaunisse.

ICTIS, s. m. quadrupède carnivore de Sardaigne, du genre de la martre; d'ἰκτὶς *(iktis)*, qui signifie *martre*, ou, suivant Aristote, *belette sauvage.*

ICTYOPHAGE. *Voyez* ICHTHYOPHAGE.

ICY, adv. (aujourd'hui *ici*), d'ἐκεῖ *(ekei)*, icy; lequel s'accorde encore mieux avec la prononciation des Picards, dit Henri Étienne, p. 161 de son *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, Paris, 1569, *in-8.º* M. d'Ansse de Villoison, qui rapporte ce passage de Henri Étienne, observe à ce sujet, que les paysans de Picardie conservent encore aujourd'hui l'ancienne langue françoise, celle du sire de Joinville; et qu'on dit en Valaque, *aici*, et *ici*, dans le sens françois.

IDÉE, s. f. ἰδέα *(idéa)*, perception de l'ame, image ou représentation d'une chose dans l'esprit; d'εἴδω *(éidô)*, voir, savoir, parce que c'est par l'idée que l'esprit aperçoit les choses et les connoît. IDÉAL, adj. imaginaire, qui n'existe qu'en idée. IDÉALISME, s. m. système de ceux qui voient en Dieu les idées de toutes choses.

IDÉOLOGIE, s. f. partie de la métaphysique qui traite des idées, ou des perceptions de l'ame. Ce mot, qui est nouveau, est composé d'ἰδέα *(idéa)*, idée, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

IDIOCRASE, s. f. *(méd.)*, tempérament particulier à un individu; d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier, et de κρᾶσις *(krasis)*, tempérament, dérivé de κεράννυμι *(kérannumi)*, mêler, tempérer. *Voyez* IDIOSYNCRASE.

IDIO-ÉLECTRIQUE, adj. *(physiq.)*, se dit des corps qui peuvent être électrisés par le frottement; d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier, et d'ἤλεκτρον *(êlektron)*, ambre; c'est-à-dire, *à qui la vertu électrique est propre, comme à l'ambre.* Voyez ÉLECTRICITÉ.

IDIOGYNE, adj. *(botan.)*, se dit des étamines séparées du pistil, ou organe femelle; d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier, séparé, et de γυνὴ *(gunê)*, femme, femelle.

IDIOME, s. m. dialecte, ou variété d'une langue propre à quelque contrée; d'ἰδίωμα *(idiôma)*, propriété, dérivé d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier; c'est-à-dire, *propriété d'une langue, manière propre* ou *particulière de parler une même langue.*

IDIOPATHIE, s. f. *(méd.)*, maladie propre à quelque partie du corps; d'ἴδιος *(idios)*, propre, et de πάθος *(pathos)*, affection, maladie. En morale, c'est l'inclination particulière qu'on a pour une chose. De là, IDIOPATHIQUE, adj.

IDIOSYNCRASE, s. f. *(méd.)*, tempérament particulier à un individu exclusivement; d'ἴδιος *(idios)*,

propre, de σὺν *(sun)*, avec, et de κρᾶσις *(krasis)*, mélange, tempérament; c'est-à-dire, *disposition qui résulte du mélange de plusieurs choses.*

IDIOT, adj. qui manque d'esprit par défaut de connoissance; d'ἰδιώτης *(idiôtês)*, qui signifie un particulier, un homme qui n'est point en charge, un ignorant, un idiot; dérivé d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier. Ainsi, *idiot* présente l'idée d'un homme qui n'est propre à aucun emploi.

IDIOTISME, s. m. *(gramm.)*, ἰδιωτισμὸς *(idiôtismos)*, façon de parler adaptée au génie propre d'une langue; d'ἴδιος *(idios)*, propre, particulier.

IDIOTISME, s. m. *(méd.)*, d'ἰδιώτης *(idiôtês)*, idiot, stupide, imbécille; sorte de manie ou d'imbécillité qui prive des facultés de l'entendement, et rend quelquefois taciturne et muet par le défaut d'idées.

IDOCRASE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de pierre dont les crystaux ont plusieurs analogies avec ceux de différens minéraux; d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure, et de κρᾶσις *(krasis)*, mélange; c'est-à-dire, *figure mélangée.*

IDOLÂTRE, adj. εἰδωλολάτρης *(éidôlolatrês)*, qui adore les idoles; d'εἴδωλον *(éidôlon)*, idole, et de λάτρις *(latris)*, serviteur, adorateur. *Voyez* IDOLE.

IDOLÂTRIE, s. f. adoration des idoles, en grec εἰδωλολατρεία *(éidôlolatréia)*, d'εἴδωλον *(éidôlon)*, idole, et de λατρεία *(latréia)*, culte, adoration, servitude, dérivé de λάτρις *(latris)*, serviteur. On a fait de là le verbe IDOLÂTRER, pour dire, *aimer avec excès, jusqu'à l'adoration.*

IDOLE, s. f. εἴδωλον *(éidôlon)*, image, figure, statue représentant une fausse divinité; d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure, représentation, dérivé d'εἴδω *(éidô)*, je vois, parce qu'une *idole* est une figure sensible, faite pour être exposée à la vue des adorateurs.

IDYLLE, s. f. poésie pastorale de la nature de l'églogue.

Ce mot vient d'εἰδύλλιον (*éidullion*), diminutif d'εἶδος (*eidos*), image, représentation, parce que le propre de l'*idylle* est de *peindre* des objets ou des scènes champêtres.

IÉROPHORE, s. m. *(antiq.)*, de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de φέρω (*phérô*), je porte. On donnoit ce nom, chez les Grecs, à ceux qui portoient les choses sacrées dans les cérémonies religieuses.

IÉROSCOPIE. *Voyez* HIÉROSCOPIE.

ILÉOCOLIQUE, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'intestin *iléon* et au *colon*. Voyez ILÉON et COLON.

ILÉON, s. m. *(anat.)*, en grec εἰλεὸν (*éiléon*), le troisième et le plus long des intestins grêles; il est ainsi appelé du verbe εἰλεῖν (*héilein*), entortiller, tourner, parce qu'il fait un grand nombre de circonvolutions.

ÎLES, s. m. pl. les flancs, les parties latérales du bas-ventre; en latin *ilia*, mot formé d'*iléon*. Voyez ILÉON.

ILIADE, s. f. Ἰλιὰς (*Ilias*), poëme d'Homère sur la guerre de Troie, d'Ἴλιον (*Ilion*), Troie.

ILIAQUE, adj. *(méd.)*, *passion iliaque*, en grec εἰλεὸς (*éiléos*) et ἰλεὸς (*iléos*), maladie dont le siége est ordinairement dans l'intestin *iléon*, d'où elle a tiré son nom. *Voyez* ILÉON. En anatomie, *iliaque* se dit des parties qui ont rapport à l'iléon et aux os des îles.

ILION, s. m. *(anat.)* L'ilion, l'ischion et l'os pubis, n'en font plus qu'un dans les adultes, et forment les deux os qu'on appelle *innominés*, et qui, s'unissant entre eux antérieurement, et avec l'os sacrum postérieurement, composent le bassin; du mot grec εἰλεῖν (*héilein*), entortiller.

ILIO-SACRO-SCIATIQUE ou ILIO-SCIATIQUE, adj. *(anat.)*, se dit d'un ligament très-gros qui naît de l'os des îles, et s'attache à l'ischion et au *sacrum*, dernier os de l'épine. *Voyez* les mots ILION et ISCHION.

IMAGE, s. f. représentation d'un objet, ressemblance, idée, tableau de l'imagination; en latin *imago*, que Festus

dérive d'*imitari*, imiter, comme si l'on disoit *imitago*, parce que l'image imite l'objet qu'elle représente. On peut aussi faire venir *imago* d'ἐκμαγεῖον *(ekmageion)*, qui a la même signification, et qui est formé de ἐκ, et de μάσσω *(massô)*, je pétris, parce que les premières images furent faites de terre glaise qu'on pétrissoit. *Dérivés.* IMAGINER, v. a. se former dans l'esprit l'image ou l'idée d'une chose; IMAGINABLE, adj. IMAGINAIRE, adj. IMAGINATIF, adj. IMAGINATION, s. f. faculté d'imaginer.

IMBU, adj. pénétré; en latin *imbutus*, formé d'*imbuo*, tremper, mouiller, imbiber, qui vient du grec ἐμβύω *(embuô)*, emplir, dont le simple βύω *(buô)* a la même signification.

IMPANATION, s. f. *(théol.)*, co-existence du pain avec le corps de Jésus-Christ après la consécration, suivant l'opinion des Luthériens. *Voyez* PAIN, d'où ce mot est formé.

IMPARISYLLABIQUE, adj. *(gramm.)*, du latin *impar*, inégal, et du grec συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe. Il se dit des déclinaisons grecques qui ont au génitif singulier une syllabe de plus qu'au nominatif.

IMPASSIBLE, adj. qui ne peut pas souffrir. *Voyez* PASSIF.

IMPASTATION, s. f. réduction en pâte. *Voyez* PÂTE.

IMPATIENT, adj. en latin *impatiens*, qui ne sait pas souffrir, supporter. IMPATIENCE, IMPATIEMMENT, &c. *Voyez* PÂTIR.

IMPÉRITIE, s. f. en latin *imperitia*, défaut d'expérience, d'habileté, dans une profession; le contraire de *peritia*, fait de *peritus*, qui vient de πειράω *(péiraô)*, éprouver, essayer, dont la racine est πεῖρα *(peira)*, épreuve, expérience.

IMPLIQUER, v. a. du latin *implicare*, fait d'ἐμπλέκειν *(emplékéin)*, engager, embarrasser. IMPLICATION, s. f.

IMPORTER, v. a. faire porter d'ailleurs dans le pays

qu'on habite; en latin *importare*, fait de *in* et de *porto*. Voyez PORTER. De là IMPORTATION, s. f. *Importer* signifie encore *être avantageux, être de conséquence, d'importance.*

IMPRATICABLE, adj. qui ne peut se faire; de la particule négative *in* et du verbe *pratiquer*. Voyez PRATIQUE.

INANIMÉ, adj. qui n'est pas animé. *Voyez* AME.

INCALICÉ, adj. *(botan.)*, sans calice; de la particule latine négative *in*, et de καλὺξ *(kalux)*, en latin *calyx*, calice d'une fleur. *Voyez* CALICE.

INCAMÉRER, v. a. unir une terre au domaine du Pape; d'ἐν *(en)*, en latin *in*, à ou dans, et de *camera*, en grec κάμαρα *(kamara)*, chambre, qui s'est pris anciennement pour le domaine d'un prince; c'est-à-dire, *réunir une terre à la chambre apostolique.* Voyez CHAMBRE. De là, INCAMÉRATION, s. f.

INCESTE, s. m. conjonction illégitime entre parens; en latin *incestum*, qui désigne l'incontinence en général, et qui est formé de *in*, particule négative, et de *castus*, chaste. *Voyez* CHASTE. De là, INCESTUEUX, adj. INCESTUEUSEMENT, adv.

INCLINER, v. a. du latin *inclinare*, dérivé d'ἐγκλίνειν *(egklinéin)*, pencher, fait de κλίνω *(klinô)*, le même. De là, INCLINATION, et INCLINAISON, s. f.

INCLUS, adj. en latin *inclusus*, enfermé dans, participe du verbe *includo*, qui vient du grec ἐγκλείω *(egkléiô)*, enfermer. De là, INCLUSIVEMENT, adv.

INCOMBUSTIBLE, adj. le contraire de *combustible*. Voyez COMBUSTION.

INCOMPATIBLE, adj. qui n'est pas compatible. *Voyez* COMPATIR.

INCOMPLET, adj. qui n'est pas complet. *Voyez* COMPLET.

INCOMPLEXE, adj. qui n'est pas complexe ou composé; de la particule latine négative *in*, et de *complexus*, complexe. *Voyez* COMPLEXE.

INCONCILIABLE, adj. qui ne peut se concilier. *Voyez* CONCILE.

INDÉCLINABLE, adj. *(gramm.)*, qui ne peut être décliné. *Voyez* DÉCLINER.

INDICOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, substance minérale qui est une espèce de tourmaline de couleur d'indigo, comme l'indique son nom, qui vient du grec ἰνδικὸς *(indikos)*, indien, et de λίθος *(lithos)*, pierre. *Voyez* INDIGO.

INDIFFÉRENT, adj. qui n'est ni bon ni mauvais, qui peut se faire également bien de différentes manières; qui touche peu; qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, qui n'a d'attachement à rien, &c. Ce mot vient du latin *indifferens*, qui veut dire *non differens*, qui ne diffère, qui ne s'éloigne ni d'un côté ni de l'autre, qui tient un milieu entre deux extrémités. Les Grecs disoient ἀδιάφορος *(adiaphoros)* dans le même sens, d'α privatif, qui marque aussi négation, comme *in* chez les Latins, et de διαφέρω *(diaphérô)*, je diffère, d'où vient le verbe latin *differo*. De là, INDIFFÉREMMENT, adv. et INDIFFÉRENCE, s. f.

INDIGÈNE, s. m. et adj. se dit de tout ce qui est né dans un pays; en latin *indigena*, comme qui diroit *inde genitus*, fait de γείνομαι *(géinomai)*, naître; γενητὸς *(genêtos)*, qui est né.

INDIGO, s. m. couleur bleue tirée d'une plante de ce nom, qui croît dans les Indes; du mot grec ἰνδικὸς *(indikos)*, indien.

INDIQUER, v. a. du latin *indicare*, fait d'ἐνδείκω *(endéikô)*, d'où vient ἐνδείκνυμι *(endéiknumi)*, montrer, marquer, faire voir. *Dérivés.* INDEX, s. m. table d'un livre, second doigt de la main; INDICATEUR, s. et adj. m. qui

indique, qui fait connoître; INDICATIF, s. m. un des modes du verbe, en termes de grammaire, et adj. qui indique; INDICATION, s. f. action d'indiquer, signe qui indique; INDICE, s. m. signe qui indique.

INDISCRET et ses dérivés. *Voyez* DISCRET.

INDISPUTABLE, adj. qui ne peut être disputé. *Voy.* DISPUTER.

INDISTINCT, adj. qui n'est pas distinct. *Voyez* DISTINGUER.

INDOMPTABLE ou INDOMTABLE, adj. qu'on ne peut dompter; du latin *indomabilis* ou *indomitus*, fait de *in*, qui marque négation dans la composition des mots, et de *domare*. Voyez DOMPTER.

INDUTS, s. m. pl. terme qui s'emploie dans les églises de Paris, pour désigner les ecclésiastiques qui assistent aux messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques, pour servir le diacre et le sous-diacre. Ce mot vient d'*indutus*, en latin, revêtu; et le mot *induo* est lui-même dérivé d'ἐνδύω *(enduô)*, qui a la même signification en grec.

INEFFABLE, adj. *(théol.)*, qu'on ne peut exprimer par des paroles; en latin *ineffabilis*, formé de la particule *in* et d'*affari*, dont le simple *fari* vient du grec φάω *(phaô)*, dire, parler. De là, INEFFABILITÉ, s. f. et AFFABLE, en latin *affabilis*, celui qui reçoit et écoute avec bonté, à qui l'on parle facilement.

INEXPLICABLE, adj. qu'on ne peut expliquer. *Voy.* EXPLIQUER.

INFAMIE, s. f. déshonneur, action infame; en latin *infamia*, mauvaise réputation, formé de la particule privative *in*, et de *fama*, renommée, réputation, en dorique φάμα *(phama)*, pour φήμη *(phêmê)*. Voyez FAMÉ. *Dérivés.* INFAMANT, adj. INFAMATION, s. f. INFAME, adj.

INFATUER, v. a. donner ou prendre une prévention ridicule et excessive, s'entêter follement; du latin

infatuare, rendre fou, faire perdre l'esprit. Ce verbe vient de *fatuus,* fat, sot, impertinent, extravagant, dérivé du verbe *fari,* qui est tiré du grec *φάω (phaô)*, parler, d'où vient *φάτης (phatês)*, le même que *vates* en latin, et *devin* en françois. Les devins étoient saisis d'une espèce de fureur ou de folie, quand ils alloient prononcer leurs prédictions et leurs oracles; c'est pourquoi, parmi les Latins, on appeloit *infatuati,* ceux qui croyoient avoir vu le dieu Faune, appelé autrement *Fatuus,* parce qu'il passoit pour avoir fait des prédictions. *Dérivé.* INFATUATION, s. f.

INFÉRER, v. a. conclure, tirer une conséquence; en latin *inferre,* qui signifie proprement *porter dans, introduire,* fait du grec *εἰσφέρω (eisphérô)*, dans la même signification, dont la racine est *φέρω (phérô)*, porter. *Inférer* signifie donc à la lettre, *introduire dans le raisonnement une proposition tirée d'une autre.*

INFIRME, s. m. et adj. malade, foible; en latin *infirmus,* pour *non firmus,* qui n'est pas ferme. *Voyez* FERME. De là on a formé INFIRMERIE, s. f. INFIRMIER, s. m. &c. et le verbe INFIRMER, en latin *infirmare,* affoiblir, détruire, rendre nul, en termes de palais.

INFLEXIBLE, INFLEXION, &c. le contraire de FLEXIBLE. *Voyez* FLÉCHIR.

INFLIGER, v. a. imposer une peine; du latin *infligere,* imprimer, blesser, maltraiter, faire souffrir, fait du grec ἐνθλίβω *(enthlibô)*; le même, dont la racine est θλίβω *(thlibô)*, en éolique φλίγω *(phligô)*, presser, en latin *premo;* c'est-à-dire, *imprimer une marque en frappant, donner un coup. Dérivés.* INFLICTIF, adj. qui est ou doit être infligé; INFLICTION, s. f. action d'infliger une peine.

INFLUENCE, s. f. vertu qui, suivant les astrologues, découle des astres sur les corps sublunaires; et figurément, action d'une cause qui aide à produire quelque effet; du

latin *influere*, couler dans ou sur. *Voyez* FLUER. De là aussi, INFLUER, agir par influence.

INFORME, adj. en latin *informis*, en grec ἄμορφος *(amorphos)*, imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir. *Voyez* FORME.

INFORMER, v. a. avertir, instruire, et v. n. faire une enquête sur un fait ou contre quelqu'un; du latin *informare*, qui signifie littéralement *donner la première forme*, *ébaucher*, et figurément, *instruire par le moyen de l'éducation*, *décrire*, *imaginer*, *représenter*. La racine est *forma*, forme. *Voyez* FORME. De là, INFORMATION, s. f.

INGAMBE, adj. agile, dispos, qui marche bien. *Voyez* JAMBE.

INGÉNIEUR, s. m. homme instruit dans le génie civil et militaire. Ce mot vient du latin *ingenium*, génie, esprit, d'où nos pères avoient fait ENGIN, qui veut dire *machine*, *instrument inventé avec esprit;* d'*engin* l'on a formé *engignour*, et ensuite *ingénieur*. Le mot *ingenium*, qui se dit en grec ἀγχίνοια *(agchinoia)*, est formé du verbe *ingignere*, dont le primitif *geno* pour *gigno* est dérivé de γένω *(génô)*, enfanter, produire: ainsi le *génie* est un talent naturel, par lequel l'esprit produit, enfante quelque chose. *Voyez* GÉNIE. De là vient aussi INGÉNIEUX, adj. *ingeniosus*, plein d'esprit, d'invention, qui marque de l'esprit. INGÉNIEUSEMENT, adv.

INGÉNU, adj. naïf, simple, naturel, sans déguisement, en latin *ingenuus*, qui signifioit proprement celui qui étoit né libre, et primitivement, ce qui étoit né dans un pays, ce qui lui étoit naturel, comme qui diroit *inde* ou *in eo genitus*. Ce mot a la même origine qu'*ingenium*. Voyez INGÉNIEUR. *Dérivés*. INGÉNUITÉ, s. f. INGÉNUMENT, adv.

INJONCTION. *Voyez* ENJOINDRE.

INNOMÉ, INNOMINÉ, adj. qui n'a point de nom,

de dénomination, de la particule négative *in*, et de *nomen*, nom. *Voyez* Nom.

INNOVER, INNOVATION. *Voyez* Nouveau.

INODORE, adj. en latin *inodorus*, sans odeur. *Voyez* Odeur.

INSECTOLOGIE, s. f. traité des insectes : ce mot est formé du latin *insectum*, insecte, fait de *seco*, couper, et du grec λόγος (*logos*), discours. On dit autrement Entomologie, qui est tout grec. Les *insectes* sont ainsi nommés, parce que leur corps est comme divisé ou coupé en plusieurs parties; savoir, la tête, la poitrine ou le corselet, et le ventre.

INSISTER, v. a. appuyer fortement sur; en latin *insistere*, fait du grec ἐνίστημι (*enistêmi*), qui a la même signification, et dont la racine est ἵστημι (*histêmi*), en latin *sisto*, je suis debout. *Voyez* Consister.

INSTANCE, s. f. sollicitation pressante; en latin *instantia*, formé d'*instare*, être dessus, suivre de près, presser, poursuivre vivement, faire instance, qui vient d'ἐνστάω (*enstaô*), inusité, pour lequel on emploie ἐνιστάω et ἐνίστημι (*enistaô* et *enistêmi*), pris dans la même signification. *Dérivés.* Instamment, adv. avec instance; Instant, adj. pressant.

INSTIGUER, v. a. exciter, pousser à quelque chose, en latin *instigare*, fait de *stigo*, qui vient de στίζω (*stizô*); piquer, aiguillonner, 2.e aor. ἔστιγον (*estigon*); de même que l'on pique les animaux avec l'aiguillon pour les faire aller plus vîte. De là, Instigateur, adj. qui excite; Instigation, s. f. incitation, suggestion, sollicitation pressante.

INSTILLER, v. a. faire couler goutte à goutte; en latin *instillare*, fait du grec ἐνσταλάζω (*enstalazô*), le même, dont la racine est στάζω (*stazô*), dégoutter. Instillation, s. f. en dérive.

INSTINCT, s. m. en latin *instinctus,* formé d'*instingo,* pousser à, animer, exciter, dont le primitif *stingo* ou *stigo* est dérivé de στίζω *(stizô)*, piquer, aiguillonner, 2.ᵉ aoriste ἔστιγον *(estigon).* L'*instinct* est une impulsion de la nature, qui dirige les animaux dans leurs actions; et, en parlant de l'homme, c'est le premier mouvement qui précède la réflexion.

INTACT, adj. en latin *intactus,* pour *non tactus,* à quoi l'on n'a pas touché. *Voyez* TACT.

INTELLIGENCE, s. f. faculté, capacité de comprendre; connoissance approfondie, &c.; en latin *intelligentia,* formé du verbe *intelligo,* comprendre, concevoir, connoître à fond, dont la racine est *intùs,* en grec ἐντὸς *(entos),* au-dedans, intérieurement, et *lego,* fait du grec λέγω *(légô),* cueillir, amasser, saisir, lire, &c. L'*intelligence* est donc une lecture ou une perception intérieure, qui nous donne une parfaite connoissance des choses. De là, INTELLIGENT, adj. INTELLIGIBLE, adj. INTELLECT, s. m. INTELLECTUEL, adj. &c.

INTENDANT, s. m. préposé pour diriger certaines affaires; du latin *intendens,* qui s'applique, qui donne son attention à une chose, formé d'*intendo,* qui vient du grec ἐντείνω *(entéinô),* qui signifie proprement *tendre avec force,* et figurément, *tendre son esprit, l'appliquer à une chose, y donner son attention.* Voyez TENDRE. *Dérivés.* INTENDANCE, s. f. et aussi INTENSION, INTENSITÉ, INTENSIVEMENT, INTENTER, INTENTION, &c.

INTERCALER, v. a. ajouter une chose dans une autre. Il se dit proprement du jour qu'on ajoute au mois de février, dans les années bissextiles, et qu'on appelle, pour cette raison, *jour intercalaire,* de même que cette addition est nommée *intercalation.* Les mots latins *intercalare, intercalaris, intercalatio,* sont formés de la préposition *inter,* entre, au milieu, et de *calare,* fait du grec καλεῖν *(kalein).*

appeler en haussant la voix ; c'est-à-dire, *appeler entre, insérer.* Ce jour est ainsi nommé, parce qu'il étoit annoncé à haute voix par les pontifes qui faisoient la cérémonie de l'*intercalation.* Voyez CALENDES et EMBOLISME.

INTERCÉDER, v. n. prier pour quelqu'un ; du latin *intercedere,* se mettre entre, arriver entre deux, formé d'*inter,* entre, et de *cedo,* dérivé de χαδέω ou χάζω *(chadéô* ou *chazô),* céder, se retirer, arriver, venir. *Voyez* CÉDER. De là, INTERCESSEUR, s. m. INTERCESSION, s. f.

INTERDIRE, v. a. défendre une chose à quelqu'un ; et figurément, étonner, troubler, déconcerter ; en latin *interdicere,* fait de la préposition *inter,* qui a ici force de négation, et de *dicere,* dire, déclarer, ordonner. *Voyez* DIRE. *Dérivés.* INTERDICTION, s. f. INTERDIT, s. m.

INTÉRIEUR, INTERNE, adj. qui est au-dedans ; en latin *interior, internus,* formé d'*intùs,* qui vient d'ἐντὸς *(entos),* dedans, au-dedans. De là, INTÉRIEUREMENT, adv.

INTERSTICE, s. m. *(physiq.),* petits intervalles entre les molécules des corps ; en latin *interstitium,* composé d'*inter,* entre, et de *sisto* ou *sto,* être placé, dérivé de ἵστημι *(histêmi)* ou de στάω *(staô),* pris dans le même sens.

INTESTIN, adj. qui est ou qui se passe au-dedans ; en latin *intestinus,* intérieur, formé d'*intùs,* en grec ἐντὸς *(entos),* au-dedans, et de *sto,* fait de στάω, στῶ *(staô, stô),* être placé. *Intestin,* s. m. est le nom que l'on donne, en anatomie, au canal membraneux qui s'étend de l'estomac à l'anus. De là, INTESTINAL, adj.

INTIME, adj. et s. en latin *intimus,* très-intérieur, qui est bien avant, formé d'*intùs,* qui vient du grec ἐντὸς *(entos),* au-dedans. *Un ami intime* est un ami particulier, avec qui l'on est étroitement lié. *Dérivés.* INTIMEMENT, adv. étroitement ; INTIMITÉ, s. f. liaison intime. De là vient aussi le verbe INTIMER, en latin *intimare,* comme

qui

qui diroit *in intimos sensus inducere*, qu'on trouve souvent dans les auteurs du moyen âge, dans la signification de *faire connoître, notifier, signifier,* et qui ne se dit qu'en termes de palais. *Intimer* signifie encore *appeler en justice*, parce qu'on signifie l'appel à la partie qui a obtenu gain de cause; et de là on nomme INTIMÉ, le défendeur en cause d'appel, et INTIMATION, l'acte par lequel on intime.

INTITULER, v. a. donner un titre à un livre, &c. de *in*, et de *titulus*, titre. *Voyez* TITRE.

INTONATION, s. f. manière d'entonner un chant. *Voyez* ENTONNER.

INTRONISATION, s. f. installation d'un évêque sur son siége épiscopal, ou d'un souverain sur son trône; d'ἐν *(en)*, dans ou sur, et de θρόνος *(thronos)*, trône, siége. INTRONISER est le verbe.

INVESTIR, v. a. du mot latin *investire*, qui vient de *vestis*, en grec ἐσθὴς *(esthês)*, vêtement. M. de Caseneuve croit, avec beaucoup d'apparence, que cette signification vient de ce qu'anciennement celui qui vendoit ou donnoit quelque chose dont il ne pouvoit pas faire une tradition vraie et réelle, en mettoit en possession l'acheteur ou le donataire par la tradition de sa robe ou de son manteau; ce qui étoit *se dévestir* pour investir autrui : et c'est pour cela, ajoute-t-il, que les papes ont primitivement donné le *pallium* aux archevêques; et que Frédéric fut investi par l'empereur Conrad du palatinat de Saxe par la tradition du manteau. La cape étoit aussi, en Angleterre, une marque d'investiture. De là on dit *investir une place*, comme qui diroit *l'entourer*, de la même manière qu'un vêtement entoure le corps de celui qui le porte. *Voyez* VÊTIR.

IONIEN, IONIENNE, adj. se dit d'un dialecte grec et d'un mode de musique. IONIQUE, adj. se dit du troisième des ordres d'architecture. Ces deux mots sont dérivés

d'Ἴων *(Iôn)*, génit. Ἴωνος *(Iônos)*, Ion, fils de Xuthus et de Créüse, fille d'Érechthée, qui donna son nom à l'Ionie.

IOTA, s. m. neuvième lettre de l'alphabet grec, la plus simple de toutes; c'est le nom de la voyelle I. On se sert de ce mot en françois, pour dire, *pas la plus petite chose, un point, un rien.*

IRÉNARQUE, s. m. officier dans l'Empire grec, dont la fonction étoit de maintenir la paix et la tranquillité dans les provinces; εἰρηνάρχης *(eirênarchês)*, d'εἰρήνη *(eirênê)*, paix, et d'ἀρχὸς *(archos)*, prince, dérivé d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement; c'est-à-dire, *prince de paix, juge de paix.* Théodore le jeune abolit cette dignité dans l'Orient. *Voyez* ce que dit du Cange, sur ce mot, dans son *Glossarium mediæ græcitatis.*

IRIS, s. f. nom de la messagère des Dieux; mot purement grec, qui vient du verbe εἴρω *(éirô)*, parler, annoncer. On a donné ce nom à l'arc-en-ciel, parce que ce météore semble un intermédiaire entre le ciel et la terre, ou parce qu'il annonce la pluie. *Iris* est aussi le nom d'une plante, dont la fleur imite en quelque sorte les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est encore par la même raison qu'on appelle *iris*, ce cercle qui entoure la prunelle de l'œil, ainsi que ces couleurs changeantes qui paroissent quelquefois sur les verres des télescopes et des microscopes. On appelle IRIDÉES, une famille de plantes qui ressemblent à l'*iris.*

IRONIE, s. f. εἰρωνεία *(éirônéia)*, dissimulation, raillerie fine; d'εἴρων *(éirôn)*, dissimulé, moqueur. C'est une figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Socrate en faisoit un usage fréquent, et s'en sert dans son *Cratyle*, selon M. d'Ansse de Villoison, pour tourner en ridicule les étymologies forcées des grammairiens de son temps. *Dérivés.* IRONIQUE, adj. IRONIQUEMENT, adv.

IRRÉFLÉCHI, adj. qui n'est point réfléchi. *Voyez* RÉFLÉCHIR.

IRRÉFORMABLE, adj. qu'on ne peut réformer. *Voyez* RÉFORMER.

IRREMÉDIABLE, adj. à quoi l'on ne peut remédier. *Voyez* REMÉDIER.

IRRÉSISTIBLE, adj. à quoi l'on ne peut résister. *Voyez* RÉSISTER.

IRRÉVOCABLE, adj. qui ne peut être révoqué. *Voyez* RÉVOQUER.

IRRITER, v. a. exciter, provoquer, mettre en colère, aigrir; en latin *irritare*, que Vossius fait venir d'ἐρέθω *(éréthô)*, qui a la même signification, ajoutant qu'on écrivoit autrefois *irito* par une seule *r*. D'autres prétendent que le mot *irritare* est le fréquentatif de l'inusité *irare*, fait d'*ira*, colère. *Dérivés.* IRRITABLE, adj. IRRITABILITÉ, et IRRITATION, s. f.

ISAGONE, adj. *(géom.)*, qui a les angles égaux; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de γωνία *(gônia)*, angle.

ISCHIATIQUE, adj. *(anat.)*, qui appartient à l'os ischion. *Voyez* ce mot.

ISCHIO-CAVERNEUX, adj. *(anat.)*, mot formé d'ἰσχίον *(ischion)*, l'os ischion, et du latin *caverna*, cavité. Il se dit de deux muscles attachés à l'ischion, et situés le long des racines des corps caverneux.

ISCHIOCÈLE, s. f. *(méd.)*, hernie d'un intestin à travers l'os sacrum et la tubérosité de l'ischion; d'ἰσχίον *(ischion)*, l'os ischion, et de κήλη *(kêlê)*, hernie. *Voyez* ISCHION.

ISCHIO-COCCYGIEN, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'os ischion et au coccyx. *Voyez* ISCHION et COCCYX.

ISCHION, s. m. *(anat.)*, ἰσχίον *(ischion)*, mot grec qui désigne un des os du bassin, dans lequel s'emboîte la tête du fémur; il est dérivé d'ἴσχις *(ischis)*, rein.

ISCHURIE, s. f. *(méd.)*, ἰσχουρία *(ischouria)*, suppression ou rétention d'urine; d'ἴσχω *(ischô)*, j'arrête, je retiens, et d'οὖρον *(ouron)*, urine. On appelle ISCHURÉTIQUES, les remèdes propres à guérir cette maladie.

ISÉLASTIQUES, adj. ἀγῶνες εἰσελαστικοὶ *(agônes éisélastikoi)*, d'εἰσελαύνω *(éisélaunô)*, entrer à cheval; jeux publics chez les Grecs, qui procuroient aux athlètes vainqueurs le privilége d'entrer en triomphe dans leur ville natale.

ISIAQUE, adj. se dit d'un monument antique qui représente les mystères d'Isis. La *table isiaque* est maintenant à Paris, dans la Bibliothèque impériale. Ce mot vient d'ἰσιακὸς *(isiakos)*, initié aux mystères d'Isis.

ISOCÈLE. *Voyez* ISOSCÈLE.

ISOCHRISTE, s. m. qui est égal à Jésus-Christ; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de Χρίστος *(Christos)*, le Christ. Ce nom fut donné, dans le sixième siècle, à une secte d'hérétiques qui prétendoient que les Apôtres, pour jouir de quelque avantage dans la résurrection, devoient être égaux à Jésus-Christ.

ISOCHRONE, adj. qui se fait en temps égaux, qui a une égale durée, comme les vibrations d'un pendule bien réglé; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de χρόνος *(chronos)*, temps. De là, ISOCHRONISME, égalité de durée dans les mouvemens d'un corps.

ISOÈTE, s. f. genre de fougères, ainsi nommé d'ἰσοέτης *(isoétês)*, qui dure toute l'année, formé d'ἴσος *(isos)*, égal, et d'ἔτος *(étos)*, année, parce que ces fougères ne se fanent pas durant toute l'année.

ISOGONE, adj. *(hist. nat.)*, qui forme des angles égaux; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de γωνία *(gônia)*, angle. Il se dit des crystaux qui ont cette propriété. C'est un terme de la minéralogie de M. Haüy.

ISOMÉRIE, s. f. terme d'arithmétique usité dans les

anciens auteurs, et qui désigne la réduction de plusieurs fractions au même dénominateur; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de μερὶς *(méris)*, partie; c'est-à-dire, *l'action de diviser une chose en parties égales.*

ISONOME, adj. *(hist. nat.)*, qui est soumis à des lois égales; d'ἴσος *(isos)*, égal, et de νόμος *(nomos)*, loi. Il se dit des crystaux dont les décroissemens sur les bords sont égaux, aussi-bien que ceux sur les angles. C'est un terme de la minéralogie de M. Haüy.

ISOPÉRIMÈTRE, adj. *(géom.)*, mot formé d'ἴσος *(isos)*, égal, et de περίμετρον *(périmétron)*, contour, circuit, dérivé de περὶ *(péri)*, autour, et de μέτρον *(métron)*, mesure. Il se dit des figures dont les contours sont égaux.

ISOPYRE ou ISOPYRON, s. m. nom grec d'une plante, dérivé d'ἴσος *(isos)*, égal, et de πυρὸς *(puros)*, froment, parce qu'on peut, dit-on, faire du pain avec sa graine. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 121*, et Galien, dans son Traité des simples.

ISOSCÈLE, adj. *(géom.)*, ἰσοσκελὴς *(isoskélês)*, d'ἴσος *(isos)*, égal, au neutre ἴσον *(ison)*, et de σκέλος *(skélos)*, jambe. Il se dit d'un triangle qui a deux côtés égaux, parce que ces deux côtés égaux sont comme deux jambes qui soutiennent le triangle *isoscèle.*

ISTHME, s. m. *(géogr.)*, en grec ἰσθμὸς *(isthmos)*, terre resserrée entre deux mers, et qui joint deux terres ensemble. En anatomie, on appelle *isthme de la gorge*, la séparation étroite qui est entre le larynx et le pharynx.

ISTHMIENS ou ISTHMIQUES (Jeux), ἴσθμια *(isthmia)*, ou ἰσθμιακοὶ ἀγῶνες *(isthmiakoi agônes)*, jeux solennels dans l'ancienne Grèce, ainsi appelés d'ἰσθμὸς *(isthmos)*, isthme, parce qu'ils se célébroient en l'honneur de Neptune dans l'isthme de Corinthe.

ITHYPHALLE, s. m. en grec ἰθύφαλλος *(ithuphallos)*, dérivé d'ἰθὺς *(ithus)*, droit, et de φαλλὸς *(phallos)*, membre

viril. On donnoit ce nom, chez les païens, à un membre viril d'une grandeur énorme, qu'on portoit en pompe dans les fêtes de Bacchus. On donnoit aussi le même nom à des hommes qui, vêtus d'habits efféminés, accompagnoient le *phallus*, en exécutant des chants et des danses convenables au sujet. Enfin on nommoit *ithyphalles*, les poëmes consacrés à cette fête.

IXIA, s. f. *(botan.)*, plante bulbeuse; d'*ἰξία (ixia)*, dérivé d'*ἰξὸς (ixos)*, glu, parce qu'on en trouvoit souvent autour de la racine de la plante à laquelle on donnoit ce nom.

IXODE, s. m. ou *Tique*, insecte qui s'attache à la peau des animaux et s'en nourrit. Ce mot vient du grec *ἰξώδης (ixôdês)*, visqueux, tenace comme la glu, dérivé d'*ἰξὸς (ixos)*, glu, parce que ces insectes tiennent fortement aux animaux qu'ils ont saisis.

J

JACINTHE. *Voyez* HYACINTHE.

JAILLIR, v. n. saillir, sortir impétueusement. Ce mot vient, selon H. Étienne, du grec *ἰάλλειν (iallêin)*, jeter, lancer. D'autres le dérivent du latin *jaculari*, lancer un trait, formé de *jacio*, qui vient du mot grec inusité *ἰέω (hiéô)*, jeter. De là l'on a fait REJAILLIR.

JAIS ou JAYET, s. m. bitume fossile d'un noir luisant. Ce mot vient du latin *gagates*, pris du grec *γαγάτης (gagatês)*, à cause du fleuve *Gagis* en Lycie, près duquel on trouvoit cette substance, suivant le témoignage de Pline, *liv. XXXVI, chap. 19.*

JALOUX, adj. envieux; de l'italien *geloso*, formé du latin inusité *zelosus*, en grec *ζηλωτὴς (zêlôtês)*, fait de *zelus*, en grec *ζῆλος (zêlos)*, qui signifie *amour excessif, envie, émulation.* JALOUSIE, en grec *ζηλοτυπία (zêlotupia)*, et en latin *zelotypia.* On trouve dans la Bible,

Nombres, chap. 5, ζήλωσις (zêlôsis), employé dans le même sens. De là on a fait aussi JALOUSER, être jaloux.

JAMBE, s. f. du latin *campa,* que les auteurs de la basse latinité ont dit pour *crus,* et qui a été fait du grec *καμπὴ (kampê),* qui signifie proprement *courbure,* ou la jointure des membres, comme celle de la cuisse avec la jambe. De *campa* les Italiens ont fait *gamba,* et de là *gambata,* dont nous avons formé *gambade, gambader* et *ingambe.* Du mot *jambe* nous avons fait JAMBAGE; JAMBETTE, sorte de petit couteau qui ressemble à une jambe; JAMBIERS, nom de trois muscles de la jambe; et JAMBON.

JASPE, s. m. d'*ἴασπις (iaspis),* en grec et en latin, qui vient évidemment de l'hébreu ישפה *(iaschpeh),* qui signifie la même chose. Le *jaspe* est une pierre précieuse très-dure, qui est une sorte de silex mêlé d'argile et d'oxide de fer, et dont la couleur varie prodigieusement. De là est venu JASPÉ, adj. qui est tacheté comme le *jaspe.*

JATTE, s. f. vase rond et profond; du latin *gabata,* qui se trouve dans Martial, *liv. XI, épigr. 32,* dans la signification d'une grande écuelle, et qui a été fait du grec *γαβατὸν (gabaton),* qu'Hésychius explique par *τρυβλίον (trublion),* un plat.

JAYET. *Voyez* JAIS.

JOIE, s. f. Ménage dérive ce mot du latin *gaudia,* dont les Italiens ont fait aussi *gioia,* dans le même sens. Ne viendroit-il pas plutôt d'une interjection naturelle, telle que *ἰὼ* et *ἰοῦ (iô* et *iou)* chez les Grecs, *io* chez les Latins! Les Anglois disent *joy;* et de là *to joy,* réjouir, donner de la joie. De *joie* l'on a fait JOYEUX, adj. JOYEUSEMENT, adv. &c.

JOINDRE, v. a. approcher deux choses de manière qu'elles se touchent, ajouter, unir, allier, &c.; en latin *jungere,* fait de *jugo* par l'insertion de *n,* et dérivé du

grec ζυγῶ ou ζεύγω (*zugô* ou *zeugô*), qui signifie proprement *attacher au joug*, et en général *joindre :* la racine est ζυγὸς (*zugos*), joug. *Dérivés.* JOINT, s. m. JOINTÉE, s. f. JOINTIF, adj. JOINTURE et JONCTION, s. f. JOINTOYER, v.

JONC, s. m. plante marécageuse, nommée en latin *juncus*, mot que l'on croit dérivé de *jungo*, lier, attacher, parce qu'on s'en sert à cet usage. *Voyez* JOINDRE. De là on dit JONCHER, parsemer un lieu de fleurs, d'herbes, &c. pour une cérémonie, parce qu'autrefois on avoit coutume de parsemer ou de couvrir de jonc les salles destinées à quelque cérémonie, comme l'a fort bien remarqué M. de Caseneuve dans ses Origines françoises.

JOUG, s. m. pour atteler les bœufs ; du latin *jugum*, dérivé du grec ζυγὸς (*zugos*) ou ζυγὸν (*zugon*), qui signifie la même chose, fait du verbe ζεύγνυμι (*zeugnumi*), joindre, lier, attacher, parce qu'on attache les bœufs au joug pour le travail. De là JUGAL, adj. terme d'anatomie, pour lequel *voyez* ZYGOMATIQUE.

JOUIR, v. n. avoir l'usage, la possession d'une chose. Ce mot vient du latin *gaudere*, qui, outre sa signification commune, *se réjouir*, signifie aussi quelquefois *jouir*. Les Picards disent *gouir*, et les Italiens *gioire*. Le verbe *gaudere* vient du grec γαθεῖν (*gathein*), en dorique, pour γηθεῖν (*gêthein*), réjouir, en insérant l'υ, à la manière des Éoliens, et en changeant l'aspirée en moyenne. *Voyez* GAUDIR. De *jouir* on a formé JOUISSANCE, s. f.

JUSQUIAME, s. f. plante qui renferme un poison dangereux. Son nom grec est ὑοσκύαμος (*huoskuamos*), de ὗς (*hus*), cochon, et de κύαμος (*kuamos*), féve, comme qui diroit *féve de cochon*, parce que son fruit a la figure d'une féve, et qu'il peut faire périr les sangliers ou les cochons qui en ont mangé, s'ils ne boivent aussitôt, et abondamment.

K

KARAT. *Voyez* CARAT.

KÉRATOGLOSSE. *Voyez* CÉRATOGLOSSE.

KÉRATOPHYTE ou KÉRATOPHYLLON, s. m. espèce de polypier, dont le nom vient de κέρας *(kéras)*, corne, et de φυτὸν *(phuton)*, plante, ou φύλλον *(phullon)*, feuille, parce qu'il est transparent comme de la corne, et quelquefois varié de fort belles couleurs.

KÉRAUNOSCOPIE, s. f. l'art de deviner par l'observation de la foudre; de κεραυνὸς *(kéraunos)*, foudre, et de σκοπέω *(skopéô)*, j'observe, je considère.

KIASTRE, ou plutôt CHIASTRE, s. m. *(chirurg.)*, espèce de bandage dont le nom vient de sa forme, qui représente la lettre grecque Χ, *chi*. Il sert pour la rotule fracturée en travers. En grec, χιασμὸς *(chiasmos)* veut dire ce qu'on appelle, en françois, *croix de saint André*.

KILIOGONE. *Voyez* CHILIOGONE.

KILOGRAMME, s. m. poids de mille grammes dans les nouvelles mesures, environ 2 livres 6 gros. Ce mot est composé de χίλιοι *(chilioi)*, par contraction *chiloi*, mille, et de γράμμα *(gramma)*, ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* GRAMME.

KILOLITRE, s. m. capacité égale à un mètre cube, ou valeur de mille litres, dans les nouvelles mesures. C'est à-peu-près ce qu'on appelle un *tonneau*, en termes de marine. Ce mot est composé de χίλιοι *(chilioi)*, par contraction *chiloi*, mille, et de λίτρα *(litra)*, ancienne mesure grecque, d'où l'on a fait *litre*. Voyez LITRE.

KILOMÈTRE, s. m. longueur de mille mètres, ou d'environ 513 toises 5 pouces 8 lignes, dans les nouvelles mesures. Le *kilomètre* vaut un petit quart de lieue. Ce mot est composé de χίλιοι *(chilioi)*, par contraction *chiloi*,

mille, et de μετρον (*metron*), mesure ou *mètre*. Voyez Mètre.

KIRSOTOMIE, s. f. (*chirurg.*), incision des varices; de κιρσὸς (*kirsos*), varice, et de τομη (*tomê*), incision, dérivé de τέμνω (*temnô*), couper.

KOLLYRITE, s. f. (*hist. nat.*), sorte d'argile blanche qui absorbe l'eau avec sifflement, et la retient pendant plus d'un mois; de κωλύω (*kôluô*), empêcher, et de ῥέω (*rhéô*), couler, d'où l'on a fait κολλύριον (*kollurion*), nom d'un médicament externe contre les fluxions des yeux. *Voyez* Collyre.

KOTYLE. *Voyez* Cotyle.

KOUPHOLITHE, s. f. (*hist. nat.*), substance minérale composée de petites lames très-minces et transparentes. Son nom est formé de κοῦφος (*kouphos*), léger, et de λίθος (*lithos*), pierre; c'est-à-dire, *pierre légère*.

KYNANCIE, s. f. κυνάγχη (*kunagchê*), esquinancie inflammatoire qui force à tirer la langue comme les chiens; de κύων (*kuôn*), gén. κυνὸς (*kunos*), chien, et d'ἄγχω (*agchô*), suffoquer, étrangler.

KYPHONISME. *Voyez* Cyphonisme.

KYRIELLE, s. f. mot dérivé de *kyrie*, qui est le commencement ordinaire des *litanies*, et qu'on écrit en grec κύριε (*kurie*), vocatif de κύριος (*kurios*), seigneur (1). *Kyrielle* s'emploie dans le style familier, pour

(1) M. d'Ansse de Villoison, qui nous a fourni beaucoup d'articles, et, entre autres, toutes les remarques tirées du grec vulgaire répandues dans le cours de cet ouvrage, observe qu'au lieu de κύριος (*kurios*), les Grecs modernes disent κῦρις (*kuris*), qu'ils écrivent quelquefois κύρης (*kurês*) (parce qu'ils prononcent de la même manière l'η et l'ι), et κῦρ (*kur*), comme on appeloit le *grand sire*, c'est-à-dire, le prince d'Athènes et de Thèbes, dans le moyen âge, et κυρὸς (*kuros*), au féminin κυρὰ (*kura*), madame, mot fort usité dans l'île de Naxie; et au pluriel, κυράδες (*kurades*), et καλαὶς κυράδες (*kalais kurades*), les bonnes dames, c'est-à-dire, les fées, qui sont les nymphes des Grecs modernes. Il a souvent observé, dans ses

exprimer une longue suite de choses fâcheuses et ennuyeuses.

KYSTE, s. m. *(chirurg.)*, mot formé de κύστις *(kustis)*, vessie. Il désigne une membrane en forme de poche ou de vessie, qui renferme certaines humeurs contre nature. De là, ENKYSTÉ, adj.

KYSTIOTOME. *Voyez* CYSTIOTOME.

KYSTIOTOMIE ou KYSTÉOTOMIE. *Voyez* CYSTIOTOMIE.

L

LABYRINTHE, s. m. en grec λαβύρινθος *(laburinthos)*, lieu plein de détours, dont il est difficile de trouver l'issue. En anatomie, on donne ce nom à l'une des cavités de l'oreille, et à quelques autres parties du corps. *Labyrinthe* se dit aussi figurément d'une complication d'affaires embrouillées.

LAC, s. m. amas d'eaux dormantes; du latin *lacus*, *pris* du grec λάκκος *(lakkos)*, fosse, fossé, lac.

LACÉRER, v. a. déchirer; en latin *lacero*, fait du grec λακέω *(lakéô)*, en dorique, pour ληκέω *(lêkéô)*, faire du bruit, craquer, se rompre avec bruit, d'où vient λακὶς *(lakis)*, fente, déchirure, suivant Hésychius. On dit aussi λακιδόω *(lakidoô)*, pour *déchirer.* LACÉRATION, s. f. en dérive.

---

voyages, que ce sont elles que les Grecques saluent respectueusement dans l'île de Mycono, et ailleurs, lorsqu'avant de tirer de l'eau d'un puits, elles répètent trois fois : *Je te salue, ô puits, et ta compagnie!* c'est-à-dire, les fées, ou bien les *génies*, στοιχεῖα, en grec vulgaire. Il remarque de plus, que le Traité de l'empereur Jean Cantacuzène contre la religion mahométane est intitulé Κυρῦ Ἰωάννου Καντακυζηνοῦ; et que le savant éditeur Jean Oporin, qui a publié cet ouvrage à Bâle en 1543, *in-folio*, sans savoir que κυρῦ signifie *sire, seigneur,* dit, à la suite de son épître dédicatoire, qu'il ignoroit ce que veut dire le mot de κυρῦ, parce qu'aucun historien n'a donné le nom de *Cyrus* à Cantacuzène.

LACHESIS, s. f. Λάχεσις (*Lachésis*), une des trois Parques; de λαγχάνω (*lagchanô*), tirer au sort.

LACONIQUE, adj. serré, vif, concis, en parlant du style. Ce mot vient de Λάκων (*Lakôn*), Laconien ou Lacédémonien, parce que les Lacédémoniens affectoient beaucoup de précision dans leur langage. *Dérivés.* LACONIQUEMENT, adv. brièvement; LACONISME, s. m. façon de parler serrée et concise, en grec λακωνισμὸς (*lakônismos*).

LACRYMAL, LACRYMATOIRE. *Voyez* LARME.

LACTATE. *Voyez* LACTIQUE.

LACTÉ, adj. qui est de couleur de lait, comme la *voie lactée*, les *veines lactées*; en latin *lacteus*, formé de *lac*, *lactis*. Voyez LAIT.

LACTIFÈRE, adj. (*anat.*), qui porte le lait; du latin *lac*, *lactis*, lait, et de *fero*, pris du grec φέρω (*phérô*), je porte. *Voyez* LAIT.

LACTIPHAGE, adj. terme nouveau, qui signifie *mangeur de lait*, ou *qui se nourrit de lait*. Il vient du latin *lac*, *lactis*, lait, et du grec φάγω (*phagô*), manger. *Voyez* GALACTOPHAGE.

LACTIQUE, adj. (*chim.*), nom d'un acide provenant du lait aigri, du latin *lac*, *lactis*, lait. *Voyez* LAIT. On appelle LACTATE, s. m. le sel formé par la combinaison de l'acide lactique avec diverses bases.

LACUNE, s. f. du latin *lacuna*, diminutif de *lacus*, lac; petit lac, ou ce qui a l'apparence d'un lac. *Voyez* ce mot. On appelle *lacune*, un vide, un défaut de suite dans un livre, dans le corps d'un ouvrage. En anatomie, il se dit de certains petits réservoirs qui dégorgent une humeur.

LADANUM, s. m. (*botan.*), matière gommeuse et résineuse qui découle des feuilles du lédum, et sur laquelle on peut voir Tournefort, *pag. 86 et suiv. lett. II*,

tom. I.er de sa *Relation d'un voyage du Levant,* Lyon, 1717, *in-8.°* Le mot de *ladanum* dérive de l'arabe لادن *(ladan),* en grec λήδανον *(lêdanon),* suivant Hérodote, *liv. III, chap. 112, p. 253,* édition de Wesseling, et Olaüs Celsius, *p. 283 et suiv.* de la première partie de son excellent *Hierobotanicon,* Upsal, 1745, *in-8.°* indiqués par M. d'Ansse de Villoison. L'arbrisseau qui fournit le ladanum, se nomme en grec λῆδον *(lêdon)*, d'où l'on a tiré le mot de *lédum.*

LAGOMYS, s. m. *lièvre-rat,* de λαγὼς *(lagôs)*, lièvre, et de μῦς *(mus)*, rat ; nom d'un petit quadrupède sans queue, du nord de l'ancien continent, qui a de la ressemblance avec le lièvre et le rat.

LAGOPÈDE, s. m. *(hist. nat.)*, nom d'un oiseau qui a les pieds velus ; de λαγὼς *(lagôs),* lièvre, et du latin *pes, pedis,* en grec πῦς, ποδὸς *(pous, podos),* pied ; c'est-à-dire, *pied de lièvre,* à cause d'une apparence de conformité entre ses pieds et ceux du lièvre, seul animal, dit Aristote, dont la plante des pieds soit garnie de poils.

LAGOPHTHALMIE, s. f. *(méd.)*, maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'œil reste ouvert en dormant ; de λαγὼς *(lagôs)*, lièvre, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil ; comme qui diroit *œil de lièvre,* parce qu'on dit que les lièvres dorment les paupières ouvertes.

LAGOPUS ou LAGOPE, s. m. λαγώπυς *(lagôpous),* plante nommée aussi *pied-de-lièvre ;* de λαγὼς *(lagôs)*, lièvre, et de πῦς *(pous)*, pied. C'est une espèce de trèfle dont les sommités représentent le pied d'un lièvre. Le mot *lagopède,* nom d'un oiseau du genre de la gélinotte, vient aussi des mêmes racines.

LAGUNE, s. f. petit lac ou flaque d'eau dans les lieux marécageux ; de l'italien *laguna,* corruption du latin *lacuna,* diminutif de *lacus,* lac. *Voyez* LAC.

LAÏCOCÉPHALES, s. m. pl. hérétiques qui reconnoissent un laïque pour chef de l'Église ; de λαϊκὸς *(laïkos)*, laïque, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, chef. *Voyez* LAÏQUE.

LAINE, s. f. de λῆνος *(lênos)*, en dorique λᾶνος *(lanos)*, qui se trouve dans Eschyle, et d'où les Latins ont fait *lana*. De là nous avons formé LAINAGE, s. m. LAINEUX, adj. bien fourni de laine ; LAINIER, s. m. marchand de laine.

LAÏQUE ou LAI, adj. qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux; λαϊκὸς *(laïkos)*, dérivé de λαὸς *(laos)*, peuple; c'est-à-dire, *qui est du peuple*.

LAIT, s. m. anciennement LAICT, du latin *lac, lactis*, qui pourroit venir de γάλακτος *(galaktos)*, génit. de γάλα *(gala)*, le même, en retranchant la première syllabe; comme dans *nosco*, fait de γινώσκω *(ginôskô)*. De *lait* on a formé LAITAGE; LAITE ou LAITANCE des poissons; LAITÉ, LAITERIE; LAITERON et LAITUE, plantes laiteuses, &c.

LAMBDOÏDE, adj. *(hist. nat.)*, mot formé de λάμβδα *(lambda)*, qui est le nom de la lettre grecque Λ *(L)*, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. Il se dit d'une des sutures du crâne qui a la forme de cette lettre.

LAMBRIS, s. m. revêtement de menuiserie autour des murs d'une chambre, sur le plancher d'en-haut, &c. Turnèbe, *chap. 12, liv. XIV* de ses *Adversaria*, dérive *lambris* du latin *ambrices*, qui signifie *des lattes*, selon Festus, et en y ajoutant l'article, *lambrices*; d'où l'on a fait, dit-il, *lambricari* pour *ambricari*, lambrisser. M. de Caseneuve, au contraire, pense que ce mot pourroit venir du grec λαμπρὸς *(lampros)*, brillant, luisant, parce que, dans les maisons des grands et dans les édifices magnifiques, les lambris sont ordinairement décorés de peintures et de dorures. Les Romains ne connurent les lambris dorés

que sous la censure de L. Mummius, après la prise de Corinthe. Ils étoient dans l'usage de revêtir de marbre bien poli les murs de leurs appartemens, comme le font encore aujourd'hui les Italiens.

LAMIES, s. f. pl. en grec Λαμίαι *(Lamiai)*, êtres fabuleux, qui, sous la figure de femmes, dévoroient les enfans. Ce mot est dérivé de λαιμὸς *(laimos)*, gosier.

LAMPADISTES, s. m. pl. Grecs qui s'exerçoient à la course des flambeaux; de λαμπαδίζω *(lampadizô)*, courir avec des flambeaux, dérivé de λαμπὰς *(lampas)*, lampe ou flambeau.

LAMPADOMANCIE, s. f. divination dans laquelle on observoit la forme, la couleur et les divers mouvemens de la lumière d'une lampe, afin d'en tirer des présages pour l'avenir. Ce mot est composé de λαμπὰς *(lampas)*, d'où vient le mot françois *lampe*, qui a la même signification, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. LAMPADAIRE, instrument propre à soutenir des lampes, est aussi dérivé de λαμπὰς *(lampas)*, lampe.

LAMPADOPHORES, s. m. pl. *(antiq.)*, λαμπαδηφόροι *(lampadêphoroi)*, nom de ceux qui portoient les flambeaux dans les fêtes grecques appelées *Lampadophories*; de λαμπὰς *(lampas)*, lampe, flambeau, d'où vient aussi le mot *lampion*, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

LAMPAS, LAMPER. *Voyez* LAPER.

LAMPE, s. f. du grec λαμπὰς *(lampas)*, en latin *lampas*, dérivé de λάμπω *(lampô)*, luire, briller. De là, LAMPION, petite lampe, et LAMPERON, languette qui soutient la mèche d'une lampe.

LAMPROIE, s. f. sorte de poisson de mer, qui a le ventre blanc et le dos varié de taches bleues et blanches. Ce mot vient de l'italien *lampreda*, que Saumaise, sur Tertullien *de Pallio*, dérive de λαμπυρὶς *(lampuris)*, ver luisant; ou plutôt il vient de λαμπρὸς *(lampros)*, clair,

lumineux, brillant, à cause de la couleur argentée de la lamproie.

LAMPROPHORE, λαμπροφόρος (*lamprophoros*), nom qu'on donnoit, dans la primitive Église, aux néophytes, pendant les sept jours qui suivoient leur baptême. Ce mot vient de λαμπρὸς (*lampros*), éclatant par sa blancheur, et de φέρω (*phérô*), je porte; c'est-à-dire, *qui porte un habit éclatant,* parce qu'ils étoient revêtus d'un habit blanc pendant ces jours-là.

LAMPTÉRIES, s. f. pl. fête nocturne qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus, immédiatement après la vendange. On la nommoit ainsi de λαμπτὴρ (*lamptêr*), flambeau, parce qu'elle consistoit en une grande illumination nocturne, et à verser du vin à tous les passans.

LAMPYRE, s. m. ver luisant, qui brille pendant la nuit; de λαμπυρὶς (*lampuris*), qui signifie la même chose, dérivé de λάμπω (*lampô*), je brille.

LANCE, s. f. espèce d'arme, et LANCETTE, instrument de chirurgie; de λόγχη (*logchê*), lance, en latin *lancea.* C'est de là qu'on a aussi formé le nom de LANCIER, cavalier dont l'arme étoit la lance, et le verbe LANCER. Les botanistes appellent *lancéolées*, les feuilles dont l'extrémité se rétrécit comme un fer de lance. De là vient encore LANCELÉE, nom d'une plante appelée autrement LONCHITIS. *Voyez* ce mot.

LANGE, s. m. morceau d'étoffe dont on enveloppe un enfant au maillot. Ce mot vient du latin *laneum*, de laine, pour lequel on a dit *lanium* et *lanjum,* fait de *lana,* qui est dérivé de λᾶνος (*lanos*), dorique, pour λῆνος (*lênos*), laine, parce que les langes sont de laine. *Voyez* LAINE.

LANGUIR, v. n. être foible, être consumé lentement par une maladie, &c. en latin *langueo,* fait du grec λαγγέω (*laggéô*), être paresseux, être fatigué, comme sont les personnes languissantes. *Dérivés.* LANGUEUR, s. f.

LANGUISSAMMENT,

LANGUISSAMMENT, adv. LANGOUREUX, adj. LANGOUREUSEMENT, adv.

LANICE, adj. (Bourre), qu'on tire de la laine; du latin *lanicium*, qui signifie la laine qui provient des moutons, et qui est dérivé de *lana*, laine. *Voyez* LAINE.

LANIFÈRE, adj. qui porte de la laine; du latin *lana*, fait de λᾶνος *(lanos)*, en dorique, pour λῆνος *(lênos)*, laine, et de *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, porter. *Voyez* LAINE. On donne ce nom aux arbres qui produisent une substance laineuse ou cotonneuse, tels que le saule, &c.

LANUGINEUX, adj. *(botan.)*, en latin *lanuginosus*, couvert de duvet, fait de *lanugo*, qui se dit en grec λάχνη *(lachnê)*, duvet, poil follet, et dont la racine est *lana*, en dorique λᾶνος *(lanos)*, laine, parce que le duvet ressemble à une laine douce et fine. *Voyez* LAINE.

LAPATHUM, s. m. mot latin qui se dit aussi quelquefois en françois, et qui vient du grec λάπαθον *(lapathon)*, plante nommée encore *parelle* ou *patience*, dérivé du verbe λαπάζω *(lapazô)*, λαπάσσω *(lapassô)* ou λαπάττω *(lapattô)*, évacuer, ramollir, parce qu'elle lâche et ramollit le ventre. *Voyez* Dioscoride, *liv. II, chap. 3.*

LAPER, v. n. boire en tirant l'eau avec sa langue; du mot grec λάπτειν *(laptéin)*, qui a la même signification. C'est de là que viennent aussi le mot LAMPER, terme populaire, qui signifie *boire avec avidité de grands verres de vin*; et le mot LAMPAS, qui s'est dit, dans le style burlesque, pour *le palais, le dedans de la bouche.* Ainsi *humecter le lampas*, c'est s'amuser à boire. La maladie des chevaux, qu'on appelle *lampas*, aura été nommée de la sorte, parce qu'elle attaque le dedans de la bouche.

LAPIN, s. m. du latin barbare *lepinus*, diminutif de *lepus*, lièvre, à cause de la conformité qu'il a avec le lièvre. *Voyez* LIÈVRE.

LARME, s. f. Ce mot vient, par corruption, du latin

lacryma, pour lequel on a dit *dacryma*, fait du grec δάκρυμα *(dakruma)*, dont la racine est δάκρυ *(dakru)*, qui a la même signification. De là sont dérivés LACRYMAL, adj. qui a rapport aux larmes; LACRYMATOIRE, s. m. petit vase où les Romains conservoient les larmes versées aux funérailles d'un mort; LARMIER, s. m. saillie d'un toit pour empêcher l'eau de couler le long d'un mur; LARMOYER, v. pleurer, verser des larmes.

LARYNGÉ, LARYNGIEN, adj. qui appartient au LARYNX. *Voyez* ce mot.

LARYNGOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description du larynx; de λάρυγξ *(larugx)*, le larynx, et de γράφω *(graphô)*, décrire.

LARYNGOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages du larynx; de λάρυγξ *(larugx)*, le larynx, et de λόγος *(logos)*, discours.

LARYNGOTOMIE, s. f. de λάρυγξ *(larugx)*, la gorge, et de τομὴ *(tomê)*, incision, qui vient de τέμνω *(temnô)*, couper. *Voyez* BRONCHOTOMIE.

LARYNX, s. m. *(anat.)*, en grec λάρυγξ *(larugx)*, partie supérieure de la trachée-artère, qu'on appelle vulgairement *le nœud de la gorge, la pomme d'Adam.*

LATOMIES, s. f. pl. de λατομίαι *(latomiai)*, carrières, formé de λατομέω *(latoméô)*, tailler des pierres, dont les racines sont λᾶς *(las)*, contracté de λᾶας *(laas)*, pierre, et τομὴ *(tomê)*, action de couper, dérivé de τέμνω *(temnô)*, couper. C'étoit le nom d'une prison de Syracuse qui étoit taillée dans le roc.

LATRIE, s. f. *culte de latrie*, qui n'est dû qu'à Dieu seul; de λατρεία *(latréia)*, culte, honneur, servitude, dérivé de λάτρις *(latris)*, serviteur.

LAURE, s. f. espèce d'anciens monastères d'Orient, dont les cellules étoient séparées ou éparses çà et là. Ce mot vient du grec λαῦρα *(laura)*, qui veut dire *village*

dont les rues sont fort larges, dérivé de λαῦρος *(lauros)*, large, parce que ces cellules, ainsi éparses, formoient une espèce de village. Il s'est dit aussi, dans l'Église grecque, d'un certain nombre de maisons qui formoient ce qu'on a nommé depuis une *paroisse*.

LAVER, v. a. nettoyer avec un liquide; en latin *lavo*, fait du grec λούω *(louô)*, contracté de λοέω *(loéô)*, qui a la même signification, et avec le digamma éolique, λοϝέω *(lovéô)*, en changeant *o* en *a*. On dit également en latin *lavare* et *lavere*, parfait *lavi*, supin *lautum* et *lotum*. De là sont formés LAVAGE, s. m. LAVASSE, s. f. grosse pluie; LAVEMENT, LAVIS, LAVOIR, s. m. &c.

LÉCANOMANCIE, s. f. sorte de divination fort en vogue dans l'Empire grec, et qui se faisoit en jetant des pierres dans un bassin plein d'eau. Ce mot vient de λεκάνη *(lékanê)*, bassin, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

LÉCHER, v. a. du mot grec λείχω *(léichô)*, je lèche.

LECTEUR, LECTURE, &c. *Voyez* LIRE.

LÉCYTHE, s. m. *(antiq.)*, vase antique en forme de grosse bouteille, où l'on mettoit l'huile pour frotter les athlètes; du latin *lecythus*, pris du grec λήκυθος *(lêkuthos)*, qui a la même signification.

LÉDUM, s. m. en grec λῆδον *(lêdon)*, arbrisseau du Levant qui fournit la résine appelée LADANUM. *Voyez* ce mot.

LÉGAL, LÉGITIME, &c. *Voyez* LOI.

LÉGAT, s. m. cardinal préposé par le Pape pour gouverner une province de l'État ecclésiastique. Ce mot vient du latin *legatus*, qui signifioit *député*, *envoyé*, *ambassadeur*, *lieutenant dans une armée* ou *dans une province*, formé de *legare*, députer, envoyer en ambassade, lequel vient de λέγειν *(légéin)*, dire, déclarer, choisir, parce qu'un *légat* ou un ambassadeur est un homme choisi par un souverain pour déclarer ses volontés, et le représenter

auprès d'un autre. On appelle *légat à latere,* un cardinal, membre du conseil du Pape, et qui est envoyé extraordinairement auprès d'un prince chrétien. *Dérivé.* LÉGATION, s. f. charge de légat, tout ce qui fait partie d'une ambassade, &c.

LÉGUER, v. a. donner par testament; du latin *legare,* dérivé de λέγειν *(légéin),* dire, déclarer. On appelle LEGS, en latin *legatum,* le don fait par un testateur; et LÉGATAIRE, la personne à qui l'on fait un legs.

LÉGUME, s. m. herbe et plante potagère bonne à manger; en latin *legumen,* formé de *lego,* qui vient du grec λέγω *(légô),* cueillir, parce qu'en général les légumes se cueillent, et ne se coupent pas. *Dérivé.* LÉGUMINEUX, adj. qui se dit des plantes qui ont une gousse pour fruit.

LEMME, s. m. *(mathém.),* proposition préliminaire qu'on démontre pour préparer à une démonstration suivante. Ce mot est dérivé de λῆμμα *(lêmma),* mot à mot, *ce qu'on admet, la majeure d'un syllogisme;* λῆμμα est formé d'εἴλημμαι *(eilêmmai),* prét. pass. de λαμβάνω *(lambanô),* prendre, entreprendre.

LEMNISCATE, s. f. du latin *lemniscatus,* qui signifie *orné de rubans,* dérivé du grec λημνίσκος *(lêmniskos),* nœud de rubans pendant aux couronnes des anciens. Les géomètres ont donné ce nom à une courbe qui a la forme d'un 8 de chiffre.

LÉNÉES, s. f. pl. *(mythol.),* λήναια *(lênaia),* fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus; de ληνὸς *(lênos),* pressoir, parce qu'on les célébroit pendant les vendanges.

LÉONTICE, s. f. plante à fleurs polypétales; en grec λεοντικὴ *(léontikê).* On la nomme aussi CACALIE *Voyez* ce mot.

LÉONTOPÉTALON, s. m. *(botan.),* plante; en grec, λεοντοπέταλον *(léontopétalon),* mot à mot *feuille de*

lion, de λέων *(léôn)*, lion, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille.

LÉONTOPODIUM, s. m. nom latin d'une plante, appelée aussi *pied-de-lion*, en grec λεοντοπόδιον *(léontopodion)*, de λέων *(léôn)*, lion, et de ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied.

LÉOPARD, s. m. bête féroce; en grec, λεοπάρδαλις *(léopardalis)*, de λέων *(léôn)*, lion, et de πάρδαλις *(pardalis)*, panthère; animal qui tient du lion et de la panthère.

LÉPADOGASTÈRES, s. m. pl. poissons à ventre de *lépas*, ou de limaçon; de λεπὰς, λεπάδος *(lépas, lépados)*, lépas, sorte de ver renfermé dans une coquille, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre. *Voyez* LÉPAS.

LÉPAS, s. m. coquillage univalve; en grec λεπὰς *(lépas)*, dérivé de λέπας *(lépas)*, rocher, parce qu'il s'attache aux rochers. Sa coquille ressemble à un petit vase.

LÉPIDOÏDE, adj. *(anat.)*, qui ressemble à une écaille; de λεπὶς *(lépis)*, écaille, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. Il se dit de la suture écailleuse du crâne.

LÉPIDOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre composée d'une multitude de paillettes d'un blanc nacré; de λεπὶς *(lépis)*, lame, écaille, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *pierre écailleuse.*

LÉPIDOPTÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, qui a des ailes écailleuses; de λεπὶς *(lépis)*, écaille, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile. On donne ce nom aux insectes qui ont quatre ailes couvertes de petites écailles colorées.

LÈPRE, s. f. *(méd.)*, λέπρα *(lépra)*, espèce de gale; de λεπρὸς *(lépros)*, rude, parce que cette maladie rend la peau rude et écailleuse. De là, LÉPREUX, adj. qui a la lèpre; LÉPROSERIE, s. f. hôpital pour les lépreux.

LEPTE, s. f. monnoie des anciens ayant peu de valeur; en grec λεπτὸν *(lepton)*, fait de λεπτὸς *(leptos)*, menu, petit. Une obole contenoit quarante-deux leptes.

LEPTOCÉPHALE, s. m. genre de poissons sans nageoires pectorales, et dont la tête est très-petite; de λεπτὸς *(leptos)*, petit, menu, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête.

LEPTOSPERME, s. m. plante du genre des myrtoïdes, ainsi nommée de λεπτὸς *(leptos)*, menu, petit, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, à cause de la petitesse de ses semences.

LEPTURE, s. m. genre d'insectes coléoptères, ainsi nommé de λεπτὸς *(leptos)*, menu, petit, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue, parce que les étuis de ces insectes vont en diminuant postérieurement.

LÉTHARGIE, s. f. *(méd.)*, ληθαργία *(lêthargia)*, assoupissement profond qui ôte l'usage de tous les sens, et conduit souvent à la mort. Ce mot est dérivé de λήθη *(lêthê)*, oubli, et d'ἀργὸς *(argos)*, pour ἀεργὸς *(aergos)*, lâche, paresseux, ou d'ἀργὸς *(argos)*, prompt; comme qui diroit, *maladie qui jette dans l'oubli et dans l'inaction*, ou *maladie qui jette promptement dans l'oubli*, parce que les malades oublient tout-à-coup ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils veulent faire, et s'assoupissent aussitôt. LÉTHARGIQUE, adj. en dérive.

LÉTHÉ, s. m. *(mythol.)*, fleuve des Enfers, appelé aussi *fleuve d'oubli*; de λήθη *(lêthê)*, oubli, parce que l'on croyoit que ses eaux faisoient oublier le passé à ceux qui en buvoient.

LEUCACANTHA, s. f. plante épineuse, nommée *chardon argentin*; de λευκὸς *(leukos)*, blanc, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, à cause de la blancheur de ses épines.

LEUCÉ, s. f. *(méd.)*, λεύκη *(leukê)*, de λευκὸς *(leukos)*, blanc; espèce de lèpre blanche qu'on croit être la même que l'*éléphantiasis*.

LEUCITE, s. f. *(hist. nat.)*, matière pierreuse dont le nom vient de λευκὸς *(leukos)*, blanc, à cause de sa couleur qui est ordinairement blanchâtre. Elle est connue

encore sous les noms de *grenat blanc* et d'*amphigène*. Voyez AMPHIGÈNE.

LEUCOÏON, s. m. nom grec d'une plante appelée *giroflée*, et dans quelques provinces, *violier;* de λευκὸς *(leukos)*, blanc, et d'ἴον *(ion)*, violette; comme qui diroit *violette blanche*, parce que ce mot a désigné d'abord l'espèce de giroflée qui est blanche, et qu'on a comparée à la violette de cette couleur, dont elle a en quelque sorte le parfum.

LEUCOME, s. m. *(méd.)*, mot grec, λεύκωμα *(leukôma)*, qui signifie *petite tache blanche qui se forme sur l'œil*, dérivé de λευκὸς *(leukos)*, blanc.

LEUCOPHLEGMATIE, s. f. *(méd.)*, espèce d'hydropisie pituiteuse; de λευκὸς *(leukos)*, blanc, et de φλέγμα *(phlegma)*, pituite, à cause de la pâleur qu'elle occasionne sur toute la surface du corps.

LEUCOPHRE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de vers polypes ou d'animalcules infusoires, qui sont transparens et entièrement couverts de cils ou poils blancs, comme l'indique leur nom, formé de λευκὸς *(leukos)*, blanc, et d'ὄφρυς *(ophrus)*, sourcil.

LEUCORRHÉE, s. f. *(méd.)*, maladie des femmes, appelée *fleurs blanches;* de λευκὸς *(leukos)*, blanc, et de ῥέω *(rhéô)*, couler. La *leucorrhée* est un écoulement d'humeurs séreuses.

LEUCOSIE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de crabes marqués de taches blanches, ainsi nommé de λευκὸς *(leukos)*, blanc, à cause de la couleur de ces crabes.

LÉVIGER, v. a. *(chim.)*, réduire un mixte en poudre impalpable sur le porphyre; d'où vient le substantif LÉVIGATION, action ou effet de l'action de léviger; du latin *lævis*, uni, qui dérive du mot grec λεῖος *(leios)*, pris dans le même sens.

LEXIARQUES, s. m. pl. ληξίαρχοι *(lêxiarchoi)*,

anciens magistrats d'Athènes, à-peu-près les mêmes que les censeurs à Rome; de λῆξις *(lêxis)*, sort, héritage, et d'ἄρχω *(archô)*, je gouverne, parce qu'ils étoient chargés de tenir un registre des enfans qui, étant parvenus à la majorité, pouvoient disposer de leurs biens.

LEXICOGRAPHE, s. m. auteur d'un lexique; de λεξικὸν *(lexikon)*, lexique, dictionnaire, et de γράφω *(graphô)*, je compose, j'écris.

LEXIQUE ou LEXICON, s. m. mot grec qui signifie *dictionnaire*, ou *recueil de mots.* Il est formé de λέξις *(lexis)*, mot, parole, diction, dérivé de λέγω *(légô)*, je dis. Il se dit sur-tout des dictionnaires grecs.

LIBANIE ou LIBANOTIS, s. f. plante vivace du midi de l'Europe, ainsi nommée de λίβανος *(libanos)*, encens, à cause de sa racine, dont l'odeur approche de celle de l'encens.

LIBANOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit par le moyen de l'encens; de λίβανος *(libanos)*, encens, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

LIBATION, s. f. C'étoit, chez les anciens, l'effusion d'une liqueur en l'honneur des Dieux; du mot latin *libo*, dérivé du grec λείβω *(léibô)*, je répands.

LICHEN, s. m. espèce de dartre, et famille de plantes parasites et rampantes, qui sont comme couvertes de lèpre; du mot grec λειχὴν *(léichên)*, qui se prend dans ces deux sens.

LICNOPHORES, s. m. pl. *(mythol.)*, λικνοφόροι *(liknophoroi)*, ceux qui portoient le van aux fêtes de Bacchus; de λίκνον *(liknon)*, un van, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

LIENTERIE, s. f. *(méd.)*, espèce de dévoiement dans lequel on rend les alimens presque tels qu'on les a pris; en grec λειεντερία *(léientéria)*, formé de λεῖος *(leios)*, poli, et d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, parce que les anciens croyoient que, dans cette maladie, la tunique interne des

intestins étoit si glissante, qu'elle laissoit échapper les alimens, avant qu'ils fussent digérés. Le relâchement du pylore et des intestins en est la cause la plus ordinaire.

LIER, v. a. attacher, joindre ensemble; du latin *ligare*, fait du grec λυγῶ *(lugô)*, qui signifie proprement *courber une branche pour l'attacher*, et dont la racine est λύγος *(lugos)*, osier, branche pliante. De *lier* on a fait LIEN, LIAISON, LIGAMENT, LIGATURE, &c.

LIÈVRE, s. m. du latin *lepus, leporis*, qui vient, selon le sentiment de Varron, de l'ancien mot grec λέπορις *(leporis)*, que les Éoliens et les Siciliens ont employé dans le sens de *lièvre.* Voyez Varron, *de Re rustica*, liv. III, chap. 12. De là on appelle LEVRAUT, un jeune lièvre, et LEVRIER, LEVRETTE, une sorte de chien qui sert à la chasse du lièvre.

LIGNE *de pêcheur*, s. f. Ce mot vient du latin *linea*, fil de lin, fait de *linum*, pris du grec λίνον *(linon)*, lin, parce qu'anciennement les lignes de pêcheur étoient de lin, comme on le voit dans Virgile, *liv. 1.er* des Géorgiques. Le mot grec λίνον se trouve aussi, dans Homère, en cette signification. De là aussi LIGNETTE et LIGNEUL.

LILIACÉES. *Voyez* LIS.

LIMACE, s. f. ver sans coquille; du latin *limax*, pris de λεῖμα *(leima)*, limace ou limaçon, dans Hésychius, ou de λειμὰς *(léimas)*, et λείμαξ *(léimax)*, pré, lieu humide et plein de limon, où les limaces se tiennent ordinairement. LIMAÇON a la même origine.

LIMANCHIE, s. f. *(méd.)*, jeûne excessif; de λιμὸς *(limos)*, faim, et d'ἄγχω *(agchô)*, serrer, étrangler.

LIMÉNARQUE, s. m. gouverneur d'un port, chez les anciens; de λιμὴν *(limên)*, un port, et d'ἀρχὴ *(archê)*, gouvernement, d'où l'on a fait λιμενάρχης *(liménarchês)*.

LIMITROPHE, adj. qui est sur les limites, ou dont les limites se touchent; du latin *limitrophus*, qui s'est dit

par contraction pour *limitotrophus*, sous-entendu *fundus*. Il signifioit autrefois un fonds de terre destiné à l'entretien des troupes qui gardoient les frontières; et il est dérivé du latin *limes*, *limitis*, frontière, limite, et du grec τροφὴ *(trophê)*, nourriture, qui vient de τρέφω *(tréphô)*, je nourris.

LIMOCTONIE, s. f. *(méd.)*, λιμοκτονία *(limoktonia)*, faim mortelle, ou jeûne excessif capable de tuer un malade; de λιμὸς *(limos)*, faim, et de κτείνω *(ktéinô)*, je tue. *Voyez* LIMANCHIE.

LIMODORE, s. m. *(botan.)*, en grec λειμόδωρον *(léimodôron)*, plante qui croît dans les endroits humides.

LIMOINE, s. f. *(botan.)*, plante nommée aussi *poirée sauvage*, qui croît dans les lieux marécageux; de λειμὼν *(leimôn)*, pré, lieu arrosé. Elle s'appelle, en grec, λειμώνιον *(leimônion)*.

LIMON, s. m. boue, terre détrempée; du latin *limus*, qui dérive de λίμνη *(limnê)*, marais, ou de λειμὼν *(leimôn)*, lieu humide, prairie, d'où vient l'adjectif LIMONEUX.

LIN, s. m. *(botan.)*, sorte de plante; dérivé de λίνον *(linon)*, lin, en latin *linum*, d'où vient le mot de LINON. C'est de là que vient aussi le nom d'un oiseau appelé LINOT, LINOTTE, parce qu'il se nourrit de graine de lin, comme le *chardonneret* tire son nom du *chardon*, dont il mange la graine.

LINAIRE, s. f. plante dont les feuilles approchent de celles du lin. *Voyez* LIN.

LINGE, s. m. du latin *linium* pour *lineum*, qui est fait de lin, dérivé de *linum*, pris du grec λίνον *(linon)*, lin, d'où viennent λίνεος *(linéos)* et λίνειος *(linéios)*, de lin. De *linium* on a fait *linjum*, et puis *linge*, qui s'est dit d'abord de la toile de lin, et ensuite de celle de chanvre. Les mots LINGER, LINGERIE, en dérivent.

LINIÈRE, s. f. terre semée en lin. *Voyez* LIN.

LION, s. m. animal féroce; de λέων *(léôn)*. M. d'Ansse de Villoison observe qu'Homère l'appelle λῖς *(lis)*, et il dérive ce mot grec de l'hébreu ליש *(laisch)*, qui a la même signification.

LIPAROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, espèce de hernie du scrotum, causée par la masse d'une substance semblable à de la graisse; de λιπαρὸς *(liparos)*, gras, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; comme qui diroit, *tumeur graisseuse.*

LIPOGRAMMATIQUE, adj. Il se dit des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer une lettre particulière de l'alphabet; de λείπω *(léipô)*, manquer, et de γράμμα *(gramma)*, lettre; c'est-à-dire, *où il manque une certaine lettre.*

LIPOME, s. m. *(chirurg.)*, λίπωμα *(lipôma)*, tumeur graisseuse, dérivé de λίπος *(lipos)*, graisse.

LIPOTHYMIE, s. f. *(méd.)*, λειποθυμία *(léipothumia)*, défaillance, évanouissement léger; de λείπω *(léipô)*, manquer, et de θυμὸς *(thumos)*, esprit, courage; littéralement, *découragement.*

LIPYRIE, s. f. *(méd.)*, λειπυρίας *(léipurias)*, ou plutôt λειποπυρίας *(léipopurias)*, sous-entendu πυρετὸς *(purétos)*, fièvre; espèce de fièvre continue, accompagnée d'une grande chaleur interne et d'un froid extérieur; de λείπω *(léipô)*, j'abandonne, et de πῦρ *(pur)*, feu, chaleur.

LIRE, v. a. parcourir des yeux un écrit ou un imprimé; du latin *legere*, fait du grec λέγειν *(légéin)*, qui signifie proprement *recueillir*, *rassembler*, parce qu'en lisant les yeux recueillent, pour ainsi dire, les lettres et les mots pour en former le discours. Du supin *lectum* on a fait LECTEUR, LECTURE, LEÇON, en latin *lectio.*

LIS, s. m. fleur blanche, et plante qui la produit; de λείριον *(léirion)*, d'où les Latins ont fait *lilium.* De là l'on a formé LILIACÉES, nom d'une famille de plantes dont la fleur ressemble au lis.

LISSE, adj. uni, poli. Ce mot vient du grec λίσσος (*lissos*), qui a la même signification. De là l'on a formé LISSER, polir, rendre lisse; LISSOIR, instrument qui sert à lisser.

LIT, s. m. du latin *lectus*, pris du grec λέκτρον (*lectron*) ou λέχος (*léchos*), lit, qui viennent tous deux du verbe λέγομαι (*légomai*), je me couche. On écrivoit autrefois *lict*. De là sont dérivés LITIÈRE, en latin *lectica*, et le verbe S'ALITER.

LITANIES, s. f. pl. de λιτανεία (*litanéia*), prières, supplication, dérivé de λίτομαι (*litomai*), prier, supplier. Les *litanies* sont des prières en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints.

LITE, ou plutôt LITHE, mot dérivé du grec λίθος (*lithos*), pierre. C'est une terminaison commune à plusieurs mots françois dérivés du grec par lesquels les naturalistes désignent différentes sortes de pierres, ou des pétrifications de quelques parties des animaux et des végétaux, tels que ICHTHYOLITHE, CHRYSOLITHE, ENTOMOLITHE, &c.

LITHAGOGUE, adj. (*méd.*), se dit des remèdes qui expulsent la pierre de la vessie; de λίθος (*lithos*), pierre, et d'ἄγω (*agô*), chasser, faire sortir.

LITHARGE, s. f. (*chim.*), λιθάργυρος (*litharguros*), oxide de plomb demi-vitreux. Ce mot est formé de λίθος (*lithos*), pierre, et d'ἄργυρος (*arguros*), argent; comme qui diroit *pierre d'argent*, parce qu'il désignoit d'abord l'oxide métallique provenant de l'affinage de l'argent dans le plomb fondu. La couleur blanchâtre ou rougeâtre de la litharge la fait distinguer en *litharge d'argent* et en *litharge d'or*. *Dérivé*. LITHARGÉ ou LITHARGYRÉ, adj. altéré avec de la litharge.

LITHIASIE, s. f. (*méd.*), λιθίασις (*lithiasis*), formation de la pierre ou du calcul dans le corps humain,

dérivé de λίθος *(lithos)*, pierre. C'est aussi une tumeur dure des bords des paupières.

LITHIATES, s. m. pl. nom générique qu'on a d'abord donné aux sels formés par la combinaison de l'acide lithique avec différentes bases; de λίθος *(lithos)*, pierre. Ce mot est remplacé aujourd'hui par celui d'*urates*.

LITHIQUE, adj. *(chim.)*, terme nouveau, dérivé de λίθος *(lithos)*, pierre, par lequel on a désigné d'abord l'acide qu'on retire du calcul de la vessie. Il est remplacé aujourd'hui par celui d'URIQUE. *Voyez* ce mot.

LITHOCOLLE, s. f. λιθοκόλλα *(lithokolla)*, mot qui signifie *colle à pierre;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de κόλλα *(kolla)*, colle. C'est un ciment avec lequel les lapidaires attachent les pierres précieuses pour les tailler sur la meule.

LITHOGLYPHITES, s. f. pl. *(hist. nat.)*, substances fossiles qui paroissent moulées ou sculptées; de λίθος *(lithos)*, pierre, et de γλυφὴ *(gluphê)*, ciselure, sculpture.

LITHOGRAPHIE, s. f. description des pierres; de λίθος *(lithos)*, pierre, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

LITHOÏDE, adj. *(hist. nat.)*, λιθοειδὴς *(lithoéidês)*, qui a l'apparence d'une pierre; de λίθος *(pierre)* et d'εἶδος *(eidos)*, aspect, ressemblance.

LITHOLABE, s. m. *(chirurg.)*, pincette propre à saisir la pierre dans l'opération de la *taille;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de λαμβάνω *(lambanô)*, prendre, saisir, d'où dérive λαβὴ *(labê)*, prise.

LITHOLOGIE, s. f. *science des pierres;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de λόγος *(logos)*, discours, traité; partie de l'histoire naturelle qui a pour objet les différentes espèces de pierres, leur formation, leurs propriétés, &c. De là vient LITHOLOGUE, celui qui a écrit sur les pierres.

LITHOMANCIE, s. f. divination par le moyen des pierres; de λίθος *(lithos)*, pierre, et de μαντεία *(mantéia)*,

divination. Elle se faisoit par le moyen de plusieurs cailloux qu'on poussoit l'un contre l'autre, et dont le son plus ou moins aigu faisoit connoître, disoit-on, la volonté des Dieux.

LITHOMARGE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce d'argile très-douce et même grasse au toucher; du grec λίθος *(lithos)*, pierre, et du latin *marga*, marne, sorte d'argile dont on engraisse les champs.

LITHONTRIPTIQUE, adj. *(méd.)*, mot qui signifie *brise-pierre;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de τριπτικὸς *(triptikos)*, qui a la force de briser, dérivé de τρίβω *(tribô)*, briser, rompre. Il se dit des médicamens propres à dissoudre la pierre dans la vessie, et à l'expulser par les urines.

LITHOPHAGE, s. m. *(hist. nat.)*, mot qui signifie *mangeur de pierres;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de φάγω *(phagô)*, manger. C'est le nom d'un petit ver noirâtre qui se trouve dans l'ardoise, et qui, dit-on, y vit en la rongeant.

LITHOPHYTE, s. m. *(hist. nat.)*, production naturelle qui tient de la pierre par sa dureté, et de la plante par sa forme; de λίθος *(lithos)*, pierre, et de φυτὸν *(phuton)*, plante; comme qui diroit *pierre-plante.*

LITHOSPERME, s. m. plante nommée autrement *grémil*, dont le nom grec est formé de λίθος *(lithos)*, pierre, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, à cause de la dureté des noix qui renferment les semences.

LITHOSTROTOS, mot purement grec, qui signifie un *pavé de pierres;* de λίθος *(lithos)*, pierre, et de στρωτὸς *(strôtos)*, pavé, dérivé de στρωννύω *(strônnuô)*, paver. Les Grecs appeloient ainsi un lieu pavé de marbres de différentes couleurs et à différens compartimens. Les Grecs modernes, dit M. d'Ansse de Villoison, appellent la rue στρατὰ *(strata)*, comme Virgile, *strata viarum.* Ce dernier mot latin (d'où les Italiens ont tiré celui de *strada*, et les

François *estrade*, dans la phrase *battre l'estrade)* vient de *sterno*, dérivé de στρωννύω *(strônnuô)*.

LITHOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, la taille, ou l'opération par laquelle on tire la pierre de la vessie; de λίθος *(lithos)*, pierre, et de τέμνω *(temnô)*, couper, parce qu'on fait une incision pour tirer la pierre. De là, LITHOTOME, l'instrument qui sert à cette opération; LITHOTOMISTE, adj. celui qui la fait.

LITHOXYLON, s. m. mot purement grec, formé de λίθος *(lithos)*, pierre, et de ξύλον *(xulon)*, bois; il signifie *bois pétrifié.*

LITOTE, s. f. de λιτότης *(litotês)*, simplicité, diminution, dérivé de λιτὸς *(litos)*, simple, petit. C'est une figure de rhétorique qui consiste à dire le moins par modestie ou par égard, pour réveiller l'idée du plus. On l'appelle aussi *exténuation.*

LITRE, s. m. nouvelle mesure de capacité, qui contient un décimètre cube, et qui répond à une pinte et un quatorzième de Paris. Ce mot est dérivé de λίτρα *(litra)*, nom d'une ancienne mesure grecque pour les liquides; d'où vient aussi LITRON.

LITURGIE, s. f. de λειτουργία *(léitourgia)*, qui signifie *service, ministère public*, formé de λεῖτος *(leitos)*, public, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage. Ce mot désigne l'ordre établi dans les prières et les cérémonies de l'office divin. Le mot λεῖτος est dérivé de λεὼς *(léôs)*, peuple, le même que λαὸς *(laos)*; d'où vient aussi ληῖτος *(lêitos)*. De là viennent LITURGIQUE, adj. et LITURGISTE, s. m. *Voyez* Hésychius et ses commentateurs, sur le mot ληϊτουργεῖν *(lêïtourgein)*.

LIVRE, s. f. du latin *libra*, qui vient de λίτρα, nom d'une sorte de poids et de mesure ancienne, une obole chez les Siciliens. La livre romaine étoit de douze onces; et la livre de France, de seize onces à Paris et dans plusieurs autres villes. La livre, monnoie de compte, valoit

vingt sous. Mais LIVRE, s. m. volume, vient du latin *liber*, écorce intérieure des arbres, sur laquelle les anciens écrivoient. Le mot *liber* vient de λέπορ *(lépor)*, en éolique, pour λέπος *(lépos)*, écorce, en changeant π en *b*, et ε en *i*, comme si l'on disoit *leber*. De là, LIBRAIRE et LIBRAIRIE.

LOBE, s. m. *(anat.)*, de λοβὸς *(lobos)*, follicule, cosse ou gousse qui renferme la semence des plantes; le bout de l'oreille, par où l'on prend une personne. De là viennent, par analogie, les lobes du foie, du poumon, du cerveau, c'est-à-dire, les deux parties dans lesquelles ils sont divisés. En botanique, on appelle *lobes* les deux cotylédons, ou les deux parties qui composent la semence et les fruits de certaines plantes. LOBULE se dit d'un petit lobe. Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules. LOBÉ, adj. divisé en plusieurs lobes.

LOCHIES, s. f. pl. en grec λοχεῖα *(locheia)*, flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. Ce mot vient de λοχὸς *(lochos)*, femme en couche. Λεχὼ *(léchô)* a la même signification en grec, et dérive de λέχος *(léchos)*, lit.

LOCHIORRHÉE, s. f. *(méd.)*, flux excessif des lochies; de λοχεῖα *(locheia)*, lochies, et de ῥέω *(rhéô)*, couler. *Voyez* LOCHIES.

LOGARITHME, s. m. *(mathém.)*, mot composé de λόγος *(logos)*, raison, proportion, et d'ἀριθμὸς *(arithmos)*, nombre; c'est-à-dire, *raison de nombres*, ou *nombre en proportion avec un autre.* Les *logarithmes* sont des nombres en progression arithmétique, qui répondent, terme pour terme, à d'autres nombres en progression géométrique. L'invention en est due à Neper, baron écossais. *Dérivé.* LOGARITHMIQUE, adj. et s. f. On appelle *logarithmique* une courbe géométrique utile dans la construction des tables de logarithmes.

LOGE, s. f. petit réduit, comme *loge de portier* ou *de comédie.*

comédie. Ce mot vient de l'italien *loggia*, fait de λογεῖον *(logeion)*, qui signifioit, chez les Grecs, l'endroit du théâtre où les acteurs récitoient les vers, et aussi l'endroit de la maison où l'on s'assembloit pour délibérer sur les affaires d'importance. Le mot λογεῖον est dérivé de λόγος *(logos)*, discours. Les botanistes appellent *loge*, la cavité où un fruit est renfermé.

LOGIE, mot tiré du grec λόγος *(logos)*, qui signifie *discours raisonné, traité, &c.* dérivé de λέγω *(légô)*, dire, parler. *Logie* désigne donc un genre de science, de connoissance, de traité, comme ASTROLOGIE, CHRONOLOGIE, PHYSIOLOGIE, &c. et souvent une qualité du discours, comme dans AMPHIBOLOGIE, BATTOLOGIE. Il entre dans la composition de plusieurs mots françois, qu'on trouve expliqués à leur rang dans cet ouvrage.

LOGIQUE, s. f. en grec λογικὴ *(logikê)*, l'art de penser et de raisonner avec justesse. Ce mot est dérivé de λόγος *(logos)*, discours, raisonnement, qui vient de λέγω *(légô)*, je parle. Il est aussi adjectif. *Dérivés.* LOGICIEN, s. m. celui qui possède l'art de raisonner; LOGIQUEMENT, adv.

LOGIS, s. m. habitation, maison. Ce mot pourroit être dérivé de λογεῖον *(logeion)*, qui signifioit, chez les Grecs, l'endroit de la maison où ils s'assembloient pour délibérer sur les affaires importantes, dont la racine est λόγος *(logos)*, discours. Ainsi *logis* auroit signifié d'abord un endroit où l'on est assis pour converser ensemble agréablement, et ensuite la maison elle-même. De *logis* sont venus LOGER, habiter, ou donner à loger; LOGEMENT, lieu où on loge; LOGEABLE, adj. où l'on peut loger commodément, &c. *Voyez* ci-dessus LOGE.

LOGISTES, s. m. pl. en grec λογισταὶ *(logistai)*, magistrats athéniens qui examinoient la conduite des comptables; de λόγος *(logos)*, compte, qui vient de λέγω *(légô)*, compter, supputer.

LOGISTIQUE, s. f. de λογιστικὸς *(logistikos)*, qui sait calculer, dérivé de λογίζομαι *(logizomai)*, calculer; c'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'algèbre, ou à l'art de calculer avec des caractères représentatifs, avec des jetons.

LOGOGRAPHIE, s. f. terme nouveau, qui signifie *l'art d'écrire aussi vîte que l'on parle;* il est dérivé de λόγος *(logos)*, parole, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. De là on a fait LOGOGRAPHE, s. m. LOGOGRAPHIQUE, adj. *Voyez* TACHYGRAPHIE.

LOGOGRIPHE, s. m. λογόγριφος *(logogriphos)*, sorte d'énigme dont on décompose le mot pour en former d'autres mots qu'on définit et que l'on donne à deviner. Ce mot, qui signifie *discours obscur et énigmatique,* est composé de λόγος *(logos)*, mot, discours, et de γρῖφος *(griphos)*, filet ou énigme; il veut dire littéralement, *énigme de mots.*

LOGOMACHIE, s. f. λογομαχία *(logomachia)*, dispute de mots; de λόγος *(logos)*, mot, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre, disputer.

LOGOTHÈTE, s. m. λογοθέτης *(logothétês)*, officier de l'Empire grec, dont la charge répondoit à celle de contrôleur général des finances. Ce mot vient de λόγος *(logos)*, compte, et de τίθημι *(tithêmi)*, régler.

LOI, s. f. règle qui ordonne ou qui défend; en latin *lex, legis,* fait du verbe *lego,* lire, parce que, selon Varron, *de Ling. Lat.* liv. V, on la lisoit au peuple pour lui en donner connoissance. *Voyez* LIRE. *Dérivés.* LÉGAL, adj. LÉGALEMENT, adv. LÉGITIME, adj. LÉGITIMER, v. &c.

LONCHITE, s. f. *(astron.)*, espèce de comète qui ressemble à une pique; de λόγχη *(logchê)*, lance ou pique.

LONCHITIS, s. f. *(botan.)*, plante qui ressemble beaucoup à la fougère, et qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles de la lonchitis sont fort pointues et en forme

de lance, d'où lui vient aussi le nom de *lancelée ;* de λόγχη *(logchê)*, lance, en latin *lancea.*

LONGIMÉTRIE, s. f. *(géom.)*, art de mesurer les longueurs accessibles ou inaccessibles. Ce mot est formé du latin *longus*, long, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure.

LOPHIE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de poissons qui ont le corps nu et la bouche très-fendue. Ces poissons sont ainsi nommés de λοφία *(lophia)*, crinière, parce que leur tête et leur corps sont garnis de barbillons alongés qui paroissent comme des crins pendans.

LOPIN, s. m. morceau; vieux mot qui vient de λόβιον *(lobion)*, diminutif de λοβὸς *(lobos)*, qui désigne une portion du foie, et chacune des deux parties d'une semence. *Voyez* LOBE.

LORDOSE, s. f. *(méd.)*, en grec λόρδωσις *(lordôsis)*, maladie dans laquelle l'épine du dos se courbe en avant; de λορδὸς *(lordos)*, courbé, voûté.

LOSANGE, s. m. *(géom.)*, mot d'origine incertaine. Peut-être a-t-on dit *losange* pour *loxangle*, comme on dit *acutangle*, *obtusangle.* Dans ce cas, il viendroit du grec λοξὸς *(loxos)*, oblique, et du latin *angulus*, angle; c'est-à-dire, *angle oblique.* C'est une figure à quatre côtés égaux, placés obliquement l'un sur l'autre, et qui a deux angles aigus et deux obtus. Scaliger, dans ses Conjectures sur Varron, croit que les *losanges* ou *lausanges* ont été ainsi appelés, par corruption, pour *lauranges*, à cause de leur ressemblance à une feuille de laurier.

LOTOPHAGES, s. m. peuples d'Afrique, ainsi nommés de λωτὸς *(lôtos)*, lotus ou lotos, espèce d'arbrisseau, et de φάγω *(phagô)*, manger, parce qu'ils se nourissoient du fruit du lotus. Suivant l'opinion des anciens Grecs, ce fruit étoit si agréable, qu'après en avoir mangé, les étrangers perdoient l'envie de retourner dans leur patrie ; ce

qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du lotus*, pour dire, *oublier son pays* par goût pour un autre (1).

LOUP, s. m. animal sauvage et carnassier; du latin *lupus*, formé du grec λύκος *(lukos)*. LOUVE, du latin *lupa*, en grec λυκὶς *(lukis)*. De là, LOUVETEAU, petit de la louve; LOUVETIER, officier qui commande l'équipage pour la chasse du loup; et LOUVRE *(Lupara)*, palais des rois de France à Paris, ainsi nommé, dit-on, parce que c'étoit auparavant une ménagerie où l'on gardoit des loups.

LOURD, LOURDAUD, adj. de λορδὸς *(lordos)*, voûté, courbé. *Lourd* se dit des personnes qui se remuent pesamment, et s'est dit ensuite des choses pesantes, difficiles à remuer. Au figuré, *lourd* et *lourdaud* signifient *grossier, stupide, mal-adroit*. *Dérivés*. LOURDEMENT, LOURDERIE et LOURDEUR.

LOUTRE, s. f. animal amphibie; du latin *lutra*, qui signifie la même chose, et qui doit être dérivé du grec λουτρὸν *(loutron)*, lavoir, lieu où l'on se baigne, fait du verbe λούειν *(louéin)*, laver, parce que cet animal vit ordinairement dans l'eau. Les Grecs le nomment ἐνυδρὶς *(enudris)*, qui désigne aussi une espèce de serpent qui vit dans l'eau. *Voyez* ENHYDRE.

LOUVRE. *Voyez* LOUP.

LOXOCOSME, s. m. instrument propre à démontrer

---

(1) M. d'Ansse de Villoison observe que le savant Desfontaines a retrouvé le *lotus* dans ses voyages, et a prouvé, dans ses *Mémoires ou Recherches sur un arbrisseau connu des anciens sous le nom de* lotus de Libye (*Journal de Physique*, octobre 1788), que c'est le *rhamnus lotus*, espèce de figuier sauvage, dont les Arabes mangent le fruit, et dont ils tirent une liqueur agréable et rafraîchissante. Ce célèbre voyageur, ajoute M. d'Ansse de Villoison, confirme ainsi l'opinion de Saumaise, pag. 728 et suiv. de son *Commentaire sur Solin*, et de Jean Columbus, professeur d'Upsal, et gendre de son collègue Jean Scheffer, pag. 79 de ses notes sur les *Fabulæ aliquot Homericæ de Ulixis erroribus*. Leyde, 1745, in-8.°

les phénomènes du mouvement de la terre, la variété des saisons et l'inégalité des jours. Ce mot est composé de λοξὸς *(loxos)*, oblique, et de κόσμος *(kosmos)*, monde, parce que ces phénomènes sont produits par l'obliquité de l'axe de la terre sur le plan de l'écliptique. M. Flécheux a publié la description de cet instrument.

LOXODROMIE, s. f. terme de marine, qui vient de λοξὸς *(loxos)*, oblique, et de δρόμος *(dromos)*, course. Il signifie la route oblique d'un vaisseau, ou la courbe qu'il décrit en suivant toujours le même rumb de vent. De là, LOXODROMIQUE, adj. qui a rapport à la loxodromie.

LUCARNE, s. f. ouverture au toit d'une maison pour éclairer le grenier. Ce mot vient du latin *lucerna*, lampe, flambeau, fait de *lux*, qui dérive de λύκη *(lukê)*, lumière.

LUCIDE, adj. clair, net, lumineux; du latin *lucidus*, fait de *lux*, *lucis*, qui dérive de λύκη *(lukê)*, lumière, d'où viennent aussi LUEUR, foible clarté, et figurément, légère apparence, et LUIRE, en latin *lucere*, éclairer, briller, répandre de la lumière.

LUCIFER, s. m. étoile de Vénus, quand elle précède le soleil. C'est un mot emprunté du latin, et composé de *lux*, *lucis*, en grec λύκη *(lukê)*, lumière, et de *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte; c'est-à-dire, *porte-lumière*. Les Chrétiens appellent *Lucifer*, le chef des démons.

LUTRIN, s. m. pupitre d'église où l'on place les livres de chant. On a dit autrefois *létrin*, du latin *lectrinum*, diminutif de *lectrum*, qui se trouve en cette signification dans les Gloses d'Isidore. Du grec λέγειν *(légéin)*, dans la signification de *lire*, on a dit λέκτρον *(lektron)*, pour le lieu où on lit; et de là sont venus le latin *lectrum*, *lectrinum*, et le françois *létrin*, puis *lutrin*.

LYCANTHROPIE, s. f. *(méd.)*, λυκανθρωπία *(lukanthrôpia)*, espèce de délire mélancolique, dans lequel les

malades se croient changés en loups, et en imitent toutes les actions; de λύκος *(lukos)*, loup, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme. De là, LYCANTHROPE, celui qui est atteint de ce délire. C'est ce que le peuple appelle *loup-garou;* mot que quelques-uns dérivent de λύκος ἄγριος *(lukos agrios)*, loup sauvage, féroce.

LYCÉE, s. m. en grec λύκειον *(lukéion)*, lieu près d'Athènes, qui étoit consacré à Apollon Lycien. Il y avoit un gymnase et des promenades, où Aristote enseignoit la philosophie. On l'a dit, par extension, de tout lieu où s'assemblent les gens de lettres; et dans la nouvelle organisation de l'instruction publique, ce mot remplace celui de *collége.*

LYCÉES, s. f. pl. λυκαῖα *(lukaia)*, fêtes qu'on célébroit en Arcadie, sur le mont Lycée, en l'honneur de Jupiter Lycéen. Le nom de cette montagne vient probablement de λύκος *(lukos)*, loup, parce qu'elle étoit infestée de ces animaux; et c'est du nom de la montagne que venoit le surnom donné à Jupiter. Ces fêtes étoient les mêmes que celles que les Romains célébroient sous le nom de *Lupercales.*

LYCHNIS ou LYCHNIDE, s. f. plante, dont le nom vient de λύχνος *(luchnos)*, lampe, parce qu'on prétend que les anciens faisoient avec ses feuilles des mèches pour leurs lampes, ou à cause de la couleur resplendissante de sa fleur.

LYCHNOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit par l'inspection de la flamme d'une lampe; de λύχνος *(luchnos)*, lampe, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* LAMPADOMANCIE.

LYCIUM, s. m. *(botan.)*, arbrisseau épineux; en grec λύκιον *(lukion)*, qui dérive du nom de la *Lycie,* où croissoit la première espèce connue. *Voyez* Pline et Dioscoride.

LYCOPERDON, s. m. *(botan.)*, ou *vesse-de-loup,*

genre de champignons qui ont une bourse remplie d'une poussière séminale très-abondante, qu'ils lancent par une ouverture faite au sommet. Ils sont ainsi nommés de λύκος *(lukos)*, loup, et de πορδὴ *(pordê)*, pet ou vesse, à cause de la puanteur de cette poussière.

LYCOPODE, s. m. *(botan.)*, mousse terrestre nommée autrement *pied-de-loup*, comme le désigne son nom grec, formé de λύκος *(lukos)*, loup, et de ποῦς *(pous)*, pied, parce qu'elle a la figure du pied d'un loup.

LYCOPSIS, s. f. plante labiée, qui est une espèce de buglose; en grec λύκοψις *(lukopsis)*, dérivé de λύκος *(lukos)*, loup, et d'ὄψις *(opsis)*, face, figure; comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige et les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 26*, et Pline, *liv. XXVII, chap. 11.*

LYCOPUS ou LYCOPE, s. m. plante médicinale, nommée autrement *marrube aquatique.* Son nom vient de λύκος *(lukos)*, loup, et de ποῦς *(pous)*, pied; c'est-à-dire, *pied-de-loup*, à cause de sa forme.

LYMEXYLON, s. m. insecte qui ronge le bois; de λύμη *(lumê)*, ruine, perte, et de ξύλον *(xulon)*, bois; c'est-à-dire, *ruine-bois.*

LYMPHE, s. f. humeur aqueuse, qui fournit la plupart des humeurs animales; du mot latin *lympha*, qui vient, dit-on, de νύμφη *(numphê)*, nymphe, divinité des eaux, et, par extension, eau. *Dérivé.* LYMPHATIQUE, adj.

LYNGODE, s. f. *(méd.)*, fièvre accompagnée de hoquet; de λύγξ *(lugx)*, génit. λυγγὸς *(luggos)*, hoquet, sanglot, dérivé de λύζω *(luzô)*, sangloter.

LYNX, s. m. λύγξ *(lugx)*, animal tacheté qui a la vue fort perçante; dérivé, dit-on, de λύκη *(lukê)*, lumière, parce qu'il a les yeux fort brillans. Les Latins ont formé le mot de *lux*, lumière, de λύκη *(lukê)*, qui a la même

signification, et d'où dérive ἀμφιλύκη *(amphilukê)*, crépuscule.

LYRE, s. f. de λύρα *(lura)*, en latin *lyra*, instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens. De là, le nom de *lyrique* qu'on donne aux ouvrages de poésie qui se chantent, ou qu'on suppose devoir être chantés, et à ceux qui les composent. *Lyre* est aussi le nom d'une constellation, et d'une partie du cerveau.

LYRÉE, adj. f. *(botan.)*, se dit des feuilles de certaines plantes, dont les découpures imitent en quelque sorte le contour d'une lyre, en grec λύρα *(lura)*, d'où elles tirent leur nom.

LYSIMACHIE, s. f. plante, en grec λυσιμάχιον *(lusimachion)*; ainsi appelée du nom de Lysimaque, qui l'avoit découverte; ou, selon d'autres, parce qu'elle avoit la vertu d'empêcher les bœufs et autres animaux de se battre, quand on la posoit sur le joug auquel ils étoient attelés. Ce mot est dérivé de λύσις *(lusis)*, dissolution, rupture, et de μάχη *(machê)*, combat.

M

MACARON, s. m. petite pâtisserie faite d'amandes et de sucre. Ce mot vient de l'italien *maccarone*, que Ménage dérive du grec μάκαρ *(makar)*, heureux; comme qui diroit, *le mets des heureux*. C'est ainsi qu'Aristophane appelle les banquets magnifiques, μακάρων εὐωχίαν *(makarôn euôchian)*. D'après les Italiens, nous appelons MACARONI, une pâte faite de farine, de fromage et d'autres ingrédiens. De là vient MACARONIQUE, adj. qui se dit d'une poésie burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire auxquels on donne une terminaison latine. Elle est ainsi nommée, sans doute, parce qu'elle est, comme le *macaroni*, composée de différentes

parties. On appelle MACARONÉE, une pièce de vers en style macaronique.

MÂCHER, v. a. broyer, moudre avec les dents; de μασσᾶσθαι (massasthai), qui a la même signification en grec. De là viennent aussi MÂCHOIRE, en grec μάσταξ (mastax), et MÂCHELIÈRE, adj. f. dent molaire.

MACHINE, s. f. nom général de tout instrument simple ou composé qui sert à produire quelque effet; du latin *machina*, fait du grec μηχανὴ (*mêchanê*), machine, invention, art, adresse. *Dérivés.* MACHINAL, adj. qui se dit des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part; MACHINALEMENT, adv. MACHINER, v. a. préparer des moyens pour faire réussir quelque entreprise, faire des menées sourdes, former quelque mauvais dessein; MACHINATEUR, s. m. celui qui machine quelque complot; MACHINATION, s. f. action de machiner un complot; MACHINISTE, celui qui invente ou conduit des machines.

MACROBIE, s. m. nom qu'on a donné à ceux qui ont vécu un nombre d'années extraordinaire, comme les anciens patriarches, &c. de μακρὸς (*makros*), long, et de βίος (*bios*), vie; c'est-à-dire, *qui a mené une longue vie.*

MACROCÉPHALE, s. m. (*méd.*), celui qui a la tête plus longue que nature; de μακρὸς (*makros*), long, et de κεφαλὴ (*képhalê*), tête.

MACROCOSME, s. m. (*philos.*), mot composé de μακρὸς (*makros*), grand, et de κόσμος (*kosmos*), monde. Quelques philosophes ont donné ce nom à l'univers, par opposition à *microcosme* ou *petit monde*, qui désignoit l'homme. *Voyez* MICROCOSME.

MACROLÉPIDOTE, adj. (*hist. nat.*), qui a de grandes écailles; de μακρὸς (*makros*), grand, et de λεπὶς (*lépis*), écaille.

MACROPHYSOCÉPHALE, s. m. (*méd.*), celui à qui des flatuosités ont rendu la tête plus longue que nature;

de μακρὸς (*makros*), long, de φῦσα (*phusa*), vent, souffle, et de κεφαλὴ (*képhalê*), tête.

MACROPTÈRE, adj. nom des oiseaux qui ont les ailes très-longues; de μακρὸς (*makros*), long, et de πτερὸν (*ptéron*), aile.

MACRORHYNQUE, s. m. (*hist. nat.*), genre de poissons distingués par un long museau; de μακρὸς (*makros*), long, et de ῥύγχος (*rhugchos*), bec ou museau.

MACTRE, s. f. coquillage bivalve; du grec μάκτρα (*maktra*), pétrin, huche où l'on pétrit le pain, parce que sa coquille a la forme d'un petit coffre.

MADAROSE, s. f. (*chirurg.*), μαδάρωσις (*madarôsis*), chute des cils des paupières; de μαδὸς (*mados*), chauve.

MÆMACTÉRION. *Voyez* MÉMACTÉRION.

MAGDALÉON, s. m. (*pharm.*), masse d'emplâtre ou de toute autre composition mise en rouleau; de μαγδαλία (*magdalia*), petite masse que l'on roule entre ses mains.

MAGE, s. m. Μάγος (*Magos*), sorte de philosophes ou de sages parmi les anciens Perses. Ce mot signifie aussi *magicien*, parce que ces sages passoient pour savans dans l'art magique.

MAGIE, s. f. μαγεία (*magéia*), art qui enseigne à faire des choses surprenantes et merveilleuses; de μάγος (*magos*), magicien, proprement *Mage*, car les Mages usoient quelquefois d'enchantemens. *Voyez* MAGE. De là viennent aussi MAGIQUE, adj. MAGICIEN, MAGICIENNE, s. et MAGISME, s. m. religion des Mages.

MAGISTER, s. m. terme pris du latin, pour désigner un maître d'école de village. *Voyez* MAÎTRE, pour l'étymologie. *Dérivés.* MAGISTRAL, adj. qui tient du maître, qui convient à un maître, et figurément, principal; MAGISTRALEMENT, adv. MAGISTRAT, s. m. en latin *magistratus*, officier qui rend la justice ou maintient la

police; MAGISTRATURE, s. f. dignité, durée de l'exercice du magistrat.

MAGMA, s. m. *(pharm.)*, mot grec qui signifie le marc, la lie d'un onguent, ou ce qui reste après l'expression des parties les plus fluides; de *μάσσω (massô)*, pétrir, exprimer.

MAGNÉSIE, s. f. terre simple, douce, très-fine et très-blanche, ainsi nommée, à ce que l'on croit, de *μάγνης (magnês)*, aimant, peut-être parce qu'elle happe à la langue, comme l'aimant attire le fer. Cette propriété lui est commune avec plusieurs terres argileuses.

MAGNÉTIQUE, adj. de tout genre, qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant; du mot grec *μάγνης (magnês)*, aimant. C'est de là que viennent aussi les mots MAGNÉTISME, nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant, et MAGNÉTISER, v. a. développer le *magnétisme animal*, fluide particulier, dont on a cherché, il y a quelques années, à établir l'existence, sur-tout en agissant sur l'imagination et sur les sens des personnes nerveuses; MAGNÉTISEUR, s. m. celui qui magnétise.

MAIE, s. f. huche ou coffre où l'on pétrit le pain, dans quelques provinces; du latin *mactra*, en grec *μάκτρα (maktra)*, qui a été fait du verbe *μάττω (mattô)*, pétrir. Les Italiens disent *madia* dans le même sens. Quelques-uns écrivent *mait* ou *may*.

MAIGRE, adj. du latin *macer*, fait du grec *μακρὸς (makros)* long, parce que les gens maigres paroissent longs. De là, MAIGREUR, MAIGRIR, &c.

MAÎTRE, autrefois MAISTRE, s. m. de l'italien *maestro*, fait du latin *magister*, que l'on dérive de *μέγιστος (mégistos)*, le plus grand, superlatif de *μέγας (mégas)*. Le mot françois *maître*, ainsi que le latin *magister*, signifie proprement un homme revêtu de quelque autorité, qui commande de droit ou de force, et, en général, celui qui

a l'intendance, la direction ou la propriété d'une chose. On donne aussi ce titre à celui qui enseigne un art, une science, ou qui est savant, expert dans un art quelconque. De là les mots MAÎTRESSE, s. f. MAÎTRISE, s. f. et MAÎTRISER, v.

MALACHIE, s. f. genre d'insectes coléoptères, ainsi nommé de μαλακὸς *(malakos)*, mou, tendre, parce que ces insectes ont le corps mou et les étuis flexibles.

MALACHITE, s. f. pierre précieuse, verte et opaque; ainsi nommée de μαλάχη *(malachê)*, mauve, à cause de sa couleur qui approche de celle de cette plante. La malachite est un véritable oxide de cuivre formé de stalactites, et susceptible d'un beau poli. Le savant Haüy l'appelle *cuivre carbonaté vert.*

MALACIE, s. f. *(méd.)*, de μαλακία *(malakia)*, qui signifie *mollesse*, dérivé de μαλάσσω *(malassô)*, amollir; c'est une espèce de mollesse ou de maladie de l'estomac, qui fait desirer vivement certains mets inusités que l'on mange avec excès.

MALACODERME, adj. *(hist. nat.)*, mot formé de μαλακὸς *(malakos)*, mou, et de δέρμα *(derma)*, peau; il se dit des animaux qui ont la peau molle, pour les distinguer des OSTRACODERMES. *Voyez* ce mot.

MALACOÏDE, s. f. plante qui ressemble à la *mauve* par ses fleurs et par sa forme; de μαλάχη *(malachê)*, mauve, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. Elle en a aussi les propriétés.

MALACOLITHE, s. f. pierre formée de masses lamelleuses d'un gris bleuâtre; de μαλακὸς *(malakos)*, mou, tendre, et de λίθος *(lithos)*, pierre, parce qu'elle est plus tendre que le *feld-spath*, avec lequel on l'avoit confondue.

MALACOPTÉRYGIEN, adj. m. *(hist. nat.)*, de μαλακὸς *(malakos)*, mou, et de πτέρυξ *(ptérux)*, aile ou

nageoire; il se dit des poissons dont les nageoires ne sont pas armées d'aiguillons.

MALACOSTRACÉS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, animaux couverts d'une croûte ou enveloppe moins dure que l'écaille des *testacés;* de μαλακὸς *(malakos)*, mou, et d'ὄστρακον *(ostrakon)*, écaille, coquille.

MALACTIQUE, adj. *(méd.)*, émollient, qui a la vertu d'amollir; de μαλάσσω *(malassô)*, j'amollis.

MALAGME, s. m. *(pharm.)* en grec μάλαγμα *(malagma)*, sorte de topique ou de cataplasme émollient, dérivé de μαλάσσω *(malassô)*, amollir.

MALANDRE, s. f. crevasse au genou d'un cheval; au pl. défectuosités dans les bois carrés. Ce mot, selon Ménage, a été fait par abus du latin barbare *malandria*, nom d'une maladie des chevaux qui les fait tousser, formé du grec inusité μάλος *(malos)*, mal. On pourroit peut-être le faire venir de μελάνδρυον *(mélandruon)*, qui signifie la partie noire ou la moelle du chêne, dérivé de μέλας *(mélas)*, noir, et de δρῦς *(drus)*, chêne; ce qu'on auroit étendu, par métaphore, aux chevaux et aux bois gâtés. De là, MALANDREUX, adj. (bois), défectueux.

MALAXER *(pharm.)*, pétrir des drogues pour les rendre plus molles et plus ductiles; de μαλάσσω *(malassô)*, amollir.

MALHEUR, s. m. de *mala hora*, mauvaise heure, comme *bonheur* de *bona hora*. Voyez HEURE.

MALIQUE, adj. *(chim.)*, nom d'un acide végétal extrait des pommes et de plusieurs autres fruits; du latin *malum*, pomme, fait du grec μῆλον *(mêlon)*, en dorique μᾶλον *(malon)*, qui signifie la même chose. *Dérivé.* MALATE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide malique avec différentes bases.

MALTHE, s. f. ciment ou enduit dont on se servoit autrefois, et dont il y avoit plusieurs sortes. Il est nommé en latin *maltha*, pris du grec μάλθα ou μάλθη *(maltha* ou

malthê), qui signifie la même chose, et que l'on croit dérivé des langues orientales. On appeloit aussi *malthe*, une composition de cire et de poix, dont on enduisoit les tablettes des juges.

MALVACÉES. *Voyez* MAUVE.

MAMAN. *Voyez* MAMELLE.

MAMELLE, s. f. partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, et des femelles de quelques animaux. Ce mot vient du latin *mamilla*, diminutif de *mamma*, mamelle et mère, lequel est dérivé de *μάμμα (mamma)*, qui signifioit *mère* chez les anciens Grecs. Quelques-uns croient que c'est du grec *μάμμα* ou *μάμμη (mamma* ou *mammê)* qu'est venu le terme enfantin *maman*. Mais il paroît que ce mot, de même que celui de *papa*, est un de ceux dont il ne faut chercher l'étymologie dans aucune langue, et qui est formé par la nature même dans la bouche des enfans : car, dans tous les pays du monde, les enfans commencent à parler en prononçant les lettres labiales, parce qu'elles sont en effet les plus faciles; et les premiers sons qu'on entend sortir de leur bouche, sont *ab, ap, pap, &c. am, mam, em, mem, &c.* Ces mots, dictés ainsi par la nature, ont été ensuite adoptés par les pères et les mères dans toutes les langues. Ainsi, par exemple, en hébreu, *mère* se dit אם *(em)*; en chaldéen, אמא *(imma)*; en syriaque, ܐܡܐ *(ema)*; en grec, *μάμα, μάμμα* et *μάμμη (mama, mamma* et *mammê)*; en latin et en italien, *mamma*; en espagnol, *mama*; en gallois, *mam*; en flamand, *mem*; en allemand, Memme *(memme)*.

MAMMALOGIE, s. f. du latin *mamma*, mamelle, et du grec *λόγος (logos)*, discours, traité; partie de l'histoire naturelle qui traite des *mammifères*, ou des animaux qui ont des mamelles.

MANCIE ou MANCE, terminaison commune à

plusieurs mots françois tirés du grec. Ce mot est dérivé de μαντεία (*mantéia)*, qui signifie *divination*, dont la racine est μάντις (*mantis)*, devin; il termine presque tous les noms qui désignent les différentes pratiques superstitieuses par lesquelles les anciens prétendoient connoître l'avenir et découvrir les choses cachées. Nous parlons de chaque espèce de divination sous le nom qui lui est propre.

MANDORE, s. f. instrument de musique qui a du rapport avec le luth. Ce mot vient par corruption du grec πανδοῦρα (*pandoura)*, qui a la même signification. *Voyez* PANDORE. Les Italiens disent *mandola*, dont nous avons fait le diminutif *mandoline*, petite mandore.

MANDRAGORE, s. f. de μανδραγόρας (*mandragoras)*, plante qui a la vertu d'assoupir et d'engourdir.

MANGANÈSE, s. m. métal gris-blanc, fragile et très-peu fusible, ainsi nommé par corruption du grec μάγνης (*magnês)*, en latin *magnes*, aimant, parce qu'il a quelque ressemblance avec ce minéral.

MANICHORDION, s. m. mot corrompu de *monochordion*, qui désignoit originairement un instrument de musique à une seule corde, nommé en grec μονόχορδον (*monochordon)*, de μόνος (*monos)*, un, et de χορδὴ (*chordê)*, corde. Dans la suite on y mit plusieurs cordes; mais il conserva toujours son nom.

MANIE, s. f. (*méd.*), délire continuel et furieux, sans fièvre; de μανία (*mania)*, fureur, folie, dérivé de μαίνομαι (*mainomai)*, être fou, être en fureur. *Manie*, dans la composition des mots, signifie *amour, passion portée jusqu'à la folie* ou *à la fureur*, comme dans MÉTROMANIE, BIBLIOMANIE, &c. De là MANIAQUE, s. et adj. un fou, un furieux.

MANOMÈTRE ou MANOSCOPE, s. m. instrument de physique qui mesure les variations de la densité et de la rareté de l'air. Ce mot est composé de μανὸς

(manos), rare, et de μέτρον *(métron)*, mesure, ou de σκοπέω *(skopéô)*, je considère, j'examine.

MANTE, MANTELET. *Voyez* MANTEAU.

MANTEAU, s. m. de μανδύη ou μανδύας *(manduê* ou *manduas)*, mot de l'ancienne langue des Pérses, qui a depuis passé dans la langue grecque, et qui désigne une espèce de vêtement semblable. MANDILLE, s. f. sorte de casaque que les laquais portoient autrefois, dérive de la même racine. De là viennent encore MANTE, s. f. grand voile noir que portoient les dames de qualité dans les cérémonies; MANTELET, s. m. manteau court et léger que portent les femmes, machine qui sert à couvrir les assiégeans dans l'attaque d'une place. On trouve *mantellum* ou *mantelum* dans Plaute et dans Pline, pour un manteau.

MAQUIGNON, s. m. du latin *mango*, qui signifie un marchand d'hommes, un marchand de chevaux, et, en général, celui qui pare sa marchandise pour la vendre plus facilement. Il est dérivé du grec μάγγανον *(magganon)*, qui signifie *ruse, fard, artifice.*

MARASME, s. m. *(méd.)*, μαρασμὸς *(marasmos)*, desséchement général, maigreur extrême de tout le corps; de μαραίνω *(marainô)*, flétrir, dessécher.

MARAUD, s. m. coquin, fripon. Ce mot, selon Henri Étienne, est dérivé de μιαρὸς *(miaros)*, qui a la même signification en grec. De *maraud* on a fait MARAUDE, vol commis par des soldats écartés de l'armée; MARAUDER, aller en maraude; et MARAUDEUR, celui qui maraude.

MARBRE, s. m. du latin *marmor*, dérivé du grec μάρμαρος *(marmaros)*, qui signifie la même chose, et qui vient du verbe μαρμαίρω *(marmairô)*, briller, reluire, à cause du poli dont le marbre est susceptible. De là l'on a formé MARBRER, imiter la couleur du marbre; MARBRIER, s. m. ouvrier en marbre; MARBRURE, s. f. imitation de la couleur du marbre.

MARMITE,

MARMITE, s. f. pot où l'on fait bouillir les viandes. Ce mot vient du latin *marmor*, pris du grec μάρμαρος *(marmaros)*, marbre; et il s'est dit premièrement d'un pot de marbre, de la forme d'un mortier. De là se sont formés MARMITON, valet de cuisine; et MARMITEUX, vieux mot qui signifie un gueux, un misérable, ainsi appelé, parce qu'il vit aux dépens des autres et de leur marmite.

MARMONNER, pour MARMOTTER. *Voyez* MARMOT.

MARMOT, s. m. espèce de singe et figure grotesque; et MARMOUSET, diminutif, petite figure grotesque; de μορμὼ *(mormô)*, masque, figure de femme qui inspiroit la terreur. De là le verbe MARMOTTER, parler confusément et entre ses dents. C'est une métaphore prise des singes, qui semblent parler ainsi..

MARRAINE, s. f. celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême; du latin moderne *matrina*, fait de *mater*, en grec μάτηρ *(matêr)*, mère; comme qui diroit *seconde mère*, à cause de l'alliance spirituelle que contracte une marraine avec son filleul. *Voyez* MÈRE et PARRAIN.

MARRE, s. f. pour houer la vigne; du latin *marra*, pris du grec μαῤῥὸν *(marrhon)*, nom de cet instrument, selon Hésychius. C'est de là qu'on fait venir TINTAMARRE, à cause du bruit que font quelquefois les vignerons en *tintant* sur leur *marre*.

MARTYR, s. m. de μάρτυρ *(martur)*, témoin. L'Église donne ce nom à ceux qui ont souffert la mort pour rendre témoignage à Jésus-Christ et à la vérité de son Évangile. De là viennent MARTYRE, s. m. le tourment ou la mort qu'on souffre dans cette vue; et MARTYRISER, v. a. faire souffrir le martyre.

MARTYROLOGE, s. m. catalogue ou histoire des martyrs; de μάρτυρ *(martur)*, témoin, martyr, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours, ouvrage sur les*

martyrs. MARTYROLOGISTE, s. m. auteur d'un martyrologe.

MASSE, s. f. amas de parties qui font corps ensemble; du latin *massa*, fait du grec *μάζα (maza)*, en changeant *ζ* en *ss*. MASSEPAIN, sorte de petite pâtisserie, de *massa*, et de *panis*, pain, d'où les Espagnols ont fait aussi *maçapan*, et les Italiens *marzapane*.

MASSETER, s. m. *(anat.)*, mot grec dérivé de *μασσάομαι (massaomai)*, manger. C'est le nom de deux muscles très-forts, qui servent à tirer la mâchoire inférieure vers la supérieure, lorsqu'on mange. MASSETÉRIQUE, adj. qui appartient au masseter.

MASTIC, s. m. de *μαστίχη (mastichê)*, espèce de résine en larme qui découle du lentisque (1). On appelle encore *mastic*, une composition qui sert à enduire et à coller certains ouvrages.

MASTICATION, s. f. *(méd.)*, action de mâcher, de broyer les alimens; du latin *masticatio*, fait de *mastico*, qui vient du grec *μαστιχάω (mastichaô)*, mâcher, dérivé, dit-on, de *μάσταξ (mastax)*, mâchoire.

MASTICATOIRE, s. m. *(méd.)*, *masticatorium*,

(1) M. d'Ansse de Villoison observe que toute la Grèce est couverte de lentisques, mais qu'il n'y a plus que vingt-un villages dans la charmante île de Scio (autrefois vingt-quatre) où les lentisques donnent du mastic, et qu'on appelle pour cette raison *μαστιχοχώρια (mastichochôria)*, villages au mastic, et qui sont exempts par conséquent de capitation, et conservent l'usage des cloches, interdit aux autres habitans de Scio. Le *sakiz-émini* ou surintendant de la ferme turque du mastic lui assura, en 1785, que ces vingt-et-un villages rendoient par an cinquante mille *oques* de mastic, environ cent cinquante mille livres pesant, qui valoient deux cent mille piastres. Le même M. d'Ansse de Villoison observe, comme une singularité très-remarquable, qu'il a trouvé dans l'île de Stampalie, *Astypaleia regna*, pour se servir de l'expression d'Ovide, deux lentisques qui produisoient du mastic comme ceux de Scio, tandis qu'ils sont stériles dans le reste de l'Archipel et de la Grèce, et dans la Provence.

remède que l'on mâche pour exciter l'évacuation de la salive. *Voyez* MASTICATION, pour l'étymologie.

MASTIGOPHORE, s. m. *(antiq.)*, *porte-verge;* de μάστιξ *(mastix)*, fouet, et de φέρω *(phérô)*, je porte; espèce d'huissier chargé de punir ceux qui enfreignoient les réglemens de police dans les jeux publics de la Grèce.

MASTODYNIE, s. f. *(méd.)*, douleur des mamelles; de μαστὸς *(mastos)*, mamelle, et d'ὀδύνη *(odunê)*, douleur.

MASTOÏDE, adj. *(anat.)*, *qui a la figure d'une mamelle;* de μαστὸς *(mastos)*, mamelle, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. Il se dit d'une apophyse de l'os temporal, qui a la figure d'un mamelon. De là, MASTOÏDIEN, adj. qui se dit des parties qui ont rapport à l'apophyse mastoïde.

MAT, adj. qui n'a point d'éclat, et MAT, au jeu des échecs, dérivent, selon Henri Étienne, de l'italien *matto*, qui vient, selon le même savant, de μάταιος *(mataios)*, vain, inutile, fol (1). D'autres dérivent, avec plus de vraisemblance, l'expression *échec et mat* du persan شاه مات *(schah mat)*, le roi est dans l'embarras.

MATASSE, adj. f. terme de négoce, qui se dit des soies qui ne sont pas encore filées, mais telles qu'elles sortent de dessus le cocon. Ce mot vient du latin *mataxa*, qui veut dire *botte* ou *peloton de fil*, dérivé du grec μέταξα *(métaxa)*, qui signifie une soie crue, qui n'est ni filée ni teinte; μεταξὺ *(métaxu)* signifie *entre* ou *entre-deux*. Cette espèce de soie se nomme aussi *grége*.

MATÉOLOGIE, s. f. vaine recherche, volonté

(1) Les Italiens ont pris plusieurs termes du grec, comme, par exemple, le mot vénitien *magari*, plût à Dieu, qui vient de μακάριος *(makarios)*, heureux; c'est-à-dire, *que je serois heureux!* Cette observation est de M. d'Ansse de Villoison, qui a tiré du *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, de Henri Étienne, *Paris*, 1569, toutes les étymologies qu'il cite sous le nom de ce grand critique.

blâmable d'approfondir des matières abstraites, et particulièrement les mystères de la religion; de *μάταιος (mataios)*, vain, inutile, et de λόγος *(logos)*, discours.

MATER ou MATTER (sa chair), la mortifier; *mater quelqu'un*, l'humilier. Ce mot vient du grec *μάτlειν (mattéin)*, qui signifie *piler, broyer, dompter, amollir*, d'où les Latins ont tiré le vieux mot *mattus*, qui signifioit *amolli, macéré, dompté.*

MATERNEL, adj. en latin *maternus.* Voyez MÈRE.

MATHÉMATIQUES, s. f. pl. science qui a pour objet la quantité, et, en général, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution. Ce mot, qui signifie en lui-même toutes sortes de sciences, est dérivé de *μάθημα (mathêma)*, science, qui vient de *μανθάνω (manthanô)*, apprendre, comme qui diroit *la science par excellence*, parce que les mathématiques sont les seules connoissances susceptibles d'une démonstration rigoureuse, accordées à nos lumières naturelles, et que, par cette raison, elles tiennent le premier rang entre les sciences. *Dérivés.* MATHÉMATIQUE, adj. MATHÉMATIQUEMENT, adv. MATHÉMATICIEN, s. m.

MATRICAIRE, s. f. plante bonne pour les maladies de la matrice, d'où elle tire son nom. *Voyez* MATRICE.

MATRICE, s. f. du latin *matrix*, formé de *mater*, mère, et dérivé du grec *μήτρα (mêtra)*, dont la racine est *μήτηρ (mêtêr)*, dorique *μάτηρ (matêr)*, le même que *mater.* MATRICULE, s. f. du latin *matricula*, diminutif de *matrix*, registre ou liste des personnes qui entrent dans une société. Par analogie, on appelle *matrices*, les originaux ou modèles des poids et mesures, les moules dans lesquels on fond les caractères d'imprimerie, et les carrés des monnoies ou médailles gravés avec le poinçon.

MATRONE, s. f. en latin *matrona*, fait de *mater*, qui vient du dorique *μάτηρ (matêr)*, mère. *Voyez* MÈRE.

Chez les Romains, on appeloit *matronæ*, les femmes, dès qu'elles étoient mariées, parce qu'elles avoient dès-lors l'espérance de devenir *mères;* et ce nom leur étoit donné comme par anticipation. En général, il désignoit les femmes de qualité, les femmes honnêtes et vertueuses, soit qu'elles eussent des enfans, ou non. Chez nous, *matrone* signifie une sage-femme.

MAURES ou MORES, s. m. peuples d'Afrique; de *μαῦρος (mauros)*, sombre, noirâtre, à cause de la couleur de leur teint. De là MAURICAUD ou MORICAUD, adj. qui a le teint de couleur brune.

MAUVE, s. f. plante émolliente, nommée en latin *malva*, que l'on fait venir de *μαλάχη (malachê)*, en changeant *χ* en *v*. La racine de ce mot est *μαλάσσω (malassô)*, amollir, à cause de la propriété de cette plante. De *malva* l'on a fait MALVACÉES, s. f. pl. nom d'une famille de plantes qui ressemblent à la mauve.

MÉCHANIQUE ou MÉCANIQUE, s. f. mot grec *μηχανικὸς (mêchanikos)*, dérivé de *μηχανὴ (mêchanê)*, art, adresse, machine. C'est la partie des mathématiques qui traite des forces mouvantes, de l'usage des différentes machines, &c. Ce mot est aussi adjectif. De là sont dérivés MÉCHANICIEN, s. m. MÉCHANIQUEMENT, adv. MÉCHANISME, s. m.

MÈCHE, s. f. du latin *myxa*, fait du grec *μύξα (muxa)*, qui signifie proprement *morve*, et, par métaphore, *mèche d'une lampe, d'une chandelle, la partie que l'on mouche;* de là cette façon de parler, *moucher la chandelle.* Voyez MOUCHER. Les ouvriers appellent *mèche*, le fer d'un vilebrequin, parce qu'il paroît au bout de cet outil comme une mèche au haut d'une bougie.

MÉCOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer toutes sortes de longueurs; de *μῆκος (mêkos)*, longueur, et de *μέτρον (métron)*, mesure.

MÉCOMPTE, s. m. erreur de calcul dans un compte; du latin *mala computatio*, mauvais compte. *Voyez* COMPTER.

MÉCONITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre formée de petits corps marins qui imitent les graines du pavot; de μήκων *(mêkôn)*, pavot.

MÉCONIUM, s. m. suc tiré du pavot par expression; en grec μηκώνιον *(mêkônion)*, de μήκων *(mêkôn)*, pavot. Les médecins donnent aussi ce nom à l'excrément qui s'amasse dans les intestins du fœtus pendant la grossesse, parce qu'il est noir et épais comme le suc de pavot.

MÉCONNOÎTRE, v. a. ne pas reconnoître, du latin *malè cognoscere*, connoître mal. *Voyez* CONNOÎTRE.

MÉDAILLE, s. f. pièce de métal frappée en mémoire d'un fait ou d'un homme célèbre; de μέταλλον *(métallon)*, métal. *Dérivés*. MÉDAILLIER, s. m. armoire pleine de médailles rangées dans des tiroirs; MÉDAILLISTE, s. m. connoisseur en médailles; MÉDAILLON, s. m. grande médaille, bas-relief de figure ronde.

MÉDECINE, s. f. l'art de conserver la santé et de guérir les maladies; de μέδω *(médô)*, avoir soin, dérivé de μῆδος *(mêdos)*, soin; d'où viennent aussi MÉDECIN et les autres dérivés, MÉDICAL, MÉDICINAL, REMÈDE, REMÉDIER, &c.

MÉDIMNE, s. f. *(antiq.)*, en grec μέδιμνος *(médimnos)*, ancienne mesure grecque pour les solides, qui contenoit six boisseaux romains, ou quarante pintes de Paris.

MÉDIRE, v. a. du latin *malè dicere*, dire du mal; MÉDISANCE, de *maledicentia*. Voyez DIRE.

MÉGACÉPHALE, s. f. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères dont la tête est fort grande; de μέγας *(mégas)*, grand, et de κεφαλή *(képhalê)*, tête.

MÉGACHILE, s. f. genre d'insectes hyménoptères, ainsi nommé de μέγας *(mégas)*, grand, et de χεῖλος

(cheilos), lèvre, parce que ces insectes sont distingués par leur lèvre supérieure, qui se termine en un carré alongé.

MÉGALÉSIES, s. f. pl. fête romaine en l'honneur de Cybèle; de μεγάλη *(mégalê)*, grande, parce qu'on l'appeloit *la grande Déesse, la mère des Dieux.*

MÉGALOGRAPHIE, s. f. tableau dont le sujet est grand; de μέγας *(mégas)*, grand, et de γράφω *(graphô)*, je peins, je décris. C'étoit, dans la peinture des anciens, l'art de peindre les grands sujets, comme les batailles, &c.

MÉGAMÈTRE, s. m. *(astron.)*, instrument qui sert à faire connoître les longitudes en mer. Ce mot est formé de μέγας *(mégas)*, grand, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *qui mesure de grandes distances*, parce que cet instrument sert pour des distances plus grandes que le micromètre, qui va rarement à un degré. *Voyez* MICROMÈTRE.

MÉGASCOPE, s. m. instrument d'optique qui représente les objets en grand avec beaucoup de précision; de μέγας *(mégas)*, grand, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde. Cet instrument est nouveau.

MÉGÈRE, s. f. une des trois Furies, chez les païens; de μεγαίρω *(mégairô)*, porter envie, haïr, à cause des haines et des querelles qu'elle excitoit parmi les hommes.

MÉIONITE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de pierre, ainsi nommée de μείων *(méiôn)*, moindre, parce que, dans ses crystaux, la pyramide du sommet est plus basse que dans les autres crystaux analogues.

MEISTRE ou MESTRE, s. m. (mât ou arbre de), le plus grand des deux mâts d'une galère; de μέγιστος *(mégistos)*, le plus grand, superlatif de μέγας *(mégas)*, ou du latin *magister*, maître; comme qui diroit *le maître mât.*

MÉLÆNA, s. m. *(méd.)*; maladie distinguée par des matières noires qu'on rend par haut et par bas; de μέλαινα

(mélaina), noire, sous-entendu νόσος *(nosos)*, maladie; d'où vient qu'on l'appelle aussi *maladie noire.*

MÉLAMPYRE, s. m. μελάμπυρον *(mélampuron)*, plante qui croît dans les blés, et qu'on nomme vulgairement *blé-de-vache,* parce que les vaches en sont fort avides. Son nom est formé de μέλας *(mélas)*, noir, et de πυρὸς *(puros)*, froment, parce que ses semences, qui sont noires, ont en quelque sorte la forme d'un grain de froment.

MÉLANAGOGUE, adj. *(méd.)*, de μέλας *(mélas)*, noir, et d'ἄγω *(agô)*, chasser, faire sortir. Il se dit des remèdes que l'on croit propres à purger la bile noire, appelée *mélancolie* par les anciens.

MÉLANCOLIE ou MÉLANCHOLIE, s. f. *(méd.)*, espèce de délire qui rend triste, craintif et taciturne; en grec μελαγχολία *(mélagcholia)*, qui est composé de μέλας *(mélas)*, noir, et de χολὴ *(cholê)*, bile, parce que les anciens attribuoient la cause de cette maladie à une bile noire. De là, MÉLANCOLIQUE, adj.

MÉLANDRE, s. m. poisson de mer; de μέλας *(mélas)*, noir, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, homme. Il est ainsi nommé, parce que tout son corps est noir, et qu'il est l'ennemi mortel des pêcheurs.

MÉLANITE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de pierre appelée aussi *grenat noir,* de μέλανος *(mélanos)*, génit. de μέλας *(mélas)*, noir. C'est une substance minérale d'un noir parfait, qu'on trouve à Frascati, aux environs de Rome.

MÉLANTHE, s. m. genre de joncs à fleurs noires; de μέλας *(mélas)*, noir, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur.

MÉLAS, s. m. *(méd.)*, tache noire et superficielle de la peau; de μέλας *(mélas)*, noir.

MÉLASSE, s. f. le résidu du sucre raffiné. Ce mot vient du grec μέλας *(mélas)*, noir, à cause de sa couleur rembrunie, ou de μέλι *(méli)*, miel, à cause de sa substance semblable à du miel.

MÉLASTOME, s. m. plante, dont le nom signifie *bouche noire,* parce que ses fruits, qui sont d'un goût agréable, noircissent la bouche de ceux qui les mangent. De là, MÉLASTOMÉES, s. f. pl. nom d'une famille de plantes semblables au mélastome.

MÊLER, v. a. brouiller, confondre ensemble plusieurs choses; du latin barbare *misculare,* fait de *miscere,* qui dérive du grec μισγεῖν *(misgein),* pris dans le même sens. *Dérivés.* MÉLANGE, s. m. MÊLÉE, s. f. combat opiniâtre.

MÉLIACÉES, s. f. pl. *(botan.),* famille de plantes, ainsi nommée de μελία *(mélia),* mot par lequel Théophraste et Hippocrate désignent le frêne.

MÉLIANTHE, s. m. plante originaire d'Afrique, dont le nom signifie *fleur miellée;* de μέλι *(méli),* miel, et d'ἄνθος *(anthos),* fleur, parce que sa fleur contient un suc mielleux d'un goût fort agréable.

MÉLICÉRIS, s. m. *(chirurg.),* mot dérivé de μελίκηρον *(mélikêron),* qui signifie *rayon de miel,* de μέλι *(méli),* miel, et de κηρὸς *(kêros),* cire. C'est le nom d'une espèce de tumeur *enkystée,* formée par une matière qui ressemble à du miel.

MÉLILOT, s. m. plante d'une odeur douce, qu'on prend pour une espèce de *lotus;* de μέλι *(méli),* miel, et de λωτὸς *(lôtos),* lotus, sorte de plante; comme qui diroit *lotus miellé.*

MÉLISSE, s. f. plante odoriférante; de μέλισσα *(mélissa),* abeille, parce que les abeilles en sont avides.

MELLITHE ou MELLILITHE, s. m. petit crystal volcanique, nouvellement découvert près de Rome. Son nom vient du grec μέλι *(méli),* miel, en latin *mel,* et de λίθος *(lithos),* pierre, à cause de sa couleur jaunâtre, à-peu-près semblable à celle du miel.

MÉLOCACTE, s. m. plante ainsi nommée de μῆλον *(mêlon),* pomme, et de κάκτος *(kaktos),* chardon épineux,

parce que son fruit ressemble à une pomme hérissée d'épines. On l'appelle encore *melon-chardon.*

MÉLODIE, s. f. de *μελῳδία (mélôdia)*, qui signifie *chant harmonieux*, ou *agréable à l'oreille*, dérivé de *μέλος (mélos)*, harmonie, et d'*ᾠδὴ (ôdê)*, chant, qui vient d'*ἀείδω (aéidô)*, je chante ; il se prend, en général, pour toute sorte d'harmonie musicale. *Dérivés.* MÉLODIEUX, adj. MÉLODIEUSEMENT, adv.

MÉLODRAME, s. m. drame mêlé de chants ; de *μέλος (mélos)*, chant, et de *δρᾶμα (drama)*, drame. *Voy.* DRAME.

MÉLOLONTHE, s. m. *(hist. nat.)*, mot grec *μηλολόνθη (mêlolonthê)*, qui désigne une sorte de scarabée appelé vulgairement *hanneton.* Ce mot grec a été adopté récemment par les naturalistes.

MELON, s. m. du latin *melo, melonis*, fait de *μῆλον (mêlon)*, pomme, parce que sa figure approche de celle d'une pomme. De là l'on appelle MÉLONGÈNE ou AUBERGINE, une plante d'Amérique dont le fruit approche de la forme du melon, ou plutôt du concombre.

MÉLOPÉE, s. f. *μελοποιΐα (mélopoiia)*, de *μέλος (mélos)*, mélodie, et de *ποιέω (poiéô)*, faire, composer. C'étoit, dans la musique grecque, l'art ou les règles de la composition du chant, dont l'effet s'appeloit *mélodie.*

MÉLOTE, s. f. *(hist. eccl.)*, de *μηλωτὴ (mêlôtê)*, qui désigne une peau de brebis avec sa toison. Les premiers moines se couvroient les épaules d'une *mélote*, en forme de manteau. La version des Septante donne le même nom au manteau d'Élie.

MELPOMÈNE, s. f. *(mythol.)*, la Muse de la tragédie, ainsi nommée de *μελπομένη (melpoménê)*, celle qui chante, présent du participe moyen de *μέλπω (melpô)*, chanter, parce qu'on lui attribuoit l'invention du chant.

MÉMACTÉRIES. *Voyez* MÉMACTÉRION.

MÉMACTÉRION, s. m. quatrième mois des Athéniens,

ainsi nommé des *Mémactéries*, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Jupiter, surnommé μαιμάκτης (*maimaktês*), furieux, violent, comme étant le maître des saisons. On lui sacrifioit dans ce mois, afin qu'il modérât la rigueur de l'hiver, et qu'il détournât les tempêtes.

MÉNADE, s. f. (*mythol.*), bacchante, femme qui célébroit les fêtes de Bacchus; de μαινὰς (*mainas*), qui signifie une furieuse, dérivé de μαίνομαι (*mainomai*), être en fureur, parce que ces femmes donnoient dans toutes sortes d'extravagances.

MÉNAGOGUE, adj. (*méd.*), de μὴν (*mên*), mois, et d'ἄγω (*agô*), chasser. *Voyez* EMMÉNAGOGUE.

MÉNAGYRTES, s. m. pl. (*mythol.*), prêtres de Cybèle qui faisoient la quête tous les mois; μηναγύρτης (*mênagurtês*), de μὴν (*mên*), mois, et d'ἀγύρτης (*agurtês*), mendiant, dérivé d'ἀγείρω (*ageirô*), je ramasse, je mendie.

MÉNIANTHE, ou TRÈFLE D'EAU, s. m. plante des marais; du grec μήνανθος (*mênanthos*), composé de μὴν (*mên*), génitif μηνὸς (*mênos*), mois, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur; c'est-à-dire, *fleur du mois*. Elle fleurit en avril.

MÉNINGE, s. f. (*anat.*), de μήνιγξ (*mênigx*), membrane, et particulièrement celle qui enveloppe le cerveau. De là, MÉNINGÉ, adj. qui a rapport aux méninges.

MÉNINGO-GASTRIQUE, adj. (*méd.*), terme nouveau, qui désigne une espèce de fièvre dont le siége primitif est dans les membranes de l'estomac, du duodénum et de leurs dépendances; de μήνιγξ (*mênigx*), membrane, et de γαστὴρ (*gastêr*), l'estomac. C'est ce qu'on appelle *fièvre bilieuse*.

MÉNINGOPHYLAX, s. m. (*chirurg.*), instrument qui sert à garantir les méninges dans l'opération du trépan; de μήνιγξ (*mênigx*), génit. μήνιγγος (*mêniggos*), membrane du cerveau, méninge, et de φύλαξ (*phulax*), gardien, de φυλάσσω (*phulassô*), garder; c'est-à-dire, *gardien des méninges*.

MÉNISPERMOÏDES, s. f. pl. famille de plantes, ainsi nommée de μήνη *(mênê)*, la lune, de σπέρμα *(sperma)*, semence, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance, parce que les semences ressemblent en quelque sorte au croissant de la lune.

MÉNISQUE, s. m. *(optiq.)*, verre de lunette convexe d'un côté, et concave de l'autre. Ce mot vient de μηνίσκος *(mêniskos)*, qui signifie un *petit croissant* que l'on portoit par ornement sur les souliers, dérivé de μήνη *(mênê)*, la lune, parce qu'on la représente sous cette forme.

MÉNOLOGE, s. m. calendrier de l'Église grecque; de μὴν *(mên)*, mois, et de λόγος *(logos)*, discours ou livre; c'est-à-dire, *livre pour tous les mois de l'année.*

MÉNORRHAGIE, s. f. *(méd.)*, flux immodéré des règles ou menstrues chez les femmes; de μὴν *(mên)*, mois, et de ῥήγνυμι *(rhêgnumi)*, rompre, parce que cet écoulement, qui arrive tous les mois, est produit, dans ce cas, par un relâchement excessif des vaisseaux sanguins.

MENSE, s. f. revenu d'un prélat, d'un abbé, ou d'une communauté de religieux. Ce mot vient du latin *mensa*, table à manger, que Varron croit dérivé de μέσα *(mésa)*, féminin de μέσος *(mésos)*, milieu, parce que, dit-il, la table étoit ordinairement placée au milieu de la maison.

MENTAGRA, s. f. *(méd.)*, dartre rongeante du menton; du latin *mentum*, le menton, et du grec ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

MÉON ou MÉUM, s. m. plante ombellifère aromatique, ainsi nommée de μεῖον *(meion)*, moins, parce que ses feuilles, découpées très-menu, sont plus fines que celles du fenouil.

MENTHE, s. f. de μίνθα *(mintha)*, plante d'une odeur forte et agréable, en latin *mentha.*

MENU, adj. délié, mince; du latin *minutus*, fait de *minuo*, diminuer, dérivé de l'attique μινυὸς *(minuos)*,

petit, d'où les Grecs ont fait μινύθω *(minuthô)*, diminuer. De là, MENUET, s. m. sorte de danse où l'on fait de petits pas; MENUISIER, s. m. en latin *minutiarius*, artisan qui travaille de petits ouvrages en bois, en comparaison du charpentier. Wachter, dans son *Glossar. Germ.* fait remonter l'origine de ce mot jusqu'au celtique *man.*

MÈRE, s. f. en grec μήτηρ *(mêtêr)*, génit. μητρὸς *(mêtros)*, et en latin *mater.* MATERNEL, adj. du latin *maternus*, fait de *mater.*

MÉREAU, s. m. petite pièce de métal ou de carton, que l'on donne à ceux qui doivent avoir part à une distribution. Il est vraisemblable que ce mot vient de μέρος ou μέρις *(méros* ou *méris)*, qui signifie la part, la portion que l'on donne dans la distribution d'une chose, et dont la racine est μείρω *(méirô)*, distribuer, partager. Les Latins l'appeloient *tessera;* et lorsqu'ils la donnoient pour recevoir du blé, dans la distribution générale qui s'en faisoit à Rome, elle étoit appelée *tessera frumentaria;* et pour la distribution de l'argent, *tessera nummaria.* Voyez Suétone, dans la vie d'Auguste, *chap. 41.*

MÉROCÈLE, s. f. *(méd.)*, descente de l'intestin dans la cuisse; de μηρὸς *(mêros)*, cuisse, et de κήλη *(kêlê)*, hernie, tumeur.

MÉSARAÏQUE, adj. *(anat.)*, de μεσάραιον *(mésaraion)*, le mésentère. Il se dit des veines du MÉSENTÈRE. *Voyez* ce mot.

MÉSENTÈRE, s. m. *(anat.)*, de μεσεντέριον *(mésentérion)*, membrane en forme de fraise placée au milieu des intestins, qu'elle attache les uns aux autres; dérivé de μέσος *(mésos)*, moyen, qui est au milieu, et d'ἔντερον *(entéron)*, intestin. De là, MÉSENTÉRIQUE, adj. qui appartient au mésentère; MÉSENTÉRITIS, s. f. inflammation du mésentère.

MÉSOCHONDRIAQUE, adj. *(anat.)*, de μέσος

(mésos), qui est au milieu, et de χονδρὸς *(chondros)*, cartilage ; nom que donne Boerhaave à deux plans de fibres musculeuses, situées entre les segmens cartilagineux de la trachée-artère.

MÉSOCOLON, s. m. *(anat.)*, partie du mésentère qui est attachée au colon; de μέσος *(mésos)*, qui est au milieu, et de κῶλον *(kôlon)*, l'intestin colon. *Voyez* MÉSENTÈRE.

MÉSOLABE, s. m. μεσολάβιον *(mésolabion)*, ancien instrument de mathématiques, inventé pour trouver mécaniquement deux moyennes proportionnelles; de μέσος *(mésos)*, moyen, et de λαμβάνω *(lambanô)*, prendre.

MÉSOMÉRIE, s. f. *(anat.)*, la partie du corps située entre les cuisses; de μέσος *(mésos)*, qui est au milieu, et de μηρὸς *(mêros)*, cuisse.

MÉSO-RECTUM, s. m. *(anat.)*, membrane qui retient le rectum en place; de μέσος *(mésos)*, qui est au milieu, et du latin *rectum*, droit, nom de l'un des gros intestins.

MÉSOTHÉNAR, s. m. *(anat.)*, de μέσος *(mésos)*, moyen, et de θέναρ *(thénar)*, le thénar, la paume de la main. Il se dit d'un muscle qui approche le pouce de la paume de la main. On l'appelle autrement ANTITHÉNAR. *Voyez* ce mot.

MÉSOTYPE, s. f. *(hist. nat.)*, sorte de pierre ainsi nommée de μέσος *(mésos)*, moyen, et de τύπος *(tupos)*, forme, parce que sa forme primitive présente comme un moyen terme entre les noyaux de l'*analcime* et de la *stilbite*.

MÉTABOLE, s. f. figure de rhétorique, qui consiste à répéter une même chose, une même idée, sous des termes différens; de μεταβολὴ *(métabolê)*, qui signifie *changement*, dérivé de μετὰ *(méta)*, d'une autre manière, et de βάλλω *(ballô)*, jeter.

MÉTACARPE, s. m. *(anat.)*, partie de la main située

entre le carpe et les doigts; de μετὰ *(méta)*, après, et de καρπὸς *(karpos)*, le carpe ou le poignet. Le *métacarpe* est composé de quatre os, dont l'arrangement forme ce qu'on appelle le *dos de la main.* De là, MÉTACARPIEN, nom d'un petit muscle qui s'attache au quatrième os du métacarpe.

MÉTACHORÈSE, s. f. *(méd.)*, μεταχώρησις *(métachôrêsis)*, transport d'une humeur morbifique d'une partie dans une autre, dérivé du verbe μεταχωρέω *(métachôréô)*, passer d'un endroit à un autre, dont les racines sont μετὰ *(méta)*, qui marque changement, et χῶρος *(chôros)*, lieu.

MÉTACHRONISME, s. m. espèce d'anachronisme qui consiste à avancer la date d'un événement; de μετὰ *(méta)*, préposition qui marque changement, et de χρόνος *(chronos)*, temps.

MÉTAGITNION, s. m. second mois des Athéniens, ainsi nommé des *Métagitnies*, fêtes qu'on célébroit en l'honneur d'Apollon, en mémoire de ce que les habitans de Mélite allèrent s'établir dans un bourg voisin, nommé *Diomée;* de μετὰ *(méta)*, préposition qui marque changement, et de γειτνία *(géitnia)*, voisinage.

MÉTAL, s. m. μέταλλον *(métallon)*, substance minérale qui se forme dans le sein de la terre. Quelques-uns dérivent ce mot de μετὰ ἄλλα *(méta alla)*, qui signifie *après les autres*, parce qu'on ne s'est servi des métaux dans le commerce qu'après les autres choses qu'on donnoit en nature pour les échanges. Mais μεταλλάω *(métallaô)* signifie *scruter, rechercher, interroger. Dérivés.* MÉTALLIQUE, adj. MÉTALLISATION, s. f. MÉTALLISER, v.

MÉTALEPSE, s. f. figure de rhétorique, qui consiste à placer une idée avant une autre qu'elle devroit suivre naturellement; de μετάληψις *(métalêpsis)*, transmutation, transposition, dérivé de la préposition μετὰ *(méta)*, qui marque changement, et de λαμβάνω *(lambanô)*, prendre.

MÉTALLOGRAPHIE, s. f. la science, la connoissance

des métaux; de μέταλλον *(métallon)*, métal, et de γράφω *(graphô)*, je décris; c'est-à-dire, *description des métaux.*

MÉTALLURGIE, s. f. *(chim.)*, art de travailler les métaux, et de les rendre propres aux différens usages de la vie; de μέταλλον *(métallon)*, métal, et d'ἔργον *(ergon)*, travail, ouvrage. On appelle MÉTALLURGISTE, celui qui traite cette matière.

MÉTAMORPHISTES, s. m. pl. hérétiques qui prétendoient que le corps de Jésus-Christ s'étoit changé ou métamorphosé en Dieu lors de son ascension; de μεταμορφόω *(métamorphoô)*, transformer, dérivé de μετὰ *(méta)*, qui indique changement, et de μορφὴ *(morphê)*, forme, figure.

MÉTAMORPHOSE, s. f. *(mythol.)*, μεταμόρφωσις *(métamorphôsis)*, transformation, changement d'une forme ou d'une figure en une autre; de μετὰ *(méta)*, préposition qui marque changement, et de μορφὴ *(morphê)*, figure, forme. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux. On connoît le beau poëme d'Ovide sur les *Métamorphoses.* De là le verbe MÉTAMORPHOSER.

MÉTAPHORE, s. f. de μεταφορὰ *(métaphora)*, transposition; du verbe μεταφέρω *(métaphérô)*, transporter, dont la racine est φέρω *(phérô)*, je porte. La *métaphore* est une figure de rhétorique, par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification, qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. De là, MÉTAPHORIQUE, adj. MÉTAPHORIQUEMENT, adv.

MÉTAPHRASE, s. f. interprétation; de μεταφράζω *(métaphrazô)*, j'interprète, dérivé de μετὰ *(méta)*, qui indique changement, et de φράζω *(phrazô)*, je parle; c'est-à-dire, *je parle dans une autre langue.* MÉTAPHRASTE, s. m. celui qui interprète ou qui traduit un auteur.

MÉTAPHYSIQUE,

MÉTAPHYSIQUE, s. f. *(philos.)*, la science des êtres spirituels, des choses abstraites et purement intellectuelles; de μετὰ *(méta)*, après, et φυσικὰ *(phusika)*, physique, parce que c'est le traité d'Aristote qui est placé immédiatement après celui de la physique. Ce mot, pris dans un sens plus général, signifie l'art d'abstraire ses idées. Chaque science a sa métaphysique. Il est aussi adjectif, et se dit quelquefois de ce qui est abstrait, trop subtil. MÉTAPHYSICIEN, s. m. et MÉTAPHYSIQUEMENT, adv. en sont dérivés.

MÉTAPLASME, s. m. *(gramm.)*, μεταπλασμὸς *(métaplasmos)*, changement qui se fait en retranchant dans un mot une lettre ou une syllabe; de μεταπλάσσω *(métaplassô)*, transformer, changer.

MÉTAPTOSE, s. f. *(méd.)*, changement d'une maladie en une autre, soit en pis, soit en mieux; de μεταπίπτω *(métapiptô)*, retomber, dégénérer, passer, dérivé de πίπτω *(piptô)*, je tombe.

MÉTASTASE, s. f. *(méd.)*, μετάστασις *(métastasis)*, transport, changement, de μεθίστημι *(méthistêmi)*, transporter, changer de place; transport d'une maladie d'une partie du corps dans une autre. MÉTASTATIQUE, adj. en est dérivé.

MÉTASTATIQUE, adj. *(hist. nat.)*, transporté; de μετάστασις *(métastasis)*, transport, dérivé de μεθίστημι *(méthistêmi)*, transporter, changer de place. Il se dit des crystaux, dont la forme secondaire a des angles plans et des angles solides égaux à ceux du noyau, qui se trouvent ainsi transportés sur la forme secondaire. *Voyez* la Minéralogie de M. Haüy.

MÉTATARSE, s. m. *(anat.)*, la seconde partie du pied comprise entre le tarse et les orteils; de μετὰ *(méta)*, après, et de ταρσὸς *(tarsos)*, le tarse, le *coude-pied*. Le métatarse est composé de cinq os qui forment la *plante du*

pied. De là, MÉTATARSIEN, s. m. et adj. qui se dit d'un muscle de cette partie.

MÉTATHÈSE, s. f. figure de grammaire qui consiste dans la transposition d'une lettre, d'où naît quelque différence de prononciation ; de μετάθεσις *(métathésis)*, transposition, du verbe μετατίθημι *(métatithêmi)*, transposer.

MÉTEMPSYCHOSE, s. f. mot composé de μετὰ *(méta)*, qui marque changement, d'ἐν *(en)*, dans, et de ψυχὴ *(psuchê)*, ame; c'est-à-dire, *passage de l'ame d'un corps dans un autre.* Le système de la *métempsychose*, attribué communément à Pythagore, est encore aujourd'hui en grand honneur dans les Indes et à la Chine. De là, MÉTEMPSYCHOSISTE, partisan de la métempsychose.

MÉTEMPTOSE, s. f. équation solaire qui sert à empêcher que les nouvelles lunes n'arrivent un jour trop tard; de μετὰ *(méta)*, après, et d'ἐμπίπτω *(empiptô)*, tomber, survenir. Cette équation consiste à augmenter de l'unité chaque nombre du cycle des épactes, dans les années séculaires non bissextiles.

MÉTÉORE, s. m. *(physiq.)*, corps qui se forme et s'élève dans l'air, tel que la pluie, la neige, le tonnerre, &c. Ce mot vient de μετέωρος *(météôros)*, haut, élevé, dérivé de μετὰ *(méta)*, au-dessus, et d'ἀείρω *(aéirô)*, j'élève. MÉTÉORIQUE, adj.

MÉTÉORISME, s. m. *(méd.)*, de μετέωρος *(météôros)*, élevé. Il se dit d'une élévation ou tension considérable du bas-ventre, causée par des flatuosités.

MÉTÉOROGRAPHE, s. m. instrument de physique qui sert à faire des observations météorologiques sur tous les changemens qu'éprouve l'atmosphère ; de μετέωρον *(météôron)*, météore, et de γράφω *(graphô)*, j'écris, parce qu'il donne, pour ainsi dire, par écrit le résultat des observations. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTÉOROLITHE, s. f. mot nouveau, formé de μετέωρος *(météôros)*, élevé, et de λίθος *(lithos)*, pierre. On donne ce nom à des pierres tombées de l'atmosphère. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTÉOROLOGIE, s. f. partie de la physique qui traite des météores; de μετέωρον *(météôron)*, météore, et de λόγος *(logos)*, discours. *Voyez* MÉTÉORE. De là, MÉTÉOROLOGIQUE, qui concerne les météores.

MÉTÉOROLOGUE, s. m. mot de même origine que le précédent. *Voyez* MÉTÉOROGRAPHE, qui signifie la même chose.

MÉTÉOROMANCIE, s. f. divination par les météores, sur-tout par les éclairs et le tonnerre; de μετέωρον *(météôron)*, météore, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Cette espèce de divination étoit fort usitée chez les Romains, qui l'avoient reçue des Toscans. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTHODE, s. f. ordre ou arrangement régulier dans les idées ou dans les choses. Ce mot vient de μέθοδος *(méthodos)*, composé de μετὰ *(méta)*, par, et de ὁδὸς *(hodos)*, voie, chemin. Ainsi une méthode est la manière d'arriver à un but par la voie la plus convenable. *Dérivés.* MÉTHODIQUE, adj. MÉTHODIQUEMENT, adv. MÉTHODISTE, s. m.

MÉTŒCIES, s. f. pl. *(mythol.)*, sacrifice établi par Thésée à Athènes, en mémoire de ce que les habitans avoient quitté leurs bourgs pour tenir leurs assemblées dans la ville; de μετοικία *(métoikia)*, changement de demeure, formé de μετὰ *(méta)*, qui marque changement, et d'οἶκος *(oikos)*, maison, domicile.

MÉTONOMASIE, s. f. *changement de nom;* de μετὰ *(méta)*, préposition qui indique changement, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom. Plusieurs savans des derniers siècles ont eu la manie de changer leur nom en un autre, et de le traduire en latin ou en grec, comme *Ramus*, qui se nommoit

La Ramée; *Melanchthon*, qui s'appeloit Schwarzerdt.

MÉTONYMIE, s. f. de μετωνυμία *(métonumia)*, changement de nom, dérivé de μετὰ *(méta)*, qui, dans la composition, marque changement, et d'ὄνομα *(onoma)*, ou ὄνυμα *(onuma)*, nom. C'est une figure de rhétorique par laquelle on emploie un nom pour un autre; comme *Cérès*, déesse des blés, pour le blé même.

MÉTOPE, s. f. *(archit.)*, espace, intervalle carré qui est entre chaque triglyphe de la frise dorique. On remplit souvent cet espace par des têtes de bœufs, &c. Ce mot est, dit-on, formé de μετὰ *(méta)*, entre, et d'ὀπὴ *(opê)*, trou, et signifie proprement la distance d'un trou à un autre, qu'on nomme *entrevous*, parce que les triglyphes sont supposés être des solives qui remplissent des trous; ou bien il vient de μέτωπον *(métôpon)*, front.

MÉTOPOSCOPIE, s. f. l'art de connoître le caractère d'une personne par l'inspection des traits de son front ou de son visage; de μέτωπον *(métôpon)*, front, et de σκοπέω *(skopéô)*, regarder, considérer, &c. De là, MÉTOPOSCOPE, celui qui exerce cet art; MÉTOPOSCOPIQUE, adj. ce qui y a rapport.

MÉTRAGYRTES, s. m. pl. μητραγύρται *(mêtragurtai)*, prêtres de Cybèle, ainsi nommés de μήτηρ *(mêtêr)*, mère, et d'ἀγύρτης *(agurtês)*, mendiant, à cause des aumônes qu'ils recueilloient pour la mère des Dieux. *Voyez* MÉNAGYRTES.

MÈTRE, s. m. proprement, pied ou mesure de vers déterminée par la quantité. Dans ce sens, et dans celui plus général de *mesure*, il entre dans la composition des mots, HEXAMÈTRE, ISOPÉRIMÈTRE, &c. — En style marotique, *vers*. Il vient de μέτρον *(métron)*, mesure. De là, MÉTRIFIER, pour dire, *faire des vers*. On a aussi donné le nom de *mètre* à l'unité principale des nouvelles mesures de longueur. Le mètre équivaut à trois pieds onze lignes et

demie environ, la dix-millionième partie du quart du méridien. MÉTRIQUE, adj. en dérive.

MÉTRENCHYTE, s. f. *(chirurg.)*, μητρεγχύτης *(mêtregchutês)*, seringue pour faire des injections dans la matrice; de μήτρα *(mêtra)*, la matrice, d'ἐν *(en)*, dans, et de χύω *(chuô)*, verser.

MÉTRÈTE, s. f. μετρητὴ *(métrêtê)*, ancienne mesure grecque pour les liquides; de μέτρον *(métron)*, mesure.

MÉTRIOPATHIE, s. f. *(philos.)*, état d'une personne qui modère ses passions et ses douleurs; de μέτριος *(métrios)*, modéré, et de πάθος *(pathos)*, passion, affection. C'est à cet état qu'aspiroient les STOÏCIENS. *Voyez* ce mot.

MÉTRITIS ou MÉTRITE, s. f. *(méd.)*, inflammation de la matrice; de μήτρα *(mêtra)*, la matrice.

MÉTROLOGIE, s. f. recueil ou traité des mesures, de μέτρον *(métron)*, mesure, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

MÉTROMANIE, s. f. la manie de faire des vers; de μέτρον *(métron)*, mesure, ou vers, et de μανία *(mania)*, manie, passion. Piron a composé une excellente comédie sous ce titre. Un *métromane* est celui qui a la manie de faire des vers.

MÉTROMANIE, s. f. *(méd.)*, fureur utérine; de μήτρα *(mêtra)*, la matrice, et de μανία *(mania)*, fureur: maladie qui arrive quelquefois aux femmes.

MÉTROMÈTRE, s. m. machine de nouvelle invention, pour régler la mesure d'un air de musique. Ce mot est composé du mot grec μέτρον *(métron)*, mesure, qui est ici répété deux fois; il signifie littéralement *mesure* ou *règle de la mesure*.

MÉTRONOME, s. m. officier athénien qui avoit inspection sur les mesures; de μέτρον *(métron)*, mesure, et de νέμω *(némo)*, je gouverne.

MÉTROPOLE, s. f. église, ou ville capitale. Ce mot

vient de *μητρόπολις (mêtropolis)*, qui signifie proprement *ville-mère,* ou *ville principale;* de *μήτηρ (mêtêr)*, mère, et de *πόλις (polis)*, ville. Les Grecs entendoient par *métropole* une *ville-mère*, d'où sortoient des colonies qui alloient s'établir dans d'autres pays. Les Romains ensuite donnèrent ce nom aux villes capitales des provinces de l'Empire; et de là, les églises établies dans ces villes furent aussi nommées *métropoles*, ou *églises-mères;* et leurs évêques, *métropolitains.*

MÉTRORRHAGIE, s. f. *(méd.)* écoulement excessif de la matrice; de *μήτρα (mêtra)*, la matrice, et de *ῥήγνυμι (rhêgnumi)*, rompre, faire sortir avec violence.

MEULE, s. f. du mot grec *μύλη (mulê)*, qui a la même signification, en latin *mola.*

MEUNIER, s. m. par corruption pour *mounier;* il vient du latin barbare *molinarius,* fait de *molinæ,* moulin. *Voyez* MOULIN. On trouve *molinarius* en cette signification dans la loi salique.

MIASMES, s. m. pl. *(méd.)*, exhalaisons morbifiques et contagieuses. Ce mot vient de *μίασμα (miasma)*, contagion, souillure, dérivé de *μιαίνω (miainô)*, souiller, corrompre.

MICHE, s. f. sorte de pain, ainsi nommé du latin *mica,* miette, à cause de sa petitesse; ou peut-être de *μικκὸς (mikkos)*, en dorique, pour *μικρὸς (mikros)*, petit. Les auteurs de la basse latinité ont employé *mica* dans le sens d'un petit pain.

MICROCOSME, s. m. de *μικρὸς (mikros)*, petit, et de *κόσμος (kosmos)*, monde; c'est-à-dire, *petit monde.* Quelques anciens philosophes ont appelé ainsi l'homme, comme étant l'abrégé de tout ce qu'il y a d'admirable dans le monde, qu'ils nommoient, par opposition, *macrocosme* ou grand monde. *Voyez* MACROCOSME.

MICROCOUSTIQUE, adj. de *μικρὸς (mikros)*, petit,

et d'ἀκούω (*akouô)*, j'entends; c'est-à-dire, *qui fait entendre les petits sons.* Voyez MICROPHONE.

MICROGRAPHIE, s. f. description de petits objets vus au microscope; de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

MICROLÉPIDOTE, adj. *(hist. nat.)*, qui a de petites écailles; de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de λεπὶς *(lépis)*, écaille.

MICROMÈTRE, s. m. *(astron.)*, de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *mesure des petites choses :* instrument qui sert à mesurer les diamètres des astres, ou de très-petites distances entre eux.

MICROPHONE, adj. *(physiq.)*, qui augmente les petits sons; de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de φωνὴ *(phônê)*, son. Les porte-voix, les trompettes, &c. sont *microphones.*

MICROSCOME, s. m. animal de mer renfermé dans une espèce d'enveloppe pierreuse, qui est couverte de petites plantes, de petits coquillages et d'autres petits animaux. Son nom vient de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de κομεῖν *(komein)*, nourrir; c'est-à-dire, *qui nourrit de petites choses.*

MICROSCOPE, s. m. instrument qui grossit les petits objets, et en fait découvrir les moindres parties; de μικρὸς *(mikros)*, petit, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde, j'examine; c'est-à-dire, *qui sert à examiner les petites choses.* De là, MICROSCOPIQUE, adj.

MIDAS, s. m. genre d'insectes diptères ou à deux ailes. Ce mot vient du grec μίδας *(midas)*, qui signifie, dans Théophraste, un cosson, ver qui ronge les féves, et qui est la larve d'un insecte de ce genre. *Voyez* Théophraste, *de Caus. Plant.* l. IV, c. 16.

MIEL, s. m. en grec μέλι *(méli)*, en latin *mel.* De là vient MIELLEUX, adj. qui tient du miel; fade, doucereux; comme *un goût mielleux*, et figurément, *un ton mielleux.*

MIELLAT, s. m. MIELLÉE ou MIELLURE, s. f.

sorte de gomme sucrée attachée le matin aux feuilles des plantes. Ce mot vient du grec *μέλι (méli)*, miel, en latin *mel*, à cause de la douceur de cette gomme.

MIGRAINE, s. f. *(méd.)*, ou *hémicranie*, *ἡμικρανία (hêmikrania)*, mot composé de *ἡμι (hêmi)*, abrégé de *ἥμισυς (hêmisus)*, moitié, et de *κράνιον (kranion)*, le crâne, la tête. La migraine est une douleur qui affecte la moitié de la tête.

MILLIGRAMME, s. m. millième partie du gramme; du latin *mille*, ou plutôt du mot françois *millième*, abrégé, et du grec *γράμμα (gramma)*. Voyez GRAMME.

MILLIMÈTRE, s. m. millième partie du mètre; du mot françois *millième*, et du grec *μέτρον (métron)*, mesure. *Voyez* MÈTRE.

MIME, s. m. de *μῖμος (mimos)*, imitateur, bouffon, dérivé de *μιμέομαι (miméomai)*, contrefaire, imiter. Les Romains donnoient ce nom à une sorte de comédiens qui imitoient d'une manière libre et indécente les discours et les actions des hommes. Quelques pièces portoient aussi le nom de *mimes*; et les poëtes qui les composoient, celui de MIMIQUES, ou de MIMOGRAPHES, qui est formé de *μῖμος (mimos)*, et de *γράφω (graphô)*, j'écris.

MIMOLOGIE, s. f. imitation de la voix et des gestes d'une personne; de *μιμέομαι (miméomai)*, imiter, et de *λόγος (logos)*, discours, parole, qui vient de *λέγω (légô)*, parler. De là, MIMOLOGUE, s. m. celui qui contrefait la prononciation d'un autre.

MINCE, adj. qui a peu d'épaisseur. L'origine de ce mot est la même que celle de *menu*. Voyez MENU.

MINE, s. f. *(antiq.)*, du latin *mina* ou *mna*, fait du grec *μνᾶ (mna)*, sorte de poids grec qui revenoit à-peu-près à la livre des Romains. C'étoit aussi une pièce de monnoie valant cent drachmes, ou quatre-vingt-dix francs.

MINÉRALOGIE, s. f. science qui traite des minéraux, ou de toutes les substances qui se forment dans

le sein de la terre. Ce mot vient du latin *minera*, mine, ou minéral, et du grec λόγος (*logos*), discours, traité. MINÉRALOGIQUE et MINÉRALOGISTE en sont dérivés.

MINUTE, s. f. petit espace de temps; lettre, écriture très-petite; du latin *minutus*, menu, petit, fait de *minuo*, dérivé de μινύθω (*minuthô*), diminuer. De là viennent aussi MINUTIE, s. f. bagatelle, chose frivole; MINUTIEUX, adj. qui s'attache trop aux minuties; et le verbe MINUTER, faire la minute ou le brouillon d'un écrit, parce qu'on l'écrit ordinairement en petites lettres. On appelle aussi *minute*, la soixantième partie d'une heure, et de chaque degré d'un cercle.

MIRMIDON ou MYRMIDON, s. m. terme familier et de mépris, jeune homme de petite taille et de peu de considération; de μυρμηδὼν (*murmêdôn*), bataillon de fourmis, dérivé de μῦρμος (*murmos*), ou μύρμηξ (*murmêx*), fourmi. Les Éginètes furent appelés Μυρμιδόνες (*Murmidones*), Myrmidons, parce qu'ils habitoient sous terre comme les fourmis, ou, suivant la Fable, parce qu'ils tiroient leur origine de fourmis métamorphosées par Jupiter en hommes pour repeupler l'île d'Égine après une peste.

MIROSPERME, s. m. (*botan.*), genre de plantes de la famille des légumineuses, et dont les semences sont entourées d'une liqueur balsamique; d'où est venu leur nom, de μῦρον (*muron*), parfum, et de σπέρμα (*sperma*), semence. C'est une espèce de ce genre qui produit la substance odorante appelée *baume du Pérou.*

MISAINE, s. f. (*terme de marine*), voile du mât appelé *mât de misaine*; du grec μέσος (*mésos*), qui est au milieu, parce qu'il est placé entre le beaupré et le grand mât. Les Italiens appellent cette voile *mezzana*, qui a la même origine, et d'où nous avons fait *misaine.*

MISANTHROPE, s. m. celui qui hait les hommes; de μισέω (*miséô*), haïr, et d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme.

De là, MISANTHROPIE, s. f. dégoût et aversion pour les hommes et pour la société.

MISÉRABLE, adj. du latin *miserabilis*, fait de *miser*, qu'on peut dériver du grec μυγερὸς *(mugéros)*, éolique, pour μογερὸς *(mogéros)*, laborieux, malheureux, dont la racine est μόγος *(mogos)*, travail, affliction, misère.

MISOGAME, qui a de l'aversion pour le mariage; de μίσος *(misos)*, haine, et de γάμος *(gamos)*, mariage.

MITE, s. f. insecte qui naît dans le fromage. Robert Étienne et Nicot le dérivent du grec μίδας *(midas)*, qui signifie un ver qui ronge les féves. *Voyez* MIDAS.

MITRE, s. f. de μίτρα *(mitra)*, ceinture et bandelette de tête. La *mitre* étoit anciennement une coiffure des femmes grecques et romaines, à laquelle la mitre des évêques ressemble beaucoup. De là, MITRÉ, adj. qui porte une mitre. Les anatomistes donnent le nom de *mitrales* aux deux valvules du cœur, parce qu'elles ont en effet la figure d'une mitre.

MITRON, s. m. nom que le peuple donne aux garçons boulangers; de μίτρα *(mitra)*, mitre, sorte de bonnet que portoient anciennement les femmes grecques, parce que les garçons boulangers portoient autrefois des bonnets en forme de mitre.

MNIE, s. f. genre de mousses, en grec μνίον *(mnion)*, mousse, pour lequel on dit aussi ἀμνίον *(amnion)*.

MOCHLIQUE, adj. *(méd.)*, de μοχλεύω *(mochleuô)*, et μοχλέω *(mochléô)*, ébranler, secouer, dérivé de μοχλὸς *(mochlos)*, levier, barre d'une porte, diminutif μοχλίσκος *(mochliskos)*; c'est-à-dire, *ébranler fortement, en se servant d'un levier.* Ce mot se dit des purgatifs violens.

MOELLE, s. f. de μυελὸς *(muélos)*, qui signifie la même chose. MOELLEUX, adj. μυελόεις *(muéloéis)*. De μυελὸς les Latins ont fait *medulla*, en interposant un *d.* C'est de là qu'on appele *moellon*, une pierre qui sert de remplissage

dans un mur, parce qu'elle est au milieu du mur, comme la moelle au milieu des os.

MOI, pronom; de μοὶ *(moi)*, qui signifie *à moi*, en grec; comme TOI vient de τοὶ *(toi)*, en dorique, pour σοὶ *(soi)*, à toi. En italien, *noi*, nous, s'écrit comme le grec νῶϊ *(nôi)*, qui se prend dans le même sens.

MOINE, s. m. religieux qui vit séparé du monde; de μόνιος *(monios)*, solitaire, dérivé de μόνος *(monos)*, seul; d'où vient aussi MOINEAU, selon quelques-uns, parce qu'il y a une espèce de moineaux qui aiment à être seuls, et dont il est parlé dans le psaume 101 : *Sicut passer solitarius in tecto.* D'autres pensent que cet oiseau a été ainsi appelé à cause de sa couleur grise, qui ressemble à celle de l'habit de certains moines.

MOL ou MOU, adj. en latin *mollis*, fait d'ἀμαλὸς *(amalos)*, qui a la même signification : il perd sa lettre initiale, comme dans son dérivé μαλάσσω *(malassô)*, amollir. De *mol* on a fait MOLLESSE, en latin *mollities* et *mollitia*; MOLLIR, v. MOLLEMENT, adv.

MOLAIRE ou MOLIÈRE, adj. du latin *molaris*, fait de *mola*, qui vient du grec μύλος *(mulos)*, meule. Il se dit des grosses dents, qui servent à broyer les alimens.

MÔLE, s. f. *(chirurg.)*, masse de chair informe engendrée dans la matrice à la place du fœtus; du latin *mola*, fait du grec μύλη *(mulê)*, qui signifie proprement *meule de moulin*, et aussi cette masse de chair dont il est question. De là vient MOLÉCULE, s. f. en latin *molecula*, petite masse, petite partie d'un corps; c'est un diminutif de *mola.*

MOLY, s. m. en grec μῶλυ *(môlu)*, et en latin *moly*, plante à laquelle les anciens attribuoient des vertus merveilleuses.

MOLYBDÈNE, s. m. substance métallique douce et grasse au toucher, et dont la couleur approche beaucoup de celle du plomb; de μολύβδαινα *(molubdaina)*, masse de

plomb, dérivé de μόλυϐδος *(molubdos)*, μόλιϐδος *(molibdos)*, plomb, parce qu'on a pris pendant long-temps cette substance pour une mine de plomb. De là viennent MOLYBDIQUE, adj. qui se dit de l'acide qu'on obtient du molybdène par divers procédés, et sur-tout par sa combinaison avec l'acide nitrique; MOLYBDATE, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide molybdique avec une base.

MOLYBDITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre minérale qui contient des particules de plomb; de μόλυϐδος *(molubdos)*, plomb.

MOMERIE, s. f. choses concertées pour faire rire; affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas; de μῶμος *(mômos)*, un moqueur, un railleur, ou le dieu *Momus*, qui se moquoit des autres.

MOMON, s. m. défi d'un coup de dés, porté par des masques. Ce mot vient du latin *momus*, dérivé du grec μῶμος *(mômos)*, qui signifie *tache*, *opprobre*, *blâme*, *reproche*, et ensuite le dieu *Momus*, qui railloit, qui blâmoit tous les autres Dieux; d'où l'on a fait μομμὼ et μορμὼ *(mommô* et *mormô)*, un masque hideux. *Momon* signifie aussi, en termes de jeux de cartes, une partie où chaque joueur prend la même quantité de jetons, à condition que celui qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera aussi le total de la somme mise au jeu.

MON, pronom possessif; de μὸν *(mon)*, pour ἐμὸν *(émon)*, qui signifie la même chose.

MONACHAL ou MONACAL, adj. de moine; de μοναχὸς *(monachos)*, solitaire, moine, dérivé de μόνος *(monos)*, seul; d'où viennent MONACHALEMENT, adv. et MONACHISME, s. m. l'état de moine.

MONADE, s. f. *(philos.)*, être simple et indivisible dont Leibnitz a supposé que tous les autres êtres étoient composés. Ce mot vient de μονὰς *(monas)*, génit. μονάδος *(monados)*, unité, dérivé de μόνος *(monos)*, seul: ainsi

les *monades* sont des unités parfaites, suivant l'opinion de ce philosophe. Les naturalistes appelent *monades*, les plus petits des animaux connus.

MONADELPHIE, s. f. *(botan.)*, de μόνος *(monos)*, un, et d'ἀδελφὸς *(adelphos)*, frère. C'est, selon Linné, la seizième classe des plantes, qui renferme toutes celles dont les fleurs ont les étamines réunies en un seul corps par leurs filets. On appelle MONADELPHES, les étamines ainsi réunies.

MONANDRIE, s. f. *(botan.)*, de μόνος *(monos)*, un, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρος *(andros)*, mari. Linné donne ce nom à la première classe des plantes, qui comprend celles dont la fleur n'a qu'une seule partie mâle ou une seule étamine. MONANDRE, adj. qui a une étamine.

MONARCHIE, s. f. μοναρχία *(monarchia)*, gouvernement d'un seul, état gouverné par un seul chef; de μόνος *(monos)*, seul, et d'ἀρχὴ *(archê)*, puissance, gouvernement. *Dérivés.* MONARCHIQUE, adj. qui appartient à la monarchie; MONARCHIQUEMENT, adv. MONARCHISTE, s. m. partisan de la monarchie; MONARQUE, s. m. celui qui gouverne seul un État.

MONARCHIQUES, s. m. pl. hérétiques ainsi appelés de μόνος *(monos)*, seul, et d'ἀρχὸς *(archos)*, chef, parce qu'ils ne reconnoissoient qu'une seule personne dans la sainte Trinité; ce qui leur faisoit dire que le Père avoit été crucifié.

MONASTÈRE, s. m. habitation des moines; de μοναστήριον *(monastêrion)*, solitude, lieu où l'on vit seul et séparé des autres, dérivé de μόνος *(monos)*, seul, solitaire. De là, MONASTIQUE, adj. qui tient du monastère.

MONAULE, s. f. μόναυλος *(monaulos)*, flûte à une tige des anciens; de μόνος *(monos)*, un, et d'αὐλὸς *(aulos)*, flûte.

MONAUT, adj. m. qui n'a qu'une oreille; en grec, μόνωτος *(monôtos)*, de μόνος *(monos)*, seul, et d'οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille.

MONIALE, s. f. *(terme de droit canon)*, religieuse; de μόνος *(monos)*, seul, solitaire.

MONOCÉROS, s. m. de μόνος *(monos)*, un, ou seul, et de κέρας *(kéras)*, corne; c'est-à-dire, *qui n'a qu'une seule corne;* nom commun à quelques animaux.

MONOCHROMATE, s. m. *(antiq.)*, de μόνος *(monos)*, un, ou seul, et de χρῶμα *(chrôma)*, couleur. Les anciens appeloient ainsi une espèce de peinture d'une seule couleur, que nous nommons *camaïeu.* L'invention de cette manière de peindre, qui fut la première, est attribuée à Cléophante de Corinthe.

MONOCLE, s. m. de μόνος *(monos)*, un, et du latin *oculus*, œil; petite lunette ou loupe qui ne sert que pour un œil. Les naturalistes donnent aussi ce nom à des crustacées qui ont les yeux très-rapprochés et presque réunis.

MONOCLINE, adj. *(botan.)*, de μόνος *(monos)*, un, et de κλίνη *(klinê)*, lit; nom des plantes dont les organes sexuels sont réunis dans la même fleur.

MONOCORDE ou MONOCHORDE, s. m. instrument de musique à une seule corde; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de χορδὴ *(chordê)*, corde. C'est aussi un instrument composé d'une seule corde, dont les divisions règlent la proportion des sons de la musique.

MONOCOTYLÉDONES, s. f. pl. *(botan.)*, nom des plantes qui n'ont qu'une feuille séminale. Ce mot est composé de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de κοτυληδὼν *(kotulêdôn)*, qui signifie proprement *cavité, écuelle,* mais qu'on a appliqué aux feuilles séminales des plantes, à cause de leur forme demi-ronde.

MONOCULE, s. m. *(chirurg.)*, de μόνος *(monos)*, un, et du latin *oculus*, œil; bandage pour la fistule lacrymale, et autres maladies qui n'affectent qu'un œil.

MONODIE, s. f. μονῳδία *(monôdia)*, chant d'une

seule voix, dans la musique des anciens; de μόνος *(monos)*, seul, et de ᾠδὴ *(ôdê)*, chant.

MONOÉCIE, s. f. *(botan.)*, nom que donne Linné à une classe de plantes qui portent des fleurs mâles et femelles, séparément sur la même tige; de μόνος *(monos)*, seul, et d'οἰκία *(oikia)*, maison, habitation; c'est-à-dire, *dont les fleurs n'ont qu'une seule habitation.*

MONOGAME, s. m. qui n'a été marié qu'une fois; de μόνος *(monos)*, un, et de γάμος *(gamos)*, noces, mariage, qui vient de γαμεῖν *(gamein)*, se marier. De là, MONOGAMIE, s. f. qui signifie *mariage unique;* nom d'une classe de plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies par leurs anthères.

MONOGASTRIQUE, adj. *(anat.)*, de μόνος *(monos)*, un, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre; c'est-à-dire, *qui n'a qu'un ventre.*

MONOGRAMME, s. m. de μόνος *(monos)*, un, ou seul, et de γράμμα *(gramma)*, lettre; caractère factice, composé d'une ou de plusieurs lettres entrelacées, qui sont ordinairement les lettres initiales d'un nom. La signature avec des *monogrammes* étoit fort en usage aux septième et huitième siècles.

MONOGYNIE, s. f. *(botan.)*, mot composé de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes dont la fleur n'a qu'une partie femelle ou qu'un pistil.

MONOÏQUE, adj. *(botan.)*, qui n'a qu'une seule habitation; de μόνος *(monos)*, un, et d'οἶκος *(oikos)*, maison, habitation. Il se dit des plantes qui portent sur la même tige des fleurs mâles et femelles séparées.

MONOLOGUE, s. m. de μόνος *(monos)*, seul, et de λόγος *(logos)*, discours, qui dérive de λέγω *(légô)*, je parle; scène dramatique où un acteur parle seul.

MONOMACHIE, s. f. duel, combat singulier; de μόνος

(monos), seul, et de μάχη *(machê)*, combat, qui vient de μάχομαι *(machomai)*, combattre; c'est-à-dire, *combat d'un seul contre un seul.*

MONOME, s. m. de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de νομὴ *(nomê)*, part, division. Il se dit, en algèbre, d'une quantité qui n'a qu'un seul terme. *Voyez* POLYNOME.

MONOPÉTALE, adj. *(botan.)*, nom des fleurs qui n'ont qu'une seule feuille ou qu'un pétale; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille, ou *pétale.*

MONOPHAGIES, s. f. pl. *(mythol.)*, fêtes que les Éginètes célébroient en l'honneur de Neptune, et dans lesquelles ils mangeoient ensemble, sans se faire servir par aucun domestique; de μόνος *(monos)*, seul, et de φάγω *(phagô)*, manger. On appeloit *Monophages*, ceux qui les célébroient.

MONOPHTHALME, s. m. poisson des Indes orientales, ainsi nommé de μόνος *(monos)*, seul, unique, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil, parce qu'il n'a qu'un œil au milieu de la tête.

MONOPHYLLE, adj. *(botan.)*, de μόνος *(monos)*, seul, et de φύλλον *(phullon)*, feuille; nom du calice des fleurs, qui est d'une seule pièce ou petite feuille.

MONOPHYSITES, s. m. pl. hérétiques qui ne reconnoissoient en Jésus-Christ qu'une seule nature; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de φύσις *(phusis)*, nature. Leur hérésie a pris le nom de MONOPHYSISME.

MONOPODE, s. m. Les anciens donnoient ce nom à une table à manger qui n'avoit qu'un pied; de μόνος *(monos)*, seul, et de πῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied.

MONOPOLE, s. m. μονοπώλιον *(monopôlion)*, qui est dérivé de μόνος *(monos)*, seul, et de πωλεῖν *(pôlein)*, vendre; trafic illicite et odieux que fait celui qui achète toutes

les

les marchandises d'une espèce, pour les vendre seul avec plus d'avantage. De là, MONOPOLEUR, s. m.

MONOPTÈRE, s. m. C'étoit, chez les anciens, un temple rond, sans murailles, et dont le dôme n'étoit soutenu que par des colonnes; de μόνος *(monos)*, un, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile; comme qui diroit, *bâtiment qui n'a qu'une aile.*

MONOPTOTE, adj. *(gramm.)*, de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de πτῶσις *(ptôsis)*, chute, ou cas, dérivé de πίπτω *(piptô)*, tomber. Il se dit des noms grecs et latins qui sont indéclinables, ou qui n'ont qu'un *seul cas.*

MONORIME, s. m. pièce de poésie dont tous les vers sont sur une même rime; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de ῥυθμὸς *(rhuthmos)*, rhythme, justesse, cadence, d'où est dérivé, dit-on, notre mot *rime.*

MONOSPERMATIQUE, adj. *(botan.)*, qui n'a qu'une semence, en parlant des plantes; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, graine. Le fruit qui ne renferme qu'une semence, s'appelle *monosperme.*

MONOSTIQUE, adj. de μόνος *(monos)*, un, et de στίχος *(stichos)*, rang. Il se dit des crystaux qui n'ont qu'une rangée de facettes autour de chaque base.

MONOSTIQUE, s. m. épigramme qui n'est composée que d'un seul vers; de μόνος *(monos)*, un, et de στίχος *(stichos)*, vers.

MONOSTYLE, adj. *(botan.)*, nom des fleurs qui n'ont qu'un style; de μόνος *(monos)*, seul, et de στύλος *(stulos)*, style. *Voyez* STYLE.

MONOSYLLABE, s. m. mot d'une seule syllabe; de μόνος *(monos)*, seul, et de συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe. On appelle *monosyllabiques*, les vers qui ne sont composés que de monosyllabes.

MONOTHÉLITES, s. m. pl. hérétiques du septième

siècle, ainsi nommés de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de θέλω *(thélô)*, vouloir, parce qu'ils ne reconnoissoient en Jésus-Christ qu'une seule volonté. De là, MONOTHÉLISME, s. m. hérésie des Monothélites.

MONOTONE, adj. qui est toujours sur le même ton; de μόνος *(monos)*, seul, unique, et de τόνος *(tonos)*, ton; d'où vient MONOTONIE, s. f. uniformité de tons.

MONOTRIGLYPHE, s. m. *(archit.)*, espace d'un seul triglyphe entre deux pilastres ou deux colonnes; de μόνος *(monos)*, seul, et de τρίγλυφος *(trigluphos)*, triglyphe. *Voyez* ce mot.

MOQUER, SE MOQUER, verbe réciproque. On écrivoit autrefois MOCQUER; de μωκῶ *(môkô)*, et μωκῶμαι *(môkômai)*, qui ont la même signification en grec. De là, MOQUERIE, s. f. MOQUEUR, s. m.

MORE. *Voyez* MAURE.

MOREAU, adj. m. (cheval), très-noir; du grec μαῦρος *(mauros)*, sombre, noirâtre, d'où les Latins ont fait *maurus*, dans la signification d'un *Maure*. Voyez MAURE.

MORESQUE, adj. qui tient des Maures, qui a rapport aux coutumes des Maures. *Voyez* MAURE.

MORICAUD. *Voyez* MAURE.

MORILLE, s. f. sorte de champignon, ainsi nommé du grec μαῦρος *(mauros)*, sombre, noirâtre, à cause de sa couleur noire.

MOSAÏQUE, s. f. ouvrage de rapport, composé de plusieurs petites pierres dures, ou de plusieurs petites pièces de verre de différentes couleurs, par l'arrangement desquelles on fait des figures. Ce mot vient, selon M. d'Ansse de Villoison, du grec μουσεῖον, μούσιον, μουσαῖον, μωσίον *(mouseion, mousion, mousaion* et *môsion)*, qui signifient la même chose dans le grec du moyen âge, de même que *musivum opus* en latin. *Voyez*, dit-il, sur ces mots grecs et latins, les *Glossaria mediæ Græcitatis*, et *Latinitatis*,

de du Cange; et l'ouvrage de Ciampini, donné à Rome, en deux volumes *in-folio*, en 1690 et 1699, sous le titre de *Vetera Monumenta, in quibus præcipuè musiva opera illustrantur.*

MOT, s. m. de l'ancien latin *muttum*, fait de *mutire*, parler bas, et qui dérive vraisemblablement du grec μῦθος *(muthos)*, mot, parole, discours, d'où l'on a fait μυθεῖν *(muthein)*, parler. De *muttum* les Italiens ont fait *motto* dans le même sens. De *mot* on a fait le diminutif MOTET, qui désigne une composition de musique sur les psaumes, ou sur des paroles de dévotion : elle est ainsi nommée, à cause de sa briéveté, comme si ce n'étoit qu'un mot.

MOU. *Voyez* MOL.

MOUCHE, s. f. insecte ailé; en latin *musca*, qui vient du grec μυῖα *(muia)*, signifiant la même chose. *Dérivés.* MOUCHERON, diminutif de *mouche*; MOUCHARD et MOUCHE, espion de police, ainsi nommé, parce que les espions vont de côté et d'autre comme les mouches qui cherchent leur nourriture.

MOUCHER, v. a. du latin barbare *mucare*, fait de *mucus*, la morve qui coule du nez, dérivé du grec μύξα *(muxa)*, le même que *mucus*; d'où l'on a fait μύσσω *(mussô)* ou μύττω *(muttô)*, moucher. C'est de là qu'on dit *moucher une chandelle. Dérivés.* MOUCHETTES, MOUCHEUR, MOUCHOIR et MOUCHURE.

MOUDRE, v. du latin *molere*, fait de *mola*, qui dérive du grec μύλη *(mulê)*, meule, d'où vient μύλλειν *(mulléin)*, dans le même sens que *molere*. Voyez MOULIN.

MOULE, s. f. coquillage bivalve et oblong; du latin *mutilus*, dérivé du grec μυτίλος *(mutilos)*, qui a la même signification.

MOULIN, s. m. machine à moudre du grain, &c. du latin *molinum* ou *molinus*, dit pour *molinæ*, fait de *mola*, qui vient du grec μύλη *(mulê)*, meule. *Molinæ* se

trouve dans Ammien Marcellin, *liv. XVIII, page 223*, édit. de Leyde, 1693, *in-4.°*, et dans les glossaires anciens, pour *moulin à eau*. On trouve aussi dans Tertullien *molinum saxum*, pierre de moulin. Les Grecs appellent un moulin, *μύλων* et *μύλον* (*mulôn* et *mulon*).

MOUSTACHE, s. f. barbe qu'on laisse croître au-dessus de la lèvre supérieure; de *μύσταξ* (*mustax*), qui signifie la lèvre supérieure et le poil qui y vient. *Moustache* se dit aussi de la fossette verticale située au-dessous de la cloison du nez.

MUET, s. et adj. qui ne peut parler; du latin *mutus*, fait du grec *μύτης* (*mutês*), qui signifie la même chose. De là, Mutisme, état d'un muet. Ces mots sont formés de la syllabe *μῦ* (*mu*), que font entendre les muets.

MULET, s. m. sorte de poisson de mer, en latin *mullus*, fait du grec *μύλλος*, qui signifie la même chose.

MUNIR, v. a. fortifier; en latin *munio*, fait du grec *ἀμύνω* (*amunô*) par le retranchement de la voyelle *a*. De là, Munition, s. f. Munitionnaire, s. m.

MUNYCHION, s. m. dixième mois de l'année athénienne, *μουνυχιὼν* (*mounuchiôn*), ainsi nommé des *Munychies*, fêtes qui se célébroient à Athènes en l'honneur de Diane dans le port de Munychie, Μουνυχία (*Mounuchia*).

MURÈNE, s. f. *μύραινα* (*muraina*), poisson de mer et de rivière, du genre de l'anguille, et différent de la lamproie; de *μύρος* (*muros*), qui est le mâle de cette espèce.

MURÉNOPHIS, s. m. sorte de serpent qui a quelque ressemblance avec la murène ou lamproie; de *μύραινα* (*muraina*), en latin *murœna*, murène, et d'*ὄφις* (*ophis*), serpent.

MÛRIER, s. m. du latin *morus*, en grec *μορέα* (*moréa*); et Mûre, en latin *morum*, en grec *μόρον* (*moron*).

MURMURER, v. n. du latin *murmurare*, fait du

grec μορμύρειν *(mormuréin)*, qui a la même signification. MURMURE, s. m. en latin *murmur*, et en grec μορμύρος *(mormuros)*.

MURRHINE, s. f. de μυῤῥίνης οἶνος *(murinês oinos)*, qui signifie *vin aromatisé*, ou *mêlé de liqueurs odoriférantes;* dérivé de μύρον *(muron)*, parfum liquide, aromate.

MUSAGÈTE *(mythol.)*, surnom donné à Apollon par les poëtes; de Μοῦσα *(Mousa)*, Muse, et d'ἄγω *(agô)*, je conduis; c'est-à-dire, *conducteur des Muses*, parce qu'il étoit censé toujours accompagné des neuf Muses, et présider à leurs concerts. Hercule est aussi appelé *Musagète.*

MUSCLE, s. m. du latin *musculus*, qui signifie *muscle*, et *petit rat*, diminutif de *mus*, que l'on dérive du grec μῦς *(mus)*, qui signifie aussi un *rat* et un *muscle*, parce qu'on a cru que les muscles ressembloient à des rats écorchés. Les muscles sont des parties organiques composées particulièrement de fibres charnues, et destinées à exécuter les différens mouvemens du corps. MUSCULAIRE et MUSCULEUX, adj. en dérivent.

MUSE, s. f. *(mythol.)*, nom des neuf déesses qui président aux sciences, aux lettres et aux arts libéraux. Ce mot vient du latin *Musa*, dérivé du grec Μοῦσα *(Mousa)*, qui signifie la même chose.

MUSÉES ou MUSÉIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur des Muses, nommées Μοῦσαι *(Mousai)*, en latin *Musæ.*

MUSETTE, s. f. instrument de musique champêtre. Ce mot est un diminutif du latin *Musa*, qui signifie *Muse*, et d'où l'on a fait *musica*, la musique. *Voyez* MUSIQUE.

MUSÉUM, MUSÉON ou MUSÉE, s. m. de μουσεῖον *(mouseion)*, en latin *museum*, et non pas *musæum*, signifioit originairement un lieu consacré aux Muses, et se dit

aujourd'hui de tout lieu destiné à l'étude des lettres, des sciences et des beaux-arts, et qui en renferme les produits. Ce mot est dérivé de Μȣσα *(Mousa)*, Muse, parce que les Muses sont protectrices des beaux-arts.

MUSIQUE, s. f. μουσικὴ *(mousikê)*, en latin *musica*, science qui traite des sons harmoniques et de leurs accords, ou l'art de former des accords agréables à l'oreille. On dérive ce mot de Μȣ̃σα *(Mousa)*, Muse, parce qu'on croit que les Muses ont inventé cet art. Pythagore, d'après Hermès, définissoit la musique, *un concert formé de plusieurs sons discordans.* MUSICAL, adj. MUSICALEMENT, adv. MUSICIEN, s. en sont dérivés.

MUSOPHAGE, s. m. oiseau d'une nouvelle espèce, qu'on trouve en Afrique sur la côte de Guinée, et dont le bec est d'une conformation toute particulière. Il se nourrit principalement des fruits du plantain, appelé par les botanistes, *musa paradisiaca*, d'où lui est venu son nom, en y joignant le verbe φάγω *(phagô)*, manger.

MUSSER, v. n. vieux mot, pour dire *cacher.* Borel dérive ce mot de μύειν *(muéin)*, cacher, futur μύσω *(musô)*; ou bien il vient du latin *mussare*, fait de μύζειν *(muzéin)*, qui signifie proprement *rendre un son par le nez en fermant les lèvres, murmurer entre ses dents, parler tout bas et en cachette.* On disoit autrefois *musse,* pour une *cache* ou *cachette.*

MUSURGIE, s. f. μȣσȣργία *(mousourgia)*, art d'employer à propos les consonnances et les dissonances; de μȣσȣργεῖν *(mousourgein)*, composer de la musique; μȣσȣργὸς *(mousourgos)*, musicien, compositeur. C'est le titre d'un ouvrage que le P. Kircher a publié sur la musique, en deux volumes *in-folio.*

MUTILER, v. a. couper, retrancher quelque membre; du latin *mutilare*, fait de *mutilus*, mutilé, à qui l'on a coupé quelque partie du corps, dérivé du grec

μίτυλος (mitulos) et *μύτιλος (mutilos)*, qui se dit particulièrement d'un animal écorné ou auquel on a rompu les cornes.

MUTISME. *Voyez* MUET.

MUTULE, s. f. *(archit.)* On appelle ainsi une espèce de modillons carrés dans la corniche dorique, qui répondent aux triglyphes, et d'où pendent des gouttes ou clochettes. Ce mot peut venir de *μυτίλος (mutilos)*, moule, espèce de coquillage.

MYAGRUM, s. m. plante; en grec *μύαγρος (muagros)*, de *μῦς (mus)*, génit. *μυὸς (muos)*, rat, et d'*ἄγρα (agra)*, chasse, parce qu'on attribue à cette plante la propriété de chasser les rats.

MYCÉTOPHAGE, s. m. insecte qui ronge les morilles desséchées et les champignons; de *μύκης (mukês)*, génit. *μύκητος (mukêtos)*, champignon, et de *φάγω (phagô)*, je mange.

MYDRIASE, s. f. *(méd.)*, de *μυδρίασις (mudriasis)*, affoiblissement de la vue, occasionné par la trop grande dilatation de la prunelle; d'*ἀμυδρὸς (amudros)*, foible, obscur.

MYGALE, s. f. genre d'insectes sans ailes, rapproché des araignées. Ce mot vient de *μυγαλῆ (mugalê)*, nom grec de la musaraigne, animal de la taille d'une souris, et dont le museau ressemble à celui de la taupe. Les naturalistes ont donné le nom de *mygale* à ces insectes, sans doute à cause de la petitesse de leur lèvre inférieure, qu'ils ont comparée avec celle de la musaraigne.

MYIOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des mouches; de *μυῖα (muia)*, mouche, et de *λόγος (logos)*, discours, traité.

MYLOGLOSSE, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles de la langue, ainsi appelés de *μύλος (mulos)*, meule, ou dent molaire, et de *γλῶσσα (glôssa)*, langue, parce qu'ils naissent des racines des dents molaires.

MYLOHYOÏDIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles de l'os hyoïde, qui naissent dès racines des dents molaires; de *μύλος (mulos)*, meule, ou dent molaire, et de *ὑοειδὴς (huoéidès)*, l'os hyoïde. *Voyez* HYOÏDE.

MYLOPHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, de *μύλος (mulos)*, meule, ou dent molaire, et de *φάρυγξ (pharugx)*, le pharynx; se dit de deux muscles du pharynx, qui naissent près des dents molaires.

MYOCÉPHALE ou MYOCÉPHALON, s. m. *(chirurg.)*, espèce de tumeur qui se forme à l'œil sur la tunique uvée. Elle est ainsi nommée de *μυῖα (muia)*, mouche, et de *κεφαλὴ (képhalê)*, tête, parce qu'elle représente la tête d'une mouche.

MYOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des muscles; de *μῦς (mus)*, muscle, et de *γράφω (graphô)*, je décris.

MYOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des muscles; de *μῦς (mus)*, muscle, et de *λόγος (logos)*, discours, traité.

MYOMANTIE ou MYOMANCIE, s. f. divination par les rats ou les souris; de *μῦς (mus)*, rat ou souris, et de *μαντεία (mantéia)*, divination. On tiroit des présages malheureux, ou de leur cri, ou de leur voracité.

MYOPE, s. personne qui à la vue courte, qui ne voit les objets que de près et en clignant les yeux. Ce mot vient de *μύω (muô)*, je ferme, et d'*ὤψ (ôps)*, œil. De là, MYOPIE, s. f. vue courte, état de ceux qui sont *myopes*.

MYOSOTIS, s. m. ou *oreille-de-souris*, plante, ainsi nommée de *μῦς (mus)*, souris, et d'*οὖς (ous)*, génit. *ὠτὸς (ôtos)*, oreille, à cause de la forme de ses feuilles.

MYOSURE ou MYOSURUS, s. f. plante dont le nom signifie *queue-de-rat*, de *μῦς, μυὸς (mus, muos)*, rat, et d'*οὐρὰ (oura)*, queue, parce que ses semences forment un épi cylindrique, qui représente la queue d'un rat.

MYOTOMIE, s. f. partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des muscles; de μῦς *(mus)*, génit. μυὸς *(muos)*, muscle, et de τέμνω *(temnô)*, couper; d'où vient τομὴ *(tomê)*, incision, dissection.

MYRIADE, s. f. terme d'antiquité, en grec μυριὰς *(murias)*, nombre de dix mille, de μύριοι *(murioi)*, dix mille.

MYRIAGRAMME, s. m. C'est, dans les nouvelles mesures, un poids de dix mille grammes, qui est un peu moindre que vingt livres et demie. Ce mot est composé de μύρια *(muria)*, dix mille, et de γράμμα *(gramma)*, ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* GRAMME.

MYRIALITRE, s. m. nouvelle mesure de capacité valant dix mille litres; de μύρια *(muria)*, dix mille, et de λίτρα *(litra)*, ancienne mesure grecque, d'où l'on a fait *litre*. Voyez LITRE.

MYRIAMÈTRE, s. m. C'est, dans les nouvelles mesures, une longueur de dix mille mètres, égale à deux lieues moyennes; ce qui est un peu plus qu'une poste. Ce mot est formé de μύρια *(muria)*, dix mille, et de μέτρον *(métron)*, mesure, ou mètre. *Voyez* MÈTRE.

MYRIARE, s. m. étendue de dix mille ares dans les nouvelles mesures, équivalant à un carré d'un kilomètre de côté, ou à 195 arpens environ. Ce mot est composé de μύρια *(muria)*, dix mille, et du mot *are*, mesure de superficie. *Voyez* ARE.

MYRIOTHÈQUE, s. f. genre de plantes de la famille des fougères, dont la fructification est formée en capsules nombreuses; de μύριοι *(murioi)*, dix mille, et de θήκη *(thêkê)*, étui; μύριοι est ici pour un nombre indéterminé.

MYRMÉCIE, s. f. *(chirurg.)*, espèce de verrue, ainsi nommée de μύρμηξ *(murmêx)*, fourmi, parce que, quand on la coupe, on ressent une douleur semblable à celle que cause la morsure d'une fourmi.

MYRMÉCITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, ainsi nommée de *μύρμηξ (murmêx)*, fourmi, parce qu'elle porte l'empreinte d'une fourmi.

MYRMÉCOLÉON ou MYRMÉLÉON, s. m. *(hist. nat.)*, nom grec du *formica-leo* ou *fourmi-lion*; il est composé de *μύρμηξ (murmêx)*, fourmi, et de λέων *(léôn)*, lion. C'est un insecte qui fait la guerre aux fourmis.

MYRMÉCOPHAGE, adj. *mangeur de fourmis*; de *μύρμηξ (murmêx)*, fourmi, et de *φάγω (phagô)*, manger. On donne ce nom aux animaux qui vivent de fourmis.

MYRMIDON, s. m. *Voyez* MIRMIDON.

MYROBOLAN, s. m. nom de certains fruits qui viennent des Indes, et qui ont une vertu purgative. Ce mot, qui signifie proprement *onguent de gland*, est formé de *μύρον (muron)*, onguent, et de *βάλανος (balanos)*, gland; comme qui diroit, *gland médicamenteux*, parce que ces fruits ont la figure d'un gland, et qu'ils sont employés en médecine. L'arbre qui les porte s'appelle *myrobolanier*.

MYRRHE, s. f. de *μύῤῥα (murrha)*, dérivé de *μύρω murô)*, couler, distiller, ou plutôt de מור *(môr)*, qui signifie la même chose en hébreu; sorte de gomme odorante qui distille d'un arbre de l'Arabie. De là est venu MYRRHIS, nom d'une plante nommée aussi *cerfeuil musqué*, qui a un peu l'odeur de la myrrhe.

MYRTE, s. m. du latin *myrtus*, dérivé de *μύρτος (murtos)*, arbrisseau odorant et toujours vert. MYRTOÏDES, s. m. pl. famille d'arbrisseaux semblables au myrte.

MYRTILITHE, s. f. pierre figurée, qui porte des empreintes de feuilles de myrte; de *μύρτος (murtos)*, myrte, et de *λίθος (lithos)*, pierre.

MYSTAGOGUE, s. m. *(antiq.)*, celui qui initioit aux mystères d'un culte, chez les païens; de *μύστης (mustês)*, qui apprend les mystères, qui se fait initier, et d'*ἀγωγὸς (agôgos)*, conducteur, guide, dérivé d'*ἄγω (agô)*, conduire.

MYSTÈRE, s. m. de *μυστήριον (mustêrion)*, en latin *mysterium*, secret, chose cachée, ou difficile à comprendre, en matière de religion, dérivé, selon quelques-uns, de *μυέω (muéô)*, qui veut dire, *instruire sur les choses sacrées, initier*, et qu'ils font venir de *μύω (muô)*, je ferme, parce que les initiés doivent fermer la bouche et garder le silence sur les choses saintes. De là, MYSTÉRIEUX, adj. MYSTÉRIEUSEMENT, adv. MYSTIQUE, adj. figuré, caché, secret, en parlant des choses de la religion.

MYSTRE, s. m. ancienne mesure des liquides, chez les Grecs; de *μύστρον (mustron)*, cuiller.

MYTHE, s. trait de la Fable, de l'Histoire héroïque, ou des temps fabuleux; de *μῦθος (muthos)*, fable.

MYTHOLOGIE, s. f. explication de la Fable; de *μῦθος (muthos)*, fable, et de *λόγος (logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur la Fable*, ou *histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, et de tout ce qui a rapport à la religion des païens.* De là, MYTHOLOGIQUE, adj. MYTHOLOGISTE ou MYTHOLOGUE, s. m. celui qui traite de la Fable.

MYTILITE, s. f. *(hist. nat.)*, nom donné aux moules pétrifiées ou fossiles; du mot grec *μυτίλος (mutilos)*, moule.

MYTULE. *Voyez* MOULE.

MYURE ou MYURUS, adj. m. *(méd.)*, se dit d'un pouls inégal, dont les pulsations s'affoiblissent peu-à-peu. Ce mot est formé de *μῦς (mus)*, rat, et d'*οὐρὰ (oura)*, queue, parce que la queue d'un rat diminue insensiblement jusqu'à son extrémité.

N

NACELLE, s. f. petit bateau. Ce mot vient par contraction du latin *navicella* pour *navicula*, diminutif de *navis*, vaisseau, dérivé de *ναῦς (naus)*, qui signifie la même chose.

NAGER, v. n. du latin *navigare,* d'où vient le latin barbare *nagare,* qui signifie *flotter sur l'eau.* Pour l'étymologie du mot *navigare,* voyez NAVIGUER. De *nager* on a fait NAGEOIRE et NAGEUR.

NAÏADE, s. f. *(mythol.)*, nymphe ou divinité des fleuves et des fontaines; de νάω *(naô)*, couler.

NAIN, s. et adj. de νάνος *(nanos)*, en latin *nanus,* qui est de très-petite taille. On appelle *arbres nains,* ceux qu'on élève en buissons.

NAPÉE, s. f. *(mythol.)*, nymphe des vallées et des forêts; de νάπος *(napos)*, ou νάπη *(napê)*, vallée, colline, ou forêt.

NAPHTE, s. m. espèce de bitume transparent, léger et très-inflammable, en grec νάφθα *(naphtha)*, dérivé du mot chaldéen et syriaque נפטא *(naphta)* ou de l'arabe نفط *(naft)*, qui signifie la même chose.

NARCISSE, s. m. plante nommée en grec νάρκισσος *(narkissos)*, de νάρκη *(narkê)*, assoupissement, parce que l'odeur de sa fleur a la propriété d'assoupir. Ce nom rappelle une ingénieuse fiction des poëtes. NARCISSOÏDES, s. f. pl. famille de plantes qui ressemblent au narcisse, de νάρκισσος *(narkissos)*, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

NARCISSITE, s. f. pierre figurée qui imite la fleur du narcisse par sa couleur et sa transparence; de νάρκισσος *(narkissos)*, narcisse.

NARCOTIQUE, adj. ναρκωτικὸς *(narkôtikos)*, assoupissant, qui a la vertu d'assoupir; du verbe ναρκόω *(narkoô)*, assoupir, engourdir, dérivé de νάρκη *(narkê)*, engourdissement.

NARCOTISME, s. m. *(méd.)*, empoisonnement par les narcotiques; de ναρκωτικὸς *(narkôtikos)*, narcotique, remède assoupissant, dérivé de νάρκη *(narkê)*, engourdissement. Ce terme est nouveau.

NARD, s. m. de νάρδος *(nardos)*, en latin *nardus,*

plante aromatique, et parfum des anciens. Ce mot vient originairement des langues orientales. On dit en hébreu נרד *(nerd)*, en chaldéen נרדא *(nirda)*, en syriaque et en arabe ناردين *(nardin)*. On faisoit autrefois, en Orient, beaucoup d'usage du *nard* pour les parfums. Il est parlé dans l'Évangile d'un parfum de *nard* de très-grand prix, qu'une femme répandit sur Jésus-Christ, lorsqu'il étoit à Béthanie.

NATOLIE, s. f. M. d'Ansse de Villoison observe que c'est le terme dont les géographes, et les voyageurs dans le Levant, se servent pour exprimer la partie de l'Asie soumise aux Turcs, comme ils appellent *Romélie*, la Turquie d'Europe. La Natolie se dit par corruption pour *l'Anatolie*, d'Ἀνατολὴ *(Anatolê)*, ou, suivant la prononciation des Grecs modernes, *Anatoli*, Levant (1).

NAUCORE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de punaises aquatiques, qui ont la forme d'un petit bateau; de ναῦς *(naus)*, navire, bateau, et de κόρις *(koris)*, punaise.

NAUFRAGE, s. m. perte d'un vaisseau; du latin *naufragium* pour *navifragium*, formé de *navis*, vaisseau, qui vient de ναῦς *(naus)*, signifiant la même chose en grec, et de *fragium*, mot qu'on trouve dans Apulée pour *fraction*, *rupture*, et qui vient de *frangere*, rompre, dérivé lui-même de ῥάγω *(rhagô)*, ancien mot grec. De là, NAUFRAGÉ, adj. qui a péri par un naufrage.

---

(1) C'est ainsi, dit le même membre de l'Institut, que le mot de *basin*, fil de coton, se trouve écrit dans les anciens manuscrits françois, *bon bacin*, et *bon basin*, en deux mots, par corruption, pour *bombacin* d'un seul mot; de βαμβάκινος *(bambakinos)*, de coton, dérivé de βάμβαξ, βαμβάκιον *(bambax, bambakion)*, coton, d'où dérive βαμβάκινον *(bambakinon)*, *bombicina charta*, papier de coton, que plusieurs auteurs de catalogues traduisent fort mal par *papier de soie*. En grec vulgaire, la soie s'appelle μέταξα *(métaxa)*, et le coton βάμβαξ *(bambax)*, d'où les Latins ont pris *bombax*, dans le même sens, qu'il ne faut pas confondre avec βόμβυξ *(bombux)*, ver-à-soie.

NAULAGE, s. m. de *ναῦλον (naulon)*, prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau; de *ναῦς (naus)*, vaisseau. De là le verbe NAULISER, louer ou fréter un vaisseau.

NAUMACHIE, s. f. combat naval qu'on donnoit autrefois en spectacle chez les Romains; de *ναυμαχία (naumachia)*, combat naval, dérivé de *ναῦς (naus)*, vaisseau, et de *μάχη (machê)*, combat.

NAUSÉE, s. f. de *ναυσία (nausia)*, ionique, pour *ναυτία (nautia)*, envie de vomir à laquelle on est sujet sur mer, dérivé de *ναῦς (naus)*, vaisseau. Il se dit, en général, de tout mal de cœur, ou envie de vomir, qui vient de dégoût.

NAUTILE, s. m. coquillage de mer univalve, ainsi nommé de *ναυτίλος (nautilos)*, qui est son nom grec, et qui signifie proprement *pilote*, *navigateur*, dérivé de *ναῦς (naus)*, vaisseau, barque, nacelle, parce que sa coquille ressemble à une nacelle, et qu'il paroît se conduire sur la mer comme un pilote conduit un navire. On appelle NAUTILITE, le nautile fossile ou pétrifié.

NAUTIQUE, adj. *ναυτικὸς (nautikos)*, de marine, de navire, dérivé de *ναῦς (naus)*, vaisseau. Il se dit de tout ce qui a rapport à la navigation et à la mer.

NAUTONNIER, s. m. du latin *nauta*, fait du grec *ναύτης (nautês)*, un pilote, celui qui aide à conduire un navire, une barque, dérivé de *ναῦς (naus)*, vaisseau.

NAVAL, adj. qui concerne les vaisseaux ou la guerre maritime; du latin *navalis*, fait de *navis*, dérivé du grec *ναῦς (naus)*, vaisseau.

NAVICULAIRE, adj. *(anat.)*, qui a la forme d'une nacelle; du latin *navicula*, bateau, nacelle, diminutif de *navis*, qui est formé de *ναῦς (naus)*, navire, vaisseau. *Voyez* SCAPHOÏDE.

NAVIGUER, v. n. aller sur mer; du latin *navigare*, fait de *navis*, en grec *ναῦς (naus)*, vaisseau, navire, et d'*agere*,

pris du grec *ἄγειν (agéin)*, mener, conduire. *Dérivés.* NAVIGATEUR, s. m. celui qui voyage sur mer, un pilote habile; NAVIGATION, s. f. art de naviguer, voyage sur mer; NAVIGABLE, adj. qui se dit des eaux où l'on peut naviguer.

NAVIRE, s. m. bâtiment de mer; du latin *navis*, dérivé de *ναῦς (naus)*, génit. *ναὸς (naos)*, qui a la même signification. De là l'on appelle NAVETTE, un petit vase à mettre l'encens qu'on brûle dans les encensoirs, et un instrument de tisserand, à cause de leur ressemblance avec un navire.

NAVRER, v. a. blesser, et figurément, affliger extrêmement, autrefois NAFRER; du latin *naufragare*, qui se trouve en cette signification dans les Annales de S. Bertin, sur l'an 870, et qui signifie proprement *briser un navire [navem frangere]*, et aussi *faire naufrage, périr.* Voyez NAUFRAGE.

NÉBRIDE, s. f. peau de jeune faon, dont se revêtoient les suivans de Bacchus, *νεβρὶς (nébris)*, de *νεβρὸς (nébros)*, un faon.

NÉBULEUX, adj. couvert de nuages; en latin *nebulosus*, formé de *nebula*, qui vient du grec *νεφελη (néphélê)*, en dorique *νεφέλα (néphéla)*, nuée, nuage, en changeant l'aspirée en moyenne. De là aussi NÉBULÉ, adj. fait en forme de nuée; terme de blason.

NÉCROLOGE, s. m. livre ou registre qui contient les noms des morts, le jour de leur décès, &c. de *νεκρὸς (nékros)*, un mort, et de *λόγος (logos)*, discours, ou livre; c'est-à-dire, *le livre des morts.*

NÉCROLOGIE, s. f. notice historique sur un mort; de *νεκρὸς (nékros)*, un mort, et de *λόγος (logos)*, discours.

NÉCROMANCIE ou NÉCROMANCE, s. f. *νεκρομαντία (nékromantéia)*, art prétendu d'évoquer les ames des morts, pour en savoir quelque chose. Ce mot vient de *νεκρὸς (nékros)*, un mort, et de *μαντία (mantéia)*,

divination, dérivé de μάντις *(mantis)*, devin. De là, NÉCROMANCIEN ou NÉCROMANT, s. m. celui qui pratique cet art.

NÉCROPHOBIE, s. f. *(méd.)*, crainte de la mort; de νεκρὸς *(nékros)*, un mort, et de φόϐος *(phobos)*, crainte.

NÉCROPHORE, s. m. νεκροφόρος *(nekrophoros)*, genre d'insectes dont le nom signifie *porte-mort*, ou *ensevelisseur*; de νεκρὸς *(nékros)*, un mort, et de φέρω *(phérô)*, porter, parce qu'ils ont l'habitude d'enterrer les cadavres des taupes et des grenouilles, pour y déposer leurs œufs.

NÉCROSE, s. f. *(méd.)*, mortification des os. Ce mot est grec, νέκρωσις *(nékrôsis)*, mortification, de νεκρόω *(nékroô)*, mortifier, dérivé de νεκρὸς *(nékros)*, un mort.

NECTAR, s. m. mot purement grec, νέκταρ, qui désigne, selon les poëtes, la boisson des Dieux. On le fait venir de νὴ *(nê)*, particule privative, et de κτέω *(ktéô)*, faire mourir, parce que le nectar rendoit immortel. On appelle quelquefois *nectar*, une liqueur agréable.

NECTIQUE, adj. de νηκτικὸς *(nêktikos)*, propre à nager, qui vient de νήχομαι *(nêchomai)*, nager. Il se dit d'une espèce de pierre légère qui surnage facilement.

NECTOPODE, adj. *(hist. nat.)*, nom des oiseaux qui ont les doigts réunis en avant par une membrane; il se dit aussi des amphibies dont les pieds ont cette conformation. Ce mot est formé de νηκτὸς *(nêktos)*, nageur, qui peut nager, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied; c'est-à-dire, *qui nage avec les pieds.*

NÉCYOMANCIE, s. f. de νέκυς *(nékus)*, un mort, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voy.* NÉCROMANCIE.

NÉCYSIES, s. f. pl. νεκύσια *(nékusia)*, fête solennelle des Grecs en l'honneur des morts; de νέκυς *(nékus)*, un mort.

NEF, s. f. autrefois NAVIRE; du latin *navis*, dérivé du grec ναῦς *(naus)*, qui signifie la même chose. De là vient aussi, selon Saumaise, la *nef* d'une église, à cause

de

de la ressemblance qu'a la voûte d'une église avec le fond d'un navire. Henri Étienne le dérive de νεὼς *(néôs)*, en attique, pour ναὸς *(naos)*, temple.

NÉFASTES (jours). *Voyez* FASTE.

NÈFLE, s. f. fruit du néflier; du latin *mespilum*, fait du grec μέσπιλον *(mespilon)*; et NÉFLIER, de *mespilus*, fait de μεσπίλη *(mespilê)*, en changeant *m* en *n*.

NÉGLIGER, v. a. n'avoir pas soin d'une chose, l'abandonner; en latin *negligere*, fait de νὲ *(né)*, particule négative en grec et en latin, et de *legere*, qui vient de λέγειν *(légéin)*, cueillir, ramasser; c'est-à-dire, *ne pas ramasser ce qui est tombé* ou *épars*.

NÉGROMANCIE. *Voyez* NÉCROMANCIE.

NEIGER, v. n. en latin *ningere*, fait de νίφειν et νείφειν *(niphéin* et *néiphéin)*, qui signifient la même chose. NEIGE, s. f. de νιφὰς *(niphas)*, en latin *ninguis* et *nix*, *nivis*.

NÉMÉENS, adj. (jeux), νεμειαῖοι ἀγῶνες *(néméiaioi agônes)*, qui se célébroient tous les trois ans dans le Péloponnèse, auprès de la forêt de *Némée*, d'où ils ont pris leur nom.

NÉNIES, s. f. pl. chants funèbres à la louange d'un mort. Ce mot vient du latin *nenia*, qui est formé du grec νηνίατος *(nêniatos)*, suivant les corrections de Julius Pollux, *liv. IV*, *ſ. 79*, au lieu de νινήατος *(ninêatos)*, qu'on trouve dans Hésychius expliqué par φρύγιον μέλος *(phrugion mélos)*, chant phrygien, parce que les Grecs avoient pris ce chant des Phrygiens.

NÉOCORE, s. m. C'étoit, chez les Grecs, celui qui étoit chargé de la garde et de l'entretien des temples; de νεὼς *(néôs)*, ou ναὸς *(naos)*, temple, et de κορέω *(koréô)*, nettoyer, tenir propre. Le *néocore* étoit ce que nous appelons un *sacriſtain* (1).

(1) Souvent, dit M. d'Ansse de Villoison, c'étoit une dignité très-importante, un titre honorifique dont les villes se glorifioient, et qu'elles prenoient sur les médailles. C'est ainsi, ajoute-t-il, que, dans la république

NÉOÉNIE, s. f. *(mythol.)*, fête célébrée en l'honneur de Bacchus, le jour qu'on goûtoit le vin nouveau de l'année; de νέος *(néos)*, nouveau, et d'οἶνος *(oinos)*, vin.

NÉOGRAPHISME, s. m. nouvelle manière d'écrire les mots, ou nouvelle orthographe; de νέος *(néos)*, nouveau, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. De là NÉOGRAPHE, s. celui qui affecte une nouvelle orthographe.

NÉOLOGIE, s. f. mot formé de νέος *(néos)*, nouveau, et de λόγος *(logos)*, discours, mot, parole : il signifie *invention de termes nouveaux, nouvelle manière de parler,* ou *application nouvelle de mots anciens.*

NÉOLOGISME, s. m. mot dérivé de νέος *(néos)*, nouveau, et de λόγος *(logos)*, mot, parole, discours. On appelle ainsi l'affectation à se servir de mots nouveaux, d'expressions nouvelles, ou de mots ridiculement détournés de leur sens ordinaire. Il ne faut pas confondre le *néologisme* avec la *néologie :* celle-ci est un art, et celui-là, un abus. De là sont dérivés NÉOLOGIQUE, adj. NÉOLOGUE, s. m. celui qui donne dans le néologisme.

NÉOMÉNIE, s. f. νεομηνία *(néoménia)*, nouvelle lune, de νέος *(néos)*, nouveau, et de μήνη *(mênê)*, lune. Il se dit aussi d'une fête que les anciens célébroient à chaque nouvelle lune. De là, NÉOMÉNIASTE, s. m. celui qui célébroit la néoménie.

NÉOPHYTE, s. m. qui est nouvellement converti, nouvellement baptisé. Ce mot vient de νεόφυτος *(néophutos)*, qui veut dire *nouvellement planté,* dérivé de νέος *(néos)*, nouveau, et de φύω *(phuô)*, naître, comme qui diroit *nouvellement né,* parce que le baptême est, par rapport à celui qui le reçoit, une naissance spirituelle qui le fait enfant de Dieu.

---

de Venise, la seconde dignité de l'État étoit celle des *procurateurs de Saint-Marc,* qui étoient spécialement chargés du soin de veiller à l'entretien de l'église de Saint-Marc.

NÉOTÉRIQUE, adj. nouveau, moderne; de νεωτερικὸς *(néôtérikos)*, de la jeunesse, de jeune homme, dérivé de νέος *(néos)*, nouveau, jeune, νεώτερος *(néôtéros)*, plus jeune.

NÉPENTHÈS, s. m. remède fort vanté par les anciens contre la tristesse et la mélancolie. Ce mot est dérivé de νὴ *(nê)*, particule privative, et de πένθος *(penthos)*, tristesse, affliction; c'est-à-dire, *remède qui dissipe le chagrin, la tristesse.* Homère en parle dans son Odyssée. M. d'Ansse de Villoison croit que c'est l'opium des Orientaux, et indique à ce sujet le Traité de Pierre la Seine, *De Homeri Nepenthe*, p. 1364 et suivantes, t. XI du *Trésor des Antiquités grecques* de Gronovius, Venise, 1737, *in-folio.*

NÉPHALIES, s. f. pl. νηφάλιοι θυσίαι *(nêphalioi thusiai)*, nom de certains sacrifices chez les Grecs, dans lesquels on n'employoit point de vin pour les libations; de νηφάλιος *(nêphalios)*, sobre, dérivé de νήφω *(nêphô)*, être sobre.

NÉPHELINE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre transparente, ainsi nommée de νεφέλη *(néphélê)*, nuage, brouillard, à cause qu'elle devient comme nébuleuse à l'intérieur, étant mise dans l'acide nitrique. C'est M. Haüy qui lui a donné ce nom.

NÉPHÉLION *(chirurg.)*, petite tache blanche sur les yeux; de νεφέλη *(néphélê)*, nuage, brouillard.

NÉPHRALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur des reins; de νεφρὸς *(néphros)*, rein, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

NÉPHRÉTIQUE, ou mieux, NÉPHRITIQUE, adj. *(méd.)*, qui est dans les reins (parlant d'une maladie qu'on appelle *colique néphrétique*); de νεφρὸς *(néphros)*, rein. Il se dit aussi des remèdes propres aux maladies des reins.

NÉPHRITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation des reins; νεφρῖτις *(néphritis)*, de νεφρὸς *(néphros)*, rein.

NÉPHROGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, de νεφρὸς *(néphros)*, rein, et de γράφω *(graphô)*, je décris; description des reins.

NÉPHROLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages des reins; de νεφρὸς *(néphros)*, rein, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur les reins.*

NÉPHROTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, ouverture faite au rein pour en tirer quelque corps étranger; de νεφρὸς *(néphros)*, rein, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe, d'où vient τομὴ *(tomê)*, incision.

NÉRÉIDES, s. f. pl. *(mythol.)*, divinités de la mer, filles de Nérée; de νηρὸς *(nêros)*, humide, qui vient de νάω *(naô)*, couler. M. d'Ansse de Villoison observe qu'en grec vulgaire l'eau s'appelle νερὸ *(néro)*; que c'est de là que vient le nom de νήριον *(nêrion)*, comme les Orléanois appellent encore aujourd'hui le laurier-rose qui croît sur les bords de l'eau, et dont l'Archipel et la Morée sont remplis. Il ajoute qu'en hébreu et en arabe le verbe נהר *(nahar)* veut dire *couler*, et que de là vient le nom hébreu נהר *(nahar)*, en chaldéen et en syriaque נהרא *(nahar)*, et en arabe نهر *(nahr)*, qui signifie *fleuve.*

NERF, s. m. cordons blanchâtres qui tirent leur origine du cerveau et de la moelle alongée, et que l'on croit les organes des sensations. Au figuré, ce mot signifie *force, mobile.* Il vient du latin *nervus*, dérivé de νεῦρον *(neuron)*, le même en grec. De là, NERVURE, s. f. en architecture, parties saillantes des moulures; en botanique, filets élevés qui s'étendent depuis la base jusqu'au sommet des feuilles des plantes; et en termes de relieur, les parties élevées que forment les nerfs ou cordelettes qui sont au dos des livres.

NÉRITE, s. f. *(hist. nat.)*, coquillage de mer ou de rivière; νηρίτης *(nêritês)*, de la même racine que NÉRÉIDES.

NEUF, nom de nombre; du latin *novem*, fait du grec ἐννέα *(ennéa)*, en retranchant la première syllabe; et avec

le digamma éolique, ἐννέϝα *(ennéva)*, ou plutôt νέϝα *(néva)*. La terminaison *a* du nom de nombre s'est changée en *em*, suivant l'usage ordinaire des Latins, comme dans *septem*, de ἑπτὰ *(hepta)*; *decem*, de δέκα *(déka)*. Il est vraisemblable que, dans l'ancien latin, on disoit *ennovem*, d'où l'on aura fait ensuite *novem*. De *neuf* sont dérivés NEUVIÈME, adj. NEUVIÈMEMENT, adv. NEUVAINE, s. f.

NEUF, NEUVE, adj. fait depuis peu; en latin *novus*, qui vient du grec νέος *(néos)*, signifiant la même chose, et avec le digamma éolique, νέϝος *(névos)*.

NEUME, terme de plain-chant, qui désigne une traînée de notes qui se fait à la fin d'une antienne. Il paroît formé, dit M. d'Ansse de Villoison, de νεῦμα *(neuma)*, fréquente inclinaison de tête que font les Grecs en alongeant un son.

NEURITIQUE, ou NÉVRITIQUE, adj. *(méd.)*, de νεῦρον *(neuron)*, nerf; qui est propre aux maladies des nerfs.

NEUROSE. *Voyez* NÉVROSE.

NEUROSPASTES, s. f. pl. *(mythol.)*, espèce de marionnettes de bois que l'on portoit dans les orgies, et qui avoient l'attribut de Priape; en grec νευρόσπαστα *(neurospasta)*, de νεῦρον *(neuron)*, nerf ou corde, et de σπάω *(spaô)*, tirer.

NÉVRALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur des nerfs; de νεῦρον *(neuron)*, nerf, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

NÉVROGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des nerfs; de νεῦρον *(neuron)*, nerf, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

NÉVROLOGIE, s. f. *(anat.)*, traité des usages des nerfs; de νεῦρον *(neuron)*, nerf, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur les nerfs*.

NÉVROPTÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, de νεῦρον *(neuron)*, nerf, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile; nom générique des insectes dont les ailes sont transparentes et ont des nervures croisées en réseau.

NÉVROSE, s. f. *(méd.)*, de νεῦρον *(neuron)*, nerf; affection nerveuse, maladie des nerfs en général.

NÉVROTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des nerfs; de νεῦρον *(neuron)*, nerf, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

NIAISER, v. n. s'amuser à des riens; de νεάζειν *(néazéin)*, folâtrer ou badiner comme un jeune homme. NIAIS, adj. simple, sans usage du monde, de νέος *(néos)*, nouveau, jeune; ou, selon d'autres, du latin *nidus*, nid, en grec νεοσσία *(néossia)*, par une métaphore prise des oiseaux de fauconnerie qui sont encore dans le nid, et que l'on nomme *oiseaux niais*, en grec νεοσσοὶ *(néossoi)*, ou νεοττοὶ *(néottoi)*.

NILOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la hauteur des eaux du Nil dans ses débordemens. Ce mot est formé du latin *Nilus*, en grec Νεῖλος *(Neilos)*, le Nil, fleuve d'Égypte, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure. On le nomme aussi *Niloscope*, de σκοπέω *(skopéô)*, j'examine, j'observe.

NITRE, s. m. en grec, νίτρον *(nitron)*, espèce de sel, appelé, par les chimistes modernes, *nitrate de potasse*, vulgairement *salpêtre*; il est composé d'acide nitrique et de potasse. Ce mot est dérivé de νίζω *(nizô)*, pour νίπτω *(niptô)*, je lave, parce que le nitre sert à nettoyer. Le *nitre* des anciens, que l'on nomme *natron*, est beaucoup mieux connu depuis l'expédition d'Égypte. Les chimistes ont fait de là, NITRATE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec différentes bases; NITRIQUE, adj. qui se dit d'un acide formé d'*azote* et d'*oxygène*, et qui, étendu d'eau, est appelé vulgairement *eau-forte*; NITREUX, adj. qui se dit, 1.° du gaz oxide d'azote, ou gaz nitreux, qui ne contient qu'environ deux parties d'oxygène sur une d'azote; 2.° de l'acide nitreux, qui peut contenir jusqu'à trois

parties d'oxygène sur une d'azote, tandis que l'acide nitrique en a quatre sur une; NITRITE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitreux avec différentes bases.

NITRO-MURIATIQUE (acide), mélange d'acide nitrique et d'acide muriatique; c'est ce qu'on nomme autrement *eau-régale*. Ce mot, qui est nouveau, est composé du grec *νίτρον (nitron)*, nitre, et du latin *muria*, sel marin, d'où l'on a fait *muriatique*, pour désigner l'acide qui en provient.

NOCTILUQUE, adj. et s. (corps), lumineux pendant la nuit; du latin *noctiluca*, qui se dit de la lune, qui éclaire la nuit. Ce mot est composé de *nox*, *noctis*, en grec *νὺξ*, *νυκτὸς (nux, nuktos)*, la nuit, et de *luceo*, briller, fait de *λύκη (lukê)*, en latin *lux*, lumière. *Voyez* NUIT.

NOCTURLABE, s. m. *(astron.)*, instrument pour prendre, à toute heure de la nuit, la hauteur de l'étoile du nord; en latin *nocturlabium*, fait du grec *νύκτωρ (nuktôr)*, de nuit, et *λαμβάνω (lambanô)*, je prends. *Voyez* NUIT.

NOCTURNE, adj. en latin *nocturnus*, fait de *noctu*, pour *nocte*, comme *diurnus* de *diu*, pour *die*. Voyez NUIT.

NOM, s. m. mot qui désigne une personne ou une chose; du latin *nomen*, qui vient du grec *ὄνομα (onoma)*, nom, en retranchant la lettre *o* du commencement. *Dérivés*. NOMMER, NOMINATION, NOMMÉMENT, &c.

NOMADE, adj. mot formé de *νομὰς (nomas)*, qui recherche les pâturages, de *νομὴ (nomê)*, pâturage, dérivé de *νέμω (némô)*, paître. On a donné ce nom à certains peuples errans qui changeoient continuellement de demeure pour chercher de nouveaux pâturages, comme faisoient autrefois les Scythes, et comme font aujourd'hui les Tartares et les Turcomans.

NOMANCIE, s. f. l'art prétendu de deviner la destinée d'une personne par les lettres de son nom. Ce mot,

corrompu, on ne sait pourquoi, dans sa formation, vient du latin *nomen*, nom, et du grec *μαντεία (mantéia)*, divination. Il faudroit, par conséquent, écrire *nominomancie*, conformément à l'étymologie, au lieu de *nomancie*, qui ne signifie rien. Mais pourquoi ne pas le tirer tout entier de la langue grecque, et dire *onomatomancie*, supposé que ce mot soit nécessaire pour désigner un art frivole et ridicule! *Voyez* ONOMATOMANCIE.

NOMARQUE, s. m. *(hist. anc.)*, gouverneur d'un nome ou d'une province chez les anciens Égyptiens. Ce mot est dérivé de *νομὸς (nomos)*, province, gouvernement, et d'*ἀρχὴ (archê)*, commandement, puissance.

NOMBRIL, s. m. du latin *umbilicus*, en y préposant une *n*. *Voyez* OMBILIC.

NOME, s. m. mot emprunté de *νόμος (nomos)*, qui, avec l'accent aigu sur la première syllabe, signifie proprement *loi*, *règle*, et par lequel les Grecs désignoient leurs airs de musique, parce que ces airs avoient tous différens tons qui leur étoient propres, et qu'on regardoit comme des règles invariables dont on ne devoit point s'écarter. *Nome*, chez les Égyptiens, avoit le sens de *province*, *gouvernement* ou *préfecture*, et s'écrivoit *νομὸς*, au lieu de *νόμος*.

NOMIE, mot tiré de *νόμος (nomos)*, qui veut dire *règle*, *loi*, *distribution*, *gouvernement*. Il entre dans la composition de plusieurs mots françois dérivés du grec, tels qu'ASTRONOMIE, ÉCONOMIE, &c. et désigne en général l'art de régler et de gouverner certaines choses, les lois selon lesquelles elles se font, l'ordre à suivre dans la distribution ou l'arrangement de leurs parties. Ces mots sont expliqués dans leur rang alphabétique.

NOMOCANON, s. m. recueil des canons et des lois impériales qui y ont rapport; de *νόμος (nomos)*, loi, et de *κανὼν (kanôn)*, règle, canon.

NOMOGRAPHE, s. m. celui qui compose ou qui recueille des traités de lois; de νόμος *(nomos)*, loi, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; qui écrit sur les lois.

NOMOPHYLAX, s. m. mot purement grec, νομοφύλαξ, qui veut dire *gardien* ou *conservateur des lois;* de νόμος *(nomos)*, loi, et de φυλάσσω *(phulassô)*, je garde. On appeloit ainsi, chez les Athéniens, des magistrats chargés du dépôt et du maintien des lois.

NOMOTHÈTE, s. m. de νομοθέτης *(nomothétês)*, qui signifie proprement *législateur*, dérivé de νόμος *(nomos)*, loi, et de τίθημι *(tithêmi)*, établir. Les Athéniens appeloient ainsi ceux qui leur avoient donné des lois, comme Dracon, Solon, &c. *Voyez* Meursius et Petit, sur les lois attiques.

NONANDRE, adj. *(botan.)*, fleur à neuf étamines; du latin *nonus*, neuvième, et du grec ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. *Voyez* ENNÉANDRIE.

NOSOGRAPHIE, s. f. description des maladies; de νόσος *(nosos)*, maladie, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

NOSOLOGIE, s. f. *(méd.)*, de νόσος *(nosos)*, maladie, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur les maladies en général.* C'est une partie de la pathologie.

NOSTALGIE, s. f. *(méd.)*, maladie du pays, ou desir violent de retourner dans sa patrie; de νόστος *(nostos)*, retour, et d'ἄλγος *(algos)*, ennui, tristesse; c'est-à-dire, *ennui causé par le desir du retour.*

NOSTOMANIE, s. f. de νόστος *(nostos)*, retour, et de μανία *(mania)*, fureur, passion. *Voyez* ci-dessus NOSTALGIE.

NOTONECTE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de punaises aquatiques, qui nagent habituellement sur le dos; de νῶτον *(nôton)*, dos, et de νηκτὸς, qui nage; fait de νήχομαι *(nêchomai)*, nager.

NOTOPTÈRE, adj. *(hist. nat.)*, poisson qui a une ou plusieurs nageoires sur le dos; de *νῶτον (nôton)*, dos, et de *πτερὸν (ptéron)*, aile ou nageoire.

NOUS, pronom personnel; en latin *nos*, et en grec *νῶ (nô)*, ou *νῶϊ (nôï)*, duel d'*ἐγὼ (égô)*, je, moi. *Voyez* MOI.

NOUVEAU, NOUVELLE, adj. récent; du latin *novus*, fait du grec *νέος (néos)*, et avec le digamma éolique, *νέϝος (névos)*, qui a la même signification. *Dérivés*. NOVALE, NOVATEUR, NOVATION, NOVICE, NOVICIAT, INNOVER, &c.

NUAGE, NUÉE, s. du latin *nubes*, qui vient de *νέφος (néphos)*, pris dans le même sens, en changeant l'aspirée en moyenne. C'est le sentiment d'Ange Caninius.

NUIT, s. f. de *νὺξ (nux)*, génit. *νυκτὸς (nuktos)*. De là, NUITÉE, s. f. et NUITAMMENT, adv. Les Latins disent *nox, noctis*, qu'ils ont formé de *νὺξ*.

NUMISMALES, s. f. pl. pierres calcaires et aplaties; du latin *numisma*, fait du grec *νόμισμα (nomisma)*, pièce de monnoie, à cause de leur forme.

NUMISMATIQUE, adj. qui a rapport aux médailles antiques. Ce mot vient du latin *numisma*, en grec *νόμισμα (nomisma)*, médaille, pièce de monnoie. La *science numismatique* est la science des médailles. M. d'Ansse de Villoison observe, d'après Mazocchi, p. 216 de ses *Tabulæ Heracleenses*, que les Latins ont pris le mot *nummus* de *νοῦμμος (noummos)*, qui, chez les Grecs de la Sicile et de la grande Grèce, et particulièrement chez les Tarentins, avoit précisément la même signification.

NUMISMATOGRAPHIE, s. f. description des médailles et des monnoies antiques. Ce mot vient du latin *numisma*, en grec *νόμισμα (nomisma)*, médaille, pièce de monnoie, et de *γράφω (graphô)*, je décris.

NYCTAGES, s. m. pl. sortes d'hérétiques qui blâmoient l'usage de veiller la nuit pour chanter les louanges de Dieu,

parce que la nuit, disoient-ils, est faite pour le repos. Leur nom vient de *νὺξ (nux)*, génit. *νυκτὸς (nuktos)*, nuit.

NYCTAGINÉES, s. f. famille de plantes appelées *belles-de-nuit;* de *νὺξ (nux)*, génit. *νυκτὸς (nuktos)*, nuit, et d'*ἄγειν (agéin)*, attirer, charmer.

NYCTALOPE, s. *νυκτάλωψ (nuktalôps)*, personne qui voit mieux la nuit que le jour; de *νὺξ (nux)*, génit. *νυκτὸς (nuktos)*, nuit, et d'*ὢψ (ôps)*, œil, dérivé d'*ὄπτομαι (optomai)*, voir. De là, NYCTALOPIE, s. f. maladie des yeux qui fait qu'on ne voit pas si bien le jour que la nuit, *νυκταλωπία (nuktalôpia)*.

NYCTÉLIES, s. f. pl. *νυκτέλια (nuktélia)*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, ainsi nommées de *νὺξ (nux)*, génit. *νυκτὸς (nuktos)*, nuit, et de *τελέω (téléô)*, consacrer, faire célébrer, parce qu'elles se célébroient la nuit à la lueur des flambeaux.

NYCTÉRIENS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, famille d'oiseaux qui volent la nuit, tels que le duc, la chouette, &c. Ce mot vient du grec *νύκτερος (nuktéros)*, nocturne, dont la racine est *νὺξ (nux)*, la nuit.

NYMPHAGOGUE, s. m. *(antiq.)*, celui qui conduisoit la nouvelle mariée de la maison paternelle à celle de son époux; en grec *νυμφαγωγὸς (numphagôgos)*, qui signifie *conducteur de l'épouse;* de *νύμφη (numphê)*, nouvelle mariée, et d'*ἄγω (agô)*, je conduis.

NYMPHE, s. f. *νύμφη (numphê)*, jeune épouse, nouvelle mariée, en grec ancien, et en grec moderne, selon M. d'Ansse de Villoison. Les anciens ont ainsi appelé certaines divinités fabuleuses, qu'ils représentoient sous la figure de jeunes filles, et dont ils ont peuplé l'univers. Les naturalistes donnent le nom de *nymphe* à l'insecte dans sa seconde transformation, parce qu'il quitte alors un état obscur et inutile à la reproduction, pour entrer dans un autre plus brillant et plus utile, dans lequel il

doit se multiplier. En termes d'anatomie, on appelle *nymphes* deux membranes des parties naturelles de la femme, parce que leur usage est de diriger l'urine dans son cours, à-peu-près comme les nymphes de la Fable présidoient aux eaux et aux fontaines.

NYMPHÉA, s. m. plante ainsi appelée de *νύμφη (numphê)*, nymphe, déesse des fleuves, des fontaines, &c. à cause qu'elle vient dans les eaux. On l'appelle autrement *nénuphar* ou *nénufar*.

NYMPHEAU, s. m. plante ainsi nommée de *νύμφη (numphê)*, nymphe, divinité des fontaines, parce que l'espèce connue croît dans les eaux.

NYMPHÉE, s. m. de *νυμφαῖον (numphaion)*, temple des nymphes, dérivé de *νύμφη (numphê)*, nymphe. Les anciens donnoient ce nom à des bains publics, ornés de grottes, de fontaines et d'autres édifices, tels qu'on imaginoit qu'étoient les demeures des nymphes.

NYMPHOMANIE, s. f. *(méd.)*, fureur utérine, maladie des femmes. Ce mot est composé de *νύμφη (numphê)*, qui signifie *jeune fille* et *clitoris*, et de *μανία (mania)*, fureur, passion. C'est, dit M. d'Ansse de Villoison, ce que Cédrénus, *p. 302, t. I*, et Zonaras, *liv. XIII, p. 23, t. II*, appellent *μητρομανία (mêtromania)*, de *μήτρα (mêtra)*, en samscretan মেঢ্র° *(médhra)* ou যোনি° *(yòni)*, comme en grec, *γυνὴ (gunê)*, matrice, et de *μανία (mania)*, fureur.

NYMPHOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, amputation ou retranchement d'une partie des nymphes; de *νύμφη (numphê)*, nymphe, et de *τέμνω (temnô)*, couper, d'où vient *τομὴ (tomê)*, section. *Voyez* NYMPHE.

O

OBCONIQUE, adj. *(botan.)*, fleur ou fruit un peu conique. Ce mot est formé de la préposition latine *ob*, qui,

dans la composition, signifie quelquefois *un peu*, et du grec κωνικὸς *(kônikos)*, conique, en forme de cône. *Voyez* CÔNE.

OBÈLE, s. m. petite ligne, petit trait semblable à une broche; du grec ὀϐελὸς *(obélos)*, une broche, que l'on veut dériver de βέλος *(bélos)*, flèche, parce qu'une broche se termine en pointe comme une flèche. On se sert particulièrement de ce mot en parlant des Hexaples d'Origène, dans lesquels il avoit marqué d'un obèle les endroits de la version des Septante où il y avoit quelque chose qui n'étoit pas dans le texte hébreu; comme, au contraire, il avoit marqué d'un astérisque ou d'une étoile les supplémens qu'il ajouta au texte des Septante, dans les endroits où il y avoit quelque chose de moins que dans l'hébreu. *Voyez* HEXAPLES.

OBÉLISQUE, s. m. espèce de pyramide étroite et longue, qu'on élève dans une place pour servir de monument public, ὀϐελίσκος *(obéliskos)*, qui signifie proprement *petite broche*, dérivé d'ὀϐελὸς *(obélos)*, broche, parce que l'obélisque est terminé en pointe comme une broche.

OBOLE, s. f. ὀϐολὸς *(obolos)*, ancienne monnoie d'Athènes, qui faisoit la sixième partie d'une drachme (environ trois sous, monnoie de France); et petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié du denier tournois. En termes de médecine, l'*obole* est un poids de douze grains.

OCÉAN, s. m. la grande mer qui environne toute la terre. Ce mot vient du latin *Oceanus*, formé du grec Ὠκεανὸς *(Ôkéanos)*, qui signifie la même chose.

OCHLOCRATIE, s. f. gouvernement du bas peuple; d'ὄχλος *(ochlos)*, populace, multitude, et de κράτος *(kratos)*, pouvoir, puissance. L'*ochlocratie* est l'abus du gouvernement démocratique.

OCHRE ou OCRE, s. f. *(hist. nat.)*, mélange de terre et de fer à divers degrés d'oxidation; d'ὤχρα *(ôchra)*,

qui vient d'ὠχρὸς *(ôchros)*, pâle, à cause de sa çouleur sombre et obscure. OCHREUX, adj.

OCHROLITHE, s. f. nouvelle terre découverte par Klaproth. Elle est ainsi nommée d'ὤχρα *(ôchra)*, ochre, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *pierre couleur d'ochre*, à cause de sa ressemblance avec l'ochre.

OCHRUS, s. m. plante qui croît dans les blés. Elle tire son nom d'ὠχρὸς *(ôchros)*, pâle, parce que sa semence est d'un jaune obscur, à-peu-près comme l'OCHRE. *Voyez* ce mot.

OCTACHORDE, s. m. instrument à huit cordes, ou système de musique composé de huit tons; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de χορδὴ *(chordê)*, corde.

OCTAÈDRE, s. m. *(géom.)*, solide à huit faces, ou corps régulier terminé par huit faces égales qui sont des triangles équilatéraux. Ce mot est formé d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base.

OCTAÉTÉRIDE, s. f. ὀκταετηρὶς *(oktaétêris)*, d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et d'ἔτος *(étos)*, année. C'étoit, chez les Grecs, un cycle, ou terme de huit ans, au bout desquels on ajoutoit trois mois lunaires. Ce cycle fut en usage jusqu'à l'invention de celui de dix-neuf ans par Méton.

OCTANDRIE, s. f. *(botan.)*, mot formé d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. Linné appelle ainsi la huitième classe des plantes, parce qu'elle comprend celles dont la fleur a huit parties mâles ou huit étamines. OCTANDRE, adj. à huit étamines.

OCTANE (fièvre), adj. qui revient tous les huit jours; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, en latin *octo*.

OCTANT, s. m. instrument d'astronomie qui contient un huitième de cercle ou 45 degrés; distance de 45 degrés entre deux planètes. Ce mot vient du latin *octo*, pris du grec ὀκτὼ *(oktô)*, huit; c'est-à-dire, *huitième partie du cercle*.

OCTAPLES, s. m. pl. ouvrage en huit colonnes, qui contient huit versions de la Bible; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de ἁπλόω *(haploô)*, j'explique, je débrouille.

OCTATEUQUE, s. m. nom donné aux huit premiers livres de l'Ancien Testament; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de τεῦχος *(teuchos)*, livre, ouvrage.

OCTAVE, s. f. du latin *octavus*, huitième, formé d'*octo*, en grec ὀκτὼ *(oktô)*, huit. En termes d'église, on donne ce nom à un espace de huit jours pendant lesquels on solennise quelque fête. Il se dit aussi d'une stance de huit vers dans la poésie italienne. En musique, c'est l'intervalle de huit sons.

OCTOGONE, s. m. *(géom.)*, figure qui a huit angles et huit côtés; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de γωνία *(gônia)*, angle.

OCTOGYNIE, s. f. *(botan.)*, nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a huit parties femelles ou huit pistils; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de γυνὴ *(guné)*, femme.

OCTOPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, qui a huit pétales; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale.

OCTOPHORE, s. f. sorte de litière qui étoit portée par huit esclaves; d'ὀκτὼ *(oktô.)*, huit, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

OCTOPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a huit pièces ou petites feuilles; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de φύλλον *(phullon)*, feuille. Il se dit du calice des fleurs, quand il est divisé en huit pièces ou folioles.

OCTOSTYLE, s. m. *(archit.)*, face d'un bâtiment orné de huit colonnes; d'ὀκτὼ *(oktô)*, huit, et de στύλος *(stulos)*, colonne.

OCTUPLE, adj. huit fois plus grand; en latin *octuplus*, qui vient du grec ὀκταπλόος *(oktaploos)* et ὀκταπλοῦς *(octaplous)*, le même, dont la racine est ὀκτὼ *(oktô)*, huit. De là, le verbe OCTUPLER, répéter huit fois.

OCYPODE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de crustacées qui courent avec une grande vîtesse; d'*ὠκύπους* *(ôkupous)*, vîte, prompt à la course, formé d'*ὠκὺς* *(ôkus)*, vîte, et de *πὺς* *(pous)*, génit. *ποδὸς* *(podos)*, pied.

ODE, s. f. mot grec, *ᾠδὴ* *(ôdê)*, qui signifie *chant, chanson, cantique,* dérivé d'*ἀείδω* *(aéidô)*, chanter. L'*ode* étoit, chez les anciens, une sorte de poëme ainsi nommé parce qu'il se chantoit sur la lyre. Nous avons aussi des odes; mais, quoique divisées en strophes assujetties à une mesure régulière, elles ne sont point chantées. Ronsard passe pour avoir le premier mis en vogue les odes en France.

ODÉON ou ODÉE, s. m. *(antiq.)*, édifice destiné, chez les anciens, à la répétition de la musique qui devoit être chantée sur le théâtre. Son nom grec, *ᾠδεῖον* *(ôdeion)*, est dérivé d'*ᾠδὴ* *(ôdê)*, qui veut dire *chant.* Le plus superbe odéon de l'antiquité étoit celui d'Athènes, bâti par Périclès, où l'on distribuoit le prix de la musique, à la fête des Panathénées.

ODEUR, s. f. du latin *odor,* qui peut venir du grec *ὀδωδὴ* *(odôdê)*, qui se trouve en cette signification dans Hésychius. De là l'on a fait ODORANT, ODORAT, ODORIFÉRANT.

ODOMÈTRE, ou *compte-pas,* s. m. instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture. Ce mot vient de *ὁδὸς* *(hodos)*, chemin, et de *μέτρον* *(métron)*, mesure. L'odomètre est fort utile aux géographes et aux arpenteurs.

ODONTAGOGUE, adj. *(chirurg.)*, se dit de tout instrument propre à arracher les dents; d'*ὀδὺς* *(odous)*, génit. *ὀδόντος* *(odontos)*, dent, et d'*ἄγω* *(agô)*, faire sortir.

ODONTAGRE, s. f. *(méd.)*, la goutte aux dents; d'*ὀδὺς* *(odous)*, génit. *ὀδόντος* *(odontos)*, dent, et d'*ἄγρα* *('agra)*, prise, capture.

ODONTALGIE, s. f. *(méd.)*, mal de dents; d'*ὀδὺς* *(odous)*,

(odous), génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur. ODONTALGIQUE, adj. qui est propre à calmer la douleur des dents.

ODONTECHNIE. *Voyez* ODONTOTECHNIE.

ODONTIQUE, adj. le même qu'ODONTALGIQUE. *Voyez* ODONTALGIE.

ODONTITE, s. f. plante ainsi nommée d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, parce que la décoction de cette plante apaise la douleur de dents.

ODONTOÏDE, adj. *(anat.)*, qui a la forme d'une dent; d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. Il se dit de l'apophyse de la seconde vertèbre du cou, parce qu'elle ressemble en quelque sorte à une dent.

ODONTOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des dents. Ce mot est composé d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

ODONTOPÈTRES, s. m. pl. d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et de πέτρος *(pétros)*, pierre; nom donné par quelques naturalistes aux dents de poissons pétrifiées, que l'on appelle communément *glossopètres*, ou *langues de serpens*. Voyez GLOSSOPÈTRES.

ODONTOPHYE, s. f. *(méd.)*, d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et de φύω *(phuô)*, croître; c'est la même chose que *dentition*, ou sortie naturelle des dents chez les enfans.

ODONTOTECHNIE, s. f. *(chirurg.)*, l'art du dentiste; d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent, et de τέχνη *(technê)*, art.

ODYSSÉE, s. f. Ὀδυσσεία *(Odusséia)*, poëme épique d'Homère, qui contient les aventures d'Ulysse, roi d'Ithaque, à son retour de la guerre de Troie. Ce mot vient d'Ὀδυσσεὺς *(Odusseus)*, Ulysse.

ŒCONOMIE, ŒCONOMIQUE, &c. *Voyez* ÉCONOMIE.

ŒCUMÉNIQUE, adj. universel, général. Ce mot est dérivé d'*οἰκέω (oikéô)*, habiter, d'où l'on a fait *οἰκουμένη (oikouménê)*, terre habitable ; c'est-à-dire, *reconnu par toute la terre.* Ainsi l'on dit, *un concile œcuménique*, pour désigner un concile général auquel tous les évêques de l'Église catholique ont assisté. De là, ŒCUMÉNICITÉ, s. f. qualité de ce qui est œcuménique.

ŒDÉMATEUX. *Voyez* ŒDÈME.

ŒDÈME, s. m. *(méd.)*, tumeur molle, blanchâtre, cédant à l'impression du doigt, et causée par des humeurs flegmatiques ou visqueuses. Ce mot vient d'*οἴδημα (oidêma)*, qui, selon Hippocrate, signifie toute tumeur en général, dérivé d'*οἰδεῖν (oidein)*, être enflé. De là, ŒDÉMATEUX, adj. qui est de la nature de l'œdème, ou qui en est attaqué.

ŒDÉMÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères, ainsi nommé d'*οἰδέω (oidéô)*, être enflé, et de *μηρὸς (mêros)*, cuisse, parce que ces insectes ont ordinairement les cuisses très-renflées et arquées.

ŒDÉMOSARQUE, s. f. *(chirurg.)*, espèce de tumeur qui tient le milieu entre l'*œdème* et le *sarcome.* Voyez ŒDÈME et SARCOME.

ŒDIPE, s. m. homme qui devine des choses très-embrouillées. Ce mot vient du nom d'*Œdipe*, ancien roi de Thèbes, célèbre par ses malheurs, et qui devina l'énigme que le Sphinx proposoit. Il fut ainsi nommé d'*οἰδεῖν (oidein)*, être enflé, et de *ποῦς (pous)*, pied, parce qu'ayant eu les pieds percés, au moment de sa naissance, pour être suspendu à un arbre, il les eut toujours depuis gros et enflés. *Voyez* la Mythologie.

ŒNANTHE, s. f. plante à fleurs blanches, dont le nom vient d'*οἶνος (oinos)*, vin, et d'*ἄνθος (anthos)*, fleur;

comme qui diroit, *fleur de vin*, parce que ses fleurs ont l'odeur de celles de la vigne, ou parce qu'elle fleurit en même temps que la vigne.

ŒNAS, s. m. pigeon sauvage, en grec οἰνὰς *(oinas)*, vigne, ou pigeon sauvage, ainsi nommé parce que sa couleur approche de celle des raisins mûrs. La racine est οἶνος *(oinos)*, vin.

ŒNÉLÉUM, s. m. *(pharm.)*, mélange de vin et d'huile rosat; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et d'ἔλαιον *(élaion)*, huile.

ŒNISTÉRIES, s. f. pl. sacrifices que faisoient les jeunes gens à Athènes, avant de se faire faire la barbe et les cheveux pour la première fois; οἰνιστήρια *(oinistêria)*, d'οἶνος *(oinos)*, vin, à cause du vin qu'ils offroient dans le temple d'Hercule.

ŒNOLOGIE, s. f. traité sur l'art de faire le vin; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. ŒNOLOGISTE, s. m. celui qui a écrit sur cette matière.

ŒNOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit avec du vin; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ŒNOMEL, s. m. vin de miel, ou adouci avec le miel; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et de μέλι *(méli)*, miel.

ŒNOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer le degré de force ou de qualité du vin; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

ŒNOPE, adj. *(méd.)*, d'οἶνοψ *(oinops)*, de couleur de vin, dérivé d'οἶνος *(oinos)*, vin, et d'ὢψ *(ôps)*, aspect, apparence. Il se dit de tout ce qui ressemble à du vin.

ŒNOPHORE, s. m. *(antiq.)*, grand vase où les anciens mettoient du vin; d'οἶνος *(oinos)*, vin, et de φέρω *(phérô)*, je porte. C'étoit aussi le nom d'un officier qui avoit soin du vin.

ŒNOPHORIES, s. f. pl. fête des Égyptiens du temps

des Ptolémées; d'*οἶνος (oinos)*, vin, et de *φέρω (phérô)*, je porte, parce que ceux qui devoient assister au festin portoient à la main des bouteilles de vin.

ŒNOPTE, s. m. *(hist. anc.)*, mot qui signifie proprement *inspecteur du vin;* d'*οἶνος (oinos)*, vin, et d'*ὄπτομαι (optomai)*, voir. C'étoit, chez les Athéniens, une espèce de censeur qui veilloit à réprimer toutes les débauches qui pouvoient se glisser dans les festins.

ŒSOPHAGE, s. m. *(anat.)*, *οἰσοφάγος (oisophagos)*, canal membraneux qui conduit les alimens depuis la bouche jusque dans l'estomac. Ce mot est dérivé d'*οἴω (oiô)*, porter, futur *οἴσω (oisô)*, et de *φάγω (phagô)*, manger; comme qui diroit *porte-manger.* De là, ŒSOPHAGIEN, adj. qui appartient à l'œsophage.

ŒSOPHAGOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, incision faite à l'œsophage, pour en tirer quelque corps étranger; d'*οἰσοφάγος (oisophagos)*, l'œsophage, et de *τομὴ (tomê)*, incision, qui vient de *τέμνω (temnô)*, je coupe. *Voyez* ŒSOPHAGE.

ŒSTRE, s. m. genre d'insectes à deux ailes, et qui sont armés d'une espèce de tarière propre à percer la peau des animaux; d'*οἶστρος (oistros)*, un taon, grosse mouche qui pique les animaux et leur cause une espèce de fureur.

ŒSTROMANIE, s. f. *(méd.)*, fureur utérine, *οἰστρομανία (oistromania)*, d'*οἶστρος (oistros)*, un taon, grosse mouche qui pique les animaux et les rend furieux, et de *μανία (mania)*, fureur. *Voyez* NYMPHOMANIE, qui est la même chose.

ŒSYPE, s. m. suint ou espèce de graisse que l'on tire de la laine des brebis; d'*οἰσύπη (oisupê)*, qui signifie proprement *pourriture de brebis,* dérivé d'*οἶς (ois)*, brebis, et de *σήπω (sêpô)*, putréfier, corrompre, parce que l'œsype est une matière sale et comme corrompue, qui se tire des brebis.

ŒUF, s. m. d'*ὠὸν (ôon)*, et avec le digamma éolique, *ὠϝὸν (ôvon)*, d'où les Latins ont fait *ovum*, comme *ovis*,

brebis, de *oϝις* pour *οἶς* *(oïs)*. *Voyez* DIGAMMA. De là viennent ŒUVÉ, adj. qui se dit des poissons qui ont des œufs; OVALE, s. m. et adj. qui a la forme d'un œuf.

OFFRIR, v. a. présenter une chose à quelqu'un; en latin *offerre*, formé de *ob*, devant, et de *fero*, dérivé du grec *φέρω* *(phérô)*, porter; c'est-à-dire, *porter devant*. OFFRE et OFFRANDE en sont dérivés.

OGRE, s. m. monstre imaginaire qu'on suppose se nourrir de chair humaine. Ce mot pourroit venir d'*ἄγριος* *(agrios)*, sauvage, féroce.

OÏDE, terminaison commune à plusieurs mots françois dérivés du grec. Elle est formée d'*εἶδος* *(eidos)*, forme, image, figure, ressemblance. Ainsi tous les mots terminés en *oïde*, comme MASTOÏDE, ÉLYTROÏDE, &c. marquent un rapport, une conformité ou une ressemblance avec la chose désignée par la première partie du mot. Quelques-uns de ces mots sont terminés en *ode*.

OKYGRAPHIE, s. f. art d'écrire aussi vîte que l'on parle; d'*ὠκὺς* *(ôkus)*, vîte, et de *γράφω* *(graphô)*, j'écris. C'est un système d'écriture rapide, au moyen de trois caractères seulement, dont la valeur change suivant leur position sur quatre lignes parallèles. *Voyez* TACHYGRAPHIE, qui est le même.

OLÉAGINEUX, adj. huileux; du latin *oleagineus*, fait d'*olea*, olivier, ou d'*oleum*, huile d'olive. *Voyez* OLIVE.

OLÉCRANE, s. m. *(anat.)*, apophyse qui termine l'os du coude; d'*ὠλένη* *(ôlénê)*, coude, et de *κράνον* *(kranon)*, tête; comme qui diroit *la tête du coude*.

OLÉOSACCHARUM, s. m. huile essentielle mêlée avec du sucre; du latin *oleum*, en grec *ἔλαιον* *(élaion)*, huile, et de *σάκχαρον* *(sakcharon)*, sucre.

OLIGARCHIE, s. f. gouvernement d'un petit nombre de personnes; d'*ὀλίγος* *(oligos)*, peu, et d'*ἀρχὴ* *(archê)*, autorité, puissance. De là, OLIGARCHIQUE, adj.

OLIGISTE, adj. *(hist. nat.)*, d'ὀλίγιστος *(oligistos)*, très-peu ; nom d'une mine de fer peu abondante en métal, et qu'on appelle *fer spéculaire.*

OLIGOPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a peu de feuilles ; d'ὀλίγος *(oligos)*, peu, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

OLIGOSPERME, adj. fruit renfermant peu de graines ; d'ὀλίγος *(oligos)*, peu, et de σπέρμα *(sperma)*, graine, semence.

OLIGOTROPHIE, s. f. *(méd.)*, d'ὀλίγος *(oligos)*, peu, petit, et de τρέφω *(tréphô)*, je nourris ; c'est-à-dire, *petite nutrition*, ou *diminution de nourriture.*

OLIVE, s. f. fruit de l'olivier ; du latin *oliva* et *olea*, qui désigne l'arbre et le fruit, et qui vient du grec ἐλαία ou ἐλάα *(élaia* ou *élaa)*, pris dans le même sens, et en insérant le digamma éolique, ἐλαίϝα *(élaiva). Dérivés.* OLIVAIRE, adj. qui ressemble à une olive ; OLIVAISON, s. f. le temps de la récolte des olives ; OLIVÂTRE, adj. de couleur d'olive ; OLIVETTES, s. f. pl. danse des Provençaux, quand ils ont cueilli les olives.

OLOGRAPHE, adj. *testament olographe*, c'est-à-dire, écrit tout entier de la main du testateur ; de ὅλος *(holos)*, entier, et de γράφω *(graphô)*, écrire. Quelques-uns écrivent *holographe*, conformément à l'étymologie.

OLYMPE, s. m. en grec Ὄλυμπος *(Olumpos)*, montagne de Thessalie, si élevée qu'elle sembloit toucher le ciel, suivant l'opinion des anciens. Elle a été ainsi nommée de ὅλος *(holos)*, entier, et de λάμπω *(lampô)*, luire, briller, comme qui diroit ὁλόλαμπος *(hololampos)*, toute brillante ; d'où vient qu'elle se prend souvent pour le ciel, pour le séjour des dieux, dans les poëtes (1).

---

(1) Voyez, dit M. d'Ansse de Villoison, à la page 290 et suiv. de l'Histoire de l'Académie des belles-lettres, les *Conjectures sur l'origine de la fable de l'Olympe*, de Mairan ; il croit que c'est l'aurore boréale qui a donné

OLYMPIADE, s. f. ὀλυμπιας *(olumpias)*, espace de quatre ans révolus, qui servoit aux Grecs à compter leurs années. Cette manière de compter tiroit son origine de l'institution des jeux Olympiques, τὰ Ὀλύμπια *(ta Olumpia)*, qu'on célébroit tous les quatre ans pendant cinq jours, auprès de la ville d'Olympie. La première olympiade commença 776 ans avant Jésus-Christ.

OLYMPIQUES (jeux); ils étoient ainsi nommés, parce qu'on les célébroit tous les quatre ans auprès de la ville d'Olympie, Ὀλύμπια *(Olumpia)*, dans l'Élide, en Grèce.

OMAGRE, s. f. *(méd.)*, goutte qui attaque l'épaule; d'ὦμος *(ômos)*, épaule, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

OMBILIC, s. m. nombril, du latin *umbilicus*, pris du grec ὑμφαλικὸς *(umphalikos)*, que les Éoliens ont fait de ὑμφαλὸς *(umphalos)*, pour ὀμφαλὸς *(omphalos)*, en changeant ο en υ, selon leur usage. *Ombilic* se dit encore, par comparaison, de certaines marques qu'on voit sur les graines des plantes, à l'endroit où elles tiennent au péricarpe ou au placenta; et de l'enfoncement qui se trouve aux extrémités de certains fruits. Le mot *nombril* a la même origine qu'*ombilic. Dérivés.* OMBILICAL, adj. qui a rapport à l'ombilic; OMBILIQUÉ, adj. *(botan.)*, pourvu d'un ombilic ou d'une aréole, en parlant des fruits.

OMBROMÈTRE, s. m. *(physiq.)*, instrument qui sert

---

lieu à cette fable, et a fait imaginer Jupiter et les dieux assemblés sur l'Olympe. C'est ainsi, ajoute M. d'Ansse de Villoison, que, selon M. l'abbé Testa (auteur de deux Dissertations ingénieuses sur les volcans des champs Phlégréens, et sur ceux des campagnes de Rome), les flammes qu'Ulysse vit constamment sur cette côte, les prodiges que lui raconta Circé, ne sont autre chose que des phénomènes volcaniques, embellis des charmes de la poésie. Homère, dit Dolomieu, p. 133, not. 1, de son *Mémoire sur les îles Ponces*, Paris, 1788, *in-8.°*, n'a pu décrire ces phénomènes que parce qu'il connoissoit les volcans qui pour lors ravageoient cette partie de l'Italie.

à mesurer la quantité de pluie qui tombe chaque année; d'ὄμβρος *(ombros)*, pluie, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

OMÉGA, s. m. nom de la dernière lettre de l'alphabet grec, qui signifie *grand O.* Sa figure ω est formée de deux *o* joints ensemble; ce qui l'a fait nommer μέγα *(méga)*, grand, pour le distinguer de ο, *omicron, petit o.* M. d'Ansse de Villoison ajoute que dans les inscriptions, sur les médailles et sur les pierres gravées, l'*omicron*, c'est-à-dire, le *petit o*, est souvent figuré beaucoup plus petit que les autres lettres du même mot. Le mot *oméga* s'emploie figurément pour désigner la fin, la dernière partie de quelque chose.

OMOCLAVICULAIRE, s. m. *(anat.)*, ligament qui unit l'apophyse coracoïde de l'omoplate à la clavicule; d'ὦμος *(ômos)*, épaule, et du latin *clavicula*, la clavicule.

OMOCOTYLE, s. f. *(anat.)*, cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus; d'ὦμος *(ômos)*, en latin *humerus*, épaule, et de κοτύλη *(kotulê)*, cavité.

OMOHYOÏDIEN ou OMOPLATOHYOÏDIEN, s. m. *(anat.)*, d'ὠμοπλάται *(ômoplatai)*, les omoplates, et de ὑοειδὴς *(huoéidès)*, l'os hyoïde. *Voyez* CORACO-HYOÏDIEN.

OMOLOGUER. *Voyez* HOMOLOGATION.

OMOPHAGE. *Voyez* HOMOPHAGE.

OMOPHAGIES, s. f. pl. *(mythol.)*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, ainsi nommées d'ὠμὸς *(ômos)*, cru, et de φαγεῖν *(phagein)*, manger, parce qu'on y dévoroit les entrailles crues et sanglantes des boucs, à l'imitation de Bacchus, qu'on croyoit ne manger que de la chair crue.

OMOPLATE, s. f. *(anat.)*, d'ὦμος *(ômos)*, épaule, et de πλατὺς *(platus)*, large; os large, mince et triangulaire, qui forme la partie postérieure de l'épaule.

OMPHACIN, adj. d'ὄμφαξ *(omphax)*, raisin vert, et tout fruit qui n'est pas encore mûr. Les anciens appeloient

huile omphacine, celle qu'on tiroit des olives vertes. Ce mot est synonyme de celui de *verjus.*

OMPHALOCÈLE, s. m. espèce de hernie du nombril; d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur. *Voyez* EXOMPHALE, qui est la même chose.

OMPHALODES, s. m. plante appelée autrement *herbe aux nombrils,* ou *petite consoude;* d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, à cause de la figure de ses capsules, dont la cavité approche de la forme du nombril.

OMPHALOMANCIE, s. f. espèce de divination qui se fait en observant le nombril d'un enfant qui vient de naître; d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

OMPHALOPSYQUES, s. m. pl. hérétiques du quatorzième siècle, ainsi nommés d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, et de ψυχὴ *(psuchê)*, ame; c'est-à-dire, *ayant l'ame au nombril,* parce que ces extravagans contemploient perpétuellement cette partie du corps, pour en voir jaillir la lumière sacrée du mont Thabor, comme quelques moines du mont Athos, qu'a vus M. de Villoison.

OMPHALOPTRE, adj. *(optiq.)*, mot qui a le même sens que *lenticulaire,* et qui se dit d'un verre convexe des deux côtés, comme une lentille. Il est dérivé d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, bosse, milieu élevé d'un bouclier ou de quelque chose que ce soit, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir.

ONAGRE, s. m. ὄναγρος *(onagros)*, âne sauvage, animal d'Asie et d'Afrique, très-léger à la course; d'ὄνος *(onos)*, âne, et d'ἄγριος *(agrios)*, sauvage. Nom d'une plante, ὄναγρα *(onagra)*, appelée *herbe aux ânes,* parce que ces animaux en sont friands. C'est aussi le nom d'une ancienne machine de guerre pour lancer des pierres. Végèce, qui en fait la description, prétend qu'elle a été ainsi appelée du nom des ânes sauvages, qui, en courant, lancent des pierres aux chasseurs qui les poursuivent.

ONCE, s. f. poids de huit gros, la seizième partie de la livre de Paris, et la douzième de l'*as* ou de la livre romaine ; du latin *uncia*, qui signifioit en général la douzième partie d'un tout, et qui vient du mot οὐγκία *(ougkia)*, que les Grecs d'Himère, dans la Sicile, avoient formé d'ὄγκος *(ogkos)*, poids. Dans les nouvelles mesures françoises, *once* est le nom vulgaire de l'HECTOGRAMME. *Voyez* ce mot. On appelle *onciales* les grandes lettres dont les anciens se servoient pour les inscriptions et les épitaphes, parce qu'elles étoient de la hauteur d'une *once*, ou de la douzième partie du pied romain.

ONCOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, ouverture d'une tumeur, d'un abcès, avec un instrument tranchant; d'ὄγκος *(ogkos)*, tumeur, et de τομὴ *(tomê)*, incision, qui vient de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

ONDÉCAGONE, s. m. figure géométrique régulière, qui a onze côtés et onze angles; du latin *undecim*, en grec ἕνδεκα *(hendéka)*, onze, et de γωνία *(gônia)*, angle.

ONEIRODYNIE, s. f. *(méd.)*, maladie qui consiste dans une sensation vive ou désagréable pendant le sommeil, comme il arrive dans le somnambulisme et le cauchemar. Ce mot est composé d'ὄνειρος *(onéiros)*, songe, et d'ὀδύνη *(odunê)*, douleur; comme qui diroit *songe douloureux.*

ONEIROGYNE, s. m. *(méd.)*, songe vénérien; d'ὄνειρος *(onéiros)*, songe, et de γυνὴ *(gunê)*, femme.

ONGLE, s. m. du latin *ungula*, diminutif d'*unguis*, fait d'ὄνυχος *(onuchos)*, génit. d'ὄνυξ *(onux)*, qui signifie la même chose. *Dérivés.* ONGLÉ, adj. armé d'ongles, terme de blason; ONGLET, s. m. sorte d'assemblage de menuiserie; en botanique, partie inférieure d'un pétale; et en termes de relieur, bande de papier qu'on relie avec d'autres feuilles, pour y coller des cartes ou des feuilles blanches; ONGUICULÉ, adj. du latin *unguiculus*, qui se dit des

doigts des quadrupèdes terminés par un ongle long et grêle.

ONIROCRITIE, s. f. l'art d'interpréter les songes; d'ὄνειρος *(onéiros)*, songe, et de κρίνω *(krinô)*, juger. De là, ONIROCRITIQUE, s. m. ὀνειροκρίτης *(onéirokritês)*, interprète des songes.

ONIROMANCIE, s. f. (le même que le précédent); d'ὄνειρος *(onéiros)*, songe, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ONIROSCOPIE, s. f. d'ὄνειρος *(onéiros)*, songe, et de σκοπέω *(skopéô)*, examiner, considérer. *Voyez* ONIROCRITIE.

ONKOTOMIE. *Voyez* ONCOTOMIE.

ONOCENTAURE, s. m. ὀνοκένταυρος *(onokentauros)*, monstre fabuleux, moitié homme et moitié âne; d'ὄνος *(onos)*, âne, et de κένταυρος *(kentauros)*, centaure; c'est-à-dire, *centaure qui tient de l'âne.* Voyez CENTAURE.

ONOCROTALE, s. m. nom grec du pélican; d'ὄνος *(onos)*, âne, et de κρότος *(krotos)*, bruit, parce que le cri de cet oiseau ressemble au braire d'un âne.

ONOMANCIE, ou mieux ONOMATOMANCIE, s. f. l'art de prédire par le nom d'une personne ce qui doit lui arriver. Ce mot est composé d'ὄνομα *(onoma)*, génit. ὀνόματος *(onomatos)*, nom, et de μαντεία *(mantéia)*; divination. Ainsi il faut écrire, avec les auteurs exacts, *onomatomancie;* car le mot *onomancie*, suivant sa formation, devroit signifier *divination par les ânes*, ne pouvant venir que d'ὄνος *(onos)*, âne, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ONOMATOPÉE, s. f. *(gramm.)*, figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie, comme le *glouglou* de la bouteille, le *cliquetis* des armes, le *tang-tang* du tambour, en chinois, &c. d'ὀνοματοποιΐα *(onomatopoïïa)*, qui signifie *formation d'un nom*, et qui est composé d'ὄνομα *(onoma)*, nom, et de ποιέω *(poiéô)*, je fais, je

forme ; c'est-à-dire, *formation d'un nom pour imiter le bruit de la chose qu'il représente.*

ONONIS, s. m. plante épineuse nommée *arrête-bœuf.* Ce mot vient d'ὄνος *(onos)*, âne, parce que les ânes sont très-friands de cette plante.

ONONYCHITE, s. m. *(théolog.)*, terme qui signifie littéralement, *qui a les pieds d'un âne.* Il est formé d'ὄνος *(onos)*, âne, et d'ὄνυξ *(onux)*, au génit. ὄνυχος *(onuchos)*, sabot, ongle. C'étoit le nom injurieux que les païens donnoient, dans le premier siècle, au Dieu des chrétiens, parce que ceux-ci adoroient le Dieu des Juifs, qui, suivant les idolâtres, étoit représenté sous la figure d'un âne.

ONOPORDE, s. f. ὀνόπορδον *(onopordon)*, chardon cotonneux à épines blanches, nommé aussi *pet-d'âne ;* d'ὄνος *(onos)*, âne, et de πορδὴ *(pordê)*, pet, parce qu'on dit qu'il fait peter les ânes qui en mangent.

ONOSCÈLE ou ONOSCÉLIDE, s. m. monstre fabuleux qui avoit, dit-on, des jambes d'âne ; d'ὄνος *(onos)*, âne, et de σκέλος *(skélos)*, jambe. C'étoit un fruit de la féconde imagination des Grecs.

ONTHOPHAGE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères qui vivent dans la fiente des animaux ; d'ὄνθος *(onthos)*, fiente, et de φάγειν *(phagéin)*, manger.

ONTOLOGIE, s. f. *(philos.)*, traité des êtres en général ; d'ὂν *(on)*, génit. ὄντος *(ontos)*, un être, et de λόγος *(logos)*, discours. De là, ONTOLOGIQUE, adj.

ONYCHOMANCIE ou ONYCOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit en observant les ongles d'un enfant ; d'ὄνυξ *(onux)*, génit. ὄνυχος *(onuchos)*, ongle, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ONYX, s. m. mot grec, ὄνυξ, qui veut dire *ongle.* C'est le nom d'une espèce d'agate très-fine, dont la partie laiteuse est d'un blanc couleur d'ongle. Les médecins appellent *onyx* ou *ongle*, un amas de pus entre l'iris et la

cornée transparente, parce qu'il y produit une tache de la figure d'un croissant, semblable à celui qui est à la racine des ongles.

OOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre composée de petits globules ou corps sphériques semblables à des œufs de poissons ou à des graines. Ce mot vient d'ὠὸν *(ôon)*, œuf, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

OOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit avec des œufs; d'ὠὸν *(ôon)*, œuf, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

OOSCOPIE, s. f. d'ὠὸν *(ôon)*, œuf, et de σκοπέω *(skopéô)*, considérer. *Voyez* OOMANCIE.

OPALE, s. f. pierre précieuse d'un blanc de lait un peu léger, ou d'un gris bleuâtre qui a des reflets diversement colorés, suivant le point de vue où elle se présente; du latin *opalus*, pris du grec ὤπαλος *(ôpalos)*, qui signifie la même chose.

OPES, s. m. *(archit.)*, mot formé d'ὀπὴ *(opê)*, trou. On appelle ainsi les trous où sont posés les bouts des solives dans les murs, et ceux qui restent à la place des pièces de bois qui soutenoient les échafauds.

OPHIASE, s. f. *(méd.)*, ὀφίασις *(ophiasis)*, dérivé d'ὄφις *(ophis)*, serpent; maladie qui fait tomber les cheveux en différens endroits de la tête, en sorte qu'elle paroît mouchetée comme la peau d'un serpent.

OPHICÉPHALE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons thoraciques dont la tête ressemble à celle d'un serpent; d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête.

OPHIDIENS, s. m. *(hist. nat.)*, ordre de reptiles de la nature des serpens; d'ὀφίδιον *(ophidion)*, un petit serpent, dérivé d'ὄφις *(ophis)*, serpent.

OPHIOGÈNES, s. m. pl. nom que donnoient les anciens à une race d'hommes qui se disoient issus d'un serpent; d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de γίνομαι *(géinomai)*, naître.

OPHIOGLOSSE, s. m. ou *langue de serpent,* plante ainsi nommée d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue, parce qu'elle porte un fruit qui a la forme d'une langue de serpent.

OPHIOLÂTRIE, s. f. culte ou adoration des serpens; d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de λατρεία *(latréia)*, culte. De là, OPHIOLÂTRE, s. m. celui qui adore les serpens.

OPHIOLOGIE, s. f. *(hist. nat.)*, description des serpens; d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de λόγος *(logos)*, discours.

OPHIOMANCIE, s. f. art de deviner par l'observation des serpens; d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

OPHIOPHAGE, adj. *mangeur de serpens ;* d'ὄφις *(ophis)*, serpent, et de φάγω *(phagô)*, manger; nom donné à des peuples d'Éthiopie qui se nourrissoient de serpens.

OPHITE, s. f. ou *serpentine,* espèce de marbre imitant la couleur d'un serpent, ὀφίτης *(ophitês)*, d'ὄφις *(ophis)*, serpent.

OPHITES, s. m. pl. idolâtres qui adoroient le serpent, parce qu'ils croyoient que la sagesse s'étoit manifestée aux hommes sous la figure de cet animal. Ce mot est dérivé d'ὄφις *(ophis)*, serpent.

OPHRIS, ou *double-feuille,* s. f. plante qui n'a que deux feuilles. Son nom vient d'ὀφρὺς *(ophrus)*, sourcil, et par métaphore, *tête,* parce que la figure de ses fleurs a quelque ressemblance avec celle de la tête de l'homme.

OPHTHALMIE, s. f. *(méd.)*, inflammation des yeux; d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil, qui vient d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir. On dit aussi OPHTHALMITIS.

OPHTHALMIQUE, adj. qui concerne les yeux ou la vue; d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil.

OPHTHALMOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description

de l'œil; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de γράφω (*graphô*), je décris.

OPHTHALMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des yeux; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

OPHTHALMOSCOPIE, s. f. l'art de connoître le caractère ou le tempérament d'une personne par l'inspection de ses yeux; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de σκοπέω (*skopéô*), examiner, considérer.

OPHTHALMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection de l'œil; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

OPHTHALMOXYSTRE, s. m. (*chirurg.*), petite brosse faite de barbes d'épis de seigle pour scarifier les paupières. Ce mot est composé d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de ξύστρα (*xustra*), une étrille, dérivé de ξύω (*xuô*), racler; comme qui diroit, *instrument avec lequel on racle l'œil.*

OPIAT, s. m. (*pharm.*), sorte de composition de consistance un peu molle. Son nom est dérivé d'ὄπιον (*opion*), l'opium, le suc du pavot, parce qu'on ne donnoit autrefois ce nom qu'aux médicamens préparés avec l'opium ou les narcotiques. *Voyez* NARCOTIQUE et OPIUM.

OPILER ou OPPILER, v. a. (*méd.*), obstruer, boucher les conduits qui servent aux fonctions animales; en latin *oppilare*, formé de la préposition *ob*, devant, et du grec πιλόω (*piloô*) et πιλέω (*piléô*), fouler, serrer, presser. *Dérivés.* OPILATIF, adj. qui bouche, qui obstrue; OPILATION, s. f. obstruction.

OPISTHOCYPHOSE, s. f. (*méd.*), courbure de l'épine en arrière, en grec ὀπισθοκύφωσις (*opisthokuphôsis*), formé d'ὄπισθεν (*opisthen*), en arrière, et de κύφωσις (*kuphôsis*), courbure, qui vient de κυφόω (*kuphoô*), courber. C'est ce qu'on appelle *bosse.*

OPISTHOGRAPHE, adj. (*antiq.*), qui est écrit au

revers; d'ὄπισθεν *(opisthen)*, par-derrière, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. Il se dit d'un ouvrage écrit sur les deux côtés. Cette distinction vient de l'usage où étoient les anciens de ne pas écrire sur le revers du papier.

OPISTHOTONOS, s. m. *(méd.)*, mot grec composé d'ὄπισθεν *(opisthen)*, en arrière, et de τόνος *(tonos)*, tension, qui vient du verbe τείνω *(téinô)*, tendre; état convulsif dans lequel le corps est courbé en arrière.

OPIUM, s. m. en grec ὄπιον *(opion)*, suc tiré des têtes de pavot blanc; d'ὀπὸς *(opos)*, suc, liqueur, comme qui diroit *suc par excellence*, parce que l'opium, pris en petite quantité, produit de grands effets.

OPLITE. *Voyez* HOPLITE.

OPLITODROMES. *Voyez* HOPLITODROMES.

OPLOMACHIE. *Voyez* HOPLOMACHIE.

OPOBALSAMUM, s. m. mot grec, qui signifie *suc de baume;* d'ὀπὸς *(opos)*, suc, et de βάλσαμον *(balsamon)*, baume; sorte de résine liquide ou de baume d'un goût aromatique, qui distille d'un arbre du Levant. C'est le *baume de Judée*, ou *d'Égypte.*

OPOPANAX, s. m. suc résineux-gommeux qu'on tire d'une plante du Levant, nommée *grande berce* ou *panacée.* Ce mot vient d'ὀπὸς *(opos)*, suc, et du latin *panax*, panacée, dérivé du grec πᾶν *(pan)*, tout, et d'ἀκέομαι *(akéomai)*, remédier, à cause des propriétés du suc de cette plante.

OPSIGONE, adj. qui est produit dans un temps postérieur; d'ὀψὲ *(opsé)*, tard, et de γίνομαι *(géinomai)*, être produit. Les dents molaires sont appelées *opsigones;* parce qu'elles ne paroissent qu'après les autres.

OPSIMATHIE, s. f. envie tardive de s'instruire; d'ὀψὲ *(opsé)*, tard, et de μανθάνω *(manthanô)*, apprendre.

OPSONOME, s. m. *(hist. anc.)*, ὀψονόμος *(opsonomos)*, magistrat de police à Athènes, chargé de veiller sur la qualité

qualité des denrées qu'on vendoit au marché. Ce mot vient d'ὄψον *(opson)*, denrée, et de νόμος *(nomos)*, loi, règle, dérivé de νέμω *(némô)*, régler, gouverner.

OPTER, v. choisir; du latin *optare*, pris d'ὄπτω *(optô)*, et ὄπτομαι *(optomai)*, voir, considérer, parce que le choix demande de la considération, de l'examen. De là, OPTION, s. f. pouvoir, action d'opter.

OPTÉRIES, s. f. pl. présent qu'on faisoit à un enfant la première fois qu'on le voyoit, ὀπτήρια *(optêria)*, d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir.

OPTIQUE, s. f. *(math.)*, d'ὀπτικὸς *(optikos)*, visuel, qui concerne la vue, dérivé d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir. C'est une science qui traite de la lumière et des lois de la vision. OPTIQUE, adj. qui a rapport à la vue; OPTICIEN, s. m. celui qui est savant dans l'optique.

OR, s. m. métal; du latin *aurum*, qui vient du mot grec αὐρὸς ou αὐρὸν *(auros* ou *auron)*, pris dans le même sens, et qu'on ne retrouve plus que dans son composé θησαυρὸς *(thêsauros)*, trésor, quoiqu'il existât anciennement, selon Pompeius Festus. *Voyez* TRÉSOR. De *aurum*, et de *faber*, ouvrier, on a fait *aurifaber*, orfévre, ouvrier en or et en argent.

ORANGE, s. f. fruit d'un jaune doré, que les anciens appeloient *aurea mala*, pommes d'or. Mais, dans la basse latinité, on a dit *aurantia* pour *aurea* ou *aurata*, comme le prouve Saumaise dans ses remarques sur Solin, *p. 955*; et ces mots sont dérivés du latin *aurum*, or. *Voyez* OR. Du mot *orange* nous avons fait ORANGER, ORANGERIE, &c.

ORCHÉSOGRAPHIE, s. f. traité de la danse, ou l'art d'en noter les pas, comme la musique; d'ὄρχησις *(orchêsis)*, la danse, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *l'art d'écrire la danse*. On en doit la première idée à Thoinet Arbeau, chanoine de Langres.

ORCHESTIQUE, s. f. ὀρχηστική *(orchêstikê)*, d'ὀρχεῖσθαι *(orcheisthai)*, danser. C'étoit un des deux principaux genres de la gymnastique ancienne. Il comprenoit la danse, la cubistique et la sphéristique. L'autre genre étoit la palestrique. *Voyez* les mots PALESTRIQUE, CUBISTIQUE et SPHÉRISTIQUE.

ORCHESTRE, s. m. mot grec, ὀρχήστρα, dérivé du verbe ὀρχεῖσθαι *(orcheisthai)*, danser. On appeloit *orchestre*, chez les Grecs, la partie la plus basse de leur théâtre, parce que c'étoit là que s'exécutoient les danses. Il se dit, parmi nous, du lieu où l'on place la symphonie, et aussi de la réunion de tous les musiciens. On prononce *orkestre.*

ORCHIS, s. m. mot grec, ὄρχις *(orchis)*, qui signifie *testicule;* plante qui donne son nom à la famille des *orchidées*, dont les racines, qui sont doubles, ont quelque ressemblance avec des testicules.

ORCHITE. *Voyez* ÉNORCHITE.

ORCHOTOMIE, s. f. castration, amputation des testicules; d'ὄρχις *(orchis)*, testicule, et de τέμνω *(temnô)*, couper.

ORÉADES, s. f. pl. *(mythol.)*, nymphes des montagnes; d'ὄρος *(oros)*, montagne.

OREXIE, s. f. *(méd.)*, grand appétit sans aucun symptôme fâcheux; en grec ὄρεξις *(orexis)*, qui signifie la même chose.

ORGANE, s. m. mot formé d'ὄργανον *(organon)*, instrument; partie d'un corps animé, servant aux sensations et aux opérations de ce corps. Il n'y a que les animaux et les plantes qui soient pourvus d'organes. De là sont dérivés ORGANIQUE, adj. qui agit par le moyen des organes; ORGANISATION, s. f. manière dont un corps est organisé; ORGANISER, v. ORGANISME, s. m. disposition, arrangement des organes. *Organe* signifie encore la voix, la personne dont on se sert pour s'exprimer.

ORGANISTE, s. m. *Voyez* ORGUE.

ORGASME, s. m. *(méd.)*, agitation, mouvement des humeurs qui cherchent à s'évacuer. Ce mot est grec, ὀργασμὸς *(orgasmos)*, dérivé d'ὀργάω *(orgaô)*, desirer avec ardeur.

ORGIES, s. f. pl. *(mythol.)*, Ὄργια *(Orgia)*, fêtes païennes consacrées à Bacchus; d'ὀργὴ *(orgê)*, colère, emportement, à cause du transport de ceux qui les célébroient, et des désordres dont elles étoient accompagnées. On donne aujourd'hui ce nom à des débauches de table. De là, ORGIASTES, s. f. pl. les prêtresses de Bacchus qui présidoient aux Orgies.

ORGUE, s. m. instrument de musique à vent, consacré à l'usage des églises. Ce mot vient d'ὄργανον *(organon)*, instrument; comme qui diroit, *l'instrument par excellence.* De là, ORGANISTE, s. m. celui qui joue de l'orgue. Cet instrument parut en France pour la première fois en 757; et ce fut l'empereur Constantin-Copronyme qui en fit présent à Pepin-le-Bref. Touchant l'antiquité des orgues, *voyez* Mathias Martinius dans son Étymologique, et du Cange dans son Glossaire latin. De là, par comparaison, on appelle *orgue,* une sorte de herse ou de grille pour fermer les portes d'une ville assiégée; de plus, un assemblage de plusieurs canons de mousquets attachés ensemble; et *orgue de mer,* un coquillage composé de plusieurs tuyaux cylindriques rangés l'un sur l'autre par étages.

ORGUEIL, s. m. opinion trop avantageuse de soi-même. Quelques-uns dérivent ce mot d'ὀργίλος *(orgilos)*, colère, qui est sujet à la colère. Ménage croit qu'il vient d'ὀργάω *(orgaô)*, être enflé, parce que l'orgueil est une enflure du cœur. S. Augustin, dans une de ses homélies, appelle les orgueilleux *inflatos,* enflés. De là sont dérivés ORGUEILLEUX, adj. ORGUEILLEUSEMENT, adv. et le verbe ÉNORGUEILLIR.

ORIGAN, s. m. plante médicinale, nommée en grec

ὀρείγανον *(oréiganon)*, et ὀρίγανον *(origanon)*, qui vient, dit-on, d'ὄρος *(oros)*, montagne, et de γάνος *(ganos)*, joie, parce qu'on prétend qu'elle se plaît sur les montagnes.

ORMIN, s. m. plante labiée, nommée en grec ὅρμινον *(horminon)*, que l'on dérive de ὁρμαίνω *(hormainô)*, exciter, agiter, parce qu'on a cru qu'elle faisoit naître des passions violentes.

ORNITHIES, s. f. pl. d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau. Les Grecs appeloient ainsi les vents du printemps, qui règnent lorsque les oiseaux de passage reviennent dans nos climats.

ORNITHOGALE, s. m. d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de γάλα *(gala)*, lait; comme qui diroit, *lait d'oiseau.* C'est le nom d'une plante bulbeuse, qui pousse des fleurs vertes en dehors, et au-dedans d'une couleur blanche comme celle du lait, ou d'un œuf de poule, d'où lui vient apparemment son nom. Les Grecs appellent encore aujourd'hui une poule ὄρνιθα *(ornitha)*, et dans quelques endroits de la Morée, κόττα *(kotta)*, selon M. d'Ansse de Villoison. Il observe que ce mot, qui paroît barbare au premier coup-d'œil, est ancien, et formé par onomatopée; et qu'on trouve dans Hésychius, sur le mot κόττος et προκόττα *(kottos* et *prokotta)*, que κόττος signifie ὄρνις ἀλεκτρυὼν *(ornis alektruôn)*, un coq.

ORNITHOLITHES, s. f. pl. *(hist. nat.)*, pétrifications, ou plutôt incrustations d'oiseaux, ou de quelques-unes de leurs parties; d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de λίθος *(lithos)*, pierre; comme qui diroit, *oiseaux devenus pierres.*

ORNITHOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des oiseaux; d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. De là, ORNITHOLOGISTE, s. m. celui qui s'applique à la connoissance des oiseaux.

ORNITHOMANCIE, s. f. sorte de divination par le vol ou par le chant des oiseaux; d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ORNITHOPODE, ou *pied-d'oiseau*, s. m. plante ainsi nommée d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de πῦς *(pous)*, pied, parce qu'elle porte des gousses qui représentent le pied d'un oiseau avec ses articulations, ses doigts et ses ongles.

ORNITHORYNQUE, s. m. *(hist. nat.)*, *bec-d'oiseau*, d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de ῥύγχος *(rhugchos)*, bec ou museau. C'est le nom d'un quadrupède de la Nouvelle-Hollande, qui, au lieu de mâchoires et de dents, a un museau aplati et recouvert d'une peau molle, comme le bec du canard.

ORNITHOSCOPIE, s. f. d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de σκοπέω *(skopéô)*, examiner, considérer. *Voyez* ORNITHOMANCIE.

ORNITHOTROPHE, s. m. *(botan.)*, genre de plantes de la famille des saponacées. Son nom vient d'ὄρνις, ὄρνιθος *(ornis, ornithos)*, oiseau, et de τροφὴ *(trophê)*, nourriture, parce que les merles en recherchent les fruits.

ORNITHOTROPHIE, s. f. art de faire éclore et d'élever des oiseaux domestiques; d'ὄρνις *(ornis)*, génit. ὄρνιθος *(ornithos)*, oiseau, et de τρέφω *(tréphô)*, élever, nourrir. Cet art est connu depuis long-temps des Égyptiens.

OROBANCHE, s. f. en grec ὀροβάγχη *(orobagchê)*, plante ainsi nommée d'ὄροβος *(orobos)*, orobe, plante, et d'ἄγχω *(agchô)*, serrer, suffoquer, parce qu'elle fait périr l'*orobe* et les autres légumes parmi lesquels elle croît.

OROBANCHOÏDES, s. f. pl. nom d'une famille de plantes qui ressemblent à l'*orobanche*. Ce mot vient d'ὀροβάγχη *(orobagchê)*, orobanche, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. *Voyez* OROBANCHE.

OROBE, s. f. en grec ὄροϐος *(orobos)*, plante légumineuse qui croît dans les champs et dans les bois.

OROBITE, s. f. pierre composée de petites parcelles imitant les graines de l'orobe; d'ὄροϐος *(orobos)*, orobe, plante.

ORPHELIN, s. m. en grec ὀρφανὸς *(orphanos)*, qui a perdu son père et sa mère.

ORPHÉOTÉLESTE, s. m. *(antiq.)*, celui qui étoit initié dans la doctrine d'Orphée, chez les Grecs; ὀρφεοτελεστὴς *(orphéotélestês)*, d'Ὀρφεὺς *(Orphéus)*, Orphée, et de τελέω *(téléô)*, initier.

ORPHIQUE, adj. *(antiq.)*, mot formé d'Ὀρφεὺς *(Orphéus)*, Orphée, nom propre. On appelle *vie orphique*, ὀρφικὸς βίος *(orphikos bios)*, une vie sage et réglée d'après les principes d'une espèce de philosophie dont le célèbre Orphée passoit pour l'auteur.

ORPIMENT ou ORPIN, s. m. en latin *auripigmentum*, qui signifie proprement *fard de couleur d'or*. Voyez OR. L'*orpiment*, ou l'oxide d'arsenic sulfuré jaune, selon les chimistes modernes, est une combinaison d'arsenic et de soufre, qui se sublime dans les fissures des cratères volcaniques.

ORTHOCÉRATITE, s. f. *(hist. nat.)*, coquille fossile ou pétrifiée, ainsi nommée d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de κέρας *(kéras)*, corne, parce qu'elle est droite, sans spirales, et à-peu-près semblable à une corne.

ORTHODORON, s. m. *(antiq.)*, mesure de longueur chez les Grecs, valant onze doigts ou la longueur de la main étendue, ὀρθόδωρον *(orthodôron)*, d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de δῶρον *(dôron)*, palme, largeur de la main.

ORTHODOXE, adj. qui est conforme à la saine doctrine en matière de religion; d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de δόξα *(doxa)*, opinion, sentiment. De là vient aussi ORTHODOXIE, s. f.

ORTHODROMIE, s. f. mot composé d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de δρόμος *(dromos)*, course. C'est un terme de marine qui désigne la route en ligne droite que fait un vaisseau en suivant un même vent. Il est opposé à LOXODROMIE. *Voyez* ce mot.

ORTHOGONAL, adj. *(géom.)*, qui est perpendiculaire, ou qui forme des angles droits; d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de γωνία *(gônia)*, angle.

ORTHOGRAPHE, s. f. l'art d'écrire régulièrement les mots d'une langue; d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, correct, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *manière d'écrire vraie et correcte.* De là sont dérivés ORTHOGRAPHIER, v. a. et ORTHOGRAPHIQUE, adj.

ORTHOGRAPHIE, s. f. *(archit.)*, dessin ou représentation d'un édifice sur un plan dans ses véritables proportions; c'est ce qu'on appelle aussi *élévation géométrale.* Ce mot est dérivé d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de γράφω *(graphô)*, décrire, tracer, dessiner, parce que dans l'orthographie toutes les lignes horizontales sont droites et parallèles, et non obliques comme dans la perspective. *Orthographie* signifie aussi le profil ou la coupe perpendiculaire d'un ouvrage. De là, ORTHOGRAPHIQUE, adj. qui a rapport à l'orthographie.

ORTHOPÉDIE, s. f. art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps; d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de παῖς *(pais)*, enfant.

ORTHOPNÉE, s. f. *(méd.)*, oppression qui empêche de respirer, à moins qu'on ne se tienne droit; d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, élevé, et de πνέω *(pnéô)*, je respire.

ORTHORYNQUE, s. m. *(hist. nat.)*, oiseau-mouche, très-petit oiseau d'Amérique *à bec droit* et effilé. Son nom est formé d'ὀρθὸς *(orthos)*, droit, et de ῥύγχος *(rhugchos)*, bec.

ORYCTÉRIENS, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'animaux

qui fouillent la terre; d'ὀρυκτὴρ *(oruktêr)*, fossoyeur, qui vient d'ὀρύσσω *(orussô)*, fouir, creuser.

ORYCTÉROPE, s. m. *(hist. nat.)*, cochon de terre, dont le nom vient d'ὀρυκτὴρ *(oruktêr)*, fossoyeur, et d'ὀπὴ *(opê)*, trou, parce qu'il aime à fouiller la terre. C'est un genre de quadrupèdes édentés.

ORYCTOGNOSIE, s. f. connoissance de chaque substance minérale simple; d'ὀρυκτὸς *(oruktos)*, fossile, et de γνῶσις *(gnôsis)*, connoissance.

ORYCTOGRAPHIE, s. f. *(hist. nat.)*, description des fossiles; d'ὀρυκτὸς *(oruktos)*, enfoui, ou fossile, et de γράφω *(graphô)*, je décris. *Voyez* ORYCTOLOGIE.

ORYCTOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des fossiles. Ce mot vient d'ὀρυκτὸς *(oruktos)*, enfoui, ou fossile, dérivé d'ὀρύσσω *(orussô)*, creuser, fouir, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

OS, s. m. du latin *os, ossis*, qui vient du grec ὀστέον *(ostéon)* et ὀστοῦν *(ostoun)*, qui signifient la même chose. *Dérivés.* OSSEMENS, s. m. pl. amas confus d'os décharnés; OSSEUX, adj. qui est de la nature des os; OSSELET, s. m. diminutif, petit os; OSSIFICATION, s. f. conversion d'une partie molle en os, du latin *os*, et *fictio*, formation; s'OSSIFIER, devenir dur comme un os, de *fieri*, devenir.

OSCHÉOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hernie dans laquelle l'épiploon et l'intestin descendent jusque dans le scrotum; d'ὄσχεον *(oschéon)*, le scrotum, les bourses, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

OSCHOPHORIES, s. f. pl. *(antiq.)*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus et de Minerve, instituées par Thésée après la défaite du Minotaure. Ce mot est dérivé d'ὄσχη *(oschê)*, qui signifie proprement une branche de vigne chargée de raisins mûrs, et de φέρω *(phérô)*, je porte, parce que tous ceux qui assistoient à cette cérémonie, portoient de semblables branches.

OSEILLE, s. f. du latin *oxalis*, fait du grec ὀξαλὶς *(oxalis)*, dérivé d'ὀξὺς *(oxus)*, acide, à cause de la saveur de cette plante.

OSIER, s. m. d'οἰσύα *(oisua)*, et οἶσος *(oisos)*, qui a la même signification. Les Grecs modernes disent οἰσάριον *(oisarion)*, d'où nous est venu *osier.* Voyez Saumaise, dans ses Homonymes des plantes, *chap. LXXIII, p. 100.* C'est de la souplesse de l'osier, qu'on dit d'un homme sincère, pliant, accommodant, qu'il est *franc comme osier.*

OSTÉOCOLLE, s. f. *(hist. nat.)*, substance fossile qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de κόλλα *(kolla)*, colle; c'est-à-dire, *colle d'os*, parce qu'on lui attribue la vertu de favoriser la réunion des os fracturés.

OSTÉOCOPE, s. m. *(méd.)*, ὀστεοκόπος *(ostéokopos)*, maladie des os, dans laquelle on éprouve une douleur semblable à celle qui résulteroit de leur fracture; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de κόπτω *(koptô)*, briser, rompre; comme qui diroit, *fracture d'os.*

OSTÉODERME, s. m. *(hist. nat.)*, famille de poissons cartilagineux, sans nageoires ventrales, et dont la peau est parsemée de grains osseux; d'où leur vient leur nom, d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de δέρμα *(derma)*, peau.

OSTÉOGÉNÉSIE ou OSTÉOGÉNIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de la formation des os; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de γένεσις *(génésis)*, génération, mot dérivé de γείνομαι *(géinomai)*, être produit.

OSTÉOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des os; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

OSTÉOLITHES, s. f. *(hist. nat.)*, os pétrifiés; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

OSTÉOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des os, de leur nature, de leurs usages, &c. d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de λόγος *(logos)*, discours.

OSTÉOSARCOME, s. m. *(chirurg.)*, d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de σὰρξ *(sarx)*, chair; maladie des os, dans laquelle ces organes se ramollissent comme de la chair.

OSTÉOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des os; d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

OSTRACÉ, adj. *(hist. nat.)*, qui est couvert d'une écaille ou coquille; d'ὄστρακον *(ostrakon)*, écaille. Il se dit des poissons qui sont couverts de deux écailles dures, comme les huîtres, les moules, &c. pour les distinguer des *testacés*, qui n'en ont qu'une.

OSTRACIONS, s. m. poissons dont le corps, recouvert d'une peau osseuse, y est renfermé comme dans une coquille. Ce mot vient d'ὀστράκιον *(ostrakion)*, petite coquille, diminutif d'ὄστρακον *(ostrakon)*.

OSTRACISME, s. m. *(hist. anc.)*, ὀστρακισμὸς *(ostrakismos)*, sorte de jugement, à Athènes, qui condamnoit à dix ans d'exil les citoyens dont la puissance, ou le crédit, faisoit ombrage. Ce mot est dérivé d'ὄστρακον *(ostrakon)*, coquille, parce qu'on donnoit son suffrage en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille.

OSTRACITE, s. f. *(hist. nat.)*, coquille d'huître pétrifiée; d'ὄστρακον *(ostrakon)*, coquille, écaille.

OSTRACODERME, adj. *(hist. nat.)*, d'ὄστρακον *(ostrakon)*, écaille, et de δέρμα *(derma)*, peau. Il se dit des animaux dont la peau est couverte d'écailles.

OTACOUSTIQUE, adj. qui aide ou perfectionne le sens de l'ouïe; de οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille, et d'ἀκουστικὸς *(akoustikos)*, qui entend, dérivé d'ἀκούω *(akouô)*, entendre.

OTALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur d'oreille; de οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur. OTALGIQUE, adj. qui est propre pour les maladies de l'oreille.

OTENCHYTE, s. f. *(chirurg.)*, petite seringue pour

faire des injections dans les oreilles; de οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille, et d'ἐγχύω *(egchuô)*, verser, injecter.

ÔTER, v. a. tirer d'un lieu, retrancher, enlever. Henri Étienne, Nicot et Trippault le dérivent du grec ὠθεῖν *(ôthein)*, repousser, rejeter, éloigner de soi. Mais l'ancienne manière d'écrire ce mot, *oster*, fait croire qu'il vient plutôt du latin *obstare*, qui, dans les siècles barbares, a signifié *s'opposer au passage de quelqu'un*, lui ôter la faculté ou la liberté d'aller par un chemin; d'où lui est venue la signification générale qu'il a aujourd'hui. *Voyez* la loi des Ripuaires, *tit. 80*. Le mot *obstare* est composé de *ob*, devant, et de *stare*, fait du grec στάω *(staô)*, être debout, se placer.

OTITE, s. f. *(méd.)*, inflammation des oreilles; du mot grec οὖς, ὠτὸς *(ous, ôtos)*, oreille.

OTOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description de l'oreille; de οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

OTOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection de l'oreille; de οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

OÙ, adv. de lieu, du grec οὗ *(ou)*, qui a la même signification, et d'où les Latins ont fait *ubi*.

OUAILLES, s. f. pl. brebis; il ne se dit qu'au figuré, en parlant des chrétiens par rapport à leur curé ou à leur évêque. Ce mot vient du latin *ovilia*, pluriel d'*ovile*, bergerie, ou d'*ovilis*, de brebis, qui concerne les brebis, formé d'*ovis*, qui vient du grec οἶς *(ois)*, brebis.

OUAIS, sorte d'interjection qui marque la surprise; du latin *ohe*, qui sert à arrêter, ou du grec ὠὴ *(ôê)*, qui se trouve dans Euripide et qui sert à appeler.

OURAQUE, s. m. *(anat.)*, οὐραχὸς *(ourachos)*, petit cordon du fœtus qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril; d'οὖρον *(ouron)*, urine, et d'ἔχω *(échô)*, je contiens,

parce qu'il sert sans doute à porter l'urine de la vessie dans la membrane allantoïde. D'autres prétendent qu'on dit *οὐραχὸς (ourachos)*, au lieu d'*οὐραγὸς (ouragos)*, d'*οὖρον (ouron)*, urine, et d'*ἄγω (agô)*, conduire.

OURONOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite de l'urine; d'*οὖρον (ouron)*, urine, et de *λόγος (logos)*, discours.

OUTARDE, s. f. gros oiseau; du grec *ὠτὶς (ôtis)*, et *οὐτὶς (outis)*, ou d'*avis tarda* chez les Latins.

OVAIRE, s. m. partie des animaux ovipares où se forment les œufs; du latin *ovum*, œuf. *Voyez* Œuf. C'est aussi la partie des plantes où se forme la graine.

OVIPARE, adj. se dit des animaux qui se reproduisent par des œufs; en latin *oviparus*, formé d'*ovum*, en grec *ὠὸν (ôon)*, œuf, et de *pario*, je produis. *Voyez* Œuf.

OVOÏDE, adj. *(botan.)*, qui a la forme d'un œuf; d'*ὠὸν (ôon)*, en latin *ovum*, œuf, et d'*εἶδος (eidos)*, forme, figure. Ovale, adj. a la même origine.

OVULE, s. m. *(botan.)*, du latin *ovulum*, diminutif d'*ovum*, œuf; rudiment de la graine dans l'ovaire. *Voyez* Œuf.

OXALATE, s. m. *(chim.)*, terme nouveau; nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec certaines bases. *Voyez* Oxalique.

OXALIDE, s. f. plante nommée autrement *surelle*, du genre des géranioïdes, et acide comme l'oseille; du grec *ὀξαλὶς (oxalis)*, qui signifie *oseille.*

OXALIQUE, adj. *(chim.)*, se dit d'un acide particulier qu'on retire du suc d'oseille. Ce mot, qui est nouveau, vient du grec *ὀξαλὶς (oxalis)*, oseille, dont la racine est *ὀξὺς (oxus)*, aigre, acide. Oxalate en vient aussi.

OXALME, s. m. *(méd.)*, *ὀξάλμη (oxalmê)*, vinaigre imprégné de saumure; d'*ὄξος (oxos)*, vinaigre, et d'*ἅλμη (almê)*, saumure.

OXIDE. *Voyez* Oxyde. (La plupart des chimistes modernes ont supprimé l'*y* dans ce mot et dans les autres qu'ils ont tirés du grec, malgré l'étymologie.)

OXIGÈNE. *Voyez* Oxygène.

OXYACANTHA, s. m. nom grec d'un arbrisseau épineux, appelé *épine-vinette;* d'ὀξὺς *(oxus)*, acide, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, parce qu'il est armé d'épines, et que son fruit est acide.

OXYBAPHON, s. m. en grec ὀξύϐαφος *(oxubaphos)*, mesure grecque pour les liquides, valant le quart de la *cotyle.*

OXYCÈDRE, s. m. ὀξύκεδρος *(oxukédros)*, arbre dont les feuilles sont étroites, pointues, et semblables à celles du cyprès; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu ou pointu, et de κέδρος *(kédros)*, cèdre; comme qui diroit, *cèdre à feuilles pointues.*

OXYCRAT, s. m. ὀξύκρατον *(oxukraton)*, mélange d'eau et de vinaigre; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigre, acide, d'où vient ὄξος *(oxos)*, vinaigre, et de κεράννυμι *(kérannumi)*, je mêle. M. d'Ansse de Villoison observe qu'encore aujourd'hui le vinaigre s'appelle en grec vulgaire, ὀξύδι *(oxudi)*, et par corruption, ξύδι *(xudi)*, pour ὀξύδιον *(oxudion)*; comme l'huile, λάδι *(ladi)*, pour ἐλάδι, ἐλάδιον *(éladi, éladion)*. Les Grecs modernes nomment de même le poisson ψάρι *(psari)*, toujours en retranchant la voyelle du commencement, au lieu d'ὀψάριον *(opsarion)*. La terminaison en ιον *(ion)*, qui indique souvent le diminutif dans le grec ancien, n'a pas la même signification dans le grec vulgaire.

OXYDE, s. m. *(chim.)*, nom générique de tous les corps unis à une portion d'oxygène trop foible pour les porter à l'état d'acides. *Dérivés.* Oxydation, s. f. Oxyder, v. a. réduire à l'état d'oxyde.

OXYGÈNE, s. m. *(chim.)*, terme nouveau, qui en grec signifie *engendré par l'acide*, mais qui se prend dans la

chimie moderne pour le *générateur de l'acide ;* d'ὀξὺς *(oxus)*, acide, et de γείνομαι *(géinomai)*, naître. C'est le nom d'un corps particulier qui, dissous dans le *calorique*, forme le *gaz oxygène*, ou *air vital*. Il entre dans la composition de l'air atmosphérique dans la proportion de 27 à 100; et combiné avec différentes bases, il forme les oxydes et les acides. De là sont dérivés OXYGÉNATION, s. f. OXYGÉNER, v. a. saturer d'oxygène.

OXYGONE, adj. *(géom.)*, d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu, et de γωνια *(gônia)*, angle. Il se dit d'un triangle dont les trois angles sont aigus. On l'appelle autrement *acutangle.*

OXYMEL, s. m. ὀξύμελι *(oxuméli)*, mélange de miel et de vinaigre; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigre, acide, d'où l'on a fait ὄξος *(oxos)*, vinaigre, et de μέλι *(méli)*, miel.

OXYPÈTRE, s. f. espèce de pierre, ou de terre, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigre, acide, et de πέτρος *(pétros)*, pierre.

OXYREGMIE, s. f. *(méd.)*, ὀξυρεγμία *(oxuregmia)*, rapports acides; d'ὀξὺς *(oxus)*, acide, et d'ἐρεύγω *(éreugô)*, roter.

OXYRRHODIN, s. m. *(pharm.)*, liniment composé d'huile rosat et de vinaigre rosat; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigre, et de ῥόδον *(rhodon)*, rose; comme qui diroit, *un composé de vinaigre et de roses.*

OXYSACCHARUM, s. m. *(pharm.)*, mélange de sucre et de vinaigre; d'ὀξὺς *(oxus)*, aigre, d'où vient ὄξος *(oxos)*, vinaigre, et de σάκχαρον *(sakcharon)*, sucre; c'est-à-dire, *vinaigre sucré.*

OZÈNE, s. m. ὄζαινα *(ozaina)*, ulcère putride du nez, qui exhale une odeur infecte; d'ὄζω *(ozô)*, sentir mauvais.

P

PACAGE, autrefois PASCAGE, s. m. pâturage, endroit où paissent les bestiaux; du latin barbare *pascasium,*

qu'on a dit pour *pascuum*, formé du verbe *pasco*, paître, dont la racine est *πάω (paô)*, manger. *Voyez* PAÎTRE. On a dit anciennement *pâquis*, de *pasquerium* ou *pascuarium*, pour *pascuum*. De là le verbe PACAGER, paître.

PACHYDERMES, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'animaux qui ont la peau épaisse comme l'éléphant, et plus de deux doigts, dont chacun est protégé par une corne; de *παχὺς (pachus)*, épais, et de *δέρμα (derma)*, peau.

PAGANISME. *Voyez* PAÏEN.

PAGE, s. m. jeune gentilhomme qui sert un prince. Il y a diverses opinions sur l'étymologie de ce mot; je ne rapporterai ici que les plus vraisemblables. Selon Henri Étienne, il est dérivé du grec *παῖς (pais)*, qui signifie la même chose que *puer* en latin, *jeune garçon*. Turnèbe, *chap. 9, liv. VIII* de ses *Adversaria*, et la plupart des savans, demeurent d'accord que ce mot est formé par contraction de *pædagogium*, qui signifie la troupe des pages et des enfans d'honneur, ou le lieu où ils sont élevés, en grec *παιδαγωγεῖον (paidagôgeion)*. *Voyez* PÉDAGOGUE, pour l'étymologie de ce dernier mot. Ammien-Marcellin les appelle *Pædagogiani*, liv. XXIX. D'autres enfin le font venir de *pagus*, village, d'où se forme *paganus* et *pagensis*; et ils prétendent qu'en Languedoc et en Gascogne un paysan s'appelle *page*. Quoi qu'il en soit, il est constant que le mot *page* se prenoit autrefois pour *un petit garçon*. Voyez l'Origine des chevaliers par le président Fauchet, *liv. 1.er, chap. 1.*

PAÏEN, s. et adj. ancien idolâtre. *Voyez* PAYS.

PAILLE, s. f. tuyau et épi de blé, d'orge, &c. quand le grain en est sorti; du latin *palea*, que César Scaliger fait venir du grec *πάλλω (pallô)*, en attique *παλλέω (palléô)*, agiter, secouer, parce qu'on secoue la paille pour en séparer le grain. De *paille* on a fait PAILLARD, débauché, et ses dérivés PAILLARDER, PAILLARDISE. De

là viennent encore les mots PAILLASSE, PAILLASSON, PAILLETTE, PAILLEUR, PAILLEUX, PALIER, &c.

PAIN, s. m. du latin *panis*, fait du grec πανὸς *(panos)*, que les Messapiens ont dit en la même signification, dérivé de πάομαι *(paomai)*, manger. *Dérivés.* PANER, v. a. couvrir de la viande de pain émietté; PANETIER (grand), s. m. autrefois grand officier de la couronne, surintendant de la paneterie; PANETIÈRE, s. f. sac où les bergers mettent leur pain; PANIER, s. m. de *panarium*, qui s'est dit originairement d'une corbeille où l'on met le pain. *Voyez* APANAGE.

PAÎTRE, autrefois PAISTRE, v. a. et n. en latin *pascere*, qui vient de πάω *(paô)*, manger, se nourrir; et au moyen, πάομαι *(paomai)*; infinitif, πᾶσθαι *(pasthai)*, qui se retrouve dans le supin *pastum* du verbe latin, d'où l'on a fait *impastus*, en grec ἄπαστος *(apastos)*, qui est à jeun, et les mots françois PÂTRE, PÂTURAGE, PÂTURE, PÂTURER, &c. Le mot *paître* se dit des animaux qui broutent l'herbe. De là, son composé REPAÎTRE, qui ne s'emploie qu'au figuré.

PALATO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui s'attachent au palais et au pharynx. Ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et du grec φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier.

PALATO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, nom de deux muscles qui s'attachent au palais et à la luette. Ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et de σταφυλὴ *(staphulê)*, la luette.

PALÉOGRAPHIE, s. f. mot formé de παλαιὸς *(palaios)*, ancien, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; art de déchiffrer les écritures anciennes.

PALÉOLOGUE, adj. *qui parle à la manière antique*; de παλαιὸς *(palaios)*, ancien, et de λόγος *(logos)*, discours, dérivé de λέγω *(légô)*, je parle. C'est un surnom de plusieurs empereurs d'Orient.

PALESTRE,

PALESTRE, s. f. παλαίστρα *(palaistra)*, lieu où l'on formoit la jeunesse aux exercices du corps, chez les anciens; de πάλη *(palê)*, qui signifie la *lutte*, l'un de ces exercices.

PALESTRIQUE, s. f. de παλαίστρα *(palaistra)*, lutte, ou combat. C'étoit l'un des deux principaux genres de la gymnastique ancienne, laquelle comprenoit cinq exercices, la *lutte*, le *pugilat*, le *trait*, la *course* et le *saut*. L'autre genre s'appeloit ORCHESTIQUE. *Voyez* ce mot.

PALESTROPHYLAX, s. m. *(antiq.)*, *gardien de la palestre*; de παλαίστρα *(palaistra)*, palestre, et de φυλάσσω *(phulassô)*, garder, d'où vient φύλαξ *(phulax)*, gardien. C'étoit un officier subalterne commis à la garde des palestres.

PALINDROME, s. m. ou *vers rétrograde*, qui se trouve toujours le même, soit qu'on le lise à droite, ou à gauche; de παλίνδρομος *(palindromos)*, rétrograde, qui vient de παλινδρομεῖν *(palindromein)*, retourner. *Voyez* PALINDROMIE.

PALINDROMIE, s. f. *(méd.)*, mot grec, παλινδρομία *(palindromia)*, qui signifie le retour d'un accès de fièvre, la répercussion d'une humeur; de παλινδρομεῖν *(palindromein)*, retourner, recourir, dérivé de πάλιν *(palin)*, derechef, et de δρόμος *(dromos)*, course, qui vient de δρέμω *(drémô)*, je cours, verbe inusité, mais dont il nous reste plusieurs dérivés.

PALINGÉNÉSIE, s. f. littéralement, *renaissance*, *résurrection*, *régénération*; de πάλιν *(palin)*, derechef, et de γένεσις *(génésis)*, génération, naissance, dérivé de γείνομαι *(géinomai)*, naître; art de faire renaître de ses propres cendres une plante, un animal, ou tout autre corps, ou du moins de lui rendre sa première forme.

PALINODIE, s. f. désaveu, rétractation de ce qu'on a dit. Ce mot est composé de πάλιν *(palin)*, de nouveau, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant, qui vient d'ἀείδω *(aéidô)*, chanter;

c'est-à-dire, *chant répété.* Ainsi *chanter la palinodie,* c'est dire le contraire de ce qu'on avoit avancé.

PALINTOCIE, s. f. *(antiq.),* renaissance ou seconde naissance de Bacchus; restitution d'une usure, ou remboursement des intérêts; de πάλιν *(palin),* de nouveau, derechef, et de τόκος *(tokos),* enfantement, usure, dérivé de τίκτω *(tiktô),* enfanter, produire. L'intérêt est le produit de l'argent que l'on place.

PALIURE, s. m. arbuste épineux du genre du nerprun, qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; en latin *paliurus,* fait du grec παλίουρος *(paliouros),* qui vient probablement de πάλιν οὖρον *(palin ouron), iterùm urina,* parce que cette plante étoit diurétique. *Voyez* Théophraste, Hist. des plantes, *liv. 1, chap. 6,* et Dioscoride, *liv. 1, chap. 122.*

PALLADIUM, s. m. statue de Pallas qui passoit pour être le gage de la conservation de Troie. Ce mot, que nous avons emprunté des Latins, se dit en grec Παλλάδιον *(Palladion),* et il est formé du nom de *Pallas,* déesse de la sagesse, que l'on dérive du verbe πάλλειν *(palléin),* agiter, lancer, parce qu'elle est aussi regardée comme déesse de la guerre, et qu'elle est armée d'une lance. Depuis, ce mot s'est dit de divers objets auxquels les villes ou les empires attachoient leur destinée.

PALME, s. m. du latin *palma,* fait du grec παλάμη *(palamê),* en dorique παλάμα *(palama),* la paume ou le dedans de la main; sorte de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. De là les anatomistes donnent le nom de *palmaire* à ce qui a rapport à la paume de la main, comme *l'aponévrose palmaire, le muscle palmaire, &c.* PALMÉ, adj. semblable à une main ouverte, se dit des pieds des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane.

PALMIPÈDE, adj. (oiseau), qui a les pieds palmés, de *palma,* et de *pes, pedis,* pied. *Voyez* PALME.

PÂMER, anciennement PASMER, v. tomber en défaillance; de σπάσμα *(spasma)*, ou σπασμὸς *(spasmos)*, convulsion, spasme. De là s'est formé PÂMOISON, s. f. défaillance.

PAN, s. m. partie considérable d'un vêtement; partie d'un mur. Ce mot vient, selon du Cange, du latin *pannus*, qui a signifié, dit-il, dans la basse latinité, *portion* ou *morceau*, mais qui signifie, dans les bons auteurs, *drap*, *étoffe*. Ainsi *pan de muraille* s'est dit, par extension, d'*un pan d'habit*. Voyez PANNE.

PANACÉE, s. f. remède universel, remède à tous maux; πανάκεια *(panakéia)*, de πᾶν *(pan)*, tout, et d'ἀκέομαι *(akéomai)*, guérir; nom fastueux donné à plusieurs remèdes qui conviennent à différentes maladies. Il est aussi commun à trois plantes auxquelles les anciens attribuoient de grandes vertus.

PANADE, PANER, PANETIÈRE, PANIER, &c. *Voyez* PAIN.

PANATHÉNÉES, s. f. pl. παναθήναια *(panathênaia)*, fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve, où assistoient tous les peuples de l'Attique; de πᾶν *(pan)*, tout, et d'Ἀθήναια *(Athênaia)*, premier nom de ces fêtes, comme si l'on disoit, *les Athénées de toute l'Attique*. Minerve, qui donna son nom à la ville d'Athènes, s'appeloit en grec Ἀθήνη *(Athênê)*.

PANCARPE, s. m. spectacle des Romains, où des hommes gagés combattoient contre toutes sortes de bêtes. Ce mot signifioit dans son origine un composé de toutes sortes de fruits; de πᾶν *(pan)*, tout, et de καρπὸς *(karpos)*, fruit. On l'a donné ensuite à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs, et enfin à ce combat public où l'on faisoit paroître des animaux de différentes espèces.

PANCARTE, s. f. placard affiché pour publier des ordonnances, des droits de péage, &c. Ce mot est dérivé

de πᾶν *(pan)*, tout, et de χάρτης *(chartês)*, papier; c'est-à-dire, *papier qui peut contenir tout*, ou *toutes sortes de choses.*

PANCHRESTE, s. m. de πᾶν *(pan)*, tout, et de χρηστὸς *(chrêstos)*, bon, utile; comme qui diroit, *bon à tout*; nom donné à certains médicamens qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies.

PANCHYMAGOGUE, adj. de πᾶν *(pan)*, tout, de χυμὸς *(chumos)*, suc, humeur, et d'ἄγω *(agô)*, chasser, expulser. Il se dit des remèdes qu'on croit propres à purger toutes les humeurs.

PANCRACE, s. m. nom d'un des exercices de l'ancienne palestrique : il étoit composé de la lutte et du pugilat; de πᾶν *(pan)*, tout, et de κράτος *(kratos)*, force, parce que, pour y réussir, il falloit y déployer toute la force du corps. On nommoit PANCRATIASTES, ceux qui se livroient à ce genre d'exercice.

PANCRÉAS, s. m. *(anat.)*, de πᾶν *(pan)*, tout, et de κρέας *(kréas)*, chair; comme qui diroit, *tout de chair.* C'est le nom que les anciens ont donné à un corps glanduleux, placé sous l'estomac entre le foie et la rate, parce qu'ils ne le croyoient composé que de chair. De là, PANCRÉATIQUE, adj. qui a rapport au pancréas. Il se dit sur-tout d'un suc qui sort du pancréas.

PANDECTES, s. f. pl. πανδέκται *(pandektai)*, recueil des lois romaines compilées sous Justinien; de πᾶν *(pan)*, tout, et de δέχομαι *(déchomai)*, contenir, comprendre; comme qui diroit, *livre contenant toutes choses*, parce qu'il renferme toutes les questions controversées et les décisions extraites des livres des jurisconsultes. Ce recueil s'appelle aussi *le Digeste.*

PANDÉMIE, s. f. *(méd.)*, maladie qui se répand sur tout un peuple; de πᾶν *(pan)*, tout, et de δῆμος *(dêmos)*, peuple. C'est la même chose qu'*épidémie.* PANDÉMIQUE, adj. en dérive.

PANDORE, s. f. πανδοῦρα *(pandoura)*, ou πανδουρίς *(pandouris)*, et πάνδουρον *(pandouron)*, ancien instrument de musique à trois cordes, assez semblable au luth. Quelques-uns veulent faire venir ce nom de Πὰν *(Pan)*, Pan, dieu des bergers, et de δῶρον *(dôron)*, don, parce que c'est à lui qu'on en attribue l'invention. Hésiode, dans sa Théogonie, donne le nom de *Pandore* à la première femme, parce que, dit-il, chacun des dieux lui fit quelque présent. *Voyez* PANDORE dans la Mythologie.

PANDURÉ, adj. *(botan.)*, de πανδοῦρα *(pandoura)*, espèce de luth des anciens. Il se dit des feuilles qui ont la forme d'une guitare. On dit aussi *panduriforme.*

PANÉGYRIARQUES, s. m. pl. magistrats qui présidoient aux fêtes solennelles ; de πανήγυρις *(panêguris)*, jeux publics, solennité, et d'ἀρχὴ *(archê)*, autorité, commandement.

PANÉGYRIQUE, s. m. discours public à la louange de quelqu'un. Ce mot vient de πανήγυρις *(panêguris)*, assemblée générale, solennité, formé de πᾶν *(pan)*, tout, et d'ἄγυρις *(aguris)*, assemblée, qui vient du verbe ἀγείρω *(agéirô)*, j'assemble, parce qu'on prononce toujours ces sortes de discours avec pompe et solennité, et dans des assemblées publiques, ainsi que le pratiquoient les anciens Grecs. On nomme PANÉGYRISTE, celui qui fait un panégyrique.

PANHELLÉNIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Jupiter, auxquelles toute la Grèce devoit participer; de πᾶν *(pan)*, tout, et de Ἕλλην *(Hellên)*, Grec.

PANIONIES, s. f. pl. fêtes grecques célébrées en l'honneur de Neptune par les Ioniens, sur le mont Mycale; de πᾶν *(pan)*, tout, et d'Ἰωνία *(Iônia)*, l'Ionie.

PANIQUE, adj. f. terreur panique, en grec πανικὸς φόβος *(panikos phobos)*, se dit d'une frayeur subite et sans fondement. Les anciens croyoient qu'elle étoit inspirée par le dieu Pan dans sa colère.

PANNE, s. f. sorte d'étoffe qui ressemble un peu au velours. Ce mot vient du latin *pannus*, qui désigne toutes sortes d'étoffes de laine, et qui a été fait apparemment du grec πῆνος *(pênos)*, en dorique πᾶνος *(panos)*, toile, ou tissu quelconque. PANNEAU, du latin *pannellus*, diminutif de *pannus*, filet pour prendre le gibier; d'où l'on dit figurément, *donner dans le panneau*, pour dire, *tomber dans le piége, être surpris par son trop de crédulité*. De *panniculus*, autre diminutif de *pannus*, on a fait le mot françois PANNICULE, s. f. qui, joint à l'épithète de *charnue*, se dit du tégument musculeux qui, dans les quadrupèdes, se trouve au-dessous de la peau. On appelle *pannicule graisseuse*, le tissu cellulaire.

PANNOMIE, s. f. de πᾶν *(pan)*, tout, et de νόμος *(nomos)*, loi; ouvrage qui comprend toutes les lois. C'est le titre du recueil de décrets qu'on a attribué à Ives de Chartres. Pancirolle attribue la *Pannomie* à Hugues de Châlons.

PANNUS, s. m. *(chirurg.)*, mot latin signifiant une tache de l'œil qui ressemble à un petit lambeau de drap, et aussi une tache irrégulière de la peau. *Voyez* PANNE pour l'étymologie.

PANONCEAU, s. m. diminutif du vieux mot *pannon*, espèce d'enseigne ou de bannière; du latin *pannus*, drap, étoffe, qui peut venir du grec πῆνος *(pênos)*, toile, ou tissu quelconque, parce qu'on faisoit les panonceaux de riches étoffes. *Panonceau* signifie encore un écusson d'armoiries mis sur une affiche ou sur un poteau. *Voyez* PANNE.

PANOPHOBIE, s. f. *(méd.)*, frayeur nocturne, espèce de maladie de l'esprit qui fait qu'on a peur de tout; de πᾶν *(pan)*, tout, ou de Πὰν *(Pan)*, le dieu Pan, et de φόβος *(phobos)*, peur, frayeur.

PANORAMA, s. m. terme nouveau, formé de πᾶν *(pan)*, tout, et de ὅραμα *(horama)*, vue, dérivé de ὁράω

(horaô), je vois; c'est-à-dire, *vue de la totalité, vue de l'ensemble.* On appelle ainsi un grand tableau circulaire, sans commencement et sans fin apparente, du centre duquel on voit de face et dans sa totalité l'objet qu'il représente. C'est un spectacle établi depuis peu d'années à Paris, et l'un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine, aidée du prestige des beaux-arts.

PANSTÉRÉORAMA, s. m. représentation totale d'un objet en relief dans ses véritables proportions. C'est un terme nouveau, composé de πᾶν *(pan)*, tout, de ςερεὸς *(stéréos)*, solide, et de ὅραμα *(horama)*, vue, dont la racine est ὁράω *(horaô)*, je vois; il signifie proprement *vue d'un solide entier.*

PANTAGOGUE, adj. de πᾶν *(pan)*, tout, et d'ἄγω *(agô)*, je chasse. *Voyez* PANCHYMAGOGUE.

PANTHÉE, adj. f. *(antiq.)*, se dit d'une figure qui réunit les attributs de plusieurs divinités; de πᾶν *(pan)*, tout, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu.

PANTHÉON, s. m. temple consacré à tous les dieux; de πᾶν *(pan)*, tout, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu. Le plus fameux est celui qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire à Rome, et qui subsiste encore à présent sous le nom de *la Rotonde.*

PANTHÈRE, s. f. bête féroce, en grec πανθὴρ *(panthêr)*, d'où les Latins ont fait *panthera*, dérivé de πᾶν *(pan)*, tout, et de θὴρ *(thêr)*, bête féroce, parce que la panthère surpasse presque toutes les autres bêtes en férocité, ou parce qu'elle en a, pour ainsi dire, les diverses couleurs.

PANTIÈRE, s. f. filet pour prendre des oiseaux. Ce mot vient du latin *panther*, qui signifie la même chose dans Ulpien et dans Varron, dérivé du grec πάνθηρον *(panthêron)*, filet pour prendre toutes sortes d'animaux, qui est formé de πᾶν *(pan)*, tout, et de θὴρ *(thêr)* et θηρίον *(thêrion)*, bête sauvage. *Voyez* Ulpien, au §. 18 de la loi XII,

de Actionibus empti et venditi. Voyez encore Saumaise dans son traité *de Modo usurarum*, page 352.

PANTOGÈNE, adj. *(hist. nat.)*, de πᾶς *(pas)*, génit. παντὸς *(pantos)*, tout, et de γίνομαι *(géinomai)*, naître; c'est-à-dire, *qui tire son origine de toutes les parties.* Il se dit des crystaux dans lesquels chaque arête ou chaque angle solide subit un décroissement.

PANTOGONIE, s. f. *(géom.)*, de πᾶν *(pan)*, tout, et de γωνία *(gônia)*, angle; nom donné par M. Bernoulli à une espèce de trajectoire réciproque, qui, pour chaque différente position de son axe, se coupe toujours elle-même sous un angle constant.

PANTOGRAPHE, s. m. instrument qui sert à copier toutes sortes de dessins et de tableaux, et à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit; de πᾶν *(pan)*, tout, et de γράφω *(graphô)*, tracer, décrire, dessiner; c'est-à-dire, *instrument qui dessine tout.*

PANTOMÈTRE, s. m. *(géom.)*, instrument propre à mesurer toutes sortes d'angles, de hauteurs ou de distances; de πᾶν *(pan)*, tout, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *mesure de toutes choses.*

PANTOMIME, s. m. acteur qui imite toutes sortes d'actions par des gestes, des attitudes, et sans proférer aucune parole. Ce mot est formé de πᾶς *(pas)*, génit. παντὸς *(pantos)*, tout, et de μιμέομαι *(miméomai)*, imiter, contrefaire, et signifie *qui imite* ou *contrefait tout.* Il est aussi adjectif. PANTOMIME, s. f. est le langage muet de l'action, l'art de parler aux yeux.

PAPE, s. m. le chef de l'Église catholique. Ce nom vient du grec πάππας *(pappas)*, qui signifie *père.* Il se donnoit autrefois à plusieurs évêques, notamment à l'archevêque d'Alexandrie; et ce n'est que depuis Grégoire VII, en 1073, qu'il a été particulièrement affecté au seul pontife romain. De là sont dérivés PAPAL, PAPAUTÉ,

PAPISME et PAPISTE. Les mots *papas*, en Orient, prêtre, et *papa*, terme enfantin qui signifie *père*, ont la même étymologie.

PAPIER ou PAPYER, s. m. de πάπυρος *(papuros)*, papyrus, petit arbrisseau d'Égypte, dont l'écorce intérieure servoit autrefois à faire le papier. C'est un mot égyptien d'origine. De là, PAPYRACÉ, adj. qui se dit de certaines coquilles dont la robe est mince comme du papier, et aussi des parties des plantes qui sont membraneuses et sèches comme du papier. PAPERASSE, s. f. mauvais papier écrit; PAPETIER, s. m. fabricant ou marchand de papier; PAPETERIE, s. f. manufacture ou commerce de papier.

PAPILLON, s. m. insecte volant; en latin *papilio*, qui pourroit venir du grec ἠπίολος *(êpiolos)*, papillon, en préposant un π. De là, PAPILLONNER, v. n. voltiger d'objets en objets; PAPILLOTE, s. f. ainsi nommée à cause de sa ressemblance à un papillon; PAPILIONACÉE, adj. f. *(botan.)*, corolle irrégulière, à cinq pétales, imitant un papillon.

PAPYRUS. *Voyez* PAPIER.

PAR, préposition qui vient du grec παρὰ *(para)*, en dorique πὰρ *(par)*, qui signifie la même chose, et d'où les Latins ont fait *per*.

PARABOLAIN, s. m. *(antiq.)*, de παράβολος *(parabolos)*, hardi, téméraire, dérivé de παραβάλλομαι *(paraballomai)*, s'exposer au péril. C'étoit le nom d'une sorte de gladiateurs qui ne redoutoient aucun danger; on le donna dans la suite à des clercs des premiers siècles de l'Église, qui se dévouoient au service des malades, et sur-tout des pestiférés, à cause de la fonction périlleuse qu'ils exerçoient.

PARABOLE, s. f. de παραβολὴ *(parabolê)*, comparaison, dérivé de παραβάλλω *(paraballô)*, comparer. C'est une allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante : telles sont les paraboles de l'Écriture sainte. En

géométrie, la *parabole* est une des sections coniques, c'est-à-dire, une ligne courbe formée par la section d'un cône parallèlement à l'un de ses côtés. Elle a été ainsi appelée du verbe παραβάλλω *(paraballô)*, qui signifie *égaler*, parce que, dans cette courbe, le carré de l'ordonnée est égal au rectangle du paramètre par l'abscisse, au lieu que dans l'ellipse il est moindre, et plus grand dans l'hyperbole. De là, PARABOLIQUE, adj.

PARABOLOÏDE, s. m. *(géom.)*, solide produit par la révolution d'une parabole autour de son axe; de παραβολή *(parabolê)*, parabole, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, surface; c'est-à-dire, *solide dont la surface est terminée par une parabole.* On l'appelle encore *conoïde parabolique.*

PARACENTÈSE, s. f. *(chirurg.)*, παρακέντησις *(parakentêsis)*, opération qu'on appelle autrement *ponction;* de παρὰ *(para)*, à côté, et de κεντέω *(kentéô)*, piquer. C'est une ouverture que l'on fait au bas-ventre des hydropiques, pour en évacuer les eaux.

PARACENTRIQUE, adj. *(géom.)*, qui s'éloigne ou qui s'approche d'un centre donné; de παρὰ *(para)*, qui signifie *proche* ou *au-delà*, et de κέντρον *(kentron)*, centre.

PARACHRONISME, s. m. erreur de chronologie par laquelle un événement est placé plus tard qu'il ne doit l'être; de παρὰ *(para)*, au-delà, et de χρόνος *(chronos)*, temps; c'est-à-dire, *reculement de temps* ou *de date.* Ce mot est opposé à *prochronisme.*

PARACLET, s. m. de παράκλητος *(paraklêtos)*, consolateur, avocat, défenseur, qui vient de παρακαλέω *(parakaléô)*, consoler. Il se dit en parlant du Saint-Esprit.

PARACYNANCIE, s. f. *(méd.)*, espèce d'esquinancie dans laquelle la respiration est si gênée, que l'on tire la langue comme les chiens. Ce mot est composé de παρὰ *(para)*, qui indique une comparaison, de κύων *(kuôn)*, chien, et d'ἄγχω *(agchô)*, suffoquer.

PARADIGME, s. m. *(gramm.)*, mot grec παράδειγμα *(paradéigma)*, qui signifie *exemplaire*, *modèle*, dérivé de παρὰ *(para)*, qui indique une comparaison, et de δεικνύω *(déiknuô)*, montrer.

PARADIS, s. m. de παράδεισος *(paradéisos)*, qui signifie proprement *jardin*. Le *Paradis terrestre*, où Adam fut placé après sa création, étoit effectivement un jardin. C'est par comparaison que l'on appelle *Paradis*, le séjour des bienheureux dans le ciel (1).

PARADISIER, s. m. ou *Oiseau-de-paradis*, bel oiseau des Indes, dont on ne peut, dit-on, conserver les pattes, lorsqu'il est mort. On lui a donné mal-à-propos ce nom, de παράδεισος *(paradéisos)*, jardin, parce qu'on a cru qu'il n'avoit point de pieds, et qu'il étoit obligé de se tenir sans cesse en l'air, ou de s'attacher, pour dormir, à des branches d'arbre par certains filamens qu'il a à la queue.

PARADOXE, s. m. de παράδοξον *(paradoxon)*, chose surprenante, inattendue, qui est contre l'opinion commune; de παρὰ *(para)*, contre, et de δόξα *(doxa)*, opinion. Un *paradoxe* est une proposition qui choque les opinions reçues, une idée contradictoire ou fausse en apparence, quoique vraie quelquefois dans le fond : tel est le *Système de Copernic*. De là vient PARADOXAL, adj. qui tient du paradoxe.

PARADOXOLOGUE, s. m. *diseur de paradoxes*; de

---

(1) M. d'Ansse de Villoison observe, d'après Xénophon (*Memorabil.* l. v, p. 829), que les Grecs ont pris ce mot de la langue des Perses, et qu'encore aujourd'hui, en persan, un jardin s'appelle فردوس *(firdeus)*. Les Orientaux, brûlés par l'ardeur du soleil, ne plaçoient le bonheur qu'à l'ombre des arbres. C'est ainsi, ajoute le même M. d'Ansse de Villoison, que le mot de γάνος *(ganos)*, qui veut dire *la joie* dans tous les dialectes grecs, signifioit, selon Hésychius, *un jardin* dans la langue des Cypriens, voisins de la Phénicie. Or, גן *(gan)*, dans la Genèse, dans l'Alcoran, dans l'hébreu, dans le chaldéen, le syriaque, l'arabe, &c. est un jardin, le paradis terrestre.

παράδοξον *(paradoxon)*, paradoxe, et de λέγω *(légô)*, je dis. C'étoit, chez les anciens, une espèce de mimes, ou de bateleurs, qui divertissoient le peuple par leurs bouffonneries.

PARAFE ou PARAPHE, s. m. marque ou trait de plume qu'on met après sa signature. Ce mot est corrompu de PARAGRAPHE. *Voyez* ce mot.

PARAGOGE, s. f. *(gramm.)*, addition à la fin d'un mot; de παραγωγὴ *(paragogê)*, accroissement, qui vient de παράγω *(paragô)*, avancer, dérivé de παρὰ *(para)*, au-delà, et d'ἄγω *(agô)*, mener. La *paragoge* est une figure de diction qui consiste dans l'addition d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot, comme *egomet* pour *ego*, chez les Latins. *Dérivé.* PARAGOGIQUE, adj.

PARAGRAPHE, s. m. petite division d'un discours, d'un chapitre, &c. dans un ouvrage. Ce mot vient de παραγραφὴ *(paragraphê)*, signe posé près de l'écriture, dérivé de παρὰ *(para)*, proche, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. C'étoit autrefois l'usage de distinguer les divisions d'un ouvrage par différentes couleurs. Dans l'imprimerie, on se sert du caractère §. De là viennent aussi PARAPHE, s. m. et PARAPHER, v.

PARAKYNANCIE. *Voyez* PARACYNANCIE.

PARALIPOMÈNES, s. m. pl. mot grec, παραλειπόμενα *(paraléipoména)*, qui signifie *choses omises*, ou *passées sous silence*; de παραλείπω *(paraléipô)*, omettre, dérivé de παρὰ *(para)*, outre, et de λείπω *(léipô)*, laisser. On donne ce nom à deux livres de l'Ancien Testament, parce que ces livres historiques contiennent ce qui a été omis dans les autres.

PARALIPSE, s. f. prétérition, figure de rhétorique qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger; de παραλείπω *(paraléipô)*, négliger, omettre, dérivé de παρὰ *(para)*, de côté, et de λείπω *(léipô)*, laisser.

PARALLAXE, s. f. *(astron.)*, de παράλλαξις *(parallaxis)*, qui signifie proprement *différence* ou *variation*, de παραλλάττω *(parallattô)*, transposer, transmuer, dont la racine est ἀλλάττω *(allattô)*, je change. C'est l'arc du firmament compris entre le lieu vrai et le lieu apparent d'un astre qu'on observe. De là, PARALLACTIQUE, adj.

PARALLÈLE, adj. *(géom.)*, de παράλληλος *(parallêlos)*, qui signifie *également distant, qui est à distance égale.* Il se dit d'une ligne ou d'une surface qui est également éloignée d'une autre dans toute son étendue. PARALLÈLE, s. m. se prend pour *comparaison :* ainsi faire le *parallèle* de deux personnes, c'est examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, de talent.

PARALLÉLIPIPÈDE, s. m. *(géom.)*, solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont égaux et parallèles; de παράλληλος *(parallêlos)*, parallèle, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de πεδίον *(pédion)*, plaine, ou surface plane; c'est-à-dire, *qui est formé de plans parallèles.*

PARALLÉLISME, s. m. de παράλληλος *(parallêlos)*, parallèle; situation de deux lignes, de deux surfaces parallèles.

PARALLÉLOGRAMME, s. m. *(géom.)*, figure quadrangulaire, dont les côtés opposés sont égaux et parallèles; de παράλληλος *(parallêlos)*, parallèle, et de γραμμὴ *(grammê)*, ligne; c'est-à-dire, *figure terminée par des lignes parallèles deux à deux.*

PARALLÉLOGRAPHE, s. m. *(mathém.)*, instrument pour tirer des lignes parallèles; de παράλληλος *(parallêlos)*, parallèle, et de γράφω *(graphô)*, tracer.

PARALOGISME, s. m. παραλογισμὸς *(paralogismos)*, raisonnement faux et trompeur; de παρὰ *(para)*, mal, vicieusement, et de λογίζομαι *(logizomai)*, raisonner, dérivé de λέγω *(légô)*, je parle. Le *paralogisme* est contraire aux

règles du raisonnement, et se fait par erreur: il diffère du *sophisme*, qui ne se fait qu'à dessein et par subtilité.

PARALYSIE, s. f. *(méd.)*, παράλυσις *(paralusis)*, maladie causée par le relâchement des parties nerveuses et musculeuses, qui prive quelque partie du corps de sentiment et de mouvement; de παραλύω *(paraluô)*, résoudre, relâcher, dont la racine est λύω *(luô)*, délier, dissoudre. De là viennent PARALYTIQUE, adj. παραλυτικός *(paralutikos)*, qui est atteint de paralysie; et PARALYSER, v. a. rendre paralytique, et figurément, rendre inutile.

PARAMÈTRE, s. m. *(géom.)*, ligne constante et invariable qui entre dans l'équation d'une courbe; de παρὰ *(para)*, à côté, et de μέτρον *(métron)*, mesure, parce que cette ligne est une mesure invariable pour la comparaison des ordonnées et des abscisses des diamètres dans les courbes.

PARANGON, s. m. vieux mot, qui signifie *comparaison*, et PARANGONNER, v. a. comparer, de παράγειν *(paragéin)*, mettre à côté l'un de l'autre, composé de παρὰ *(para)*, à côté, et d'ἄγω *(agô)*, conduire, amener. Caractère d'imprimerie entre la palestine et le petit canon. PARANGON, adj. Un *diamant parangon* est un diamant sans défaut, d'une beauté extraordinaire.

PARANTHINE, s. m. *(hist. nat.)*, *qui défleurit*, du verbe παρανθέω *(paranthéô)*, défleurir, fait de παρὰ *(para)*, qui, dans la composition, détruit ou diminue la force du simple, et d'ἀνθέω *(anthéô)*, fleurir, dont la racine est ἄνθος *(anthos)*, fleur; substance minérale, connue auparavant sous les noms de *Scapolithe* et de *Rapidolithe*, mais que M. Haüy a cru devoir nommer ainsi, à cause de la disposition naturelle qu'elle a de perdre son éclat, et, pour ainsi dire, de *défleurir*.

PARANYMPHE, s. m. παράνυμφος *(paranumphos)*, de παρὰ *(para)*, proche, et de νύμφη *(numphê)*, jeune

épouse, nouvelle mariée. C'étoit, chez les anciens, celui qui faisoit les honneurs de la noce, et qui conduisoit l'épouse dans la maison de son mari ; littéralement, *qui étoit près de l'épouse.* De là est venu, par métaphore, le *paranymphe* des écoles de Sorbonne et de médecine, c'est-à-dire, le discours solennel qui se prononçoit à la fin de chaque *licence,* par un orateur appelé aussi *paranymphe,* qui faisoit l'éloge des *licenciés.*

PARAPEGMES, s. m. pl. tables de métal sur lesquelles les anciens gravoient les ordonnances et autres proclamations publiques, de παράπηγμα *(parapêgma),* qui désignoit autrefois une machine astronomique servant à montrer le lever et le coucher des astres, dérivé de παραπήγνυμι *(parapêgnumi),* afficher, parce qu'on affichoit ces tables à quelque pilier pour y être lues de tout le monde.

PARAPHERNAUX, adj. m. pl. se dit, en termes de droit, des biens dont une femme, par contrat de mariage, s'est réservé la jouissance et la disposition ; de παρὰ *(para),* au-delà, et de φερνὴ *(phernê),* dot, parce qu'ils ne font point partie de la dot.

PARAPHIMOSIS, s. m. *(méd.),* mot qui signifie proprement *ligature en arrière ;* de παρὰ *(para),* trop, ou auprès, et de φιμόω *(phimoô),* serrer avec un cordon ; maladie dans laquelle le prépuce est tellement renversé, qu'il ne peut plus être rabattu.

PARAPHRASE, s. f. παράφρασις *(paraphrasis),* explication, développement d'une chose qui manque d'étendue, ou qui n'est pas assez claire ; de παραφράζω *(paraphrazô),* interpréter, parler selon le sens, dérivé de παρὰ *(para),* selon, et de φράζω *(phrazô),* parler. De là viennent PARAPHRASER, v. a. PARAPHRASEUR, s. m. terme familier, et PARAPHRASTE, auteur de paraphrases.

PARAPHRÉNÉSIE, s. f. *(méd.),* espèce de frénésie causée par l'inflammation du diaphragme. Ce mot vient

de παρὰ *(para)*, qui veut dire ici, *mal, d'une manière vicieuse*, et de φρένες *(phrénes)*, le diaphragme; comme qui diroit, *vice du diaphragme.*

PARAPHROSYNÉ, s. f. *(méd.)*, délire passager produit par les poisons. Ce mot est purement grec, παραφροσύνη *(paraphrosunê)*, de παραφρονέω *(paraphronéô)*, délirer, dérivé de παρὰ *(para)*, mal, et de φρὴν *(phrên)*, esprit; c'est-à-dire, *maladie de l'esprit.*

PARAPLÉGIE ou PARAPLEXIE, s. f. *(méd.)*, paralysie de toutes les parties situées au-dessous du cou; de παρὰ *(para)*, qui signifie *d'une manière nuisible*, et de πλήσσω *(plêssô)*, frapper.

PARAPLEURITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation de la partie de la plèvre qui recouvre la surface supérieure du diaphragme. Ce mot est grec, composé de παρὰ *(para)*, préposition qui veut dire ici, *mal, vicieusement*, et de πλευρὰ *(pleura)*, plèvre; c'est-à-dire, *vice de la plèvre.*

PARASANGE, s. f. παρασάγγης *(parasaggês)*, terme et mesure itinéraire des anciens Perses, valant trente stades. Ce mot est persan d'origine, et nous le tenons des Grecs et des Latins. Les Persans le prononcent et l'écrivent aujourd'hui فرسخ *(farsakh)*. Les Chaldéens l'ont abrégé, et ont dit פרסא *(parsa)*, que l'on trouve dans la paraphrase chaldaïque de Jonathan et dans les rabbins.

PARASCÉNIUM, s. m. παρασκήνιον *(paraskênion)*, endroit de la scène où les acteurs s'habilloient, et d'où ils sortoient à mesure que le demandoit leur rôle; de παρὰ *(para)*, proche, et de σκηνὴ *(skênê)*, scène.

PARASCÉVÉ, s. f. mot grec παρασκευὴ *(paraskeuê)*, qui signifie *préparation*; nom du vendredi, veille du sabbat chez les Juifs, parce qu'ils se préparoient ce jour-là pour la fête du lendemain.

PARASÉLÈNE, s. f. *(physiq.)*, de παρὰ *(para)*, proche, et de σελήνη *(sélénê)*, la lune; cercle lumineux qui environne

environne quelquefois la lune, et dans lequel on voit une ou plusieurs images de cette planète. C'est pour la lune ce que la *parélie* est à l'égard du soleil.

PARASITE, s. m. παράσιτος *(parasitos)*, celui qui flatte les riches pour s'introduire à leur table. Ce mot est composé de παρὰ *(para)*, proche, et de σῖτος *(sitos)*, blé, et signifie littéralement *celui qui est près du blé.* C'étoit, dans l'origine, le nom que donnoient les Grecs à ceux qui avoient l'intendance des blés sacrés. Ils étoient honorés, et avoient part aux viandes des sacrifices : ainsi ce mot n'avoit rien d'odieux. Mais, dans la suite, on vit s'élever à Athènes des essaims de convives qui s'introduisirent dans les maisons opulentes, et en devinrent les commensaux; on les appela *parasites :* et ce mot se prit alors en mauvaise part. On appelle *plantes parasites,* celles qui croissent sur d'autres plantes dont elles tirent leur nourriture.

PARASQUINANCIE, s. f. *(méd.)*, sorte d'esquinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enflammés. Ce mot vient de παρὰ *(para)*, beaucoup, de σὺν *(sun)*, avec, et d'ἄγχω *(agchô)*, serrer, suffoquer.

PARASTATE, s. m. *(anat.)*, de παρὰ *(para)*, auprès, et de ἵσαμαι *(histamai)*, être placé. *Voyez* ÉPIDIDYME.

PARASTREMMA, s. m. *(méd.)*, distorsion de la bouche ou d'une partie du visage; de παραστρέφω *(parastréphô)*, tordre, tourner, formé de παρὰ *(para)*, mal, d'une manière vicieuse, et de στρέφω *(stréphô)*, tourner.

PARASYNANCIE. *Voyez* PARASQUINANCIE.

PARATHÉNAR, s. m. *(anat.)*, de παρὰ *(para)*, proche, et de θέναρ *(thénar)*, la plante du pied; muscle assez long, qui forme le bord extérieur de la plante du pied, et qui sert à écarter le petit doigt des autres.

PARATITLES, s. m. pl. explication abrégée de

quelques titres ou livres du Code ou du Digeste; de παρὰ (*para*), proche, et de τίτλος (*titlos*), titre, parce que le but des *Paratitles* est de rapprocher certains objets dispersés sous différens titres, pour en faire connoître la liaison. Les auteurs de ces explications se nomment PARATITLAIRES.

PARÉGORIQUE, adj. (*méd.*), qui calme, qui apaise les douleurs; de παρηγορέω (*parêgoréô*), calmer, adoucir.

PARÉLIE, s. f. (*physiq.*), de παρὰ (*para*), proche, et de ἥλιος (*hêlios*), le soleil; représentation du soleil dans une nuée, ou apparence d'un ou de plusieurs faux soleils autour du véritable.

PAREMBOLE, s. f. figure de rhétorique dans laquelle l'idée qui a du rapport au sujet, est insérée au milieu de la période; de παρεμβάλλω (*paremballô*), jeter entre, insérer, dérivé de παρὰ (*para*), entre, d'ἐν (*en*), dans, et de βάλλω (*ballô*), jeter. Les poëtes l'appellent *parenthèse palliée.*

PARENCHYME, s. m. (*anat.*), substance propre de chaque viscère. Ce mot vient de παρέγχυμα (*paregchuma*), qui signifie *effusion*, *épanchement*, dérivé de παρεγχύω (*paregchuô*), verser comme en passant, épancher. Érasistrate nomma de la sorte la masse des viscères, parce qu'il croyoit qu'elle étoit formée d'un sang épanché ou coagulé. *Parenchyme*, en botanique, est le tissu tendre et spongieux des feuilles et des tiges. PARENCHYMATEUX, adj. surabondant en parenchyme.

PARÉNÈSE, s. f. (*didact.*), discours moral, exhortation à la vertu; de παραίνεσις (*parainésis*), avertissement, exhortation, qui vient de παραινέω (*parainéô*), avertir, exhorter, dont la racine est αἶνος (*ainos*), discours, louange. PARÉNÉTIQUE, adj. en vient.

PARENTHÈSE, s. f. (*gramm.*), de παρένθεσις (*parenthésis*), interposition, dérivé de παρὰ (*para*), entre,

d'ἐν *(en)*, dans, et de τίθημι *(tithêmi)*, je place; c'est-à-dire, *chose placée entre d'autres.* On appelle ainsi un mot ou une courte phrase qu'on insère dans le discours, et qui forme un sens à part. On renferme ordinairement la parenthèse entre deux crochets de cette forme ( ).

PARERMÉNEUTES, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, ainsi nommés de παρὰ *(para)*, contre, et de ἑρμηνεὺς *(hermêneus)*, interprète, parce qu'ils vouloient expliquer l'Écriture chacun selon son opinion particulière, ou contre l'opinion commune.

PARÉSIS ou PARÉSIE, s. f. *(méd.)*, paralysie imparfaite; de πάρεσις *(parésis)*, relâchement.

PARESSE, s. f. nonchalance, fainéantise; du grec πάρεσις *(parésis)*, qui signifie *relâchement, affoiblissement, langueur, abattement. Dérivé.* PARESSEUX, EUSE, adj. qui fuit le travail, qui aime l'inaction.

PARFUM, s. m. odeur agréable, corps odoriférant, du latin *per*, au milieu, au travers, et de *fumus*, fumée, vapeur; c'est-à-dire, *vapeur qui se répand.* Voyez FUMÉE. De là le verbe PARFUMER.

PARHÉLIE. *Voyez* PARÉLIE.

PARISYLLABIQUE, adj. *(gramm.)*, du latin *par*, égal, et du grec συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe. Il se dit des déclinaisons grecques qui ont un égal nombre de syllabes au nominatif et au génitif singulier.

PARLEMENT, PARLER. *Voyez* PAROLE.

PARNASSE, s. m. du latin *Parnassus*, pris du grec Παρνασσὸς *(Parnassos)* et Παρνησσὸς *(Parnêssos)*, montagne de la Phocide, qui étoit consacrée aux Muses.

PARODIE, s. f. *(littér.)*, imitation bouffonne d'un ouvrage sérieux. Ce mot est grec, παρῳδία *(parôdia)*, dérivé de παρὰ *(para)*, contre, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant, c'est-à-dire, *contre-chant*, ou *poëme composé à l'imitation*

d'un autre. La parodie a été inventée par les Grecs. De là, PARODIER, v. PARODISTE, auteur de parodies.

PAROISSE, s. f. de παροικία *(paroikia)*, qui se trouve en ce sens dans quelques conciles, et qui signifie proprement *demeure voisine, réunion de maisons voisines ;* de παρὰ *(para)*, proche, et d'οἶκος *(oikos)*, maison, habitation. PAROISSIEN, s. m. et PAROISSIAL, adj. en sont dérivés.

PAROÎTRE, v. n. se faire voir, être exposé à la vue; en latin *pareo*, qui vient du grec παρέω *(paréô)*, d'où se forme πάρειμι *(paréimi)*, se présenter. Le verbe latin *pareo* se prend aussi dans le sens d'*obéir*, parce qu'un serviteur est obligé de se présenter à son maître pour recevoir ses ordres. Mais la première signification est restée dans les composés APPAROÎTRE et COMPAROÎTRE.

PAROLE, s. f. mot articulé, faculté naturelle d'exprimer ses pensées. Ce mot vient, par contraction, de *parabola*, dont les écrivains de la basse latinité se sont servis dans la même signification, et d'où les Italiens ont fait *parola.* Le mot *parabola* est dérivé du grec παραβολὴ *(parabolê)*, qui signifie *comparaison, parabole.* Les auteurs ecclésiastiques ont fait un usage fréquent de la *parabole ;* et c'est par extension qu'ils ont donné à tous les mots le nom de *paroles :* ce qui a été remarqué par Maldonat sur le chapitre XIII de S. Mathieu. De *parabola* l'on a fait le verbe *parabolare*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles-le-Chauve, *tit. XII, chap. 1, et tit. XXI, chap. 2 et 3 ;* et c'est de ce mot *parabolare* que nous avons fait premièrement *paroler*, qui se trouve dans le roman de la Rose, et ensuite, par contraction, PARLER. De *parler* on a fait PARLEMENT, qui s'est dit d'abord pour toutes sortes de traités et de pourparlers, d'où nous disons encore PARLEMENTER et PARLEMENTAIRE, dans cette même signification. Le mot de *parlement* a signifié ensuite

l'assemblée des États-généraux, comme en Angleterre, et enfin une assemblée de personnes pour décider les affaires des particuliers, un tribunal supérieur, comme les parlemens de France.

PARONOMASE, s. f. figure de rhétorique qui consiste à réunir dans la même phrase des mots dont le son est à-peu-près le même, quoiqu'ils présentent un sens bien différent. Ce mot vient de παρὰ *(para)*, proche, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom; c'est-à-dire, *proximité* ou *ressemblance de deux mots, jeu de mots.*

PARONOMASIE, s. f. ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune. *Voyez*, pour l'étymologie, le mot précédent.

PARONYCHIE, s. f. plante qui croît dans les lieux pierreux. Son nom vient de παρωνυχία *(paronuchia)*, panaris, dérivé de παρὰ *(para)*, proche, et d'ὄνυξ *(onux)*, ongle; parce qu'elle est bonne pour les *panaris*, ou tumeurs qui viennent près des ongles.

PARONYME, s. m. mot qui a de l'affinité avec un autre par son étymologie; de παρὰ *(para)*, proche, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom; c'est-à-dire, *nom qui approche d'un autre.*

PAROTIDE, s. f. *(anat.)*, glande située derrière les oreilles, près de l'angle de la mâchoire inférieure; de παρὰ *(para)*, auprès, et d'οὖς *(ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille. C'est aussi la tumeur qui occupe ces glandes. De là, PAROTIDÉE (esquinancie), adj. qui affecte le cou et la gorge.

PAROXYSME, s. m. *(méd.)*, accès, redoublement d'une maladie ou d'une douleur; de παροξυσμὸς *(paroxusmos)*, irritation, qui vient de παροξύνω *(paroxunô)*, irriter, aigrir, ou de παρὰ *(para)*, beaucoup, et d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu.

PARRAIN, s. m. celui qui tient un enfant sur les fonts

de baptême; du latin barbare *patrinus*, fait de πάτηρ *(patêr)*, père, en grec et en latin; comme qui diroit *second père*, à cause de l'alliance spirituelle que contracte un parrain avec son filleul.

PARTHÉNOMANCIE, s. f. divination sur la virginité; de παρθένος *(parthénos)*, vierge, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

PARTHÉNON, s. m. *(antiq.)*, fameux temple de Minerve à Athènes. Ce mot vient de παρθένος *(parthénos)*, vierge, parce qu'on prétendoit que cette déesse avoit toujours conservé sa virginité; d'où vient qu'on la nommoit *Parthénos*, c'est-à-dire, la déesse *vierge*.

PARTOLOGIE, s. f. *(chirurg.)*, traité des accouchemens; du latin *partus*, accouchement, et du grec λόγος *(logos)*, discours, traité.

PARULIE, s. f. tumeur inflammatoire des gencives, qui vient quelquefois à suppuration; de παρὰ *(para)*, proche, et d'οὖλον *(oulon)*, gencive.

PARVIS, s. m. chez les Juifs, espace qui étoit autour du tabernacle; et chez nous, place publique devant la grande porte d'une église. Ménage dérive ce mot du latin *paradisus*, jardin, en changeant *d* en *v*; et il cite plusieurs autorités qui prouvent qu'on appeloit autrefois *paradis* ou *paradisus*, la place de devant une église. Le mot *paradisus* a été fait du grec παράδεισος *(paradéisos)*, jardin, qui signifie aussi, dans Hésychius, un lieu où l'on se promène. *Voyez* PARADIS.

PASIGRAPHIE, s. f. mot nouveau, formé de πᾶσι *(pasi)*, à tous, dat. pl. de πᾶς *(pas)*, tout, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. C'est le nom d'un système d'écriture universelle, inventé par M. de Maimieux, et qu'on propose à tous les peuples comme une langue de communication; ou, suivant la définition de l'inventeur, c'est l'art d'écrire et d'imprimer en une langue, de manière à être

lu et entendu dans toute autre langue, sans traduction. De là, PASIGRAPHIQUE, adj.

PASILALIE, s. f. mot nouveau, formé de πᾶσι *(pasi)*, à tous, et de λαλέω *(laléô)*, je parle; c'est-à-dire, *l'art de parler à tous.* C'est l'écriture *pasigraphique* parlée. *Voyez* PASIGRAPHIE.

PASSALORYNCHITES, s. m. pl. hérétiques dont parlent Philastre et S. Augustin, et dont le nom signifie *qui ont une cheville sur la bouche;* de πάσσαλος *(passalos)*, cheville, et de ῥύγχος *(rhugchos)*, le bec, ou le museau, parce qu'en priant ils avoient toujours le doigt sur les lèvres, et même sur le nez.

PASSIF, PASSION, PASSIONNER, &c. Ces mots viennent du latin *passum*, supin de *patior*, qui est dérivé du grec παθέω *(pathéô)*, souffrir. On dit aussi πάσχω *(paschô)*, dans le même sens. *Voyez* PÂTIR.

PASTEL, s. m. crayon fait de couleurs pulvérisées et réduites en pâte; du latin *pastellus*, qu'on a dit pour *pastillus.* Voyez PASTILLE.

PASTEUR, s. m. celui qui conduit et fait paître les troupeaux; en latin *pastor*, fait de *pastum*, supin de *pasco*, paître. *Voyez* PAÎTRE. On appelle figurément *pasteurs*, les évêques et les curés, parce qu'ils sont chargés du soin des ames, qui sont comme leurs brebis. *Dérivé.* PASTORAL, adj. qui concerne les pasteurs ou les bergers.

PASTILLE, s. f. composition de pâte sèche et ronde; du latin *pastillus*, qui signifie proprement *un petit gâteau rond*, et qui est dérivé du grec παστὸς *(pastos).* Voyez PÂTE.

PASTOPHORES, s. m. pl. παστοφόροι *(pastophoroi)*, de παστὸς *(pastos)*, ou παστὰς *(pastas)*, lit nuptial, voile qui le couvre, espèce de manteau, et de φέρω *(phérô)*, je porte; prêtres ainsi nommés à cause de leurs longs manteaux, ou du lit de Vénus qu'ils portoient dans certaines cérémonies, ou du voile qui couvroit les divinités.

PATAUD, s. m. jeune chien à grosses pattes. *Voyez* PATE.

PATE, ou PATTE. *Voyez* PATIN.

PÂTE, autrefois PASTE, s. f. pour faire du pain, et par métaphore, tout ce qui est pétri pour être mis en masse; de παςὸς *(pastos)*, *conspersus*, arrosé, humecté, participe du verbe πάσσω *(passô)*, d'où l'on a fait πάςη *(pastê)*, qui signifie *jus dans lequel on a mêlé de la farine.* Dans la première épître de S. Paul aux Corinthiens, ℣. 6, on lit: *Ut sitis nova conspersio*, afin que vous soyez une pâte nouvelle. L'apôtre appelle *conspersio*, φύραμα *(phurama)*, ce qu'il avoit appelé un peu auparavant *massa*, pour signifier de la pâte. De là vient aussi PÂTÉ, autrefois PASTÉ, puisque ce n'est autre chose que de la viande enfermée dans de la pâte; d'où se sont formés PÂTISSIER et PÂTISSERIE. De παςὸς on a fait de même le diminutif *pastillus*, d'où viennent les mots françois PASTILLE et PASTEL. *Voyez* ces mots.

PATÈNE, s. f. espèce de petit plat dont les prêtres couvrent le calice; du latin *patina*, dérivé du grec πατάνη *(patanê)*, qui désignoit, chez les anciens, une sorte de plat à mettre les viandes.

PATERNEL, adj. du latin *paternus*, dérivé de *pater*, père. *Voyez* PÈRE.

PÂTEUX, adj. qui a la consistance de la pâte. *V.* PÂTE.

PATHÉTIQUE, adj. παθητικὸς *(pathêtikos)*, qui affecte, qui touche, qui émeut les passions; de πάθος *(pathos)*, passion, émotion, dérivé de πάσχω *(paschô)*, souffrir, être affecté. De là, PATHÉTIQUEMENT, adv.

PATHOGNOMONIQUE, adj. *(méd.)*, de πάθος *(pathos)*, disposition, maladie, affection, et de γνωμονικὸς *(gnômonikos)*, qui dénote, qui indique, dont la racine est γινώσκω *(ginôskô)*, je connois. Il se dit des signes propres et particuliers à chaque disposition du corps, en santé comme en maladie.

PATHOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite de la nature, des causes et des symptômes des maladies; de πάθος *(pathos)*, affection, maladie, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. *Dérivé.* PATHOLOGIQUE, adj.

PATHOS, s. m. mot grec, πάθος *(pathos)*, qui signifie *passion, mouvement,* et qui désigne les mouvemens ou passions qu'un orateur excite dans l'ame de ses auditeurs. Le plus souvent on l'emploie familièrement et en mauvaise part, pour exprimer une chaleur affectée et ridicule dans un discours ou dans un ouvrage.

PATIN, s. m. ancien soulier de femme, qui avoit des semelles fort hautes; chaussure garnie de fer pour glisser sur la glace. Borel dérive ce mot du grec πατεῖν *(patein)*, fouler aux pieds. Mais il est plus probable qu'il vient de *pate,* qui signifie un *grand pied,* et qui paroît dérivé du grec πόδες *(podes)*, pluriel de πoῦς *(pous)*, pied. Les Flamands disent *poot,* les Allemands Pfote *(pfote)*; et dans quelques patois de France, on dit *pote,* une *grosse pote,* pour dire une grosse patte, un gros pied.

PÂTIR, v. n. souffrir; du latin *pati,* qui vient du grec παθεῖν *(pathein)*, pris dans la même signification. *Dérivés.* PATIENCE, s. f. constance à souffrir; PATIENT, adj. qui souffre; PATIEMMENT, adv. avec patience.

PÂTIS, s. m. *Voyez* PÂTURAGE.

PÂTISSERIE, PÂTISSIER. *Voyez* PÂTE.

PÂTON, s. m. morceau de pâte dont on engraisse la volaille. *Voyez* PÂTE.

PÂTRE, s. m. du latin *pastor,* pasteur, celui qui garde les troupeaux. *Voyez* PASTEUR.

PATRIARCHE, s. m. de πατριάρχης *(patriarchês)*, qui signifie proprement *chef de famille;* de πατριά *(patria)*, famille, et d'ἀρχὸς *(archos)*, chef, dont les racines sont πατὴρ *(patêr)*, père, et ἀρχὴ *(archê)*, principe, primauté; nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'Ancien

Testament qui ont vécu avant Moïse, et qu'on a donné ensuite, par analogie, aux évêques des premières églises de l'Orient. De là, PATRIARCAL, adj. PATRIARCAT, s. m. dignité de patriarche. C'est du même mot πατρια qu'est dérivé celui de PATRIE, et tous ses composés.

PATRICE, s. m. titre d'une dignité de l'empire romain, instituée par Constantin, au rapport de l'historien Zozime. Ce mot vient du latin *patricius,* patricien, dérivé de πατὴρ *(patêr),* père, en grec et en latin. *Voyez* PATRICIEN. Les *patrices,* sous les empereurs romains, outre le titre qu'ils portoient comme du temps de la république, avoient encore une fonction qui leur donnoit entrée dans le conseil du prince, dont ils étoient les ministres.

PATRICIEN, s. m. nom des descendans des premiers *pères* ou sénateurs institués par Romulus. Vossius pense que le mot latin *patricius* n'est que le prolongement de *patris,* comme du mot *ædilis* on a fait *ædilitius,* et de *tribuni, tribunitius, &c.* Voyez PÈRE.

PATRIE, s. f. du latin *patria,* sous-entendu *terra,* formé de *pater,* père; le pays de nos pères, celui où nous sommes nés. Les Grecs disent, dans le même sens, πατρὶς *(patris),* qui dérive également de πατὴρ *(patêr),* père. De là, PATRIOTE, s. m. celui qui aime sa patrie, du grec πατριώτης *(patriôtês),* qui est du même pays, qui se fait aimer du peuple, qui cherche à lui être utile; PATRIOTIQUE, adj. en grec πατριωτικὸς *(patriôtikos),* qui appartient au patriote; PATRIOTIQUEMENT, adv. PATRIOTISME, s. m. caractère du patriote, amour de la patrie.

PATRIMOINE, s. m. bien qui vient du père et de la mère; de *patrimonium,* qui est un prolongement de *patris,* génit. de *pater,* père. *Voyez* PÈRE.

PATRON, s. m. homme puissant sous la protection duquel on se met; en latin *patronus,* fait de πατὴρ *(patêr),* père, en grec et en latin, parce que le patron fait l'office

de père. *Voyez* PÈRE. En parlant des Saints, *patron* se dit du Saint dont on porte le nom, qu'on a choisi pour son protecteur. *Patron* signifie encore le maître de la maison; celui qui commande aux matelots; celui qui a fondé un bénéfice, et qui a droit d'y nommer; enfin le modèle sur lequel travaillent certains artistes.

PATRONYMIQUE, adj. Il se dit des noms communs à tous les descendans d'une race, et tirés de celui qui en est le père; de πατὴρ *(patêr)*, génit. πατρὸς *(patros)*, père, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom; c'est-à-dire, *nom paternel.*

PATTU. *Voyez* PATE.

PÂTURAGE, PÂTURE, PÂTURER. *Voyez* PAÎTRE.

PAUME, s. f. du latin *palma*, fait du grec παλάμη *(palamê)*, le dedans ou le creux de la main; mesure d'environ trois pouces, ou la hauteur du poing fermé. Le *jeu de paume*, où l'on renvoie une balle avec une raquette, est ainsi appelé, parce qu'autrefois on y jouoit avec la *paume* de la main nue, ou garnie d'un gant. De là le verbe EMPAUMER, et PAUMIER, le maître d'un jeu de paume.

PAUSE, s. f. du latin *pausa*, fait de παῦσις *(pausis)*, repos, cessation momentanée d'une action, qui vient de παύω *(pauô)*, cesser d'agir. De là, PAUSER, v. n. appuyer sur une syllabe en chantant.

PAVER, v. a. du latin *pavare*, dit par métaplasme pour *pavire*, qui est un ancien verbe, d'où est venu le mot *pavimentum*, dans le sens de *pavé*. Le verbe latin *pavio* a été fait de παίω *(paiô)*, je frappe, par l'insertion du digamma éolique, comme dans *ovis*, qui vient d'ὄϊς *(oïs)*, et *ovum*, dérivé d'ὠὸν *(ôon)*, &c.

PAYS, s. m. région, contrée; du latin *pagus*, qui signifie la même chose, et que Festus dérive du grec παγὰ *(paga)*, dorique, pour πηγὴ *(pêgê)*, fontaine, parce qu'on a coutume d'habiter auprès des fontaines ou des eaux. *Pagus*

signifie encore un bourg, un village. Du latin *paganus*, villageois, nous avons fait les mots PAYSAN, PAYSAGE. Il est vraisemblable que c'est de ce même mot *paganus* que nous avons formé celui de PAÏEN, pour dire *un idolâtre*, comme le remarque M. l'abbé Fleury dans son Hist. ecclés. *liv. XIII*, où il dit que l'empereur Constantius, allant combattre Magnence, conseilla à tous ceux de ses soldats qui n'avoient pas encore reçu le baptême, de le recevoir au plutôt, déclarant que ceux qui ne seroient pas baptisés, n'avoient qu'à quitter le service et retourner chez eux. Or, il faut observer que *paganus* signifie encore un homme qui n'est point soldat, qui ne porte point les armes; et de là peut-être donna-t-on le nom de *pagani*, païens, à ceux qui quittèrent le service plutôt que de se faire Chrétiens; d'où il peut s'être étendu à tous les infidèles en général. PAGANISME, s. m. est devenu le nom de leur religion.

PEAU, s. f. enveloppe du corps d'un animal, et aussi des fruits, des plantes; du latin *pellis*, qui peut avoir été fait du grec φελλὸς *(phellos)*, écorce d'arbre, en supprimant l'aspiration. De *peau* vient PEAUSSIER, celui qui prépare les peaux. On appelle *muscle peaussier*, en anatomie, un muscle très-mince fortement attaché à la peau. De là viennent encore PELER, ôter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre; PELLICULE, peau très-mince; et PELURE, peau qu'on ôte des fruits, &c.

PÉCHYAGRE, s. f. *(méd.)*, espèce de goutte qui attaque le coude; de πῆχυς *(pêchus)*, coude, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

PÉDAGOGUE, s. m. παιδαγωγὸς *(paidagôgos)*, précepteur d'enfans, maître d'école; de παῖς *(pais)*, enfant, et d'ἀγωγὸς *(agôgos)*, conducteur, qui vient d'ἄγω *(agô)*, conduire. Les Grecs et les Romains appeloient *pédagogues*, les esclaves qu'ils chargeoient du soin de leurs enfans,

pour les conduire, les garder, et même leur donner les premières instructions. Ce mot ne se dit guère qu'en mauvaise part et par dérision. De là viennent les termes didactiques, PÉDAGOGIE, s. f. éducation des enfans; PÉDAGOGIQUE, adj. et les termes injurieux, PÉDANTERIE, s. f. profession de ceux qui enseignent dans les classes; PÉDANT, s. m. celui qui enseigne la jeunesse, ou qui affecte de paroître savant; et ses dérivés, PÉDANTESQUE, adj. PÉDANTESQUEMENT, adv. PÉDANTISER, v. n. PÉDANTISME, s. m.

PÉDALE, s. f. gros tuyau d'orgue qu'on fait jouer avec le pied. C'est un mot purement italien, dérivé du latin *pes, pedis,* lequel vient du grec *πȣ̃ς, ποδὸς (pous, podos),* pied. *Voyez* PIED.

PÉDANÉ (juge), adj. m. juge de village, qui juge debout, sans être assis sur un tribunal; en latin *pedaneus,* fait de *pes, pedis,* qui vient du grec *πȣ̃ς, ποδὸς (pous, podos),* pied. *Voyez* PIED.

PÉDANT, s. m. et adj. de l'italien *pedante,* qui pourroit avoir la même origine que PÉDAGOGUE. *Voyez* ce mot. C'est un terme injurieux, par lequel on désigne ceux qui enseignent les enfans dans les colléges. Il se dit aussi de celui qui affecte hors de propos de paroître savant, &c. *Dérivés.* PÉDANTER, v. n. enseigner dans les colléges, terme de mépris; PÉDANTERIE, s. f. manière, érudition pédante; PÉDANTESQUE, adj. qui sent le pédant; PÉDANTISER, v. n. faire le pédant; PÉDANTISME, s. m. caractère, manière de pédant.

PÉDARTHROCACÉ, s. m. *(chirurg.),* maladie des articulations dans les enfans; de *παῖς (pais),* enfant, d'*ἄρθρον (arthron),* jointure, articulation, et de *κακία (kakia),* vice, maladie.

PÉDÉRASTIE, s. f. *παιδεραστία (paidérastia),* amour honteux entre les hommes; de *παῖς (pais),* jeune garçon,

et d'ἐράω *(éraô)*, aimer. PÉDÉRASTE, s. m. παιδεραστής *(paidérastês)*, celui qui se livre à la pédérastie.

PÉDESTRE, adj. qui est à pied ; en latin *pedestris*, formé de *pes, pedis*, qui vient du grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied. *Voyez* PIED.

PÉDICELLE, s. m. *(botan.)*, petit pédoncule. *Voyez* PÉDONCULE.

PÉDICULE, s. m. *(botan.)*, espèce de queue propre à certaines parties des plantes, comme aux aigrettes, aux glandes, &c. Ce mot vient du latin *pediculus*, diminutif de *pes, pedis*, pied ; c'est-à-dire, *petit pied.* Voyez PIED. *Dérivé.* PÉDICULÉ, adj. porté par un pédicule.

PÉDIEUX, s. m. petit muscle placé sur le dos du pied ; du latin *pes, pedis*, fait du grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied. *Voyez* PIED.

PÉDOMÈTRE, s. m. du latin *pes, pedis*, pied, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure ; c'est-à-dire, *mesure des pieds*, ou plutôt du chemin que l'on fait. *Voyez* ODOMÈTRE.

PÉDON, s. m. courrier à pied ; du latin *pes, pedis*, dérivé du grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied. *Voyez* PIED.

PÉDONCULE, s. m. *(botan.)*, queue d'une fleur, d'un fruit ; en latin *pedunculus*, diminutif de *pes, pedis*, qui vient du grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied ; c'est-à-dire, *petit pied, petite tige.* Voyez PIED. *Dérivé.* PÉDONCULÉ, adj. soutenu par un pédoncule.

PÉDOTROPHIE, s. f. *(méd.)*, manière de nourrir les enfans ; de παῖς *(pais)*, génit. παιδὸς *(paidos)*, enfant, et de τροφὴ *(trophê)*, nourriture, qui vient de τρέφω *(tréphô)*, nourrir. C'est le titre d'un beau poëme latin de Scévole de Sainte-Marthe.

PÉGASE, s. m. *(mythol.)*, Πήγασος *(Pêgasos)*, de πηγὴ *(pêgê)*, fontaine ; cheval ailé qui fit jaillir d'un coup de pied la fontaine d'Hippocrène. Les naturalistes donnent

le nom de *Pégase* à un genre de poissons dont le corps est couvert de grandes écailles osseuses, parce qu'on a cru ou voulu trouver des rapports entre ces poissons et le *Pégase* de la Fable.

PÉGOMANCIE, s. f. divination par l'eau des fontaines; de πηγὴ *(pêgê)*, fontaine, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. M. de Villoison a vu consulter comme un oracle la fontaine célèbre de l'île d'Amorgos.

PEIGNER, v. a. de πείκειν *(péikéin)*, ou πέκειν *(pékéin)*, qui a le même sens, d'où les Latins ont fait *pectere*. De là, PEIGNE, en latin *pecten*, et PEIGNEUR, s. m.

PEINDRE, v. a. du latin *pingere*, qui vient, selon Jules Scaliger, du grec φέγγω *(pheggô)*, éclairer, rendre lumineux, aussi-bien que le verbe *fingo*, feindre, en retranchant l'aspiration. *Peindre*, c'est proprement représenter un objet par des traits, des couleurs. On convient généralement que la peinture doit son origine à quelqu'un qui s'avisa de suivre et de circonscrire sur le terrain, ou sur un mur, le contour de l'ombre que projetoit un corps éclairé par le soleil ou par toute autre lumière. Cléophante de Corinthe fut le premier qui inventa la peinture proprement dite, *la peinture coloriée*. De *peindre* on a formé les mots PEINTRE, PEINTURE, PEINTURER, &c.

PEINE, s. f. de ποινὴ *(poinê)*, dorique ποινὰ *(poina)*, en latin *pœna*, punition d'un crime, vengeance, salaire, satisfaction. PÉNAL, adj. en vient. Mais *peine*, travail, fatigue, chagrin, vient de πένομαι *(pénomai)*, travailler, s'occuper, d'où l'on a fait le verbe PEINER; PÉNIBLE, adj. et PENAUD, qui signifie *embarrassé, honteux, interdit*, et qui remplace l'ancien mot *peneux*, qu'on disoit dans le même sens. On disoit anciennement PEINEUX pour *pénible*; il n'est plus d'usage qu'au féminin, dans cette phrase, *la semaine peineuse*, pour dire, *la semaine sainte.*

PÉLAGIEN, adj. *(hist. nat.)*, qui se dit des oiseaux

de la pleine mer; de πελάγιος *(pélagios)*, marin, dérivé de πέλαγος *(pélagos)*, en latin *pelagus*, la mer.

PÉLAMIDE, s. f. en grec πηλαμὶς *(pêlamis)*, nom que donnoient les anciens à un jeune thon d'un an; de πηλὸς *(pêlos)*, boue, limon, parce qu'il se tient dans le limon.

PÉLÉCOÏDE, adj. *(géom.)*, qui a la forme d'une hache, en parlant d'une figure; de πέλεκυς *(pélékus)*, hache, et d'εἶδος *(eidos)*, forme.

PÉLICAN, s. m. grand oiseau aquatique. Son nom grec est πελεκὰν *(pélékan)*, dérivé de πέλεκυς *(pélékus)*, hache, parce que son bec ressemble à une hache, en ce qu'il est plat, et presque de la même largeur dans toute son étendue. *Pélican* est aussi un instrument de dentiste, qui a quelque ressemblance avec le bec de cet oiseau; et un alambic bouché, garni de deux tuyaux.

PELTE, s. f. *(antiq.)*, sorte de bouclier des anciens, échancré en demi-lune ou en demi-cercle; du latin *pelta*, pris du grec πέλτη *(peltê)*. Xénophon, dans Julius Pollux, *Onomasticon*, liv. 1, chap. 10, dit que la *pelte* étoit semblable à une feuille de lierre, et que c'étoit le bouclier dont se servoient les Amazones.

PEMPHIGODE, adj. *(méd.)*, πεμφιγώδης *(pemphigôdês)*, de πέμφιξ *(pemphix)*, pustule, et d'εἶδος *(eidos)*, apparence. Il se dit d'une fièvre dans laquelle il s'élève de petites vessies sur différentes parties du corps.

PÉNAL, adj. qui assujettit à quelque peine; PÉNIBLE, adj. qui donne de la peine. *Voyez* PEINE.

PENTACORDE ou PENTACHORDE, s. m. ancien instrument de musique qui avoit cinq cordes; de πέντε *(penté)*, cinq, et de χορδὴ *(chordê)*, corde.

PENTACONTARQUE, s. m. celui qui commandoit cinquante hommes; de πεντήκοντα *(pentêkonta)*, cinquante, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement.

PENTADACTYLE, adj. *(hist. nat.)*, qui a cinq doigts;

doigts; de πέντε *(penté)*, cinq, et de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt. Il se dit des animaux qui ont cinq doigts à chaque pied.

PENTADÉCAGONE, s. m. *Voy.* QUINDÉCAGONE.

PENTAÈDRE, s. m. *(géom.)*, corps solide terminé par cinq faces; de πέντε *(penté)*, cinq, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base.

PENTAGLOTTE, adj. qui est écrit en cinq langues; de πέντε *(penté)*, cinq, et de γλῶττα *(glôtta)*, langue.

PENTAGONE, s. m. *(géom.)*, figure qui a cinq côtés et cinq angles; de πέντε *(penté)*, cinq, et de γωνία *(gônia)*, angle.

PENTAGYNIE, s. f. *(botan.)*, de πέντε *(penté)*, cinq, et de γυνὴ *(gunê)*, femme; nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes, qui comprend les fleurs qui ont cinq parties femelles ou cinq pistils.

PENTAMÈTRE, s. m. *(littér.)*, vers grec et latin, composé de cinq pieds ou mesures; de πέντε *(penté)*, cinq, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

PENTANDRIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de πέντε *(penté)*, cinq, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. C'est le nom que donne Linné à la cinquième classe des plantes, dont la fleur a cinq parties mâles ou cinq étamines. PENTANDRE, adj. fleur à cinq étamines.

PENTAPASTE, s. m. machine à cinq poulies pour élever les fardeaux; de πέντε *(penté)*, cinq, et de σπάω *(spaô)*, je tire.

PENTAPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, de πέντε *(penté)*, cinq, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale. Il se dit des fleurs composées de cinq pièces ou pétales.

PENTAPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a cinq feuilles; de πέντε *(penté)*, cinq, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

PENTAPOLE, s. f. contrée où il y a cinq villes principales; de πέντε *(penté)*, cinq, et de πόλις *(polis)*, ville.

PENTAPTÈRE, adj. *(botan.)*, qui a cinq ailes; de πέντε *(penté)*, cinq, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

PENTARCHIE, s. f. gouvernement de cinq personnes; de πέντε *(penté)*, cinq, et d'ἀρχὴ *(archê)*, gouvernement.

PENTASPERME, adj. *(botan.)*, qui a cinq graines; de πέντε *(penté)*, cinq, et de σπέρμα *(sperma)*, semence.

PENTASTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice qui a cinq colonnes par-devant; de πέντε *(penté)*, cinq, et de στύλος *(stulos)*, colonne.

PENTASYRINGUE, s. f. *(antiq.)*, machine de bois à cinq trous, où l'on entravoit, chez les Grecs, les jambes, les bras et la tête des criminels, afin qu'ils ne pussent se remuer. Ce mot vient de πέντε *(penté)*, cinq, et de σύριγξ *(surigx)*, gaine, tuyau.

PENTATEUQUE, s. m. de πέντε *(penté)*, cinq, et de τεῦχος *(teuchos)*, livre; nom collectif des cinq premiers livres de la Bible, écrits par Moïse.

PENTATHLE, s. m. πένταθλον *(pentathlon)*, genre d'exercice chez les anciens, ainsi nommé de πέντε *(penté)*, cinq, et d'ἆθλος *(athlos)*, combat, parce qu'il comprenoit cinq sortes de jeux ou de combats; savoir, la *lutte*, la *course*, le *saut*, le *disque*, et le *javelot*, ou le *pugilat*.

PENTÉCOMARQUE, s. m. *(hist. anc.)*, gouverneur de cinq bourgs; de πέντε *(penté)*, cinq, et de κωμάρχης *(kômarchês)*, gouverneur de bourg, qui vient de κώμη *(kômê)*, bourg, village, et d'ἀρχὴ *(archê)*, gouvernement.

PENTECÔTE, s. f. fête solennelle chez les Juifs et chez les Chrétiens; de πεντηκοστὸς *(pentêkostos)*, cinquantième, dont la racine est πέντε *(penté)*, cinq, parce que la Pentecôte se célèbre cinquante jours après Pâques.

PENTÉLIQUE (marbre), adj. ainsi nommé du mont Πεντελικὸς *(Pentélikos)*, près d'Athènes, d'où on le tiroit autrefois.

PÉON ou PÉAN, s. m. παιὼν *(paiôn)*, ou παιὰν *(paian)*, pied de vers de quatre syllabes, qu'on employoit particulièrement dans les hymnes d'Apollon, surnommé *Péan*, de

παιω (*paiô*), je frappe, ou de παύω (*pauô*), je fais cesser, parce que, comme dieu de la médecine, il guérissoit les maladies.

PÉPASME, s. m. coction ou maturité des humeurs, πεπασμὸς (*pépasmos*), de πεπαίνω (*pépainô*), cuire, mûrir.

PÉPASTIQUE ou PEPTIQUE, adj. (*méd.*), πεπαστικος (*pépastikos*), maturatif; de πεπαίνω (*pépainô*), cuire, mûrir. Il se dit des remèdes propres à cuire les humeurs corrompues, et à les disposer à la suppuration.

PERCHE, s. f. poisson de rivière, πέρκη (*perkê*), de πέρκος (*perkos*), tacheté de noir. Mais *perche*, bâton, vient du latin *pertica*.

PERDRE, v. a. du latin *perdere*, fait du grec πέρθειν (*perthéin*), ravager, ruiner, détruire, tuer, perdre.

PERDRIX, s. f. oiseau, en grec et en latin πέρδιξ (*perdix*), nom qui lui a été donné probablement à cause de son cri. C'est de *perdrix*, qu'on appelle PERDRIGON, une sorte de prune dont la couleur ressemble à la gorge des perdrix rouges.

PÈRE, s. m. de πατὴρ (*patêr*), en grec et en latin. De *pater*, les Latins ont fait *paternus*, paternel, d'où nous avons formé ensuite PATERNELLEMENT, adv. et PATERNITÉ, s. f.

PÉRÉGRINOMANIE, s. f. la passion des voyages. Ce mot vient du latin *peregrinari*, voyager, et du grec μανία (*mania*), manie, passion.

PÉRIANTHE, s. m. (*botan.*), nom que donne Linné au calice particulier des fleurs. Ce mot est formé de περὶ (*péri*), autour, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur ; c'est-à-dire, *qui entoure la fleur.*

PÉRIAPTE, s. m. (*antiq.*), περίαπτον (*périapton*), talisman, amulette, qu'on portoit au cou comme un préservatif contre les maladies; de περὶ (*péri*), autour, et de ἅπτω (*haptô*), j'attache.

PÉRIBLEPSIE, s. f. *(méd.)*, regard effaré, instabilité des yeux, qu'on remarque dans ceux qui sont dans le délire; de περιβλέπω *(périblépô)*, regarder autour, ou de tous côtés, dont la racine est περὶ *(péri)*, autour, et βλέπω *(blépô)*, je vois, je regarde.

PÉRIBOLE, s. m. *(antiq.)*, mot grec, περίβολος *(péribolos)*, qui signifie *tout ce qui environne*, rempart, palissade, enceinte, de περιβάλλω *(périballô)*, entourer. C'étoit un espace de terre planté d'arbres et de vignes, que les anciens laissoient autour des temples, et dont les fruits appartenoient aux prêtres. *Péribole*, en médecine, signifie le transport des humeurs ou de la matière morbifique à la surface du corps. En ce sens il est féminin.

PÉRICARDE, s. m. *(anat.)*, περικάρδιον *(périkardion)*, capsule membraneuse qui enveloppe le cœur; de περὶ *(péri)*, autour, et de καρδία *(kardia)*, le cœur. De là, PÉRICARDIN, adj. qui appartient au péricarde; PÉRICARDITIS, s. m. inflammation du péricarde.

PÉRICARDIAIRES, adj. m. pl. se dit de certains vers qui s'engendrent dans le PÉRICARDE. *Voyez* ce mot.

PÉRICARPE, s. m. *(botan.)*, περικαρπία *(périkarpia)*, ou περικάρπιον *(périkarpion)*, enveloppe extérieure des semences; de περὶ *(péri)*, autour, et de καρπὸς *(karpos)*, fruit, ou semence.

PÉRICHONDRE ou PÉRICONDRE, s. m. *(anat.)*, membrane qui recouvre les cartilages; de περὶ *(péri)*, autour, et de χόνδρος *(chondros)*, cartilage.

PÉRICRÂNE, s. m. *(anat.)*, περικράνιον *(périkranion)*, membrane épaisse qui environne le crâne; de περὶ *(péri)*, autour, et de κράνιον *(kranion)*, le crâne.

PÉRIDROME, s. m. *(archit.)*, περίδρομος *(péridromos)*, espace ou galerie qui règne entre les colonnes et le mur, dans un périptère; de περὶ *(péri)*, autour, et de δρόμος *(dromos)*, course, dérivé de δρέμω *(drémô)*, inusité, pour

lequel on dit τρέχω *(tréchô)*, courir; c'est-à-dire, *espace pour aller autour.* Les péridromes étoient des promenades chez les Grecs.

PÉRIÉCIENS. *Voyez* PÉRIŒCIENS.

PÉRIÉGÈTE, s. m. *(antiq.)*, en grec περιηγητὴς *(périégêtês)*, qui signifie un homme qui en conduit d'autres autour d'une chose qu'il leur montre, de περὶ *(péri)*, autour, et de ἡγέομαι *(hêgéomai)*, conduire. Les anciens ont donné ce nom aux géographes qui décrivoient les côtes, parce qu'ils conduisoient leur lecteur autour des terres. On appeloit aussi *Périégètes*, ceux qui, dans une ville, conduisoient les étrangers pour leur en faire voir les antiquités, les monumens et les beautés, comme font les *Cicerone* en Italie.

PÉRIÉLÈSE, s. f. terme de plain-chant, dérivé de περιείλησις *(périéilêsis)*, circonvolution, qui vient de περὶ *(péri)*, autour, et d'εἰλέω *(éiléô)*, rouler, entourer. C'est une cadence qui se fait dans l'intonation de certaines pièces de chant, pour avertir le chœur que c'est à lui de poursuivre ce qui suit.

PÉRIÉRÈSE, s. f. *(méd.)*, incision que les anciens faisoient autour des grands abcès; de περιαίρεσις *(périairésis)*, circoncision, dérivé de περιαιρέω *(périairéô)*, couper autour, qui est composé de περὶ *(péri)*, autour, et d'αἱρέω *(airéô)*, je prends, j'enlève.

PÉRIGÉE, s. m. *(astron.)*, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance de la terre; de περὶ *(péri)*, auprès, et de γῆ *(gê)*, la terre. Il est opposé à *apogée.* On sait que les anciens plaçoient la terre au centre du monde.

PÉRIGONE, s. m. *(botan.)*, enveloppe des organes de la fructification. Ce mot est composé de περὶ *(péri)*, autour, et de γονὴ *(gonê)*, semence, production, ce qui est né ou produit.

PÉRIGYNE, adj. *(botan.)*, de περὶ *(péri)*, autour,

et de γυνὴ *(gunê)*, femme; nom que l'on donne à la corolle et aux étamines des fleurs qui sont attachées autour de l'ovaire ou de l'organe femelle. Cette espèce d'insertion s'appelle PÉRIGYNIQUE.

PÉRIHÉLIE, s. m. *(astron.)*, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance du soleil; de περὶ *(péri)*, auprès, et de ἥλιος *(hêlios)*, le soleil. Il est opposé à *aphélie.*

PÉRIKÈCE, s. m. *(botan.)*, enveloppe veloutée qui entoure la base du pédoncule de certaines mousses. Ce mot est formé de περὶ *(péri)*, autour, et de χαίτη *(chaitê)*, chevelure; c'est-à-dire, *chevelure qui entoure.*

PÉRIMÈTRE, s. m. *(géom.)*, contour, circonférence d'une figure; de περὶ *(péri)*, autour, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *ligne qui mesure tout autour.*

PÉRINÉE, s. m. *(anat.)*, l'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles; de περίναιος *(périnaios)*, qui vient, dit-on, de περὶ *(péri)*, autour, et de ναίω *(naiô)*, j'habite.

PÉRIODE, s. f. révolution entière d'un astre autour de son orbite; de περίοδος *(périodos)*, qui signifie littéralement *circuit, contour,* dérivé de περὶ *(péri)*, autour, et de ὁδὸς *(hodos)*, chemin; c'est-à-dire, *chemin que l'on fait en tournant.* En termes de grammaire, *période* se dit d'une phrase arrangée dans un certain ordre, et dont tous les membres forment un sens parfait; en chronologie, d'un certain nombre d'années, lequel étant écoulé, revient toujours dans le même ordre; et en médecine, du temps compris entre deux accès, dans une maladie. Ce mot, au figuré, est toujours masculin; le *période* d'une chose est le plus haut point où elle puisse arriver. De là, PÉRIODIQUE, adj. circulaire, qui se fait à des temps fixes et réglés; PÉRIODIQUEMENT, adv.

PÉRIŒCIENS ou PÉRIÉCIENS, s. m. pl. *(géogr.)*, ceux qui habitent sous le même degré de latitude; de

περὶ *(péri)*, autour, et d'οἰκέω *(oikéô)*, habiter; c'est-à-dire, *qui habitent autour du pôle à la même distance de l'équateur.*

PÉRIOSTE, s. m. *(anat.)*, membrane déliée et sensible qui recouvre les os; de περὶ *(péri)*, autour, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os.

PÉRIPATÉTICIENS, s. m. pl. philosophes de la secte d'Aristote; ainsi nommés de περὶ *(péri)*, autour, et de πατέω *(patéô)*, se promener, parce qu'ils disputoient dans le Lycée en se promenant. De là est venu PÉRIPATÉTISME, s. m. doctrine des Péripatéticiens.

PÉRIPÉTIE, s. f. περιπέτεια *(péripétéia)*, changement imprévu qui forme le dénouement d'une pièce de théâtre. Le mot grec signifie proprement *incident*, ou *renversement d'état*, et vient de περὶ *(péri)*, contre, et de πίπτω *(piptô)*, je tombe; c'est-à-dire, *changement d'un état en un autre tout contraire.* C'est ce qu'on appelle aussi CATASTROPHE. *Voyez* ce mot.

PÉRIPHÉRIE, s. f. *(géom.)*, circonférence ou contour d'une figure; de περὶ *(péri)*, autour, et de φέρω *(phérô)*, je porte. Ce mot est moins usité que *périmètre.*

PÉRIPHRASE, s. f. de περίφρασις *(périphrasis)*, qui veut dire *circonlocution, détour de mots;* de περὶ *(péri)*, autour, et de φράζω *(phrazô)*, parler. La *périphrase* est une figure par laquelle on exprime en plusieurs paroles ce qu'on auroit pu dire en moins. De là le verbe PÉRIPHRASER.

PÉRIPLE, s. m. *(géogr. anc.)*, περίπλους *(périplous)*, navigation autour d'une mer, ou de quelque côte, ou l'ouvrage qui en rend compte; de περὶ *(péri)*, autour, et de πλέω *(pléô)*, naviguer. Arrien a fait la description de toutes les côtes de la mer Noire, sous le titre de *Périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPLOQUE, s. f. plante de la famille des apocynées, ainsi nommée de περιπλοκὴ *(périplokê)*, qui signifie

embrassement, entortillement, dérivé de περὶ *(péri)*, autour, et de πλέκω *(plékô)*, enlacer, entortiller, parce qu'elle se roule autour des plantes et des corps qu'elle rencontre.

PÉRIPNEUMONIE, s. f. *(méd.)*, inflammation du poumon; de περὶ *(péri)*, autour, et de πνεύμων *(pneumôn)*, le poumon, dérivé de πνέω *(pnéô)*, je respire, parce que le poumon est l'organe de la respiration.

PÉRIPOLYGONE, s. m. prisme à un grand nombre de pans; de περὶ *(péri)*, autour, et de πολύγωνον *(polugônon)*, polygone. *Voyez* ce mot. C'est un terme de la Minéralogie de M. Haüy.

PÉRIPTÈRE, s. m. *(archit.)*, édifice entouré extérieurement de colonnes isolées; de περὶ *(péri)*, autour, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile; comme qui diroit, *qui a des ailes tout autour*, parce que les anciens appeloient *ailes* les colonnes qui étoient aux côtés des temples et des autres édifices.

PÉRISCIENS, s. m. pl. *(géogr.)*, habitans des zones glaciales; de περὶ *(péri)*, autour, et de σκιὰ *(skia)*, ombre, parce que leur ombre tourne autour d'eux pendant les six mois que le soleil est sur leur horizon.

PÉRISCYPHISME, s. m. *(chirurg.)*, incision que les anciens pratiquoient sur la partie proéminente du front, d'une tempe à l'autre; de περὶ *(péri)*, autour, et de σκύφος *(skuphos)*, tasse ou verre à boire, en comparant les os du crâne à une tasse. *Voyez* le Dictionnaire de *James*.

PÉRISPERME, s. m. *(botan.)*, de περὶ *(péri)*, autour, et de σπέρμα *(sperma)*, semence; tégument propre de la semence des plantes.

PÉRISSOLOGIE, s. f. *(gramm.)*, discours superflu; de περισσὸς *(périssos)*, superflu, dont la racine est περὶ *(péri)*, outre mesure, et de λόγος *(logos)*, discours. La *périssologie* est une répétition inutile en d'autres termes d'une même pensée qu'on vient d'expliquer suffisamment.

PÉRISTALTIQUE, adj. qui a la vertu de se contracter;

de περιστέλλω (péristellô), retirer, contracter, dérivé de περὶ (péri), contre, et de στέλλω (stellô), resserrer. Il se dit du mouvement des intestins, par lequel ils se retirent et se contractent, comme les vers qui rampent.

PÉRISTAPHYLIN, adj. m. (*anat.*), se dit de deux muscles de la luette; de περὶ (*péri*), autour, auprès, et de σταφυλὴ (*staphulê*), la luette.

PÉRISTAPHYLO-PHARYNGIEN, adj. m. (*anat.*), se dit de deux muscles qui sont placés entre la luette et le pharynx; de περὶ (*péri*), autour, de σταφυλὴ (*staphulê*), la luette, et de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier.

PÉRISTOLE. *Voyez* PÉRISTALTIQUE.

PÉRISTOME, s. m. (*botan.*), limbe ou bord de l'urne des mousses, qui est ordinairement garni d'une simple rangée de cils plus ou moins nombreux. Ce mot est composé de περὶ (*péri*), autour, et de στόμα (*stoma*), bouche; c'est-à-dire, *contour de la bouche.*

PÉRISTYLE, s. m. (*archit.*), édifice environné intérieurement de colonnes isolées, qui forment une galerie. Ce mot vient de περὶ (*péri*), autour, et de στύλος (*stulos*), colonne; c'est-à-dire, *qui a des colonnes tout autour.* Le péristyle est différent du périptère, qui a les colonnes en dehors. On entend aussi par *péristyle* un rang de colonnes, tant au dedans qu'au dehors d'un édifice.

PÉRISYSTOLE, s. f. (*méd.*), intervalle qui est entre la systole et la diastole, c'est-à-dire, entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères; de περὶ (*péri*), au-dessus, au-delà, et de συστολὴ (*sustolê*), contraction, qui vient de συστέλλω (*sustellô*), contracter.

PÉRITOINE, s. m. (*anat.*) περιτόναιον (*péritonaion*), membrane qui recouvre et enveloppe tous les viscères du bas-ventre; de περὶ (*péri*), autour, et de τείνω (*téinô*), tendre, parce qu'elle est tendue naturellement par le poids

des intestins qu'elle renferme. PÉRITONITE ou PERITONITIS, s. f. inflammation du péritoine.

PÉRITROCHON, s. m. *(mécan.)*, machine propre à enlever de gros fardeaux; de περὶ *(péri)*, autour, et de τροχέω *(trochéô)*, courir, rouler.

PÉRONÉ, s. m. *(anat.)*, le plus menu des deux os de la jambe. Ce mot vient de περόνη *(péronê)*, qui signifie proprement *agrafe*, et dont les Grecs ont fait le nom de cet os, parce qu'il semble réunir les muscles du tibia, avec lequel il est articulé. De là, PÉRONIER, adj. qui a rapport au péroné.

PERPLEXITÉ, s. f. incertitude pénible, irrésolution; en latin *perplexitas*, fait de *perplexus*, embarrassé, embrouillé, qui vient du grec περιπλέκω *(périplékô)*, enlacer, lier autour, entortiller, embarrasser, dont les racines sont περὶ et πλέκω. De là, PERPLEXE, adj. celui qui est dans la perplexité.

PERRIÈRE, s. f. pour *pierrière*, carrière. *V.* PIERRE.

PERRON, s. m. escalier découvert et extérieur. Ce mot vient de πέτρων *(petrôn)*, génit. plur. de πέτρος *(pétros)*, pierre. Un perron est un escalier en pierre et avancé à l'entrée d'un appartement peu élevé.

PERRUQUE, s. f. coiffure de faux cheveux. Ménage s'est beaucoup tourmenté l'esprit, pour donner de ce mot des étymologies peu naturelles. Il vient de πύῤῥιχος *(purrhichos)* en dialecte dorique, pour πυῤῥὸς *(purrhos)*, qui signifie *fauve, jaune*, parce que les premières perruques étoient de couleur jaune, c'est-à-dire, de cheveux blonds, couleur fort estimée des anciens Romains. Je dois avouer ici que cette étymologie, aussi savante qu'ingénieuse, n'est point de moi; la gloire en appartient toute entière à Wachter. *Voyez* son *Glossarium Germanicum*, au mot PERRUKE. De ce mot, nous avons formé ceux de PERRUQUIER, PERRUQUIÈRE.

PERSIL, s. m. par syncope, pour *pétrosil*, de πετροσέλινον *(pétrosélinon)*, espèce de persil sauvage qui vient

dans les pierres, et qui est commun en Macédoine; de πέτρος *(pétros)*, pierre, et de σέλινον *(sélinon)*, persil. PERSILLADE et PERSILLÉ en dérivent. Dioscoride, *liv. III, chap. 79,* dit que πετροσέλινον est un mot cilicien.

PERSISTER, v. n. demeurer ferme dans sa résolution, dans son sentiment; en latin *persistere* et *perstare*, dont les simples sont *sisto* et *sto*, dérivés des mots grecs ἱστάω ou ἵστημι *(histaô* ou *histêmi)*, et στάω, στῶ *(staô , stô)*, se tenir debout ; d'où l'on a fait περιΐστημι *(périistêmi)*, se tenir autour, demeurer fortement attaché.

PERTE, s. f. de πέρσις *(persis)*, ravage, perte, ruine, destruction, dérivé de πέρθω *(perthô)*, ravager, ruiner, détruire, perdre, faire mourir. *Voyez* PERDRE. On dit aussi πόρθησις *(porthêsis)*, fait de πορθέω *(porthéô)*, le même que πέρθω.

PESSAIRE, s. m. *(chirurg.)*, remède solide auquel on donne différentes formes, et qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes, pour la guérison de plusieurs maladies auxquelles la matrice est sujette. Ce mot vient du latin *pessarium*, formé du grec πεσσὸς *(pessos)*, mot de même signification. Ce mot πεσσὸς ou πεττὸς signifie proprement une petite pierre à jouer, à laquelle le pessaire ressemble un peu.

PÉTALE, s. m. *(botan.)*, de πέταλον *(pétalon)*, feuille, dérivé de πετάω *(pétaô)*, ouvrir, étendre, éclore. On appelle ainsi les feuilles d'une fleur, ou chacune des pièces de la corolle, qui servent d'enveloppe au pistil et aux étamines. De là, PÉTALÉ, adj. qui a des pétales.

PÉTALISME, s. m. *(hist. anc.)* πεταλισμὸς *(pétalismos)*, forme de jugement établie à Syracuse, et qui étoit à-peu-près la même chose que l'*ostracisme* à Athènes. Son nom vient de πέταλον *(pétalon)*, feuille, parce qu'on donnoit son suffrage sur une feuille d'olivier. *Voyez* OSTRACISME.

PÉTALOÏDE, adj. *(botan.)*, qui a la forme d'un pétale; de πέταλον *(pétalon)*, feuille, et d'εἶδος *(eidos)*, forme.

PÉTASE, s. m. *(antiq.)*, πέτασος *(pétasos)*, sorte de chapeau des anciens. On représentoit Mercure avec un *pétase* ailé.

PÉTASITE, s. m. plante qui tire son nom de πέτασος *(pétasos)*, chapeau à larges bords, parce que ses feuilles, qui sont grandes et larges, pendent comme un chapeau renversé.

PÉTAURE, s. m. du latin *petaurum*, fait du grec πέταυρον *(pétauron)*, sorte de jeu ou d'exercice dont parle Juvénal, *sat. XIV, vers 264.* On ne sait pas bien exactement quel étoit ce jeu des anciens; cependant, il paroît par des vers de Manilius *(Astronomic. l. V)* que c'étoit une espèce de bascule, par le moyen de laquelle deux hommes se balançoient l'un l'autre. Le mot grec πέταυρον signifie proprement un *juchoir*, ou une perche sur laquelle dorment les poules. On nommoit *pétauristes*, ceux qui se livroient à ce jeu.

PETER, v. n. du latin *peditare*, et par contraction, *petare*, fait de *peditum*, supin de *pedere*, qui est dérivé du grec πέρδειν *(perdéin)*, qui signifie la même chose. Du latin *peditus*, nous avons fait les mots PET, PETARD, PÉTARADE, PÉTARDER, PETEUR, et les diminutifs PETILLER et PETILLEMENT.

PÉTRÉE, adj. nom de la partie septentrionale de l'Arabie, qui est ainsi appelée de πέτρα *(pétra)*, rocher, à cause du grand nombre de rochers et de montagnes dont elle est couverte.

PÉTREUX, adj. *(anat.)*, pierreux, qui tient de la pierre; de πέτρος *(pétros)*, pierre. On donne ce nom à l'os des tempes, à cause de sa dureté; et son apophyse est appelée *apophyse pétreuse* ou *pierreuse.*

PÉTRIFIER, v. a. changer en pierre; du latin *petra*, fait du grec πέτρος *(pétros)*, pierre, et de *facere*, faire. De là, PÉTRIFIABLE, adj. PÉTRIFICATION, s. f. changement d'un corps organisé en matière pierreuse.

PÉTROLE ou PÉTRÉOLE, s. m. en grec, πετρέλαιον *(pétrélaion)*, sorte de bitume liquide et inflammable, qui découle des fentes des rochers; de πέτρος *(pétros)*, pierre, et d'ἔλαιον *(élaion)*, en latin *oleum*, huile; comme qui diroit, *huile de pierre.*

PÉTROMYSONS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, poissons nommés aussi *lamproies*, qui se cachent sous les pierres. Leur nom vient de πέτρος *(pétros)*, pierre, et de μύω *(muô)*, cacher, futur μύσω *(musô)*. C'est un terme nouveau.

PÉTRO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles du pharynx, qui s'attachent à l'apophyse pierreuse de l'os des tempes; de πέτρος *(pétros)*, pierre, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier.

PÉTRO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'apophyse pierreuse des tempes, à la trompe d'Eustache et à la luette; de πέτρος *(pétros)*, pierre, de σάλπιγξ *(salpigx)*, trompe, et de σταφυλή *(staphulê)*, la luette. C'est le nom de deux muscles de la luette.

PÉTRO-SILEX, s. m. *(hist. nat.)*, sorte de pierre qui tient de la nature du silex; du grec πέτρος *(pétros)*, pierre, en latin *petra*, et de *silex*, caillou. PÉTRO-SILICEUX, adj. qui est de la nature du *pétro-silex*. J'observerai ici, en passant, que ce mot est un de ceux dont la formation n'est pas heureuse, puisque le mot *silex* désigne une pierre particulière, dont *petra* ou πέτρος est le nom générique. Ainsi *pétro-silex* ne signifie rien autre chose, sinon que le *silex* est une pierre. On auroit pu, ce semble, se servir du mot *silicée*, pour exprimer toute pierre ou substance minérale qui a de l'analogie avec celle appelée *silex* ou *caillou.*

PHACOÏDE, adj. *(anat.)*, lenticulaire, qui a la forme d'une lentille; de φακή *(phakê)*, ou φακὸς *(phakos)*, lentille, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. C'est le nom donné par quelques-uns au *crystallin* de l'œil, à cause de sa forme.

PHAÉTON, s. m. petite calèche à deux roues, légère et découverte. Ce mot vient par allusion de *Phaéthon,* fils du Soleil, qui, ayant voulu conduire le char de son père, fut précipité du haut du ciel dans l'Éridan. Le mot grec φαέθων *(phaéthôn),* qui signifie *brillant,* a pour racine φαέθω *(phaéthô),* pour φάω *(phaô),* briller, et en ce sens il convient au fils du Soleil.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. *rongeant.* Ce mot vient de φαγέδαινα *(phagédaina),* qui signifie *grande faim, faim canine,* dérivé de φάγειν *(phagéin),* manger. On l'a appliqué ensuite à des ulcères malins qui rongent et corrodent les parties voisines, et aux remèdes qui consument les chairs baveuses et superflues.

PHAGÉSIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, dans lesquelles on faisoit de grands festins. Ce mot est dérivé de φάγειν *(phagéin),* manger.

PHAISAN. *Voyez* FAISAN.

PHALANGE, s. f. en grec, φάλαγξ *(phalagx),* ancien corps d'infanterie macédonienne qui avoit plus de hauteur que de front. Par comparaison, les médecins donnent ce nom aux os des doigts, parce qu'ils sont rangés les uns à côté des autres comme des soldats en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une araignée venimeuse, et d'une plante que l'on croit bonne contre la morsure des serpens. *Dérivé.* PHALANGITE, s. m. soldat de la phalange.

PHALANGER, s. m. *(hist. nat.),* quadrupède de Surinam, de la taille d'un petit lapin, ainsi nommé de φάλαγξ *(phalagx),* phalange (os des doigts), à cause de la singulière conformation de ses phalanges.

PHALANGÈRE, s. f. plante qui est un genre de liliacées ; du latin *phalangium,* fait du grec φαλάγγιον *(phalaggion),* qui signifie une espèce d'araignée dangereuse, et aussi la plante dont il s'agit. Les anciens en faisoient grand cas pour guérir les morsures de cette

araignée; et c'est sans doute à cause de cela qu'ils ont donné à la plante le nom de l'insecte. Le mot φαλάγγιον est dérivé de φάλαγξ *(phalagx)*, qui signifie *phalange* (os des doigts), parce que les pattes de cette araignée ont, comme les doigts, trois articulations.

PHALANGOSIS, s. f. *(méd.)*, maladie des paupières dans laquelle les cils sont hérissés contre l'œil, et l'offensent. Ce mot vient de φάλαγξ *(phalagx)*, phalange, corps de troupes hérissé de piques.

PHALARIQUE, s. f. ancienne machine de guerre, qui étoit une espèce de lance armée et garnie de matières inflammables, qu'on lançoit sur les édifices pour y mettre le feu; φαλάρικα *(phalarika)*, en latin *phalarica*, ainsi nommée de *Phalaris*, célèbre tyran d'Agrigente, en Sicile, qui en fut l'inventeur.

PHALARIS, s. m. plante ainsi nommée de φαληρός *(phalêros)*, ou de φαλός *(phalos)*, blanc, à cause de sa semence qui est fort blanche.

PHALÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, nom donné au papillon de nuit, pour le distinguer du papillon de jour. Ce mot vient de φάλαινα *(phalaina)*, qui désigne un moucheron qui vient voltiger autour de la chandelle, dérivé, dit-on, de φάω *(phaô)*, luire, briller; parce que les papillons de nuit sont attirés par les lumières.

PHALEUQUE ou PHALEUCE (vers), adj. composé d'un spondée, d'un dactyle et de trois trochées. Son nom vient d'un poëte grec appelé Φάλαικος *(Phalaikos)*, qui en est l'inventeur.

PHALLOPHORES, s. m. ceux qui portoient le *phallus* dans les orgies ou fêtes de Bacchus; en grec φαλλοφόροι *(phallophoroi)*, de φαλλὸς *(phallos)*, dieu des jardins, et membre viril, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

PHALLUS. *Voyez* PHALLOPHORES.

PHANAL. *Voyez* FANAL.

PHANÉROGAME, adj. *(botan.)*, nom des plantes dont les organes sexuels sont apparens; de φανερὸς *(phanéros)*, manifeste, apparent, visible, et de γάμος *(gamos)*, noces, mariage. L'opposé est *cryptogame*. Voyez CRYPTOGAMIE.

PHANTAISIE. *Voyez* FANTAISIE.

PHANTASIASTES, s. m. pl. secte d'hérétiques, ainsi nommés de φαντασία *(phantasia)*, fantaisie, imagination, dérivé de φαντάζομαι *(phantazomai)*, s'imaginer, parce qu'ils soutenoient que le corps de Jésus-Christ n'étoit qu'imaginaire, et que sa mort n'avoit été qu'apparente.

PHANTASMAGORIE, s. f. mot nouveau, qui signifie littéralement *assemblée de spectres* ou *de fantômes;* de φάντασμα *(phantasma)*, fantôme, et d'ἀγορὰ *(agora)*, assemblée; sorte de nouveau spectacle physique, qui consiste à faire apparoître, dans un lieu obscur, des images de corps humains qui produisent de l'illusion.

PHANTÔME. *Voyez* FANTÔME.

PHARE, s. m. tour construite à l'entrée des ports, et où l'on allume du feu pour éclairer les vaisseaux en mer. Ce mot vient du grec Φάρος *(Pharos)*, nom d'une île d'Égypte près d'Alexandrie, où Ptolémée-Philadelphe fit élever une tour semblable, qu'on appela *phare,* du nom de cette île, et qui a mérité d'être comptée parmi les sept merveilles du monde. Depuis, on a donné ce nom à toutes les autres tours servant au même usage. La plupart des ports de la Grèce avoient anciennement des phares. Le nom de *phare* avoit autrefois beaucoup d'extension. Grégoire de Tours le prend dans le sens de *globe de feu,* ou de *météore. On vit,* dit-il, *un phare de feu qui sortit de l'église de S. Hilaire, et qui vint fondre sur le roi Clovis.* Il se sert aussi de ce nom pour marquer un incendie. *Ils mirent,* dit-il, *le feu à l'église de S. Hilaire, et firent un grand phare.* On appela *phares,* dans des temps postérieurs, certaines machines où l'on mettoit plusieurs lampes ou

plusieurs

plusieurs bougies, et dont la forme approchoit de celle de nos lustres. Ce mot *phare* a encore été pris dans un sens plus métaphorique. On appeloit quelquefois *phare*, tout ce qui éclaire en instruisant, et même les gens d'esprit qui peuvent éclairer les autres. C'est dans ce sens que Ronsard disoit à Charles IX :

Soyez mon phare, et gardez d'abysmer
Ma nef qui nage en si profonde mer.

PHARMACEUTIQUE, s. f. partie de la médecine qui traite de la composition des remèdes et de leur emploi; φαρμακευτικὴ *(pharmakeutikê)*, de φάρμακον *(pharmakon)*, médicament, remède. PHARMACEUTIQUE, adj. qui appartient à la pharmacie.

PHARMACIE, s. f. l'art de préparer et de composer les remèdes, et le lieu où on les conserve; de φάρμακον *(pharmakon)*, remède. De là, PHARMACIEN, s. m. celui qui exerce cet art.

PHARMACOCHYMIE, s. f. partie de la chimie qui enseigne la préparation des remèdes chimiques. Ce mot est composé de φάρμακον *(pharmakon)*, remède, et de χημεία *(chéiméia)*, chimie. *Voyez* CHYMIE.

PHARMACOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, arseniate de chaux mêlé de cobalt. Cette substance a été ainsi nommée par le célèbre professeur Karsten, de φάρμακον *(pharmakon)*, poison, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *pierre vénéneuse*, à cause de la qualité délétère de l'acide arsenique qu'elle contient en grande quantité.

PHARMACOLOGIE, s. f. la science de la pharmacie, ou de la composition des remèdes; de φάρμακον *(pharmakon)*, remède, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

PHARMACOPÉE, s. f. traité qui enseigne la manière de préparer et de composer les remèdes; de φάρμακον *(pharmakon)*, remède, et de ποιέω *(poiéô)*, faire, composer.

PHARMACOPOLE, s. m. φαρμακοπώλης *(pharmakopôlês)*, vendeur de remèdes ou de drogues; de φάρμακον *(pharmakon)*, remède, et de πωλεῖν *(pôlein)*, vendre.

PHARMACOPOSIE, s. f. φαρμακοποσία *(pharmakoposia)*, mot qui signifie tout *remède liquide;* de φάρμακον *(pharmakon)*, remède, et de πόσις *(posis)*, potion, boisson, qui vient de πίνω *(pinô)*, boire.

PHARYNGÉ, adj. qui a rapport au pharynx. *Voyez* PHARYNX.

PHARYNGOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description du pharynx; de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

PHARYNGOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages du pharynx; de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier, et de λόγος *(logos)*, discours.

PHARYNGO-PALATIN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui ont rapport au pharynx et au palais; de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, et du latin *palatum*, le palais.

PHARYNGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui ont rapport au pharynx et à la luette; de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, et de σταφυλή *(staphulê)*, la luette.

PHARYNGO-THYROÏDIEN. *Voyez* THYRO-PHARYNGIEN.

PHARYNGOTOME, s. m. *(chirurg.)*, instrument qui sert à ouvrir le pharynx, &c. Ce mot vient de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier, et de τέμνω *(temnô)*, couper. On appelle PHARYNGOTOMIE, l'opération même.

PHARYNX, s. m. *(anat.)*, mot grec, φάρυγξ *(pharugx)*, qui désigne l'orifice supérieur du gosier ou de l'œsophage.

PHASCOLOME, s. m. quadrupède de la Nouvelle-Hollande qui ressemble à la marmotte. Il est ainsi nommé de φάσκωλον *(phaskôlon)* ou φάσκωλος *(phaskôlos)*, poche, bourse, parce que la femelle a une poche sous le ventre, comme le DIDELPHE. *Voyez* ce mot.

PHASE, s. f. *(astron.)*, de φάσις *(phasis)*, apparence, qui vient de φαίνω *(phainô)*, paroître, se montrer. On appelle *phases*, les diverses apparences de la lune et des autres planètes, c'est-à-dire, les diverses formes sous lesquelles elles se montrent.

PHASÉOLE, s. f. espèce de féve qu'on appelle autrement *haricot;* du latin *phaseolus*, pris du grec φασίολος *(phasiolos)* ou φασήολος *(phasêolos)*, qui signifie la même chose. *Voyez* Dioscoride, *liv. II, chap. 130.*

PHÉBUS, s. m. style obscur et ampoulé. Ce mot vient, par antiphrase, du grec φοῖβος *(phoibos)*, qui signifie *clair*, et qui est aussi le nom du Soleil ou d'Apollon, dans les poëtes.

PHELLANDRE, s. m. *(botan.)*, genre de plantes ombellifères, dont le nom signifie *liége mâle*, de φελλὸς *(phellos)*, liége, et d'ἀνὴρ, ἀνδρὸς *(anêr, andros)*, mari ou mâle. On le nomme autrement *ciguë aquatique.*

PHELLODRYS, s. m. arbre qui a la feuille du liége, et qui porte du gland comme le chêne; d'où vient que les Grecs l'ont appelé φελλόδρυς *(phellodrus)*, qui signifie *liége-chêne*, de φελλὸς *(phellos)*, liége, et de δρῦς *(drus)*, chêne. Il a l'écorce et le bois comme le hêtre; ce qui fait que les Toscans l'appellent *corrosugato*, c'est-à-dire, *hêtre-liége.*

PHÉNICOPTÈRE, s. m. oiseau aquatique qu'on appelle autrement *flammant*, ou *bécharu.* Son nom vient de φοῖνιξ *(phoinix)*, rouge, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile, à cause du plumage de ses ailes, qui est couleur de rose.

PHÉNIGME, s. m. *(méd.)*, φοινιγμὸς *(phoinigmos)*,

rougeur de la peau, occasionnée par des frictions ou des médicamens; de φοῖνιξ *(phoinix)*, rouge.

PHÉNIX, s. m. oiseau fabuleux, célèbre parmi les anciens, qui croyoient qu'il étoit unique en son espèce, et qu'il renaissoit de ses cendres. Son nom vient de φοῖνιξ *(phoinix)*, qui signifie *rouge, couleur de pourpre,* à cause de la couleur de son plumage. De là on dit figurément d'une personne dont les talens sont extraordinaires, *c'est un phénix,* pour dire qu'elle est unique dans son genre. Les botanistes donnent le nom de *phénix* à l'ivraie sauvage, parce que sa semence est rouge.

PHÉNOMÈNE, s. m. *(didact.)*, apparence qu'on découvre dans l'air; de φαίνομαι *(phainomai)*, apparoître. Il se dit aussi des effets qu'on observe dans la nature, et de tout événement qui surprend par sa nouveauté.

PHÉRÉCRATIEN (vers), adj. composé d'un dactyle entre deux spondées. Il tire son nom du poëte grec Φερεκράτης *(Phérékratês)*, Phérécrate, qui en fut l'inventeur.

PHIALITE, s. f. *(hist. nat.)*, concrétion pierreuse en forme de flacon; de φιάλη *(phialê)*, phiole.

PHILADELPHE, adj. de φίλος *(philos)*, ami, et d'ἀδελφὸς *(adelphos)*, frère; c'est-à-dire, *amateur de ses frères;* surnom donné, par ironie, à Ptolémée-Philadelphe, roi d'Égypte, qui avoit fait mourir deux de ses frères.

PHILANTHE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes qui se posent sur les fleurs. Leur nom vient de φίλος *(philos)*, ami, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur; c'est-à-dire, *ami des fleurs.*

PHILANTHROPE, s. m. ami de l'humanité, qui est disposé à aimer tous les hommes; de φίλος *(philos)*, ami, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme. PHILANTHROPIE, s. f. caractère ou vertu du philanthrope.

PHILARMONIQUE, adj. mot composé de φίλος *(philos)*, ami, et de ἁρμονία *(harmonia)*, harmonie; c'est-à-dire, *ami de l'harmonie,* ou *amateur de musique.*

PHILAUTIE, s. m. φιλαυτία *(philautia)*, amour de soi-même, ou amour-propre; de φίλος *(philos)*, ami, et d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même.

PHILIPPIQUE, s. f. Ce mot, qui désignoit dans l'origine les harangues de Démosthène contre Philippe, roi de Macédoine, a été aussi employé pour les oraisons de Cicéron contre Antoine, et se dit aujourd'hui de tout discours violent et satirique. Il vient de Φίλιππος *(Philippos)*, Philippe, ou amateur de chevaux, dérivé de φιλέω *(philéô)*, aimer, et de ἵππος *(hippos)*, cheval.

PHILLYRÉE, s. f. arbrisseau toujours vert, dont les feuilles ressemblent un peu à celles du troëne; φιλλυρέα *(philluréa)*, qui vient de φύλλον *(phullon)*, feuille, à cause que ses feuilles se conservent tout l'hiver. *Voyez* Dioscoride, *liv. 1, chap. 126*, qui dit que cet arbuste a les feuilles semblables à celles de l'olivier.

PHILODOXE, s. m. celui qui est attaché à son sentiment, qui abonde en son sens; de φίλος *(philos)*, ami, amateur, et de δόξα *(doxa)*, opinion, sentiment.

PHILOLOGIE, s. f. érudition qui embrasse diverses branches de la littérature; de φιλέω *(philéô)*, ou φιλῶ *(philô)*, aimer, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *amour du discours*, ou *du savoir.* De là, PHILOLOGIQUE, adj. PHILOLOGUE, s. m. celui qui cultive diverses parties de la littérature.

PHILOMATHIQUE, adj. qui aime les connoissances, qui est desireux d'apprendre; de φίλος *(philos)*, ami, et de μάθησις *(mathêsis)*, connoissance, dérivé de μανθάνω *(manthanô)*, apprendre. Ce mot est nouveau.

PHILOMÈLE, s. f. fille de Pandion, roi d'Athènes, qui fut, selon la Fable, changée en rossignol, oiseau qui chante très-bien. Ce mot vient de φίλος *(philos)*, ami, et de μέλος *(mélos)*, chant; c'est-à-dire, *qui aime le chant.* Les poëtes donnent ce nom au rossignol même.

PHILOMÉTOR, mot qui signifie *ami de sa mère;* de φίλος *(philos)*, ami, et de μήτηρ *(mêtêr)*, mère. C'est un surnom donné, par antiphrase, à Ptolémée VI, roi d'Égypte, parce qu'il étoit détesté de Cléopatre sa mère.

PHILOPATOR, *ami de son père;* de φίλος *(philos)*, ami, et de πατὴρ *(patêr)*, père; surnom de quelques anciens rois d'Égypte et de Syrie, distingués par leur tendresse pour leurs pères. On l'a donné par dérision à un Ptolémée, roi d'Égypte, qui avoit empoisonné son père.

PHILOSOPHALE (pierre), prétendue transmutation des métaux en or. Ce mot vient de ce que les alchimistes se sont approprié le nom de vrais sages, de *philosophes* par excellence. *Voyez* PHILOSOPHE.

PHILOSOPHE, s. m. celui qui s'applique à la philosophie. Ce mot signifie littéralement, *amateur de la sagesse;* de φίλος *(philos)*, ami, et de σοφὸς *(sophos)*, sage. *Voyez* PHILOSOPHIE. On donne quelquefois le nom de *philosophe* à celui qui est libre de préjugés, qui sait se mettre au-dessus des événemens; et abusivement, à un incrédule, à un esprit fort.

PHILOSOPHIE, s. f. φιλοσοφία *(philosophia)*, connoissance distincte des choses par leurs causes et par leurs effets; étude de la nature et de la morale. Ce mot est dérivé de φίλος *(philos)*, ami, et de σοφία *(sophia)*, sagesse, et signifie proprement *amour de la sagesse.* C'est le nom que Pythagore donna, par modestie, à cette science, au lieu de celui de *sagesse*, qu'elle avoit d'abord; et ceux qui s'y appliquoient, au lieu de *sages*, furent appelés *philosophes*, qui veut dire, *amateurs de la sagesse.* On appelle aussi *philosophie*, une élévation d'esprit qui porte à se mettre au-dessus des préjugés, des événemens fâcheux, et des sentimens de la nature; de plus, un caractère d'imprimerie. *Dérivés.* PHILOSOPHER, v. PHILOSOPHIQUE,

adj. PHILOSOPHIQUEMENT, adv. PHILOSOPHISME, s. m. l'abus de la philosophie; PHILOSOPHISTE, s. m. faux philosophe.

PHILOTECHNIQUE, adj. qui aime les arts; de φίλος *(philos)*, ami, et de τέχνη *(techné)*, art. Ce mot est nouveau.

PHILOTÉSIE, s. f. qui signifie *témoignage d'amitié;* de φιλότησις *(philotêsis)*, amitié, dérivé de φίλος *(philos)*, ami. C'est ainsi que s'appeloit chez les Grecs la cérémonie de boire à la santé les uns des autres.

PHILTRE, s. m. en grec, φίλτρον *(philtron)*, qui vient de φιλεῖν *(philein)*, aimer; breuvage ou remède qu'on suppose propre à inspirer de l'amour.

PHIMOSIS, s. m. *(méd.)*, mot grec qui signifie *ligature*, dérivé de φιμὸς *(phimos)*, ficelle, cordon à lier; maladie du prépuce, qui est si resserré qu'il ne peut se renverser et découvrir le gland.

PHIOLE, s. f. petite bouteille de verre; du latin *phiala*, pris du grec φιάλη *(phialê)*, qui signifie à-peu-près la même chose.

PHLASME ou PHLASIS, s. f. *(chirurg.)*, φλάσμα *(phlasma)* ou φλάσις *(phlasis)*, ionique, pour θλάσμα, θλάσις *(thlasma, thlasis)*, contusion, enfoncement d'un os plat, de φλάω *(phlaô)*, briser, écraser.

PHLÉBOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des veines; de φλὲψ *(phleps)*, génit. φλεβὸς *(phlébos)*, veine, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

PHLÉBOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de l'usage des veines; de φλὲψ *(phleps)*, génit. φλεβὸς *(phlébos)*, veine, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

PHLÉBOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, la saignée, ou l'art de saigner; de φλὲψ *(phleps)*, génit. φλεβὸς *(phlébos)*, veine, et de τομὴ *(tomê)*, incision, qui vient de τέμνω *(temnô)*, couper; c'est-à-dire, *l'ouverture qu'on fait à la*

veine avec une lancette. De là, PHLÉBOTOMISER, v. a. saigner; PHLÉBOTOMISTE, s. m. celui qui saigne.

PHLÉGÉTHON, s. m. *(mythol.)*, mot grec qui signifie *brûlant;* de φλέγω *(phlégô)*, ou φλεγέθω *(phlégéthô)*, je brûle. C'est le nom d'un des fleuves des enfers, selon les païens.

PHLEGMAGOGUE, adj. *Voyez* FLEGMAGOGUE.

PHLEGMASIE, s. f. *(méd.)*, inflammation en général; de φλέγμα *(phlegma)*, inflammation, dérivé de φλέγω *(phlégô)*, brûler, enflammer.

PHLEGME, et ses dérivés. *Voyez* FLEGME.

PHLEGMON. *Voyez* FLEGMON.

PHLOGISTIQUE, s. m. *(chim.)*, mot dérivé de φλογιστὸς *(phlogistos)*, brûlé, enflammé, qui vient de φλογίζω *(phlogizô)*, enflammer, dont la racine est φλέγω *(phlégô)*, je brûle. Il désigne, dans la théorie de Stahl, le feu fixé ou combiné avec les corps. Ce terme est aujourd'hui remplacé par celui de *calorique*, ou principe de la chaleur.

PHLOGOSE, s. f. *(méd.)*, inflammation sans tumeur. Ce mot est grec, φλόγωσις *(phlogôsis)*, dérivé de φλέγω *(phlégô)*, je brûle.

PHLOMIS, s. f. *(botan.)*, genre de plantes de la famille des labiées, que les Latins nommoient *verbascum*, bouillon-blanc. Le mot *phlomis* est tout grec, et dérive de φλέγω et φλογόω *(phlégô* et *phlogoô)*, brûler, parce que les anciens s'en servoient, dit-on, pour faire des mèches.

PHLOX, s. m. *(botan.)*, genre de plantes à fleurs monopétales et d'une belle couleur rouge; de φλὸξ *(phlox)*, qui signifie proprement *flamme*, et aussi une plante de cette espèce, et qui dérive de φλέγω *(phlégô)*, brûler, enflammer; comme qui diroit, *plante enflammée.*

PHLYACOGRAPHIE, s. f. de φλύαξ *(phluax)*, génit. φλύακος *(phluakos)*, un badin, et de γράφω *(graphô)*,

j'écris. C'étoit, chez les anciens, une imitation comique et badine d'une pièce de théâtre grave et sérieuse, à-peu-près comme nos parodies. PHLYACOGRAPHE, s. m. auteur de ces sortes de compositions.

PHLYCTÈNES, s. f. pl. pustules ou petites vessies qui s'élèvent sur la peau; en grec φλυκταίναι *(phluktainai)*, de φλύζω *(phluzô)*, bouillir, être chaud, parce qu'elles ressemblent à celles que cause la brûlure du feu ou de l'eau bouillante.

PHŒNICOPTÈRE. *Voyez* PHÉNICOPTÈRE.

PHŒNICURE, s. m. espèce de rossignol, appelé autrement *rossignol de murailles.* Il tire son nom de φοῖνιξ *(phoinix)*, rouge, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue, parce qu'il a la queue rouge.

PHŒNIGME. *Voyez* PHÉNIGME.

PHŒNIX. *Voyez* PHÉNIX.

PHOLADE, s. f. *(hist. nat.)*, nom grec d'un coquillage multivalve, qui signifie *caché, renfermé,* et qui vient de φωλεὸς *(phôléos)*, caverne, retraite, parce qu'il se cache dans les pierres, et qu'il vit et meurt dans le premier trou qu'il a choisi après sa naissance.

PHONASCIE, s. f. *(antiq.)*, l'art de former la voix pour le chant ou pour la déclamation; de φωνὴ *(phônê)*, voix, et d'ἀσκεῖν *(askein)*, exercer; c'est-à-dire, *l'art d'exercer la voix.* Les maîtres qui enseignoient cet art se nommoient PHONASQUES.

PHONIQUE, s. f. la science des sons, ou l'*acoustique;* de φωνὴ *(phônê)*, voix, son. *Voyez* ACOUSTIQUE.

PHONOCAMPTIQUE, adj. qui réfléchit les sons; de φωνὴ *(phônê)*, son, et de κάμπτω *(kamptô)*, réfléchir.

PHOQUE, s. m. veau marin, animal amphibie, nommé en grec φώκη *(phôkê)*, et en latin *phoca.*

PHORONOMIE, s. f. science des lois du mouvement des solides et des fluides. Ce mot vient de φορὰ *(phora)*,

transport, action de porter, de mouvoir, et de νόμος *(nomos)*, loi.

PHOSPHORE, s. m. substance qui paroît lumineuse dans l'obscurité. Ce mot, qui signifie *porte-lumière*, est formé de φῶς *(phôs)*, lumière, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, dérivé de φέρω *(phérô)*, porter. Le *phosphore*, en termes de chimie, est un corps simple qui brûle avec flamme par le contact de l'air. De là, les chimistes modernes ont fait PHOSPHATE, s. m. sel formé par l'union de l'acide phosphorique avec différentes bases; PHOSPHITE, s. m. sel formé par l'union de l'acide phosphoreux avec différentes bases; PHOSPHORESCENCE, s. f. formation du phosphore; PHOSPHOREUX, adj. qui se dit de l'acide formé par la combustion lente du phosphore; PHOSPHORIQUE, adj. qui se dit d'un acide formé par la combustion complète et rapide du phosphore; PHOSPHURE, s. m. combinaison du phosphore avec différentes bases.

PHOTOPHORE, ou *porte-lumière*, s. m. *(opt.)*, cône tronqué de fer-blanc, poli à l'intérieur, qui, placé devant une mèche allumée, répand à quelques pieds une lumière vive et égale; de φῶς *(phôs)*, génit. φωτὸς *(phôtos)*, lumière, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, dérivé de φέρω *(phérô)*, porter.

PHRASE, s. f. en grec φράσις *(phrasis)*, locution, manière de parler; de φράζω *(phrazô)*, je parle. Une phrase est un assemblage de mots qui expriment une idée quelconque et forment un sens complet. De là, PHRASIER, s. m. faiseur de phrases, qui parle d'une manière affectée.

PHRÉNÉSIE, PHRÉNÉTIQUE. *Voy.* FRÉNÉSIE.

PHRÉNIQUE, adj. *(anat.)*, qui a rapport au diaphragme; de φρένες *(phrénes)*, le diaphragme.

PHRÉNITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation du diaphragme. Ce mot, qui est grec, est dérivé de φρένες *(phrénes)*, qui signifie DIAPHRAGME. *Voyez* ce mot.

PHRONTISTE, s. m. et f. de φροντιστὴς *(phrontistês)*, qui pense, qui médite attentivement, dérivé de φροντίζω *(phrontizô)*, penser, méditer. On a ainsi appelé autrefois des contemplatifs, ou des Chrétiens occupés à méditer la loi de Dieu.

PHRYGANE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes névroptères, ainsi nommé de φρύγανον *(phruganon)*, menu bois sec, fagot, parce que les larves de ces insectes sont renfermées dans un fourreau qui ressemble à un fagot de petit bois.

PHTHIRIASIS, s. f. mot grec, dérivé de φθεὶρ *(phthéir)*, pou, en latin *pediculus.* C'est le nom que les médecins donnent à la *maladie pédiculaire,* dans laquelle il s'engendre sous la peau une grande quantité de poux.

PHTHIROPHAGE, adj. *(hist. nat.)*, mangeur de poux; de φθεὶρ *(phthéir)*, pou, et de φάγω *(phagô)*, manger. On donne ce nom aux Hottentots parmi les hommes, et aux singes parmi les animaux.

PHTHISIE, s. f. *(méd.)*, de φθίσις *(phthisis)*, corruption, amaigrissement, langueur, qui vient de φθίω *(phthiô)*, sécher, corrompre. Ce terme désigne, en général, toute sorte de maigreur et de dépérissement du corps, quelle qu'en soit la cause. PHTHISIQUE, adj. qui est attaqué de phthisie. La *phthisie oculaire* est un rétrécissement de la prunelle, qui fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHTHISIOLOGIE, s. f. traité ou discours sur la phthisie; de φθίσις *(phthisis)*, la phthisie, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

PHYGÉTHLON, s. m. *(chirurg.)*, tumeur inflammatoire d'une glande, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain. Ce mot est tout grec, et signifie littéralement *pain,* d'où les Latins l'ont nommé *panis* ou *panus,* et quelques-uns *panicula.* Voyez Dioscoride, *liv. IV, chap. 94.*

PHYLACTÈRE, s. m. de φυλακτήριον *(phulaktêrion)*, qui signifie *antidote, préservatif, conservateur,* dérivé de φυλάσσω *(phulassô)*, garder, conserver. Ce mot désignoit chez les anciens toutes sortes d'amulettes ou de préservatifs, qu'ils portoient sur eux pour se garantir de quelque mal. Chez les Juifs, ce sont de petites bandes de parchemin sur lesquelles on a écrit différens passages de l'Écriture.

PHYLARQUE, s. m. ancien magistrat d'Athènes. Ce mot vient de φυλὴ *(phulê)*, tribu, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement, et signifie proprement *chef de tribu*, parce que chaque tribu de cette ville avoit son *phylarque*, qu'elle chargeoit du soin de ses intérêts particuliers. Dans l'empire Grec, on appeloit *phylarques*, les chefs des troupes que les Sarrasins envoyoient, comme alliés, aux empereurs de Constantinople, parce que ces troupes auxiliaires étoient divisées en douze tribus.

PHYLLANTHE, s. m. genre de plantes, ainsi nommé de φύλλον *(phullon)*, feuille, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, parce que les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles. Ce genre, de la famille des tithymaloïdes, comprend des arbres et des herbes des deux Indes.

PHYLLIS, s. f. plante ainsi nommée de φύλλον *(phullon)*, feuille, parce que sa beauté consiste principalement dans son feuillage.

PHYLLITE, s. f. *(hist. nat.)*, feuille pétrifiée, ou pierre qui porte des empreintes de feuilles. Ce mot vient de φύλλον *(phullon)*, feuille.

PHYLLITIS, s. f. plante nommée vulgairement *langue de cerf.* Son nom vient de φύλλον *(phullon)*, feuille, parce qu'elle n'est composée que de feuilles semblables à celles de l'oseille.

PHYLLOBOLIE, s. f. φυλλοβολία *(phullobolia)*, usage des anciens de jeter des feuilles et des fleurs sur les

tombeaux des morts; de φύλλον *(phullon)*, feuille, et de βάλλω *(ballô)*, je jette; βολὴ *(bolê)*, action de jeter.

PHYLLOMANIE, s. f. *(botan.)*, sorte de maladie des plantes, qui consiste dans une multiplication prodigieuse de feuilles, qui nuit à la floraison et à la fructification. Le mot grec φυλλομανέω *(phullomanéô)* est formé de φύλλον *(phullon)*, feuille, et de μανία *(mania)*, folie, abondance excessive.

PHYLLOSTOME, s. m. genre de chauve-souris qui a sur le nez une membrane en forme de feuille. Ce mot est composé de φύλλον *(phullon)*, feuille, et de στόμα *(stoma)*, bouche.

PHYMA, s. m. *(chirurg.)*, tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau sans cause externe. Ce mot, qui est grec, φῦμα *(phuma)*, vient de φύομαι *(phuomai)*, naître de soi-même.

PHYSALIDE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de vers radiaires, composés d'une vésicule transparente, irrégulière, que l'on pourroit comparer à une cornemuse. Ce mot vient de φυσαλὶς *(phusalis)*, qui signifie *bulle d'eau.*

PHYSCON, *ventru*, en grec φύσκων *(phuskôn)*; surnom d'un Ptolémée, roi d'Égypte, qui avoit un gros ventre.

PHYSCONIE, s. f. *(méd.)*, espèce de maladie dans laquelle le ventre est dur et volumineux. Ce mot vient de φύσκη *(phuskê)*, vessie, dérivé de φυσάω *(phusaô)*, enfler. La *physconie* est une enflure considérable du ventre, une *ventrosité.*

PHYSETÈRE, s. m. mot grec φυσητὴρ *(phusêtêr)*, qui signifie *souffleur*, dérivé de φυσάω *(phusaô)*, souffler, et qui désignoit, chez les Grecs, un poisson de mer du genre des cétacées, qui fait jaillir l'eau par ses narines. Chez nous, il se nomme plus communément *souffleur.*

PHYSICIEN. *Voyez* PHYSIQUE.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE, adj. qui se dit

parties des sciences qui réunissent les observations et les expériences de la physique au calcul mathématique. *Voyez* les mots MATHÉMATIQUES et PHYSIQUE, dont celui-ci est composé.

PHYSIOGNOMONIE, s. f. science qui enseigne à connoître le caractère des hommes par l'inspection des traits du visage et de toutes les parties du corps. Ce mot est formé de φύσις *(phusis)*, nature, ou caractère, et de γνώμων *(gnômôn)*, indice, dérivé de γινώσκω *(ginôskô)*, connoître, juger. De là, PHYSIOGNOMONIQUE. adj. Les auteurs qui ont écrit sur la *physiognomonie*, sont Petrus Montuus, *de Temperamentis;* Barthél. Coclès, dans son *Anastasis physionomica;* Taisnerus, dans son ouvrage intitulé *Opus mathematicum, seu chiromanticum ;* Camillus Balbus, qui a fait un commentaire sur la *Physiognomonie* d'Aristote, et qui a été imité, dans son travail, par Fontanus, dont le commentaire est plus court. La *Physiognomonie* de Porta, avec des figures, n'est qu'une compilation des ouvrages de ceux qui l'ont précédé. Le P. Nicquet, Jésuite, a traité fort au long et méthodiquement cette matière. Mais le fameux Lavater de Zurich a surpassé tous les autres par la manière vraiment neuve et originale dont il a envisagé son sujet, et par les descriptions et les rapprochemens singuliers et ingénieux dont il l'a enrichi.

PHYSIOGRAPHIE, s. f. description des productions de la nature; de φύσις *(phusis)*, nature, et de γράφω *(graphô)*, je décris. PHYSIOGRAPHIQUE en dérive.

PHYSIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des différentes parties du corps humain dans l'état de santé. Ce mot vient de φύσις *(phusis)*, nature, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. De là, PHYSIOLOGIQUE, adj. PHYSIOLOGISTE, s. m. celui qui est versé dans la physiologie.

PHYSIONOMIE, s. f. φυσιογνωμονία (*phusiognômonia*), qui signifie proprement *indication du naturel;* de φύσις (*phusis*), nature, et de γνώμων (*gnômôn*), indice, dérivé de γινώσκω (*ginôskô*), connoître. La physionomie est l'ensemble des traits du visage. On prend aussi le mot de *physionomie* dans le sens de *physiognomonie.* Voyez ce mot. De là, PHYSIONOMISTE, s. m. celui qui se connoît en physionomie.

PHYSIONOTRACE, s. m. instrument pour réduire et graver les dessins des portraits. Voilà un de ces mots défigurés dans leur formation, qui prouvent combien ceux qui les inventent, connoissent peu la langue grecque. Je ne l'ai inséré ici que pour faire remarquer qu'il est entièrement vicieux. On trouve, en effet, en le décomposant, qu'il est formé de φύσις (*phusis*), nature, d'ὄνος (*onos*), âne, et du verbe *tracer:* ainsi il signifie littéralement, *qui sert à tracer la nature* ou *le caractère de l'âne;* ce qui est tout-à-fait ridicule. Pour en faire un mot régulier, il faudroit écrire plutôt *physionomographe,* de φυσιογνωμονία (*phusiognômonia*), physionomie, naturel, traits du visage, et de γράφω (*graphô*), décrire, tracer, dessiner. *Voyez* PHYSIONOMIE. Mais ce mot paroîtra peut-être un peu long à nos savans artistes, qui connoissent parfaitement l'art des contractions grammaticales.

PHYSIQUE, s. f. science qui traite des causes et des effets de la nature, des propriétés des corps, &c. φυσικη (*phusikê*), qui vient de φύσις (*phusis*), nature; c'est-à-dire, *science de la nature*, ou *des choses naturelles.* Ce mot se dit encore d'un traité de physique, d'une classe de collége où l'on enseigne cette science, et, au masculin, de la constitution naturelle d'un homme. De là sont dérivés PHYSICIEN, s. m. celui qui sait la physique; PHYSIQUE, adj. naturel, qui appartient à la physique; PHYSIQUEMENT, adv.

PHYSOCÈLE, s. f. *(méd.)*, tumeur venteuse du scrotum; de φυσάω *(phusaô)*, gonfler en soufflant, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur. On l'appelle aussi *pneumatocèle.*

PHYSOMÈTRE, s. f. *(méd.)*, tumeur légère, élastique, située dans la région de l'utérus, dont elle a la forme; de φυσάω *(phusaô)*, souffler, gonfler, et de μήτρα *(mêtra)*, la matrice, l'utérus.

PHYSOPHORE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de vers radiaires, dont le corps est gélatineux et couvert de vésicules aériennes qui servent à le soutenir sur la surface de l'eau; de φύσα *(phusa)*, vessie, vésicule, et de φέρω *(phérô)*, porter; c'est-à-dire, *qui est porté par des vésicules.*

PHYTOLAQUE, s. f. plante de la Virginie, ainsi nommée de φυτὸν *(phuton)*, plante, et du grec moderne λάκχα *(lakcha)*, laque, couleur rouge qui vient des Indes, parce qu'on pourroit retirer de ses fruits une couleur qui approche de la laque. Quant à l'origine du mot *laque,* voyez Saumaise sur Solin, *page 1162,* et Bodæus à Stapel sur Théophraste, *page 835.*

PHYTOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, de φυτὸν *(phuton)*, plante, et de λίθος *(lithos)*, pierre; comme qui diroit *pierre-plante.* On donne ce nom aux pierres qui portent la figure ou l'empreinte de quelque plante.

PHYTOLOGIE, s. f. discours ou traité sur les plantes; de φυτὸν *(phuton)*, plante, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

PHYTOMORPHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée représentant des arbres; de φυτὸν *(phuton)*, plante, et de μορφὴ *(morphê)*, forme; c'est-à-dire, *pierre en forme d'arbre* ou *de plante.*

PHYTOTOME, s. m. *(hist. nat.)*, genre de passereaux d'Abyssinie et du Chili, à bec conique et dentelé, qui se nourrissent de plantes. Ce mot est formé de φυτὸν *(phuton)*, plante, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe; d'où vient τομεὺς *(tomeus)*, coupeur.

PHYTOTYPOLITHE,

PHYTOTYPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, mot composé de φυτὸν *(phuton)*, plante, de τύπος *(tupos)*, marque, empreinte, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *plante empreinte sur une pierre.* On donne ce nom aux plantes dont on trouve l'empreinte sur des pierres, ou sur d'autres substances du règne minéral.

PICHET, s. m. de βίκος *(bikos)*, un petit vase à boire, une petite cruche. On appelle ainsi, dans quelques provinces de France un petit vase de terre dans lequel on boit.

PICROCHOLE, adj. *(méd.)*, πικρόχολος *(pikrocholos)*, qui abonde en bile amère, qui est enclin à la colère; de πικρὸς *(pikros)*, amer, et de χολὴ *(cholê)*, bile. Dans Rabelais, *Picrochole* est le nom d'un roi.

PIED, s. m. du latin *pes*, *pedis*, dérivé du grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*. PIÉDESTAL, s. m. base qui soutient une colonne; mot composé de *pied*, et du teutonique Stall *(stall)*, qui signifie une base, un soutien, un appui. Il n'y a pas d'apparence que ce mot vienne du grec ποῦς, pied, et de στύλος *(stulos)*, colonne. Les Grecs le nomment STYLOBATE. *Voyez* ce mot.

PIÉGE, s. m. de παγὴ *(pagê)*, un lacet, un filet, dérivé de πηγνύω *(pêgnuô)*, ficher, serrer.

PIERRE, s. f. de πέτρος *(pétros)*, en latin *petra.* De là, PIERRERIES, pierres précieuses; PIERRETTE, s. f. diminutif de *pierre;* PIERREUX, adj. plein de pierres; PIERRIER, s. m. petit canon qui sert à lancer des pierres.

PILE, s. f. amas de choses rangées les unes sur les autres; de πῖλος *(pilos)*, laine entassée, feutre, chapeau, d'où s'est formé le verbe πιλόω *(piloô)*, ou πιλέω *(piléô)*, serrer, presser, épaissir, entasser. *Pile* se dit particulièrement d'un massif de maçonnerie qui soutient les arches d'un pont. De là viennent PILIER, colonne, en latin *pila*, la première longue; PILASTRE, colonne carrée, en italien *pilastro;* PILOTIS, gros pieu qu'on enfonce en terre pour asseoir

les fondemens d'un ouvrage dans un lieu marécageux, ou dans un terrain peu solide; et PILORI, poteau où sont attachés les criminels pour être exposés en public. Mais *pile*, pour le côté d'une pièce de monnoie où sont les armes du prince, vient, selon quelques-uns, d'un ancien mot françois qui signifioit *navire*, et d'où ils dérivent PILOTE, conducteur d'un navire. Les anciens Romains représentoient un navire sur la monnoie: aussi voyons-nous dans Macrobe, *liv. 1.er, chap. 7*, de ses Saturnales, que les enfans, jouant à *croix* ou *pile*, crioient, *Capita aut navim*, à cause que les *as* portoient d'un côté un Janus à deux têtes, et de l'autre un navire. De là vient qu'on disoit autrefois en françois *chef ou nef*, pour lequel on dit aujourd'hui *croix ou pile*, parce que les Chrétiens ont mis sur la monnoie une croix, au lieu d'un navire.

PILER, v. a. broyer, écraser avec le pilon. Ce mot vient de πιλεῖν *(pilein)*, fouler, serrer, presser, ou de πηλὸς *(pêlos)*, un mortier, que les Latins nommoient *pila*. De là vient aussi PILON, instrument pour piler, en latin *pilum*.

PILLER, v. a. prendre, emporter avec violence; de *pilare*, dont les anciens Latins se sont servis dans la même signification, comme il paroît par les composés *expilare*, *compilare*, *suppilare*. Le mot *pilare* vient probablement du verbe πιλέω ou πιλόω *(piléô* ou *piloô)*, serrer, fouler, presser, comme font les voleurs quand ils veulent cacher les objets qu'ils ont dérobés; et cette dernière signification se retrouve dans les verbes *compilare* et *oppilare*. Voyez COMPILER et OPILER. De *piller* on a formé les mots PILLAGE, PILLARD, PILLERIE et PILLEUR.

PILULE, s. f. petite boule de drogues médicinales; en latin *pilula*, diminutif de *pila*, balle à jouer, à cause de sa figure ronde. Vossius pense que le mot *pila* peut venir du grec πάλλα *(palla)*, pris dans le même sens, et pour lequel les Éoliens disoient πόλλα *(polla)*, d'où les

anciens Latins ont fait *pola*, si l'on en croit Festus, qui a dit : *Polit, pilâ ludit*. De *pola*, par le changement de l'*o* en *i*, seroit venu *pila*, comme *cinis* de κόνις *(konis)*; à moins qu'on n'aime mieux, d'après Isidore, dériver *pila* de πῖλος *(pilos)*, laine foulée, pressée, comme est la laine d'une balle.

PIN, s. m. sorte d'arbre résineux; du latin *pinus*, qui vient du grec πίτυς, en changeant *τ* en *n*.

PINDARIQUE, adj. dans le goût de Pindare, Πίνδαρος, poëte lyrique grec. De là, PINDARISER, πινδαρίζειν *(pindarizéin)*, affecter un style enflé et recherché. *Pindare* est remarquable par l'élévation de ses idées, et par un excès d'enthousiasme qui le rend quelquefois obscur.

PINDE, s. m. montagne de l'Épire, consacrée à Apollon et aux Muses; en grec Πίνδος *(Pindos)*, en latin *Pindus*.

PINNE-MARINE, s. f. grand coquillage de mer, en grec πίννα *(pinna)*, ou πίννη *(pinnê)*, en latin *pinna*. Voyez Aristote, *Hist. anim.* l. V, c. 15.

PINNOTHÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, espèce de crabe qui vit habituellement dans la coquille de la pinne-marine. Son nom, qui signifie *pourvoyeur de la moule*, est formé de πίννα *(pinna)*, pinne-marine, moule de mer, et de θήρω *(thérô)*, servir, avoir soin, parce qu'il l'avertit des dangers qu'elle court de la part du polype.

PINSON, s. m. petit oiseau, ainsi nommé du latin *spinthio*, d'où l'on a fait d'abord *pinthio*, et ensuite *pinson*. Le mot *spinthio* vient du grec σπινθία *(spinthia)* ou σπίνθος *(spinthos)*, qu'on nomme aussi σπίννος, σπίνος et σπίζα *(spinnos, spinos* et *spiza)*. Voyez Saumaise dans ses remarques sur Solin, *page 445*. Voyez aussi Aristote, *Hist. anim.*; Aristophane, *in Avibus*; et Suidas, au mot Σπινθία. Belon, dans son Histoire naturelle des oiseaux, dérive le mot *pinson* de *pincer*, parce que cet oiseau, quand on le prend, pince les doigts. Si c'étoit-là son origine véritable, on auroit écrit *pinçon*, et non pas *pinson*.

PIRATE, s. m. πειρατὴς (*péiratès*), corsaire, écumeur de mer; de πειράω (*péiraô*), s'efforcer, tenter, attaquer, dérivé de πεῖρα (*peira*), tentative, entreprise, à cause des entreprises hardies des *pirates.* De là, PIRATERIE, s. f. PIRATER, v. n.

PIROUETTE, s. f. mot corrompu du latin barbare *gyruetta*, diminutif de *gyrus*, par le changement du *g* en *p*, dérivé du grec γῦρος (*guros*), tour; bois ou métal qu'on fait tourner sur un petit pivot qui le traverse par le milieu. De là, par analogie, on appelle *pirouette*, le tour qu'un danseur fait sur la pointe du pied, sans changer de place, et la volte que fait un cheval sur sa longueur, dans une seule et même place. PIROUETTER est le verbe.

PIS, s. m. mamelle des vaches, des chèvres, des brebis, &c. Ce mot vient probablement du verbe πιπίζω (*pipizô*), sucer, téter.

PISIFORME, adj. (*anat.*), se dit de l'un des os du carpe, qui a la figure d'un pois; de πίσον (*pison*), pois, et du latin *forma*, forme. *Voyez* CARPE.

PISOLITHE, s. f. (*hist. nat.*), pierre composée de petits globules de la grosseur d'un pois; de πίσον (*pison*), pois, et de λίθος (*lithos*), pierre.

PISSASPHALTE, s. m. bitume naturel et solide, qui tient le milieu entre la poix et l'asphalte; de πίσσα (*pissa*), poix, et d'ἄσφαλτος (*asphaltos*), bitume, ou asphalte.

PISTACHE, s. f. fruit du pistachier, sorte d'amande renfermée dans une noix. Ce mot vient du latin *pistacium*, dont les Italiens ont fait *pistacchio*, et qui dérive du grec πιστάκιον (*pistakion*), qui signifie la même chose. Les *pistaches* sont communes en Syrie et en Égypte, aux environs d'Alexandrie.

PISTE, s. f. trace ou vestige des animaux et de l'homme; comme dans cette phrase, *suivre quelqu'un à la piste.* Ce mot vient du latin *pista*, féminin de *pistus*,

participe du verbe *piso* ou *pinso*, qui signifie *piler, battre dans un mortier*, et qui vient du grec πτίσσω *(ptissô)*, pris dans le même sens. Les Italiens disent aussi *pista*. De là vient que nous disons *un chemin battu*, pour *un chemin frayé*, qu'on a, pour ainsi dire, pilé ou broyé avec les pieds.

PITHÈQUE, s. m. sorte de singe sans queue, fort commun en Afrique ; de πίθηκος *(pithêkos)*, génitif de πίθηξ *(pithêx)*, qui signifie *singe*.

PITHOMÉTRIQUE, adj. de πίθος *(pithos)*, tonneau, et de μέτρον *(métron)*, mesure. On appelle *pithométriques*, des échelles qui indiquent les segmens des tonneaux dans le jaugeage.

PITUITE, s. f. *(méd.)*, flegme, humeur blanche et visqueuse du corps humain ; en latin *pituita*, que Vossius regarde comme un diminutif de πίττα *(pitta)*, poix, à cause de sa viscosité. Le même Vossius observe, à l'endroit cité, que les Grecs ont appelé la pituite φλέγμα *(phlegma)*, parce qu'elle cause des maladies, quand elle est âcre et salée ; et il réfute l'opinion du grand Étymologique, qui dit que le mot φλέγμα est dérivé de φλέγω *(phlégô)*, brûler, par antiphrase. *Voyez* PHLEGME, *Dérivés*. PITUITAIRE, adj. qui a rapport à la pituite ; PITUITEUX, adj. qui abonde en pituite.

PITYRIASE, s. f. *(méd.)*, maladie où la tête, les paupières et le menton sont couverts d'écailles semblables à du son ; πιτυρίασις *(pituriasis)*, de πίτυρον *(pituron)*, son.

PLACARD, s. m. écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, &c. pour donner quelque avis au public. Ce mot vient de *plaque*, qui est formé de πλάξ *(plax)*, génitif πλακὸς *(plakos)*, table de pierre, de bois ou de métal, parce que les placards s'affichent sur une plaque. On donne encore le nom de *placard* à un assemblage de menuiserie en forme de panneaux, qui s'élève ordinairement jusqu'au plancher.

PLACE, s. f. lieu ou espace que peut occuper une personne ou une chose; lieu public découvert et environné de bâtimens; ville de guerre. Ce mot vient du latin *platea*, dérivé du grec πλατεῖα *(plateia)*, féminin de πλατὺς *(platus)*, large, sous-entendu ὁδὸς *(hodos)*, voie, chemin, ou χώρα *(chôra)*, lieu, espace; comme qui diroit *rue* ou *espace large d'une ville.* C'est de là que les Allemands ont dit Platz *(platz)*, dans le même sens. On appelle figurément *place*, une charge, un emploi. *Dérivés.* PLACER, mettre dans un lieu; EMPLACEMENT, s. m. place pour bâtir, &c.

PLAGE, s. f. rivage de mer plat et découvert, et, en poésie, contrée. Ce mot vient du latin *plaga*, fait du grec πλάξ *(plax)*, génit. πλακὸς *(plakos)*, chose plate et unie, plaine, dont la racine est πλατὺς *(platus)*, large.

PLAGIAIRE, s. m. et adj. Ce mot vient du latin *plagiarius*, fait de *plaga*, dérivé du grec πληγὴ *(plêgê)*, en dorique πλαγὰ *(plaga)*, plaie, coup. On appeloit *plagiaires*, chez les Romains, *plagiarii*, ceux qui vendoient un esclave qui ne leur appartenoit pas, ou qui retenoient comme esclave un homme libre, qui l'achetoient ou le vendoient. Ils étoient ainsi nommés, parce que, par la loi *Flavia*, ceux qui étoient coupables de ce crime, étoient condamnés au fouet, *plagis damnabantur.* La loi même s'appelloit *lex plagiaria*, et le crime *plagium.* Aujourd'hui l'on nomme *plagiaires*, les auteurs qui pillent, qui s'attribuent les ouvrages des autres; et PLAGIAT, l'action du plagiaire.

PLAGIÈDRE, adj. *(hist. nat.)*, se dit d'un crystal qui a des facettes situées obliquement à la base de ses pyramides; de πλάγιος *(plagios)*, oblique, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base.

PLAIE, s. f. *(chirurg.)*, solution de continuité dans une partie molle du corps. Ce mot vient du latin *plaga*, fait du grec πληγὴ *(plêgê)*, dorique πλαγὰ *(plaga)*, plaie, coup, blessure, dérivé de πλήσσω *(plêssô)*, frapper.

PLANCHE, s. f. morceau de bois scié en long; du latin *planca*, que l'on dérive de πλὰξ *(plax)*, génit. πλακὸς *(plakos)*, table, plaque, accusat. πλάκα *(plaka)*, en ajoutant *n*. On appelle encore *planche*, une plaque de métal où l'on grave des figures pour en tirer des estampes. Une *planche de jardin* est un espace de terre plus long que large. *Dérivés*. PLANCHER, s. m. PLANCHÉIER, v. et PLANCHETTE, s. f. petite planche.

PLANÈTE, s. f. *(astron.)*, corps céleste qui fait sa révolution autour du soleil. Ce mot vient de πλανήτης *(planêtês)*, errant, dérivé de πλανὴ *(planê)*, erreur, égarement; c'est-à-dire, *astre errant*, parce que les planètes changent continuellement de position par rapport aux étoiles fixes. De là vient PLANÉTAIRE, adj. qui concerne les planètes. Ce mot est aussi s. m. et signifie la représentation en plan ou en relief du cours des planètes.

PLANÉTOLABE, s. m. instrument astronomique pour mesurer les planètes; de πλανήτης *(planêtês)*, planète, et de λαμβάνω *(lambanô)*, prendre.

PLANIMÉTRIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne l'art de mesurer les surfaces planes; du latin *planus*, plan, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure.

PLANISPHÈRE, s. m. mot composé du latin *planus*, plan, et du grec σφαῖρα *(sphaira)*, sphère, globe; représentation des deux moitiés, soit de la sphère céleste, soit du globe terrestre, sur une surface plane.

PLANTE DES PIEDS, s. f. la partie qui pose à terre; en latin *planta*, qui peut venir, par l'insertion de l'*n*, de πλάτη *(platê)*, en dorique πλάτα *(plata)*, la partie large et plate d'une rame, en latin *palmula*, dont la racine est πλατὺς *(platus)*, large.

PLAQUE, s. f. table de métal; de πλὰξ *(plax)*, génit. πλακὸς *(plakos)*, table, ou toute chose plate et unie, dérivé de πλατὺς *(platus)*, large. De là, PLAQUER, appliquer une

chose plate sur une autre; et PLAQUETTE, ancienne monnoie de billon en usage dans plusieurs pays.

PLASME, s. m. émeraude broyée pour certains médicamens. *Voyez*, pour l'étymologie, CATAPLASME, dont ce mot est un diminutif.

PLASTIQUE, adj. *(philos.)* πλαστικὸς *(plastikos)*, qui a le pouvoir de former; de πλάσσω *(plassô)*, je forme. On appelle *vertu plastique*, suivant les idées d'une certaine philosophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, la puissance génératrice, dans les végétaux comme dans les animaux. L'*art plastique*, ou *la plastique*, est une partie de la sculpture qui consiste à modeler toutes sortes de figures en plâtre, en terre, &c. Ce mot, en ce sens, vient de πλαστικὴ *(plastikê)*, en latin *plastice*, l'art du modeleur.

PLAT, s. m. vaisselle creuse à l'usage de la table. PLAT, adj qui a sa surface unie, sans inégalités, sans élévation; et figurément, sans sel, sans agrément, comme *un discours plat*, &c. Ce mot, dans ses différentes acceptions, vient du grec πλατὺς *(platus)*, large, ample, ouvert. De *plat* on a formé PLATEAU, PLATINE, PLATEMENT, et PLATÉE, massif de fondation dans toute l'étendue d'un bâtiment.

PLATANE, s. m. arbre dont le feuillage est très-étendu, du latin *platanus*, fait du grec πλάτανος *(platanos)*, qui signifie la même chose. On le nomme aussi *plane*, par contraction.

PLATINE. *Voyez* PLAT.

PLATONIQUE, adj. qui a rapport au système de *Platon*, ancien philosophe grec, disciple de Socrate. On appelle *amour platonique*, celui qui n'a égard qu'aux qualités de l'ame, et qui est dégagé du commerce des sens. L'*année platonique* est celle où l'on suppose que tous les corps célestes seront à la place qu'ils occupoient à la création. PLATONISME, s. m. système philosophique de Platon; PLATONICIEN, s. et adj. sectateur de la philosophie de Platon.

PLÂTRE, s. m. sorte de pierre calcinée et réduite en poudre pour bâtir, former des figures, &c. Ce mot vient du grec πλαστὴς *(plastês)* ou πλαστὴρ *(plastêr)*, modeleur, celui qui forme, qui façonne une chose d'après un modèle, dérivé de πλάσσειν *(plasséin)* ou πλάττειν *(plattéin)*, former, façonner. Les chimistes modernes l'appellent *sulfate de chaux*. De là dérivent PLÂTRER, enduire de plâtre, et figurément, cacher une chose mauvaise sous des apparences peu solides; PLÂTRAGE, ouvrage fait de plâtre; PLÂTREUX, adj. PLÂTRIER, s. m. ouvrier en plâtre, celui qui le vend; PLÂTRIÈRE, carrière de plâtre.

PLATURE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de serpens aquatiques des Indes à queue aplatie et à crochets venimeux. Ce mot vient de πλατὺς *(platus)*, large, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue.

PLÉCOPTÈRES, s. m. *(hist. nat.)*, poissons qui ont les nageoires du ventre soudées et situées sous les thoraciques; de πλέκω *(plékô)*, joindre, attacher, et de πτερὸν, *(ptéron)*, nageoire.

PLÉIADES, s. f. pl. Πλειάδες *(Pléiadès)* ou Πλειὰς *(Pléias)*, constellation composée de sept étoiles. Les anciens les ont nommées ainsi de πλέω *(pléô)*, naviguer, parce qu'ils les regardoient comme fort redoutables aux marins, par les pluies et les tempêtes qu'elles excitoient, selon eux.

PLEIN, adj. du latin *plenus*, dérivé du grec πλέος *(pléos)* et πλεῖος *(pleios)*, en ajoutant *n*. De là sont formés PLEINEMENT, adv. PLÉNIÈRE, adj. f. PLÉNITUDE, &c.

PLÉONASME, s. m. *(gramm.)*, de πλεονασμὸς *(pléonasmos)*, abondance, formé de πλεονάζω *(pléonazô)*, abonder, dont la racine est πλέος *(pléos)*, plein. C'est proprement une figure par laquelle on ajoute des mots qui, sans être nécessaires au sens d'une phrase, lui donnent de la force ou de la grâce. Il se prend le plus souvent en mauvaise part, et signifie une superfluité ou surabondance de paroles qui n'ajoutent rien au sens du discours.

PLÉONASTE, s. m. *(hist. nat.)*, espèce de pierre qui se trouve dans l'île de Ceylan. Son nom vient de πλεονάζω *(pléonazô)*, surabonder, à cause d'un accident qui lui est propre, et que n'a point le *spinelle*, auquel elle ressemble par sa forme primitive.

PLÉROSE, s. f. *(méd.)*, mot grec, πλήρωσις *(plêrôsis)*, qui signifie *réplétion, plénitude;* de πληρόω *(plêroô)*, remplir, dérivé de πλέος *(pléos)*, plein. C'est la réplétion ou le rétablissement d'un corps épuisé par les maladies. PLÉROTIQUE, adj. qui est propre à faire renaître les chairs.

PLÉTHORE, s. f. *(méd.)*, surabondance de sang et d'humeurs; de πληθώρα *(plêthora)*, réplétion, plénitude, du verbe πλήθω *(plêthô)*, remplir, combler, dérivé de πλέος *(pléos)*, plein. De là, PLÉTHORIQUE, adj. replet, sanguin.

PLÈTHRE, s. m. πλῆθρον *(plêthron)*, ancienne mesure de longueur, valant environ seize toises.

PLEURE. *Voyez* PLÈVRE.

PLEURÉSIE, s. f. *(méd.)*, en grec πλευρῖτις *(pleuritis)*, de πλευρὰ *(pleura)*, plèvre; maladie causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent d'une partie du poumon. *Voyez* PLÈVRE. De là, PLEURÉTIQUE, adj. qui est attaqué de pleurésie.

PLEUROCYSTHES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, oursins dont l'anus est placé latéralement; de πλευρὰ *(pleura)* ou πλευρὸν *(pleuron)*, côté, et de κύσθος *(kusthos)*, anus.

PLEUROHYOÏDIEN, s. m. de πλευρὰ *(pleura)*, côté, et de ὑοειδὴς *(huoéidès)*, l'os hyoïde. *Voyez* CORACOHYOÏDIEN.

PLEURONECTES, s. m. genre de poissons thoraciques qui nagent sur le côté, comme la *limande*, la *sole*, la *plie*, &c. Ce mot est composé de πλευρὰ *(pleura)*, côté, et de νηκτὸς *(nêktos)*, qui nage, fait de νήχομαι *(nêchomai)*, nager.

PLEUROPNEUMONIE, s. f. *(méd.)*, espèce de

pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés; de πλευρὰ *(pleura)*, plèvre, et de πνεύμων *(pneumôn)*, le poumon.

PLEUROSTHOTONOS, s. m. *(méd.)*, maladie spasmodique dans laquelle le corps est courbé d'un seul côté; de l'adverbe πλευρόθεν *(pleurothen)*, qui signifie *de côté*, dont la racine est πλευρὸν *(pleuron)*, côté, et de τόνος *(tonos)*, tension, dérivé du verbe τείνω *(téinô)*, tendre.

PLEUVOIR, v. du latin *pluo*, qui vient du grec βλύω ou βλύζω *(bluô* ou *bluzô)*, sourdre, jaillir, couler. De *pluvi*, ancien parfait de *pluo*, vient *pluvia*, pluie, et les mots françois PLUVIEUX, adj. PLUVIAL, s. m. sorte de chasuble; PLUVIALE (eau), adj. f. PLUVIER, s. m. oiseau qui aime à chercher sa nourriture en temps de pluie.

PLÈVRE, s. f. *(anat.)*, membrane qui recouvre l'intérieur des côtes. Ce mot vient du grec πλευρὰ *(pleura)*, qui signifie *côte*, et qui désigne aussi cette membrane.

PLEXUS, s. m. *(anat.)*, réseau de plusieurs filets de nerfs, ou de vaisseaux quelconques. Ce mot, qui est latin et qui signifie *entrelacement*, vient du verbe *plectere*, *plexum*, qui dérive du grec πλέκω *(plékô)*, joindre, entrelacer, futur πλέξω *(pléxô)*. PLEXIFORME, adj. qui est en forme de plexus, mot formé de *plexus*, et de *forma*, forme.

PLICA. *Voyez* PLIQUE.

PLIER, v. a. mettre en un ou plusieurs doubles; courber, fléchir; et en termes de guerre, reculer, céder. Ce mot vient du latin *plicare*, plier, mettre par plis, dérivé du grec πλέκειν *(plékéin)*, joindre, entrelacer, plier. On a fait PLI, de *plica;* de là, PLIABLE, aisé à plier; PLIANT, flexible, docile; PLIEUR, qui plie; et le verbe PLISSER, faire des plis, &c.

PLINTHE, s. m. ou f. membre d'architecture carré et plat, que l'on met aux bases des colonnes. Son nom vient de πλίνθος *(plinthos)*, une brique, parce qu'il en a la

forme. De là, les *plinthes* ou les plates-bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie et de menuiserie.

PLIQUE, s. f. ou PLICA, s. m. *(méd.)*, maladie où plusieurs vaisseaux sanguins se portent dans les cheveux, et les entrelacent tellement, que, quand on les coupe, il en sort du sang. Ce mot vient du latin *plica,* qui veut dire *un pli,* et qui désigne aussi cette maladie; et *plica* a été fait de *plicare,* dérivé du grec πλέκειν *(plékéin),* plier, entrelacer. Cette maladie est très-commune dans la Pologne.

PLOC, s. m. composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage des vaisseaux pour les préserver des vers. Ce mot vient de πλοκὴ *(plokê),* qui signifie *tissu.* De là, le verbe PLOQUER, garnir un vaisseau de ploc.

PLOYER, v. courber, fléchir. Ce mot n'est en usage qu'en poésie et dans le style soutenu. *Voyez* PLIER, qui est la même chose.

PLYNTÉRIES, s. f. pl. πλυντήρια *(pluntêria),* fête athénienne en l'honneur de Minerve; de πλύνω *(plunô),* laver, d'où vient πλυντὴρ *(pluntêr),* laveur, parce qu'on y lavoit la statue de la déesse.

PNEUMATIQUE, adj. *(physiq.)*, mot formé de πνεῦμα *(pneuma)*, air, vent; c'est-à-dire, *qui agit par le moyen de l'air* ou *du vent.* On appelle *machine pneumatique* une machine avec laquelle on pompe l'air d'un vase ou *récipient,* et qui sert à faire plusieurs expériences sur les propriétés de l'air.

PNEUMATOCÈLE, s. f. mot formé de πνεῦμα *(pneuma),* vent, et de κήλη *(kêlê),* tumeur. *Voyez* PHYSOCÈLE, qui est la même chose.

PNEUMATO-CHYMIQUE, adj. terme nouveau, formé de πνεῦμα *(pneunna)*, air, et de χημεία *(chéméia),* chymie. *Voyez* HYDRO-PNEUMATIQUE.

PNEUMATOLOGIE, s. f. *(philos.)*, traité des substances spirituelles ou des esprits; de πνεῦμα *(pneuma)*, esprit, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

PNEUMATOMAQUES, s. m. pl. anciens hérétiques qui soutenoient que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu; de πνεῦμα *(pneuma)*, esprit, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre; c'est-à-dire, *qui combattoient la divinité du Saint-Esprit.*

PNEUMATOMPHALE, s. f. tumeur du nombril causée par des vents; de πνεῦμα *(pneuma)*, vent, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril.

PNEUMATOSE, s. f. de πνεῦμα *(pneuma)*, air, vent; enflure de l'estomac causée par des vents ou des flatuosités.

PNEUMOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description du poumon; de πνεύμων *(pneumôn)*, poumon, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

PNEUMOLOGIE, s. f. de πνεύμων *(pneumôn)*, poumon, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de l'anatomie qui traite des usages du poumon.

PNEUMONIE, s. f. *(méd.)*, fluxion de poitrine, maladie du poumon; de πνεύμων *(pneumôn)*, le poumon. PNEUMONIQUE, adj. qui est propre aux maladies du poumon.

PNEUMOPLEURITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation des poumons et de la plèvre. *Voyez* PLEUROPNEUMONIE.

PNEUMOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection du poumon; de πνεύμων *(pneumôn)*, poumon, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

PODAGRE, adj. qui a la goutte aux pieds; de πους *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture; comme si l'on disoit, *pris par les pieds.*

PODOMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait; de πους *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*,

pied, et de μέτρον (*métron*), mesure. *Voyez* ODOMÈTRE.

PODURE, s. m. (*hist. nat.*), insecte dont la queue est terminée par des poils qui entrent dans une rainure pratiquée sous le ventre, et en sortent à volonté. Son nom vient de πῦς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied, et d'οὐρὰ (*oura*), queue, et signifie *qui a les pieds à la queue.*

POËME, s. m. (*littér.*), ouvrage en vers; de ποίημα (*poiêma*), qui signifie proprement *ouvrage*, et, par analogie, *poëme*, dérivé de ποιέω (*poiéô*), faire, composer. De là viennent aussi POÉSIE, s. f. ποίησις (*poiêsis*), l'art de faire des vers; POËTE, celui qui en fait, ποιητὴς (*poiêtês*), en latin *poeta*; POÉTIQUE, adj. qui concerne la poésie, en latin *poeticus*, en grec ποιητικὸς (*poiêtikos*); POÉTIQUEMENT, adv. POÉTISER, versifier.

POIGNÉE, POIGNET. *Voyez* POING.

POING, s. m. la main fermée; du latin *pugnus*, fait du grec πυγμὴ (*pugmê*), qui signifie *poing*, et la mesure d'une coudée, d'où les Grecs ont fait le mot πυγμαῖος (*pugmaios*), pygmée. *Voyez* PYGMÉE. De *poing* sont venus les mots POIGNÉE, POIGNET, EMPOIGNER.

POIS, s. m. légume, du latin *pisum*, pris du grec πίσον (*pison*), qui signifie la même chose, et qui est formé de πτίσσω (*ptissô*), écraser, parce qu'on écrase les pois pour en faire de la purée.

POIVRE, s. m. fruit aromatique des Indes; du latin *piper*, fait du grec πέπερι (*pépéri*), d'où l'on a fait *peveri*, et ensuite *poivre*. De là l'on a formé POIVRADE, sauce de poivre, de sel et de vinaigre; POIVRER, assaisonner de poivre; POIVRIER, arbrisseau qui porte le poivre, &c.

POIX, s. f. résine molle qu'on tire du pin ou du sapin. Ce mot vient du latin *pix*, fait du grec πίσσα (*pissa*), qui a la même signification. De là, le verbe POISSER, enduire de poix, en grec πισσόω (*pissoô*), en latin *picare*; et POINÇON, tonneau qui tient environ les deux tiers du muid.

Le mot *poinçon*, en cette signification, s'est formé de *piceone*, ablatif de *piceo*, augmentatif de *piceus, a, um.* On a dit *piceum* (sous-entendu *vas*), vaisseau poissé, parce qu'originairement *poinçon* se prenoit pour une outre ou une peau de chèvre poissée, cousue et préparée pour y mettre du vin. On trouve dans Rabelais, *liv. II, chap. 28: Et burent si net, qu'il n'y demeura une seule goutte des deux cent trente et sept poinçons.* Et plus bas : *Après qu'ils eurent bien tiré au chevretin;* ce qui doit s'entendre d'une peau de chèvre qui contient du vin.

PÔLE, s. m. πόλος *(polos)*, tour du ciel, et le ciel même, dérivé de πολεῖν *(polein)*, tourner, parce que les anciens ont cru que le ciel tournoit. Les pôles sont les deux extrémités de l'axe imaginaire sur lequel la sphère du monde est censée faire sa révolution. La Terre a ses deux pôles autour desquels elle tourne en vingt-quatre heures. L'un s'appelle *pôle arctique* ou *boréal;* et l'autre, *pôle antarctique* ou *austral.* Voyez ARCTIQUE et ANTARCTIQUE. POLAIRE, adj. qui appartient aux pôles.

POLÉMARQUE, s. m. πολέμαρχος *(polémarchos)*, qui veut dire *chef de la guerre;* de πόλεμος *(polémos)*, guerre, et d'ἀρχὴ *(arché)*, commandement. C'étoit le nom du troisième archonte à Athènes, ou, en général, de celui qui étoit chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE, adj. qui concerne la dispute; de πολεμικὸς *(polémikos)*, belliqueux, qui vient de πόλεμος *(polémos)*, guerre. Il se dit des ouvrages qui se font dans les disputes littéraires sur une matière quelconque.

POLÉMONACÉES, s. f. pl. famille de plantes qui tirent leur nom de celui de la plante appelée par les Grecs πολεμώνιον *(polémônion)*, polémoine, à laquelle ils attribuoient de grandes vertus. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 9.*

POLÉMOSCOPE, s. m. espèce de télescope recourbé, destiné au service de la guerre; de πόλεμος *(polémos)*,

guerre, et de σκοπέω *(skopéô)*, examiner, regarder. Il a été inventé par Hévélius.

POLÈTES, s. m. pl. πωλῆται *(pôlêtai)*, anciens magistrats athéniens, ainsi nommés de πωλεῖν *(pôlein)*, vendre, parce qu'ils étoient chargés de l'administration de la portion de revenus qui provenoit des choses que la république vendoit.

POLICE, s. f. de πολιτεία *(politéia)*, ordre, réglement établi pour l'administration d'une ville ou d'un état; de πόλις *(polis)*, ville. De là, POLICER, v. a.

POLIÉIES, s. f. pl. fête chez les Thébains en l'honneur d'Apollon surnommé πολιὸς *(polios)*, le gris, parce qu'il étoit représenté à Thèbes avec des cheveux gris; ou peut-être de πολιεὺς *(polieus)*, gardien ou protecteur de la ville, dont la racine est πόλις *(polis)*, ville.

POLIORCÈTE, mot qui signifie *preneur de villes*, de πολιορκέω *(poliorkéô)*, assiéger une ville, dérivé de πόλις *(polis)*, ville, et de ἕρκος *(herkos)*, retranchement. C'est un surnom donné à Démétrius, fils d'Antigone, à cause de son habileté dans l'art des siéges.

POLITIQUE, s. f. πολιτικὴ *(politikê)*, l'art de gouverner les villes et les états. Ce mot est dérivé de πόλις *(polis)*, ville, d'où viennent πολιτεία *(politéia)*, gouvernement, et πολιτικὸς *(politikos)*, civil, qui concerne le gouvernement des villes. *Politique* se dit aussi de la manière adroite dont on se conduit pour réussir dans ses entreprises. POLITIQUE, s. m. signifie un homme savant dans l'art de gouverner, ou un homme fin et adroit; POLITIQUE, adj. qui concerne le gouvernement. De là viennent encore POLITIQUEMENT, adv. et POLITIQUER, v. n.

POLYACANTHE, adj. *(hist. nat.)*. qui a plusieurs épines ou aiguillons; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine.

POLYACOUSTIQUE, adj. qui se dit des instrumens propres

propres à multiplier les sons; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἀκούω *(akouô)*, j'entends; c'est-à-dire, *qui fait entendre plusieurs fois.*

POLYADELPHIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἀδελφὸς *(adelphos)*, frère. C'est le nom que donne Linné à la dix-huitième classe des plantes, dont les étamines sont réunies par leurs filets en plusieurs corps. POLYADELPHE, adj. plante de cette classe.

POLYANDRIE, s. f. *(botan.)*, de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. C'est, suivant Linné, la treizième classe des plantes, dont la fleur a depuis vingt jusqu'à cent étamines. Ce mot signifie encore la *pluralité des maris.* POLYANDRE, adj.

POLYANGIE, s. f. famille de plantes dont les semences sont renfermées dans plusieurs loges; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἀγγεῖον *(aggeion)*, vase.

POLYANTHÉE, adj. *(botan.)*, qui a plusieurs fleurs; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur. On nomme *Polyanthea,* certains recueils alphabétiques de lieux communs; et, en ce sens, ce mot signifie *amas de fleurs.*

POLYCAMÉRATIQUE, adj. se dit d'une pendule qui peut à-la-fois servir à plusieurs lieux, au-dedans et au-dehors d'une maison; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de καμάρα *(camara)*, voûte, dont les Latins ont fait *camera*, chambre.

POLYCHOLIE, s. f. *(méd.)*, abondance de bile; de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de χολὴ *(cholê)*, bile.

POLYCHRESTE, adj. *(pharm.)*, qui sert à plusieurs usages; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de χρηστὸς *(chrêstos)*, bon, utile; c'est-à-dire, *qui a plusieurs utilités.*

POLYCOTYLÉDONES, s. f. pl. *(botan.)*, nom des plantes qui ont plusieurs feuilles séminales ou cotylédons; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de κοτυληδὼν *(kotulêdôn)*, qui signifie proprement *cavité, écuelle,* mais qu'on a appliqué aux feuilles séminales des plantes. *Voyez* COTYLÉDON.

POLYÈDRE, s. m. *(géom.)*, solide terminé par plusieurs faces ou plans rectilignes; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base.

POLYGALA, s. m. plante nommée aussi *herbe à lait;* de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de γάλα *(gala)*, lait, parce que les vaches qui broutent cette plante, donnent, dit-on, beaucoup de lait.

POLYGAMIE, s. f. la pluralité des femmes, ou l'usage d'avoir plusieurs femmes; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γάμος *(gamos)*, mariage; c'est-à-dire, *multiplicité des mariages.* De là, POLYGAME, s. m. celui qui a épousé plusieurs femmes; POLYGAMISTES, s. m. pl. hérétiques qui approuvoient la polygamie. *Polygamie* est aussi, dans le système de Linné, le nom d'une classe de plantes qui portent sur la même tige des fleurs hermaphrodites et des fleurs d'un seul sexe.

POLYGLOTTE, adj. qui est écrit en plusieurs langues; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γλῶσσα *(glôssa)*, ou γλῶττα *(glôtta)*, langue. Il se dit sur-tout de la Bible imprimée en diverses langues.

POLYGONE, s. m. *(géom.)*, figure qui a plusieurs angles et plusieurs côtés; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γωνία *(gônia)*, angle.

POLYGONÉES, s. f. pl. famille de plantes. *Voyez* POLYGONUM.

POLYGONUM, s. m. *(botan.)*, plante ainsi nommée de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de γόνυ *(gonu)*, genou, comme qui diroit *plante à plusieurs genoux*, parce qu'elle pousse des tiges noueuses ou pleines de nœuds; d'où vient qu'on l'appelle en françois *renouée.* Elle a donné son nom à une famille de plantes, que les botanistes désignent par le mot de POLYGONÉES, parce qu'elles ont, comme celle-là, des tiges noueuses.

POLYGRAPHE, s. m. auteur qui a écrit sur plusieurs

matières, ou instrument au moyen duquel on peut faire à-la-fois plusieurs copies manuscrites; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

POLYGRAPHIE, s. f. l'art d'écrire de diverses manières secrètes, comme aussi celui de déchiffrer cette écriture. Ce mot vient de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γραφὴ *(graphê)*, écriture, dérivé de γράφω *(graphô)*, j'écris. *Voyez* STÉGANOGRAPHIE, qui est la même chose.

POLYGYNIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. Dans le système de Linné, c'est un ordre de plantes qui comprend celles dont la fleur a plusieurs parties mâles ou plusieurs pistils, c'est-à-dire, plus de douze. POLYGYNIQUE, adj. qui a des fleurs polygynes.

POLYHÈDRE. *Voyez* POLYÈDRE.

POLYMATHIE, s. f. science étendue et variée, ou savoir universel; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de μανθάνω *(manthanô)*, apprendre. POLYMATHE, s. m. celui qui possède un grand nombre de connoissances différentes. POLYMATHIQUE, adj.

POLYMNIE ou POLYHYMNIE, s. f. muse de la rhétorique ou de l'éloquence; de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de μνεία *(mnéia)*, mémoire, ou de ὕμνος *(humnos)*, hymne ou chanson. *Voyez* HYMNE.

POLYNOME, s. m. quantité algébrique composée de plusieurs termes; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de νομὴ *(nomê)*, part, division.

POLYODONS, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons à plusieurs dents; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ὀδοὺς *(odous)*, dent.

POLYOPTRE, adj. de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir. Il se dit, en optique, d'un verre qui multiplie les objets, en les rendant plus petits.

POLYPE, s. m. de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de ποῦς

(pous), pied; c'est-à-dire, *qui a plusieurs pieds;* nom d'un ver aquatique d'une structure merveilleuse, et dont le corps membraneux et en tuyau est terminé par plusieurs filamens qui lui servent de pieds ou de bras pour saisir sa proie. Sa demeure se nomme POLYPIER. *Polype*, en chirurgie, est une excroissance de chair qui vient ordinairement dans le nez, où elle est attachée par différentes fibres qui sont comme autant de pieds. De là vient POLYPEUX, adj. qui est de la nature du polype.

POLYPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, qui a plusieurs pétales ou feuilles, en parlant des fleurs; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille, ou *pétale.*

POLYPHARMACIE, s. f. *(méd.)*, abus des remèdes, ou assemblage peu méthodique de drogues médicinales; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de φάρμακον *(pharmacon)*, remède; c'est-à-dire, *multiplicité de remèdes.* POLYPHARMAQUE, s. m. celui qui en est partisan.

POLYPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a plusieurs feuilles; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de φύλλον *(phullon)*, feuille. Linné donne ce nom au calice des fleurs, quand il est divisé en plusieurs parties ou petites feuilles.

POLYPILE (mouche), adj. dont l'extrémité du ventre est garnie de poils. Ce mot est composé de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et du latin *pilus*, poil.

POLYPODE, s. m. plante ainsi nommée de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de ποῦς *(pous)*, pied, parce que sa racine s'attache aux arbres et aux murailles par plusieurs fibres, qui sont comme autant de pattes étendues de côté et d'autre. C'est une espèce de fougère. On donne aussi ce nom à un genre d'insectes à plusieurs pattes.

POLYSARCIE, s. f. *(méd.)*, gonflement graisseux du corps, ou corpulence excessive; de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de σὰρξ *(sarx)*, chair; c'est-à-dire, *excès de chair ou d'embonpoint.*

POLYSCOPE, adj. de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de σκοπέω *(skopéô)*, voir, regarder. Il se dit des verres qui multiplient les objets, c'est-à-dire, *qui font voir un objet comme s'il y en avoit plusieurs.*

POLYSPASTE, s. m. machine à plusieurs poulies pour élever des fardeaux ; de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de σπάω *(spaô)*, je tire.

POLYSPERMATIQUE, adj. *(botan.)*, qui a plusieurs semences, en parlant des plantes; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, graine. Le fruit qui renferme plusieurs semences, se nomme POLYSPERME.

POLYSTYLE, adj. *(botan.)*, nom de l'ovaire des plantes, quand il est surmonté de plusieurs styles, comme dans le mille-pertuis. Ce mot est composé de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de στύλος *(stulos)*, style. *Voyez* STYLE.

POLYSYLLABE, adj. qui est de plusieurs syllabes; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe. Les échos *polysyllabes* sont ceux qui répètent plusieurs syllabes ou plusieurs mots.

POLYSYNODIE, s. f. multiplicité de conseils; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de σύνοδος *(sunodos)*, conseil, assemblée. On connoît la *Polysynodie* du célèbre abbé de Saint-Pierre.

POLYTECHNIQUE, adj. qui concerne ou qui embrasse plusieurs arts ou sciences; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de τέχνη *(technê)*, art. On appelle *école polytechnique*, une école nouvellement établie en France, où l'on forme les élèves destinés aux différentes parties du génie. Ce mot est nouveau.

POLYTHÉISME, s. m. système de religion qui suppose la pluralité des dieux; de πολὺς *(polus)*, plusieurs, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu. POLYTHÉISTE, s. m. celui qui soutient ce système.

POLYTRIC, s. m. plante ainsi nommée de πολὺ *(polu)*,

beaucoup, et de θρὶξ *(thrix)*, cheveu, parce qu'elle pousse plusieurs tiges menues, qui ressemblent à une épaisse chevelure. C'est une espèce de *capillaire.*

POLYTROPHIE, s. f. *(méd.)*, abondance de nourriture; de πολὺ *(polu)*, beaucoup, et de τρέφω *(tréphô)*, nourrir.

POMPE, s. f. de πομπὴ *(pompê)*, appareil magnifique, somptuosité, dérivé de πέμπω *(pempô)*, faire porter, conduire. *Dérivés.* POMPEUX, adj. POMPEUSEMENT, adv. De là vient aussi POMPE, machine à élever l'eau, et ses dérivés, POMPER, v. a. POMPIER, s. m.

POMPHOLYX, s. m. matière blanche, légère et friable, qui s'attache au couvercle du creuset où l'on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire. Elle est ainsi appelée de πομφόλυξ *(pompholux)*, petite vessie qui s'élève sur l'eau, parce qu'elle est fort légère.

POMPON, s. m. ornement de peu de valeur dans l'ajustement des femmes. C'est un diminutif de POMPE. *Voyez* ce mot.

PORC, s. m. de πόρκος *(porkos)*, ancien mot grec, d'où vient le latin *porcus.* Le mot POURCEAU vient du latin *porcellus,* qui est un diminutif de *porcus.* On appelle PORC-ÉPIC, un animal qui est une espèce de gros hérisson, tout couvert de longs aiguillons, et dont les soies ressemblent à celles du sanglier; ce qui l'a fait nommer par les Grecs ὕστριξ *(hustrix)*, qui signifie *poil de porc*, de ὗς *(hus)*, un porc, et de θρὶξ *(thrix)*, cheveu ou poil. Le nom de *porc-épic* vient du latin *porcus spicatus*, de *spica*, épi de blé hérissé de barbes.

PORCHER, s. m. gardeur de pourceaux. *Voyez* PORC.

PORE, s. m. de πόρος *(poros)*, ouverture, conduit, passage, dérivé de πείρω *(péirô)*, passer. On donne ce nom aux petits intervalles qui se trouvent entre les particules de la matière dont les corps sont composés. De là,

PoREUX, adj. qui a des pores; POROSITÉ, s. f. qualité des corps poreux.

PORISME, s. m. *(géom.)*, πόρισμα *(porisma)*, qui signifioit *corollaire*, *supplément*, de πορίζομαι *(porizomai)*, conclure d'une démonstration, dérivé de πόρος *(poros)*, passage, qui vient de πείρω *(péirô)*, passer. Il se disoit autrefois d'une proposition qu'on démontre pour servir à en démontrer d'autres, ou pour passer à d'autres plus importantes; on l'appelle aujourd'hui LEMME. *Voyez* ce mot. Cette manière de procéder s'appeloit *méthode poristique.*

PORNOGRAPHIE, s. f. traité sur la prostitution; de πόρνη *(pornê)*, une femme débauchée, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

POROCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, espèce de hernie calleuse; de πῶρος *(pôros)*, calus, durillon, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

POROTIQUE, adj. de πωρόω *(pôroô)*, endurcir, qui vient de πῶρος *(pôros)*, calus, durillon. Il se dit des remèdes qui procurent la formation du calus.

PORPHYRE, s. m. de πορφύρα *(porphura)*, pourpre; sorte de marbre d'un rouge pourpré, tacheté de blanc et extrêmement dur. De là sont venus le verbe PORPHYRISER, pour dire, *broyer une substance sur du porphyre pour la réduire en poudre;* et PORPHYROÏDE, adj. qui ressemble au porphyre, de πορφύρα, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

PORPHYROGÉNÈTE, *qui est né dans le palais de porphyre*, ou, selon quelques-uns, *qui est né dans la pourpre;* de πορφύρα *(porphura)*, pourpre, d'où vient *porphyre*, et de γίνομαι *(géinomai)*, naître. C'est un titre qu'on a donné à quelques enfans des empereurs d'Orient, parce que l'appartement où accouchoient les impératrices, étoit pavé de porphyre ou tendu de pourpre.

PORREAU, s. m. *(chirurg.)*, excroissance de chair

qui vient sur la peau; de πῶρος (*pôros*), durillon, callosité.

PORT, s. m. lieu propre à recevoir les vaisseaux en mer, et à les mettre à l'abri des tempêtes; du latin *portus*, qui vient probablement du grec φόρκυν (*phorkun*), signifiant la même chose, et dont la racine est φέρω (*phérô*), porter, parce que les vaisseaux y apportent les marchandises étrangères. *Port* signifie encore la charge d'un vaisseau, un droit de transport, et la manière de porter sa tête en marchant.

PORTER, v. a. soutenir une chose, en être chargé; du latin *portare*, qui vient du grec φορτίζω (*phortizô*), en ôtant l'aspiration, lequel est dérivé de φόρτος (*phortos*), charge, fardeau, d'où l'on a fait φόρταξ (*phortax*), crocheteur, celui qui porte des fardeaux. *Dérivés*. PORTABLE, adj. qui doit être porté; PORTAGE, s. m. action ou droit de porter; PORTATIF, adj. aisé à porter; PORTEUR, s. celui qui porte.

PORYDROSTÈRE, s. m. instrument inventé par Paucton, et qui sert à marquer la pesanteur spécifique d'un solide, comparée à celle d'un volume égal d'eau distillée. Ce mot est formé de πόρω (*porô*), fournir, donner, de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de στερεὸς (*stéréos*), solide.

POSIDÉON ou POSÉIDON, s. m. sixième mois des Athéniens, en grec ποσειδεὼν (*poséidéôn*), ainsi appelé de ποσειδῶν (*poséidôn*), anciennement ποσειδὰν (*poséidan*) et ποσειδάων (*poséidaôn*), nom grec de Neptune, à qui le premier jour de ce mois étoit consacré, dérivé de πόσις (*posis*), boisson, et δᾶ (*da*), qui signifioit anciennement *terre*, comme on le voit par le mot Δαμάτηρ (*Damatêr*) ou Δημήτηρ (*Dêmêtêr*), nom grec de Cérès, qui signifie *terre-mère*. De là POSÉIDONIES, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Neptune.

POT, s. m. vase de terre ou de métal. Ce mot peut

venir, par abréviation, du grec ποτὴρ *(potêr)* et ποτήριον *(potêrion)*, qui s'est dit d'abord d'un pot à boire, et ensuite de toutes sortes de pots, et qui est dérivé de l'ancien verbe πόω *(poô)*, pour lequel on dit πίνω *(pinô)*, je bois. Les Anglois, les Flamands et les Suédois disent aussi *pot*. Du Cange le fait venir du latin *potus*, que l'on a dit, dans la basse latinité, pour *poculum*, formé de *potus* ou *potio*, boisson, et qui dérive du grec πότος *(potos)* ou ποτὸν *(poton)*, pris dans le même sens. De *pot*, nous avons fait les mots POTAGE et POTAGER, POTERIE, POTIER et POTÉE.

POTABLE, adj. qui peut se boire; POTION, s. f. breuvage. Ces mots viennent du latin *potare*, fait de πότος ou ποτὸν *(potos* ou *poton)*, boisson, action de boire, qui vient de l'ancien verbe πόω *(poô)*, pour lequel on dit ordinairement πίνω *(pinô)*.

POTAMOGÉITON, s. m. nom grec d'une plante aquatique qui croît dans les étangs et les marais; de ποταμὸς *(potamos)*, fleuve, et de γείτων *(géitôn)*, voisin; c'est-à-dire, *voisin des fleuves*. On l'appelle aussi *épi d'eau*.

POTE (main), adj. grosse et enflée; il se dit en style familier. *Voyez* PATE.

POULAIN, s. m. le petit d'une cavale; du latin *pullanus*, fait de *pullus*, qui vient du grec πῶλος *(pôlos)*, signifiant la même chose, diminutif πωλίον *(pôlion)*. POULINER, se dit d'une cavale qui met bas; et l'on appelle POULINIÈRE, une jument destinée à produire des poulains.

POULE, s. f. femelle du coq; POULET, petit de la poule. Ces mots viennent du latin *pullus*, fait du grec πῶλος *(pôlos)*, qui signifie en général le petit d'un animal, et particulièrement *un poulain*, un jeune cheval. Les Latins ont étendu cette signification aux petits des oiseaux, et même aux rejetons des arbres; d'où est venu le verbe PULLULER, multiplier en abondance. POULETTE et POULAILLER en sont dérivés.

POULIOT, s. m. plante aromatique nommée en grec πόλιον (*polion*) et πόλιος (*polios*), en latin *polium*, dérivé de πολιός (*polios*), qui a les cheveux blancs, parce qu'une espèce a la fleur blanchâtre, et que ses petites têtes ressemblent en quelque sorte à la chevelure d'un vieillard.

POUMON, s. m. (*anat.*), organe de la respiration; du latin *pulmo*, qui vient du grec πλεύμων (*pleumôn*), en attique, pour πνεύμων (*pneumôn*), dont la racine est πνεύω ou πνέω (*pneuô* ou *pnéô*), respirer. De là, le verbe ÉPOUMONNER, fatiguer les poumons; et PULMONIE, PULMONIQUE, PULMONAIRE.

POURCEAU, s. m. du latin *porcellus*, diminutif de *porcus*. Voyez PORC.

POURPRE, s. m. rouge qui tire sur le violet; maladie distinguée par de petites taches rouges sur la peau; du latin *purpura*, en grec πορφύρα (*porphura*), pourpre, poisson à coquille d'où l'on tiroit cette couleur. De là, *pourpre*, s. f. l'étoffe qui en est teinte; et figurément, dignité des rois, des cardinaux. POURPRÉ, adj. de couleur de pourpre.

POURRIR, v. a. et n. corrompre ou se corrompre; du latin *putreo*, fait du grec πύθειν (*puthéin*), qui a la même signification. De là, POURRITURE, s. f.

POUSSIN, s. m. petit poulet; du latin *pullicenus*, diminutif de *pullus*, et qui se trouve en cette signification dans Ælius Lampridius, en la vie d'Alexandre Sévère. *Voyez* POULE. De là l'on appelle POUSSINIÈRE, la constellation des Pléiades, parce que les étoiles y sont rassemblées les unes près des autres, comme des poussins autour de leur mère.

PRAGMATIQUE-SANCTION, s. f. ordonnance des rois en matière ecclésiastique. Ce mot vient de πραγματικὸς (*pragmatikos*), qui signifie proprement *actif, qui concerne les affaires*, dérivé de πράσσω (*prassô*), faire,

pratiquer; parce qu'elle prescrivoit ce qu'on devoit faire ou pratiquer dans certains cas. Le mot *sanction* vient du latin *sanctio*, qui signifie *ordonnance.*

PRASE, s. f. pierre précieuse, ainsi nommée de πράσον *(prason)*, porreau, à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle du porreau.

PRATICABLE, PRATICIEN. *Voyez* PRATIQUE.

PRATIQUE, anciennement PRACTIQUE, s. f. de πρακτικὴ *(praktikê)*, action, exercice du pouvoir d'agir, opposé, en ce sens, à *théorie* ou *spéculation*, et dérivé de πράττω *(prattô)*, agir, pratiquer. De là vient le mot *pratique*, pour dire, *usage, exercice habituel de certaines choses, procédure ;* et *pratiques*, pour *menées secrètes. Dérivés.* PRATICABLE, adj. PRATICIEN, s. m. PRATIQUER, v.

PRÉCÉDER, v. n. marcher devant; en latin *præcedere*, formé de *præ*, devant, et de *cedere*, s'en aller. *Voyez* CÉDER. *Dérivé.* PRÉCESSION (des équinoxes), s. f. *(astron.)*, mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÉCOMPTER, v. a. compter par avance; du latin *præ*, d'avance, et *computare*, compter. *Voyez* COMPTER.

PRÉDÉCÉDER, v. n. mourir avant un autre. *Voyez* DÉCÉDER.

PRÉDIRE, v. a. annoncer ce qui doit arriver; en latin *prædicere*, formé de *præ*, d'avance, et de *dicere*, dire. *Voyez* DIRE.

PRÉFACE, s. f. discours ou avertissement en tête d'un livre; en latin *præfatio*, qui signifie *action de dire avant tout*, et qui est formé de *præ*, avant, et de *fari*, dérivé du grec φάω *(phaô)*, dire, parler. On appelle aussi *préface*, la partie de la messe qui précède le canon.

PRÉFÉRER, v. a. donner l'avantage, aimer mieux; du latin *præferre*, qui signifie proprement *porter devant*, et dont le simple *fero* vient du grec φέρω *(phérô)*, je porte;

c'est-à-dire, *mettre une chose devant une autre dans son affection* ou *dans son estime. Dérivés.* PRÉFÉRABLE, adj. PRÉFÉRABLEMENT, adv. PRÉFÉRENCE, s. f.

PRÉLIRE, v. a. en latin *prælegere,* lire avant, de *præ,* avant, et de *legere,* lire. *Voyez* LIRE.

PRÉPUCE, s. m. *(anat.)*, partie du tégument de la verge qui couvre le gland; en latin *præputium,* fait du grec προπόσθιον *(proposthion)*, selon Scaliger, en retranchant le σ: ce mot a pour racine πρὸ *(pro)*, en latin *præ,* devant, et πόσθιον *(posthion)*, membre viril.

PRESBYTE, s. *(optiq.)*, mot formé de πρέσβυς *(presbus)*, vieillard. Il se dit de ceux qui ne voient que de loin, comme la plupart des personnes âgées, à cause de l'aplatissement du crystallin. C'est le contraire de *myope.* Cette disposition des yeux se nomme PRESBYOPIE, de πρέσβυς, et d'ὤψ *(ôps)*, œil.

PRESBYTÈRE, s. m. πρεσβυτέριον *(presbutérion)*, logement d'un curé de paroisse; de πρέσβυς *(presbus)*, vieillard, ou prêtre.

PRESBYTÉRIENS, s. m. pl. secte de protestans en Angleterre, ainsi nommés de πρεσβύτερος *(presbutéros)*, ancien, vieillard, prêtre, parce qu'ils prétendent que l'Église doit être gouvernée par tous les prêtres indistinctement, et quelques anciens laïques. Leur système ou doctrine se nomme PRESBYTÉRIANISME.

PRÉTENDRE, v. a. et n. avoir droit, aspirer à; avoir dessein, intention, soutenir que; du latin *prætendere,* qui signifie proprement *tendre devant, mettre devant,* comme font les chasseurs qui tendent leurs toiles pour prendre le gibier. Le mot *prætendere* est pris ici dans un sens figuré, et il est formé de *præ,* devant, et de *tendere,* tendre. *Voyez* TENDRE. De là, PRÉTENTION, s. f.

PRÊTRE, s. m. ministre d'un culte religieux; de πρεσβύτερος *(presbutéros)*, qui signifie proprement *ancien,*

dérivé de πρέσβυς *(presbus)*, vieillard. On sait que la dignité et la prééminence sont le partage de la vieillesse. PRÊTRESSE et PRÊTRISE, s. f. en sont dérivés.

PRIAPÉES, s. f. pl. poésies obscènes ; de Πρίαπος *(Priapos)*, dieu des jardins, et membre viril..

PRIAPISME, s. m. *(méd.)*, érection continuelle et douloureuse de la verge, sans aucun desir qui la provoque ; en grec, πριαπισμὸς *(priapismos)*. Même étymologie que le mot précédent.

PRIAPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, production minérale d'une forme cylindrique, et qui ressemble en quelque sorte à un membre viril ; de πρίαπος *(priapos)*, membre viril, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

PRISME, s. m. *(géom.)*, πρίσμα *(prisma)*, solide dont les deux bases opposées sont des polygones égaux et parallèles, et dont les faces latérales sont des parallélogrammes. Ce mot vient de πρίζω *(prizô)*, scier, couper, parce que ce solide est comme coupé de tous côtés par différens plans. De là, PRISMATIQUE, adj. qui a la figure d'un prisme.

PROBATIQUE, adj. terme de l'Écriture sainte, qui se dit de la *piscine* près de laquelle Jésus-Christ guérit le paralytique. Ce mot vient du grec πρόβατον *(probaton)*, qui signifie *une brebis*, parce que cette piscine étoit un réservoir d'eau près le parvis du temple de Salomon, où on lavoit les animaux destinés pour les sacrifices.

PROBLÈME, s. m. question proposée dont on demande la solution ; de πρόβλημα *(problêma)*, proposition, qui vient de προβάλλω *(proballô)*, proposer, dont la racine est βάλλω *(ballô)*, jeter. Dans le langage ordinaire, on appelle *problème* une proposition dont on peut également soutenir le pour et le contre, ou qui est susceptible de plusieurs solutions. De là viennent PROBLÉMATIQUE, adj. douteux, incertain ; et PROBLÉMATIQUEMENT, adv.

PROBOSCIDE, s. f. de προβοσκὶς *(proboskis)*, la trompe d'un éléphant. C'est un terme de blason et d'histoire naturelle.

PROCATARCTIQUE, adj. *(méd.)*, de προκαταρκτικὸς *(prokatarktikos)*, primitif, qui précède, dérivé de πρὸ *(pro)*, devant, de κατὰ *(kata)*, au-dessus, et d'ἄρχομαι *(archomai)*, je commence. On donne ce nom aux causes des maladies qui agissent les premières, et qui mettent les autres en mouvement.

PROCÉDER, v. n. provenir, tirer son origine; agir en quelque affaire; du latin *procedere*, aller en avant, s'avancer, sortir de, formé de πρὸ *(pro)*, qui signifie *devant*, en grec et en latin, et de *cedere*, s'en aller, lequel vient de χαδεῖν *(chadein)*, en ionique, pour χάζειν *(chazéin)*, quitter, abandonner, s'éloigner. *Dérivés.* PROCÈS, s. m. action intentée en justice, du latin *processus*, qui signifie *action d'avancer*, c'est-à-dire, action de poursuivre quelqu'un en justice, suivant les formes établies par la loi ; PROCÉDURE, s. f. forme dans laquelle on procède en justice, actes faits dans l'instruction d'un procès; PROCESSIF, adj. qui aime les procès; PROCESSION, s. f. cérémonie religieuse où l'on marche en ordre, en chantant les louanges de Dieu.

PROCÉLEUSMATIQUE, s. m. pied de vers grec ou latin, composé de quatre brèves; en grec, προκελευσματικὸς *(prokéleusmatikos)*, formé de πρὸ *(pro)*, préposition qui marque antériorité, et de κέλευσμα *(kéleusma)*, génitif κελεύσματος *(kéleusmatos)*, cri d'encouragement des matelots, qui vient de κελεύω *(kéleuô)*, dont la racine est κέλω *(kélô)*, exhorter. On nommoit ainsi ce pied, parce que le vers procéleusmatique, où il entroit, s'employoit, à cause de sa rapidité, pour exhorter les matelots.

PROCHRONISME, s. m. erreur de chronologie qui consiste à avancer la date d'un événement; de πρὸ *(pro)*,

avant, et de χρόνος *(chronos)*, temps; c'est-à-dire, *avancement de temps*, ou de date. Il est opposé à *parachronisme*.

PROCTALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur du fondement ou de l'anus; de πρωκτὸς *(prôktos)*, le fondement, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

PRODROME, s. m. πρόδρομος *(prodromos)*, *avant-coureur, chose qui en précède une autre*; de πρὸ *(pro)*, devant, et de δρόμος *(dromos)*, course, dérivé de δρέμω *(drémô)*, inusité, qui fournit des temps au verbe τρέχω *(tréchô)*, courir.

PROÈDRE, s. m. de πρόεδρος *(proedros)*, président, dérivé de πρὸ *(pro)*, au-dessus, et de ἕδρα *(hédra)*, siége; magistrat qui présidoit le sénat d'Athènes. Il y en avoit dix que l'on tiroit des cinquante prytanes, et qui présidoient chacun une semaine. *Voyez* ÉPISTATE et PRYTANE.

PROÉGUMÈNE, adj. *(méd.)*, mot qui signifie *précédent*; de προηγοῦμαι *(proêgoumai)*, devancer, précéder. Il se dit de la cause éloignée des maladies. Au mont Athos, dit M. d'Ansse de Villoison, c'est l'ex-supérieur, parce que le supérieur des monastères s'y nomme ἡγούμενος *(hêgouménos)*, supérieur; et celui des hermitages, δίκαιος *(dikaios)*, mot à mot, *le juste*.

PROEMPTOSE, s. f. *(astron.)*, équation lunaire qui sert à empêcher que les nouvelles lunes ne soient annoncées un jour trop tôt; de πρὸ *(pro)*, devant, et d'ἐμπίπτω *(empiptô)*, tomber, survenir; c'est-à-dire, *anticipation*, ou *l'action d'arriver, d'échoir auparavant*. Cette équation consiste à diminuer de l'unité chaque nombre du cycle des épactes tous les trois cents ans.

PROÉROSIES, s. f. pl. προηρόσια *(proêrosia)*, nom que les Grecs donnoient aux sacrifices qu'ils faisoient à Cérès avant les semailles; de πρὸ *(pro)*, avant, et d'ἀρόω *(aroô)*, je laboure, futur ἀρόσω *(arosô)*.

PROFÉRER, v. a. prononcer, articuler; du latin *proferre*, porter devant, produire, déclarer, publier, dérivé du grec *προφέρειν (prophéréin)*, qui a la même signification, et dont les racines sont *πρὸ (devant)*, et *φέρω (phérô)*, je porte.

PROGNOSTIC. *Voyez* Pronostic.

PROGRAMME, s. m. mot qui signifie *ce qui est écrit auparavant;* de *πρὸ (pro)*, auparavant, d'avance, et de *γράμμα (gramma)*, écrit, dérivé de *γράφω (graphô)*, écrire; écrit par lequel on annonce le sujet d'un ouvrage, ou quelque cérémonie publique.

PROLÉGOMÈNES, s. m. pl. préambule, ou discours préliminaire qu'on met à la tête d'un livre, pour servir d'introduction à l'ouvrage même; de *πρὸ (pro)*, auparavant, et de *λέγω (légô)*, dire; littéralement, *ce qui est dit avant d'autres choses.*

PROLEPSE, s. f. de *πρόληψις (prolêpsis)*, anticipation, qui vient de *προλήψομαι (prolêpsomai)*, futur de *προλαμβάνω (prolambanô)*, anticiper, prévenir. C'est une figure de rhétorique par laquelle on prévient et on réfute d'avance les objections que l'on pourroit essuyer de la part de son adversaire. De là, Proleptique, adj. qui anticipe.

PROLOGUE, s. m. préface, avant-propos, ce qui sert de prélude à une pièce de théâtre ou à un autre ouvrage; de *πρὸ (pro)*, auparavant, et de *λέγω (légô)*, dire, d'où l'on a fait *πρόλογος (prologos)*, discours qui précède.

PRONOSTIC, s. m. et adj. jugement que l'on porte d'avance de ce qui doit arriver, au moyen de quelques signes ou indications; de *πρὸ (pro)*, auparavant, d'avance, et de *γινώσκω (ginôsko)*, juger, connoître. Ce terme est usité sur-tout en médecine. Quelquefois il se prend pour les signes mêmes qui font juger d'un événement. De là, Pronostication, s. f. Pronostiquer, v. a. Pronostiqueur, s. m.

PRODIGUE,

PROODIQUE, adj. terme de poésie qui désigne un grand vers par rapport à un plus petit. Ce mot vient de προόδος *(proodos)*, qui précède, dérivé de πρὸ *(pro)*, devant, et de ὁδὸς *(hodos)*, chemin. Dans un distique, composé d'un hexamètre et d'un pentamètre, le vers hexamètre est *proodique*, et le pentamètre est *épode*. Voyez ÉPODE.

PROPHÉTIE, s. f. προφητεία *(prophêtéia)*, prédiction de l'avenir par inspiration divine; de πρὸ *(pro)*, auparavant, et de φημὶ *(phêmi)*, dire, parler. De là viennent aussi PROPHÈTE, PROPHÉTESSE, s. celui ou celle qui prédit l'avenir; PROPHÉTIQUE, adj. PROPHÉTIQUEMENT, adv. PROPHÉTISER, v.

PROPHYLACTIQUE, s. f. et adj. de προφυλακτικὸς *(prophulaktikos)*, qui préserve, dérivé de προφυλάσσω *(prophulassô)*, je préserve, je garantis, qui vient de πρὸ *(pro)*, devant, et de φυλάσσω *(phulassô)*, je garde, je conserve, je défends. C'est la partie de la médecine qui a pour objet de conserver la santé, de prévenir les maladies. Il se dit aussi des remèdes propres à cet effet. *Voyez* HYGIÈNE, qui est la même chose.

PROPLASTIQUE, adj. se dit de l'art de faire des moules pour y jeter quelque chose; de πρὸ *(pro)*, qui marque antériorité, et de πλαστικὸς *(plastikos)*, qui concerne l'art du potier, dérivé de πλάσσω *(plassô)*, former.

PROPOLIS, s. f. cire rouge dont les abeilles bouchent les fentes de leurs ruches. Ce mot est purement grec, πρόπολις, et il signifie littéralement *ce qui est devant la ville*; de πρὸ *(pro)*, devant, et de πόλις *(polis)*, ville, parce que cette espèce de cire s'emploie à l'extérieur de la ruche.

PROPTOSE, s. f. *(méd.)*, déplacement d'une partie, sur-tout de celles qui forment le globe de l'œil; de πρόπτωσις *(proptôsis)*, chute en avant, formé du verbe inusité

προπτόω *(proptoô)*, pour lequel on dit προπίπτω *(propiptô)*, tomber en avant, dont les racines sont πρὸ *(pro)* et πίπτω *(piptô)*.

PROPYLÉE, s. m. *(antiq.)*, de προπύλαιον *(propulaion)*, le porche ou le vestibule d'un temple; de πρὸ *(pro)*, devant, et de πύλη *(pulê)*, porte. On donnoit, chez les Grecs, le nom de *propylées* à de superbes portiques qui conduisoient à la citadelle d'Athènes.

PROSCÉNIUM, s. m. avant-scène, chez les anciens; προσκήνιον *(proskênion)*, de πρὸ *(pro)*, avant, et de σκηνὴ *(skênê)*, scène. C'étoit la partie du théâtre destinée aux décorations, et au jeu des acteurs.

PROSÉLYTE, s. m. nouvellement converti, de προσήλυτος *(prosêlutos)*, qui signifie proprement *étranger*, dérivé de πρὸς *(pros)*, et du prétérit moyen ἤλυθα *(êlutha)*, du verbe ἔρχομαι *(erchomai)*, approcher, venir. Les Juifs donnoient ce nom aux Païens qui embrassoient le Judaïsme; et il se dit, par extension, de ceux qu'on détache d'une religion, d'une opinion ou d'un parti, pour les attirer dans un autre. *Dérivé.* PROSÉLYTISME, s. m. zèle, manie de faire des prosélytes.

PROSENNÉAÈDRE, adj. *(hist. nat.)*, qui a neuf faces sur deux parties adjacentes, en parlant des crystaux; de πρὸς *(pros)*, auprès, d'ἐννέα *(ennéa)*, neuf, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base. C'est un terme de la Minéralogie de M. Haüy.

PROSEUQUE, s. f. de προσευχὴ *(proseuchê)*, prière, dérivé de προσεύχομαι *(proseuchomai)*, prier; lieu où les Juifs s'assembloient pour prier.

PROSODIE, s. f. partie de la grammaire qui enseigne à prononcer les mots conformément aux accens et à la quantité. Ce mot vient de προσῳδία *(prosôdia)*, accent, formé de πρὸς *(pros)*, à, ou selon, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant; c'est-à-dire, *prononciation conforme à l'accent*, qui est une

espèce de chant ajouté à la voix. De là, PROSODIQUE, adj.

PROSONOMASIE, s. f. *(rhétor.)*, ressemblance de son entre différens mots d'une même phrase; de πρὸς *(pros)*, près, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom; c'est-à-dire, *proximité* ou *ressemblance de deux noms.* C'est à-peu-près ce qu'on appelle un *jeu de mots.*

PROSOPOGRAPHIE, s. f. description des traits extérieurs, de la figure et du maintien d'une personne; de πρόσωπον *(prosôpon)*, face extérieure, physionomie, et de γράφω *(graphô)*, décrire, peindre; c'est-à-dire, *description de la physionomie, portrait.* C'est une figure de rhétorique.

PROSOPOPÉE, s. f. figure de rhétorique qui consiste à introduire dans le discours une personne absente ou morte, ou un objet inanimé, qu'on fait parler ou agir; de προσωποποιΐα *(prosôpopoiia)*, dérivé de πρόσωπον *(prosôpon)*, personne, et de ποιέω *(poiéô)*, faire, supposer; parce que l'on fait une personne de ce qui n'en est pas une.

PROSTAPHÉRÈSE, s. f. *(astron.)*, différence entre le lieu vrai et le lieu moyen d'une planète. Ce mot, qui signifie en soi-même *retranchement*, vient de πρόσθε *(prosthé)*, devant, et d'ἀφαιρέω *(aphairéô)*, ôter, retrancher; parce que cette différence se trouve par une soustraction, et quelquefois par une addition. Le mot *équation* est plus usité aujourd'hui.

PROSTASE, s. f. *(méd.)*, supériorité d'une humeur sur les autres; de πρὸ *(pro)*, qui marque antériorité, et de ἵστημι *(histêmi)*, établir, se tenir.

PROSTATES, s. m. pl. *(anat.)*, nom de deux corps glanduleux situés vers le cou de la vessie. Ce mot vient de προστάτης *(prostatês)*, qui préside, qui est placé devant, dérivé de προΐστημι *(proïstêmi)*, préposer, à cause de leur grande utilité dans l'acte de la génération. De là, PROSTATIQUE, adj.

PROSTERNER (SE), s'abaisser jusqu'à terre; du

latin *prosternere*, qui est formé de πρὸ *(pro)*, devant, et de στρωννύω *(strônnuô)*, en latin *sterno*, jeter, étendre à terre. *Dérivés.* PROSTERNATION, s. f. état de celui qui est prosterné; PROSTERNEMENT, s. m. action de se prosterner; PROSTRATION, s. f. abattement ou abaissement.

PROSTHÈSE, s. f. figure de grammaire, qui consiste dans l'addition d'une lettre au commencement d'un mot, sans en changer le sens; de πρόσθεσις *(prosthésis)*, addition, qui vient de προστίθημι *(prostithêmi)*, apposer, ajouter, dérivé de πρὸς *(pros)*, près, et de τίθημι *(tithêmi)*, placer. En chirurgie, addition d'une partie artificielle en place de celle qui manque. *Voyez* PROTHÈSE.

PROSTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice qui n'a des colonnes que par devant; de πρὸ *(pro)*, devant, et de στύλος *(stulos)*, colonne.

PROTASE, s. f. *(littér.)*, la première partie d'un poëme dramatique, qui contient l'exposition du sujet; de πρότασις *(protasis)*, proposition, qui vient de προτίθημι *(protithêmi)*, proposer. La *protase* est comme la *proposition* dans le poëme épique. De là vient PROTATIQUE, adj.

PROTE, s. m. le premier ouvrier d'une imprimerie, qui est chargé de la conduite et de la direction de tous les ouvrages; de πρῶτος *(prôtos)*, premier.

PROTÉE, s. m. le plus changeant des dieux; en grec Πρώτευς *(Prôteus)*. Le P. Hertling prétend que ce mot a été fait, par métathèse ou transposition, de πρόπευς *(proteus)*, pour τρόπευς *(tropeus)*, qui tourne; parce que, comme le Vertumne des Latins, il avoit le pouvoir de prendre toutes sortes de formes. De là l'on dit figurément d'un homme qui change sans cesse de figure, qui se transforme en mille manières pour tromper les autres, que *c'est un Protée.* Les naturalistes donnent ce nom à un genre d'animalcules infusoires ou en tuyau, ou à une espèce de reptile trouvé dans les eaux souterraines.

PROTÉOÏDES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes, ainsi nommée de la plante appelée *protéa*, dont le nom vient de Πρώτευς *(Prôteus)*, le Protée de la Fable, qui prenoit toutes sortes de formes, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance, soit à cause des différences qu'on observe dans les espèces de ce genre, soit à cause des nuances variées que présente le feuillage de la première espèce connue. *Voyez* PROTÉE.

PROTHÈSE, s. f. de πρόθεσις *(prothésis)*, qui signifie *addition*, *application*, dérivé de πρὸ *(pro)*, à, et de τίθημι *(tithêmi)*, poser, placer; opération de chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle à la place de celle qui manque.

PROTOCANONIQUE, adj. de πρῶτος *(prôtos)*, premier, et de κανονικὸς *(kanonikos)*, canonique, dérivé de κανὼν *(kanôn)*, canon, règle. Il se dit des livres sacrés qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eût fait les canons.

PROTOCOLE, s. m. formulaire pour dresser des actes publics; de πρῶτος *(prôtos)*, premier, et de κῶλον *(kôlon)*, peau, parchemin, ou de κόλλα *(kolla)*, colle : c'est proprement *la première feuille d'un livre*. On a donné ce nom aux registres dans lesquels les notaires transcrivoient leurs minutes.

PROTOCTISTES, s. m. pl. hérétiques du sixième siècle qui étoient une branche des Origénistes. Ils sont ainsi nommés de πρῶτος *(prôtos)*, premier, et de κτίζω *(ktizô)*, créer, d'où l'on a fait κτιστὴς *(ktistês)*, créateur, parce qu'ils soutenoient que les ames avoient été créées avant les corps. L'autre branche étoit les *Isochristes*. Voyez ISOCHRISTE.

PROTOMARTYR, s. m. *(hist. eccl.)*, de πρῶτος *(prôtos)*, premier, et de μάρτυρ *(martur)*, témoin, ou martyr; le premier martyr qui a souffert la mort pour la défense de la foi. Ce nom s'applique ordinairement à S. Étienne.

PROTONOTAIRE, s. m. mot formé de πρῶτος (*prôtos*), premier, et du latin *notarius*, qui a ensuite passé dans le grec du Bas-Empire, notaire, écrivain. C'est proprement le premier des notaires ou secrétaires d'un prince ou du pape.

PROTOPASCHITES, s. m. pl. secte d'hérétiques du premier siècle de l'Église, qui faisoient la pâque comme les Juifs, en ne mangeant que du pain azyme. Ce mot est formé de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de πάσχα (*pascha*), pâque, qui vient de l'hébreu פסח (*pesahh*), passage, en changeant le *hheth* en χ, et ajoutant à la fin un α, à la manière des Chaldéens et des Syriens.

PROTOPATHIQUE, adj. (*méd.*), de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de πάθος (*pathos*), maladie. Il signifie littéralement *maladie première;* c'est-à-dire, qui n'est ni précédée ni produite par une autre. Il est opposé à DEUTÉROPATHIQUE. *Voyez* ce mot.

PROTOSYNCELLE, s. m. vicaire d'un patriarche, d'un évêque, dans l'Église grecque. Ce mot signifie proprement *le premier des syncelles*, πρωτοσύγκελλος (*prôtosugkellos*), de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de σύγκελλος (*sugkellos*), qui, dans le grec corrompu, signifie *un homme qui demeure dans la même chambre qu'un autre.* Voyez SYNCELLE.

PROTOTHRONE, s. m. (*hist. eccl.*), titre du premier suffragant d'un patriarche, dans l'Église grecque; de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de θρόνος (*thronos*), siége; c'est-à-dire, *évêque du premier siége.* Voyez Fleury, Hist. ecclés. *liv. XV.*

PROTOTYPE, s. m. πρωτότυπον (*prôtotupon*), original ou modèle sur lequel on forme quelque chose; de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de τύπος (*tupos*), modèle, exemplaire; comme qui diroit, *premier modèle.*

PROUE, s. f. le devant d'un navire, de πρῶρα (*prôra*), en grec et en latin.

PROVENIR, v. n. procéder, dériver, sortir de; en latin *provenire*, formé de πρὸ *(pro)*, qui signifie *devant*, *dehors*, en grec et en latin, et de βαίνω *(bainô)*, je vais, d'où les Latins ont fait *venio*, je viens. *Voyez* VENIR.

PROVOQUER, v. a. appeler, exciter à; en latin *provocare*, formé de πρὸ *(pro)*, qui, en grec et en latin, signifie *en avant*, *dehors*, et de *voco*, dérivé de βοῶ *(boô)*, appeler, par l'insertion du *c*, comme *specus* vient de σπέος *(spéos)*. Voyez ÉVOQUER.

PROXÉNÈTE, s. m. celui qui s'entremet d'un marché, ou de quelque autre affaire; il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part; de προξενητὴς *(proxénétês)*, courtier, entremetteur, qui vient de πρόξενος *(proxénos)*, celui qui loge les étrangers, qui procure quelque chose à quelqu'un, dérivé de ξένος *(xénos)*, hôte, étranger.

PRUNIER, s. m. arbre, de προύνη *(prounê)*, d'où les Latins ont fait *prunus*, dans le même sens. *Voyez* Théophraste, Histoire des plantes, *liv. IX*, *chap. I*. On appelle PRUNELLIER, un prunier sauvage qui porte des prunelles.

PRYTANE, s. m. *(antiq.)*, de πρύτανις *(prutanis)*, chef, administrateur : c'étoit le nom de certains magistrats d'Athènes, chargés de rendre la justice, de maintenir la police dans l'État, &c. On nommoit PRYTANIE, le temps de l'exercice de leurs fonctions. Voici la manière dont ces magistrats étoient choisis. Le peuple d'Athènes étoit divisé en dix tribus : chaque tribu nommoit dans son sein cinquante personnes pour former le conseil des cinq cents. Afin d'établir quelque ordre dans les délibérations du peuple en général et du conseil, chaque tribu présidoit les neuf autres pendant trente-cinq jours; ce qu'on nommoit *la prytanie* de cette tribu. Les cinquante sénateurs de cette tribu se trouvoient alors à la tête du sénat et de la république, et on les nommoit *Prytanes*. Comme les Athéniens

suivoient l'année lunaire, qui est de trois cent cinquante-quatre jours, les quatre tribus qui étoient tombées les premières au sort, exerçoient la *prytanie* pendant trente-six jours. *Voyez* Saumaise sur Solin, *p. 805.*

PRYTANÉE, s. m. Πρυτανεῖον *(Prutaneion)*, édifice consacré à Vesta, et où l'on conservoit le feu sacré qu'on ne laissoit jamais éteindre. On y entretenoit aux dépens du public ceux qui avoient rendu de grands services à la patrie, ainsi que les ambassadeurs des peuples alliés. Il y avoit des *prytanées* dans toutes les villes de la Grèce; mais le plus célèbre étoit celui d'Athènes. En France, on nommoit *prytanée,* et on nomme maintenant *lycée,* une maison d'éducation publique, où sont élevés, aux frais du Gouvernement, les fils de ceux qui ont bien mérité de la patrie.

PSALLETTE, s. f. lieu où l'on exerce les enfans de chœur; de ψάλλω *(psallô)*, chanter.

PSALMODIE, s. f. chant ou récitation des psaumes à l'église; de ψαλμὸς *(psalmos)*, psaume, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant, qui vient d'ἀείδω *(aéidô)*, chanter. De là est venu le verbe PSALMODIER.

PSALTÉRION, s. m. mot grec qui désigne un instrument de musique fort ancien, en forme de triangle tronqué, et à treize rangs de cordes; de ψάλλω *(psallô)*, chanter, toucher un instrument.

PSAUME, plutôt que PSEAUME, s. m. de ψαλμὸς *(psalmos)*, cantique, qui vient de ψάλλω *(psallô)*, chanter. Il ne se dit que des cantiques sacrés composés par David. De là, PSAUTIER, recueil des psaumes; et PSALMISTE, nom qu'on donne à David pour les avoir composés.

PSELLISME, s. m. bégaiement; de ψελλὸς *(psellos)*, bègue, vice de la parole, qui consiste à hésiter en parlant.

PSÉPHOPHORIE, s. f. l'art, usité chez les anciens, de calculer avec de petites pierres. Ce mot vient de ψῆφος

(psêphos), petite pierre, et de φέρω *(phérô)*, porter, tenir à la main.

PSEUDAMANTES, s. f. pl. pierres factices ou fausses, qui ont l'apparence de pierres précieuses naturelles. Ce mot vient de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, et d'ἀδάμας *(adamas)*, diamant; c'est-à-dire, *faux diamant.*

PSEUDO-DIPTÈRE, s. m. *(archit.)* C'étoit, chez les anciens, un temple qui avoit des portiques tout autour. Ce mot, qui signifie *faux diptère*, est composé de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile, parce que ce temple n'avoit point le second rang de colonnes en dedans, comme le diptère. *Voyez* DIPTÈRE.

PSEUDO-GALÈNE, ou *fausse galène*, s. f. de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, et de γαλήνη *(galênê)*, mine de plomb; substance métallique appelée *zinc sulfuré*, qu'on a quelquefois confondue avec la galène, ou *plomb sulfuré.*

PSEUDOMORPHOSE, s. f. *(hist. nat.)*, figure fausse et trompeuse; de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, et de μορφὴ *(morphê)*, forme, figure. De là, PSEUDOMORPHIQUE, adj. qui a cette figure: terme de la Minéralogie de M. Haüy.

PSEUDONYME, adj. celui qui prend un faux nom; de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom; c'est-à-dire, *nom supposé.* Il se dit des auteurs qui publient des livres sous un nom déguisé. On le dit aussi de l'ouvrage même.

PSEUDO-PÉRIPTÈRE, s. m. *(archit.)*, temple où les colonnes des côtés étoient engagées dans les murs. Ce mot vient de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, de περὶ *(péri)*, autour, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile; c'est-à-dire, *qui a de fausses ailes autour de soi.* Voyez PÉRIPTÈRE.

PSEUDO-PRASE, s. f. *(hist. nat.)*, de ψευδὴς *(pseudês)*, faux, et de πράσον *(prason)*, porreau; d'où l'on a fait le mot françois *prase*, pour désigner une pierre précieuse de la couleur du porreau. *Voyez* PRASE. On appelle *pseudo-prase*, une pierre verte, demi-transparente, qui a

plus ou moins de ressemblance avec la *prase,* et qui paroît n'être qu'une variété du *quartz vert,* susceptible d'un beau poli.

PSEUDO-PROPHÈTE, s. m. *faux prophète;* de ψευδὴς *(pseudês),* faux, et de προφήτης *(prophêtês),* prophète.

PSEUDOREXIE, s. f. *(méd.),* fausse faim; de ψευδὴς *(pseudês),* faux, et d'ὄρεξις *(orexis),* faim, appétit.

PSILOTHRE, s. m. *(chirurg.),* mot grec, ψίλωθρον *(psilôthron),* qui signifie *dépilatoire,* ou médicament propre à faire tomber le poil; de ψιλὸς *(psilos),* nu, d'où vient ψιλόω *(psiloô),* dépouiller, et de θρὶξ *(thrix),* cheveu, ou poil.

PSOAS, s. m. *(anat.),* nom donné par les Grecs à deux muscles des lombes; de ψόα *(psoa),* lombe. On les appelle aussi *muscles lombaires.*

PSOQUE, s. m. *(hist. nat.),* genre d'insectes névroptères, ainsi nommé de ψώχω *(psôchô),* ronger, mettre en pièces, parce que ces insectes rongent diverses substances végétales et animales, telles que les vieux meubles, &c. ce qui les a fait nommer *poux-de-bois.*

PSORA ou PSORE, s. f. *(méd.),* ψώρα, mot grec qui signifie *gale.* De là vient PSORIQUE, adj. qui est de la nature de la gale, ou propre à la guérir.

PSOROPHTHALMIE, s. f. *(méd.),* maladie des paupières accompagnée de démangeaison et de petites pustules semblables à celles de la gale; de ψώρα *(psôra),* gale, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos),* œil; c'est-à-dire, *gale des yeux,* ou plutôt des paupières.

PSYCHAGOGE, s. m. *(antiq.)* On appeloit ainsi, chez les Grecs, ceux qui évoquoient les ames ou les ombres des morts pour les consulter; de ψυχὴ *(psuchê),* ame, et d'ἄγω *(agô),* amener, attirer. Ces magiciens habitoient dans des lieux souterrains, où ils exerçoient leur art nommé PSYCHOMANCIE. *Voyez* ce mot.

PSYCHAGOGIQUE, adj. *(méd.),* de ψυχὴ *(psuchê),*

ame, vie, et d'ἄγω *(agô)*, amener, apporter. Il se dit des remèdes qui rappellent à la vie dans certains cas, comme dans l'apoplexie, la léthargie, &c.

PSYCHOLOGIE, s. f. partie de la philosophie qui traite de l'ame humaine; de ψυχὴ *(psuchê)*, ame, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur l'ame.*

PSYCHOMANCIE, s. f. sorte de magie ou de divination qui consistoit à évoquer les ames des morts qu'on vouloit consulter; de ψυχὴ *(psuchê)*, ame, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Les cérémonies étoient les mêmes que dans la *nécromancie.*

PSYCHROMÈTRE, s. m. instrument propre à mesurer les degrés du froid; de ψυχρὸς *(psuchros)*, froid, et de μέτρον *(métron)*, mesure. *Voyez* THERMOMÈTRE.

PSYCTIQUE, adj. *(méd.)*, rafraîchissant; de ψύχω *(psuchô)*, rafraîchir.

PSYLLE, s. f. *(hist. nat.)*, genre d'insectes qu'on trouve sur différentes plantes, et qui sautent assez vivement, comme la puce, au moyen de leurs pattes postérieures; c'est de là qu'on les a nommés *psylles*, de ψύλλος *(psullos)*, puce.

PSYLLIUM, s. m. en grec ψύλλιον *(psullion)*, petite plante nommée vulgairement *herbe aux puces;* de ψύλλος *(psullos)*, puce, parce que sa graine est noire et semblable à une puce.

PTARMIQUE, adj. et s. *(méd.)*, qui signifie *sternutatoire*, médicament qui fait éternuer; de πταρμὸς *(ptarmos)*, éternument, qui vient de πταίρειν *(ptairéin)*, éternuer. PTARMIQUE, s. f. en grec πταρμικὴ *(ptarmikê)*, est le nom d'une petite plante dont l'odeur produit cet effet.

PTÉRIDE, s. f. *(botan.)*, genre de fougères; de πτερὶς *(ptéris)*, génit. πτερίδος *(ptéridos)*, fougère, dérivé de πτερὸν *(ptéron)*, aile, parce que les feuilles de la fougère s'étendent en forme d'ailes, et ressemblent aux ailes déployées des oiseaux.

PTÉROCARPE, s. m. *(botan.)*, genre de plantes légumineuses, dont le nom, qui signifie *fruit ailé*, est formé de πτερὸν *(ptéron)*, aile, et de καρπὸς *(karpos)*, fruit, parce que la silique est bordée d'une aile membraneuse.

PTÉRODICÈRES, s. m. *(hist. nat.)*, nom des insectes qui ont des ailes et deux antennes; de πτερὸν *(ptéron)*, aile, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de κέρας *(kéras)*, corne.

PTÉROPHORE, s. m. courier romain qui portoit une pique dont la pointe étoit garnie de plumes; de πτερὸν *(ptéron)*, aile, plume, et de φέρω *(phérô)*, porter. Les naturalistes donnent ce nom à une classe de papillons dont les ailes sont composées d'espèces de plumes.

PTÉRYGION, s. m. *(chirurg.)*, mot grec, πτερύγιον, qui signifie *petite aile*, dérivé de πτερὸν *(ptéron)*, aile; nom d'une excroissance membraneuse qui s'étend du coin de l'œil jusque sur la cornée. C'est aussi une excroissance charnue qui vient aux ongles des pieds et des mains.

PTÉRYGOÏDE, adj. *(anat.)*, qui a la forme d'une aile; de πτέρυξ *(ptérux)*, génit. πτέρυγος *(ptérugos)*, aile, et d'εἶδος *(eidos)*, forme; nom de deux apophyses de l'os sphénoïde, ainsi appelées, parce qu'elles sont faites comme des ailes de chauve-souris. De là, PTÉRYGOÏDIEN, adj. qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde.

PTÉRYGO-PALATIN, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde et à l'os palatin; de πτέρυξ *(ptérux)*, aile, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTÉRYGO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles de la gorge qui appartiennent à l'apophyse ptérygoïde et au pharynx. *V.* PTÉRYGOÏDE et PHARYNX.

PTÉRYGO-SALPINGOÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et à la trompe d'Eustache. La première partie de ce terme est formée du mot *ptérygoïde*; et la seconde, du grec σάλπιγξ *(salpigx)*, trompe. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTÉRYGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, se dit d'un muscle qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et à la luette. Ce mot est composé de πτέρυξ *(ptérux)*, aile, et de σταφυλὴ *(staphulê)*, la luette. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTILOSE, s. f. mot grec, πτίλωσις *(ptilôsis)*, qui signifie *chute des cils*; de πτιλὸς *(ptilos)*, qui a perdu les cils. C'est une maladie du bord des paupières.

PTISANE. *Voyez* TISANE.

PTOSIS, s. f. *(méd.)*, chute de la paupière supérieure; de πτῶσις *(ptôsis)*, chute, dérivé de πίπτω *(piptô)*, tomber, pour lequel on a dit πτόω *(ptoô)*.

PTYALAGOGUE, adj. *(méd.)*, de πτύελον *(ptuélon)*, salive, ou crachat, et d'ἄγω *(agô)*, je chasse, je fais sortir. Il se dit des remèdes qui excitent la salivation.

PTYALISME, s. m. *(méd.)*, salivation abondante et presque continuelle; de πτύελον *(ptuélon)*, salive, qui vient de πτύω *(ptuô)*, cracher.

PTYAS, s. m. ou PTYADE, s. f. πτυὰς *(ptuas)*, nom d'une sorte d'aspic, connu des anciens, qui jette son venin en crachant, et sans morsure; ce qui lui a fait donner ce nom, de πτύω *(ptuô)*, cracher.

PTYSMAGOGUE, adj. de πτύσμα *(ptusma)*, crachat, qui vient de πτύω *(ptuô)*, cracher, et d'ἄγω *(agô)*, je chasse. *Voyez* PTYALAGOGUE.

PUER, v. n. sentir mauvais; du latin *putere*, fait du grec πύθειν *(puthéin)*, pourrir, parce que la pourriture produit toujours de mauvaises odeurs. De là, PUANTEUR, s. f. EMPUANTIR, verbe.

PUÉRIL, adj. qui appartient à l'enfance; en latin *puerilis*, de *puer*, enfant, jeune garçon, dérivé de πὸρ *(por)*, ou, selon Saumaise, de ποῒρ *(poïr)*, que les Crétois et les Lacédémoniens ont dit pour παῖς *(pais)*, suivant le témoignage d'Hésychius. La plupart des Doriens disoient πὸρ pour παῖς, d'où les Latins auront fait d'abord *poer*, et

ensuite *puer.* Voyez les conjectures de Scaliger sur Varron *de Ling. Lat.* PUÉRILEMENT, PUÉRILITÉ, sont dérivés de *puéril.*

PUI. *Voyez* PUY.

PUITS, s. m. trou profond creusé pour avoir de l'eau, du latin *puteus*, qui, selon Varron dans Aulu-Gelle (Nuits Attiques, *liv. 1.er, chap. 18*), vient du grec, probablement de βυθὸς *(buthos)*, fond, ou de πότος *(potos)*, boisson.

PULLULER, v. n. multiplier promptement et en abondance; du latin *pullulare*, fait de *pullus*, qui vient de πῶλος *(pôlos)*, le petit d'un animal. *Voyez* POULE.

PULMONIE, s. f. *(méd.)*, phthisie pulmonaire, inflammation du poumon; en attique πλευμονία *(pleumonia)*, pour πνευμονία *(pneumonia)*, dérivé de πλεύμων *(pleumôn)* et πνεύμων *(pneumôn)*, poumon. *Voyez* POUMON. *Dérivés.* PULMONAIRE, adj. qui appartient au poumon; PULMONAIRE, s. f. plante bonne pour les maladies du poumon; mousse qui vient sur le tronc des chênes et des hêtres; PULMONIQUE, adj. πλευμονικὸς *(pleumonikos)*, malade attaqué du poumon.

PULSILOGE, s. m. *(méd.)*, instrument propre à mesurer la vîtesse du pouls. Ce mot vient du latin *pulsus*, le pouls, et du grec λέγω *(légô)*, dire, parler. On l'appelle encore *pulsimètre*, de *pulsus*, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure. Sanctorius passe pour l'inventeur de cette machine.

PULSIMANCIE, s. f. *(méd.)*, proprement *divination par le pouls*; partie de la médecine qui tire ses signes des indications du pouls. Ce mot vient du latin *pulsus*, pouls, et du grec μαντεία *(mantéia)*, divination.

PUPUT. *Voyez* HUPPE.

PUS, s. m. *(chirurg.)*, humeur blanchâtre qui sort d'une partie enflammée. Ce mot est purement latin, et vient du grec πύον *(puon)*, qui signifie la même chose.

PUSTULE, s. f. *(méd.)*, petite tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau, et se termine par la suppuration. Ce mot vient du latin *pustula* ou *pusula*, fait de φύση *(phusê)* ou φύσα *(phusa)*, vessie, ou de φυσαλὶς *(phusalis)*, bulle d'eau.

PUY, s. m. lieu éminent, montagne. Ce mot vient du latin *podium*, qui signifioit proprement une avance du mur, en forme de balcon, autour de l'amphithéâtre, et qui est formé du grec πόδιον *(podion)*, diminutif de πῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied ; c'est-à-dire, *qui avance comme un pied*. Dans la basse latinité, *podium* a signifié une montagne, d'où vient que plusieurs montagnes en portent encore le nom, comme le *Puy de Dôme*, &c.

PYANEPSIES, s. f. pl. fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon, ainsi nommées de πύανον *(puanon)*, féve, et de ἕψειν *(hepséin)*, faire cuire, à cause qu'on y faisoit cuire des féves qu'on offroit au dieu. Le mois où l'on célébroit ces fêtes, en prenoit le nom de *Pyanepsion ;* c'étoit le cinquième de l'année.

PYANEPSION. *Voyez* PYANEPSIES.

PYCNITE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de pierre ainsi nommée de πυκνὸς *(puknos)*, dense, compacte, qualité qui la distingue du béril et de quelques autres minéraux.

PYCNOSTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice où les colonnes sont fort pressées ; de πυκνὸς *(puknos)*, épais, serré, et de στύλος *(stulos)*, colonne. Dans cette ordonnance, les entrecolonnemens n'ont qu'un diamètre et demi de la colonne.

PYCNOTIQUE, adj. *(méd.)*, propre à condenser, à épaissir les humeurs ; du verbe πυκνόω *(puknoô)*, j'épaissis, je condense, dont la racine est πύκα *(puka)*, dru, serré, épais.

PYGARGUE, s. m. sorte d'oiseau de proie à queue blanche, nommé en grec πύγαργος *(pugargos)*, de πυγὴ *(pugê)*, le derrière, et d'ἀργὸς *(argos)*, blanc. Quelques-uns le nomment encore *jean-le-blanc*, par la même raison.

PYGMÉE, s. m. de πυγμαῖος *(pugmaios)*, qui n'a qu'une

coudée de haut, dérivé de πυγμὴ *(pugmê)*, le poing, ou la mesure du coude au poing. Les Pygmées, suivant la fable, n'avoient qu'une coudée de hauteur. C'est dans ce sens que nous disons d'un homme fort petit, *c'est un pygmée.*

PYLAGORES, s. m. pl. πυλαγόραι *(pulagorai)*, de πύλη *(pulê)*, porte, ou de Πύλαι *(Pulai)*, les Thermopyles, et d'ἀγορὰ *(agora)*, assemblée; députés que les villes qui en avoient le droit, envoyoient aux Thermopyles pour traiter des affaires générales de la Grèce, dans l'assemblée des Amphictyons. *Voyez* THERMOPYLES.

PYLORE, s. m. *(anat.)*, πυλωρὸς *(pulôros)*, orifice inférieur de l'estomac, par où les alimens digérés passent dans les intestins. Son nom vient de πύλη *(pulê)*, porte, et d'ὠρέω *(ôréô)*, garder; c'est-à-dire, *garde-porte*, ou *portier*, parce qu'il est comme le portier de l'estomac. De là, PYLORIQUE, adj. qui a rapport au pylore : les veines, les artères *pyloriques.*

PYOSE, s. f. *(méd.)*, maladie de l'œil, qui consiste dans une suppuration continuelle; en grec πύωσις *(puôsis)*, formé de πύον *(puon)*, pus.

PYOULQUE. *Voyez* PYULQUE.

PYRACANTHE, s. m. *buisson-ardent;* de πῦρ *(pur)*, feu, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine; arbrisseau épineux, ainsi nommé, parce que ses fruits, qui sont d'un beau rouge écarlate, le font paroître comme en feu.

PYRALE, s. f. genre d'insectes lépidoptères, dont les ailes sont élargies à la base comme une chape, qui se roulent dans une feuille et se cachent dans les fruits. Ce mot vient du latin *pyralis,* qui désigne un petit insecte ailé, qui est sujet à se précipiter dans la flamme de la chandelle, dérivé du grec πῦρ *(pur)*, feu.

PYRAMIDE, s. f. *(géom.)*, solide composé de plusieurs triangles qui ont un même plan pour base, et dont les sommets aboutissent à un même point; en grec πυραμὶς *(puramis)*. De là, PYRAMIDAL, adj. qui est en forme de pyramide;

pyramide; PYRAMIDALE, s. f. plante qui s'élève fort haut, et qui va en se rétrécissant comme une pyramide; PYRAMIDER, v. n. (t. d'arts), être disposé en pyramide.

PYRAMIDOÏDE, s. m. solide géométrique dont la figure approche de celle d'une pyramide; de πυραμὶς *(puramis)*, pyramide, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. Ce solide est formé par la révolution d'une parabole autour d'une de ses ordonnées.

PYRAUSTE, s. m. sorte de papillon, que la vue du feu semble attirer, même en plein jour, et qui est sujet à se précipiter dans la flamme d'une chandelle; du latin *pyrausta*, fait du grec πυραύστης *(puraustês)*, qui est formé de πῦρ *(pur)*, feu, et d'αὔω *(auô)*, je brûle.

PYRÉNACÉES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes dont le fruit contient des noyaux au milieu d'un péricarpe charnu. Ce mot vient de πυρὴν *(purên)*, noyau.

PYRÈNE, s. f. *(botan.)*, nom donné par quelques anciens à chacune des petites noix renfermées dans un péricarpe charnu. Ce mot est grec, πυρὴν *(purên)*, noyau, baie.

PYRÉNOÏDE, adj. *(anat.)*, qui ressemble à un noyau; de πυρὴν *(purên)*, noyau, ou baie, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. C'est le nom de l'apophyse de la seconde vertèbre du cou, appelée aussi *odontoïde*, parce qu'elle a la figure d'une dent. *Voyez* ODONTOÏDE.

PYRÈTHRE, s. m. plante dont la racine est d'un goût très-âcre et très-brûlant, d'où lui est venu son nom grec; de πῦρ *(pur)*, feu, et d'αἴθω *(aithô)*, brûler; c'est-à-dire, *qui brûle comme le feu.*

PYRÉTIQUE, adj. *(méd.)*, bon contre la fièvre; de πυρετὸς *(purétos)*, fièvre.

PYRÉTOLOGIE, s. f. de πυρετὸς *(purétos)*, fièvre, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur les fièvres.*

PYREXIE, s. f. *(méd.)*, fièvre symptomatique; de

πυρέσσω *(puressô)*, avoir la fièvre, dérivé de πυρετὸς *(purétos)*, fièvre.

PYRIQUE, adj. qui concerne le feu; de πῦρ *(pur)*, feu. Il se dit, par pléonasme, de certains feux d'artifice qu'on fait jouer dans un lieu clos et couvert; ce qui forme un spectacle assez agréable.

PYRITE, s. f. *(chim.)*, sulfure métallique, ou combinaison du soufre avec un métal quelconque. Ce mot vient de πῦρ *(pur)*, génit. πυρὸς *(puros)*, feu, parce que les pyrites sont susceptibles de combustion. De là, PYRITEUX, adj.

PYRITOLOGIE, s. f. traité des pyrites; de πυρίτης *(puritês)*, pyrite, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. *Voyez* PYRITE.

PYROBOLISTE, s. m. nom que l'on donne aux artificiers, qui composent toutes sortes de feux, tant pour la guerre que pour les divertissemens. Ce mot est formé de πῦρ *(pur)*, feu, et de βάλλω *(ballô)*, jeter, lancer; c'est-à-dire, *qui lance du feu.*

PYROLÂTRIE, s. f. adoration du feu; de πῦρ *(pur)*, feu, et de λατρεία *(latréia)*, culte, adoration.

PYRO-LIGNEUX, adj. *(chim.)*, du grec πῦρ *(pur)*, feu, et du latin *lignum*, bois; il se disoit de l'acide que l'on retire du bois par la distillation. De là, PYRO-LIGNITE, s. m. combinaison de l'acide pyro-ligneux avec différentes bases. *Voyez* PYRO-MUQUEUX.

PYROLOGIE, s. f. traité du feu; de πῦρ *(pur)*, feu, et de λόγος *(logos)*, discours. *Voyez* PYROTECHNIE.

PYROMANCIE, s. f. divination par le moyen du feu; de πῦρ *(pur)*, feu, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

PYROMAQUE, adj. *(hist. nat.)*, se dit de la pierre à fusil; de πῦρ *(pur)*, feu, et de μαχὴ *(machê)*, combat; c'est-à-dire, *qui fait feu pour le combat.* C'est un terme de la Minéralogie de M. Haüy.

PYROMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer l'action du feu sur les métaux et sur les autres corps solides; de πῦρ *(pur)*, feu, et de μέτρον *(métron)*, mesure. Musschenbroek en est l'inventeur.

PYRO-MUQUEUX, adj. *(chim.)*, s'est dit d'un acide qu'on retire des végétaux par la distillation; du grec πῦρ *(pur)*, feu, et du latin *mucus*, humeur aqueuse, mucosité. De là, PYRO-MUCITE, s. m. combinaison de l'acide *pyro-muqueux* avec différentes bases. Il résulte des dernières recherches des célèbres Fourcroy et Vauquelin, que les acides pyro-muqueux, pyro-ligneux et pyro-tartareux, ne sont que de l'acide acéteux tenant en dissolution une huile empyreumatique.

PYRONOMIE, s. f. l'art de régler le feu dans les opérations de chimie; de πῦρ *(pur)*, feu, et de νόμος *(nomos)*, loi, règle.

PYROPHANE, adj. *(hist. nat.)*, mot formé de πῦρ *(pur)*, feu, et de φαίνω *(phainô)*, briller; c'est-à-dire, *qui brille au feu.* Il se dit d'une pierre qui change de couleur et devient très-transparente, dès qu'on l'approche du feu ou d'un corps chaud.

PYROPHORE, s. m. préparation chimique qui a la propriété de s'enflammer à l'air; de πῦρ *(pur)*, feu, et de φέρω *(phérô)*, je porte. Cette préparation se fait en décomposant l'alun par des matières animales et végétales. Chez les Grecs, on appeloit *Pyrophores*, des hommes qui marchoient à la tête des armées, portant des vases remplis de feu. Avant l'usage des trompettes, ces *Pyrophores* donnoient le signal du combat, en lançant contre l'ennemi des torches allumées.

PYROSCOPIE, s. f. mot formé de πῦρ *(pur)*, feu, et de σκοπέω *(skopéô)*, je considère. *Voyez* PYROMANCIE.

PYRO-TARTAREUX, adj. *(chim.)*, s'est dit de l'acide *tartareux* altéré par le feu pendant la distillation;

du grec πῦρ *(pur)*, feu, et du latin *tartarum*, tartre, sel qui se trouve dans les tonneaux où le vin a séjourné. De là, PYRO-TARTRITE, s. m. sel formé par l'union de l'acide *pyro-tartareux* avec différentes bases. *Voyez* PYRO-MUQUEUX.

PYROTECHNIE, s. f. la science du feu, ou l'art de s'en servir. Ce mot vient de πῦρ *(pur)*, feu, et de τέχνη *(techné)*, art. Il s'entend communément de l'art de faire des feux d'artifice. PYROTECHNIQUE, adj. en dérive.

PYROTIQUE, adj. *caustique*, qui a la vertu de brûler; de πυρόω *(puroô)*, je brûle, dérivé de πῦρ *(pur)*, feu.

PYROXÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, substance appelée auparavant *schorl volcanique*. Son nom vient de πῦρ *(pur)*, feu, et de ξένος *(xénos)*, hôte, ou étranger, parce qu'elle ne se rencontre qu'accidentellement parmi les produits des volcans. Ce mot a été employé, long-temps avant M. Haüy, par M. Faujas de Saint-Fond.

PYRRHIQUE, s. f. *(antiq.)*, en grec πυῤῥίχη *(purrhiché)*, sorte de danse militaire, dans laquelle les danseurs étoient armés de toutes pièces. Pyrrhus, fils d'Achille, en fut, dit-on, l'inventeur. D'autres l'attribuent à Pyrrhique le Cydonien. PYRRHIQUE est aussi adjectif, et se dit d'un pied de vers grec ou latin, composé de deux brèves, et ainsi appelé, dit Hésychius, du nom de cette danse, où il dominoit particulièrement.

PYRRHONIENS, s. et adj. secte de philosophes qui doutoient ou affectoient de douter de tout, et qui tirent leur nom de *Pyrrhon* leur chef, philosophe grec. PYRRHONISME, s. m. doctrine de Pyrrhon, et, par extension, habitude ou affectation de douter de tout.

PYTHAGORICIENS, s. m. pl. secte d'anciens philosophes, qui suivoient la doctrine de *Pythagore* de Samos, fameux philosophe de l'antiquité. Il est l'auteur du système bizarre de la *métempsychose*, qui est encore en honneur

aux Indes et à la Chine. En astronomie, le système de Pythagore est celui qu'on nomme aujourd'hui *système de Copernic.*

PYTHIE, s. f. *(antiq.)*, πυθία *(puthia)*, prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes, ainsi nommée à cause du serpent *Python*, que ce dieu avoit tué; ou plutôt de πυνθάνομαι *(punthanomai)*, interroger, à cause du dieu que l'on consultoit, et dont elle déclaroit la volonté.

PYTHIEN, en grec Πύθιος *(Puthios)*, surnom donné à Apollon pour avoir tué le serpent Python; ou de πυνθάνομαι *(punthanomai)*, interroger, parce qu'on alloit le consulter à Delphes. C'est de là que viennent les *jeux pythiens*, ou *pythiques*, πύθια *(puthia)*, qui se célébroient à Delphes en l'honneur de ce dieu.

PYTHONISSE, s. f. nom de certaines devineresses de l'antiquité; de πύθων *(puthôn)*, devin, dérivé de πυνθάνομαι *(punthanomai)*, interroger.

PYULQUE, s. m. πυουλκός *(puoulkos)*, instrument de chirurgie en forme de seringue, dont on se sert pour tirer les matières purulentes de différentes cavités du corps; de πύον *(puon)*, pus, et de ἕλκω *(helkô)*, tirer, extraire.

PYURIE, s. f. *(méd.)*, pissement de pus; de πύον *(puon)*, pus, et d'οὐρέω *(ouréô)*, pisser.

PYXACANTHA, s. m. arbrisseau épineux appelé autrement *lycium.* Ce mot vient de πύξος *(puxos)*, buis, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine; comme qui diroit *buis épineux*, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du buis.

PYXIDULE, s. f. *(botan.)*, petite capsule des mousses; *anthère*, dans le système de Linné; du mot latin *pyxidicula*, diminutif de *pyxis*, génit. *pyxidis*, boîte, en grec πυξὶς *(puxis)*, qui dérive de πύξος *(puxos)*, buis, parce que l'on fait beaucoup de boîtes de buis.

Q

QUADRINOME, s. m. *(mathém.)*, quantité algébrique composée de quatre termes. Ce mot est dérivé du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec νομὴ *(nomê)*, part, division, qui vient de νέμω *(némô)*, distribuer, partager.

QUADRIPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a quatre feuilles; du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec φύλλον *(phullon)*, feuille.

QUADRISYLLABE, s. m. *(gramm.)*, mot composé de quatre syllabes. Ce mot vient du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe.

QUINDÉCAGONE, s. m. *(géom.)*, figure qui a quinze angles et autant de côtés. Ce mot est composé du latin *quinque*, cinq, et des mots grecs δέκα *(déka)*, dix, et γωνία *(gônia)*, angle. On l'appelle autrement *pentédécagone*, et ce mot est plus régulier.

R

RABÂCHER, v. n. revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. Ce mot paroît avoir été formé de celui de *rabatter*, qui s'est dit autrefois pour *lutiner, faire tapage*, et qu'on dérive de ῥαβάττειν *(rhabattéin)*, qui signifie, dans Hésychius, *se promener haut et bas, frapper, faire du bruit*, comme on prétend que font les esprits follets. Le mot *rabâcher* est du style familier. En Normandie, pour dire qu'une femme est une *vieille diablesse*, on l'appelle *vieille rabâche;* et dans quelques contrées de l'Allemagne, Rabatz *(rabatz)* signifie une fille hagarde, et qui fait beaucoup de bruit. RABÂCHAGE et RABÂCHEUR en dérivent.

RABAIS, s. m. diminution de prix et de valeur; RABAISSER, mettre plus bas, diminuer, déprécier. *Voyez* BAS.

RABDOÏDE, adj. *(anat.)*, qui ressemble à une verge ou baguette; de ῥάϐδος *(rhabdos)*, verge, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. On donne ce nom à la seconde suture du crâne, appelée autrement *suture sagittale.*

RABDOLOGIE, s. f. manière de calculer par le moyen de certaines baguettes sur lesquelles on écrit des nombres; de ῥάϐδος *(rhabdos)*, baguette, et de λόγος *(logos)*, discours, compte, supputation; c'est-à-dire, *supputation avec des baguettes.* La rabdologie est une invention de Neper, baron écossais.

RABDOMANCE ou RABDOMANCIE, s. f. divination par le moyen d'une baguette; de ῥάϐδος *(rhabdos)*, verge, ou baguette, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. On peut rapporter à cette espèce de divination la *baguette divinatoire*, qui a fait tant de bruit dans les dix-septième et dix-huitième siècles.

RACCORDER, v. a. accorder de nouveau. *Voyez* ACCORDER.

RACHIALGIE, s. f. *(méd.)*, espèce de colique appelée *colique des peintres.* Son nom vient de ῥάχις *(rhachis)*, l'épine du dos, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur, à cause de la douleur qu'on ressent dans cette partie.

RACHISAGRE, s. f. *(méd.)*, douleur de goutte qui attaque l'épine du dos, autrement *rhumatisme goutteux de l'épine;* de ῥάχις *(rhachis)*, l'épine du dos, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture. Ce terme a été employé par le célèbre Ambroise Paré.

RACHITIS, s. m. *(méd.)*, mot grec qui vient de ῥάχις *(rhachis)*, l'épine du dos; courbure et déformation de l'épine et des grands os, maladie qui attaque les enfans. De là l'on appelle RACHITIQUE une personne nouée et contrefaite. On prononce *rakitis.*

RACHITISME, s. m. maladie du blé, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le RACHITIS. *Voyez* ce mot.

RACHOSIS, s. m. *(méd.)*, relâchement de la peau du scrotum ou des bourses. Ce mot, qui est grec, est dérivé de ῥήσσω *(rhêssô)*, rompre.

RACINE, s. f. partie d'une plante par où elle tient à la terre et en tire sa nourriture. Ce mot vient du latin *radicina*, formé de *radix*, racine, qui peut dériver du grec ῥάδιξ *(rhadix)*, rameau, branche, à cause du rapport qu'il y a entre les branches et les racines, celles-ci étant comme les branches enterrées de l'arbre; ou plutôt il vient de ῥαχὶς, ῥαχίδος *(rhakis, rhakidos)*, qui signifie aussi *branche* et *rejeton*, et qui a plus de conformité que le latin *radix* avec le françois *racine*. ENRAÇINER et DÉRACINER sont deux verbes formés de *racine*. De *radix* on a fait RADICAL, RADICALEMENT, RADICULE, &c.

RACONTER. *Voyez* CONTE.

RADICAL, RADICALEMENT. *Voyez* RACINE.

RADIÉ, RADIEUX. *Voyez* RAYON.

RADIOMÈTRE, s. m. instrument astronomique qui sert sur mer à prendre des hauteurs. Ce mot, qui signifie proprement *mesure des rayons*, est formé du latin *radius*, rayon, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure. On l'appelle aussi *rayon astronomique*.

RADIS, s. m. espèce de raifort ou de rave; du latin *radix*, racine, fait du grec ῥάδιξ *(rhadix)*, rameau. *Voyez* RACINE.

RADIUS, s. m. *(anat.)*, le plus petit des deux os de l'avant-bras. C'est un mot latin signifiant *baguette* ou *bâton*, et qui vient de ῥάβδος *(rhabdos)*, baguette. *Voyez* RAYON.

RAFFERMIR, v. a. affermir ce qui est chancelant. *Voyez* FERME, adj.

RAGOÛT, s. m. mets pour exciter l'appétit, pour ranimer le goût, du latin barbare *regustus*, fait de *gustus*, goût. *Voyez* GOÛTER.

RAIFORT, s. m. grosse rave piquante, en forme de navet. Ce mot vient du latin *raphanus*, fait du grec ῥάφανος *(rhaphanos)*, qui signifie *rave* et *racine*, et qui dérive de ῥᾶ *(rha)*, pour ῥᾴδιον *(rhadion)*, facilement, et de φαίνομαι *(phainomai)*, paroître, parce que les graines de rave lèvent promptement.

RAIPONCE, s. f. plante qui pousse une racine blanche de la grosseur d'une petite rave; du latin *rapuntium*, fait de *rapum*, rave, qui dérive du grec ῥάπυς ou ῥάφυς *(rhapus* ou *rhaphus)*, rave et racine.

RAIS, s. m. rayon d'une roue. *Voyez* RAYON.

RAISIN, s. m. du latin *racemus*, qui a la même signification, et que quelques-uns dérivent de ῥάξ *(rhax)*, génit. ῥαγὸς *(rhagos)*, grain de raisin; diminutif ῥάγιον *(rhagion)*, petit grain de raisin. De *raisin* l'on a fait RAISINÉ, sorte de confiture faite avec des raisins cuits.

RAMAS, RAMASSER. *Voyez* AMASSER.

RAMEAU, s. m. du latin *ramus*, branche d'arbre, qui peut venir du grec ὄραμνος *(oramnos)*, pris dans le même sens, en ôtant l'*o* du commencement. De là viennent aussi RAMÉE, branches coupées avec leurs feuilles; RAMIER, pigeon sauvage qui se perche sur les arbres; SE RAMIFIER, se partager en plusieurs branches, de *ramus*, et de *fieri*, devenir; RAMILLE, menues branches.

RAMOLLIR, v. a. rendre mou. *Voyez* AMOLLIR.

RAMPER, v. n. se traîner sur le ventre; du latin *repere*, pris dans le même sens, et dérivé du grec ἕρπειν *(herpéin)*, par transposition. De *reptum*, supin de *repere*, on a fait *reptilis*, reptile, animal qui rampe, tel que les serpens, les vers, &c.

RANIMER, v. a. rendre la vie. *Voyez* AME.

RAPACÉ, adj. *(botan.)*, qui tient de la rave; du latin *rapa*, rave, dérivé du grec ῥάπυς *(rhapus)* ou ῥάφυς *(rhaphus)*, rave, racine.

RAPATRIER, v. a. réconcilier une personne avec une autre. Ce mot vient du latin barbare *repatriare*, qui signifie *retourner dans son pays*, comme on le voit dans les Gloses d'Isidore, dérivé de *re*, et de *patria*, patrie; et c'est de là que nous disons figurément *se rapatrier*, pour dire, *se réconcilier*. Voyez PATRIE.

RAPETASSER, v. a. raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces. Picard et Gosselin dérivent ce mot de ῥάπτειν *(rhaptéin)*, coudre. D'autres le font venir du latin barbare *petia* ou *pecia*, en cette sorte: *petia*, *petacia*, *petaciare*, *readpetaciare*. Mais l'origine de *petia* est fort obscure. On dit aussi *rapiécer* et *rapiéceter* dans la même signification de *readpeciare*.

RAPHANÉDON, s. m. *(chirurg.)*, fracture transversale d'un os long, de ῥαφανηδὸν *(rhaphanêdon)*, adverbe qui signifie *en forme de rave* ou *de racine*, de ῥαφανὶς *(rhaphanis)*, rave, racine, et d'εἶδος *(eidos)*, forme.

RAPHANISTRE, s. m. *(botan.)*, plante qui tient un peu du raifort sauvage ou de la rave; du latin *raphanus*, pris du grec ῥάφανος *(rhaphanos)* ou ῥαφανὶς *(rhaphanis)*, rave.

RAPHÉ, s. m. mot grec, ῥαφὴ *(rhaphê)*, qui veut dire *couture*, et qui vient de ῥάπτω *(rhaptô)*, coudre. Il se dit, en anatomie, de certaines lignes du corps qui ressemblent à une couture.

RAPIDOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, *pierre à baguettes*, de ῥαπὶς *(rhapis)*, génit. ῥαπίδος *(rhapidos)*, baguette, et de λίθος *(lithos)*, pierre. *Voyez* PARANTHINE.

RAPPORTER, v. a. de la particule itérative *re*, et d'*asportare*, apporter. *Voyez* PORTER.

RAPSODIE, s. f. ῥαψῳδία *(rhapsôdia)*. Ce mot ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part, et se dit d'un mauvais ramas de vers ou de prose; de ῥάπτω *(rhaptô)*, coudre, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant; c'est-à-dire, *chants cousus*

ensemble. On appeloit ainsi, chez les anciens, des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient ou récitoient en public ceux qu'on nommoit *rapsodes.* De là vient RAPSODISTE, s. m. celui qui ne fait que des rapsodies.

RAPSODOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit en prenant quelques vers détachés d'un poëte qu'on tiroit au sort. Ce mot vient de ῥαψῳδία *(rhapsôdia)*, rapsodie, assemblage de vers, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. C'est ordinairement Homère ou Virgile qu'on choisissoit pour cet effet; d'où l'on a donné à cette sorte de divination, le nom de *sortes Virgilianæ.*

RARE, adj. peu épais, peu serré, qui arrive ou qu'on trouve peu souvent, &c. en latin *rarus,* que l'on croit dérivé d'ἀραιός *(araios)*, délié, en retranchant l'initiale *a,* et insérant la lettre *r.* De *rare* on a formé RAREMENT, RARÉFIER, RARÉFACTION, RARETÉ.

RAVE, s. f. plante potagère, ainsi nommée de ῥάφυς *(rhaphus)*, qui se trouve dans Athénée en la même signification, ou de ῥάπυς *(rhapus)*, d'où les Latins ont fait *rapa* et *rapum*, pris dans le même sens.

RAYON, s. m. du latin *radio, radionis,* augmentatif de *radius,* qui signifioit originairement *une baguette* ou *verge dont les géomètres se servoient pour tracer* ou *mesurer*, et qui vient du grec ῥάβδος *(rhabdos)*, baguette, petit bâton, par le retranchement du β et l'insertion de l'*i.* On a transporté ensuite la signification de *rayon* aux rais d'une roue, au demi-diamètre du cercle, au plus gros des deux os de l'avant-bras, à un trait de lumière, au gâteau de cire des abeilles, au sillon qu'on trace en labourant, &c. *Dérivé.* RAYONNER, v. n. lancer des rayons, briller.

RÉAGIR, v. n. agir sur un autre dont on a éprouvé l'action. Ce mot est formé de la particule itérative *re,* et d'ἄγω *(agô)*, qui signifie *agir,* en grec et en latin.

REBORD, s. m. bord élevé ou renversé. *Voyez* BORD. De là, REBORDER, mettre un nouveau bord.

REBOUCHER, v. a. boucher de nouveau. *Voyez* BOUCHER.

REBOURS, s. m. contre-poil d'une étoffe, et figurément, sens contraire d'une chose. Ce mot vient du latin barbare *reburrus*, qui signifie *velu*, parce que les étoffes de laine sont plus velues, étant tournées au rebours ou mises à l'envers. Le mot *reburrus* vient de *burrus*, qui signifioit anciennement *roux*, pris du grec πυῤῥὸς *(purrhos)*, le même, et d'où les Latins ont fait *burra*, nom d'une grosse étoffe velue. *Voyez* BURE.

RÉCHAPPER. *Voyez* ÉCHAPPER.

RECLAMPER, v. a. *(terme de marine)*, raccommoder un mât rompu, une vergue brisée. Ce mot vient vraisemblablement de la particule réduplicative *re*, qui est la première syllabe du mot latin *reficere*, refaire, raccommoder, et du grec κλαμϐὸς *(klambos)*, mutilé.

RÉCLINER, v. a. du latin *reclinare*, incliner, pencher en arrière, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *clinare*, qui vient du grec κλίνειν *(klinéin)*, pencher, incliner. *Récliner* se dit des cadrans solaires inclinés à l'horizon, mais qui ne sont pas tournés directement vers un des points cardinaux. *Dérivés.* RÉCLINAISON, s. f. nombre de degrés dont le plan d'un cadran s'éloigne du plan vertical; RÉCLINANT, adj. qui récline.

RECLURE, v. a. renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse; du latin *recludere*, formé de *re*, particule itérative, et de *claudere*, qui vient du grec κλείω et κλειδόω *(kléiô* et *kléidoô)*, fermer; comme qui diroit *fermer doublement*.

RECOLLER, v. a. coller de nouveau. *Voyez* COLLE.

RÉCOLTE, s. f. action de recueillir les biens de la terre; du latin *recollecta*, fait du verbe *recolligere*, recueillir,

qui est composé de la particule *re*, et de *colligo*, dérivé du grec *συλλέγω* (*sullégô*), cueillir, ramasser. De là, RÉCOLTER. *Voyez* CUEILLIR.

RECOMPTER, v. a. compter une seconde fois. *Voyez* COMPTER.

RÉCONCILIER, v. a. raccommoder des personnes qui étoient brouillées; en latin *reconciliare*, formé de la particule *re*, et de *conciliare*, concilier. *Voyez* CONCILE. *Dérivés.* RÉCONCILIABLE, adj. RÉCONCILIATEUR, s. m. RÉCONCILIATION, s. f.

RECONNOÎTRE, v. a. se rappeler l'idée d'une chose; en latin *recognoscere*, formé de la particule itérative *re*, et de *cognosco*, qui vient du grec *συγγιγνώσκω* (*suggignôskô*), connoître. *Voyez* CONNOÎTRE. *Dérivés.* RECONNOISSABLE, adj. RECONNOISSANCE, s. f. RECONNOISSANT, adj. qui a de la reconnoissance.

RECORDER, v. a. répéter une chose pour l'apprendre par cœur; et figurément, *se recorder*, se rappeler ce qu'on doit dire ou faire; du latin *recordari*, se ressouvenir, formé de la particule itérative *re*, et de *cor, cordis*, qui dérive de *καρδία* (*kardia*), cœur. De là l'on appelle *recors*, celui qui assiste un huissier comme témoin, dans les exploits d'exécution.

RECOUPER, v. a. couper une seconde fois. *Voyez* COUPER.

RECOURBER, v. a. courber en rond; du latin *recurvare*, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, en dehors, et de *curvus*, courbé. *Voyez* COURBE.

RÉCRIMINER, v. n. répondre à des accusations, à des reproches, par d'autres. Ce mot vient de la particule itérative *re* pour *rursùs*, et de *criminari*, accuser, formé de *crimen*, accusation. *Voyez* CRIME. *Dérivés.* RÉCRIMINATION, s. f. RÉCRIMINATOIRE, adj. qui tend à récriminer.

RECUEILLIR, v. a. ramasser des fruits ou des choses dispersées; et figurément, *se recueillir*, rappeler son attention

pour s'occuper d'une chose; du latin *recolligere*, formé de la particule itérative *re*, et de *colligo*, qui dérive du grec συλλέγω *(sullégô)*, cueillir, ramasser. *Voyez* CUEILLIR. *Dérivés.* RECUEIL, s. m. amas d'écrits, de pièces, &c. RECUEILLEMENT, s. m. action de se recueillir.

RECULER, v. a. et n. tirer, pousser en arrière, aller en arrière. Ce mot est dérivé de la particule *re* pour *retrò*, en arrière, et de *culus*, cul, derrière. *Voyez* CUL. *Dérivés.* RECUL, s. m. mouvement en arrière d'un canon que l'on décharge; RECULADE, s. f. action de reculer; RECULÉE, s. f. RECULEMENT, s. m.

REDIRE, v. a. dire de nouveau, répéter. *Voyez* DIRE.

REDORER, v. a. dorer de nouveau. *Voyez* DORER.

REDOUBLER, v. a. et n. doubler de nouveau, augmenter; du latin *reduplicare*, formé de la particule itérative *re*, et de *duplicare*, doubler, qui vient de *duplus*, double. *Voyez* DOUBLE. De là, REDOUBLEMENT, s. m. accroissement, augmentation.

RÉDUPLICATIF, IVE, adj. *(gramm.)*, qui marque le redoublement. RÉDUPLICATION, s. f. répétition d'une lettre, d'une syllabe. Ces mots viennent du verbe latin *reduplicare*, qui est formé de la particule itérative *re*, et de *duplico*, doubler. *Voyez* DOUBLE.

RÉFÉRER, v. a. rapporter; en latin *referre*, formé de la particule itérative *re*, et de *fero*, qui vient du grec φέρω *(phérô)*, porter.

RÉFLÉCHIR, v. a. repousser, renvoyer, en parlant d'un corps frappé par un autre; et figurément, penser mûrement à une chose. Ce mot vient du latin *reflectere*, *reflexum*, formé de la particule *re* pour *retrò*, en arrière, et de *flectere*, fléchir, courber. *Voyez* FLÉCHIR. *Dérivés.* RÉFLÉCHISSEMENT, s. m. rejaillissement, réverbération; REFLET, s. m. réflexion de la lumière, d'une couleur; RÉFLEXIBLE, adj. propre à être réfléchi; RÉFLEXIBILITÉ,

s. f. propriété d'un corps réflexible; RÉFLEXION, s. f. rejaillissement, méditation, pensée.

REFLUER, v. n. remonter contre sa source, en parlant des eaux; en latin *refluere,* composé de la particule *re* pour *retrò,* en arrière, et de *fluo,* couler, qui vient du grec βλύω *(bluô),* pris dans la même signification. *Voy.* FLUER. *Dérivé.* REFLUX, s. m. mouvement de la mer qui se retire après le flux.

REFORMER, v. a. former de nouveau. *Voy.* FORME.

RÉFORMER. v. a. rétablir dans l'ancienne forme, ou en donner une meilleure; en latin *reformare,* composé de la particule itérative *re,* et de *formare,* former. *Voyez* FORME. *Dérivés.* RÉFORMABLE, adj. RÉFORMATEUR, s. qui réforme; RÉFORMATION, s. f. action de réformer; RÉFORME, s. f. rétablissement dans l'ancienne forme, retranchement des abus qui se sont introduits.

REFRAPPER, v. a. frapper de nouveau. *V.* FRAPPER.

REFUGE, s. m. asyle, lieu de sûreté; en latin *refugium,* dérivé de *refugio,* qui signifie littéralement *fuir en arrière, reculer, se retirer,* et qui est composé de la particule *re* pour *retrò,* en arrière, et de *fugio,* fait du grec φεύγω *(pheugô),* fuir. *Voyez* FUIR. De là viennent aussi le verbe SE RÉFUGIER, se retirer dans un lieu sûr, et REFUITE, s. f. endroit où une bête a coutume de passer quand on la chasse; ruses d'un cerf; délais affectés qu'on apporte dans la conclusion d'une affaire.

RÉGÉNÉRATION, s. f. reproduction, et RÉGÉNÉRER, v. a. faire renaître, reproduire. *Voyez* GÉNÉRATION.

REGIMBER, v. n. mot formé de la particule *re,* employée comme première syllabe du latin *retrò,* en arrière, et du verbe *gambare,* fait de *gamba,* jambe, pris du grec καμπὴ *(kampê).* Voyez JAMBE. Ainsi *regimber* signifie littéralement *jeter les jambes en arrière,* et se dit des

animaux qui ruent quand on les touche du fouet. Au figuré, *regimber* signifie *refuser d'obéir.* Les Latins ont dit de même *recalcitrare (retrò calcem trahere),* porter les pieds en arrière.

RÉGLISSE, s. f. mot formé, par corruption, de ῥίζα *(rhiza)*, racine, et de γλυκὺς *(glukus)*, doux, *racine douce,* d'où les Grecs ont fait γλυκύῤῥιζα *(glukurrhiza)*, pour désigner cette plante, et les Latins *glycyrrhiza*, dans le même sens.

REJAILLIR. *Voyez* JAILLIR.

REJOINDRE, v. a. réunir des parties séparées. Ce mot est composé de la particule itérative *re,* et de *jungere,* joindre. *Voyez* JOINDRE.

RÉJOUIR, v. a. donner de la joie, du plaisir. *Voyez* JOUIR. De là aussi RÉJOUISSANCE, s. f. démonstration de joie.

RELAVER, v. a. laver de nouveau; de la particule itérative *re,* et de *lavo,* fait du grec λούω *(louô)*, laver. *Voyez* LAVER.

RELIRE, v. a. lire de nouveau; en latin *relegere.* Voyez LIRE.

REMÂCHER, v. a. mâcher une seconde fois. *Voyez* MÂCHER.

REMBOÎTER, v. a. remettre en sa place ce qui étoit déboîté. *Voyez* BOÎTE.

REMBOURRER, v. a. garnir de bourre, de crin, &c. *Voyez* BOURRE.

REMBOURSER, v. a. remettre à quelqu'un l'argent qu'il a déboursé. *Voyez* EMBOURSER.

REMBÛCHER (SE), rentrer dans le bois, en parlant du cerf. Ce mot est composé de la particule itérative *re,* du grec ἐν *(en)*, dans, et de *boscus,* bois. *Voyez* BOIS et EMBÛCHE.

REMÈDE, REMÉDIER; du latin *remedium,* fait de *mederi,*

mederi, qui dérive du grec μέδω (*médô*), avoir soin. *Voyez* MÉDECINE.

REMORQUER, v. a. tirer un grand vaisseau par le moyen d'un ou de plusieurs autres bâtimens. Ce mot vient du latin *remulcare*, fait du grec ῥυμουλκεῖν (*rhumoulkein*), qui signifie la même chose, dérivé de ῥῦμα (*rhuma*), corde, et de ἕλκω (*helkô*), je tire. REMORQUE, s. f. en latin *remulcus*, action de remorquer.

REMOUDRE, v. a. moudre une seconde fois. *Voyez* MOUDRE.

RÉMOUDRE, v. a. émoudre de nouveau. *Voyez* ÉMOUDRE.

REMPLACER, v. a. mettre à la place de. Ce mot est composé de la particule itérative *re*, de la préposition grecque ἐν (*en*), dans, et de πλατεῖα (*plateia*), place. *Voyez* PLACE. *Dérivé.* REMPLACEMENT, s. m.

REMPLI, s. m. pli fait à une étoffe; REMPLIER, faire un rempli. *Voyez* PLIER.

REMPLIR, v. a. emplir de nouveau, et simplement emplir. Ce mot est formé de la particule itérative *re*, et d'*implere*, fait du grec ἐμπληρόω (*emplêroô*), emplir. De là, REMPLISSAGE, s. m.

REMPLOYER, v. a. employer de nouveau. *Voyez* EMPLOI.

REMPORTER, v. a. emporter d'un lieu ce qu'on y avoit apporté. *Voyez* PORTER.

RENDUIRE, v. a. enduire de nouveau. *Voyez* ENDUIRE.

RENFERMER, v. a. enfermer une seconde fois. *Voy.* ENFERMER.

RENOM, s. m. RENOMMÉE, s. f. réputation, célébrité. Ce mot est composé de *re*, particule intensive et augmentative, et de *nom*, qui est dérivé du grec ὄνομα

(onoma), pris dans le même sens. *Voyez* NOM. De là, RENOMMER, v. a. nommer avec éloge.

RENOUVELER, v. a. rendre nouveau; du latin *renovellare*, pour *renovare*, dérivé de *novus*, nouveau. *Voyez* NOUVEAU. *Dérivés.* RENOUVELLEMENT, s. m. RÉNOVATION, s. f.

RENTAMER, v. a. entamer de nouveau. *Voyez* ENTAMER.

RENTASSER, v. a. entasser de nouveau. *Voyez* ENTASSER.

REPAÎTRE, v. a. et n. nourrir, manger, prendre sa réfection, se dit des hommes et des chevaux. Ce mot est composé de la particule intensive *re*, et du mot *paître*: ainsi il dit plus que ce dernier, qui signifie simplement *manger*. Voyez PAÎTRE. On dit figurément, *se repaître de sang*, *de vaines espérances*, *&c.*

REPARLER, v. n. parler de nouveau. *Voy.* PAROLE.

REPAROÎTRE, v. n. paroître de nouveau. *Voyez* PAROÎTRE.

REPAS, s. m. mot composé de la particule intensive *re*, et de *pastus*, qui signifie tout ce qui se mange, et qui est formé de *pascor*, dont la racine grecque est πάομαι *(paomai)*, inf. πᾶσθαι *(pasthai)*, manger. *Voyez* PAÎTRE.

REPAVER, v. a. paver de nouveau. *Voyez* PAVER.

REPEINDRE, v. a. peindre de nouveau. *Voyez* PEINDRE.

REPLACER, v. a. remettre en place. *Voyez* PLACE.

REPLÂTRER, v. a. recouvrir de plâtre. *Voyez* PLÂTRE.

REPLET, adj. trop gras; en latin *repletus*, plein, rempli, formé de *repleo*, remplir de nouveau, dont la racine est πλέος *(pléos)*, plein. *Voyez* REMPLIR. De là, RÉPLÉTION, s. f. plénitude, trop grande abondance d'humeurs.

REPLIER, v. a. plier ce qui a été déplié, plier en

sens contraire; en latin *replicare*, fait de la particule itérative *re*, ou de *retrò*, en arrière, et de *plico*, dérivé du grec πλέκω *(plékô)*, plier. *Voyez* PLIER. De là aussi REPLI, s. m. pli redoublé.

RÉPLIQUE, s. f. réponse sur ce qui a été répondu; du latin *replicatio*, qui signifie proprement *repli autour*, et qui vient du verbe *replicare*, déplier, développer, expliquer, parce que la réplique est faite pour développer une réponse. *Voyez* REPLIER, pour l'étymologie de *replicare*.

RÉPONCE. *Voyez* RAIPONCE.

REPORTER, v. a. porter une chose à sa première place; en latin *reportare*, formé de la particule itérative *re*, et de *portare*, porter. *Voyez* PORTER.

REPOSER, v. a. Ce mot vient du latin barbare *repausare*, fait de *pausa* et *pausare*, d'où l'on a fait *pause*, interruption dans une action, et *pauser*, s'arrêter, lesquels sont dérivés du grec παῦσις *(pausis)*, pris aussi dans le sens de *pause*, dont la racine est παύομαι *(pauomai)*, je cesse, je me repose. Les Italiens ont fait de même *pausare* et *ripausare*, et les Espagnols *riposar*.

REPU. *Voyez* REPAÎTRE.

RÉPUTER, v. a. estimer, croire, présumer, compter pour; du latin *reputare*, considérer, peser attentivement, faire réflexion, compter, dont le simple *puto* vient du grec πύθω *(puthô)*, mot inusité, dont les dérivés πύθομαι et πυνθάνομαι *(peuthomai* et *punthanomai)* signifient *chercher*, *demander*, *s'enquérir*, *s'assurer*. Voyez DISPUTER. *Dérivé*. RÉPUTATION, s. f. estime, opinion publique, renommée.

RÉSINE, s. f. gomme qui découle de certains arbres; du latin *resina*, fait de ῥητίνη *(rhêtinê)*, qui signifie la même chose, et qui dérive de ῥέω *(rhéô)*, couler. De là, RÉSINEUX, adj. qui produit la résine, ou qui en a la qualité.

RÉSISTER, v. n. s'opposer, tenir bon, se défendre,

supporter; en latin *resistere*, fait de la particule intensive *re*, et de *sisto*, qui vient du grec ἱστάω ou ἱστῶ (*histaô* ou *histô*), arrêter, retenir. *Dérivé.* RÉSISTANCE, s. f. action de résister.

RESTER, v. n. être de reste, demeurer, séjourner dans un lieu; en latin *restare*, fait de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *sto*, qui vient du grec στάω, στῶ (*staô*, *stô*), être debout, demeurer, s'arrêter.

RESTREINDRE, v. a. resserrer dans un espace plus étroit; en latin *restringere*, dont le simple *stringo* paroît venir du grec στραγγεύω (*straggeuô*), serrer, tordre. *Voyez* ÉTREINDRE. *Dérivés.* RESTRICTIF, adj. qui restreint; RESTRICTION, s. f. condition qui restreint; RESTRINGENT, adj. et s. m. remède qui resserre une partie relâchée. De là aussi le verbe ASTREINDRE et ses dérivés.

RETENIR, v. a. en latin *retinere*, fait de la particule itérative *re*, ou de *retrò*, en arrière, et de *tenere*, tenir; tenir encore une fois, garder par-devers soi, ne point se dessaisir. *Voyez* TENIR. De la, RÉTENTION, s. f. en latin *retentio*; RETENUE, s. f. somme que l'on retient, et figurément, modération, discrétion, modestie.

RÉTIF, adj. qui s'arrête au lieu d'avancer, en parlant des chevaux et des bêtes de monture. Ce mot vient du latin barbare *restivus*, fait de *restare*, rester, s'arrêter. *Voyez* RESTER.

RETOUR, RETOURNER. *Voyez* TOUR et TOURNER.

RÉTRIBUTION, s. f. salaire, récompense; en latin *retributio*, fait du verbe *retribuere*, qui signifie *rendre*, *donner en retour*, et dont le simple *tribuo* veut dire *payer par tribus.* Voyez CONTRIBUER.

RÉTROCÉDER, v. a. rendre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit cédé; en latin *retrocedere*, qui signifie *aller en arrière*, *reculer*, *se retirer*, et qui est composé de

retrò, en arrière, et de *cedere*, s'éloigner. *Voyez* CÉDER. De là aussi RÉTROCESSION, s. f.

RÉUNIR, v. a. rejoindre ce qui étoit épars ou séparé. Ce mot est composé de la particule itérative *re*, et du latin *unire*, unir, joindre, dont la racine est *unus*, en grec ἑνὸς (*hénos*), un; c'est-à-dire, *former une seule chose de plusieurs*. De là, RÉUNION, s. f. action de réunir, assemblage.

RÊVASSER, RÊVER, verbe n. laisser errer son imagination sur des idées vagues. Henri Étienne dérive ce mot de ῥεμβάζειν (*rhembazéin*) et ῥέμβειν (*rhembéin*), avoir l'esprit égaré, tourner, errer autour de plusieurs idées sans se fixer à aucune. RÊVE, s. m. de ῥεμβὴ (*rhembê*), égarement de l'esprit, d'où viennent aussi RÊVERIE, s. f. et RÊVEUR, s. m.

REVÊTIR, v. a. donner des habits, couvrir; du latin *vestire*, qui signifie VÊTIR. *Voyez* ce mot. La particule *re* marque ici réitération : ainsi *revêtir* dit plus que le simple *vêtir*; il signifie proprement *redonner les habits à quelqu'un*; et *se revêtir*, reprendre les habits qu'on avoit quittés. *Dérivés*. REVESTIAIRE, s. m. lieu où le prêtre revêt les habits sacerdotaux; REVÊTEMENT, s. m. ouvrage de pierre, dont on revêt un bastion, un fossé, &c.

RÉVOCABLE, adj. RÉVOCATION, s. f. RÉVOQUER, v. a. Tous ces mots viennent du latin *revocare*, rappeler, dont le simple *voco* est dérivé du grec βοάω, βοῶ (*boaô*, *boô*), crier, en y insérant la lettre *c*, et en changeant le *b* en *v*, selon l'usage des Latins.

REVOMIR. *Voyez* VOMIR.

RÉVOQUER. *Voyez* RÉVOCABLE.

RHACHIALGIE. *Voyez* RACHIALGIE.

RHACHISAGRE. *Voyez* RACHISAGRE.

RHACHITIS. *Voyez* RACHITIS.

RHACOSIS. *Voyez* RACHOSIS.

RHAGADES, s. f. pl. *(méd.)*, de ῥαγὰς *(rhagas)*, génit. ῥαγάδος *(rhagados)*, rupture, dérivé de ῥηγνύω *(rhêgnuô)*, rompre. On donne ce nom aux fentes ou crevasses qui se font aux lèvres, aux mains, et ailleurs.

RHAGADIOLE, s. f. plante, dont le nom est formé apparemment de *rhagades*, crevasses des mains, &c. qu'elle a, dit-on, la vertu de guérir; ou plutôt, parce que les folioles du calice, qui n'enveloppent pas entièrement les semences, forment sur leur côté antérieur une espèce de gerçure ou fente appelée par les Italiens *ragaggiolo*, qui est un diminutif de RHAGADES. *Voyez* ce mot.

RHAGOÏDE, adj. *(anat.)*, se dit d'une tunique de l'œil, qu'on appelle autrement *uvée*. Ce mot est composé de ῥὰξ *(rhax)*, génit. ῥαγὸς *(rhagos)*, grain de raisin, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on a ôté la petite queue : c'est ce que signifie aussi *uvée*, du latin *uva*, le même que ῥὰξ.

RHAMNOÏDE, s. m. genre d'arbrisseaux qui ressemblent à l'*aubépine*; de ῥάμνος *(rhamnos)*, aubépine, et d'εἶδος *(éidos)*, forme, ressemblance. Le mot grec ῥάμνος est un nom commun à diverses sortes d'arbrisseaux épineux.

RHAMNUS, s. m. arbrisseau à épines blanches, qu'on appelle autrement *nerprun*. Son nom, qui est latin, vient du grec ῥάμνος *(rhamnos)*, qui signifie *aubépine*, sorte d'arbrisseau épineux auquel le *nerprun* ressemble.

RHAPHÉ. *Voyez* RAPHÉ.

RHAPONTIC, s. m. en latin *rhaponticum*, sorte de racine qui approche beaucoup de la rhubarbe, du moins pour la couleur. Son nom est formé du grec ῥᾶ *(rha)*, par lequel les médecins grecs désignent une racine, et de Ποντικὸς *(Pontikos)*, qui est du Pont; comme qui diroit *racine du Pont*, parce qu'elle nous venoit autrefois du royaume de Pont, en Asie.

RHÉTEUR, s. m. celui qui enseigne l'art de l'éloquence; de ῥήτωρ *(rhêtôr)*, rhéteur, orateur, dérivé de ῥέω *(rhéô)*, je parle.

RHÉTORIQUE, s. f. l'art de parler avec éloquence et avec force, ou l'art de l'éloquence; de ῥητορικὴ *(rhêtorikê)*, sous-entendu τέχνη *(technê)*, art, dérivé de ῥέω *(rhéô)*, je parle; c'est-à-dire, *l'art de bien parler;* d'où l'on a fait ῥήτωρ *(rhêtôr)*, orateur, homme éloquent. On appelle RHÉTORICIEN, celui qui sait ou qui étudie la rhétorique.

RHEXIE, s. f. *(botan.)*, genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des mélastomées. Il est ainsi nommé de ῥῆξις *(rhêxis)*, fracture, parce que les étamines paroissent brisées dans le point d'insertion des anthères sur les filamens.

RHEXIS, s. m. *(méd.)*, rupture d'une veine, d'un abcès, &c. en grec ῥῆξις *(rhêxis)*, rupture, déchirement, de ῥήσσω *(rhêssô)*, rompre, briser, fendre.

RHINANTOÏDES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes, ainsi nommée de la plante appelée *rinanthe*, de ῥὶν *(rhin)*, le nez, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, à cause de la prétendue ressemblance qu'on a cru trouver entre ses fleurs et le nez d'un homme. On l'appelle vulgairement *crête-de-coq.*

RHINENCHYTE, s. f. *(chirurg.)*, espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans le nez; de ῥὶν *(rhin)*, le nez, et d'ἐγχύω *(egchuô)*, injecter, dérivé de χύω *(chuô)*, je verse, je répands.

RHINOCÉROS, s. m. animal sauvage et féroce, dont le nom signifie *nez cornu;* de ῥὶν *(rhin)*, génit. ῥινὸς *(rhinos)*, nez, et de κέρας *(kéras)*, corne, parce qu'il a une corne pointue sur le nez. C'est aussi le nom d'un insecte qui a une corne sur la tête.

RHINOLOPHE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de chauve-souris, ainsi nommé de ῥὶν *(rhin)*, le nez, et de λόφος

(lophos), crête, aigrette, panache, parce que ces chauve-souris ont le nez garni d'une membrane ou d'un repli de la peau qui forme une espèce de crête.

RHINOPTE, adj. *(méd.)*, de ῥὶν *(rhin)*, le nez, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir. Il se dit de celui à qui une maladie, au grand angle de l'œil, a ouvert un passage dans le nez, et qui peut voir par les narines. Cette infirmité s'appelle RHINOPTIE.

RHISAGRE, s. m. instrument pour arracher les racines des dents; en grec, ῥιζάγρα *(rhizagra)*, de ῥίζα *(rhiza)*, racine, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

RHIZOPHAGE, adj. qui vit de racines; de ῥίζα *(rhiza)*, racine, et de φάγω *(phagô)*, manger.

RHIZOSTOMES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, genre de zoophytes qui ont plusieurs bouches, par lesquelles ils pompent leurs alimens comme par autant de racines. Ce mot vient de ῥίζα *(rhiza)*, racine, et de στόμα *(stoma)*, bouche.

RHODITE, s. f. *(hist. nat.)*, de ῥόδον *(rhodon)*, rose; pierre qui, par sa couleur et sa forme, ressemble à une rose.

RHODORACÉES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes qui tirent leur nom de la plante appelée *rhodora*, de ῥόδον *(rhodon)*, rose, et du latin *odor*, odeur, parce que ses fleurs ont l'odeur de la rose.

RHOGMÉ, s. f. *(chirurg.)*, fracture du crâne, qui consiste dans une fente superficielle, étroite et longue. Ce mot est grec, ῥωγμὴ *(rhôgmê)*, fente et fêlure, du verbe ῥήσσω *(rhêssô)*, briser, rompre.

RHOMBE, s. m. *(géom.)*, en grec ῥόμβος *(rhombos)*, figure de quatre côtés égaux et parallèles, qui a deux angles aigus et deux obtus. On l'appelle aussi LOSANGE. *Voyez* ce mot.

RHOMBITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre qui porte l'empreinte d'un turbot; de ῥόμβος *(rhombos)*, nom de ce poisson.

RHOMBOÏDE, s. m. *(géom.)*, figure qui ressemble à un

rhombe; de ῥόμβος (*rhombos*), rhombe, et d'εἶδος (*eidos*), forme, ressemblance. C'est une figure à quatre côtés, dont les opposés sont égaux et parallèles, et qui a deux angles aigus et deux obtus. On l'appelle encore *parallélogramme oblique.* En anatomie, ce mot se dit, par comparaison, d'un muscle de l'omoplate. De là, RHOMBOÏDAL, adj.

RHUBARBE, s. f. plante qui vient de la Chine, et dont la racine est un purgatif salutaire. Son nom vient du latin *rhabarbarum*, dérivé de ῥᾶ (*rha*), qui désigne, chez les médecins grecs, une racine, et de βάρβαρος (*barbaros*), en latin *barbarus*, étranger, *racine étrangère*, parce qu'elle vient des pays éloignés.

RHUMATISME, s. m. (*méd.*), douleur dans les muscles, avec pesanteur et difficulté de se mouvoir; de ῥεῦμα (*rheuma*), cours, fluxion, qui vient de ῥέω (*rhéô*), couler, se répandre, parce que les douleurs passent quelquefois d'une partie dans une autre. RHUMATISMAL, adj. en dérive.

RHUMB. *Voyez* RUMB.

RHUME ou RUME, s. m. (*méd.*), fluxion causée par une humeur âcre qui tombe sur la gorge ou sur la trachée-artère; de ῥεῦμα (*rheuma*), fluxion, dérivé de ῥέω (*rhéô*), couler. De là est venu le verbe ENRHUMER.

RHYAS, s. m. (*méd.*), mot purement grec, dérivé de ῥύω (*rhuô*), ou ῥέω (*rhéô*), couler. C'est un écoulement continuel de larmes, causé par la diminution ou la consomption de la caroncule lacrymale.

RHYPOGRAPHE, s. m. ῥυπογράφος (*rhupographos*), nom que donnoient les anciens à des peintres qui ne peignoient que la basse nature ou de petits sujets. Ce mot est composé de ῥύπος (*rhupos*), ordure, chose basse, et de γράφω (*graphô*), je peins. C'est ce qu'on appelle *peintres de bambochades.*

RHYPTIQUE. *Voyez* RYPTIQUE.

RHYTHME, RHYTHMIQUE. *Voyez* RYTHME.

RHYTHMOPÉE, s. f. en grec ῥυθμοποιΐα *(rhuthmopoiia)*, l'art de composer de la musique selon les lois du rythme; de ῥυθμὸς *(rhuthmos)*, rythme, cadence, mesure, et de ποιέω *(poiéô)*, faire, composer. *Voyez* RYTHME.

RIDE, s. f. pli de la peau. Ce mot vient, par contraction, du grec ῥυτὶς *(rhutis)*, génit. ῥυτίδος *(rhutidos)*, ou, suivant la prononciation des Grecs modernes, *rhytis, rhytidos*, qui signifie la même chose, et qui est dérivé de ῥύω *(rhuô)*, tirer ou retirer, parce que les rides se forment quand la peau se retire. De là s'est formé le verbe RIDER, en grec ῥυτιδόω *(rhutidoô)*, faire des rides ou des plis. De là vient aussi RIDEAU, parce qu'un rideau étant tiré, se plisse en forme de rides.

RIGIDE, adj. sévère, exact, austère; du latin *rigidus*, fait du grec ῥίγιος *(rhigios)*, qui signifie proprement *roide, hérissé*, et figurément, *rigide, sévère. Dérivés.* RIGIDITÉ, s. f. RIGIDEMENT, adv.

RIGUEUR, s. f. âpreté du froid; et figurément, sévérité, dureté, austérité. Ce mot vient du latin *rigor*, qui se prend dans les mêmes significations que *rigueur*, et qui dérive du grec ῥῖγος *(rhigos)*, froid excessif, froid horrible. *Dérivés.* RIGOUREUX, adj. RIGOUREUSEMENT, adv.

RIME, autrefois RYME, s. f. uniformité de son dans la terminaison de deux mots, sur-tout en poésie; de ῥυθμὸς *(rhuthmos)*, cadence, accord. De là sont venus RIMER, faire des vers; RIMEUR, celui qui en fait; RIMAILLER, faire de méchans vers; RIMAILLEUR, méchant poëte, &c.

RINCER, v. a. nettoyer en lavant ou en frottant. Ce mot peut venir du grec ῥαίνειν *(rhainéin)*, qui signifie *arroser, mouiller*, ou de l'allemand **rein** *(rein)*, pur, ou bien de l'allemand **reinigen** *(reinigen)*, purifier, nettoyer, plutôt que du latin *ramicare*, pour *ramo detergere*, comme le prétend M. Huet.

RIVAL, s. m. concurrent, qui aspire à la même chose qu'un autre. Ce mot vient du latin *rivalis*, qui désigne proprement ceux qui ont droit d'usage dans un même ruisseau; et comme cet usage est souvent pour eux un sujet de contestations, on a transporté cette signification de *rivalis* à ceux qui ont les mêmes prétentions à une chose. Le mot *rivalis* est formé de *rivus*, qui vient de ῥύαξ *(rhuax)*, ruisseau. *Voyez* RU.

RIVIÈRE, s. f. du latin barbare *rivaria*, fait de *rivus*, ruisseau, courant d'eau, et dérivé de ῥύαξ *(rhuax)*, le même. *Voyez* RU. De là l'on appelle RIVERAINS, ceux qui habitent le long d'une rivière.

RIXE, s. f. querelle accompagnée d'injures ou même de coups, débat, discussion bruyante; en latin *rixa*, qui peut venir, par aphérèse, du verbe ἐρίζω *(érizô)*, se disputer, ou peut-être de ῥᾶξις *(rhaxis)*, conflit, débat, dont la racine est ῥάσσω et ἀράσσω *(rhassô* et *arassô)*, battre, frapper, heurter.

RIZ ou RIS, s. m. plante qui pousse des tiges hautes de trois ou quatre pieds, plus grosses et plus fermes que celles du froment. Son nom vient du latin *oryza*, fait du grec ὄρυζα *(oruza)*, qui a la même signification, et d'où les Italiens ont fait *riso*, en retranchant, comme nous, l'*o* du commencement. Le riz vient dans les lieux humides et marécageux, et on le cultive dans les Indes orientales, à la Chine, en Grèce et en Italie.

ROC, s. m. et ROCHE, s. f. masse de pierre très-dure qui tient à la terre. Ces mots viennent de ῥὼξ *(rhôx)*, qui signifie *fente* et *rocher escarpé*, dérivé de ῥήσσω *(rhêssô)*, rompre, comme le latin *rupes* vient de *rumpo*, parce que le *roc* ou la *roche* est proprement une masse rompue et escarpée. Les Italiens disent *rocca* et *rocchia* dans le même sens. Les naturalistes donnent spécialement le nom de *roc* aux grandes masses pierreuses qui ont un coup-d'œil

vitreux, et qui sont dures et font feu avec l'acier, telles que le quartz, le silex, &c. Par *roche* ils entendent les grandes masses pierreuses *primitives*, c'est-à-dire, aussi anciennes que la terre elle-même; et par *rocher*, des masses de pierre saillantes hors du sol. ROCAILLE, diminutif de *roc*, se dit des petits cailloux, des coquillages qui ornent une grotte.

ROCHET, s. m. sorte de tunique ou de surplis à manches, que portent les évêques. Ce mot vient du latin barbare *roccus*, *rocchus* ou *rochus*, qui signifie une tunique de dessus à manches, fendue par le haut, que les Grecs modernes nomment ῥοῦχος *(rhouchos)*, et que l'on croit dérivé de l'ancien grec ῥάκος *(rakos)*, qui se prend pour un habit déchiré, de ῥήσσω *(rhêssô)*, rompre, peut-être à cause que le rochet est ouvert par-devant comme cette tunique. Son diminutif ῥάκιον *(rhakion)* désigne une casaque. Ménage dérive *roccus* de l'allemand Rock *(rock)*, habit, justaucorps.

ROIDE, adj. du latin *rigidus*, fait de *rigeo*, être roide, et dérivé du grec ῥιγόω et ῥιγέω *(rhigoô* et *rhigéô)*, qui a la même signification. ROIDEUR, s. f. en latin *rigor*, et en grec ῥῖγος *(rhigos)*. ROIDIR, v. du latin *rigidere*, dit par métaplasme pour *rigidare*, venant aussi de *rigidus*. On a transporté cette signification du propre au figuré, en attribuant à l'ame, au caractère, ce qui ne convient qu'aux êtres purement physiques.

RONFLER, v. n. respirer avec bruit en dormant; du latin barbare *ronculare*, diminutif de *roncare*, dit pour *ronchare*, fait de *ronchus*, qui vient du grec ῥόγχος *(rhogchos)*, ronflement, lequel est dérivé de ῥέγχειν *(rhegchéin)*, ronfler. Ce mot a du rapport avec ῥοχθεῖν *(rhochthein)*, faire du bruit, dont la racine est ῥόθος *(rhothos)*, le bruit de la mer.

RONGER, v. a. couper avec les dents; du latin *rodere*,

qui pourroit venir, par aphérèse, de τρώγειν *(trôgéin)*, qui a la même signification.

ROSE, s. f. du latin *rosa,* que Varron dérive du grec ῥόδον *(rhodon)*, rose. ROSIER, du latin *rosarium,* en grec ῥοδὼν *(rhodôn)* et ῥοδωνία *(rhodônia).* De là l'on appelle ROSETTE le cuivre rouge, à cause qu'il approche de la couleur de la rose; et ROSETTE, un ornement en forme de rose.

ROSÉE, s. f. petites gouttes d'eau qui paroissent le matin sur les plantes; du latin *ros, roris,* qui vient peut-être du grec δρόσος *(drosos)*, qui signifie la même chose, et dont les Latins auront retranché la première lettre. Ces mots paroissent dérivés des langues orientales. La liqueur nommée *rossolis* a pris son nom de la plante nommée *ros solis* [rosée du soleil], qui en faisoit autrefois la principale composition. Cette plante a été ainsi appelée, parce qu'elle est couverte de certains poils, d'où il sort continuellement comme des gouttes de rosée, lors même que le soleil est le plus ardent.

ROTER, v. n. faire un rot; du latin *ructare,* fait du grec ἐρεύγειν *(éreugéin)*, qui signifie la même chose, et qui a du rapport avec ῥοχθεῖν *(rochthein)*, faire du bruit. ROT vient de *ructus,* en grec ἐρυγὴ *(érugê)* ou ἐρυγμὸς *(érugmos)*. Peut-être aussi que tous ces mots ne sont que des onomatopées.

RU, s. m. en latin *rivus,* canal d'un petit ruisseau. Ce mot vient apparemment du grec ῥύαξ *(rhuax)*, qui signifie la même chose, ou de ῥόος, ῥοῦς *(rhoos , rhous)*, courant d'eau, dont la racine est ῥέω *(rhéô)*, couler. *Voyez* RUISSEAU.

RUE d'une ville, s. f. du latin barbare *ruga,* ou du grec ῥύμη *(rhumê)*, qui signifie la même chose, et que Lancelot dérive de ῥύω *(rhuô)* ou ῥέω *(rhéô)*, je coule, à cause que c'est par les rues que s'écoulent les eaux des-

pluies et des fontaines. Dans les glossaires, *ruga* est expliqué par ῥυμη. De là vient RUELLE, petite rue.

RUE, s. f. plante très-amère, du latin *ruta*, qui vient de l'ancien grec ῥυτὰ *(rhuta)* ou ῥυτὴ *(rhutê)*, qui se disoit dans le Péloponnèse pour πήγανον *(pêganon)*, nom que les Grecs lui ont donné ensuite. *Voyez* le scholiaste de Nicandre sur les *Thériaques*. Quelques-uns dérivent ῥυτὰ du verbe ῥύω *(rhuô)*, je conserve, parce que cette plante passe pour un contre-poison. De là, RUTACÉES, s. f. pl. famille de plantes qui ressemblent à la *rue*.

RUER, v. a. jeter avec impétuosité, comme *ruer des pierres, se ruer sur quelqu'un*. Ce mot vient du latin *ruere*, fait du verbe ῥύω *(rhuô)*, pour ῥέω *(rhéô)*, couler, d'où vient ῥύμη *(rhumê)*, force, violence, impétuosité. C'est une métaphore tirée de la rapidité et de l'impétuosité des torrens, des rivières : aussi trouve-t-on dans Homère le verbe ῥέω appliqué aux paroles, aux dards, aux pierres, et à tout ce qui est poussé avec vîtesse et impétuosité. *Ruer* se dit encore d'un cheval, quand il jette les pieds de derrière en l'air avec force.

RUGIR, v. n. crier, se dit du lion; en latin *rugire*, que l'on dérive de βρύχειν *(bruchéin)*, murmurer, frémir, en retranchant le β. RUGISSEMENT, en latin *rugitus*, est dérivé de *rugir*. Voyez BRUIT.

RUISSEAU, s. m. petit courant d'eau; du latin *rivicellus*, dit pour *rivulus*, diminutif de *rivus*, qui signifie la même chose. Le mot *ruisseau* a de la convenance avec le grec ῥέουσα *(rhéousa)*, participe de ῥεύω *(rheuô)*, couler, et avec ῥέος *(rhéos)* et ῥεῦσις *(rheusis)*, courant d'eau, écoulement; et peut-être que le latin *rivus* a la même origine.

RUMB, s. m. *(terme de marine)*, aire de vent, nom de chacune des trente-deux divisions de la boussole, qui indiquent la direction des vents. Ce mot vient du grec ῥύμβος *(rhumbos)*, qui signifie en latin *rotula*, petite roue,

parce que ces divisions sont marquées par des lignes ou rayons d'un cercle qui représente l'horizon; ou peut-être de ῥυμὸς *(rhumos)*, le timon d'une voiture, qui la fait aller droit; car le rumb montre aussi la route qu'il faut tenir sans se détourner. On écrivoit autrefois *rum*.

RUMEUR, s. f. bruit, murmure sourd tendant à exciter une émeute, une querelle. Ce mot vient du latin *rumor*, que Lancelot dérive du grec ῥεῦμα *(rheuma)*, écoulement, action de couler, de se répandre, fait du verbe ῥεύω *(rheuô)* ou ῥύω *(rhuô)*, couler, se répandre, la rumeur n'étant, dit-il, qu'un bruit de paroles qui se répand parmi le peuple. On ne sauroit garantir la vérité de cette étymologie.

RYPTIQUE ou RHYPTIQUE, adj. *(méd.)*, détersif, propre à nettoyer; de ῥύπτω *(rhuptô)*, je nettoie, dérivé de ῥύπος *(rhupos)*, ordure; nom des médicamens qui détergent et entraînent les humeurs visqueuses et corrompues.

RYTHME, s. m. de ῥυθμὸς *(rhuthmos)*, qui signifie *nombre*, *cadence*, *proportion*, *mesure*; c'est, en général, la proportion qui règne entre les parties d'un même tout. Le *rythme* des anciens étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *mesure*, en poésie et en musique; c'est-à-dire, un mouvement successif et soumis à certaines proportions. En médecine, c'est la proportion des battemens du pouls. RYTHMIQUE, adj. qui appartient au rythme. Les auteurs appellent *rythmique*, l'ancienne danse des Grecs, qui répond à nos ballets.

S

SABASIES, s. f. pl. fêtes en l'honneur de Bacchus, que les Thraces nommoient Σαβάσιος *(Sabasios)*, d'où ils ont fait σαβάζειν *(sabazéin)*, pour εὐάζειν *(euazéin)*, qui signifie *célébrer les orgies avec des transports de fureur.*

SAC, s. m. de σάκκος (*sakkos*), en latin *saccus*, dérivé de l'hébreu שַׂק (*sak*). De là, SACHET, SACHÉE et SACOCHE. Ce mot est commun à un grand nombre de langues, qui l'ont pris de l'hébreu.

SACCHAROÏDE, adj. qui ressemble à du sucre; de σάκχαρ (*sakchar*), sucre, et d'εἶδος (*eidos*), ressemblance, apparence.

SACCHOLACTIQUE, adj. (*chim.*), nom d'un acide formé par le sucre de lait. C'est un terme de la chimie moderne, formé du latin *saccharum*, pris du grec σάκχαρ (*sakchar*), sucre, et de *lac*, *lactis*, lait. De là l'on appelle *saccholactes* ou *saccholates*, les sels formés par la combinaison de cet acide avec différentes bases. Il semble, d'après l'étymologie, qu'il faudroit écrire *saccharolactique*, plutôt que *saccholactique*, mot dans lequel la contraction est évidemment trop forte. Au surplus, aucun de ces mots n'est agréable à l'oreille.

SACCOPHORES, s. m. pl. anciens hérétiques, dont le nom signifie *porte-sacs*; de σάκκος (*sakkos*), sac, et de φέρω (*phérô*), je porte, parce qu'ils se couvroient d'un sac et affectoient de mener une vie pénitente.

SACRO-COCCYGIEN, adj. (*anat.*), se dit d'un muscle qui appartient à l'os sacrum et au coccyx. Ce mot est composé du latin *sacrum*, sacré, qui est le nom du dernier os de l'épine, et du grec κόκκυξ (*kokkux*), le coccyx. *Voyez* COCCYX.

SACRO-ISCHIATIQUE, adj. (*anat.*), se dit d'un ligament qui s'attache à l'os sacrum et à l'ischion. Ce mot est composé du latin *sacrum*, sacré, qui est le nom du dernier os de l'épine, et du grec ἰσχίον (*ischion*), l'os ischion. *Voyez* ISCHION.

SAGUM, s. m. ancien vêtement militaire. C'est un mot latin qui se dit en françois *saie* et *sayon*, et qui vient du grec σάγος (*sagos*), pris dans la même signification. Les Gaulois

Gaulois faisoient usage de ce vêtement, ainsi que les Romains; et ils peuvent avoir pris ce mot des Grecs de Marseille. Il a beaucoup de ressemblance avec l'hébreu סכך *(sacac)*, qui veut dire *couvrir;* et peut-être en vient-il originairement. Du même mot hébreu viennent peut-être aussi le grec σάκος *(sakos)*, bouclier, qui aura été ainsi appelé, parce qu'il couvroit le corps; et le latin *soccus*, brodequin, parce qu'il couvroit le pied et une partie de la jambe.

SAIE. *Voyez* SAGUM.

SAILLIR, v. n. sortir avec impétuosité, avancer en dehors, &c. Ce mot vient du latin *salire*, sauter, bondir, jaillir, qui est dérivé du grec ἅλλω ou ἅλλομαι *(hallô* ou *hallomai)*, signifiant la même chose, par le changement de l'esprit rude en *s*. De là, SAILLIE, s. f.

SAISIR, v. a. prendre vivement et avec effort; du latin barbare *sacire*, qui signifie la même chose, et qu'on pourroit dériver du grec σάκος *(sakos)*, écu, bouclier. Voici la raison qu'en donne M. de Caseneuve. Du temps de l'ancien Empire romain, dit-il, il n'y avoit que le prince qui fût en droit d'afficher sur ses possessions des marques et des enseignes, pour faire connoître qu'elles lui appartenoient. C'étoient des écriteaux ou de petits drapeaux de pourpre; ce qui s'appeloit *titulos affigere* et *vela suspendere regia*. Les lois barbares se conformèrent en cela au droit romain, avec cette seule différence, qu'au lieu de *vela suspendere*, elles disoient *guiffare* et *sacire; guiffa* signifiant une enseigne dans la langue des Lombards. *Voyez* loi VIII, tit. 27, liv. I.er de leurs lois. En ancien françois, *saisir* signifioit *armorier*, marquer des armes de quelqu'un, parce que nos rois, lorsqu'ils rendirent les fiefs héréditaires, accordèrent aux seigneurs le droit, non-seulement de faire afficher leurs armes sur les biens de leurs feudataires, mais encore de les suspendre sur leurs fiefs; d'où est venue

la coutume de graver ou de peindre les écus de leurs armoiries sur les portes de leurs maisons. Ainsi il est probable que c'est de *σάκος*, écu, bouclier, qu'il faut dériver le mot latin *sacire*, et non, comme le prétend Saumaise, de *σακκίζειν (sakkizéin)*, qui signifie *prendre et fourrer dans un sac.*

SALICAIRE, SALICITE. *Voyez* SAULE.

SALLE, s. f. grande chambre où l'on reçoit compagnie, &c. Ménage pense que ce mot vient de l'allemand Saal *(saal)*, qui a la même signification, et qui peut avoir été fait, par l'addition de la lettre *s*, du grec *αὐλὴ (aulê)*, en latin *aula*, cour de maison, salle, palais. Le mot SALON a la même origine.

SALPÊTRE, s. m. sel qu'on extrait des vieux murs ou de certaines terres. Ce mot vient du latin *sal*, sel, en grec *ἅλς (hals)*, et de *petra*, pris du grec *πέτρος (pétros)*, pierre. Les Grecs l'appellent *νίτρον (nitron)*, et les chimistes modernes *nitre* ou *nitrate de potasse.* SALPÊTRIER et SALPÊTRIÈRE en sont dérivés.

SALPINGO - PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, de *σάλπιγξ (salpigx)*, trompe, et de *φάρυγξ (pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier; il se dit de deux muscles qui vont de la trompe d'Eustache au pharynx.

SALPINGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, de *σάλπιγξ (salpigx)*, trompe, et de *σταφυλὴ (staphulê)*, la luette; se dit d'un muscle de la luette, qui s'attache par une de ses extrémités à la trompe d'Eustache.

SAMIS ou SAMIT, s. m. vieux mot qui désignoit une espèce de soie fort riche, qui avoit l'éclat du satin. On fait venir ce mot du latin barbare *samitum* ou *examitum*, qui signifioit la même chose, et que l'on dérive de *ἑξάμιτος (hexamitos)*, qui se trouve dans Nicétas pour *une étoffe de soie*, et qui est formé de *ἕξ (hex)*, six, et de *μίτος (mitos)*, lice ou fil, c'est-à-dire, *composé de six fils*, comme

on dit aussi πολύμιτος (*polumitos)*, en parlant d'un ouvrage fait de plusieurs fils tissus ensemble.

SANDALE, s. f. de σανδάλιον (*sandalion)*, en latin *sandalium*, sorte de chaussure de femme, chez les anciens. C'est aujourd'hui une chaussure de certains religieux.

SANDARAQUE, s. f. Ce mot, qui vient de σανδαράχη (*sandarachê)*, désignoit chez les Grecs un minéral appelé *orpiment rouge.* Il ne faut pas le confondre avec la *sandaraque* des Arabes, qui est le suc résineux du genevrier, dont on fait le vernis.

SANGLIER, s. m. porc sauvage, que les Italiens nomment *cinghiale*, et les Languedociens *singla.* Quelques-uns prétendent que ce mot vient du latin *singularis*, dans la signification de *seul, solitaire*, parce que cet animal vit seul, à la réserve des deux premières années. Mais cette étymologie est fort douteuse. Leibnitz, dont Wachter rapporte les paroles dans son *Glossarium Germanicum*, en donne une autre plus savante et plus heureuse, qui est tirée de la courbure des dents du sanglier. Il pense donc que notre mot françois *sanglier* a été fait de l'italien *cinghiale*, et qu'ils sont tous deux dérivés du grec ζάγκλη (*zagklê)*, une faux.

SANHÉDRIN, s. m. grand conseil des Juifs, dans lequel se décidoient les affaires de l'état et de la religion. Ce mot vient immédiatement de l'hébreu סנהדרין (*sanhédrin)*, qui n'est qu'une corruption du grec συνέδριον (*sunédrion)*, conseil, assemblée, formé de σὺν (*sun)*, ensemble, et de ἕδρα (*hédra)*, siége, chaise, qui vient de ἕζομαι (*hézomai)*, je suis assis.

SAPHÈNE, s. f. (*anat.)*, nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au-dessus du pied, de σαφηνὴς (*saphênês)*, dérivé de σαφὴς (*saphês)*, manifeste, évident, parce qu'elle paroît sur la malléole interne et se manifeste à la vue et au toucher.

SAPHIQUE, adj. *(littér.)*, se dit d'un vers usité chez les Grecs et les Latins, et dont on attribue l'invention à Sapho. L'on prétend même que l'air sur lequel on chante l'hymne saphique, *Ut queant laxis resonare fibris*, nous vient des Grecs.

SAPHIR, s. m. pierre précieuse de couleur bleu-de-ciel; en grec σάπφειρος *(sapphéiros)*, d'où les Latins ont fait *sapphirus*, dérivés l'un et l'autre de l'hébreu ou du chaldéen ספיר *(sappir)*, qui signifie la même chose. Les naturalistes reconnoissent des *saphirs* de toutes les couleurs, et même des *saphirs* sans couleur.

SARCASME, s. m. de σαρκασμὸς *(sarkasmos)*, raillerie amère et insultante, qui vient de σαρκάζω *(sarkazô)*, décharner un os, et par métaphore, montrer les dents à quelqu'un, lui faire la nique, dérivé de σὰρξ *(sarx)*, chair.

SARCITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée qui imite la chair du bœuf, et dont la couleur tire sur le noir; de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair.

SARCOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, mot qui signifie *tumeur de chair;* de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur. C'est une tumeur charnue qui se forme sur les testicules, ou sur les vaisseaux spermatiques, ou sur la membrane interne du scrotum.

SARCOCOLLE, s. f. mot qui signifie *colle-chair;* de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair, et de κόλλα *(kolla)*, colle; sorte de gomme qui vient de la Perse, et qui sert, en médecine, à consolider les plaies et à rejoindre les chairs.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, hernie complète causée par la chute de l'épiploon dans le scrotum, avec excroissance charnue; de σὰρξ *(sarx)*, chair, d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, épiploon, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur. *Voyez* ÉPIPLOON.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE, s. m. *(chirurg.)*, de σὰρξ *(sarx)*, chair, d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et d'ὀμφαλὸς

(omphalos), le nombril. C'est au nombril la même hernie que le *sarco-épiplocèle* au scrotum. *Voyez* SARCO-ÉPIPLOCÈLE.

SARCO-HYDROCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, sarcocèle accompagné d'hydrocèle. Ce mot est composé de σὰρξ *(sarx)*, chair, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie. *Voyez* les mots SARCOCÈLE et HYDROCÈLE.

SARCOLOGIE, s. f. *(anat.)*, traité des chairs et des parties molles du corps humain; de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair, et de λόγος *(logos)*, discours.

SARCOME ou SARCOSE, s. m. *(chirurg.)*, tumeur charnue, en grec σάρκωμα *(sarkôma)*, dérivé de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair. De là vient SARCOMATEUX, adj. qui est de la nature du sarcome.

SARCOMPHALE, s. m. *(chirurg.)*, excroissance charnue au nombril; de σὰρξ *(sarx)*, chair, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril.

SARCOPHAGE, s. m. tombeau où l'on mettoit les morts qu'on ne vouloit pas brûler. Ce mot est dérivé de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair, et de φάγω *(phagô)*, manger, parce qu'on prétend que ces tombeaux étoient faits d'une certaine pierre caustique, qui consumoit promptement les corps, ou plutôt parce que les tombeaux dévorent, pour ainsi dire, les cadavres humains qu'on y dépose. Pline (Hist. nat. *liv. XXXVI, chap. 27*) dit que cette pierre se trouvoit dans les carrières de la ville d'Assum dans la Troade, d'où on la nommoit *Assius lapis*, pierre Assienne ou d'Assos. On appelle aujourd'hui *sarcophage*, le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres. Quelquefois il se dit, en médecine, des médicamens qui brûlent les chairs.

SARCOTIQUE, adj. *(méd.)*, de σαρκόω *(sarkoô)*, rendre charnu, dérivé de σὰρξ *(sarx)*, chair. Il se dit des

V 3

médicamens qui facilitent la régénération des chairs dans une plaie, et qu'on nomme aussi *incarnatifs.*

SARCUEIL. *Voyez* CERCUEIL.

SARDOINE, s. f. σαρδόνυξ *(sardonux)*, pierre fine demi-transparente, ainsi nommée de Σάρδιος *(Sardios)*, de Sardes, dans la Lydie, et d'ὄνυξ *(onux)*, ongle, parce que sa couleur approche de celle de l'ongle, et qu'elle fut trouvée d'abord à Sardes. *Voyez* Pline, *liv.* XXXVII, *chap. 6 et 7.* Elle ressemble beaucoup à la cornaline.

SARGUE, s. m. gros poisson de mer charnu et épais, en grec σάργος *(sargos)*, et en latin *sargus*, que l'on dérive de σὰρξ *(sarx)*, chair.

SARISSOPHORES, s. m. pl. soldats macédoniens armés d'une longue pique; de σάρισσα *(sarissa)*, nom de cette pique, et de φόρος *(phoros)*, qui porte, dérivé de φέρω *(phérô)*, porter; c'est-à-dire, *porte-piques.*

SARONIDES, s. m. pl. nom donné à une classe de prêtres gaulois, qui vient, dit-on, de σαρωνίδες *(sarônides)*, chênes creux de vieillesse, qu'on fait dériver de σαίρω *(sairô)*, avoir la bouche béante. *Voyez* DRUIDE.

SATRAPE, s. m. gouverneur de province chez les anciens Perses. Ce mot est originairement persan, selon le témoignage d'Hésychius : mais il a passé chez les Grecs, qui ont dit σατράπης *(satrapês)* en la même signification, d'où les Latins ont fait aussi *satrapes.* De là, SATRAPIE, en grec σατραπεία *(satrapia)*, gouvernement de satrape.

SATYRE, s. f. pièce de poésie où l'on critique, où l'on censure malicieusement les défauts d'autrui. Plusieurs prétendent que ce mot vient du latin *satura :* ils fondent leur opinion sur ce que *lanx satura* signifie un plat rempli de toutes sortes de fruits, ou de divers mets, et *lex satura*, une loi qui contenoit plusieurs chefs ; d'où ils concluent que l'on a donné le nom de *satyre* à cette sorte de poésie, à cause de la variété des choses qu'on y fait entrer. Mais

cette raison est assurément des plus foibles, puisqu'il entre dans plusieurs autres sortes de poëmes une bien plus grande variété de choses. Ainsi il y a apparence que la simple ressemblance des mots a donné lieu à cette dérivation. Le mot *satyre* vient du nom des *Satyres* compagnons de Bacchus, en grec Σάτυροι (*Saturoi*), et en latin *Satyri*, lesquels attaquoient par des railleries et des paroles piquantes tous ceux qu'ils rencontroient. Aussi, chez les Grecs, la satyre, dans son origine, consistoit en des jeux champêtres en l'honneur de Bacchus, des railleries grossières, des vers faits à la hâte et récités en dansant. Dans la suite, les dieux ou demi-dieux, et les héroïnes, comme Omphale, en firent le principal sujet. Ce fut Lucilius, chez les Romains, qui fixa l'état de la satyre, et la présenta telle que nous l'ont donnée Horace, Perse, Juvénal, et telle que nous la connoissons aujourd'hui. *Dérivés.* SATYRIQUE, adj. et s. médisant, railleur, mordant; celui qui fait des satyres. SATYRIQUEMENT, adv.

SATYRIASIS, s. m. (*méd.*), mot grec, σατυρίασις, desir insatiable des plaisirs vénériens; de Σάτυροι (*Saturoi*), les Satyres, qui, selon la Fable, étoient fort lubriques. De là vient aussi SATYRION, nom grec d'une plante à laquelle on attribue la propriété d'exciter à l'amour.

SAUF, SAUVE, adj. qui est hors de péril; en latin *salvus*, de σόος (*soos*), et avec le digamma éolique, σόϜος (*sovos*), qui a la même signification. De là, SAUVER, v. a. et SAUVEUR, s. m.

SAULE, s. m. arbre, en latin *salix* pour *selix*, fait du grec ἑλίκη (*hélikê*), qui signifie la même chose. De *salix* on a fait *salictum* ou *salicetum*, d'où vient en françois SAUSSAIE, lieu planté de saules. De là aussi SALICAIRE, s. f. plante qui croît parmi les saules; SALICITE, s. f. pierre figurée imitant les feuilles du saule.

SAURIENS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, genre de reptiles semblables aux lézards; de *σαῦρος (sauros)*, lézard.

SAYON. *Voyez* SAGUM.

SCALÈNE, adj. *(géom.)*, triangle dont les trois côtés sont inégaux; de *σκαληνὸς (skalênos)*, boiteux, qui vient de *σκάζω (skazô)*, je boite. En anatomie, il se dit d'un muscle qui a la forme de ce triangle.

SCALME, s. m. en grec *σκαλμὸς (skalmos)*, endroit de la côte d'un navire où l'on appuie les rames pour les mouvoir; de *σκάλλω (skallô)*, creuser: *σκαλμὸς* est proprement le trou par où passe la rame. On l'appelle aussi *échome* ou *tolet*.

SCAMMONÉE, s. f. en grec *σκαμμωνία (skammônia)*, plante médicinale; suc résineux et purgatif qu'on tire de cette plante. Ce mot vient de *σκάμμα (skamma)*, un creux, une fosse, dérivé de *σκάπτω (skaptô)*, creuser, parce qu'on creuse la racine de cette plante pour en tirer le suc. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 171;* et Théophraste, Hist. des plantes, *liv. IX.*

SCANDALE, s. m. *(théol.)*, mot tiré du grec *σκάνδαλον (skandalon)*, qui signifie proprement *piége, chose qu'on rencontre en son chemin et qui peut faire tomber, pierre d'achoppement*, dérivé de *σκαζῶ (skazô)*, boiter. On appelle *scandale* toute parole ou action qui peut faire tomber les autres dans l'erreur ou dans le péché. Il se dit aussi de l'éclat que produit une action honteuse, et de l'indignation qu'elle excite dans ceux qui en ont connoissance. *Dérivés.* SCANDALEUX, adj. qui cause du scandale; SCANDALEUSEMENT, adv. SCANDALISER, v. donner du scandale.

SCANDIX, s. f. mot grec, *σκάνδιξ (skandix)*, herbe amère et stomachique.

SCAPE, s. f. *(terme de marine)*, tige de l'ancre; de *σκάπος (skapos)*, branche ou tige d'arbre. On l'appelle encore *stangue*.

SCAPHA, s. m. nom de deux os, l'un du carpe, et l'autre du tarse; de σκάφη *(skaphê)*, bateau, vase oblong. Ils sont ainsi nommés à cause de leur forme. C'est aussi le nom de la circonférence extérieure de l'oreille, opposée à l'hélice ou au bord. *Voyez* le *Lexicon medicum* de Castelli.

SCAPHANDRE, s. m. mot qui signifie *bateau de l'homme;* dérivé de σκάφη *(skaphê)*, esquif, bateau, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, homme. C'est le nom d'une espèce de corset garni de liége, inventé par l'abbé de la Chapelle, et au moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau.

SCAPHIDIE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères qui se trouvent au printemps dans les agarics, les champignons, où leur larve a vécu et pris tout son accroissement; de σκαφίδιον *(skaphidion)*, petit bateau, à cause de la forme de leur corps, qui imite celle d'un petit bateau.

SCAPHISME, s. m. *(antiq.)*, supplice en usage chez les anciens Perses, appelé aussi *le supplice des auges.* Ce mot vient de σκάφη *(skaphê)*, esquif, petit vaisseau creux, et par analogie, une *auge*, lequel est dérivé de σκάπτω *(skaptô)*, je creuse. Ce supplice cruel consistoit à renfermer le criminel entre deux auges, d'où on ne laissoit sortir que sa tête, ses pieds et ses mains, qu'on frottoit de miel pour attirer les mouches, pendant qu'il étoit exposé à la grande ardeur du soleil.

SCAPHOÏDE, adj. *(anat.)*, qui ressemble à une nacelle; de σκάφη *(skaphê)*, esquif, nacelle, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. On donne ce nom à l'un des os du pied, et à un autre du carpe, à cause de leur forme.

SCAPIFORME, adj. *(botan.)*, qui a la forme d'une hampe ou d'un bois de hallebarde; de σκάπος *(skapos)*,

tige, rameau, et du latin *forma*, forme. Il se dit des tiges des plantes qui n'ont point de feuilles, et qui portent une fleur.

SCAPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre en forme de tige; de σκάπος *(skapos)*, tige, et de λίθος *(lithos)*. Voyez PARANTHINE.

SCARABÉE, s. m. *(hist. nat.)*, insecte du genre de l'escarbot; de σκάραβος *(skarabos)*, escarbot.

SCARE, s. m. de σκάρος *(skaros)*, poisson de mer, du genre des thoraciques, de σκαίρω *(skairô)*, sautiller.

SCARIFIER, v. *(chirurg.)*, de σκαριφεύειν *(skaripheuéin)*, découper, déchiqueter la peau, y faire plusieurs incisions. Ce mot signifie proprement *rayer*, comme faisoient les anciens en écrivant sur des tablettes de cire; et il a pour racine, σκάριφος *(skariphos)*, un burin, un poinçon à écrire. De là dérivent SCARIFICATION, s. f. opération de chirurgie; et SCARIFICATEUR, s. m. boîte à laquelle étoient adaptées des lancettes pour faire plusieurs scarifications à-la-fois.

SCATOPSE, s. m. *(hist. nat.)*, nom des insectes dont les larves vivent dans les excrémens; de σκατον *(skaton)* ou σκάτος *(skatos)*, excrément, et d'ὄψον *(opson)*, provision, vivres, aliment.

SCAZON, s. m. *(litt.)*, mot formé de σκάζω *(skazô)*, boiter; espèce de vers latin qui ne diffère de l'ïambique qu'en ce que son cinquième pied est un ïambe, et le sixième un spondée; ce qui fait qu'on le nomme aussi *ïambe boiteux*.

SCÉDULE. *Voyez* CÉDULE.

SCÉLÉRAT, adj. criminel; en latin *sceleratus*, fait de *scelus*, crime, qui peut venir de σκολιὸς *(skolios)*, oblique, tortu, et figurément, vicieux, méchant, pervers; de même que le latin *pravus* signifie *difforme* et *méchant*. De *scélérat* on a fait SCÉLÉRATESSE, s. f.

SCÉLITE, s. f. pierre figurée qui représente la jambe humaine; de σκέλος *(skélos)*, jambe.

SCÈNE, s. f. la partie du théâtre où jouent les acteurs. Ce mot vient de σκηνὴ *(skênê)*, qui, chez les Grecs, signifioit proprement une *tente*, une *cabane*, ou un *berceau de feuillages;* et les premières comédies s'étant représentées dans des lieux de cette nature, on a continué de donner le nom de *scène* à tous les lieux où l'on joue des pièces de théâtre. *Scène* se dit encore des parties dans lesquelles un acte est divisé, du lieu où l'on suppose que s'est passée l'action, et quelquefois des décorations du théâtre. Au figuré, il désigne quelque évènement extraordinaire. De là vient SCÉNIQUE, adj. qui appartient à la scène.

SCÉNITE, adj. qui habite sous des tentes; de σκηνὴ *(skênê)*, tente, pavillon. Il se dit de quelques peuples errans qui n'ont d'autres maisons que des tentes qu'ils transportent de côté et d'autre, comme les Arabes, les Tartares, &c.

SCÉNOGRAPHIE, s. f. représentation d'un objet en perspective sur un plan, c'est-à-dire, dans toutes ses dimensions, tel qu'il paroît à l'œil; de σκῆνος *(skênos)*, ou σκηνὴ *(skênê)*, scène, et de γράφω *(graphô)*, décrire, dessiner; comme qui diroit, *description de scène,* parce qu'on représente ainsi les décorations de théâtre, qu'on appelle quelquefois *scènes.* Voyez SCÈNE. SCÉNOGRAPHIQUE, adj. en est dérivé.

SCÉNOPÉGIE, s. f. nom que les Grecs donnoient à la *fête des Tabernacles*, que les Juifs célébroient tous les ans; de σκηνὴ *(skênê)*, ou σκῆνος *(skênos)*, tente, pavillon, tabernacle, et de πηγνύω *(pêgnuô)*, je fixe, j'établis. Cette fête duroit sept jours, pendant lesquels ils habitoient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages, en mémoire de ce que leurs pères avoient demeuré long-temps sous des tentes dans le désert.

SCEPTIQUE, s. m. et adj. de σκεπτικὸς *(skeptikos)*,

contemplateur, qui médite, qui examine, dérivé de *σκέπτομαι (skeptomai)*, considérer, contempler. Il se dit d'une secte de philosophes anciens, disciples de Pyrrhon, qui faisoient profession de douter de tout, c'est-à-dire, qui examinoient tout, sans rien décider. On appelle SCEPTICISME ou PYRRHONISME la doctrine, le sentiment des Sceptiques, dont Pyrrhon est le chef.

SCEPTRE, s. m. espèce de bâton de commandement, qui est une marque de la royauté. Ce mot vient de *σκῆπτρον (skêptron)*, qui signifioit originairement un *bâton*, dérivé de *σκήπτω (skêptô)*, s'appuyer, parce que dans l'origine le sceptre n'étoit qu'un bâton que les rois et les généraux portoient à la main pour s'appuyer. Au figuré, le *sceptre* se prend pour la puissance royale, la royauté même.

SCÉVOPHYLAX, s. m. l'un des grands officiers de l'église de Constantinople, qui a soin de donner les vases, livres ou habits dont le patriarche a besoin quand il officie. C'est le nom que l'on donnoit autrefois au trésorier, garde des vases et ornemens de l'église; de *σκεῦος (skeuos)*, vase, et de *φύλαξ (phulax)*, gardien, dérivé de *φύλασσω (phulassô)*, je garde. *Voyez* Fleury, *Hist. ecclésiast.*

SCHÉNANTHE, ou *jonc odorant*, s. m. mot grec composé, qui signifie *fleur de jonc;* de *σχοῖνος (schoinos)*, jonc, et d'*ἄνθος (anthos)*, fleur; espèce de jonc odoriférant qui nous vient d'Arabie, garni de feuilles, et quelquefois de fleurs. Il est d'usage en médecine.

SCHÈNE ou SCHŒNE, s. m. *(antiq.)*, *σχοῖνος (schoinos)*, mesure égyptienne, valant environ soixante stades.

SCHÉNOBATE, s. m. de *σχοῖνος (schoinos)*, qui signifie *corde de jonc*, et de *βαίνω (bainô)*, je marche. C'est ainsi qu'on nommoit chez les Grecs un danseur de corde. De là, SCHÉNOBATIQUE, s. f. l'art de danser sur la corde.

SCHIDASSÉDON ou SCHIDAKÉDON, s. m. *(chirurg.)*, fracture longitudinale d'un os. Ce mot vient

de l'adverbe σχιδακηδὸν (*schidakêdon*), qui signifie *par éclats*, de σχίδαξ (*schidax*), éclat de bois fendu, dérivé de σχίζω (*schizô*), fendre.

SCHISME, s. m. de σχίσμα (*schisma*), coupure, division, séparation, qui vient de σχίζω (*schizô*), couper, diviser. On appelle ainsi l'acte par lequel une partie de l'Église se sépare de l'autre. Le plus fameux schisme est celui de l'Église grecque, qui a cessé de reconnoître la primauté de l'Église de Rome. De là vient SCHISMATIQUE, adj. qui a fait schisme.

SCHISTE, s. m. (*hist. nat.*), nom générique des pierres qui se divisent en lames très-minces ou en feuilles, comme l'ardoise; de σχίζω (*schizô*), fendre, diviser; c'est-à-dire, *pierre divisée en feuilles*, ou *pierre feuilletée.*

SCHŒNANTHE. *Voyez* SCHÉNANTHE.

SCHŒNOBATE. *Voyez* SCHÉNOBATE.

SCHOLASTIQUE, adj. appartenant à l'école; de σχολάζω (*scholazô*), être de loisir, s'appliquer à quelque chose, dérivé de σχολή (*scholê*), loisir, ou école. Ce mot ne se dit guère que de ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Dérivés.* SCHOLASTIQUEMENT, adv. SCHOLARITÉ, s. f. qui se dit du droit qu'ont les écoliers d'une université d'en réclamer les priviléges. Les *écoles* ont été ainsi nommées, comme tout le monde sait, parce que l'étude demande de la tranquillité et du repos, et qu'il faut être libre de tout soin pour réussir dans les sciences.

SCHOLIE, s. f. (*didact.*), σχόλιον (*scholion*), note, observation courte sur différens passages d'un auteur, pour en faciliter l'intelligence; de σχολή (*scholê*), loisir; c'est-à-dire, *ouvrage fait à loisir.* On nomme SCHOLIASTES ceux qui font des scholies sur un auteur. SCHOLIE, s. m. (*géom.*), signifie une remarque qui a rapport à une proposition précédente.

SCIAGRAPHIE, s. f. (*astron.*), l'art de trouver l'heure

du jour ou de la nuit par l'ombre du soleil ou de la lune; de σκιὰ *(skia)*, ombre, et de γράφω *(graphô)*, je décris, je trace. En architecture, on appelle SCIAGRAPHIE la représentation de l'intérieur ou la coupe d'un bâtiment; et, en ce sens, ce mot signifie littéralement, *description avec les ombres.*

SCIAMACHIE, s. f. *(antiq.)*, σκιαμαχία *(skiamachia)*, littéralement *combat avec son ombre;* de σκιὰ *(skia)*, ombre, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre. C'étoit, chez les anciens, une espèce d'exercice qui consistoit à agiter les bras et les jambes comme une personne qui se battroit contre son ombre.

SCIAMANCIE. *Voyez* SCIOMANCIE.

SCIATÉRIQUE, adj. *cadran sciatérique,* qui montre l'heure par le moyen de l'ombre d'un style; de σκιὰ *(skia)*, ombre, et de τηρεῖν *(têrein)*, observer; c'est-à-dire, *sur lequel on observe l'ombre.*

SCIATIQUE, adj. *(anat.)*, qui a rapport à la hanche, à l'os ischion; d'ἰσχίον *(ischion)*, la hanche, le haut de la cuisse. En médecine, on appelle *sciatique* une espèce de goutte qui attaque principalement la hanche, l'emboîture des cuisses.

SCIÉRIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Bacchus; de σκιερὸς *(skiéros)*, ombragé, dérivé de σκιὰ *(skia)*, ombre, parce qu'on y portoit la statue de ce dieu sous un dais ou pavillon.

SCILLE ou SQUILLE, s. f. plante bulbeuse qui croît sur le bord de la mer; en grec σκίλλα *(skilla)*. Elle passe pour être très-apéritive. De là, SCILLITIQUE, adj. qui est composé avec la scille.

SCINQUE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de lézards, ainsi nommé de σκίγγος *(skiggos)* ou σκίγκος *(skighos)*, crocodile terrestre, en latin *scincus.*

SCIOGRAPHIE. *Voyez* SCIAGRAPHIE.

SCIOMANCIE, s. f. divination qui consistoit à évoquer les ames des morts pour en apprendre l'avenir; de σκιαὶ *(skiai)*, les mânes, les ombres des morts, formé par métaphore de σκιὰ *(skia)*, ombre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* PSYCHOMANCIE, qui est la même chose.

SCIOPTIQUE, adj. *(optiq.)*, de σκιὰ *(skia)*, ombre, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir; c'est-à-dire, *qui fait voir dans l'ombre.* Il se dit d'une sphère ou d'un globe de bois dans lequel il y a un trou circulaire où est placée une lentille. On s'en sert dans les expériences de la chambre obscure.

SCIOTÉRIQUE, adj. *qui sert à observer l'ombre;* de σκιὰ *(skia)*, ombre, et de τηρεῖν *(têrein)*, observer. Il se dit d'un cadran horizontal garni d'un télescope pour observer le temps vrai, tant le jour que la nuit, &c. On dit aussi SCIATÉRIQUE.

SCIRES ou SKIRES, s. f. pl. en grec σκίρα *(skira)*, fête d'Athènes dans laquelle on portoit par la ville un dais en l'honneur de Minerve, de Neptune et du Soleil, ou, selon d'autres, en l'honneur de Minerve seule. D'autres prétendent que cette fête se célébroit en l'honneur de Cérès et de Proserpine. Ce mot vient de σκίρον *(skiron)*, un dais, dérivé de σκιὰ *(skia)*, ombre. *Voyez* Harpocration, au mot Σκίρα, et Meursius dans sa *Græcia feriata.* Voyez aussi le mot SCIROPHORIES, qui paroît désigner la même fête.

SCIROPHORIES, s. f. pl. fête de Minerve dans laquelle on portoit, par la ville, des tentes ou pavillons suspendus sur les statues des dieux; de σκίρον *(skiron)*, ou σκίῤῥον *(skirron)*, pavillon, et de φέρω *(phérô)*, porter. On la célébroit le 12 du mois *Scirophorion.*

SCIROPHORION, s. m. dernier mois des Athéniens, ainsi nommé des SCIROPHORIES, qu'on célébroit alors. *Voyez* ce mot.

SCIURIENS, s. m. *(hist. nat.)*, animaux du genre de l'écureuil, nommé σκίουρος *(skiouros)* en grec, et *sciurus* en latin. *Voyez* ÉCUREUIL.

SCLÉRIASIS, s. f. *(méd.)*, callosité des cartilages, tarses des paupières; de σκληρίασις *(sklêriasis)*, dureté, callosité, dérivé de σκληρὸς *(sklêros)*, dur. *Voyez* TARSE.

SCLÉROME, s. m. *(méd.)*, tumeur dure qui se forme dans l'utérus. Ce mot est grec, σκλήρωμα *(sklêrôma)*, dérivé de σκληρὸς *(sklêros)*, dur.

SCLÉROPHTHALMIE, s. f. *(méd.)*, maladie des yeux dans laquelle les paupières sont dures, sèches, et se meuvent difficilement; de σκληρὸς *(sklêros)*, dur, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil; comme qui diroit, *dureté de l'œil.*

SCLÉROSARCOME, s. m. *(méd.)*, tumeur dure et charnue qui affecte les gencives; de σκληρὸς *(sklêros)*, dur, et de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair.

SCLÉROSTOME, s. m. *(hist. nat.)*, famille d'insectes diptères, distingués par un suçoir corné, saillant et sans trompe; de σκληρὸς *(sklêros)*, dur, et de στόμα *(stoma)*, bouche.

SCLÉROTIQUE, adj. *(anat.)*, de σκληρόω *(sklêroô)*, endurcir, dérivé de σκληρὸς *(sklêros)*, dur. On appelle *sclérotique* ou *sclérotide* la tunique qui revêt immédiatement le globe de l'œil, parce qu'elle est d'un tissu ferme, compacte et serré. C'est la même qu'on appelle *cornée opaque.* Ce mot se dit aussi des médicamens qui ont la vertu d'endurcir les chairs.

SCOLASTIQUE. *Voyez* SCHOLASTIQUE.

SCOLIE, s. f. chanson à boire, chez les Grecs. Ce mot vient de σκόλιος *(skolios)*, oblique, tortueux, et par métaphore, difficile, ou à cause de la difficulté de la chanson, ou de la situation irrégulière de ceux qui chantoient.

SCOLOPAX, adj. *(hist. nat.)*, se dit des oiseaux qui ont

ont le bec long et effilé, comme la bécasse; de σκολόπαξ *(skolopax)*, une bécasse.

SCOLOPENDRE, s. f. *(hist. nat.)*, σκολόπενδρα *(skolopendra)*, sorte d'insecte qu'on appelle *mille-pieds*, à cause du grand nombre de ses pattes. On a aussi donné ce nom à une plante, à cause de ses feuilles, dont le dessous, tout sillonné de petites lames, imite la figure de cet insecte.

SCOLOPOMACHÉRION, s. m. *(chirurg.)*, sorte de scalpel des anciens, ainsi nommé de σκολόπαξ *(skolopax)*, bécasse, et de μαχαίριον *(machairion)*, petite épée, petit couteau, diminutif de μάχαιρα *(machaira)*, à cause de sa ressemblance au bec de cet oiseau.

SCOMBRE, s. m. *(hist. nat.)*, en grec σκόμβρος *(skombros)*, genre de poissons de mer qui ont le corps lisse, bien coloré, avec plusieurs petites nageoires placées au-dessus et au-dessous de la queue. Ces poissons ont quelque ressemblance avec le thon, le maquereau, et quelques autres.

SCOPÉLISME, s. m. espèce de charme qui se pratiquoit principalement en Arabie, en jetant des pierres enchantées dans un champ, pour le rendre stérile. Ce mot vient de σκόπελος *(skopélos)*, en latin *scopulus*, pierre ou rocher. Ce charme étoit regardé comme un crime chez les Romains. *Voyez* Ulpien.

SCORDIUM, s. m. en grec, σκόρδιον *(skordion)*, formé de σκόροδον *(skorodon)*, et en grec vulgaire, σκόρδον *(skordon)*, qui veut dire *ail*. C'est le nom d'une plante amère dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, et qu'on appelle autrement *germandrée aquatique*.

SCORIE, s. f. en latin *scoria*, crasse des métaux, ou substance vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus. Ce mot est tout grec, σκωρία *(skôria)*, dérivé de σκῶρ *(skôr)*, ordure. On appelle aussi *scorie*, certain produit des volcans. De là, le verbe SCORIFIER, réduire en scories.

SCORODOPRASE, s. m. plante commune en Italie, dont l'odeur tient de l'ail et du porreau; de σκόροδον (*skorodon*), ail, et de πράσον (*prason*), porreau.

SCORPIOÏDE, s. f. petite plante nommée *chenille*, dont le nom vient de σκορπίος (*skorpios*), scorpion, et d'εἶδος (*eidos*), forme, à cause de la figure de son fruit, qui imite celle d'un scorpion ou d'une chenille.

SCORPION, s. m. en grec, σκορπίος (*skorpios*), insecte venimeux qui a la figure d'une petite écrevisse. Il donne son nom à l'un des signes du zodiaque. De ce mot et d'ἔλαιον (*élaion*), huile, on peut dériver SCORPIOJELLE, s. f. huile de scorpion.

SCOTIE, s. f. (*archit.*), moulure ronde et creuse qui se place entre les tores de la base d'une colonne. Ce mot est dérivé de σκότος (*skotos*), qui signifie *obscurité, ténèbres*, à cause de l'ombre qu'elle reçoit dans son creux.

SCOTODINIE, s. f. (*méd.*), σκοτοδινία (*skotodinia*), de σκότος (*skotos*), obscurité, et de δῖνος (*dinos*), vertige; c'est-à-dire, *vertige avec obscurcissement de la vue.* Voyez SCOTOMIE.

SCOTOMIE, s. f. (*méd.*), de σκότωμα (*skotôma*), vertige avec obscurcissement de la vue, dérivé de σκότος (*skotos*), ténèbres, obscurité; c'est-à-dire, *vertige ténébreux.*

SCROTOCÈLE, s. m. mot formé du latin *scrotum*, le scrotum, les bourses, et du grec κήλη (*kêlê*), tumeur, hernie; c'est-à-dire, *hernie du scrotum.* Voyez OSCHÉOCÈLE.

SCUTIFORME, adj. (*anat.*), qui a la forme d'un bouclier; du latin *scutum*, bouclier, qui est dérivé du grec σκῦτος (*skutos*), cuir, et de *forma*, forme. Il se dit du premier cartilage du larynx, parce qu'il a la forme d'un bouclier carré. C'est ce qu'on nomme vulgairement *la pomme d'Adam.*

SCYTALE, s. f. (*antiq.*), de σκυτάλη (*skutalê*), qui

signifie un *fouet de cuir*. Les Lacédémoniens appeloient *scytale*, une bande de parchemin qui se tortilloit autour d'un rouleau, et sur laquelle on écrivoit des lettres secrètes. Celui à qui l'on écrivoit, avoit un autre rouleau égal et correspondant, autour duquel il appliquoit cette bande; et par ce moyen, il trouvoit les lignes et les mots dans leur ordre naturel. Les naturalistes appellent aujourd'hui *scytale* un genre de reptiles à crochets venimeux, du même mot σκυτάλη, qui désignoit aussi, chez les Grecs, une espèce de serpent venimeux, qui est sans doute le même que celui dont il s'agit. *Voyez* Élien, Nicandre et Dioscoride.

SEC, SÈCHE, adj. qui n'est pas humide, maigre, décharné; en latin *siccus*, qui vient du grec σικχὸς *(sikchos)*, mince, grêle, menu, foible, la sécheresse n'étant que la consommation de l'humidité ou de l'humeur naturelle, et un rétrécissement causé par l'altération des parties d'un corps. D'autres font venir *sec* de σαυκὸς *(saukos)*, qui signifioit la même chose à Syracuse. De là le verbe SÉCHER, *siccare*, et SÉCHERESSE, s. f.

SÈCHE, s. f. σηπία *(sêpia)*, en grec et en latin, poisson de mer qui distille autour de lui une liqueur noire, quand il est poursuivi; de σήπω *(sêpô)*, pourrir.

SECRET, adj. caché, connu de peu de personnes; en latin *secretus*, participe de *secerno*, séparer, mettre à part, dont le simple *cerno* vient du grec κρίνω *(krinô)*, pris dans la même signification. *Voyez* DISCRET. *Dérivés*. SECRÉTAIRE, s. m. SECRÈTEMENT, adv. SÉCRÉTION, s. f. séparation; SÉCRÉTOIRE (vaisseau), adj. qui sépare une humeur de la masse du sang.

SEINE, s. f. sorte de filet de pêcheur; de σαγήνη *(sagênê)*, en latin *sagena*.

SEL, s. m. en latin *sal*, qui peut venir du grec ἅλς, ἁλὸς *(hals, halos)*, par transposition, ou par le changement

de l'esprit rude en *s.* De *sal* sont venus les mots SALER, SALAISON, SALIÈRE, SALIN, SALINE, SALOIR, SAUNIER, &c.

SÉLÉNIQUE, adj. qui concerne la lune, nommée en grec σελήνη (*sélênê*).

SÉLÉNITE, s. f. (*hist. nat.*), chaux sulfatée. On l'a nommée ainsi de σελήνη (*sélênê*), la lune, à cause que ses lames brillantes réfléchissent facilement l'image de la lune. La sélénite des anciens, σεληνίτης λίθος (*sélênitês lithos*), étoit une sorte de gemme sur laquelle étoit peinte, disoit-on, une petite image de la lune, qui croissoit et décroissoit suivant les phases de cette planète. *Dérivé.* SÉLÉNITEUX, adj. qui a rapport à la sélénite.

SÉLÉNOGRAPHIE, s. f. (*astron.*), description de la lune; de σελήνη (*sélênê*), la lune, et de γράφω (*graphô*), je décris. SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. en dérive.

SÉLÉNOSTATE, s. m. (*astron.*), nom d'un instrument dont se servent les astronomes pour faire certaines observations sur la lune. Ce mot est formé de σελήνη (*sélênê*), la lune, et de στατικὸς (*statikos*), qui a la propriété d'arrêter, fait de ἵστημι (*histêmi*), arrêter; c'est-à-dire, *instrument qui arrête, qui fixe la lune, pour donner le temps de l'observer.*

SÉMÉIOLOGIE, s. f. de σημεῖον (*sêmeion*), signe, et de λόγος (*logos*), discours. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE, s. f. de σημεῖον (*sêmeion*), signe, indice, d'où l'on a fait σημειόω (*sêméioô*), signifier, donner des signes. C'est la partie de la médecine qui traite des signes et des indications tant de la santé que des maladies.

SEMI, mot latin qui signifie *demi*, et que nous avons adopté en françois. Il ne s'emploie qu'avec certains mots, comme *semi-preuve*, *semi-ton*, *semi-double*, *&c.* et il est dérivé du grec ἡμισυς (*hêmisus*), qui a le même sens, et

dans lequel on a retranché la dernière syllabe, en mettant *s* à la place de l'aspiration.

SÉNESTROCHÈRE, s. m. terme de blason, formé du latin *sinister*, gauche, et du grec χὶρ *(chéir)*, main. Il se dit du bras gauche représenté dans un écu, par opposition au bras droit, nommé *dextrochère.*

SÉNEVÉ, s. m. plante dont la graine sert à faire la moutarde; de σίνηπι *(sinêpi)* et σίναπι *(sinapi)*, qui est son nom grec, en latin *sinapi.*

SEPT, nom de nombre; du latin *septem*, fait du grec ἑπλὰ *(hepta)*, qui a la même signification. Les Latins ont changé l'esprit rude des Grecs en *s*, comme dans plusieurs autres mots. De *sept* on a fait SEPTIÈME, en latin *septimus;* et SEPTIÈMEMENT, adv.

SEPTENNAL, adj. qui arrive tous les sept ans; de *septem*, en grec ἑπλὰ *(hepta)*, sept, et d'ἔννος *(ennos)*, année. *Voyez* ANNÉE.

SEPTIQUE, adj. *(méd.)*, putréfiant, qui a la vertu de faire pourrir, de corrompre; en grec σηπλικὸς *(sêptikos)*, dérivé de σήπω *(sêpô)*, faire pourrir. Il se dit des remèdes qui rongent et font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUPLE, s. m. et adj. sept fois autant; en latin *septuplus*, fait du grec ἑπλαπλῦς *(heptaplous)*, dont la racine est ἑπλὰ *(hepta)*, en latin *septem*, sept. De là, SEPTUPLER, répéter sept fois.

SERIN, s. m. petit oiseau originaire des îles Canaries, et dont le chant est fort agréable. Il est probable que son nom vient de σειρὴν *(séirên)*, une sirène, à cause de la mélodie de son chant. De là l'on appelle SERINETTE, un instrument pour apprendre aux serins à chanter. *Voyez* SIRÈNE.

SERINGAT, s. m. arbrisseau de jardin, ainsi nommé de σύριγξ *(surigx)*, flûte, parce que son bois, vidé de sa

moelle, est creux comme le corps d'une flûte. Son vrai nom est *syringa*, conformément à son étymologie.

SERINGUE, s. f. petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air ou quelques liqueurs. Ce mot vient de σύριγξ *(surigx)*, qui signifie proprement *flûte*, ou tout autre corps cylindrique creux, dérivé de συρίσσω *(surissô)*, siffler. De là est venu le verbe SERINGUER.

SERPENT, s. m. reptile, en latin *serpens*, fait de *serpo*, qui vient de ἕρπω *(herpô)*, ramper, en changeant l'esprit rude en *s*, comme dans *serpyllum*, dérivé de ἕρπυλλον *(herpullon)*, et plusieurs autres. *Dérivés.* SERPENTAIRE, s. m. constellation, et s. f. plante; SERPENTEAU, s. m. petit d'un serpent, et pièce d'artifice qui va en serpentant dans l'air; SERPENTER, v. n. avoir un cours tortueux; SERPENTIN, s. m. tuyau d'un alambic qui va en serpentant depuis le chapiteau jusqu'au bas; adj. m. *marbre serpentin*, dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches. SERPENTINE, s. f. pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent.

SERPOLET, s. m. plante odoriférante, ainsi nommée du latin *serpyllum*, fait du grec ἕρπυλλον *(herpullon)*, qui signifie la même chose, dérivé de ἕρπω *(herpô)*, ramper, en latin *serpo*, comme qui diroit *plante rampante*, parce qu'elle s'élève peu. Dans ce mot, comme dans beaucoup d'autres, les Latins ont mis *s* à la place de l'esprit rude des Grecs.

SERRER, v. a. lier, presser, joindre, rapprocher. Ce mot vient, dans ce sens, du latin *serere*, *sertum*, approcher, mettre auprès, qui dérive du grec εἴρειν *(éiréin)*, joindre, attacher, d'où vient σειρὰ *(séira)*, chaîne, corde. Mais SERRER, enfermer, vient du latin *serare*, *sero*, qui se trouve dans Columelle dans le même sens, et d'où l'on a fait *sera*, serrure. De là, SERRE d'un jardin, lieu où l'on serre les arbres pendant l'hiver.

SÉSAME, s. m. en grec, σησάμη *(sêsamê)*, plante commune en Égypte et dans les Indes. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile bonne à brûler (1).

SÉSAMOÏDE, adj. *(anat.)*, qui ressemble à la graine de sésame; de σησάμη *(sêsamê)*, sésame, sorte de plante, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. On donne ce nom à de petits os qui se trouvent dans quelques articulations, à cause de leur ressemblance avec la graine de sésame.

SÉSÉLI, s. m. plante annuelle de la famille des ombellifères, et semblable au fenouil. Son nom est grec, σέσελι, en latin *seselis.*

SETÉRÉE. *Voyez* SEXTÉRÉE.

SETIER, s. m. en latin *sextarius*, mesure de grains ou de liqueurs, la moitié d'une chopine; de ἕκτη *(hektê)*, fémin. de ἕκτος *(hektos)*, sixième, en latin *sextus:* de là viennent ἡμιεκτέον *(hêmiektéon)*, ἡμίεκτον *(hêmiekton)*, et ἡμίξεστον *(hêmixeston)*, dans Dioscoride, *demi-setier.* Le *setier* romain, *sextarius*, étoit une mesure pour les liqueurs, qui étoit la sixième partie du *conge*, et qui valoit un peu plus que la chopine de Paris.

SEUIL de porte, s. m. de *solium*, en la signification de *limen*, fait, selon Varron, de *solum*, sol, terre, pavé. *Voyez* SOL.

SEUL, adj. du latin *solus*, ou, dans la langue des Osques, *sollus*, fait du grec ὅλος *(holos)*, tout, entier, en changeant l'esprit rude en *s*, parce que, tant qu'une

---

(1) M. d'Ansse de Villoison a mangé, dans plusieurs îles de l'Archipel, du pain dans lequel on avoit mis des grains de sésame, comme on met du cumin dans le pain du Tyrol. Il observe aussi qu'anciennement les moines et les religieuses de l'Église grecque et même latine, les jours de jeûne, ne pouvoient boire, au lieu du vin qui leur étoit alors interdit, que de l'eau chaude dans laquelle on avoit fait infuser du cumin. *Voyez*, dit-il, le *Typicum Irenes Augustæ*, c. XLVII, p. 228, et la note 1; et la page 231 des *Analecta græca* d'Antoine Pouget, de Jacques Lopin et de Montfaucon, Paris, 1688, *in-4.°*

chose reste entière, elle est seule et unique dans son genre. De *solus* on a fait *solitudo*, solitude, lieu désert, et les mots *desolare*, désoler, laisser seul; *solari* et *consolari*, consoler, parler à celui qui est seul et affligé, afin de lui rendre le courage et l'espérance

SEXAGÉNAIRE, s. et adj. qui a soixante ans; en latin *sexagenarius*, fait de *sexageni*, soixante, dont la racine est *sex*, pris de ἕξ *(hex)*, six. SEXAGÉSIME, s. f. du latin *sexagesimus*, soixantième; c'est-à-dire, *le soixantième jour avant Pâques.*

SEXE, s. m. différence physique du mâle et de la femelle; en latin *sexus*, qui vient probablement de ἕξις *(hexis)*, habitude du corps, constitution naturelle. De là, SEXUEL, adj. *sexualis*, qui caractérise le sexe.

SEXTANE (fièvre), adj. f. qui revient tous les six jours; en latin *sextana*, fait de *sextus*, en grec ἕκτος *(hektos)*, sixième, dont la racine est ἕξ *(hex)*, six. C'est ainsi que de *quartus* on a fait *quartana*, en sous-entendant *febris*, pour exprimer la *fièvre quarte.*

SEXTANT, s. m. *(astron.)*, instrument d'astronomie qui contient 60 degrés, ou le sixième de 360; du latin *sextans*, qui signifie généralement la sixième partie d'un tout, et qui est formé de *sextus*, en grec ἕκτος *(hektos)*, sixième, dont la racine est ἕξ *(hex)*, six.

SEXTE, s. f. une des heures canoniales, qu'on récitoit autrefois à midi ou à la sixième heure du jour. Ce mot vient du latin *sexta*, sixième, sous-entendu *hora*, heure; et *sexta* est dérivé du grec ἕκτος *(hektos)*, sixième, dont la racine est ἕξ *(hex)*, six.

SEXTÉRÉE ou SETÉRÉE, s. f. mesure de terrain usitée en certains lieux de la France. Elle est ainsi nommée du latin *sextarius*, setier, parce que, pour ensemencer cette quantité de terre, il faut ordinairement un setier de blé ou d'autres grains. *Voyez* SETIER.

SEXTIL, adj. *(astrol.)*, nom de l'aspect de deux planètes distantes de 60 degrés, qui font la sixième partie du zodiaque; du latin *sextilis*, fait de *sextus*, en grec ἕκτος *(hektos)*, sixième, dont la racine est ἕξ *(hex)*, six.

SEXTULE, s. m. poids de quatre scrupules, ou sixième partie d'une once romaine; en latin *sextula*, fait de *sextus*, en grec ἕκτος *(hektos)*, sixième, et dérivé de ἕξ *(hex)*, six.

SEXTUPLE, s. m. et adj. six fois autant; en latin *sextuplex*, dérivé du grec ἑξαπλοῦς *(hexaplous)*, dont la racine est ἕξ *(hex)*, six. De là, le verbe SEXTUPLER, répéter six fois.

SI, conj. en latin *si*, qui vient du grec εἰ *(ei)*, signifiant la même chose, par le changement de l'esprit en *s*.

SIAGONAGRE, s. f. *(méd.)*, la goutte aux mâchoires; de σιαγὼν *(siagôn)*, mâchoire, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

SIALAGOGUE, adj. *(méd.)*, qui excite l'évacuation de la salive; de σίαλον *(sialon)*, salive, et d'ἄγω *(agô)*, chasser. De là vient aussi SIALISME, s. m. évacuation abondante de salive.

SIALISME, s. m. *(méd.)*, évacuation abondante de salive; de σίαλον *(sialon)*, salive.

SIALOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de la salive; de σίαλον *(sialon)*, salive, et de λόγος *(logos)*, discours.

SIBYLLE, s. f. nom qu'on donnoit à des filles qui passoient, parmi les païens, pour prédire l'avenir. Ce mot vient du grec σίβυλλα *(sibulla)*, qui paroît à quelques-uns formé de Σιός *(Sios)*, employé pour Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de βουλὴ *(boulê)*, conseil; c'est-à-dire, *conseil divin*, parce qu'on croyoit les Sibylles inspirées par quelque divinité, au nom de laquelle elles rendoient des oracles. *Dérivé.* SIBYLLIN, adj. qui se dit des livres qui contenoient les prédictions des Sibylles. Ces livres avoient une grande

autorité parmi les Romains : on ne faisoit rien sans les consulter. Ils furent brûlés avec le Capitole, l'an 670 de Rome. Il nous reste huit *livres sibyllins*, qui contiennent des prophéties en vers grecs ; mais tous les savans conviennent que c'est un ouvrage supposé, qui fut fabriqué sous l'empire d'Antonin, ou au commencement du règne de Marc-Aurèle.

SIDÉRITE, s. f. *(chim.)*, phosphate de fer, ou poudre blanche provenant d'une dissolution de fer dans certains acides. Ce mot vient de σίδηρος *(sidêros)*, fer. Les anciens ont donné ce nom à une plante vulnéraire, et à une sorte de pierre précieuse parsemée de petites taches couleur de fer.

SIDÉROMANCIE, s. f. divination qui se faisoit avec un fer rouge ; de σίδηρος *(sidêros)*, fer, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

SIDRE. *Voyez* CIDRE.

SIÉGE, s. m. meuble fait pour s'asseoir ; en latin *sedes*, fait de ἕδος *(hédos)*, le même, qui vient du verbe ἑδεῖν *(hédein)*, pour ἕζομαι *(hézomai)*, s'asseoir, ἕζω *(hézô)*, placer, faire asseoir. On a changé l'aspiration en *s*, comme dans plusieurs autres mots latins. De *siége* on a formé le verbe SIÉGER, occuper un siége.

SIGLE, s. m. du grec σιγλαὶ *(siglai)*, chiffre, note abrégée. Les *sigles* sont des lettres uniques, isolées, destinées à exprimer un mot, ou du moins une syllabe, sans le secours d'autres lettres. Cette manière d'écrire a été en usage chez les Hébreux, chez les Grecs qui l'avoient prise des Phéniciens, chez les Romains, avant les notes de Tiron, &c. Mais la confusion que la multiplicité des signes occasionna, les fit proscrire des actes publics. On ne s'en sert guère aujourd'hui que dans les noms propres, que l'on indique par la lettre initiale.

SIGMOÏDE ou SIGMOÏDAL, adj. *(anat.)*, nom

de certains cartilages, ou autres parties du corps, qui ont la forme de la lettre grecque Ϲ, nommée *sigma;* en y joignant εἶδος *(eidos)*, forme, figure, on a fait le mot *sigmoïde.*

SILLE, s. m. poëme mordant en usage chez les Grecs; de σιλλὸς *(sillos)*, qui signifie proprement *raillerie, moquerie.*

SILLOMÈTRE, s. m. instrument propre à mesurer le sillage d'un vaisseau. Ce mot est formé de SILLON, trace que fait la charrue, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure. On dérive *sillon* du latin *sulcus,* ou peut-être du saxon Sylh *(sylh)*, qui signifie *charrue.*

SILPHE. *Voyez* SYLPHE.

SILPHIUM, s. m. en grec σίλφιον *(silphion)*, racine fort estimée chez les anciens, et que Lemaire, dit M. d'Ansse de Villoison, a retrouvée dans les campagnes de Derne, et décrit *p. 112, t. II* du Voyage de Paul Lucas, *Paris, 1712.*

SILURE, s. m. un des plus grands poissons d'eau douce; en latin *silurus,* fait du grec σίλουρος *(silouros)*, qui signifie la même chose.

SIMAISE. *Voyez* CYMAISE.

SIMPLE, adj. qui n'est pas double, pas composé; en latin *simplex,* formé de *sine plica,* sans pli, et dérivé de πλοκὴ *(plokê)*, pli, tissu, composition. *Voyez* PLIER. De là, SIMPLEMENT, adv. SIMPLICITÉ, s. f. SIMPLIFIER, v. rendre simple, de *simplex,* et de *facere,* faire.

SINAPISME, s. m. *(pharm.)*, mot formé de σίναπι *(sinapi)*, sénevé, ou moutarde. C'est le nom d'un cataplasme dont la graine de moutarde fait la base.

SINCOPE. *Voyez* SYNCOPE.

SINDESMOLOGIE. *Voyez* SYNDESMOLOGIE.

SINDON, s. m. mot grec σινδὼν *(sindôn)*, drap, linge. Il ne se dit que du linceul où Jésus-Christ fut enseveli. On donne ce nom, en chirurgie, à un petit plumasseau de

charpie qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan. On dérive ce mot de Sidon, ville de Phénicie, où se fabriquoit cette toile.

SINOPLE, s. m. la couleur verte, en termes de blason; de σινωπικὴ *(sinôpikê)*, sorte de craie verte ou rouge qu'on tiroit des environs de la ville de Sinope, Σινώπη *(Sinôpê)*, dans le Pont.

SIPHILIS, s. f. *(méd.)*, maladie vénérienne; mot latin, dont l'origine est incertaine. Suivant le *Lexicon medicum* de Castelli, *siphilis* pourroit venir du grec σιφλὸς *(siphlos)*, qui est lui-même contracté de σιπαλὸς *(sipalos)*, vilain, sale, difforme, honteux; comme qui diroit, *maladie honteuse.* D'autres écrivent *syphilis*, qu'ils dérivent de *sus*, porc, en grec et en latin, et de φιλία *(philia)*, amour; comme qui diroit, *amour immonde.* Mais cette dernière étymologie n'est pas mieux prouvée que la première.

SIPHON, s. m. tuyau recourbé dont les branches sont inégales, et qui sert à transvaser une liqueur. Ce mot est grec, σίφων *(siphôn)*, et signifie simplement *tuyau.*

SIRE, s. m. terme d'honneur qu'on emploie en parlant aux rois; de κύριος *(kurios)*, seigneur, et en grec moderne, κύρος *(kuros)*. Voyez l'article KYRIELLE. Ménage prétend que *sire* est une contraction de *seniore*, ablatif de *senior*, d'où vient *seigneur.*

SIRÈNES, s. f. pl. *(mythol.)*, monstres marins qui, selon la Fable, attiroient les passans par leur chant mélodieux, pour les faire périr; en grec, Σειρὴν *(Séirên)*, qui vient, dit-on, de σειρὰ *(séira)*, chaîne, parce qu'il étoit comme impossible de se tirer de leurs liens, et de se détacher de leurs charmes invincibles.

SIRIASIS, s f. *(méd.)*, inflammation des membranes du cerveau, maladie ordinaire aux enfans pendant les chaleurs de la canicule. Ce mot est grec, σειρίασις *(séiriasis)*,

dérivé de σειρόω *(séiroô)*, je dessèche, parce que le malade a le corps pâle et desséché.

SIRIUS, s. m. *(astron.)*, mot emprunté du latin, et qui vient du grec Σείριος *(Séirios)*, dérivé de σειρόω *(séiroô)*, dessécher. C'est le nom d'une étoile de la constellation du grand chien. Les Latins l'appeloient *Canicula*, d'où nous la nommons vulgairement *Canicule*. Elle se trouve dans le signe du Cancer, qui répond aux mois de juin et de juillet.

SIRTES. *Voyez* SYRTES.

SISTÈME. *Voyez* SYSTÈME.

SISTOLE. *Voyez* SYSTOLE.

SISTRE, s. m. *(antiq.)*, en grec σεῖστρον *(seistron)*, en latin *sistrum*, ancien instrument de musique, de métal, et en forme de raquette, qui, au moyen de trois ou quatre petites baguettes mobiles qui le traversoient, rendoit un son aigu, auquel les anciens trouvoient de la mélodie. Ce mot vient de σείω *(séiô)*, remuer, agiter, parce qu'on jouoit de cet instrument en l'agitant. Les prêtres d'Isis s'en servoient dans leurs cérémonies religieuses; les Hébreux faisoient usage d'un instrument semblable dans leurs fêtes, et les Grecs l'employoient pour battre la mesure dans leurs concerts.

SITIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des alimens; de σιτίον *(sition)*, aliment, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

SITOPHYLAX, s. m. *(hist. anc.)*, mot grec qui signifie *gardien du blé*; de σῖτος *(sitos)*, blé, et de φύλαξ *(phulax)*, gardien, dérivé de φυλάσσω *(phulassô)*, garder. C'étoit un magistrat athénien qui veilloit à ce que chacun n'achetât pas plus de blé qu'il ne lui en falloit pour sa provision.

SIX, nom de nombre; du latin *sex*, qui s'est formé de ἕξ *(hex)*, en changeant, comme dans beaucoup d'autres mots, l'esprit rude en *s*. Ce mot vient originairement de

l'hébreu שש *(schesch)*, qui a le même sens, et dans lequel les Grecs ont mis l'esprit rude à la place du *s* des Hébreux. De *six* on a fait SIXAIN, s. m. petite pièce de poésie composée de six vers, et, en général, réunion de six choses pareilles; SIXIÈME, adj. SEXTE, du latin *sextus*, &c.

SKIRES. *Voyez* SCIRES.

SKIRRE. *Voyez* SQUIRRE.

SMARAGDIN, adj. *couleur smaragdine*, c'est-à-dire, d'émeraude; de σμάραγδος *(smaragdos)*, émeraude, pierre précieuse de couleur verte.

SMARAGDITE, s. f. *(hist. nat.)*, substance pierreuse ainsi appelée de σμάραγδος *(smaragdos)*, émeraude, parce que sa couleur est le plus souvent d'un beau vert d'émeraude. La *smaragdite* paroît être la substance désignée sous le nom de *prime d'émeraude.* Voyez DIALLAGE.

SMARAGDOPRASE, s. f. sorte d'émeraude d'un vert de porreau; de σμάραγδος *(smaragdos)*, émeraude, et de πράσον *(prason)*, porreau.

SMECTIN ou SMECTITE, s. f. de σμηκτὶς *(smêktis)*, dérivé de σμήχω *(smêchô)*, nettoyer; terre grasse et luisante, qui sert à dégraisser les étoffes. On l'appelle autrement *terre à foulon.*

SMILAX, s. m. nom grec d'une plante qui ressemble au lierre; σμίλαξ *(smilax)*. De là, SMILACÉES, s. f. plantes du genre du smilax. Cette plante est ainsi nommée, dit-on, de *Smilax*, jeune fille qui, éprise d'amour pour Crocus, fut changée, ainsi que lui, en cet arbrisseau. *Voyez* la Mythologie.

SOI, pronom; en latin *sui*, fait du grec οἷ *(hoi)*, à soi, en changeant l'esprit rude en *s.*

SOL, s. m. terroir, fonds de terre sur lequel on bâtit; en latin *solum*, qui vient du grec ὅλον *(holon)*, tout. Proprement *solum* signifie tout le globe terrestre, comme on le voit dans Virgile, *liv. V* de l'Énéide, et ailleurs. Le mot

solum signifie encore *plante du pied;* et c'est de là que les Latins ont fait *solea,* semelle, sandale, d'où en françois SOULIER, et le mot SOLE, poisson plat, dessous du pied d'un cheval, ou pièce de bois qui pose à terre et soutient un édifice. On appelle encore SOL ou SOU, une monnoie de cuivre valant douze deniers. *Voyez* SOLIDE.

SOLÉCISME, s. m. *(gramm.),* faute grossière contre la syntaxe ou la construction d'une langue. Ce mot est grec, σολοικισμὸς *(soloikismos),* formé de Σόλοικοι *(Soloikoi),* qui signifie *habitans de la ville de Soles,* en y ajoutant la terminaison grecque ισμὸς *(ismos),* qui marque imitation. Ces habitans étoient des peuples de l'Attique qui, étant allés s'établir à Soles, ville de Cilicie, perdirent la pureté de la langue grecque dans leur commerce avec les anciens habitans de cette ville.

SOLEN, s. m. *(hist. nat.),* nom d'un coquillage qui est long comme le doigt; du grec σωλὴν *(sôlên),* qui signifie proprement *canal, tuyau.* On appelle encore *solen,* en chirurgie, une boîte ronde pour maintenir un membre fracturé, qu'on a remis dans sa situation naturelle.

SOLENNEL, adj. en latin, *solemnis,* ou mieux, *solennis,* composé de *sollus* ou *solus,* qui, dans la langue des Osques, signifioit *tout,* et d'ἔννος *(ennos),* en latin *annus,* année; proprement, *ce qui se fait* ou *qui arrive tous les ans. Solus* est dérivé du grec ὅλος *(holos),* qui veut dire *tout.* Le mot *solennel* signifie tout ce qui est extraordinaire par sa majesté, sa magnificence, ses formalités, &c. tel que les grandes fêtes et les cérémonies d'éclat. *Dérivés.* SOLENNELLEMENT, adv. SOLENNISER, v. a. célébrer; SOLENNITÉ, s. f. cérémonie publique qui rend une chose solennelle.

SOLIDAIRE, et ses dérivés. *Voyez* SOLIDE.

SOLIDE, adj. qui a de la consistance, qui est ferme, stable; en latin *solidus,* formé de *sollus* ou *solus,* qui,

dans la langue des Osques, signifioit *tout*, et qui est dérivé du grec ὅλος *(holos)*, pris dans le même sens. Ainsi un corps *solide* est un corps plein, massif, qui est tout entier de la même matière. En mathématiques, on appelle *solide*, un corps considéré comme ayant les trois dimensions. *Dérivés.* SOLIDEMENT, adv. SOLIDITÉ, s. f. Du même mot *solidus* on a fait *soldus*, pièce de monnoie d'or, qui ne fait pas partie d'une autre, et d'où s'est formé SOL ou SOU, monnoie de cuivre valant douze deniers. *Solidum* ou *soldum* a signifié *solde, paye, salaire, somme entière*, d'où sont venus les mots SOLDAT, SOLDER, et SOLIDAIRE, qui répond pour le tout.

SOLIVE, s. f. SOLIVEAU, s. m. de *solum*, sol, terrain, pavé, tout ce qui porte et soutient quelque chose. *Voyez* SOL.

SOMATOLOGIE, s. f. *(méd.)*, traité des parties solides du corps; de σῶμα *(sôma)*, génit. σώματος *(sômatos)*, corps, et de λόγος *(logos)*, discours.

SONOMÈTRE, s. m. *(physiq.)*, instrument propre à mesurer et à comparer les sons; du latin *sonus*, son, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure.

SOPHISME, s. m. raisonnement subtil et insidieux, capable d'induire en erreur, et qui n'a que l'apparence de la vérité; en grec, σόφισμα *(sophisma)*, qui vient de σοφίζω *(sophizô)*, user de fourberie, controuver malicieusement.

SOPHISTE, s. m. σοφιστὴς *(sophistês)*, celui qui s'efforce de tromper par des raisonnemens captieux; dérivé de σοφὸς *(sophos)*, sage. Ce nom, qui signifioit, dans son origine, *sage, expert, savant*, se donnoit anciennement aux philosophes et aux rhéteurs; mais ensuite l'abus que les déclamateurs firent des sciences, le rendit odieux, et comme synonyme de *charlatan*. De là sont venus SOPHISTIQUE, adj. en grec, σοφιστικὸς *(sophistikos)*, captieux, trompeur; SOPHISTIQUER, v. a. et n. tromper par de faux raisonnemens,

raisonnemens, ou falsifier, altérer les choses. SOPHISTIQUERIE, s. f. est pris dans le même sens, ainsi que SOPHISTIQUEUR, s. m.

SOPHRONISTES, s. m. pl. *(hist. anc.)*, officiers athéniens chargés de veiller sur les mœurs et la conduite des jeunes gens qui s'exerçoient dans les gymnases. Ce mot vient de σωφρονιστὴς *(sôphronistês)*, censeur, correcteur, fait de σωφρονίζω *(sôphronizô)*, corriger, former aux bonnes mœurs, rendre sage, qui vient de σώφρων *(sôphrôn)*, sage, modéré, tempérant, dont les racines sont σόος *(soos)*, et par contraction, σῶς *(sôs)*, sain, et φρὴν *(phrên)*, esprit.

SORITE, s. m. *(logiq.)*, σωρείτης *(sôréitês)*, argument composé d'une suite de propositions entassées les unes sur les autres, et qui n'ont aucune liaison entre elles; de σωρὸς *(sôros)*, tas, monceau.

SOTER, mot grec, σωτὴρ *(sôtêr)*, qui signifie *sauveur*; surnom que la reconnoissance ou la flatterie a donné à plusieurs princes; de σόος *(soos)*, sauf.

SOTÉRIES, s. f. pl. σωτήρια *(sôtêria)*, sacrifices qui se faisoient aux Dieux en action de grâces pour avoir échappé à quelque péril; de σωτὴρ *(sôtêr)*, sauveur, qui vient de σόος *(soos)*, sauf.

SOUCOUPE, s. f. mot formé de SOUS et de COUPE. *Voyez* ces mots.

SOUDAIN, adv. Lancelot dérive ce mot de σύδην *(sudên)*, qui, dans Hésychius, est interprété ταχέως *(tachéôs)*, vîte, promptement. Ménage, au contraire, le fait venir de *subitaneum*, subit, qui arrive tout-à-coup. *Soudain* est aussi adjectif.

SOUDER, v. a. unir par la soudure différentes pièces de métal; du latin *solidare*, affermir, consolider, fait de *solidus*, solide, parce que, par le moyen de la soudure, la chose qui étoit disjointe devient solide. *Voyez* SOLIDE.

SOUFFRIR, v. a. endurer, supporter; en latin *sufferre*,

fait de *sub*, sous, par-dessous, et de *fero*, qui vient du grec φέρω *(phérô)*, porter. *Dérivés.* SOUFFRANCE, s. f. SOUFFRETEUX, adj.

SOULIER. *Voyez* SOL.

SOURIS, s. f. animal; de *sorex*, pour lequel on a dit *surix*, qui a été fait de ὕραξ *(hurax)*, en changeant l'aspiration en *s*; et ὕραξ a été fait de ὗρ *(hur)*, en éolique, pour ὗς *(hus)*, un porc, à cause de la ressemblance de la souris à un petit porc. De *souris* on a formé SOURICIÈRE, en latin *muscipula*, piége pour prendre des souris; et SOURIQUOIS, adj. que la Fontaine a employé dans ses fables. On appelle encore *souris*, un muscle charnu qui tient à l'os du manche d'une éclanche, un cartilage dans les naseaux du cheval, un espace entre le pouce et l'index. Les Grecs ont dit de même μῦς *(mus)*, et les Latins *musculus*, dans la signification de *muscle* et de *souris.* Mais *souris*, dans le sens de *sourire*, vient du latin *subrisus*, fait de *subridere*, rire un peu.

SOUS, préposition qui marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre, la subordination ou la dépendance, et le temps; en latin *sub*, fait de ὑπὸ *(hupo)*, comme *ab*, de ἀπὸ *(apo)*, en retranchant la dernière lettre, et changeant l'aspiration en *s*, suivant l'usage des Latins.

SOUS-DIACRE et SOUS-DIACONAT. *Voyez* SOUS et DIACRE.

SOUSTYLAIRE, s. f. *(géom.)*, ligne menée par le pied du style d'un cadran, et qui est la commune section du plan de ce cadran avec le méridien perpendiculaire. Ce mot est composé de *sub*, en grec ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de ςύλος *(stulos)*, style. *Voyez* STYLE.

SPACIEUX, SPACIEUSEMENT. *Voyez* ESPACE.

SPADASSIN, s. m. bretteur, qui porte toujours une épée pour se battre. Ce mot vient de l'italien *spadaccino*, fait de *spada*, pris du latin *spatha*, qui dérive du grec

σπάθη (*spathê*), sorte d'épée longue et large. *Voyez* ÉPÉE. De là vient aussi SPADILLE, nom qu'on donne à l'as de pique au jeu d'ombre; car le mot σπάθη signifie encore *une lance* ou *une pique*.

SPAGIRIQUE, adj. mot formé de σπάω (*spaô*), j'extrais, et d'ἀγείρω (*agéirô*), je rassemble. On a appelé la chimie, *spagirie*, ou l'*art spagirique*, parce qu'elle enseigne à extraire les substances les plus pures des corps mixtes, et à les combiner ensemble.

SPARE, s. m. (*hist. nat.*), genre de poissons thoraciques, ainsi nommé de σπάρος (*sparos*), sorte de poisson de mer à nageoires épineuses, et qui ressemble à la dorade par ses écailles et ses nageoires.

SPARGANE, s. f. mot dérivé de σπάργανον (*sparganon*), qui signifie *une bande dont on enveloppe un enfant*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ont à-peu-près cette figure, ou celle du glaïeul. On l'appelle vulgairement *ruban d'eau*.

SPARIES, s. f. pl. tout ce que la mer rejette sur ses bords; de σπείρω (*spéirô*), semer; 2.[d] futur, σπαρῶ (*sparô*); 2.[e] aoriste du participe passif, σπαρεὶς (*spaéis*), semé, dispersé.

SPARTE, s. m. (*botan.*), plante graminée dont on fait des cordages et des nattes; en grec σπάρτον (*sparton*), et σπάρτος (*spartos*), en latin *spartum*. On l'appelle autrement *genêt d'Espagne*. Voyez SPARTON.

SPARTON, s. m. σπάρτον (*sparton*), mot grec qui signifie *câble* et *genêt*. C'est le nom d'un cordage de mer qui est fait de genêt d'Espagne. SPARTERIE, manufacture de sparton.

SPASME, s. m. (*méd.*), σπασμὸς (*spasmos*), contraction non naturelle des muscles, qui est une disposition à la convulsion; de σπάω (*spaô*), tirer, contracter. De là, SPASMODIQUE, adj. qui a rapport au spasme.

SPASMOLOGIE, s. f. traité des spasmes; de σπασμὸς *(spasmos)*, spasme, et de λόγος *(logos)*, discours.

SPATHE, s. f. *(botan.)*, espèce de voile ou de gaine membraneuse d'une seule pièce, qui renferme une ou plusieurs fleurs, et qui s'ouvre de côté; de σπάθη *(spathê)*, lance ou pique, parce que cette gaine se termine en pointe. *Dérivés.* SPATHACÉ, adj. enveloppé d'une spathe; SPATHILLE, s. f. petite spathe.

SPATULE ou ESPATULE, s. f. du latin *spathula*, diminutif de *spatha*, pris du grec σπάθη *(spathê)*, instrument de pharmacie, rond par un bout et plat par l'autre. C'est aussi le nom d'un oiseau qui a le bec en forme de spatule, et d'une plante appelée autrement *glaïeul puant*, dont les feuilles sont longues, étroites et pointues comme un glaive; car le mot σπάθη signifie aussi une sorte d'épée longue et large. *Voyez* ÉPÉE. De là, SPATULÉ, adj. *(botan.)*, qui est en forme de spatule.

SPERMA-CÉTI, s. m. mot grec et latin, qui signifie *semence* ou *sperme de baleine*, de σπέρμα *(sperma)*, sperme, liqueur séminale, et du latin *ceti*, génitif de *cetus*, pris du grec κῆτη *(kêtê)*, baleine; nom donné improprement à une huile concrète et blanche, qu'on a regardée comme la semence de la baleine, et qui se trouve dans le crâne et dans l'épine dorsale du *cachalot*, que quelques-uns ont pris pour la baleine mâle. Cette huile, qu'on appelle encore *blanc de baleine*, est employée en médecine et dans la toilette.

SPERMATIQUE. *Voyez* SPERME.

SPERMATOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, espèce de tumeur causée par l'enflure des vaisseaux spermatiques; de σπέρμα *(sperma)*, sperme ou semence, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

SPERMATOLOGIE, s. f. *(anat.)*, traité ou dissertation sur la liqueur séminale; de σπέρμα *(sperma)*, semence, et de λόγος *(logos)*, discours.

SPERMATOSE, s. f. *(méd.)*, production de la semence, coction ou préparation de la semence dans les testicules et dans les vésicules séminales. Ce mot vient de σπέρμα *(sperma)*, génit. σπέρματος *(spermatos)*, semence, sperme.

SPERME, s. m. *(anat.)*, la liqueur séminale des animaux ; de σπέρμα *(sperma)*, semence, qui vient de σπείρω *(spéirô)*, semer. De là, SPERMATIQUE, adj. nom des vaisseaux du corps qui la contiennent.

SPHACÈLE, s. m. *(méd.)*, de σφάκελος *(sphakélos)*, mortification entière de quelque partie du corps. C'est le dernier terme de la *gangrène*, qui n'est qu'une mortification commencée. SPHACÉLÉ, adj. qui est attaqué du sphacèle.

SPHAGÉBRANCHE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons, ainsi nommé de σφαγὴ *(sphagê)*, la gorge, et βράγχια *(bragchia)*, en latin *branchiæ*, les branchies, les ouïes des poissons, parce que ces poissons ont une double ouverture de branchies sous la gorge.

SPHÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, sorte de pierre crystallisée nouvellement découverte, qui tire son nom de σφὴν *(sphên)*, un coin, à cause de l'obliquité de ses divisions. Ce nom lui a été donné par le savant Haüy. Quelques naturalistes l'appellent *schorl violet.*

SPHÉNOÏDE, adj. *(anat.)*, se dit d'un os du crâne. Ce mot dérive de σφὴν *(sphên)*, un coin à fendre du bois, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, parce que cet os est inséré comme un coin entre les autres os. On l'appelle aussi *cunéiforme*, qui signifie, en latin, la même chose que *sphénoïde.* De là vient SPHÉNOÏDAL, adj. qui a rapport à l'os sphénoïde.

SPHÉNO-MAXILLAIRE, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'os sphénoïde et à l'os maxillaire. Ce mot est composé du grec σφὴν *(sphên)*, un coin, et du latin *maxilla*, mâchoire. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

SPHÉNO-PALATIN, adj. *(anat.)*, se dit d'un muscle

de la luette qui a rapport à l'os sphénoïde et au palais. Ce mot est dérivé du grec σφὴν *(sphên)*, un coin, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

SPHÉNO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent à l'os sphénoïde et au pharynx. *Voyez* SPHÉNOÏDE et PHARYNX.

SPHÉNO-PTÉRYGO-PALATIN, adj. *(anat.)*, se dit d'un muscle de la luette qui a rapport à l'os sphénoïde, à l'apophyse ptérygoïde et au palais. Ce mot est dérivé de σφὴν *(sphên)*, un coin, de πτέρυξ *(ptérux)*, aile, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* SPHÉNOÏDE et PTÉRYGOÏDE.

SPHÉNO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, se dit d'un muscle de la luette qui a rapport à l'os sphénoïde et à la trompe d'Eustache. Ce mot a pour racines σφὴν *(sphên)*, un coin, σάλπιγξ *(salpigx)*, trompe, et σαφυλὴ *(staphulê)*, la luette. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

SPHÉRANTHE, s. m. *(botan.)*, de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère, globe, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur; plante dont les fleurs sont ramassées en boule ou en tête arrondie.

SPHÈRE, s. f. *(géom.)*, globe, corps solide régulier, dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales; de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère, globe. En astronomie, c'est une machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent le cours des astres dans le ciel. *Dérivés.* SPHÉRICITÉ, s. f. rondeur; SPHÉRIQUE, adj. qui appartient à la sphère, ou qui en a la forme; SPHÉRIQUEMENT, adv.

SPHÉRIDIE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères, dont le corps est de forme ovale et presque en demi-sphère; de σφαιρίδιον *(sphairidion)*, diminutif de σφαῖρα *(sphaira)*, globe ou sphère. Ces insectes vivent dans les fientes des animaux.

SPHÉRISTIQUE, s. f. de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère, ou balle; partie de la gymnastique ancienne, qui comprenoit

tous les exercices où l'on se servoit de balles. On appeloit SPHÉRISTÈRE, σφαιριστήριον (*sphairistêrion*), le lieu destiné à ces exercices.

SPHÉROCARPE, s. m. (*botan.*), genre de petits champignons globuleux, qui naissent ordinairement plusieurs ensemble sur les arbres morts et sur les débris des végétaux. Ce mot est composé de σφαῖρα (*sphaira*), sphère, globe, et de καρπὸς (*karpos*), fruit; c'est-à-dire, *fruit sphérique* ou *globuleux*. Voyez PÉRICARPE.

SPHÉROCÉPHALE, s. m. champignon à tête sphérique; de σφαῖρα (*sphaira*), sphère, et de κεφαλὴ (*képhalê*), tête.

SPHÉROÏDAL, adj. (*hist. nat.*), qui a l'apparence, la figure d'une sphère; de σφαῖρα (*sphaira*), sphère, et d'εἶδος (*eidos*), figure, ressemblance. C'est le nom que donne M. Haüy au diamant à quarante-huit faces bombées.

SPHÉROÏDE, s. m. (*géom.*), solide oblong ou aplati, qui approche de la figure d'une sphère; de σφαῖρα (*sphaira*), sphère, et d'εἶδος (*eidos*), forme, figure. La terre est un sphéroïde aplati vers les pôles.

SPHÉROMACHIE, s. f. (*antiq.*), exercice de la paume, du ballon; de σφαῖρα (*sphaira*), balle, ou tout corps sphérique, et de μάχη (*machê*), combat, dispute, qui vient de μάχομαι (*machomai*), combattre.

SPHÉROMÈTRE, s. m. (*optiq.*), instrument d'optique destiné à mesurer la courbure des verres de lunette. Ce mot est composé de σφαῖρα (*sphaira*), sphère, globe, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *mesure de la sphéricité* ou *rondeur*.

SPHINCTER, s. m. (*anat.*), mot grec, dérivé de σφίγγω (*sphiggô*), lier, serrer. Il se dit des muscles en forme d'anneaux, qui servent à fermer, à resserrer les passages naturels, tels que le *sphincter de l'anus*, le *sphincter de la vessie*.

SPHINX, s. m. mot grec, σφὶγξ *(sphigx)*, dérivé de σφίγγω *(sphiggô)*, serrer, presser, embarrasser; monstre fabuleux, ou devin qui embarrassoit les passans par des énigmes. Les architectes emploient des figures de sphinx pour ornemens. Les naturalistes donnent ce nom à un genre de papillons qui portent les ailes horizontales, dans le repos.

SPHYGMIQUE, adj. *(méd.)*, qui a rapport au pouls; de σφυγμὸς *(sphugmos)*, le pouls, dérivé de σφύζω *(sphuzô)*, battre, s'élever, comme les artères.

SPINTHÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, mot qui signifie *étincelant*, de σπινθὴρ *(spinthêr)*, étincelle; espèce de minéral peu connu, dont les crystaux jettent des reflets si vifs, qu'ils brillent comme des *étincelles*, d'où lui vient son nom.

SPINTHÉROMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la force des étincelles électriques; de σπινθὴρ *(spinther)*, génit. σπινθῆρος *(spinthêros)*, étincelle, et de μέτρον *(métron)*, mesure. M. Leroy en est l'inventeur.

SPIRALE, s. f. *(géom.)*, ligne courbe qui tourne en rond en s'éloignant de plus en plus de son centre; de σπεῖρα *(speira)*, tour, entortillement. Ce mot est aussi adjectif.

SPIRE, s. f. chaque tour de la spirale; en grec σπεῖρα *(speira)*, tour, entortillement.

SPITHAME, s. m. mot grec σπιθαμὴ *(spithamê)*, qui désigne une mesure de longueur chez les Grecs, laquelle étoit de douze doigts ou de trois palmes; ce que nous appelons un *empan*.

SPLANCHNIQUE, adj. *(anat.)*, qui a rapport aux viscères; de σπλάγχνον *(splagchnon)*, viscère. Il se dit d'une espèce de fièvre quarte, dans laquelle il y a lésion de quelque viscère abdominal.

SPLANCHNOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description

des viscères ; de *σπλάγχνον (splagchnon)*, viscère, et de *γράφω (graphô)*, je décris.

SPLANCHNOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des viscères; de *σπλάγχνον (splagchnon)*, viscère, et de *λόγος (logos)*, discours, traité.

SPLANCHNOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des viscères; de *σπλάγχνον (splagchnon)*, viscère, et de *τέμνω (temnô)*, couper, disséquer.

SPLEEN, s. m. *(méd.)*, mot anglois corrompu du latin *splen, splenis*, dérivé du grec *σπλὴν (splên)*, la rate; état de consomption occasionné par la mélancolie. Il est ainsi nommé parce qu'on suppose que la rate est le siége de la mélancolie, de la joie et de la colère. Les Anglois prononcent *spline*.

SPLÉNALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur de la rate; de *σπλὴν (splên)*, la rate, et d'*ἄλγος (algos)*, douleur.

SPLÉNÉTIQUE, adj. *(méd.)*, de *σπλὴν (splên)*, la rate. Il se dit de ceux qui sont attaqués d'obstructions à la rate, et des remèdes propres à cette maladie.

SPLÉNIQUE, adj. qui appartient à la rate, qui convient aux maux de la rate, nommée en grec *σπλὴν (splên)*.

SPLÉNITE ou SPLÉNITIS, s. f. *(méd.)*, de *σπλὴν (splên)*, la rate; inflammation de la rate.

SPLÉNIUS, s. m. *(anat.)*, muscle de la partie postérieure de la tête, ainsi nommé de *σπλὴν (splên)*, la rate, parce qu'il a quelque ressemblance avec la rate.

SPLÉNOCÈLE, s. f. *(méd.)*, hernie de la rate; de *σπλὴν (splên)*, la rate, et de *κήλη (kêlê)*, tumeur, hernie.

SPLÉNOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description de la rate; de *σπλὴν (splên)*, la rate, et de *γράφω (graphô)*, décrire.

SPLÉNOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages de la rate; de *σπλὴν (splên)*, la rate, et de *λόγος (logos)*, discours.

SPLÉNOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection de la rate; de σπλὴν *(splên)*, la rate, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

SPODE, s. f. de σποδὸς *(spodos)*, cendre. Les chimistes ont donné ce nom, ou celui de *tutie*, à la cendre légère qu'on obtient du zinc calciné, et qui est un véritable oxide.

SPODOMANCIE, s. f. de σποδὸς *(spodos)*, cendre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voy.* TÉPHRAMANCIE.

SPONDAULE, s. m. *(antiq.)*, de σπονδὴ *(spondê)*, libation, sacrifice, et d'αὐλὸς *(aulos)*, flûte. C'étoit, chez les anciens, un joueur de flûte qui, pendant les sacrifices, jouoit à l'oreille du prêtre quelque air convenable, afin qu'il n'entendît rien qui pût le distraire.

SPONDÉE, s. m. *(littér.)*, σπονδεῖος *(spondeios)*, pied de vers grec et latin, composé de deux syllabes longues. Ce mot vient de σπονδὴ *(spondê)*, libation, sacrifice, parce que, dit-on, le *spondée* se chantoit autrefois pendant les sacrifices, à cause de sa mesure grave et convenable à la dignité imposante d'un culte majestueux. On appelle *spondaïque*, un vers qui est terminé par deux spondées.

SPONDYLE, s. m. *(hist. nat.)*, coquillage bivalve, qui tire son nom de σπόνδυλος *(spondulos)*, vertèbre de l'épine du dos, parce qu'à l'endroit de la charnière, ses deux écailles s'emboîtent l'une dans l'autre de la même manière que les os de l'épine. *Spondyle* est aussi le nom d'une chenille qui s'entortille comme un crochet autour des racines des plantes.

SPONDYLOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, nom donné aux vertèbres de poisson qui se trouvent dans le sein de la terre; de σπόνδυλος *(spondulos)*, vertèbre, os de l'épine, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *vertèbre pétrifiée.*

SPONGIEUX, adj. de la nature de l'éponge, en grec

σπόγγος (spoggos), ou *σπογγιὰ (spoggia)*, et en latin *spongia*.

SPONGITE, s. f. pierre très-poreuse; de *σπόγγος (spoggos)*, une éponge; c'est-à-dire, *pierre spongieuse*.

SPORADE, adj. *(astron.)*, dérivé de *σπορὰ (spora)*, semence, qui vient de *σπείρω (spéirô)*, semer, répandre. Les anciens appeloient ainsi les étoiles qui sont éparses çà et là dans le ciel, hors des constellations. On les nomme autrement *sparsiles*, du mot latin *sparsus*, épars. On donne aussi le nom de *Sporades* aux îles éparses dans l'Archipel, pour les distinguer des *Cyclades*, qui étoient autour de Délos.

SPORADIQUE, adj. *(méd.)*, mot grec, *σποραδικὸς (sporadikos)*, qui signifie *dispersé, épars*, dérivé de *σπείρω (spéirô)*, semer, répandre, disperser. Il se dit des maladies qui ne sont point particulières à un pays, mais qui attaquent diverses personnes en différens temps et en différens lieux, c'est-à-dire, qui sont semées et dispersées çà et là.

SQUARREUX, adj. *(botan.)*, du latin *squarrosus*, qui a la peau rude, fait de *squara*, qui dérive du grec *ἐσχάρα (eschara)*, croûte noire qui se forme sur la peau. Il se dit des plantes qui sont garnies de parties très-rapprochées et formant des aspérités.

SQUELETTE, s. m. *(anat.)*, assemblage de tous les os d'un animal mort, disposés dans leur situation naturelle. Ce mot vient de *σκελετὸς (skélétos)*, desséché, dérivé de *σκέλλω (skellô)*, je dessèche; c'est-à-dire, *corps mort qu'on a desséché, et dont il ne reste plus que les os*. On dit figurément d'une personne extrêmement maigre, que *c'est un squelette*.

SQUILLE. *Voyez* SCILLE.

SQUINANCIE. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUIRRE ou SQUIRRHE, s. m. en grec, *σκίῤῥος (skirrhos)*, tumeur dure et sans douleur, dérivé de *σκίρος (skiros)*, moellon, morceau de marbre, parce que sa dureté

approche quelquefois de celle de ces matières. De là, SQUIRREUX ou SKIRREUX, adj. qui est de la nature du squirre.

STABLE, adj. qui est dans un état, dans une situation ferme; et figurément, durable, permanent; du latin *stabilis,* formé de *sto,* qui vient du grec στάω, στῶ *(staô, stô)*, être debout. De *stabilis* on a fait le verbe latin *stabilire,* établir.

STACHYS ou STACHIS, s. m. plante ainsi nommée de στάχυς *(stachus)*, épi de blé, parce que ses fleurs sont disposées en épis. Elle croît dans les lieux montagneux.

STACTÉ, s. m. mot dérivé de στακτὴ *(staktê)*, qui signifie *goutte,* lequel vient de στάζω *(stazô)*, distiller, dégoutter; liqueur qui distille de la myrrhe, et dont on fait un onguent qui se nomme *stacté.* En pharmacie, le *storax* liquide porte le même nom.

STADE, s. m. de στάδιος *(stadios)* ou στάδιον *(stadion)*, carrière de 94 toises et demie de longueur, où les Grecs s'exerçoient à la course. C'étoit aussi une mesure de chemin de même étendue. On appeloit *stadiodromes* ceux qui couroient dans le stade; de στάδιος, et de δέδρομα *(dédroma)*, prétérit moyen de τρέχω *(tréchô)*, courir.

STAGE, s. m. du latin barbare *stagium,* formé de *stare,* qui vient du grec στάω, στῶ *(staô, stô)*, demeurer, s'arrêter. C'étoit, dans quelques chapitres, la résidence que devoit faire un nouveau chanoine, pour jouir des honneurs et des revenus attachés à sa prébende.

STAGNANT, adj. qui ne coule pas, en parlant des eaux et des humeurs; STAGNATION, s. f. état des eaux, des humeurs stagnantes; du latin *stagnare,* former étang. *Voyez* ÉTANG.

STALACTITE, s. f. *(hist. nat.)*, concrétion pierreuse formée par l'eau dans les souterrains, et appelée *chaux carbonatée.* Ce mot vient de σταλακτὸς *(stalaktos)*, qui distille,

qui tombe goutte à goutte, fait de σαλάζω *(stalazô)*, distiller, dégoutter; c'est-à-dire, *pierre formée par stillation*, parce que ces concrétions sont produites par une matière calcaire que l'eau charrie à travers les fentes de certaines grottes ou cavernes, et qui se congèle sur-le-champ, en formant diverses figures curieuses.

STALAGMITE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de stalactite ou de concrétion en mamelons; de σαλαγμὸς *(stalagmos)*, dégouttement, distillation, dérivé de σάζω *(stazô)* ou σαλάζω *(stalazô)*, distiller, dégoutter. *Voyez* STALACTITE.

STALTIQUE, adj. *(méd.)*, σαλτικὸς *(staltikos)*, qui a la force de comprimer, de resserrer, dérivé de σέλλω *(stellô)*, resserrer, réprimer. Il se dit des médicamens répulsifs, ou qui rendent les lèvres des plaies égales.

STAMINAL, adj. *(botan.)*, qui a rapport aux étamines; STAMINEUX, adj. dont les étamines sont très-longues; du latin *stamen*, étamine. *Voyez* ÉTAMINE.

STAMINIFÈRE, adj. *(botan.)*, qui porte des étamines; de *stamen*, étamine, et de *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte. *Voyez* ÉTAMINE.

STANCE, s. f. se dit, en termes de poésie, de chaque strophe d'un ouvrage divisé en plusieurs couplets, et au pluriel, de l'ouvrage même. Ce mot vient de l'italien *stanza* ou *stanzia*, fait du latin *stantia*, pour *statio*, et dérivé du grec σάσις *(stasis)*, action de s'arrêter, repos, dont la racine est σάω *(staô)*, s'arrêter. Les stances ont été ainsi appelées, parce qu'ordinairement il y a un sens fini, ou un repos, à la fin de chacune.

STAPHISAIGRE, s. f. plante ainsi nommée de σαφὶς *(staphis)*, raisin, et d'ἄγριος *(agrios)*, sauvage, parce que ses feuilles sont découpées comme celles de la vigne sauvage. Elle s'appelle vulgairement *herbe aux poux*, parce qu'elle les fait mourir.

STAPHYLÉ, s. f. *(anat.)*, nom grec de la luette,

σταφυλὴ *(staphulê)*, fait de σταφὶς *(staphis)*, raisin, parce qu'elle pend au palais comme une petite grappe de raisin, et qu'elle en a la forme.

STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, qui a rapport à la luette, nommée en grec σταφυλὴ *(staphulê)*, fait de σταφὶς *(staphis)*, raisin, parce qu'elle pend au palais comme une petite grappe de raisin, et qu'elle en a la forme; nom des muscles qui font mouvoir la luette. Les naturalistes appellent *staphylin*, une espèce d'insecte qui vit sur les fromens, parce que les articles de ses antennes ont la forme de grains de raisin.

STAPHYLODENDRON, s. m. sorte d'arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du sureau. Son nom est dérivé de σταφυλὴ *(staphulê)*, raisin, et de δένδρον *(dendron)*, arbre; comme qui diroit, *arbre à raisin*, parce que son fruit est disposé en grappes.

STAPHYLOME, s. m. *(méd.)*, tumeur en forme de grain de raisin, qui s'élève sur la cornée. Ce mot vient de σταφυλὴ *(staphulê)*, qui signifie *raisin*. C'est une maladie de l'œil.

STASE, s. f. *(méd.)*, séjour du sang et des humeurs dans les plus petits vaisseaux, où ils ne peuvent circuler; de στάσις *(stasis)*, qui signifie proprement l'*action de s'arrêter*, *repos*, *station*, dérivé de ἵσταμαι *(histamai)*, s'arrêter.

STATION, s. f. pause, action de s'arrêter; en latin *statio*, fait de *statum*, supin de *stare*, qui est dérivé du grec στάω *(staô)*, être debout, demeurer, s'arrêter, d'où s'est formé στατὸς *(statos)*, celui qui s'arrête. *Dérivé.* STATIONNAIRE (planète), adj. qui semble s'arrêter dans le zodiaque. Chez les Romains, on appeloit *soldats stationnaires*, ceux qui étoient postés dans divers lieux pour avertir de ce qui se passoit.

STATIQUE, s. f. partie de la mécanique qui a pour objet les lois de l'équilibre des corps solides; en grec στατικὴ

(statikê), fait de στατικὸς *(statikos)*, qui a la force d'arrêter, dont la racine est ἵστημι *(histêmi)*, arrêter, et ἵσταμαι *(histamai)*, s'arrêter, être en repos, parce que l'effet de l'équilibre est de produire le repos.

STATUE, s. f. figure humaine en bois, en pierre, &c. en latin *statua*, fait du verbe *statuo*, poser, dresser, ériger, parce que la statue est faite pour être élevée ou dressée sur un piédestal. Le mot *statuo* est formé de *statum*, supin de *stare*, être debout, lequel est dérivé de στάω *(staô)*, signifiant la même chose. De là, STATUAIRE, s. m. sculpteur qui fait des statues.

STATUER, v. a. ordonner, déclarer; en latin *statuere*, fait de *statum*, supin de *stare*, lequel est dérivé de στάω *(staô)*, inusité, d'où s'est formé ἵστημι *(histêmi)*, mettre, poser, établir, au passif ἵσταμαι *(histamai)*. De là le mot STATUT, pour signifier la règle pour la conduite d'une compagnie.

STAUROLÂTRES, s. m. pl. anciens hérétiques d'Arménie, qui n'adoroient point d'autre Dieu que la croix, d'où leur est venu leur nom, de σταυρὸς *(stauros)*, croix, et de λάτρις *(latris)*, serviteur, adorateur, d'où l'on a fait λατρεύω *(latréuô)*, adorer.

STAUROTIDE, s. f. *(hist. nat.)*, mot qui signifie *croisette* ou *petite croix*; de σταυρὸς *(stauros)*, croix. C'est le nom d'une pierre formée de deux prismes hexaèdres qui s'entrecoupent.

STÉATITE, s. f. *(hist. nat.)*, marne très-fine qui tire son nom de στέαρ *(stéar)*, génit. στέατος *(stéatos)*, suif, parce qu'elle est d'une substance molle et onctueuse, à-peu-près comme le suif. Elle sert à faire des vases, et varie pour la couleur.

STÉATOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, tumeur du scrotum formée par une matière semblable à du suif; de στέαρ *(stéar)*, suif, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

STÉATOME, s. m. *(chirurg.)*, tumeur enkystée, qui renferme une matière grasse semblable à du suif; de στέαρ *(stéar)*, génit. στέατος *(stéatos)*, suif. De là vient STÉATOMATEUX, adj. qui ressemble au stéatome.

STÉGANOGRAPHIE, s. f. l'art d'écrire en chiffres ou en signes, de sorte qu'on ne puisse être entendu que de son correspondant; de στεγανὸς *(stéganos)*, couvert, caché, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *écriture cachée*, qui ne sauroit être lue par tout le monde. STÉGANOGRAPHIQUE, adj. en dérive. Trithème a fait un *Traité de stéganographie.* Jean-Baptiste Porta, Vigenère, le P. Niceron, le P. Scot, Wolfand, Ernest Eidel, se sont également exercés sur l'art stéganographique. Polybe rapporte qu'un nommé *Ænéas le Tacticien* avoit inventé vingt manières d'écrire en stéganographie. s'Gravesande a fait aussi un petit traité sur cet art, dans lequel, après avoir exposé les règles générales de la méthode analytique, il les applique avec beaucoup de clarté à l'art de déchiffrer.

STEGNOTIQUE, adj. de στεγνὸς *(stegnos)*, serré, dérivé de στέγω *(stégô)*, je resserre. Il se dit des remèdes propres à resserrer, à boucher les orifices des vaisseaux.

STÉLÉCHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre de couleur grise, qui vient d'Allemagne. Son nom est dérivé de στέλεχος *(stéléchos)*, tronc d'arbre, parce qu'elle ressemble à un petit tronc d'arbre dont on a rompu les branches.

STÉLÉGRAPHIE, s. f. art d'écrire ou de faire des inscriptions sur les colonnes; de στήλη *(stêlê)*, colonne, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. Il s'agit ici de ces petites colonnes sur lesquelles les anciens gravoient le récit de quelque événement, pour en conserver la mémoire.

STÉNOCHORIE, s. f. *(méd.)*, de στενὸς *(sténos)*, étroit, serré, et de χῶρος *(chôros)*, lieu; rétrécissement des vaisseaux, occasionné par quelque tumeur dans la substance même

même de la membrane qui forme la cavité, et intercepte le passage.

STÉNOGRAPHIE, s. f. art d'écrire en abrégé, ou de réduire l'écriture dans un plus petit espace; de στενὸς *(sténos)*, étroit, serré, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *écriture serrée* ou *réduite*. Ce mot est nouveau. Cet art d'écrire en abrégé étoit pratiqué chez les Grecs, et Plutarque décrit la forme des signes dont se servoit Xénophon pour suivre les discours de Socrate. Cet art passa de la Grèce à Rome. Cicéron avoit un affranchi, nommé *Tiron*, qui y étoit très-habile. Ceux qui le pratiquoient s'appeloient *notarii*, parce qu'ils écrivoient en notes; et ceux qui mettoient cette écriture au net, se nommoient *calligraphes*, en grec καλλιγράφοι *(kalligraphoi)*. Voyez CALLIGRAPHE. Ce sont les notes de Tiron qui ont donné lieu à la *sténographie* que l'on pratique aujourd'hui en Angleterre et en France, et à d'autres écritures abrégées, connues sous les noms de BRACHYGRAPHIE, CRYPTOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE, &c. que l'on trouvera dans ce Dictionnaire.

STÈRE, s. m. mot dérivé de στερεὸς *(stéréos)*, qui signifie *solide*. C'est le nom d'une mesure de solidité, dans le système des nouvelles mesures, qui vaut un mètre cube, ou vingt-neuf pieds cubes. Le *stère* n'est usité que pour le bois de chauffage, et répond aux trois huitièmes environ de la corde de 128 pieds cubes.

STÉRÉOBATE, s. m. *(archit.)*, soubassement, ce que l'on met au-dessous du piédestal d'une colonne pour la tenir plus élevée. Ce mot est dérivé de στερεὸς *(stéréos)*, solide, et de βαίνω *(bainô)*, marcher; il signifie proprement *lieu solide sur lequel on marche.*

STÉRÉOGRAPHIE, s. f. l'art de tracer les figures des solides sur un plan, selon les règles de la perspective; de στερεὸς *(stéréos)*, solide, et de γράφω *(graphô)*, décrire. STÉRÉOGRAPHIQUE, adj. en dérive.

STÉRÉOMÉTRIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à mesurer les corps solides; de στερεὸς *(stéréos)*, solide, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *mesure des solides.*

STÉRÉOTOMIE, s. f. la science de la coupe des solides, tels que les murs, les voûtes, les pierres, &c. Ce mot vient de στερεὸς *(stéréos)*, solide, et de τέμνω *(temnô)*, couper.

STÉRÉOTYPE, adj. terme nouveau, qui signifie *type* ou *caractère solide;* de στερεὸς *(stéréos)*, solide, et de τύπος *(tupos)*, type, figure, caractère. Il se dit, en termes d'imprimerie, des éditions faites avec des planches dont les caractères sont soudés ensemble. De là, STÉRÉOTYPAGE, s. m. action de stéréotyper, ou de convertir en formes solides des planches composées en caractères mobiles.

STÉRILE, adj. qui ne porte pas de fruit; en latin *sterilis,* fait du grec στεῖρος *(steiros)*, qui a le même sens, au féminin στεῖρα *(steira)*, dont la racine est στερέω *(stéréô)*, je prive. De là, STÉRILITÉ, s. f.

STERNO-CLAVICULAIRE, adj. *(anat.)*, de στέρνον *(sternon)*, le sternum, ou le devant de la poitrine, et du latin *clavicula,* la clavicule. Il se dit des parties qui s'étendent du sternum à la clavicule.

STERNO-CLÉIDO-HYOÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui a du rapport au sternum, à la clavicule et à l'os hyoïde; de στέρνον *(sternon)*, le sternum, de κλεὶς *(kléis)*, la clavicule, et de ὑοειδὴς *(huoéidès)*, l'os hyoïde. *Voyez* STERNUM et HYOÏDE.

STERNO-COSTAL, adj. *(anat.)*, qui a du rapport au sternum et aux côtes; de στέρνον *(sternon)*, le sternum, et du latin *costa,* côte. *Voyez* STERNUM.

STERNO-HYOÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui a du rapport au sternum et à l'os hyoïde. *Voyez* STERNUM et HYOÏDE.

STERNO-MASTOÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui a du rapport au sternum et au mastoïde. *Voyez* STERNUM et MASTOÏDE.

STERNOPTYX, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons qui ont la partie inférieure prolongée; de στέρνον *(sternon)*, la partie osseuse qui forme le devant de la poitrine, le sternum, et de πτὺξ *(ptux)*, pli, repli, creux, sinuosité; c'est-à-dire, *qui ont un repli, une sinuosité, entre la poitrine et le ventre.*

STERNO-THYROÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui a du rapport au sternum et au cartilage thyroïde. *Voyez* STERNUM et THYROÏDE.

STERNUM, s. m. *(anat.)*, terme emprunté du latin, et dérivé du grec στέρνον *(sternon)*, qui désigne la partie osseuse qui forme le devant de la poitrine, et à laquelle les côtes aboutissent.

STHÉNIE, s. f. *(méd.)*, force des fibres musculaires; du grec σθένος *(sthénos)*, force. C'est un mot inventé par le docteur Brown.

STIBIÉ, adj. *(pharm.)*, se dit des remèdes tirés de l'antimoine, qui s'appelle en grec στίβι, στίβη et στίμμι *(stibi, stibê* et *stimmi)*, en latin *stibium*, dérivé de στείβω *(stéibô)*, resserrer, parce que les préparations de l'antimoine ont une vertu astringente.

STICHOMANCIE, s. f. l'art de deviner en tirant au sort de petits billets sur lesquels étoient écrits des vers; de στίχος *(stichos)*, vers, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Les vers des Sibylles et les poésies d'Homère servoient ordinairement à cet usage.

STICHOMÉTRIE, s. f. division d'un ouvrage par versets, lorsque l'on met chaque phrase ou chaque demi-phrase à l'alinéa. Ce mot est composé de στίχος *(stichos)*, ordre ou vers, et de μέτρον *(métron)*, mesure. On dit que c'est S. Jérôme qui introduisit la *stichométrie* dans les

manuscrits de l'Écriture sainte. Il avoue cependant que cette division s'observoit déjà avant lui.

STIGMATES, s. m. pl. marques d'une plaie, flétrissure faite avec un fer chaud; στίγματα *(stigmata)*, dérivé de στίζω *(stizô)*, piquer, marquer par des points. On appeloit *stigmates*, chez les anciens, une marque qu'on imprimoit sur l'épaule gauche des soldats qu'on enrôloit. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *stigmates*, les marques des plaies de Jésus-Christ, qu'on prétend avoir été imprimées, par faveur du ciel, sur le corps de S. François. Les naturalistes appellent *stigmates*, certains points qu'on aperçoit aux côtés du ventre de plusieurs insectes, et qui sont les organes extérieurs de la respiration. En botanique, le *stigmate* est la partie qui termine le style dans les pistils des fleurs. De là, STIGMATIQUE, adj. *(botan.)*, qui appartient au stigmate; STIGMATISÉ, adj. qui porte des stigmates.

STIGMITE, s. f. *(hist. nat.)*, de στιγμὴ *(stigmê)*, point, qui vient de στίζω *(stizô)*, piquer; nom donné à des pierres couvertes de taches ou de petits points.

STILBITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre dont le nom signifie *brillante;* de στίλβω *(stilbô)*, briller. M. Haüy a donné ce nom à la substance que les autres minéralogistes appellent communément *zéolithe lamelleuse* ou *nacrée.*

STIPTIQUE. *Voyez* STYPTIQUE.

STOÉCHOLOGIE, s. f. partie de la physique générale, qui recherche et qui explique la nature et les propriétés des élémens; de στοιχεῖον *(stoicheion)*, élément, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur les élémens.*

STOÏCIENS, s. m. pl. Στωϊκοὶ *(Stôikoi)*, anciens philosophes, disciples de Zénon, ainsi nommés du mot grec στοὰ *(stoa)*, galerie, portique, parce que Zénon les rassembloit sous un portique pour discourir avec eux sur la philosophie. Ils affectoient de ne s'émouvoir de rien, d'être

insensibles à tout; de là vient qu'une vertu austère se nommoit *vertu stoïque.* Leur doctrine prit le nom de *stoïcisme.* De là viennent STOÏCISME, s. m. fermeté, austérité semblable à celle des Stoïciens; STOÏQUE, adj. de Stoïcien; STOÏQUEMENT, adv. à la manière des Stoïciens.

STOLONIFÈRE, adj. *(botan.)*, qui porte des drageons ou rejetons; du latin *stolo, stolonis*, rejeton, et *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte. Le mot *stolo* pourroit venir de στόλος *(stolos)*, saillie, proéminence, ornement, ou de στέλλω *(stellô)*, envoyer, parce que les rejetons s'élèvent autour de la tige d'une plante.

STOMACACÉ, s. f. *(méd.)*, littéralement *mal de bouche;* de στόμα *(stoma)*, bouche, et de κακία *(kakia)*, mal, vice, maladie, dérivé de κακὸς *(kakos)*, mauvais. C'est une maladie de la bouche qui rend l'haleine et la salive fétides, et qui est un symptôme du scorbut.

STOMACAL et STOMACHIQUE, adj. qui est convenable à l'estomac, ou qui lui appartient; de στόμαχος *(stomachos)*, estomac.

STOMATIQUE, adj. *(méd.)*, de στόμα *(stoma)*, bouche. Il se dit des remèdes pour les maux de bouche et de gorge.

STOMOMATIQUE, adj. *qui est d'acier;* de στόμωμα *(stomôma)*, acier. On appelle *écaille stomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort astringente.

STOMOXE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes à deux ailes, qui sont ainsi nommés de στόμα *(stoma)*, bouche, et d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu, pointu, à cause de la forme de leur bouche.

STORAX ou STYRAX, s. m. en grec, στύραξ *(sturax)*, sorte de résine astringente, qui découle d'un arbre de même nom, et qui est employée en pharmacie.

STRABISME, s. m. *(méd.)*, de στραβὸς *(strabos)*, qui signifie *louche*, dérivé de στρέφω *(stréphô)*, tourner; mauvaise

disposition de l'œil, qui rend louche et fait regarder de travers.

STRADIOT ou ESTRADIOT, s. m. vieux mot pour *soldat;* de l'italien *stradiotto*, fait du grec στρατιώτης *(stratiôtês)*, soldat.

STRANGULATION, s. f. étranglement; en latin *strangulatio*, formé de *strangulo*, qui vient lui-même du grec στραγγαλῶ *(straggalô)*, serrer, presser, étrangler. *Voyez* ÉTRANGLER.

STRANGURIE, s. f. *(méd.)*, στραγγουρία *(straggouria)*, maladie dans laquelle on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, et avec douleur. Ce mot vient de στράγξ *(stragx)*, goutte, et d'οὖρον *(ouron)*, urine.

STRATAGÈME, s. m. ruse de guerre; de στρατήγημα *(stratêgêma)*, qui vient de στρατηγέω *(stratêgéô)*, commander une armée, dérivé de στρατὸς *(stratos)*, armée, et de ἡγέομαι *(hêgéomai)*, conduire. On a étendu la signification de ce mot, pour désigner toutes sortes de finesses ou de ruses adroites qu'on emploie pour réussir dans quelque affaire.

STRATÉGE, s. m. *(antiq.)*, nom des généraux d'armée chez les Athéniens; en grec στρατηγὸς *(stratêgos)*, dérivé de στρατὸς *(stratos)*, armée, et de ἡγέομαι *(hêgéomai)*, conduire, commander.

STRATIOMES, s. m. *(hist. nat.)*, de στράτιος *(stratios)*, militaire, et figurément, redoutable, et de μυῖα *(muia)*, mouche. C'est ainsi que les naturalistes appellent un genre d'insectes qui sont armés de deux pointes sur le corselet.

STRATIOTE, s. f. plante aquatique, semblable à la joubarbe, et qui a la vertu d'arrêter le sang. Son nom vient de στρατιώτης *(stratiôtês)*, soldat, parce que sa qualité vulnéraire la rend utile aux soldats blessés.

STRATIOTIQUES, s. m. pl. secte d'hérétiques, dont

le nom signifie *militaires*, de στρατιωτικὸς (*stratiôtikos*), fait de στρατιώτης (*stratiôtês*), soldat. C'étoient les mêmes que les BORBORITES. *Voyez* ce mot.

STRATOGRAPHIE, s. f. description de tout ce qui compose une armée; de στρατὸς (*stratos*), armée, et de γράφω (*graphô*), je décris.

STROMATES, s. m. pl. mot grec, στρώματα (*strômata*), qui signifie *tapisseries*, *ouvrages faits de diverses sortes de fils*, pluriel de στρῶμα (*strôma*), fait de στρώω (*stroô*), verbe inusité, pour lequel on dit στορέω (*storéô*), étendre à terre. Ce mot s'emploie figurément dans le sens de *mélanges*, et il a servi de titre à plusieurs anciens ouvrages, et particulièrement à celui de S. Clément d'Alexandrie, qui est un mélange de ses propres pensées et de celles des meilleurs auteurs qu'il avoit lus. Angélomus, qui vivoit dans le neuvième siècle, a fait aussi des *Stromates*.

STROMBE, s. m. (*hist. nat.*), du latin *strombus*, fait du grec στρόμβος (*strombos*), genre de testacées dont les coquilles univalves sont plissées, courbées, et hérissées de pointes saillantes qui les font ressembler à une massue.

STRONGLE, s. m. (*méd.*), ver long et rond, qui s'engendre dans les intestins; de στρογγύλος (*stroggulos*), cylindrique, rond et long comme un cylindre.

STROPHE, s. f. stance d'une ode, d'une hymne; de στροφὴ (*strophê*), qui signifie proprement *conversion*, *retour*, dérivé de στρέφω (*stréphô*), tourner, parce qu'après qu'une strophe est finie, on retourne et on recommence la même mesure, ou bien parce que le chœur, qui, chez les anciens, marchoit en cadence autour de l'autel dans les cérémonies religieuses, ou sur le théâtre dans les pièces dramatiques, tournoit à droite lorsqu'on chantoit la strophe, et à gauche lorsqu'on chantoit l'antistrophe. *Voyez* ANTISTROPHE.

STRUTHOPODES, s. f. pl. nom que donne Pline le naturaliste à des femmes de l'Inde, qui avoient, dit-on,

le pied extrêmement petit; de στρουθὸς *(strouthos)*, moineau, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied.

STYLE, s. m. du latin *stylus*, fait de στύλος *(stulos)*, sorte de *poinçon* ou de *grosse aiguille*, dont les anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire. Le style étoit pointu par un bout et aplati par l'autre, afin de pouvoir effacer l'écriture quand on vouloit. De là est venu le *style*, dans les ouvrages d'esprit ou de l'art, pour dire la manière, le ton, la couleur qui règne dans ces ouvrages, ou dans quelques-unes de leurs parties. Il se dit aussi de l'aiguille d'un cadran solaire, de la manière de compter le temps; et en botanique, d'un petit corps en forme de tuyau, qui porte sur le germe dans les pistils des fleurs. De là, STYLER, v. a. former, dresser.

STYLÉPHORE, s. m. *(hist. nat.)*, sorte de poisson dont la queue est terminée par un long filet. Son nom vient de στύλος *(stulos)*, en latin *stylus*, poinçon à écrire, grosse aiguille, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, formé de φέρω *(pherô)*, porter.

STYLET, s. m. poignard dont la lame est très-menue; de στύλος *(stulos)*, poinçon à écrire. *Voyez* STYLE.

STYLITE, adj. qui est sur une colonne; de στύλος *(stulos)*, et στυλὶς *(stulis)*, colonne. C'est ainsi que fut appelé S. Siméon, qui vécut si long-temps sur une colonne.

STYLOBATE, s. m. *(archit.)*, στυλοβάτης *(stulobatês)*, piédestal, appui, soutien d'une colonne; de στύλος *(stulos)*, colonne, et de βαίνω *(bainô)*, marcher, être appuyé.

STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN, adj. *(anat.)*, se dit d'un muscle, appelé aussi *stylo-hyoïdien*, qui appartient à l'apophyse styloïde et à la corne de l'os hyoïde; de στύλος *(stulos)*, stylet, de κέρας *(kéras)*, corne, et de ὑοειδὴς *(huoéidès)*, l'os hyoïde. *Voyez* STYLOÏDE et HYOÏDE.

STYLO-GLOSSE, adj. *(anat.)*, de στύλος *(stulos)*, stylet, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue; se dit d'un muscle

qui appartient à l'apophyse styloïde et à la langue. *Voyez* STYLOÏDE.

STYLO-HYOÏDIEN. *Voy.* STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN.

STYLOÏDE, adj. *(anat.)*, se dit d'une apophyse de l'os des tempes, ainsi appelée de *στύλος (stulos)*, stylet, et d'*εἶδος (eidos)*, forme, parce qu'elle ressemble à un stylet.

STYLO-MASTOÏDIEN, adj. *(anat.)*, qui a rapport aux apophyses styloïde et mastoïde de l'os des tempes. *Voyez* STYLOÏDE et MASTOÏDE.

STYLOMÉTRIE, s. f. l'art de mesurer une colonne dans toutes ses parties, pour en connoître les proportions; de *στύλος (stulos)*, colonne, et de *μέτρον (métron)*, mesure.

STYLO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent aux apophyses styloïdes et au pharynx. *Voyez* STYLOÏDE et PHARYNX.

STYPTIQUE, adj. *(méd.)*, *στυπτικὸς (stuptikos)*, qui a la vertu de resserrer, d'arrêter ce qui coule; de *στύφω (stuphô)*, resserrer, astreindre. C'est le même qu'*astringent.*

STYRAX. *Voyez* STORAX.

SUBJUGUER, v. a. mettre sous le joug, asservir, dompter, et figurément, prendre de l'ascendant sur quelqu'un; en latin *subjugare*, et en grec *ὑποζεύγειν (hupozeugéin)*, formé de *ὑπὸ (hupo)*, en latin *sub*, sous, et de *ζυγὸς (zugos)*, en latin *jugum*, joug. *Voyez* JOUG.

SUBSISTER, v. n. continuer d'être, se soutenir, demeurer en vigueur; du latin *subsistere*, arrêter et s'arrêter, demeurer, fait du grec *ὑφίστημι (huphistêmi)*, qui a la même signification, et dont les racines sont *ὑπὸ (hupo)*, en latin *sub*, sous, et *ἵστημι (histêmi)*, en latin *sisto*, placer, établir. *Subsister* signifie encore *vivre* et *s'entretenir*, d'où l'on a fait SUBSISTANCE, s. f. nourriture, vivres, entretien.

SUBSTANCE, s. f. être qui subsiste par lui-même,

matière quelconque, &c. en latin *substantia*, fait de *substo*, qui signifie proprement *être dessous*, et aussi *exister*, et qui est dérivé de ὑποστάω *(hupostaô)*, pour lequel on dit ὑφιστάω et ὑφίστημι *(huphistaô* et *huphistêmi)* dans la même signification que *substo*. De là l'on a fait SUBSTANTIEL, adj. plein de substance; SUBSTANTIELLEMENT, adv. SUBSTANTIF, s. et adj. m. qui se dit des noms qui désignent les substances; SUBSTANTIVEMENT, adv. en manière de substantif.

SUCRE, s. m. substance d'une saveur douce et agréable, qu'on tire particulièrement d'une espèce de canne qui croît dans les pays chauds; en latin *saccharum*, fait du grec σάκχαρ, σάκχαρι ou σάκχαρον *(sakchar, sakchari* ou *sakcharon)*, qui vient originairement de l'arabe سكر *(succar)*, formé lui-même du persan شكر *(schacar)*. Pline, et, avant lui, Dioscoride, ont parlé d'une espèce de sucre employé en médecine, et qui étoit sans doute différent de celui dont nous nous servons aujourd'hui. Il paroît cependant que les anciens ont connu la canne à sucre des Indes orientales; mais tous, excepté les Chinois, ignoroient l'art de la cultiver et d'en extraire le sucre. *Voyez* Vossius, dans son *Etymologicon linguæ latinæ*. De *sucre* on a fait les mots SUCRER, SUCRERIE, SUCRIER, &c.

SUDORIFIQUE, adj. et s. m. *(méd.)*, qui provoque la sueur; du latin *sudor*, sueur, et *facio*, je fais. *Voyez* SUEUR.

SUEUR, s. f. humeur, sérosité qui sort par les pores; du latin *sudor*, qui vient du grec ὕδωρ *(hudôr)*, eau, en changeant l'esprit rude en *s*, comme dans *sex*, fait de ἕξ *(hex)*, six; dans *septem*, de ἑπτά *(hepta)*, sept, &c. De *sudor* on a formé *sudare*, suer.

SUPER, préposition latine, qui entre dans la composition de quelques mots françois, et qui marque une situation, une prééminence, ou un excès, comme dans

SUPERPOSITION, SUPÉRIEUR, SUPERSTITION, &c. Elle est dérivée du grec ὑπὲρ *(huper)*, qui signifie la même chose. *Voyez* HYPER.

SUPERBE, adj. orgueilleux, fier, hautain, qui est enflé de son mérite, qui s'estime trop; de plus, grand, magnifique, somptueux. Ce mot vient du latin *superbus*, pris dans les mêmes significations, et qui peut avoir été fait du grec ὑπέρβιος *(huperbios)*, violent, ou insolent, superbe, magnanime, immense, comme on le voit dans Hésiode; ou bien il viendra de ὑπερβὰς *(huperbas)*, qui s'élève au-dessus des autres, participe du verbe ὑπερβαίνω *(huperbainô)*, parce que l'orgueilleux se croit élevé au-dessus des autres hommes, ou se préfère à eux. Dans ces mots, comme dans quelques autres, les Latins ont mis la lettre *s* à la place de l'aspiration. Autrefois on disoit SUPERBE, s. f. pour *orgueil.*

SUPERFLU, adj. surabondant, qui est au-delà du nécessaire; en latin *superfluus*, formé de *superfluo*, couler par-dessus, déborder, et dérivé du grec ὑπερβλύω *(huperbluô)*, qui a la même signification, et dont les racines sont ὑπὲρ *(huper)*, en latin *super*, sur, par-dessus, et βλύω ou βλύζω *(bluô* ou *bluzô)*, couler, sourdre, d'où vient *fluo.* Voyez FLUER. *Dérivé.* SUPERFLUITÉ, s. f.

SUPPLÉER, v. a. rendre complet, fournir ce qui manque, remplacer; en latin *suppleo*, fait du grec ὑποπληρῶ *(hupoplêrô)*, qui a la même signification, et dont les racines sont ὑπὸ *(hupo)*, en latin *sub*, sous, par-dessous, et πληρόω *(plêroô)*, remplir. De là, SUPPLÉANT, s. f. celui qui est nommé pour remplacer un fonctionnaire; SUPPLÉMENT, s. m. ce qu'on donne ou ce qu'on ajoute pour suppléer.

SUPPLIER, v. a. prier humblement; en latin *supplicare*, formé de *sub*, sous, et de *plico*, qui vient de πλέκω *(plékô)*, plier; c'est-à-dire, *se prosterner*, comme l'on fait en priant. *Dérivés.* SUPPLICATION, s. f. humble prière;

Supplique, s. f. requête; Supplice, s. m. en latin *supplicium*, qui signifie proprement *prières publiques*, et de plus, *une cérémonie religieuse qui précédoit l'exécution d'un criminel*, d'où est venu le mot *supplice* dans le sens de punition corporelle ordonnée par la justice.

SUPPORTER, v. a. soutenir, souffrir, endurer; en latin *supportare*, formé de *sub*, par-dessous, et de *portare*, porter. *Voyez* Porter. *Dérivés.* Support, s. m. ce qui soutient, ce qui sert d'appui; Supportable, adj. qu'on peut souffrir ou tolérer.

SUPPURER, v. n. jeter du pus; en latin *suppurare*, formé de *sub*, par-dessous, et de *pus, puris*, pus, qui est dérivé de πύον *(puon)*, le même en grec. *Voyez* Pus.

SUR, préposition formée du latin *sursum*, ou de *super*, qui vient du grec ὑπὲρ *(huper)*, pris dans la même signification. *Voyez* Super et Hyper. Elle marque en général la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est placée au-dessous d'elle; de plus, une surabondance ou un excès. Elle entre dans la composition de plusieurs mots françois, tels que Surintendant, Surcharger, Suraigu, Surcroissance, Surtaxer, &c.

SURTAUX, s. m. *(terme de coutume)*, taxe injuste, et qui excède les forces de celui qui doit la payer, ou la proportion dont il pourroit être tenu. Ce mot est formé de *sur*, et de *taux*, dit pour *taxe.* De là aussi Surtaxer, taxer trop haut. *Voyez* Taxer.

SYBILLE. *Voyez* Sibylle.

SYCOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se pratiquoit, chez les anciens, avec des feuilles de figuier sur lesquelles on écrivoit les questions dont on vouloit avoir la solution. Ce mot est formé de συκῆ *(sukê)*, figuier, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

SYCOMORE, s. m. arbre qui tient du figuier par son fruit, et du mûrier par ses feuilles, comme le marque son

nom, qui est composé de συκῆ *(sukê)*, figuier, et de μορέα *(moréa)*, mûrier, d'où vient le nom moderne de la Morée, l'ancien Péloponnèse, dit M. d'Ansse de Villoison, qui observe que Pachymère l'appelle ainsi au commencement du quatorzième siècle (lib. III, cap. 6, p. 120, *Historiæ Michaëlis Palæologi. Romæ, 1666, in-folio*). Voyez, ajoute le même M. de Villoison, la note de Pierre Poussines, p. 404, *Observat. Pachymer. lib. 1, Glossar.* sur le mot de Μόρεον *(Moréon)*, la Morée, qui est remplie de mûriers.

SYCOPHANTE, s. m. imposteur, trompeur, calomniateur. Ce mot est emprunté du grec συκοφάντης *(sukophantês)*, délateur, et ensuite *calomniateur*, dérivé de συκοφαντέω *(sukophantéô)*, qui signifioit chez les Grecs, *dénoncer ceux qui transportoient des figues hors de l'Attique;* de σῦκον *(sukon)*, figue, et de φαίνω *(phainô)*, dénoncer, accuser. La raison de cette dénomination vient de ce que les Athéniens, dont le territoire sec et aride ne produisoit guère que des olives et des figues, défendirent par une loi de transporter des figuiers hors du territoire d'Athènes; ce qui autorisa à déférer en justice les infracteurs de la loi: mais, comme souvent ces sortes de dénonciations étoient de pures calomnies, on se servit du mot de *sycophante*, pour dire *un calomniateur.*

SYCOSE, s. f. *(méd.)*, σύκωσις *(sukôsis)*, en latin *marisca*, tumeur à l'anus semblable à une figue; de σῦκον *(sukon)*, une figue, qui vient de συκῆ *(sukê)*, figuier.

SYLLABE, s. f. *(gramm.)*, partie d'un mot composée d'une ou de plusieurs lettres, et ne formant qu'un son; de συλλαβὴ *(sullabê)*, qui vient de συλλαμβάνω *(sullambanô)*, comprendre, parce que la syllabe est proprement ce qui est compris dans une seule émission de voix. SYLLABAIRE, s. m. petit livre qui contient les principes de la lecture; SYLLABIQUE, adj. qui appartient aux syllabes.

SYLLEPSE, s. f. de σύλληψις *(sullêpsis)*, prise, acception, qui vient de συλλαμβάνω *(sullambanô)*, comprendre, dont la racine est λαμβάνω *(lambanô)*, je prends. La *syllepse* est une figure du discours, par laquelle un même mot est pris en deux sens différens dans la même phrase, l'un au propre, l'autre au figuré. C'est aussi une figure de grammaire, par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne le portent.

SYLLOGISME, s. m. *(logiq.)*, argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* et *conséquence ;* de συλλογισμὸς *(sullogismos)*, raisonnement, conclusion, qui vient de συλλογίζομαι *(sullogizomai)*, raisonner, conclure par raisonnement, dérivé de σὺν *(sun)*, avec, et de λέγω *(légô)*, dire, d'où vient λόγος *(logos)*, raison. SYLLOGISTIQUE, adj. se dit de la forme du syllogisme.

SYLPHE, IDE, s. nom que les cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air. Ce mot peut venir du grec σίλφη *(silphê)*, nom d'une espèce d'insecte qui ne vieillit jamais.

SYMBOLE, s. m. σύμβολον *(sumbolon)*, signe, marque, caractère qui sert à représenter une chose; de συμβάλλω *(sumballô)*, comparer ou conférer. Les symboles étoient fort estimés chez les Égyptiens; ils formoient leur écriture *hiéroglyphique*, et servoient à exprimer la plupart des mystères de leur religion, de leur morale et de leur politique. L'explication de ces symboles a exercé long-temps les savans. *Voyez* l'opinion de M. de Villoison, à l'article HIÉROGLYPHE, sur l'usage de cette sorte d'écriture. *Symbole* se dit aussi du formulaire qui contient les principaux articles de la foi, ou parce qu'il est la marque à laquelle on connoît les vrais catholiques, ou parce qu'il est le résultat de la conférence que les apôtres assemblés eurent entre eux au sujet de la foi; car le mot *symbole*, en grec,

signifie aussi *conférence.* On prétend que S. Cyprien est le premier qui a employé le mot *symbole* pour signifier l'abrégé de la foi chrétienne. *Dérivés.* SYMBOLIQUE, adj. qui sert de symbole; SYMBOLISER, v. n. *(didact.)*, avoir du rapport.

SYMBOLOLOGIE, s. f. *(méd.)*, partie de la pathologie qui traite des signes ou symptômes des maladies; de σύμβολον *(sumbolon)*, signe, indice, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

SYMÉTRIE ou SYMMÉTRIE, s. f. συμμετρία *(summétria)*, rapport, proportion ou régularité des parties nécessaires pour former un beau tout; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *mesure commune*, ou rapport d'égalité entre les parties d'un tout. SYMÉTRIQUE, adj. SYMÉTRIQUEMENT, adv. SYMÉTRISER, v. n. en sont dérivés.

SYMPATHIE, s. f. συμπάθεια *(sumpathéia)*, convenance d'affections ou d'inclinations; de σὺν *(sun)*, avec, et de πάθος *(pathos)*, affection, passion. *Sympathie* se dit encore du rapport par lequel deux choses se conviennent ou agissent l'une sur l'autre. De là, SYMPATHIQUE, adj. et SYMPATHISER, v. n.

SYMPÉTALIQUE, adj. f. *(botan.)*, se dit des étamines qui réunissent les pétales de manière à donner l'apparence monopétale à une corolle polypétalée; de σὺν *(sun)*, qui marque réunion, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille.

SYMPHONIE, s. f. concert d'instrumens de musique. Ce mot vient de συμφωνία *(sumphônia)*, formé de σὺν *(sun)*, avec, et de φωνὴ *(phônê)*, son, voix. Il signifioit, chez les anciens, cette union de voix ou de sons qui forme un concert. On appelle SYMPHONISTE, celui qui compose ou exécute des symphonies.

SYMPHYSE, s. f. *(anat.)*, σύμφυσις *(sumphusis)*, union ou liaison naturelle des os; de συμφύω *(sumphuô)*, croître

ensemble, s'unir, s'assembler, dérivé de σὺν *(sun)*, avec, et de φύω *(phuô)*, naître.

SYMPHYTE, ou *consoude*, s. f. plante ainsi nommée de συμφύω *(sumphuô)*, joindre ensemble, parce qu'elle est bonne pour consolider les plaies et pour réunir les os rompus et fracassés.

SYMPHYTOGYNE, adj. *(botan.)*, nom des fleurs dont l'ovaire est attaché en tout ou en partie au calice. Ce mot est composé de σύμφυτος *(sumphutos)*, uni, joint, et de γυνὴ *(gunê)*, femme, femelle; comme si l'on disoit, *organe femelle uni* ou *adhérent au calice.*

SYMPLÉGADES, s. f. pl. nom de deux îles ou plutôt de deux écueils situés près du canal de la mer Noire, au détroit de Constantinople, et si voisins l'un de l'autre qu'ils semblent s'entre-choquer. Ce mot vient de συμπληγὰς *(sumplêgas)*, qui s'entre-choque avec un autre, fait de συμπλήγω *(sumplêgô)*, inusité, pour συμπλήσσω *(sumplêssô)*, froisser l'un contre l'autre.

SYMPODE, adj. *(hist. nat.)*, *qui a les pieds réunis*, en parlant de certains poissons dont les pieds postérieurs sont réunis en forme de nageoires; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de πȣ̃ς *(pous)*, pied.

SYMPOSIARQUE, s. m. συμποσιάρχης *(sumposiarchês)*, celui que le sort faisoit *roi du festin*, chez les Grecs; de συμπόσιον *(sumposion)*, festin, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement.

SYMPTOMATIQUE. *Voyez* SYMPTÔME.

SYMPTOMATOLOGIE, s. f. de σύμπτωμα *(sumptôma)*, symptôme, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de la médecine qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTÔME, s. m. σύμπτωμα *(sumptôma)*, qui signifie littéralement, *ce qui tombe, ce qui arrive avec quelque autre chose;* de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de πίπτω *(piptô)*, tomber, arriver. Il se dit, en médecine, des accidens qui arrivent

arrivent dans une maladie, et qui font juger de sa nature, de sa qualité et de ses suites. De là, SYMPTOMATIQUE, adj. qui tient du symptôme, ou qui en dépend.

SYMPTOSE, s. f. *(méd.)*, de σύμπτωσις *(sumptôsis)*, contraction, compression, fait de σὺν *(sun)*, avec, et de πτόω *(ptoô)*, inusité au présent, pour lequel on dit πίπτω *(piptô)*, tomber; c'est-à-dire, *tomber ensemble.* On appelle ainsi l'affaissement et la contraction des vaisseaux du corps, comme il arrive après des évacuations, ou par une simple lassitude ou une foiblesse.

SYNAGÉLASTIQUE, adj. qui se rassemble en troupeau; de σὺν *(sun)*, avec, et d'ἀγελάζω *(agélazô)*, assembler. On donne ce nom aux poissons qui nagent par bandes.

SYNAGOGUE, s. f. Ce mot vient de συναγωγὴ *(sunagôgê)*, congrégation, assemblée; il signifioit l'assemblée des fidèles sous l'ancienne loi. On le dit aussi du lieu destiné, chez les Juifs, au culte public.

SYNALÈPHE, s. f. *(gramm.)*, συναλειφὴ *(sunaléiphê)*, ou συναλοιφὴ *(sunaloiphê)*, élision d'une voyelle devant une autre, ou réunion de deux mots en un seul dans la prononciation; de συναλείφω *(sunaléiphô)*, joindre ensemble, confondre. Ce mot, qui est dérivé de σὺν *(sun)*, avec, et d'ἀλείφω *(aléiphô)*, effacer, est pris ici dans un sens métaphorique, pour indiquer que les deux voyelles qui se rencontrent, se mêlent ensemble et se confondent.

SYNALLAGMATIQUE, adj. terme de droit, formé de συνάλλαγμα *(sunallagma)*, échange, commerce, qui vient de συναλλάττω *(sunallattô)*, contre-échanger, dérivé de σὺν *(sun)*, avec, et d'ἀλλάττω *(allattô)*, je change. Il se dit d'un contrat qui contient des engagemens réciproques entre les contractans, tels que le contrat de louage, de vente, &c.

SYNANTHÉRIQUE, adj. *(botan.)*, se dit des étamines dont les anthères sont réunies entre elles; de σὺν

(sun), qui marque réunion, et d'*ἀνθηρὸς (anthêros)*, fleuri, d'où l'on a formé ANTHÈRE. *Voyez* ce mot.

SYNARTHROSE, s. f. *(anat.)*, espèce d'articulation des os par laquelle ils sont arrêtés ensemble et demeurent fermes dans leur situation; de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et d'*ἄρθρον (arthron)*, articulation, jointure; c'est-à-dire, *co-articulation*, ou *articulation conjointe.* Telle est celle des os du carpe et du métacarpe.

SYNAULÉE, s. f. *(antiq.)*, de *συναυλία (sunaulia)*, qui signifie proprement *cohabitation*, et par extension *concert de flûtes*, dérivé, dans le premier sens, de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et d'*αὐλὴ (aulê)*, habitation, demeure, et dans le second, du même mot *σὺν*, et d'*αὐλὸς (aulos)*, flûte. C'étoit, dans la musique ancienne, un concert de plusieurs musiciens qui jouoient et se répondoient alternativement sur des flûtes, sans aucun mélange de voix.

SYNAXE, s. f. assemblée des anciens Chrétiens pour célébrer la Cène; en grec, *σύναξις (sunaxis)*, assemblée, de *συνάγω (sunagô)*, réunir, dérivé de *σὺν (sun)*, ensemble, et d'*ἄγω (agô)*, conduire. De là les Chrétiens grecs appellent SYNAXARION, un recueil abrégé de la vie des Saints.

SYNCARPE, s. m. *(botan.)*, fruit composé de plusieurs petits fruits nés d'une seule fleur; de *σὺν (sun)*, ensemble, et de *καρπὸς (karpos)*, fruit; c'est-à-dire, *fruits réunis.*

SYNCELLE, s. m. titre d'office qu'on donnoit anciennement dans l'Église grecque aux clercs qui avoient inspection sur la conduite des patriarches, des évêques, des prêtres et des diacres. Ce mot, qui signifie, dans le grec corrompu, un homme qui demeure, qui couche dans la même chambre qu'un autre, *σύγκελλος (sugkellos)*, est dérivé de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et de *κέλλα (kella)*, mot que les Grecs du Bas-Empire avoient pris du latin *cella*, cellule, et qui avoit, chez eux, la même signification : ainsi

σύγκελλος signifie proprement, *qui est enfermé dans la même cellule.* Voyez les Glossaires grec et latin de du Cange.

SYNCHONDROSE, s. f. *(anat.)*, union de deux os par le moyen d'un cartilage; de σὺν *(sun)*, avec, et de χόνδρος *(chondros)*, cartilage.

SYNCHRONE, adj. qui se fait dans le même temps; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de χρόνος *(chronos)*, temps. Il se dit des chutes de deux corps qui tombent en même temps. Il ne faut pas confondre ce mot avec *isochrone,* qui se dit des choses qui se font dans des temps égaux. *Voy.* ISOCHRONE. *Dérivé.* SYNCHRONISME, s. m. rapport de deux choses qui se font dans le même temps.

SYNCHYSE, s. f. *(gramm.)*, transposition de mots, qui trouble l'ordre et l'arrangement d'une période; de σὺν *(sun)*, avec, et de χύω *(chuô)*, répandre, d'où l'on forme συγχύω *(sugchuô)*, confondre; c'est-à-dire, *confusion, désordre.*

SYNCOPE, s. f. *(méd.)*, mot grec, qui signifie *retranchement;* de συγκόπτω *(sugkoptô)*, couper, retrancher; défaillance subite et considérable, dans laquelle on demeure sans pouls, sans respiration et sans mouvement; comme qui diroit, *retranchement* ou *privation de toutes les forces.* En termes de grammaire, *syncope* signifie le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot; et en musique, la liaison de la fin d'une mesure avec la mesure suivante; d'où l'on a fait le verbe SYNCOPER, qui veut dire *entrecouper.*

SYNCRÉTISME, s. m. conciliation, rapprochement de diverses communions; de συγκρητισμὸς *(sugkrêtismos)*, réunion de différentes républiques rivales de l'île de Crète contre l'ennemi commun. De là est venu SYNCRÉTISTE, celui qui cherche à faire ce rapprochement, cette réunion.

SYNDÉRÈSE, s. f. *(terme de dévotion)*, remords de conscience, reproche secret que fait la conscience de

quelque crime qu'on a commis, et qui tourmente sans cesse; de συντήρησις *(suntêrêsis)*, qui signifie *observation attentive*, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et de τηρέω *(têréô)*, j'observe, parce que la conscience est comme une sentinelle qui observe tout, et qu'elle nous reproche le mal que nous commettons. Le τ a été changé en *d*, qui est une lettre du même organe; et d'ailleurs les Grecs prononcent συντήρησις comme s'il y avoit συνδήρησις *(sundêrêsis)*.

SYNDESMOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des ligamens du corps humain; de σύνδεσμος *(sundesmos)*, lien, ligament, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

SYNDESMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de l'usage des ligamens; de σύνδεσμος *(sundesmos)*, lien, ligament, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

SYNDESMO-PHARYNGIEN, s. m. *(anat.)*, muscle qui s'attache aux ligamens du cartilage thyroïde et au pharynx; de σύνδεσμος *(sundesmos)*, ligament, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx. *Voyez* THYROÏDE et PHARYNX.

SYNDESMOSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNDESMOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des ligamens; de σύνδεσμος *(sundesmos)*, ligament, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

SYNDIC, s. m. officier chargé des affaires d'une communauté ou d'un corps dont il est membre; de σύνδικος *(sundikos)*, qui signifioit proprement *un avocat chargé de défendre une cause;* de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de δίκη *(dikê)*, cause, procès. De là sont dérivés SYNDICAL, adj. et SYNDICAT, s. m. la charge de syndic.

SYNECDOQUE ou SYNECDOCHE, s. f. mot purement grec, συνεκδοχὴ *(sunekdochê)*, qui signifie *compréhension, conception*, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et de δέχομαι *(déchomai)*, prendre, recevoir; figure de rhétorique, par laquelle on prend le plus pour le moins, ou le moins pour le plus, c'est-à-dire, par laquelle on fait

concevoir à l'esprit plus ou moins qu'on ne dit réellement.

SYNECPHONÈSE, s. f. *(gramm.)*, réunion de deux syllabes dans la prononciation; de σὺν *(sun)*, ensemble, et d'ἐκφωνέω *(ekphônéô)*, je prononce. *Voyez* SYNALÈPHE et SYNÉRÈSE.

SYNÉRÈSE, s. f. *(gramm.)*, συναίρεσις *(sunairésis)*, de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de αἱρέω *(hairéô)*, je prends; contraction, réunion de deux syllabes en une dans le même mot.

SYNERGISTES, s. m. pl. secte de Luthériens, qui prétendoient que l'homme pouvoit contribuer en quelque chose à sa conversion; de συνεργέω *(sunergéô)*, aider, seconder, formé de σὺν *(sun)*, avec, et d'ἔργον *(ergon)*, travail.

SYNÉVROSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNGÉNÉSIE, s. f. *(botan.)*, nom que donne Linné à la dix-neuvième classe des plantes, dont les fleurs ont les étamines réunies par leurs sommets en forme de cylindre. Ce mot vient de σὺν *(sun)*, avec, et de γείνομαι *(géinomai)*, naître, et signifie que les étamines naissent ensemble, ou réunies, comme on vient de le dire. SYNGÉNÉSIQUE, adj.

SYNGNATHE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons qui ont l'ouverture de la bouche très-petite et sans dents; de σὺν *(sun)*, avec, et de γνάθος *(gnathos)*, mâchoire; qui ont les mâchoires, pour ainsi dire, réunies ou jointes ensemble.

SYNNÉVROSE ou SYNEUROSE, s. f. *(anat.)*, symphyse ligamenteuse, ou union de deux os par le moyen des ligamens; de σὺν *(sun)*, avec, et de νεῦρον *(neuron)*, nerf; c'est-à-dire, *liaison par les nerfs.* On la nomme aussi *syndesmose*, de σύνδεσμος *(sundesmos)*, ligament.

SYNODE, s. m. signifie en général une assemblée du clergé; de σύνοδος *(sunodos)*, qui est dérivé de σὺν *(sun)*,

avec, ensemble, et de ὁδὸς *(hodos)*, voie, chemin; c'est-à-dire, *assemblée publique où l'on se rend de tous côtés.* *Dérivés.* SYNODAL, adj. du synode; SYNODALEMENT, adv. en synode; SYNODATIQUE, adj. qui se fait dans le synode; SYNODIQUE, adj. qui est émané du synode.

SYNODIQUE, adj. *(astron.)* On appelle *mouvement synodique* de la lune, son mouvement depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre; et *mois synodique,* le temps qui s'écoule entre deux lunes consécutives. Le mot *synodique* est formé de σὺν *(sun)*, avec, et de ὁδὸς *(hodos)*, chemin, et signifie ici, *qui se trouve sur le même chemin avec un autre. Synodique* est aussi un terme d'histoire ecclésiastique. *Voyez* SYNODE.

SYNODON, s. m. *(hist. nat.)*, συνόδους *(sunodous)*, poisson de mer qui a une grande quantité de dents; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et d'ὀδοὺς *(odous)*, dent; qui a les dents pressées, serrées, et, pour ainsi dire, jointes ensemble.

SYNŒCIES, s. f. pl. συνοικία *(sunoikia)*, fête en l'honneur de Minerve, instituée par Thésée, roi d'Athènes, en mémoire de la réunion des Athéniens en une seule cité; de συνοικέω *(sunoikéô)*, habiter ensemble, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et d'οἰκέω *(oikéô)*, habiter. *Voyez* XYNŒCIES.

SYNONYME, s. et adj. de συνώνυμος *(sunônumos)*, qui a même nom ou même signification qu'un autre, dérivé de σὺν *(sun)*, avec, et d'ὄνομα *(onoma)*, en éolique, ὄνυμα *(onuma)*, nom. Il se dit des mots dont la signification est la même, ou à-peu-près la même, quoiqu'ils soient différens. On sait qu'il n'y a de synonymes parfaits dans aucune langue.

SYNONYMIE, s. f. figure de rhétorique par laquelle on emploie plusieurs mots qui ont à-peu-près la même signification, dans le dessein d'amplifier ou d'agrandir une idée. Ce mot est dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et

d'ὄνυμα *(onuma)*, en éolique, pour ὄνομα *(onoma)*, nom; c'est-à-dire, *assemblage de plusieurs mots dont le sens est presque le même.* De là, SYNONYMIQUE, adj.

SYNOPTIQUE, adj. qui se voit d'un seul coup-d'œil. C'est un terme nouveau, formé de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir; c'est-à-dire, *que l'on voit à-la-fois dans son ensemble, dans sa totalité.*

SYNOQUE, adj. *(méd.)*, de συνεχὴς *(sunéchês)*, continu, qui vient de συνέχω *(sunéchô)*, contenir, comprendre, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et d'ἔχω *(échô)*, je tiens. On appelle *fièvre synoque*, une espèce de fièvre continue, sans redoublement.

SYNOSTÉOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de γράφω *(graphô)*, je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description des jointures, des articulations des os.

SYNOSTÉOLOGIE, s. f. *(anat.)*, traité de l'articulation ou de la connexion des os; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur l'assemblage* ou *la jointure des os.*

SYNOSTÉOTOMIE, s. f. *(anat.)*, de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, d'ὀστέον *(ostéon)*, os, et de τομὴ *(tomê)*, incision, dissection, dont la racine est τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer; partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection, ou la préparation anatomique des articulations des os.

SYNOVIE, s. f. *(méd.)*, liqueur visqueuse et mucilagineuse qui sert à lubrifier les ligamens et les cartilages des jointures. Ce mot, inventé par Paracelse, pourroit venir de σὺν *(sun)*, ensemble, et d'ὠὸν *(ôon)*, en latin *ovum*, œuf, fait de l'éolique ὠϝὸν *(ôvon)*, parce que la synovie est renfermée dans ces parties, et qu'elle ressemble au blanc d'œuf par les différens états où elle se trouve. De là, SYNOVIAL, adj. qui a rapport à la synovie.

SYNTAXE, s. f. *(gramm.)*, de *σύνταξις (suntaxis)*, construction, qui vient de *συντάσσω (suntassô)*, construire, dérivé de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et de *τάσσω (tassô)*, arranger; c'est-à-dire, *arrangement, construction régulière des mots et des phrases*, suivant la méthode propre à chaque langue. Il signifie aussi les règles de la syntaxe, et le livre qui les contient.

SYNTEXIS, s. f. *(méd.)*, en grec, *σύντηξις (suntêxis)*, colliquation, dissolution; de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et de *τήκω (têkô)*, fondre, dissoudre; abattement de forces, épuisement, exténuation ou colliquation des parties solides du corps.

SYNTHÈSE, s. f. *(didact.)*, de *σύνθεσις (sunthésis)*, qui signifie *composition*, dérivé de *σὺν (sun)*, ensemble, et de *τίθημι (tithêmi)*, placer, mettre. La *synthèse*, qui est opposée à l'*analyse*, est la méthode dont on se sert pour chercher la vérité, en allant du simple au composé, ou en partant de principes établis comme certains, et desquels on tire des conséquences. *Voyez* ANALYSE. En pharmacie, la synthèse est la composition des remèdes; et en chirurgie, l'opération par laquelle on réunit les parties divisées. *Dérivés*. SYNTHÉTIQUE, adj. SYNTHÉTIQUEMENT, adv.

SYNUSIASTES ou SYNOSIASTES, s. m. pl. secte d'hérétiques qui n'admettoient qu'une seule substance en Jésus-Christ. Leur nom vient de *σὺν (sun)*, avec, et d'*ὀυσία (ousia)*, substance.

SYPHILIS. *Voyez* SIPHILIS.

SYPHON. *Voyez* SIPHON.

SYRINGA. *Voyez* SERINGAT.

SYRINGOÏDE, adj. *(hist. nat.)*, nom d'une pierre qui ressemble à un amas de roseaux pétrifiés; de *σύριγξ (surigx)*, tuyau, roseau, et d'*εἶδος (eidos)*, forme, ressemblance.

SYRINGOTOME, s. m. instrument de chirurgie

propre pour l'opération de la fistule; de σύριγξ *(surigx)*, tuyau, flûte, et, par métaphore, une *fistule*, et de τέμνω *(temnô)*, couper. SYRINGOTOMIE, s. f. est le nom de l'opération même.

SYRPHE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes à deux ailes, qui sont armés d'une longue trompe avec laquelle ils extraient les sucs mielleux des fleurs; de σύρφος *(surphos)*, qui signifie, dans Hésychius, un insecte semblable au cousin.

SYRTES, s. m. pl. écueils de la mer Méditerranée sur la côte d'Afrique, appelés maintenant *sèches de Barbarie.* Les Grecs les ont nommés σύρτις *(surtês)*, de σύρειν *(suréin)*, attirer, entraîner, parce que les vaisseaux y sont entraînés par les vagues et les vents, ou parce que les flots agités y entraînent des sables et du limon. On a aussi appelé *syrtes*, des terres désertes et sablonneuses, parce que les vents y poussent les sables, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

SYSSARCOSE, s. f. *(anat.)*, liaison des os par le moyen des chairs ou des muscles; de σὺν *(sun)*, avec, et de σὰρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair.

SYSTALTIQUE, adj. *(anat.)*, qui a le pouvoir de resserrer, de contracter; de συστέλλω *(sustellô)*, je contracte. Il se dit du mouvement du cœur, des artères, et de toutes les parties qui, par leur vertu élastique, se contractent et se dilatent alternativement.

SYSTÈME, s. m. en grec, σύστημα *(sustêma)*, qui signifie *assemblage*, de συνίστημι *(sunistêmi)*, assembler, composer, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et de ἵστημι *(histêmi)*, placer. Un *système*, en général, est l'union réciproque des parties d'un tout: de là, en astronomie, *système* du monde; en physique, *système* de corps: en philosophie, *système* signifie un assemblage de principes et de conséquences, dont l'enchaînement forme une opinion, une

doctrine, &c. SYSTÉMATIQUE, adj. et SYSTÉMATIQUEMENT, adv. en dérivent.

SYSTOLE, s. f. *(anat.)*, mot grec, συστολὴ *(sustolê)*, qui veut dire *contraction*, de συστέλλω *(sustellô)*, contracter, resserrer; contraction du cœur, ou mouvement par lequel il se resserre et pousse le sang dans les artères. Le mouvement opposé se nomme DIASTOLE. *Voyez* ce mot.

SYSTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice où les colonnes sont éloignées les unes des autres de deux de leurs diamètres; de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de στύλος *(stulos)*, colonne. Dans cette ordonnance, elles sont moins serrées que dans le PYCNOSTYLE. *Voyez* ce mot.

SYZYGIE, s. f. *(astron.)*, de συζυγία *(suzugia)*, conjonction, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et de ζευγνύω *(zeugnuô)*, joindre. Il se dit également de la conjonction et de l'opposition d'une planète avec le soleil, et sur-tout du temps de la nouvelle et de la pleine lune.

T

TACHÉOGRAPHIE ou TACHYGRAPHIE, s. f. l'art d'écrire aussi vîte que l'on parle; de ταχὺς *(tachus)*, adverb. ταχέως *(tachéôs)*, vîte, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. Cet art, renouvelé de nos jours, étoit fort en usage chez les Romains, qui se servoient de certaines notes, dont chacune signifioit un mot. Les rabbins se sont fait aussi une *tachygraphie* par des abréviations, qui sont des espèces de mots techniques dans lesquels chaque consonne tient lieu d'un mot entier. En France et ailleurs, la *tachygraphie* se fait en retranchant des lettres ou des syllabes entières des mots; comme *sdm.* pour *secundum; aũt.* pour *autem; St.* pour *Saint,* &c. Les premiers imprimeurs imitoient ces abréviations. Wallis, Shelton, Wilkins, et quelques autres, ont donné des traités de tachygraphie. De là viennent

TACHÉOGRAPHIQUE ou TACHYGRAPHIQUE, adj. qui a rapport à cet art; TACHÉOGRAPHE ou TACHYGRAPHE, celui qui s'y applique.

TACTIQUE, s. f. l'art de ranger des troupes en bataille, et de faire les évolutions militaires; de τακτὸς *(taktos)*, participe de τάσσω *(tassô)*, ranger, mettre en ordre. TACTICIEN, s. m. celui qui sait la tactique.

TALENT, s. m. fameux poids et monnoie des anciens, dont la valeur varioit suivant les différens pays. Les Grecs le nommoient τάλαντον *(talanton)*, et les Romains, *talentum*. Le talent attique valoit 5400 livres tournois.

TALISMAN, s. m. *(astrol.)*, pièce de métal fondue et gravée sous certaines constellations, et chargée de caractères auxquels on attribue des vertus extraordinaires. Ce mot est purement arabe, et peut venir, selon Saumaise, du grec moderne τέλεσμαν *(télesman)*, pour τέλεσμα *(télesma)*, qui signifie *conservation*, parce que les Orientaux regardent les talismans comme des préservatifs contre tous les dangers.

TALLER, v. n. pousser des rejetons à son pied, en parlant d'un arbre; de θάλλειν *(thalléin)*, pousser, germer, pulluler.

TANCER, v. a. réprimander. Ce mot vient peut-être de *tangere*, fait de θίγω ou θιγγάνω *(thigô* ou *thigganô)*, toucher, frapper.

TANTALE, s. m. *(hist. nat.)*, nouveau métal, ainsi nommé par M. Ekeberg, de Τάνταλος *(Tantalos)*, Tantale, nom d'un roi de Lydie condamné à une soif perpétuelle au milieu des eaux, parce que ce minéral refuse de se laisser dissoudre par tous les acides. Les espèces se nomment TANTALITES.

TAPINOIS (EN), secrètement, en cachette. Nicot, Morel, Henri Étienne et quelques autres, dérivent ce mot du grec ταπεινὸς *(tapéinos)*, humble, bas, petit, parce

qu'on s'abaisse ordinairement pour se cacher. De là l'on dit SE TAPIR, se cacher en se tenant dans une posture raccourcie et contrainte. Du Cange fait venir *tapinois* du latin *talpa*, taupe; comme qui diroit, *agere more talparum*, agir à la manière des taupes, se cacher comme les taupes qui s'enfoncent dans leurs trous.

TAPIS, s. m. pièce d'étoffe dont on couvre une table, un pavé, &c. Ce mot vient du grec τάπης *(tapês)*, et τάπις *(tapis)*, en latin *tapes*, qui signifie la même chose. De là l'on a fait TAPISSERIE, s. f. ouvrage fait à l'aiguille ou au métier sur du canevas; TAPISSER, v. a. orner d'une tapisserie les murs d'une chambre, &c. et figurément, couvrir, revêtir; TAPISSIER, ÈRE, s. celui ou celle qui travaille en tapisseries, en meubles, &c.

TARABUSTER, v. a. importuner quelqu'un, le tourmenter. Ce mot a quelque ressemblance avec le grec θορυϐεῖν *(thorubein)*, faire du bruit, troubler, importuner, et θόρυϐος *(thorubos)*, bruit, tumulte; et peut-être en vient-il, à moins que ce ne soit une onomatopée.

TARAUD, s. m. pièce d'acier à vis qui sert à faire des écrous, d'où s'est formé le verbe TARAUDER. Ce mot paroît être l'augmentatif de *tarière*, et avoir été fait de τερηδὼν *(térêdôn)*, sorte de ver qui perce le bois, lequel est dérivé de τέρεω *(téréô)*, percer, pour lequel on dit aussi τορεύω *(toreuô)*.

TARAXIS, s. m. *(méd.)*, inflammation de l'œil produite par une cause externe; de τάραξις *(taraxis)*, agitation, irritation, fait du verbe ταράσσω *(tarassô)*, agiter, tourmenter, irriter.

TARIÈRE, s. f. outil pour percer le bois; du latin *terebra*, fait du grec τέρετρον *(térétron)*, qui signifie la même chose, et τερέτριον *(térétrion)*, son diminutif, dérivé de τερεῖν *(térein)*, percer. On disoit autrefois *térière*.

TARSE, s. m. *(anat.)*, la partie du pied qu'on appelle

vulgairement *le coude-pied;* de ταρσὸς *(tarsos)*, qui signifie proprement une claie sur laquelle on fait sécher quelque chose, dérivé de τέρσω *(tersô)*, sécher, parce que les huit os dont le *tarse* est composé, forment une espèce de claie ou de grillage. *Tarse* est aussi le nom d'un petit cartilage mince, placé le long du bord de chaque paupière. Dans les quadrupèdes et les oiseaux, c'est ce qu'on nomme vulgairement *la jambe.*

TARTARE, s. m. l'enfer des anciens; de τάρταρος *(tartaros)*, lieu profond et ténébreux, en latin *tartarus.*

TAS, s. m. amas de plusieurs choses, qui ne suppose aucun ordre. Ce mot vient, selon Nicot, du grec τάσσειν *(tasséin)*, arranger, mettre en ordre, peut-être par antiphrase. De *tas* on a fait TASSER, mettre en tas, et multiplier, croître en abondance et comme en tas, en parlant des plantes. De là viennent aussi les verbes ENTASSER et RENTASSER.

TAUREAU, s. m. du latin *taurus,* pris du grec ταῦρος *(tauros)*, qui vient du chaldéen תורא *(thora)* ou תור *(thor)*, qui signifie la même chose. Dans quelques endroits, les gens de la campagne appellent *taure,* une jeune vache.

TAUROBOLE, s. m. *(antiq.)*, espèce de sacrifice expiatoire où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybèle; de ταῦρος *(tauros)*, taureau, et de βολὴ *(bolê)*, coup, qui vient de βάλλω *(ballô)*, frapper.

TAUTOCHRONE, adj. de ταὐτὸ *(tauto)*, le même, et de χρόνος *(chronos)*, temps; c'est-à-dire, *qui se fait dans le même temps,* ou *dans des temps égaux.* De là, TAUTOCHRONISME, s. m. propriété de ce qui est tautochrone. *Voyez* aussi ISOCHRONE.

TAUTOGRAMME, s. m. de ταὐτὸ *(tauto)*, le même, et de γράμμα *(gramma)*, lettre; poëme où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre.

TAUTOLOGIE, s. f. répétition inutile d'une même idée en différens termes; ταυτολογία (*tautologia*), de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de λόγος (*logos*), discours, qui vient de λέγω (*légo*), je dis. De là vient TAUTOLOGIQUE, adj. qui répète plusieurs fois la même chose.

TAUTOMÉTRIE, s. f. répétition servile des mêmes mètres; de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TAUX, s. m. prix établi pour la vente des denrées; somme à laquelle chacun est taxé, &c. Ce mot se dit par corruption pour *taxe*, et l'on a dit anciennement *tauxer* pour *taxer*. Voyez TAXER.

TAXER, v. a. régler le prix des denrées; du latin *taxare*, fait du grec τάξειν (*taxéin*), futur de τάσσειν (*tasséin*), régler, fixer, déterminer. De là viennent aussi TAXE, τάξις (*taxis*), réglement, et TAXATION, en latin *taxatio*, action de taxer; TAXATEUR, celui qui taxe.

TAXIARQUE, s. m. officier athénien qui commandoit l'infanterie de sa tribu, ταξίαρχος (*taxiarchos*), de τάξις (*taxis*), troupes, cohorte, centurie, et d'ἀρχὴ (*arché*), commandement. C'étoit aussi le nom d'un officier d'armée dans l'empire grec.

TAXIDERMIE, s. f. art de préparer et de monter les peaux des animaux, de manière à leur conserver leurs couleurs et leurs formes. Ce mot, qui est nouveau, est formé de τάξις (*taxis*), arrangement, disposition, dont la racine est τάσσω (*tassô*), arranger, disposer, et de δέρμα (*derma*), peau. Pour la description des procédés, *voyez* le Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, *tome XXI.*

TAXIS, s. m. (*chirurg.*), mot grec, τάξις (*taxis*), qui signifie *ordre, arrangement, position*, fait de τάσσω (*tassô*), arranger, placer. Il désigne la réduction des parties molles du corps dans leur situation naturelle.

TECHNIQUE, adj. de τεχνικὸς (*technikos*), artificiel,

qui appartient à un art quelconque, dérivé de τέχνη *(technê)*, art. Il se dit principalement des mots affectés aux arts.

TECHNOLOGIE, s. f. traité des arts en général; de τέχνη *(technê)*, art, et de λόγος *(logos)*, discours. TECHNOLOGIQUE, adj. en vient.

TÉGUMENT, s. m. enveloppe, ce qui sert à couvrir; en latin, *tegumen* et *tegumentum*, formé de *tego*, qui dérive du grec στέγω *(stégô)*, couvrir, en retranchant la lettre initiale σ.

TEILLER. *Voyez* TILLER.

TEINDRE, v. a. du latin *tingere*, fait de τέγγω *(teggô)*, en la même signification. De là vient TEINT, la couleur du visage, du latin *tinctus*, et du grec τεγκτὸς *(tegktos)*, participes des deux verbes *tingere* et τέγγω. De là aussi TEINTURE, en latin *tinctura*.

TÉLÉGRAPHE, s. m. machine renouvelée des anciens, qui sert à transmettre rapidement, par des signaux, des nouvelles d'un pays éloigné. Ce mot est dérivé de τῆλε *(têlé)*, loin, et de γράφω *(graphô)*, j'écris, et signifie à la lettre, *ce qui sert à écrire de loin.* TÉLÉGRAPHIQUE, adj. en vient. Les anciens ont connu l'art des signaux : ils faisoient usage des feux, des pavillons, des étendards, &c.; mais le défaut de lunettes les obligeoit de rapprocher les stations, et la plupart des signaux n'étoient visibles que de nuit. Parmi les modernes qui ont fait des essais dans cet art, aucun n'a réussi à présenter tous les avantages que M. Chappe a su réunir dans le télégraphe de son invention, dont l'expérience se fit la première fois au mois de juillet 1793.

TÉLÉPHORE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes dont quelquefois les larves, *apportées de loin* par un ouragan, tombent de l'air avec la neige. Ce mot est formé de τῆλε *(têlé)*, de loin, et de φορέω *(phoréô)*, j'apporte, dont la racine est φέρω *(phérô)*, je porte. Ce mot est nouveau.

TÉLESCOPE, s. m. instrument d'astronomie qui sert à observer des objets très-éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. Ce mot est formé de τῆλε *(télé)*, loin, et de σκοπέω *(skopéô)*, ou σκέπτομαι *(skeptomai)*, regarder, considérer, et signifie littéralement *ce qui sert à regarder de loin.*

TÉLÉSIE, s. f. pierre précieuse dont le nom signifie *corps parfait;* de τελέω *(téléô)*, achever, perfectionner, dérivé de τέλος *(télos)*, fin. C'est le nom que M. Haüy donne au saphir.

TENDON, s. m. *(anat.)*, la queue d'un muscle; en latin *tendo, tendonis*, fait de *tendere*, tendre, parce que son action principale consiste dans la tension. Il est appelé pareillement en grec τένων *(ténôn)*, de τείνειν *(téinéin)*, tendre. *Voyez* TENDRE. *Dérivé.* TENDINEUX, adj. qui a la consistance des tendons.

TENDRE, v. a. bander, du latin *tendere*, fait de l'éolique τέννω *(tennô)*, pour τείνω *(téinô)*, en insérant la lettre *d*. De là, TENDANCE, s. f. action de tendre vers...; TENSION, s. f. état de ce qui est tendu; et TENTE, s. f. pavillon militaire, *tentorium*, qu'on a nommé *tenta* ou *tenda*, dans la basse latinité.

TÉNESME, s. m. *(méd.)*, envie continuelle et presque inutile d'aller à la selle. Ce mot vient de τηνεσμὸς *(ténesmos)*, qui signifie *tension*, dérivé de τείνω *(téinô)*, tendre, parce que, dans cette maladie, on sent une tension continuelle au fondement.

TÉNIA, s. m. ver solitaire; de ταινία *(tainia)*, en latin *tænia*, qui signifie proprement *bandelette, ruban*, et par lequel on désigne aussi ce ver, à cause qu'il est long et plat comme un ruban.

TENIR, v. a. avoir à la main; en latin *tenere*, qui vient probablement de τείνειν *(téinéin)*, tendre, à cause de l'état de tension où sont les muscles quand on tient une chose.

chose. Les anciens ont dit *teno* pour *teneo*, d'où est venu le parfait *tetini* pour *tenui*, selon Festus. *Dérivés.* TENEMENT, s. m. métairie dépendante d'une seigneurie; TENEUR, s. f. contenu d'un écrit, de *tenor;* TENON, s. m. bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise pour la joindre à une autre pièce.

TENSION. *Voyez* TENDRE.

TÉPHRAMANCIE, s. f. espèce de divination par la cendre du feu qui avoit consumé les victimes dans les sacrifices; de *τέφρα (téphra)*, cendre, et de *μαντεία (mantéia)*, divination. On dit aussi *spodomancie.*

TÉRATOSCOPIE, s. f. divination par l'apparition et la vue des monstres, des prodiges, des fantômes, de *τέρας (téras)*, génit. *τέρατος (tératos)*, prodige, et de *σκοπέω (skopéô)*, examiner, considérer; c'est-à-dire, *l'art d'examiner les prodiges, &c.* pour en tirer la connoissance de l'avenir.

TÉRÉBENTHINE, s. f. résine qui découle d'un arbre appelé *térébinthe*, en grec *τερέβινθος (térébinthos)*, d'où lui vient son nom.

TÉRÉBINTHE, s. m. de *τερέβινθος (térébinthos)*, arbre résineux du Levant d'où découle la térébenthine, et dont le fruit se nomme *terminthe*, en grec *τέρμινθος (terminthos)*. De là, TÉRÉBINTHACÉES, s. f. pl. famille de plantes qui ressemblent au térébinthe.

TERME, s. m. *(archit.)* Ce mot, qui est dérivé de *τέρμα (terma)*, borne, limite, désigne une statue d'homme ou de femme sans bras, et dont la partie inférieure se termine en gaine, parce qu'elle servoit anciennement de borne aux héritages. On en place aujourd'hui de pareilles dans les jardins, au coin des allées et des palissades. TERME signifie encore *mot, diction, sujet* ou *attribut d'une proposition, mot particulier à un art, à une science,* et, en mathématiques, *nombre, quantité, &c.* Du grec

τέρμα, les Latins ont fait *terminus* dans le même sens, et de là *terminalis*, d'où viennent les mots françois TERMINAL, adj. *(botan.)*, qui termine, qui occupe le sommet d'une partie; TERMINER, borner, achever, finir; et TERMINAISON, désinence d'un mot.

TERMINTHE, s. m. *(méd.)*, espèce de pustule noire et ronde, qui vient ordinairement aux jambes, et qui tire son nom du fruit du térébinthe, appelé en grec τέρμινθος *(terminthos)*, auquel elle ressemble un peu.

TERPSICHORE, s. f. Muse qui préside à la danse; de τερψίχορος *(terpsichoros)*, qui aime la danse, dérivé de τέρπω *(terpô)*, plaire, charmer, et de χορὸς *(choros)*, danse.

TÉTANOS, s. m. *(méd.)*, mot purement grec, τετανὸς, pour τεταμένος *(tétaménos)*, qui signifie *tendu*, et qui vient du verbe inusité τάω *(taô)*, pour τείνω *(téinô)*, tendre. C'est le nom d'une espèce de spasme, dans lequel le corps est droit et roide, sans pouvoir se pencher d'aucun côté.

TÉTHYE, s. f. petit coquillage de mer qui s'attache aux rochers, et quelquefois aux huîtres. Son nom vient de τῆθος *(têthos)*, ou τήθυον *(têthuon)*, espèce d'huître.

TÉTRA, mot racine qui entre dans la composition de plusieurs mots françois, qu'on trouvera expliqués dans ce Dictionnaire. Il vient du grec τέτρα *(tétra)*, contracté de τέτταρα *(tettara)*, quatre.

TÉTRACÈRES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, nom des insectes qui ont quatre antennes; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de κέρας *(kéras)*, corne.

TÉTRACORDE, s. m. mot dérivé de τέτταρα *(tettara)*, et par syncope, τέτρα *(tétra)*, quatre, et de χορδὴ *(chordê)*, corde. C'étoit, chez les anciens, une lyre à quatre cordes, et aussi une consonnance de quatre tons ou de quatre cordes, que l'on nomme autrement *quarte*.

TÉTRADACTYLE, adj. *(hist. nat.)*, qui a quatre doigts; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de δάκτυλος *(daktulos)*,

doigt. Il se dit des animaux qui ont quatre doigts à chaque pied.

TÉTRADITES, s. m. pl. nom donné à plusieurs sectes d'hérétiques; de τέτρας (*tétras*), génit. τετράδος (*tétrados*), le nombre quatre, à cause du respect particulier qu'ils avoient pour ce nombre.

TÉTRADRACHME, s. f. ancienne monnoie grecque qui valoit quatre drachmes; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de δραχμὴ (*drachmê*), drachme. *Voyez* DRACHME.

TÉTRADYNAMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la quinzième classe des plantes, dont la fleur a six étamines, dont quatre plus grandes que les autres. Ce mot vient de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de δύναμις (*dunamis*), puissance, et signifie que *la fleur a quatre puissances génératrices*, comme si les quatre étamines les plus longues étoient plus parfaites et plus efficaces que les deux petites. TÉTRADYNAME, adj.

TÉTRAÈDRE, s. m. solide géométrique terminé par quatre triangles égaux et équilatéraux; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de ἕδρα (*hédra*), siége, base; c'est-à-dire, *solide qui a quatre bases* ou *quatre faces*.

TÉTRAGONE, s. m. (*géom.*), τετράγωνος (*tétragônos*), figure qui a quatre angles; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de γωνία (*gônia*), angle. On l'appelle aussi *quadrilatère*.

TÉTRAGYNIE, s. f. (*botan.*), de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de γυνὴ (*gunê*), femme. C'est le nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a quatre parties femelles ou quatre pistils.

TÉTRALOGIE, s. f. (*antiq.*), de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de λόγος (*logos*), discours; sorte de combat littéraire chez les Grecs, qui consistoit à disputer le prix par quatre pièces dramatiques.

TÉTRAMÈTRE, s. m. sorte de vers grec ou latin

composé de quatre pieds; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

TÉTRANDRIE, s. f. *(botan.)*, de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et d'ἀνήρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. C'est, selon Linné, la classe des plantes qui ont quatre parties mâles ou quatre étamines. TÉTRANDRE, adj.

TÉTRAODONS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, genre de poissons cartilagineux qui n'ont que quatre dents; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et d'ὀδοὺς *(odous)*, dent.

TÉTRAPASTE, s. m. machine à quatre poulies pour élever les fardeaux; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de σπάω *(spaô)*, je tire.

TÉTRAPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille, pétale. Il se dit des fleurs composées de quatre feuilles ou pétales.

TÉTRAPHYLLE, adj. *(botan.)*, calice composé de quatre petites feuilles; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

TÉTRAPLES, s. m. pl. *(hist. ecclésiast.)*, ouvrage en quatre colonnes, qui contient quatre versions de la Bible; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de ἁπλόω *(haploô)*, je développe, j'explique.

TÉTRAPODE, adj. qui a quatre pieds; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied.

TÉTRAPODOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des quadrupèdes ou des animaux à quatre pieds; de τετράπους *(tetrapous)*, quadrupède, qui a pour racines τέτταρα *(tettara)*, quatre, et ποῦς *(pous)*, pied, et de λόγος *(logos)*, discours.

TÉTRAPOLE, s. f. contrée où il y a quatre villes principales; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de πόλις *(polis)*, ville.

TÉTRAPTÈRE, adj. qui a quatre ailes; de τέτταρα *(tettara)*, quatre, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

TÉTRARQUE, s. m. τετράρχης (*tétrarchês*), seigneur ou gouverneur qui ne possédoit que la quatrième partie d'une région, d'un état; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ἀρχὴ (*archê*), empire, gouvernement. TÉTRARCHAT, s. m. la principauté d'un tétrarque.

TÉTRAS, s. m. oiseau du genre des gallinacés; en grec τέτραξ (*tétrax*). On l'appelle communément *coq de bruyere.*

TÉTRASPERME, adj. *(botan.)*, qui renferme quatre graines; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de σπέρμα (*sperma*), semence.

TÉTRASTIQUE, s. m. *(littér.)*, quatrain, stance de quatre vers; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de στίχος (*stichos*), vers.

TÉTRASTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice qui a quatre colonnes de front; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de στῦλος (*stulos*), colonne.

TÉTRASYLLABE, s. m. mot composé de quatre syllabes; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de συλλαβὴ (*sullabê*), syllabe.

TÉTROBOLE, s. f. ancienne monnoie grecque qui valoit quatre oboles; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ὀβολὸς (*obolos*), obole.

TETTE, TÉTIN, TÉTINE et TÉTON; de τιτθὴ (*titthê*), τιτθὸς (*titthos*), τιτθίον (*titthion*), mamelle; d'où viennent τηθὴ (*téthê*) et τιθήνη (*tithênê*), nourrice. De là, TÉTER, v.

THALASSARCHIE, s. f. l'empire des mers; de θάλασσα (*thalassa*), la mer, et d'ἀρχὴ (*archê*), empire. Quelques puissances ont fait diverses tentatives pour s'emparer de l'empire des mers. M. de Fénélon, dans son *Télémaque*, l'attribue aux Phéniciens; les Anglois y prétendent aujourd'hui : mais c'est un droit commun à toutes les puissances, et aucune ne doit l'usurper au préjudice des autres.

THALASSOMÈTRE, s. m. de θάλασσα *(thalassa)*, la mer, et de μέτρον *(métron)*, mesure; nom donné à la sonde de mer, dont on se sert pour connoître la profondeur de l'eau et la qualité du fond.

THALICTRON, s. m. nom grec d'une plante, θάλικτρον *(thaliktron)*, dont la racine et les feuilles sont un peu purgatives. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 83.*

THALIE, s. f. une des trois Grâces; de θάλεια *(thaléia)*, et θαλία *(thalia)*, festin, réjouissance, jour de fête, qui viennent de θάλλειν *(thalléin)*, fleurir. C'est aussi la Muse de la comédie.

THALLOPHORE, s. m. *(antiq.)*, de θαλλὸς *(thallos)*, une branche d'olivier, et de φέρω *(phérô)*, je porte. On donnoit ce nom, chez les Athéniens, à des vieillards qui, dans la cérémonie des Panathénées, portoient des branches d'olivier.

THALYSIES, s. f. pl. θαλύσια *(thalusia)*, fête grecque qui se célébroit en action de grâces, après la moisson et les vendanges, en l'honneur de Cérès et des autres dieux; de θάλλω *(thallô)*, fleurir, se divertir.

THAPSIE, s. f. *(botan.)*, plante qui ressemble au fenouil, et dont la racine contient un suc laiteux et un peu corrosif. Son nom grec est θαψία *(thapsia)*. Dioscoride prétend que ce nom lui a été donné parce qu'on l'a trouvée dans l'ile de Thapsus. *Voyez* Dioscoride, *liv. IV, chap. 157*, et Théophraste, *Histoire des plantes, liv. IX.*

THARGÉLIES, s. f. pl. θαργήλια *(thargêlia)*, fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon et de Diane, à qui l'on offroit les prémices des fruits de la terre, cuits dans un vase nommé θάργηλος *(thargêlos)*, d'où est venu le nom de la fête.

THARGÉLION, s. m. onzième mois de l'année athénienne, ainsi nommé des fêtes *Thargélies*, qu'on célébroit alors. *Voyez* THARGÉLIES.

THAUMATURGE, s. m. ou *faiseur de miracles;* de θαῦμα *(thauma)*, génit. θαύματος *(thaumatos)*, merveille, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage, d'où l'on a fait ἐργάζομαι *(ergazomai)*, faire, opérer. Les catholiques ont donné ce surnom à plusieurs saints célèbres par leurs miracles.

THÉANDRIQUE, adj. *(théol.)*, de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, homme. On emploie quelquefois ce mot pour exprimer les opérations divines et humaines de Jésus-Christ.

THÉANTHROPE, s. m. *(théol.)*, de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme; c'est-à-dire, *homme-Dieu.* On donne quelquefois ce nom à Jésus-Christ, pour exprimer l'union de ses deux natures divine et humaine.

THÉÂTRE, s. m. de θέατρον *(théatron)*, lieu ou édifice destiné aux spectacles publics; dérivé de θεάομαι *(théaomai)*, regarder; c'est-à-dire, *lieu d'où l'on regarde un spectacle.* Au figuré, *théâtre* se prend pour tout lieu où se passe un grand événement. De là, THÉÂTRAL, adj. qui appartient au théâtre.

THÉISME, s. m. *(théol.)*, de Θεὸς *(Théos)*, Dieu; doctrine qui admet l'existence d'un Dieu. C'est l'opposé d'*athéisme.* THÉISTE, s. m. celui qui reconnoît l'existence d'un Dieu.

THÈME, s. m. de θέμα *(théma)*, qui signifie littéralement *position, ce que l'on pose pour fondement d'un discours, d'un traité,* dérivé de τίθημι *(tithêmi)*, poser, établir. On appelle *thème,* en termes de grammaire, le radical primitif d'un verbe. En grec, c'est le présent, parce que c'est le premier temps que l'on *pose* pour en former les autres. Dans le didactique, on entend par *thème,* le sujet, la proposition qu'on entreprend de prouver ou d'éclaircir; et en termes d'école, la composition d'un écolier. En astrologie, on appelle *thème céleste,* la position où se trouvent les

astres au moment de la naissance de quelqu'un ; sur quoi les astrologues tirent des conjectures, qu'ils appellent HOROSCOPE. *Voyez* ce mot.

THÉNAR, s. m. *(anat.)*, mot purement grec, θέναρ, qui signifie proprement *la paume de la main* ou *la plante du pied*, mais par lequel les médecins désignent un muscle de la main et du pied, qui sert à éloigner le pouce de l'index.

THÉOCATAGNOSTES, s. m. pl. secte d'hérétiques qui avoient la folie de blâmer en Dieu certaines paroles et certaines actions ; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de καταγινώσκω *(kataginôskô)*, condamner, reprendre.

THÉOCRATIE, s. f. gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ses prophètes, tel que celui sous lequel vécurent les Hébreux jusqu'à Saül, leur premier roi. Ce mot est composé de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de κράτος *(kratos)*, pouvoir, puissance. THÉOCRATIQUE, adj. en dérive.

THÉODICÉE, s. f. mot qui signifie *justice de Dieu ;* de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de δίκη *(dikê)*, justice. C'est le titre d'un ouvrage de Leibnitz qui traite des attributs de Dieu.

THÉODOLITE, s. m. *(mathém.)*, instrument d'arpentage qui sert à prendre les hauteurs et les distances. Ce mot est formé de θεῶ *(théô)*, contracté de θεάω *(théaô)*, observer, considérer, pour lequel on dit θέαομαι *(théaomai)*, et de δολιχὸς *(dolichos)*, long ; qui sert à observer ou à prendre les longueurs.

THÉOGAMIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Proserpine, et en mémoire de son mariage avec Pluton ; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, divinité, et de γάμος *(gamos)*, mariage.

THÉOGONIE, s. f. θεογονία *(théogonia)*, origine ou généalogie des dieux ; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de γόνος *(gonos)*, race, génération, qui vient de γίνομαι

(géinomai), naître. Ce mot, dans son acception générale, s'applique à tout système religieux imaginé par les païens, pour expliquer la naissance ou l'origine des dieux.

THÉOLOGAL. *Voyez* THÉOLOGIE.

THÉOLOGIE, s. f. science qui traite de Dieu et des choses divines; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de λόγος *(logos)*, discours, qui vient de λέγω *(légô)*, dire. D'où vient THÉOLOGAL, docteur pourvu d'une prébende qui l'oblige à prêcher, et à faire des leçons de théologie. Les vertus *théologales* sont celles qui ont Dieu pour objet. THÉOLOGIEN, s. m. celui qui sait la théologie; THÉOLOGIQUE, adj. qui concerne cette science; THÉOLOGIQUEMENT, adv. en théologien.

THÉOMANCIE, s. f. espèce de divination pratiquée par des imposteurs qui se disoient inspirés de quelque divinité; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

THÉOMAQUE, s. m. ennemi de Dieu; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre.

THÉOPASCHITES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de πάσχω *(paschô)*, souffrir, parce qu'ils prétendoient que toute la Trinité avoit souffert dans la passion de Jésus-Christ.

THÉOPHANIE, s. f. θεοφανεία *(théophanéia)*, apparition ou manifestation de Dieu; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de φαίνω *(phainô)*, apparoître. On a donné autrefois ce nom à l'Épiphanie ou à la fête des Rois. Chez les païens, c'étoit la fête de l'apparition d'Apollon à Delphes.

THÉOPHILANTHROPE, s. m. mot nouveau, qui désigne des sectaires qui ont paru dans ces derniers temps, et qui font profession de suivre la religion naturelle. Il est composé de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, de φίλος *(philos)*, ami, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme; c'est-à-dire, *qui aime Dieu et les hommes*. De là vient THÉOPHILANTHROPIE,

s. f. la doctrine des théophilanthropes; THÉOPHILANTHROPIQUE, adj. qui y a rapport.

THÉOPSIE, s. f. apparition des dieux de la Fable; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ὄπλομαι (*optomai*), voir. C'est le même que *théophanie*.

THÉORE, s. m. (*antiq.*), de θεωρέω (*théôréô*), qui signifie *regarder, être spectateur*. On appeloit ainsi, chez les Grecs, les députés qu'ils envoyoient aux fêtes qui se célébroient dans les différentes villes, telles que Delphes, Némée, Olympie, Délos, &c. parce qu'ils y assistoient comme simples spectateurs. Ces sortes de députations se nommoient THÉORIES.

THÉORÈME, s. m. (*mathém.*), proposition purement spéculative, dont la vérité a besoin d'être démontrée; de θεώρημα (*théôrêma*), qui signifie *ce que l'on contemple, ce que l'on considère*, dérivé de θεωρὸς (*théôros*), contemplateur. C'est l'opposé de *problème*.

THÉORÉTIQUE ou THÉORIQUE, adj. qui se borne à la théorie, à la spéculation; de θεωρέω (*théôréô*), observer, contempler; de θεωρητικὸς (*théôrêtikos*), contemplatif, dont la racine est θεωρὸς (*théôros*), contemplateur. C'est le nom qu'on donnoit à une secte de médecins qui se conduisoient d'après l'observation et le raisonnement. Ils étoient opposés aux EMPIRIQUES. *Voyez* ce mot.

THÉORIE, s. f. de θεωρία (*théôria*), contemplation, spéculation, qui vient de θεωρέω (*théôréô*), contempler. On donne ce nom à la partie contemplative d'une science ou d'un art, qui s'occupe plutôt de la démonstration que de la pratique des vérités. De là, THÉORICIEN, s. m. celui qui connoît les principes d'un art sans le pratiquer; THÉORISTE, s. m. auteur d'une théorie; THÉORIQUE, adj. qui appartient à la théorie. Quant au mot *théorie*, dans le sens de députation religieuse chez les Grecs, *voyez* THÉORE.

THÉOSOPHES, s. m. espèce d'*Illuminés* qui se prétendent inspirés par un principe surnaturel et céleste, et élevés par degrés, et par le moyen des êtres intermédiaires, à la connoissance de Dieu, et au commerce intime avec la Divinité. On appelle leur doctrine THÉOSOPHIE; et l'on en trouve le germe, dit M. de Villoison, dans Iamblique, Plotin, Porphyre, Proclus, &c. et dans la *Cabale* des Hébreux. Le mot de *théosophie* vient de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de σοφὸς *(sophos)*, savant, connoisseur.

THÉOXÉNIES, s. f. pl. θεοξένια *(théoxénia)*, fête grecque en l'honneur de tous les dieux; de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et de ξένος *(xénos)*, hôte, étranger.

THÉRAPEUTES, s. m. pl. terme grec, qui signifie *serviteurs;* dérivé de θεραπεύω *(thérapeuô)*, servir, prendre soin. On a donné ce nom à une secte de Juifs qui se livroient à la contemplation et à la prière, soit à cause du soin qu'ils prenoient de leurs ames, soit parce qu'ils servoient Dieu d'une manière particulière. De là, THÉRAPEUTIQUE, adj. qui a rapport aux thérapeutes.

THÉRAPEUTIQUE, s. f. partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies; de θεραπεύω *(thérapeuô)*, guérir, traiter un malade.

THÉRIAQUE, s. f. *(pharm.)*, composition médicale qui sert d'antidote. Son nom vient de θὴρ *(thêr)*, bête venimeuse, et d'ἀκέομαι *(akéomai)*, guérir, ou parce qu'elle est bonne contre la morsure des bêtes venimeuses, ou parce que la chair de vipère en est comme la base. De là, THÉRIACAL, adj. qui a les propriétés de la thériaque.

THÉRIOTOMIE, s. f. *(anat.)*, l'anatomie des brutes; de θὴρ *(thêr)*, ou θηρίον *(thêrion)*, bête sauvage, et de τομὴ *(tomê)*, incision, dérivé de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

THERMAL, adj. qui vient de θερμὸς *(thermos)*, chaud, et se dit particulièrement des eaux minérales chaudes.

THERMANTIDE, s. f. *(hist. nat.)*, nom générique que M. Haüy donne aux substances qui ont été exposées à la chaleur des feux souterrains ; de θερμαίνω *(thermainô)*, échauffer, d'où vient θερμαντὸς *(thermantos)*, qui a été chauffé ou qui est susceptible de l'être.

THERMANTIQUE, adj. θερμαντικὸς *(thermantikos)*, qui échauffe, fait de θερμαίνω *(thermainô)*, échauffer. Il se dit des remèdes qui réchauffent, qui augmentent la chaleur naturelle.

THERMES, s. m. pl. bains d'eau chaude, ou bâtimens destinés pour les bains publics, chez les anciens ; de θερμὸς *(thermos)*, chaud, dérivé de θέρω *(thérô)*, chauffer.

THERMOMÈTRE, s. m. instrument de physique qui fait connoître les différens degrés de la chaleur ou du froid ; de θερμὸς *(thermos)*, chaud, et de μέτρον *(métron)*, mesure ; c'est-à-dire, *mesure du chaud*, ou *de la chaleur.*

THERMOPYLES, s. m. pl. défilé du mont Œta dans la Thessalie, célèbre par le dévouement de Léonidas et de trois cents Spartiates ; de θερμὸς *(thermos)*, chaud, et de πύλη *(pulê)*, porte, parce qu'on y voyoit des eaux chaudes, consacrées à Hercule, et que les Phocéens y bâtirent, pour arrêter les Thessaliens leurs ennemis, une muraille à laquelle ils laissèrent des ouvertures appelées πύλαι *(pulai)*, portes.

THERMOSCOPE ; de θερμὸς *(thermos)*, chaud, et de σκοπέω *(skopéô)*, j'observe. *Voyez* THERMOMÈTRE.

THÉSAURISER ; de θησαυρίζειν *(thêsaurizéin)*, amasser des trésors, dérivé de θησαυρὸς *(thêsauros)*, trésor. *Voyez* TRÉSOR.

THÈSE, s. f. de θέσις *(thésis)*, qui veut dire *position*, dérivé de τίθημι *(tithêmi)*, poser, établir. On appelle généralement *thèse*, toute proposition ou question qui entre dans le discours ordinaire ; mais *thèse* se dit en particulier d'une suite de propositions de droit, de philosophie, de

mathématiques, de médecine, &c. qu'on soutient publiquement dans les écoles. On donne aussi ce nom à la feuille imprimée qui contient ces propositions.

THESMOPHORIES, s. f. pl. *(mythol.)*, θεσμοφόρια *(thesmophoria)*, fêtes païennes en l'honneur de Cérès, surnommée *Thesmophore*, ou législatrice; de θεσμὸς *(thesmos)*, loi, et de φέρω *(phérô)*, porter, donner, parce que cette déesse avoit, dit-on, donné les premières lois aux hommes. Ces fêtes n'étoient célébrées que par les femmes.

THESMOTHÈTE, s. m. mot grec, θεσμοθέτης *(thesmothétês)*, qui signifie *législateur;* de θεσμὸς *(thesmos)*, loi, et de τίθημι *(tithêmi)*, établir; nom commun à six magistrats d'Athènes, qu'on élisoit tous les ans pour être les surveillans et les conservateurs des lois.

THÈTES, s. m. pl. de θὴς *(thês)*, génit. θητὸς *(thêtos)*, mercenaire, artisan; nom de la dernière classe des citoyens d'Athènes, composée des ouvriers et des artisans.

THÉURGIE ou THÉOURGIE, s. f. espèce de magie, chez les anciens, dans laquelle on avoit recours aux dieux et aux génies bienfaisans, pour produire des effets surnaturels et étonnans. Ce mot vient de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage, et signifie l'*art de faire des choses divines*, ou que Dieu seul peut faire. De là vient THÉURGIQUE, adj.

THIASE, s. f. danse des Bacchantes en l'honneur du dieu qui les agitoit; de θίασος *(thiasos)*, chœur de danse; proprement, *troupe de Bacchantes qui dansent.*

THIE, s. f. petit étui de fer dans lequel les fileuses mettent le bout de leurs fuseaux; de θήκη *(thêkê)*, en latin *theca*, étui.

THLASIS ou THLASME, s. f. *(chirurg.)*, contusion ou enfoncement des os plats. Ce sont deux mots grecs, θλάσις, θλάσμα, qu'on a retenus en françois, et qui

signifient *contusion, froissement,* du verbe θλάω *(thlaô),* froisser, écraser, briser. C'est la même chose que PHLASME et PHLASIS. *Voyez* ces deux mots.

THLASPI, s. m. nom grec d'une plante dont la semence entre dans la composition de la thériaque. Ce mot, qui est purement grec, est dérivé, dit-on, de θλάω *(thlaô),* je presse, je comprime, parce que son fruit est aplati et comme comprimé. De là l'on appelle THLASPIDIUM, une autre plante qui a quelque ressemblance avec le *thlaspi.*

THLIPSIE, s. f. *(méd.)*, de θλίψις *(thlipsis)*, pression, resserrement, qui vient de θλίβω *(thlibô),* serrer, comprimer; compression des vaisseaux faite par une cause externe.

THNÉTOPSYCHITES, s. m. pl. anciens hérétiques, ainsi nommés de θνητὸς *(thnêtos),* mortel, et de ψυχὴ *(psuchê),* ame, parce qu'ils croyoient que l'ame humaine mouroit avec le corps.

THOLUS, s. m. clef d'une voûte, d'une charpente; de θόλος *(tholos),* voûte. C'étoit à Athènes un édifice voûté où l'on gardoit les registres publics, et où mangeoient les juges. Chez les Latins, il désignoit la voûte des temples, où l'on suspendoit les offrandes.

THON, s. m. gros poisson de mer, en grec θύννος *(thunnos),* d'où les Latins ont fait *thunnus* et *thynnus.* De là l'on appelle THONAIRE, un filet pour prendre les thons, et THONINE, la chair du thon coupée et salée.

THORA, s. f. plante qui est une espèce d'asphodèle, et dont le suc sert à empoisonner les flèches. Son nom vient probablement du grec φθορὰ *(phthora),* qui signifie *corruption, perte, mort, mortalité,* dérivé de φθέω *(phthéô)* et φθείρω *(phthéirô),* corrompre, faire mourir, à cause de sa qualité vénéneuse.

THORACHIQUE, adj. *Voyez* THORAX.

THORACIQUES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, ordre de poissons qui ont une ou deux nageoires à la partie inférieure du corps, au-dessous des nageoires pectorales; de θώραξ *(thôrax)*, génit. θώρακος *(thôrakos)*, poitrine.

THORAX, s. m. *(anat.)*, mot purement grec, θώραξ, qui désigne la capacité de la poitrine. Il est dérivé, dit-on, du verbe θορεῖν *(thorein)*, sauter, à cause du battement continuel du cœur, qui est renfermé dans la poitrine. De là l'on a fait THORACHIQUE, adj. qui a rapport à la poitrine.

THROMBE ou THROMBUS, s. m. *(chirurg.)*, de θρόμβος *(thrombos)*, grumeau de sang, ou sang caillé; tumeur qui se forme quelquefois, après une saignée, par un sang épanché et grumelé près de l'ouverture de la veine.

THRÔNE. *Voyez* TRÔNE.

THUYA, s. m. arbre toujours vert, qui est une espèce de cèdre; en grec θυΐα *(thuïa)*. Voyez Théophraste, Histoire des plantes, *liv. I.er, chap. 5*, et Pline, *liv. XIII, chap. 16*.

THYADES, s. f. pl. de θυὰς *(thuas)*, furieux, dérivé de θύω *(thuô)*, s'emporter, entrer en fureur; surnom des Bacchantes, parce que, dans les orgies, elles s'agitoient comme des furieuses.

THYM, s. m. en grec, θύμος *(thumos)*, petite plante ainsi nommée de θύω *(thuô)*, parfumer, parce qu'elle exhale une odeur fort agréable.

THYMBRÉE, s. f. plante odoriférante assez semblable au thym; en latin *thymbria*, fait du grec θύμβρα *(thumbra)*, qui signifie la même chose.

THYMÉLÉE, s. f. θυμέλαια *(thumélaia)*, plante qui tient du thym et de l'olivier, de θύμος *(thumos)*, thym, et d'ἐλαία *(élaia)*, olivier. On l'appelle autrement *garou*.

THYMUS, s. m. *(méd.)*, espèce de verrue ou de

tubercule charnu, semblable à la fleur du thym, nommé en grec θύμος *(thumos)*, d'où lui vient son nom. En anatomie, le *thymus* est un petit corps glanduleux, situé à la partie supérieure de la poitrine; c'est ce qu'on appelle le *ris* dans le veau. De là vient THYMIQUE, adj.

THYNNÉES, s. f. pl. sacrifices dans lesquels les pêcheurs offroient des thons à Neptune; en grec θυννεῖον *(thunneion)*, dérivé de θύννος *(thunnos)*, thon, en latin *thynnus* et *thunnus*.

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent aux cartilages thyroïde et aryténoïde. *Voyez* THYROÏDE et ARYTÉNOÏDE.

THYRO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent aux cartilages thyroïde et à l'épiglotte. *Voyez* THYROÏDE et ÉPIGLOTTE.

THYRO-HYOÏDIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent au cartilage thyroïde et à l'os hyoïde. *Voyez* THYROÏDE et HYOÏDE.

THYROÏDE, adj. *(anat.)*, se dit d'un grand cartilage du larynx, qui forme ce qu'on appelle *le nœud de la gorge*, ou *la pomme d'Adam*. Ce mot vient de θυρεός *(thuréos)*, bouclier, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, parce que les anciens ont cru trouver dans sa forme de la ressemblance avec un bouclier. THYROÏDIEN, adj. en est dérivé.

THYRO-PALATIN, adj. *(anat.)*, se dit d'un petit muscle qui, du cartilage thyroïde, aboutit au palais, nommé en latin *palatum*. Voyez THYROÏDE, pour la première partie du mot.

THYRO-PHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux petits muscles qui s'attachent au cartilage thyroïde et au pharynx. *Voyez* THYROÏDE et PHARYNX.

THYRO-PHARYNGO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent au cartilage thyroïde, au pharynx, et à la luette, nommée en

en grec σαφυλὴ *(staphulê)*. Voyez THYROÏDE et PHARYNX.

THYRO-STAPHYLIN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui s'attachent au cartilage thyroïde et à la luette, nommée en grec σαφυλὴ *(staphulê)*. Voyez THYROÏDE et STAPHYLIN.

THYRSE, s. m. de θύρσος *(thursos)*, javelot ou bâton entouré de pampre et de lierre, dont les Bacchantes étoient armées, à l'imitation de Bacchus.

THYSIADES. *Voyez* THYADES.

TIARE, s. f. de τιάρα *(tiara)*, ornement de tête autrefois en usage chez les Perses; dérivé de τίω *(tiô)*, j'honore, parce que la *tiare* étoit portée par les rois et les prêtres. Aujourd'hui c'est le diadème du Pape, orné de trois couronnes.

TIEN, adj. pronom possessif, fait de τεὸς *(téos)*, en latin *tuus*, qui signifie la même chose.

TIGRE, s. m. bête féroce, en grec τίγρις *(tigris)*, le même en latin. De là on dit TIGRÉ, moucheté comme un tigre.

TILLER ou TEILLER (le chanvre), séparer l'écorce d'avec la plante; de τίλλειν *(tillléin)*, arracher, séparer, détacher; ou de l'allemand theilen *(theilen)*, qui signifie en général *diviser, séparer.*

TIMBALE, s. f. espèce de tambour à l'usage de la cavalerie. Ce mot vient de ταβάλα *(tabala)*, qui, selon le témoignage de Plutarque dans la vie de Crassus, et celui d'Hésychius, étoit un tambour à l'usage des Parthes. Ce mot, qui se trouve encore dans la langue persane et arabe, paroît être dérivé du grec τύμπανον *(tumpanon)*, en latin *tympanum*, tambour, parce que les tambours des anciens étoient, comme nos timbales, faits en demi-globes, et couverts d'une peau corroyée. Ce sont les Allemands qui ont les premiers introduit l'usage des timbales en

Europe. On appelle TIMBALIER, celui qui bat des timbales.

TIMBRE, s. m. petite cloche que frappe un marteau. Ce mot vient du latin *tympanum*, pris du grec τύμπανον *(tumpanon)*, tambour, parce qu'un timbre est arrondi d'un côté en demi-sphère, comme les tambours des anciens. *Timbre* s'est dit par analogie, en termes de blason, de ce qui se met au-dessus de l'écu, comme bonnets, mortiers, casques, &c. à cause de leur ressemblance avec les timbres d'une horloge. *Timbre* a signifié ensuite la marque imprimée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, et sur lequel on perçoit certains droits. De là est venu le verbe TIMBRER, pris dans ces deux sens. *Timbre* se dit figurément de la tête de l'homme, comme quand on dit, *il a le timbre fêlé*, pour dire, *il a le cerveau dérangé, il est fou.*

TINTAMARRE. *Voyez* MARRE.

TIPHAINE, s. f. vieux mot, dérivé de θεοφανία *(théophania)*, manifestation de Dieu. C'est ainsi que nos pères appeloient l'Épiphanie. *Voyez* THÉOPHANIE.

TIPHON. *Voyez* TYPHON.

TISANE, s. f. *(pharm.)*, breuvage fait ordinairement d'orge et de racine de réglisse bouillis à l'eau. Les anciens faisoient communément la tisane avec de l'orge pilé ou mondé, qu'ils appeloient πτισσάνη *(ptissanê)*, de πτίσσω *(ptissô)*, piler, écorcer, d'où nous avons fait d'abord *ptisane*, et ensuite *tisane.*

TISIPHONE, s. f. *(mythol.)*, une des trois Furies; de τίσις *(tisis)*, vengeance, punition, dérivé de τίω *(tiô)*, punir, et de φόνος *(phonos)*, meurtre; c'est-à-dire, *celle qui punit les meurtres.*

TITANE, s. m. *(hist. nat.)*, nouveau métal d'un jaune rougeâtre, qui tire son nom de celui des Titans, Τιτᾶνες *(Titanès)*, fils de la Terre. Ce nom lui fut donné, en

1795, par Klaproth, célèbre chimiste de Berlin, qui découvrit ce métal dans le schorl rouge de Hongrie. C'est le même qui fut découvert quatre ans auparavant par William Gregor dans le sable d'un ruisseau qui arrose la vallée de Menakan en Cornouaille, d'où les Anglois et les Allemands l'ont appelé *ménakanite.*

TITHYMALE, s. m. en grec τιθυμαλὶς, τιθύμαλον et τιθύμαλος (*tithumalis, tithumalon* et *tithumalos*), plante qui rend un suc laiteux et caustique. Son nom est dérivé de τιτθὸς (*titthos*), mamelle, et de μαλὸς (*malos*), tendre, comme qui diroit *mamelle tendre,* qui fournit du lait en abondance. Le mot grec μαλὸς signifie aussi *pernicieux*; et ce sens convient également au tithymale, à cause des effets dangereux que son suc peut produire. De là TITHYMALOÏDES, s. f. pl. plantes du genre du tithymale, d'εἶδος (*eidos*), ressemblance.

TITRE, s. m. nom de dignité; de τίτλος (*titlos*), qui se trouve dans S. Jean, *chap. 19*, et dans Hésychius, et qui, selon Scaliger, vient de τίω (*tiô*), j'honore. Les Latins en ont fait *titulus.* De là, TITULAIRE, et TITRÉ, adj. *Titre* se dit, par analogie, de l'inscription d'un livre, d'un chapitre, &c. d'un acte authentique qui sert à établir un droit, et du degré de fin de l'or et de l'argent dans les monnoies.

TMÈSE, s. f. (*gramm.*), division d'un mot composé en deux; de τμῆσις (*tmêsis*), division, dérivé de τμάω (*tmaô*), inusité, pour τέμνω (*temnô*), diviser, futur τμήσω (*tmêsô*).

TOI. *Voyez* MOI.

TOMBE, TOMBEAU; de τύμβος (*tumbos*), sépulcre de pierre. *Tombe* se dit d'une grande pierre dont on couvre une sépulture; et *tombeau*, d'un monument élevé à la mémoire d'un mort.

TOME, s. m. division ou partie d'un ouvrage imprimé;

de τόμος *(tomos)*, qui signifie *partie d'un tout, morceau retranché*, dérivé de τέμνω *(temnô)*, couper, diviser. *Tome* se prend aussi pour *volume.*

TOMIE, mot tiré de τομὴ *(tomê)*, qui signifie *action de couper*, dérivé de τέτομα *(tétoma)*, prétérit moyen de τέμνω *(temnô)*, je coupe. Il entre dans la composition de plusieurs mots françois, tels qu'ANATOMIE, LITHOTOMIE, &c. qu'on trouvera expliqués à leur rang alphabétique.

TOMOTOCIE, s. f. *(chirurg.)*, nom donné à l'*opération césarienne;* de τομὴ *(tomê)*, incision, et de τόκος *(tokos)*, accouchement; c'est-à-dire, *incision que l'on fait pour faciliter un accouchement laborieux.*

TON, pronom personnel, de τὸν *(ton)*, dorique, pour σὸν *(son)*, en latin *tuus, a, um.*

TON, s. m. mot formé de τόνος *(tonos)*, tension, qui vient de τείνω *(téinô)*, tendre. On appelle *ton*, en médecine, l'état de tension ou de fermeté naturelle de chaque partie du corps humain; en musique, certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix, ou d'un autre son; en peinture, le degré de force, de vigueur, d'intensité dans le coloris; et les nuances du style, dans les ouvrages d'esprit. De là viennent TONIQUE, adj. *(méd.)*, qui est propre à fortifier, à donner du ton; TONICITÉ, s. f. force des solides du corps humain.

TONOTECHNIE, s. f. art de noter les cylindres de certains instrumens de musique; de τόνος *(tonos)*, ton, et de τέχνη *(technê)*, art.

TOPARCHIE, s. f. gouvernement d'un lieu, d'un canton; de τόπος *(topos)*, lieu, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement. C'est ce qu'on appelle une *seigneurie.*

TOPAZE, s. f. de τοπάζιον *(topazion)*, pierre précieuse, jaune, transparente, et très-dure.

TOPIQUE, s. m. et adj. *(méd.)*, de τοπικὸς *(topikos)*,

qui signifie *local,* dérivé de τόπος *(topos),* lieu; remède qui n'opère que lorsqu'il est appliqué sur la partie malade, ou sur celle qui y répond : tels sont les emplâtres, les onguens, &c.

TOPIQUES, s. m. pl. en grec τοπικὰ *(topika),* traité sur les lieux communs; les *Topiques d'Aristote, de Cicéron.*

TOPOGRAPHIE, s. f. *(géogr.),* description détaillée d'un lieu, d'un canton particulier; de τόπος *(topos),* lieu, et de γράφω *(graphô),* je décris. TOPOGRAPHIQUE, adj. *carte topographique.*

TORDYLE, s. m. *(botan.),* sorte de plante du genre des ombellifères, et qui est très-apéritive. Son nom grec est τορδύλιον *(tordulion).*

TORE, s. m. *(archit.),* gros anneau ou grosse moulure ronde des bases des colonnes. Ce mot vient du latin *torus,* corde, dérivé de τορεύω *(toreuô),* tourner, travailler au tour, parce que ces anneaux représentent les cercles ou cordes qu'on mettoit originairement aux troncs d'arbres qui servoient de colonnes, pour les empêcher de s'éclater.

TOREUMATOGRAPHIE, s. f. description, connoissance des bas-reliefs antiques; de τόρευμα *(toreuma),* génit. τορεύματος *(toreumatos),* tout ce qui est taillé en rond ou sculpté, et de γράφω *(graphô),* je décris. On doit l'invention de la *toreumatographie* à Phidias, et sa perfection à Polyclète.

TORON, s. m. assemblage de plusieurs fils de caret qui forment un cordage; en latin *torus,* qui vient de τορεύω *(toreuô),* tourner, travailler au tour.

TOUR, s. f. édifice, vient du latin *turris,* fait du grec τύρσις *(tursis),* pris dans le même sens. De là l'on a fait TOURELLE et TOURNELLE, s. f. (vieux mot), petite tour, en latin *turricula;* TOURIÈRE d'un couvent, s. f. Mais TOUR à tourner vient de τόρνος *(tornos),* en latin *tornus,* instrument à trouer et à creuser en rond; d'où

l'on a formé TOURNER, en latin *tornare*, en grec τορεύειν *(toreuéin)*, qui signifient la même chose, et TOURNEUR, en latin *tornator.*

TOXICODENDRON, s. m. *(botan.)*, espèce de sumac dont le suc produit des érysipèles sur la peau. Son nom vient de τοξικὸν *(toxikon)*, poison, venin, et de δένδρον *(dendron)*, arbre; c'est-à-dire, *arbre vénéneux.*

TOXIQUE, s. m. nom générique de toutes sortes de poisons; de τοξικὸν *(toxikon)*, venin, dérivé de τόξον *(toxon)*, arc, carquois, ou l'art de tirer de l'arc, parce que les Grecs étoient dans l'opinion que les Barbares empoisonnoient leurs flèches.

TRACHÉE-ARTÈRE, s. f. *(anat.)*, canal de la respiration. On l'appelle ainsi de τραχεῖα *(tracheia)*, fait de τραχὺς *(trachus)*, rude, âpre, et d'ἀρτηρία *(artêria)*, qui signifie *vaisseau aérien*, à cause qu'elle est rude et raboteuse. *Voyez* ARTÈRE. De là vient TRACHÉALES (veines et artères), qui montent le long de la trachée-artère. Dans les insectes et dans les plantes, les *trachées* sont de petits vaisseaux aériens, d'un blanc argenté, roulés en tire-bourre dans plusieurs de leurs parties; et dans les coquillages, une ou deux petites ouvertures qu'on voit à leur manteau. La découverte des *trachées* des plantes est due au savant Malpighi.

TRACHÉLO-MASTOÏDIEN, adj. *(anat.)*, nom d'un muscle qui a du rapport au cou et à l'apophyse mastoïde. La première partie de ce mot vient de τράχηλος *(trachêlos)*, le cou; pour l'autre partie, *voyez* MASTOÏDE.

TRACHÉOCÈLE, s. f. tumeur située à la trachée-artère; de τραχεῖα *(tracheia)*, la trachée-artère, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

TRACHÉOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, incision à la trachée-artère. Ce mot vient de τραχεῖα *(tracheia)*, la

trachée-artère, et de τέμνω *(temnô)*, couper. *Voyez* TRACHÉE-ARTÈRE. Ce terme est synonyme de *bronchotomie*.

TRACHINE, s. f. ou *vive*, poisson de mer dont la première nageoire dorsale est armée de rayons tranchans. Son nom vient de τραχεινὸς *(trachéinos)*, le même que τραχὺς *(trachus)*, qui signifie *âpre, rude*, à cause de ses aiguillons qui sont venimeux. On l'appelle *vive*, parce qu'elle demeure long-temps en vie, hors de l'eau.

TRACHOMA, s. m. *(chirurg.)*, âpreté ou rudesse de la partie interne des paupières, avec rougeur et démangeaison. Ce mot, qui est grec, est dérivé de τραχὺς *(trachus)*, âpre, rude. C'est une espèce de dartre des paupières.

TRAGACANTHE, s. f. espèce d'astragale qu'on a cru long-temps fournir la *gomme adragant*, à laquelle il a donné son nom par corruption. Cet arbrisseau croît aux environs de Marseille, où il est appelé *barbe de renard* et *épine de bouc*, suivant la signification de son nom grec, qui est formé de τράγος *(tragos)*, bouc, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, parce que cet animal aime à le brouter. On sait aujourd'hui que la *gomme adragant* découle de plusieurs espèces d'astragales dans la Turquie d'Asie et dans la Perse.

TRAGÉDIE, s. f. *(littér.)*, imitation en vers d'une action grave, héroïque, capable d'exciter la terreur et la pitié. Ce mot est dérivé de τράγος *(tragos)*, bouc, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant, qui vient d'ἀείδω *(aéidô)*, chanter, parce que, chez les Grecs, le prix de ce poëme fut d'abord un bouc ou un chevreau. La tragédie, grossière dans son origine, doit sa naissance aux fêtes de Bacchus, pendant lesquelles on chantoit en l'honneur de ce dieu des hymnes mêlés de contes bouffons. De là viennent TRAGIQUE, adj. qui appartient à la tragédie, et au figuré, *fâcheux, funeste;* TRAGIQUEMENT, adv. TRAGÉDIEN, s. m. acteur tragique.

TRAGÉLAPHE, s. m. espèce de cerf, ainsi nommé par les anciens, de τράγος *(tragos)*, bouc, et d'ἔλαφος *(élaphos)*, cerf, parce qu'ils ont cru lui trouver quelque ressemblance avec le bouc. *Voyez* HIPPÉLAPHE, le même.

TRAGI-COMÉDIE, s. f. espèce de tragédie mêlée d'incidens comiques. *Voyez* TRAGÉDIE et COMÉDIE.

TRAGIQUE. *Voyez* TRAGÉDIE.

TRAGIUM, s. m. en grec τραγεῖον *(trageion)*, nom d'une plante estimée des anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient de τράγος *(tragos)*, bouc, parce que ses feuilles en ont l'odeur. Quelques-uns donnent ce nom au *dictame blanc*, et d'autres à l'*arroche puante.*

TRAGUS, s. m. *(anat.)*, petit bouton au-dessus de la partie antérieure de l'oreille. Il est ainsi nommé à cause de sa ressemblance au grain d'une espèce de blé, appelé en latin *tragum* ou *tragus*, et en grec τράγος *(tragos)*.

TRANSPORTER, v. a. porter d'un endroit dans un autre; en latin *transportare*, formé de *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *portare*, porter. *Voyez* PORTER.

TRAPÈZE, s. m. *(géom.)*, figure rectiligne de quatre côtés inégaux, dont deux sont parallèles. Ce mot est dérivé de τράπεζα *(trapéza)*, table, comme qui diroit τετράπεζα *(tétrapéza)*, mot formé, dit-on, de τέτρα *(tétra)*, quatre, et de πέζα *(péza)*, pied; c'est-à-dire, *table à quatre pieds;* parce que les Grecs se servoient de tables de cette forme. En anatomie, *trapèze* se dit par comparaison d'un os et d'un muscle. De là vient TRAPÉZOÏDE, s. m. figure semblable au *trapèze*, mais dont les côtés ne sont point parallèles; de τράπεζα, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. En anatomie, on donne aussi ce nom au deuxième os de la deuxième rangée du carpe.

TRAPÉZIFORME, adj. qui a la forme d'un trapèze. *Voyez* FORME et TRAPÈZE.

TRAUMATIQUE, adj. et s. *(méd.)*, mot qui signifie

vulnéraire, ou remède fait pour les plaies; de τραῦμα *(trauma)*, en latin *vulnus*, plaie, blessure.

TRÈFLE, s. m. plante; du latin *trifolium*, fait du grec τρίφυλλον *(triphullon)*, qui dérive de τρεῖς *(treis)*, trois, et de φύλλον *(phullon)*, feuille, parce que chaque petite tige de cette plante n'a effectivement que trois feuilles.

TREILLE, s. f. berceau de ceps de vigne entrelacés; en latin *trichila*, qui, selon Joseph Scaliger et Casaubon, sur le *Copa* attribué à Virgile, vient de τρίχινος *(trichinos)*, signifiant *fait de poils épais*, chez les Tarentins, et dont la racine est τρίχες *(triches)*, poils, cheveux, à cause de l'épaisseur du feuillage de ces sortes de berceaux. On aura dit d'abord *trichina*, et ensuite *trichila*, en changeant *n* en *l*. De *treille* on a formé TREILLAGE et TREILLIS.

TRÉMA, adj. terme d'imprimerie, qui se dit des trois lettres *ë*, *ï*, *ü*, sur lesquelles on met deux points pour marquer qu'elles doivent être prononcées seules. *Tréma*, s. m. se prend aussi pour ces deux points. Ce mot vient du grec τρῆμα *(trêma)*, trou, parce que ces points paroissent comme deux petits trous au-dessus de ces lettres.

TREMBLER, v. n. du latin *tremulare*, diminutif de *tremere*, fait du grec τρέμειν *(tréméin)*, qui signifie la même chose. De là l'on appelle TREMBLE, une espèce de peuplier dont les feuilles tremblent toujours; TREMBLEMENT, s. m. agitation, secousse, ébranlement; TREMBLEUR, s. m. qui tremble; TREMBLOTER, diminutif de *trembler*.

TRÉMOUSSER (SE), s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. Ce mot vient peut-être du latin *tremere*, trembler. *Voyez* TREMBLER.

TRÉPAN, s. m. de τρύπανον *(trupanon)*, une tarière, qui vient de τρυπάω *(trupaô)*, percer; instrument de chirurgie dont on se sert pour enlever un morceau du crâne. Il se dit aussi de l'opération même; de là, le verbe TRÉPANER.

TRÉPIED, s. m. instrument qui a trois pieds; du latin *tripes* et *tripus*, fait du grec τρίπους *(tripous)*, qui signifie la même chose, dérivé de τρεῖς *(treis)*, trois, et de πούς *(pous)*, en latin *pes*, pied. Le *trépied sacré*, en termes de mythologie, étoit un siége sur lequel les sibylles se plaçoient pour rendre des oracles.

TRÈS, particule qui marque un superlatif; de τρίς *(tris)*, trois fois, comme τρισμάκαρ *(trismakar)*, trois fois heureux, pour *très-heureux*.

TRÉSOR ou THRÉSOR, s. m. de θησαυρὸς *(thêsauros)*, en latin *thesaurus*, qui signifie la même chose. THÉSAURISER, amasser des trésors; de θησαυρίζειν *(thêsaurizéin)*, en latin *thesaurizare*. TRÉSORIER et TRÉSORERIE en dérivent.

TRESSE, s. f. tissu plat de fils, cordons, cheveux entrelacés. Ce mot paroît venir de τρίχες *(triches)*, cheveux, ou peut-être de τρισσὸς *(trissos)*, triple, composé de trois, parce que les tresses sont ordinairement de trois pièces. TRESSER, de τρισσόω *(trissoô)*, tripler. Les Italiens disent *treccia*.

TRIACONTAÈDRE, s. m. *(hist. nat.)*, nom que donne M. Haüy à une surface de trente rhombes, en parlant des crystaux; de τριάκοντα *(triakonta)*, trente, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base.

TRIADIQUE, adj. et s. *(hist. ecclés.)*, mot formé de τριὰς *(trias)*, génit. τριάδος *(triados)*, la Trinité, dérivé de τρεῖς *(treis)*, trois. Il se dit, dans l'Église grecque, de certaines hymnes dont chaque strophe finit par la louange de la sainte Trinité et de la sainte Vierge.

TRIANDRIE, s. f. *(botan.)*, de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari; nom que donne Linné à la troisième classe des plantes, dont la fleur a trois parties mâles ou trois étamines. TRIANDRE, adj.

TRIANGLE, s. m. *(géom.)*, figure qui a trois côtés et

trois angles; de τρεῖς (*treis*), trois, et du latin *angulus*, angle. *Voyez* ANGLE. *Dérivés.* TRIANGULAIRE, et TRIANGULÉ, adj. qui a trois angles.

TRIBADE, s. f. τριβὰς (*tribas*), en latin *fricatrix*, femme qui abuse d'une autre femme; de τρίβω (*tribô*), frotter, en latin *fricare.*

TRIBOMÈTRE, s. m. machine inventée par Musschenbroek, pour mesurer les frottemens. Ce mot vient de τρίβω (*tribô*), frotter, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TRIBRAQUE, s. m. τρίβραχυς (*tribrachus*), pied de vers composé de trois syllabes brèves; de τρεῖς (*treis*), trois, et de βραχὺς (*brachus*), bref.

TRIBU, s. f. division du peuple, chez quelques nations anciennes; en latin *tribus*, fait de τριττὺς ou τριτὺς (*trittus* ou *tritus*), troisième partie, par le changement du τ en *b*, parce que le peuple romain fut, dans l'origine, divisé en trois parties ou *tribus*, selon le témoignage des plus anciens auteurs. De *tribu*, les Romains nommèrent TRIBUNS certains magistrats établis pour soutenir les droits des *tribus* ou du peuple contre les entreprises des consuls et du sénat. Ils avoient aussi des *tribuns militaires*, qui eurent quelque temps à Rome l'autorité des consuls, et dont la charge s'appeloit TRIBUNAT. De là viennent encore TRIBUNAL, qui signifioit dans son origine le lieu élevé d'où les tribuns rendoient la justice aux tribus, et qui s'est dit ensuite de tout siége établi pour juger; TRIBUT, s. m. impôt, parce qu'à Rome la répartition des impôts se faisoit par tribus; TRIBUTAIRE, adj. celui qui paye tribut; et les composés CONTRIBUER, DISTRIBUER, &c.

TRIBULATION, s. f. (terme de dévotion), qui signifie *affliction, adversité;* du latin moderne *tribulatio*, dérivé métaphoriquement de *tribula* ou *tribulum*, pris du grec τρίβολος (*tribolos*), sorte de traîneau pour battre le blé.

TRIBULE, s. f. plante à fruits épineux, qui croît aux pays chauds parmi les blés. Son nom latin est *tribulus*, fait du grec τρίβολος (*tribolos*), dont les racines sont τρεῖς (*treis*), trois, et βολὶς (*bolis*), dard, à cause des trois pointes dont le fruit est armé dans plusieurs espèces.

TRICAPSULAIRE, adj. (*botan.*), qui a trois capsules; de τρεῖς (*treis*), trois, et de *capsula*, capsule. *Voyez* CAPSULE.

TRICHIASIS, s. m. (*méd.*), nom grec d'une maladie des paupières, causée par un dérangement des cils qui rentrent en dedans. Ce mot vient de θρὶξ (*thrix*), génit. τριχὸς (*trichos*), poil ou cheveu. Nous l'appelons en françois *trichiase.*

TRICHISMOS, s. m. mot grec dérivé de θρὶξ (*thrix*), cheveu, qui désigne une fracture imperceptible des os plats. On l'appelle aussi *fente capillaire.*

TRICHITE, s. f. (*hist. nat.*), nom donné au vitriol concret en crystaux capillaires, ou déliés comme des cheveux. Ce mot vient de τριχῖτις (*trichitis*), qui signifie *alun de plume*, dérivé de τρίχες (*triches*), cheveux, parce qu'il ressemble à des cheveux blancs.

TRICHIURE, s. m. (*hist. nat.*), genre de poissons dont la queue est terminée en pointe très-fine; de θρὶξ (*thrix*), génit. τριχὸς (*trichos*), cheveu, et d'οὐρὰ (*oura*), queue; c'est-à-dire, *dont la queue est aussi fine qu'un cheveu.*

TRICHODES, s. m. pl. (*hist. nat.*), sorte de zoophytes couverts d'espèces de poils qui les soutiennent et les font mouvoir dans l'eau; de τριχώδης (*trichôdês*), chevelu, formé de θρὶξ (*thrix*), génit τριχὸς (*trichos*), cheveu.

TRICHOTOME, adj. (*botan.*), qui se divise en trois parties; de τρίχα (*tricha*), triplement, en trois, et de τέμνω (*temnô*), couper, diviser.

TRICLINE ou TRICLINIUM, s. m. (*antiq.*), du grec τρικλίνιον (*triclinion*), et τρίκλινος (*triclinos*), qui

signifie une salle à manger où il y avoit trois lits, de τρεῖς *(treis)*, trois, et de κλίνη *(klinê)*, lit. On donnoit ce nom au lieu où mangeoient les Romains, à cause des trois lits qui y étoient dressés, ou parce que chaque lit servoit pour trois convives.

TRIDACTYLE, adj. *(hist. nat.)*, qui a trois doigts; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt. Il se dit des animaux qui ont trois doigts à chaque pied.

TRIDENT, s. m. fourche à trois pointes; en latin *tridens*, fait de τρεῖς *(treis)*, en latin *tres*, trois, et de *dens*, dent. *Voyez* DENT.

TRIÈDRE, adj. *(géom.)*, mot composé de τρεῖς *(treis)*, trois, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base, ou face. Il se dit d'une pyramide terminée par trois faces ou côtés, ou d'un angle formé par la réunion de trois plans.

TRIENNAL, adj. qui dure trois ans, qui revient tous les trois ans; de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'ἔννος *(ennos)*, année, en latin *annus*. De là, TRIENNALITÉ, s. f. dignité dont l'exercice dure trois ans; TRIENNAT, s. m. espace de trois ans, en latin *triennium*.

TRIÉRARQUE, s. m. *(antiq.)*, en grec, τριηράρχης *(triêrarchês)*, qui signifie *capitaine de galère;* de τριήρης *(triêrês)*, galère à trois rangs, et d'ἀρχὸς *(archos)*, chef, commandant. Les Athéniens donnoient ce nom à certains officiers qui étoient chargés du soin de la marine; et on l'étendit dans la suite aux citoyens aisés, qui étoient obligés par la loi d'armer une galère et de l'équiper à leurs frais.

TRIÉTÉRIDE, s. f. espace ou révolution de trois années; de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'ἔτος *(étos)*, année. TRIÉTÉRIQUE, adj. qui se fait ou qui arrive tous les trois ans. On donnoit ce nom, chez les Béotiens, à des fêtes de Bacchus, qui se célébroient de trois en trois ans.

TRIGAME, s. et adj. qui a été marié trois fois; de τρὶς *(tris)*, trois fois, et de γάμος *(gamos)*, noces, mariage,

fait de γαμεῖν *(gamein)*, se marier. De là, TRIGAMIE, troisième mariage. La trigamie n'étoit autrefois permise qu'à ceux qui n'avoient point d'enfant des deux premiers lits, et qui n'avoient que quarante ans. *Voyez* Suicer, et Nicéphore le Chartophylax dans sa réponse au moine Théodose.

TRIGASTRIQUE, adj. *(anat.)*, de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre; nom des muscles qui ont trois portions charnues.

TRIGLOCHINES, s. f. pl. *(anat.)*, nom des valvules qui se trouvent dans les ventricules du cœur; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γλωχὶς *(glôchis)*, angle ou pointe, à cause de leur figure triangulaire.

TRIGLOTTISME, s. m. phrase composée de trois langues, ou mot composé de trois mots tirés de différentes langues; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γλῶττα *(glôtta)*, langue.

TRIGLYPHE, s. m. *(archit.)*, ornement de la frise dorique, composé de deux cannelures en triangle, et de deux demi-cannelures sur les deux côtés. Ce mot vient de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γλυφὴ *(gluphê)*, gravure, dérivé de γλύφω *(gluphô)*, je grave; c'est-à-dire, *ornement qui a trois gravures.*

TRIGONE, s. m. de τρίγωνον *(trigônon)*, triangle, qui vient de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γωνία *(gônia)*, angle; espèce de lyre ancienne, de forme triangulaire. En termes d'astrologie, *trigone* se dit de l'aspect de trois planètes, lorsqu'elles sont éloignées les unes des autres de 120 degrés du zodiaque; ce qui forme un triangle. En botanique, il se dit des parties des plantes qui ont trois angles et trois côtés, ou trois faces distinctes.

TRIGONELLE, s. f. plante de la famille des légumineuses, ainsi nommée du latin *trigonalis*, triangulaire, qui a trois angles, à cause des trois angles que forment en

quelque sorte les deux ailes et l'étendard de la corolle. Pour l'étymologie, *voyez* TRIGONE.

TRIGONOMÉTRIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à trouver les parties inconnues d'un triangle par le moyen de celles que l'on connoît. Ce mot vient de τρίγωνον *(trigônon)*, triangle, formé de τρεῖς *(treis)*, trois, de γωνία *(gônia)*, angle, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *art de mesurer les triangles*. TRIGONOMÉTRIQUE, adj. et TRIGONOMÉTRIQUEMENT, adv. en sont dérivés.

TRIGYNIE, s. f. *(botan.)*, de τρεῖς *(treis)*, trois, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a trois parties femelles ou trois pistils.

TRIJUGUÉE (feuille), adj. f. qui a trois paires de folioles, ou qui est conjuguée trois fois ; de τρὶς *(tris)*, trois fois, et de *jugare*, joindre, unir, fait de ζυγὸς *(zugos)*, joug, par allusion aux chars des anciens, attelés de trois chevaux de front.

TRILATÉRAL, adj. qui a trois côtés ; de τρεῖς *(treis)*, trois, et du latin *latus, lateris*, côté.

TRILOBÉ, adj. *(botan.)*, qui a trois loges ; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de λοϐὸς *(lobos)*, lobe, loge ou cosse.

TRILOCULAIRE, adj. *(botan.)*, qui a trois loges ; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de *loculus*, petite loge, cassette.

TRIMER, v. n. aller vîte, terme populaire qui peut venir du verbe δρέμειν *(dréméin)*, courir, ou de τριμμοὶ *(trimmoi)*, qui signifie *chemin de traverse*, et qui est dérivé de τέτριμμαι *(tétrimmai)*, parfait passif de τρίϐω *(tribô)*, exercer, tourmenter, fatiguer : ainsi *faire trimer quelqu'un*, c'est le faire marcher vîte jusqu'à le lasser.

TRIMÈTRE, s. m. *(littér.)*, vers composé de trois pieds ou trois mesures ; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

TRINOME, s. m. quantité algébrique composée de trois termes; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de νομὴ *(nomê)*, part, division.

TRIOBOLE, s. m. et f. nom de poids et de monnoie grecque, pesant ou valant trois oboles; de τριώβολον *(triobolon)*, formé de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'ὄβολος *(obolos)*, obole.

TRIŒCIE, s. f. *(botan.)*, de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'οἰκία *(oikia)*, maison, habitation. C'est, dans le système de Linné, le troisième ordre de la vingt-troisième classe des plantes, dans lequel sont renfermées celles qui, sur trois individus de la même espèce, portent, sur l'un, des fleurs hermaphrodites, sur l'autre, des fleurs mâles, et sur le troisième, des fleurs femelles.

TRIOMPHE, s. m. du latin *triumphus*, dérivé de θρίαμβος *(thriambos)*, qui signifie la même chose. TRIOMPHER, de *triumphare*, fait de θριαμβεύω *(thriambeuô)*. De là, TRIOMPHAL, adj. et TRIOMPHATEUR, s. m. Le triomphe, chez les Romains, étoit un honneur solennel qu'on accordoit à un général victorieux, en lui faisant une entrée magnifique dans Rome. C'étoit le plus superbe et le plus pompeux spectacle des Romains.

TRIPÉTALE, adj. *(botan.)*, qui a trois feuilles ou *pétales*, en parlant des fleurs; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille, ou *pétale*.

TRIPHANE, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale, ainsi nommée de τρὶς *(tris)*, trois fois, et de φαίνω *(phainô)*, luire, briller, d'où s'est formé φανὸς *(phanos)*, clair, luisant, brillant, à cause que ses coupes sont nettes dans les trois divisions dont elle est susceptible.

TRIPHTHONGUE, s. f. *(gramm.)*, syllabe composée de trois voyelles ou de trois sons; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de φθόγγος *(phthoggos)*, son. La langue françoise n'admet pas de vraies triphthongues.

TRIPHYLLE

TRIPHYLLE, adj. *(botan.)*, de τρεῖς *(treis)*, trois, et de φύλλον *(phullon)*, feuille; nom que donne Linné au calice des fleurs, quand il est divisé en trois pièces ou petites feuilles.

TRIPLE, adj. qui contient trois fois une chose; en latin *triplex*, fait du grec τρίπλαξ *(triplax)*, qui signifie proprement *plié en trois*, comme *duplex*, δίπλαξ *(diplax)*, signifie *plié en deux*. De là, le verbe TRIPLER, rendre ou devenir triple; TRIPLEMENT, s. m. et adv.

TRIPTÈRE, adj. *(botan.)*, qui a trois ailes; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

TRIPTÉRYGIEN (poisson), adj. qui a trois nageoires; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de πτέρυξ *(ptérux)*, aile ou nageoire.

TRIQUÈTRE, adj. *(botan.)*, à trois faces; du latin *triquetrus*, triangulaire, dérivé de τριχῆ *(trichê)*, triplement, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base ou face. On voit par là que les Latins ont dit *triquetrus* pour *triquedrus*.

TRISAGION, s. m. *(hist. eccl.)*, sorte d'hymne où le mot *saint* est répété trois fois; de τρὶς *(tris)*, trois fois, et de ἅγιος *(hagios)*, saint.

TRISANNUEL, adj. *(botan.)*, qui dure trois ans; de τρεῖς *(treis)*, trois, et du latin *annus*, en grec ἔννος *(ennos)*, année.

TRISARCHIE, s. f. vieux mot, qui signifie la même chose que *triumvirat*, ou gouvernement de trois personnes; de τρεῖς *(treis)*, trois, et d'ἀρχὴ *(archê)*, pouvoir, commandement.

TRISME, s. m. *(méd.)*, resserrement convulsif des mâchoires; de τρισμὸς *(trismos)*, sous-entendu ὀδόντων *(odontôn)*, qui veut dire *grincement de dents*.

TRISMÉGISTE, adj. ou *trois fois grand*; de τρὶς *(tris)*, trois fois, et de μέγας *(mégas)*, grand; surnom donné par les anciens à un prince d'Égypte nommé *Hermès*, qu'on

regarde comme l'inventeur de plusieurs arts, et sur-tout de l'alchimie. En termes d'imprimerie, c'est le nom d'un caractère qui est entre le gros et le petit canon.

TRISPASTE, s. m. machine à trois poulies pour soulever de grands fardeaux; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de σπάω *(spaô)*, je tire.

TRISPERME, adj. *(botan.)*, qui porte trois graines; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de σπέρμα *(sperma)*, graine, semence.

TRISSYLLABE, s. m. et adj. se dit d'un mot composé de trois syllabes; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe.

TRITÉOPHYE, s. f. *(méd.)*, τριταιοφυὴς *(tritaiophuês)*, fièvre dont l'accès devient plus fort tous les trois jours; de τριταῖος *(tritaios)*, de trois jours, qui revient tous les trois jours, et de φυὴ *(phuê)*, nature, caractère, parce qu'elle suit la marche de la fièvre tierce.

TRITHÉISTES, s. m. pl. hérétiques qui admettoient trois dieux; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu. Leur hérésie se nomme TRITHÉISME.

TRITON, s. m. *(musiq.)*, accord dissonant, composé de trois tons entiers; de τρεῖς *(treis)*, trois, et de τόνος *(tonos)*, ton. *Voyez* TON. Mais *Triton*, dieu marin, vient de Τρίτων *(Tritôn)*, pris dans le même sens.

TROCHAÏQUE, adj. *Voyez* TROCHÉE.

TROCHANTER, s. m. *(anat.)*, nom de deux apophyses de la partie supérieure du fémur. Ce mot vient de τροχάω *(trochaô)*, je tourne, et signifie proprement *qui fait tourner*, parce que les muscles qui s'attachent à ces apophyses, font mouvoir la cuisse en rond. On prononce *trokanter.*

TROCHÉE, s. m. pied de vers grec et latin composé d'une longue et d'une brève, en grec τροχαῖος *(trochaios)*. On prononce *trokée.* TROCHAÏQUE, adj. se dit d'un vers où le trochée domine.

TROCHILE, s. m. de τρόχιλος *(trochilos)*. *V.* SCOTIE.

TROCHISQUES, s. m. pl. *(pharm.)*, mot qui signifie *petites roues ;* de τροχὸς *(trochos)*, une roue. Ce mot désigne de petites masses rondes et plates d'une composition médicinale. On les nomme aussi *pastilles*.

TROCHITE, s. m. *(hist. nat.)*, sorte de pierre circulaire et plate, ainsi nommée de τροχὸς *(trochos)*, roue, parce qu'elle représente une petite roue avec un trou au centre, d'où partent des rayons.

TROCHLÉATEUR, adj. m. *(anat.)*, se dit du muscle grand oblique de l'œil, ainsi appelé du latin *trochlea*, poulie, en grec τροχαλία *(trochalia)*, dérivé de τροχάω *(trochaô)*, tourner autour, parce qu'il passe dans une membrane en partie cartilagineuse, qui lui sert comme de poulie.

TROCHLÉE, ou *poulie*, s. f. *(anat.)*, anneau cartilagineux par où passe le trochléateur; de τροχαλία *(trochalia)*, poulie, en latin *trochlea*.

TROCHOÏDE, s. f. de τροχὸς *(trochos)*, roue, cercle, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance. *Voyez* CYCLOÏDE, qui est la même chose.

TROCHUS, s. m. *(hist. nat.)*, coquillage de mer, ainsi nommé du latin *trochus*, sabot, toupie d'enfant, pris du grec τροχὸς *(trochos)*, roue, cercle ou rondeur en général, à cause de sa ressemblance à un sabot.

TROGLODYTES, s. m. pl. τρωγλοδύται *(trôglodutai)*, ancien peuple d'Afrique, ainsi nommé de τρώγλη *(troglê)*, trou, caverne, et de δύνω *(dunô)*, ou δύω *(duô)*, j'entre, je pénètre, parce qu'il habitoit, dit-on, dans des cavernes ; ce qui fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent sous terre, tels que les mineurs de Suède, de Pologne, &c. On appelle encore *troglodytes*, une espèce de passereaux qui font leur nid dans des trous de muraille.

TROGOSITE, s. m. *(hist. nat.)*, insecte coléoptère à

figure aplatie, qui ronge le blé; de τρώγω *(trôgô)*, ronger, et de σῖτος *(sitos)*, blé; c'est-à-dire, *ronge-blé.*

TROIS, nom de nombre; du grec τρεῖς *(treis)*, en latin *tres*, d'où l'on a formé TROISIÈME, adj. et TROISIÈMEMENT, adv.

TROMPE, TROMPETTE, s. m. de στρόμβος *(strombos)*, conque, coquille de mer recourbée, parce qu'on se servoit autrefois de conques, au lieu de trompettes. De là vient aussi TROMBE, colonne d'eau et d'air qui s'élève de la mer, comme un tourbillon, car στρόμβος signifie *tourbillon*, dans Aristote; ou bien il vient de l'italien *tromba*, pris dans le même sens.

TRÔNE ou THRÔNE, s. m. de θρόνος *(thronos)*, en latin *thronus*, siége royal, dérivé, dit-on, de θράω *(thraô)*, s'asseoir. Il se prend aussi pour la royauté.

TROPE, s. m. *(rhétor.)*, figure par laquelle on fait prendre à un mot une signification différente de sa signification propre, comme quand on dit *une flotte de cent voiles*, pour dire, *une flotte de cent vaisseaux.* On l'appelle ainsi de τρόπος *(tropos)*, tour, dérivé de τρέπω *(trépô)*, je tourne, parce qu'elle consiste à tourner ou à changer le sens naturel d'un mot en un autre sens.

TROPHÉE, s. m. assemblage d'armes élevées avec art, pour servir de monument de quelque victoire. Ce mot vient du latin *tropæum*, en grec τρόπαιον *(tropaion)*, dérivé de τρέπω *(trépô)*, mettre en fuite; c'est-à-dire, *monument élevé pour avoir mis l'ennemi en fuite.* Anciennement, un *trophée* n'étoit que la dépouille de l'ennemi vaincu, que l'on mettoit sur un tronc d'arbre.

TROPIQUES, s. m. pl. *(astron.)*, nom de deux petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, et qui marquent la plus grande déclinaison du soleil; en grec τροπικοὶ *(tropikoi)*, qui vient de τρέπω *(trépô)*, retourner; c'est-à-dire, *cercles d'où retourne le soleil*, parce que cet astre, étant

arrivé à l'un d'eux, semble retourner vers l'autre. L'un se nomme *tropique du cancer;* et l'autre, *tropique du capricorne.*

TROPISTES, s. m. pl. secte d'hérétiques qui veulent qu'on prenne figurément les paroles de la consécration, dans l'Eucharistie. Ce mot vient de τρόπος *(tropos)*, tour, changement, trope, *figure de rhétorique,* parce qu'ils prétendent que le sens de ces paroles est figuré. *Voyez* TROPE.

TROPOLOGIQUE, adj. qui signifie *figuré;* de τρόπος *(tropos)*, trope, ou figure, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *qui se dit figurément :* comme, *le sens tropologique d'un emblème.*

TROU et TROUER. Ces mots peuvent venir de τρύω *(truô)* pour τράω *(traô)*, verbe inusité au présent, mais qui fournit les autres temps au verbe τιτράω *(titraô)*, pris dans le même sens de *trouer, percer.* De τρύω l'on a fait τρύμα *(truma)* et τρύμη *(trumê)*, dans la signification de *trou.* On dit aussi τρύπα *(trupa)* et τρυπάω *(trupaô)*, et τορέω *(toréô)* pour τερέω *(téréô)*. Tous ces mots ont entre eux une grande ressemblance. M. de Caseneuve fait venir *trou* du latin barbare *traugus*, qui se trouve en cette signification dans les Lois Ripuaires, *tit. 43.*

TROUBLE, s. m. brouillerie, désordre, confusion; en latin *turba*, fait du grec τύρβη ou θόρυβος *(turbê* ou *thorubos)*, bruit, tumulte, trouble. De là, le verbe TROUBLER, *turbare,* et TROUBLE, adj. *turbidus*, brouillé, qui n'est pas clair.

TROUPE, s. f. multitude confuse. Ce mot vient, par métonymie, du latin *turba*, pris du grec τύρβη *(turbê)*, trouble, confusion. TROUPEAU, s. m. du latin *turbella*, diminutif de *turba*, pour lequel on aura dit, par transposition, *truba, trupa*, et enfin *troupe.* De là l'on a formé ATTROUPER, rassembler en troupe, et ATTROUPEMENT.

TRUBLE, s. f. petit filet de pêcheur. Ce mot peut

venir de τρύβλιον *(trublion)*, qui signifie *un plat* et *un sac de cuir.*

TRYPHÈRE, s. f. *(pharm.)*, nom d'un opiat composé de plusieurs ingrédiens, et propre à fortifier l'estomac. Ce mot vient de τρυφερὸς *(truphéros)*, délicat, parce que ce remède opère doucement et agréablement, ou parce qu'il procure du repos à ceux qui en usent. Ce nom s'applique à plusieurs autres compositions de cette espèce.

TUER, v. a. La plupart des hellénistes dérivent ce mot de θύειν *(thuéin)*, sacrifier, immoler. Wachter, dans son *Glossar. German.*, le fait venir de l'allemand tödten *(toedten)*, qu'on prononce *teutten*, dérivé du mot *tot*, qui signifie *mort.* De *toedten*, les auteurs de la basse latinité ont fait *tutare*, dont on trouve des exemples dans le Glossaire de du Cange. Suivant un autre sentiment, il pourroit venir de *tudere*, inusité, pour lequel on dit *tundere*, fait de *tudes*, maillet; comme qui diroit, *assommer avec un maillet.* La première étymologie ne manque pas de vraisemblance.

TURBULENT, adj. porté à exciter du trouble; en latin *turbulentus*, fait de *turba*, en grec τύρβη *(turbê)*, trouble, bruit, tumulte.

TYMPAN, s. m. mot dérivé de τύμπανον *(tumpanon)*, qui signifie *tambour.* On donne ce nom à une petite membrane qui est tendue au fond de l'oreille à-peu-près comme la peau d'un tambour, et qui, recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouïe. *Tympan* est aussi le nom de différens ouvrages de l'art, dont la forme a quelque rapport avec un tambour.

TYMPANISER, pour dire, décrier publiquement quelqu'un; de τυμπανίζειν *(tumpanizéin)*, battre du tambour, comme si l'on disoit, *faire une diffamation en public, dans une assemblée, au son du tambour.*

TYMPANITE, s. f. *(méd.)*, enflure du bas-ventre

causée par des vents qui y sont retenus; de τύμπανον (*tumpanon*), tambour, parce que, dans cette maladie, la peau est quelquefois tendue comme un tambour, et rend du son lorsqu'on frappe dessus.

TYMPANON, s. m. de τύμπανον (*tumpanon*), tambour, instrument de musique monté avec des cordes de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes.

TYPE, s. m. de τύπος (*tupos*), modèle, figure originale, forme, signe ou marque de quelque chose, dérivé de τύπτω (*tuptô*), frapper, parce qu'en frappant le coup s'imprime et laisse une marque. De là vient aussi TYPIQUE, adj. figuré, symbolique (1).

TYPHODE, adj. (*méd.*), de τυφώδης (*tuphôdês*), ardent, abattu, stupide, dérivé de τύφος (*tuphos*), stupeur, abattement, dont la racine est τύφω (*tuphô*), j'enflamme. Il se dit d'une fièvre ardente, continue, accompagnée de sueurs abondantes avec abattement. On la nomme aussi *typhus*.

TYPHOÏDES, s. f. pl. (*botan.*), famille de plantes, ainsi nommée de la plante appelée *typha*, vulgairement *massète* ou *masse-d'eau*; de τῖφος (*tiphos*), marais, parce qu'elle vient dans les lieux marécageux. On devroit écrire *tipha* et *tiphoïdes*, conformément à l'étymologie.

TYPHOMANIE, s. f. (*méd.*), espèce de frénésie et de léthargie compliquée; de τύφος (*tuphos*), stupeur, abattement, et de μανία (*mania*), folie, délire.

TYPHON, s. m. sorte de vent furieux, qui fait élever l'eau de la mer en forme de tourbillon. Ce mot vient du grec τυφῶν (*tuphôn*), qui signifie la même chose, et qui est dérivé du verbe τύφειν (*tuphéin*), exciter de la fumée, de

---

(1) M. de Villoison observe, d'après Fourmont l'aîné, p. 307 et 308 de son *Mouaccah*, Paris, 1723, *in-12*, que dans S. Paul, *1 Corinth. X, 6 et 11*, τύποι ne veut pas dire *figures*, mais *exemples*, *modèles*.

la flamme, brûler, enflammer. Ce vent a été ainsi nommé parce qu'il renverse tout, comme feroit un tourbillon de feu.

TYPOGRAPHIE, s. f. l'art de l'imprimerie, ou l'art d'écrire avec des caractères; de τύπος *(tupos)*, marque, figure, ou caractère, dont la racine est τύπτω *(tuptô)*, frapper, et de γράφω *(graphô)*, j'écris, parce qu'en imprimant on frappe un coup, qui laisse la marque ou l'empreinte des caractères. *Dérivés.* TYPOGRAPHE, imprimeur; TYPOGRAPHIQUE, adj. qui concerne la typographie.

TYPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, qui porte des empreintes de plantes ou d'animaux; de τύπος *(tupos)*, type, image, figure, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

TYRAN, s. m. de τύραννος *(turannos)*, qui signifioit un roi ou un souverain qui avoit usurpé l'autorité suprême, mais qui désigne aujourd'hui un prince injuste, violent et cruel. TYRANNIE, s. f. TYRANNIQUE, adj. TYRANNISER, v. a. se disent dans le même sens.

TYROMANCIE, s. f. divination dans laquelle on se servoit de fromage; de τυρὸς *(turos)*, fromage, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

TYROMORPHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée qui imite un morceau de fromage; de τυρὸς *(turos)*, fromage, et de μορφὴ *(morphê)*, forme, figure.

U

ULCÈRE, s. m. du latin *ulcus*, fait de ἕλκος *(helkos)*, qui signifie la même chose. De là, ULCÉRER, produire un ulcère, et figurément, blesser, irriter, faire naître le ressentiment.

UN, nom de nombre; du latin *unus*, fait du grec ἑνὸς *(hénos)*, génit. de ἓν *(hen)*, neutre de εἷς *(heis)*, qui signifie la même chose. De là l'on a formé UNITÉ, s. f. en latin

unitas, en grec ἑνότης (*hénotês*); UNIQUE, adj. *unicus*; UNIR, *unire*, en grec ἑνόω (*hénoô*).

UNIFORME, adj. semblable en toutes ses parties, conforme; en latin *uniformis*, formé de *unus*, un, et de *forma*, forme. *Voyez* UN et FORME. De là, UNIFORMITÉ et UNIFORMÉMENT.

URANE, s. m. (*hist. nat.*), nouveau métal d'un gris foncé, découvert par le célèbre Klaproth. Son nom vient d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel.

URANIE, s. f. Muse de l'astronomie; d'οὐρανία (*ourania*), céleste, dérivé d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel.

URANOGRAPHIE, s. f. description du ciel; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de γράφω (*graphô*), décrire. On dit aussi URANOLOGIE, d'οὐρανὸς, et de λόγος (*logos*), discours.

URANOMÉTRIE, s. f. art de mesurer les astres; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de μέτρον (*métron*), mesure. C'est la même chose qu'ASTRONOMIE. *Voyez* ce mot.

URANOSCOPE, s. m. poisson de mer qui a les yeux placés sur la tête et tournés vers le ciel; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de σκοπέω (*skopéô*), regarder; c'est-à-dire, *qui regarde le ciel.*

URANOSCOPIE, s. f. *observation du ciel*; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de σκοπέω (*skopêo*), j'observe, je considère. Quelques-uns donnent ce nom à l'astronomie.

URATE. *Voyez* URIQUE.

URÉE, s. f. (*chim.*), substance nouvellement découverte dans l'urine, nommée en grec οὖρον (*ouron*), d'où *urée* tire son nom.

URETÈRE, s. m. (*anat.*), nom de deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie; d'οὖρον (*ouron*), urine, et de τηρέω (*têréô*), je conserve, d'où l'on a formé le mot οὐρητὴρ (*ourêtêr*), conservateur de l'urine.

URÉTÉRITIS ou URÉTRITIS, s. f. (*méd.*),

inflammation de l'uretère ou de l'urètre; d'οὐρητὴρ *(ourêtêr)*, uretère, ou d'οὐρήθρα *(ourêthra)*, urètre. *Voyez* Uretère et Urètre.

URÉTIQUE. *Voyez* Diurétique.

URÈTRE ou URÈTHRE, s. m. *(anat.)*, canal par où sort l'urine; οὐρήθρα *(ourêthra)*, dérivé d'οὖρον *(ouron)*, urine.

URINE, s. f. humeur séreuse que les reins séparent du sang, et qui sort de la vessie par l'urètre. Ce mot vient du latin *urina*, fait du grec οὖρον *(ouron)*, dans la même signification. De là, Urinaire, adj. qui a rapport à l'urine; Urinal, s. m. vase pour uriner; Uriner, v. n. Urineux, adj. qui est de la nature ou qui a l'odeur de l'urine.

URIQUE, adj. *(chim.)*, se dit de l'acide que l'on retire des calculs qui se forment dans la vessie de l'homme. Ce mot, qui est nouveau, est dérivé d'οὖρον *ouron*, urine, parce qu'on a découvert que l'urine étoit la matière qui produisoit cet acide. On l'avoit nommé auparavant *acide lithique*, de λίθος *(lithos)*, pierre. De là l'on appelle Urate le sel formé par la combinaison de l'acide *urique* avec une base. De là vient aussi Urée, s. f. nom d'une substance particulière récemment découverte dans l'urine.

UROCÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes hyménoptères dont le ventre se termine en une pointe qui a la forme d'une corne; d'οὐρὰ *(oura)*, queue, et de κέρας *(keras)*, corne; c'est-à-dire, *queue cornue.*

UROCRISE, s. f. *(méd.)*, jugement que l'on porte de l'état d'un malade par l'inspection de son urine; d'οὖρον *(ouron)*, urine, et de κρίσις *(krisis)*, jugement, qui vient de κρίνω *(krinô)*, juger.

UROMANCIE, s. f. d'οὖρον *(ouron)*, urine, et de μαντεία *(mantéia)*, divination; c'est-à-dire, *l'art de deviner par le moyen des urines l'état présent d'une maladie.* On lui donne encore le nom d'Uroscopie, d'οὖρον, et de σκοπέω

(skopéô), examiner, et celui d'UROCRISE. *Voyez* ce mot. De là l'on a appelé UROMANTES, ces charlatans qui prétendent deviner les maladies par la seule inspection des urines.

UTOPIE, s. f. plan d'un gouvernement imaginaire, tel que la république de Platon. Ce mot est formé d'ὀ *(ou)*, non, et de τόπος *(topos)*, lieu ; c'est-à-dire, *lieu qui n'existe pas, pays imaginaire.* C'est le titre d'un ouvrage du chancelier *Morus.*

V

VA, impératif du verbe *aller;* de βᾶ *(ba)*, pour βάθι *(bathi)*, qui se dit au lieu de βῆθι *(bêthi)*, 2.e aoriste de l'impératif de βῆμι *(bêmi)*, le même que βαίνω *(bainô)* et βάω *(baô)*, je vais, en latin *vado.*

VARICOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, dilatation variqueuse des veines du scrotum, causée par la stagnation du sang. Ce mot vient du latin *varix*, varice, veine trop dilatée, et du grec κήλη *(kêlê)*, tumeur.

VARICOMPHALE, s. m. *(chirurg.)*, tumeur variqueuse de quelques vaisseaux du nombril; du latin *varix*, varice, veine trop dilatée, et du grec ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril.

VARIÉ, adj. en latin *varius*, diversifié, bigarré de diverses couleurs, qui a été fait du grec βαλιὸς *(balios)*, mot de même signification, en changeant λ en *r*, et β en *v*. De là, le verbe VARIER, et VARIÉTÉ, s. f. diversité, &c.

VENIR, v. n. en latin *venio*, qui a été fait de βαίνω *(bainô)*, je vais, je marche, en changeant αι en *e*. D'ailleurs le β se change ordinairement en *v* chez les Latins. De *venir* on a formé VENUE, s. f. arrivée.

VENTRE, s. m. en latin *venter*, fait du grec ἔντερον *(entéron)*, intestin, en éolique Fέντερον *(ventéron)*, parce

que le ventre renferme les intestins. *Dérivés.* VENTRÉE, s. f. VENTRICULE, s. m. diminutif de *venter*, petites cavités particulières à certains organes; VENTRIÈRE, s.f. sangle ou bande qu'on met sous le ventre; VENTRU, adj. qui a un gros ventre.

VÊPRES, s. f. pl. autrefois VESPRES, partie de l'office divin qu'on dit l'après-midi; du latin *vesper* ou *vesperus*, fait du grec ἕσπερος *(hespéros)*, le soir, parce qu'elles se disoient autrefois le soir. On a dit aussi *vêpre*, au singulier, pour *le soir*; mais ce mot est vieux.

VER, s. m. VERMINE, s. f. en latin *vermis*, qui paroît formé de Fέλμινς *(velmins)*, en éolique, pour ἕλμινς *(helmins)*, mot de même signification. De *vermis* on a fait *vermiculus*, vermisseau, d'où est venu VERMEIL, adj. de couleur rouge, à cause des vers qui se trouvent dans la graine appelée *coccus*, dont on se sert pour teindre en écarlate. De là aussi *vermiculatus*, vermiculé, qui représente des traces de vers; VERMICELLE, en italien *vermicello*, nom d'une pâte en filamens semblables à des vers; VERMICULAIRE, adj. qui a rapport aux vers; VERMOULU, adj. rongé par les vers, de *vermis*, et de *molo*, moudre, comme qui diroit *vermibus molutus*, moulu par les vers.

VERMIFUGE, adj. remède propre à détruire les vers; du latin *vermis*, ver, et de *fugo*, chasser, mettre en fuite, fait du grec φεύγω *(pheugô)*, fuir. *Voyez* VER et FUIR.

VERNIS, s. m. matière liquide dont on enduit la surface des corps, pour les préserver de l'humidité, et leur donner un lustre agréable. Ce mot vient du latin barbare *vernix*, qui désigne la gomme du genièvre, parce que c'est ordinairement de cette gomme que les peintres se servent pour donner plus d'éclat aux couleurs. Saumaise, dans ses *Exercitationes Plinianæ*, dit que le mot *vernix* est dérivé de βερνίκη *(bernikê)*, par syncope, pour βερονίκη *(beronikê)*, qui désigne l'ambre jaune chez les Grecs barbares;

et la gomme du genièvre a été ainsi nommée, à cause de sa ressemblance avec l'ambre jaune. *Dérivés.* VERNIR, v. a. enduire de vernis; VERNISSER, vernir de la poterie; VERNISSEUR, celui qui applique le vernis.

VESCE, s. f. sorte de plante légumineuse; en latin *vicia*, qui vient du grec βίκιον *(bikion)*, pris dans la même signification.

VESPÉRIE, s. f. terme d'école, qui vient du latin *vespera* ou *vesperus*, dérivé du grec ἕσπερος *(hespéros)*, le soir. Il désignoit à Paris un acte de théologie, que faisoit vers le soir un licencié, la veille du jour qu'il devoit recevoir le bonnet de docteur; et comme anciennement, dans cet acte, le docteur qui avoit été le maître du licencié, lui reprochoit les fautes qu'il avoit faites pendant sa licence, on a dit de là en style burlesque, VESPÉRISER, pour *blâmer, réprimander.*

VESTE, VESTIAIRE. *Voyez* VÊTIR.

VÊTEMENT, s. m. habillement, autrefois VESTEMENT; du latin *vestimentum*, fait du grec ἔσθημα *(esthêma)*, auquel les Latins ont préposé un *v*. Voyez VÊTIR.

VÊTIR, v. a. autrefois VESTIR, habiller; du latin *vestire*, fait du grec ἐσθέομαι *(esthéomai)*, qui signifie la même chose, et dont la racine est ἕω *(héô)*, se revêtir. *Dérivés.* VESTE, s. f. sorte de vêtement qu'on porte sous l'habit, du latin *vestis*, en grec ἐσθὴς *(esthês)*; VESTIAIRE, s. m. dépense de l'habillement des religieux, lieu où ils serrent leurs habits, en latin *vestiarium*. Dans tous ces mots, les Latins ont préposé un *v*, comme dans *vesperus*, fait de ἕσπερος *(hespéros)*, le soir, et dans plusieurs autres mots où le *v* tenoit lieu d'aspiration, ou de l'esprit rude des Grecs. De là l'on a formé aussi INVESTIR, mettre en possession d'un fief, ou environner de troupes une place de guerre; et INVESTITURE, mise en possession d'un fief.

VIE, s. f. en latin *vita*, fait de βίος *(bios)* et βιοτὴ

(biotê), qui signifient la même chose, et d'où l'on a fait βιόω *(bioô)*, vivre. De là, VITAL, adj. en latin *vitalis*, nécessaire à la vie. *Voyez* VIVRE.

VIN, s. m. du latin *vinum*, fait du grec οἶνος *(oinos)*, qui vient apparemment de l'hébreu יין *(iaïn)*, qui signifie pareillement *vin*. Les autres peuples modernes ont aussi emprunté du latin *vinum* le nom qu'ils donnent au vin. Les Allemands disent Wein *(wein)*, les Anglois *wine*, &c. De là l'on a formé VINEUX, adj. VINÉE, s. f. &c.

VIOLETTE, s. f. fleur printanière; en latin *viola*, qui paroît être un diminutif de ἴον *(ion)*, le même, auquel les Latins ont préposé un *v*, selon leur usage, pour remplacer l'esprit doux, comme dans *vestis*, de ἐσθὴς *(esthês)*, dans *vomo*, qui vient de ἔμω *(émô)*, &c. De là, VIOLET, adj. de couleur de la violette.

VIRER, v. n. aller en tournant; du latin *gyrare*, qui vient du grec γυρόω *(guroô)*, signifiant la même chose. *Voyez* ENVIRON.

VISQUEUX, adj. gluant; en latin *viscosus*, formé de *viscum* ou *viscus*, qui vient de l'éolique βισκὸς ou Fισκὸς *(biskos* ou *viskos)*, glu. De là, VISCOSITÉ, s. f. qualité de ce qui est visqueux.

VIVRE, v. n. du latin *vivo*, qui vient du grec βιῶ *(biô)*, et en éolique βιFω *(bivô)*, en changeant le β en *v*. *Dérivés*. VIF, adj. en latin *vivus*, qui est en vie, qui est plein d'activité et de vigueur; VIVACE, adj. qui vit long-temps; VIVACITÉ, s. f. &c.

VOCABULAIRE, s. m. recueil alphabétique de tous les mots d'une langue; du latin *vocabulum*, mot, parole, fait de *vox*, *vocis*, son, voix. *Voyez* VOIX.

VOCAL, VOCATIF, VOCATION. *Voyez* VOIX.

VOIR, v. a. en latin *videre*, fait du grec εἴδειν ou ἰδεῖν *(éidéin* ou *idein)*, voir, connoître, savoir, auquel on a préposé un *v* pour remplacer l'esprit doux.

VOIX, s. f. son qui sort de la bouche; en latin *vox*, fait de *voco*, appeler, qui est dérivé de *βοῶ (boô)*, par l'insertion du *c*, comme *specus* de *σπέος (spéos)*. De *vox* on a formé *vocalis*, vocal, qui s'exprime par la voix; VOCATIF, s. m. *vocativus*, un des cas des noms latins, dont on se sert pour adresser la parole à quelqu'un; VOCATION, s. f. *vocatio*, invitation, disposition, mouvement intérieur et divin qui appelle à une chose.

VOLONTÉ, VOLONTAIRE, VOLUPTÉ. *Voyez* VOULOIR.

VOMIR, v. a. rejeter par la bouche ce qui est dans l'estomac; en latin *vomere*, qui vient probablement du grec *ἐμεῖν (émein)*, pris dans le même sens, en y préposant le digamma éolique ou le *v* consonne. C'est ainsi que d'*οἶνος (oinos)* on a fait *vinum*, d'*ἰταλὸς (italos)*, *vitulus*, d'*εἴδω (éidô)*, *video*, &c. De là l'on a fait VOMIQUE, s. f. *vomica*, abcès au poumon, et adj. *noix vomique*, qui empoisonne certains animaux; VOMISSEMENT, s. m. *vomitio*, action de vomir; VOMITIF, adj. qui fait vomir; et le vieux mot VOMITOIRE, qui, au pluriel, désignoit, chez les anciens, de larges ouvertures par où le peuple sortoit du théâtre.

VORACE, adj. carnassier, qui dévore avec avidité; en latin *vorax*, et en grec *βόρος* et *βόρεος (boros* et *boréos)*, fait de *βορὰ (bora)*, nourriture, pâture, en changeant *β* en *v*. Les Latins ont formé de là les verbes *vorare* et *devorare*, dévorer. *Voyez* DÉVORER.

VOULOIR, v. a. et n. avoir intention de faire une chose, s'y déterminer; en latin *volo*, fait de *βούλω* et *βούλομαι (boulô* et *boulomai)*, qui signifient aussi *vouloir*, *desirer*, *avoir dessein*. Le *β* s'est changé en *v* dans les siècles de barbarie, comme on le voit dans plusieurs mots. De *volo* les Latins ont fait *volup* ou *volupe*, neutre de *volupis*, chose agréable, qui cause de la joie; et de là *volupitas*, et

par syncope, *voluptas*, plaisir, volupté, comme de *facile* ils ont formé *facilitas* et *facultas*. De là aussi les mots VOLONTÉ, s. f. *voluntas;* VOLONTAIRE, adj. *voluntarius*, &c.

VOUS, pronom; en latin *vos*, qui vient de σφῶ *(sphô)*, duel de σὺ *(su)*, toi, par la transposition du σ, comme *nos*, nous, vient de νῶ *(nô)* par l'addition du même σ. De *vos* les Latins ont fait *voster* ou *vester*, vôtre, comme de *nos* ils ont fait *noster*, nôtre.

X

XANTHIUM, s. m. *(botan.)*, plante marécageuse, nommée en grec ξάνθιον *(xanthion)*, de ξανθὸς *(xanthos)*, jaune, parce qu'une espèce est, dit-on, propre à teindre les cheveux en blond.

XÉNÉLASIE, s. f. *(antiq.)*, interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville; de ξένος *(xénos)*, étranger, et du verbe ἐλάω *(élaô)*, j'éloigne. C'étoit le nom d'une loi établie par Lycurgue à Lacédémone, et qui défendoit à tout étranger la libre entrée en Laconie.

XÉRASIE, s. f. *(méd.)*, maladie des cheveux, qui les empêche de croître, et les rend semblables à un duvet couvert de poussière; de ξηρασία *(xêrasia)*, sécheresse, dérivé de ξηρὸς *(xêros)*, sec; c'est-à-dire; *sécheresse des cheveux.*

XÉROPHAGIE, s. f. *usage d'alimens secs;* de ξηρὸς *(xêros)*, sec, et de φάγω *(phagô)*, manger. On donnoit ce nom, dans la primitive Église, à l'abstinence des chrétiens, qui ne mangeoient pendant le carême que du pain et des fruits secs.

XÉROPHTHALMIE, s. f. *(méd.)*, inflammation sèche des yeux, avec douleur et démangeaison; de ξηρὸς *(xêros)*, sec, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil; comme qui diroit, *sécheresse de l'œil.*

XÉROTRIBIE,

XÉROTRIBIE, s. f. *(méd.)*, friction sèche avec la main, ou autrement, sur une partie malade, pour y rappeler la chaleur et le mouvement; de ξηρὸς *(xêros)*, sec, et de τρίβω *(tribô)*, frotter.

XIPHIAS, s. m. constellation australe; poisson de mer qui a le museau alongé en forme d'épée; de ξίφος *(xiphos)*, une épée.

XIPHION, s. m. nom grec d'une plante émolliente, dont les feuilles ont à-peu-près la forme d'une épée, ou d'un glaive; de ξίφος *(xiphos)*, épée, glaive; ξίφιον *(xiphion)*, petite épée.

XIPHOÏDE, adj. *(anat.)*, qui a la forme d'une épée; de ξίφος *(xiphos)*, épée, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. C'est ainsi qu'on nomme le cartilage qui est au bas du sternum, parce qu'il est aigu et qu'il ressemble un peu à la pointe d'une épée. On l'appelle vulgairement *la fourchette.*

XIRIS, s. f. ξίρις *(xiris)* ou ξυρὶς *(xuris)*, nom grec d'une plante commune en Italie, et appelée aussi *spatula fetida*, spatule puante, à cause de la forme de ses feuilles et de leur puanteur, lorsqu'elles sont pressées entre les doigts.

XYLOBALSAMUM, s. m. mot qui signifie *bois de baume;* de ξύλον *(xulon)*, bois, et de βάλσαμον *(balsamon)*, baume. C'est le nom du bois de l'arbre qui produit *le baume de Judée* ou *d'Égypte.*

XYLOCARPE, s. m. arbre des Indes, dont le fruit renferme sous une enveloppe ligneuse et fibreuse plusieurs noix inégales et fragiles; de ξύλον *(xulon)*, bois, et de καρπὸς *(karpos)*, fruit.

XYLOCOPE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes hyménoptères, appelés autrement *abeilles perce-bois*, parce qu'ils creusent le bois pour y loger leurs œufs; de ξύλον *(xulon)*, bois, et de κόπτω *(koptô)*, couper.

XYLOGRAPHIE, s. f. l'art d'imprimer en bois; de

ξύλον *(xulon)*, bois, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. Telle a été la première manière d'imprimer.

XYLOÏDE, adj. qui ressemble à du bois; de ξύλον *(xulon)*, bois, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance.

XYLOLÂTRIE, s. f. culte des idoles de bois; de ξύλον *(xulon)*, bois, et de λατρεία *(latréia)*, adoration, hommage.

XYLON, s. m. arbrisseau qui porte le coton, de ξύλον *(xulon)*, bois, et aussi le nom de cette plante, en latin *xylon*.

XYLOPHAGE (insecte), adj. *qui ronge le bois*, ξυλοφάγος *(xulophagos)*, de ξύλον *(xulon)*, bois, et de φάγω *(phagô)*, manger, ronger.

XYLOPHORIE, s. f. ξυλοφορία *(xulophoria)*, fête des Juifs dans laquelle on portoit en solennité du bois au temple pour l'entretien du feu sacré; de ξύλον *(xulon)*, bois, et de φέρω *(phérô)*, porter.

XYLOSTÉUM, s. m. arbrisseau qui tire son nom de ξύλον *(xulon)*, bois, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os, parce que son bois est blanc et comme osseux. Il croît dans les lieux montagneux.

XYNOÉCIES ou SYNOÉCIES, s. f. pl. fête athénienne instituée par Thésée, après avoir réuni toute l'Attique en une seule république; de ξὺν *(xun)*, en dialecte attique, pour σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et d'οἰκέω *(oikéô)*, j'habite.

XYRIS, s. f. plante nommée autrement *spatule* ou *glaïeul puant*. Ce mot est grec, ξυρὶς *(xuris)*. Voyez Dioscoride, *liv. IV, chap. 22.*

XYSTARQUE, s. m. officier qui présidoit aux *xystes*, chez les anciens; de ξυστάρχης *(xustarchês)*, qui a pour racine ξυστὸν *(xuston)*, xyste, lieu où s'exerçoient les athlètes, et d'ἀρχὸς *(archos)*, chef; c'est-à-dire, *chef* ou *intendant du xyste*. Voyez XYSTE.

XYSTE, s. m. *(antiq.)*, lieu d'exercice consacré à

divers usages; en grec, ξυστὸν *(xuston)*, de ξυστὸς *(xustos)*, qui signifie *poli, aplani*, dérivé de ξύω *(xuô)*, aplanir. Le Xyste proprement dit, chez les Grecs, étoit un grand portique où s'exerçoient les athlètes. Chez les Romains, les xystes n'étoient autre chose que des allées d'arbres qui servoient à la promenade.

XYSTIQUES, s. m. gladiateurs romains qui, en hiver, se battoient sous les portiques; de ξυστὸν *(xuston)*, portique. *Voyez* XYSTE.

Z

ZÈLE, s. m. de ζῆλος *(zêlos)*, émulation, ardeur pour quelque chose. De là viennent ZÉLÉ, ÉE, adj. celui qui a du zèle; ZÉLATEUR, s. m. celui qui agit avec zèle pour la religion ou pour la patrie.

ZÉOLITHE, s. f. substance minérale, ainsi nommée par M. Haüy, de ζέω *(zéô)*, bouillir, et de λίθος *(lithos)*, pierre, à cause de l'espèce d'ébullition qu'elle éprouve par l'action du feu.

ZÉPHYR, s. m. vent d'occident, vent doux et agréable; de ζέφυρος *(zéphuros)*, comme qui diroit ζωηφόρος *(zôêphoros)*, qui porte la vie, qui donne la santé et la vie, de ζωη *(zôê)*, vie, et de φέρω *(phérô)*, porter, parce qu'il ranime toute la nature. *Zéphyre*, dans les poëtes, est le dieu, le chef des Zéphyrs, ou le Zéphyr par excellence.

ZÉTÉTIQUE, adj. dérivé de ζητέω *(zêtéô)*, chercher. On appelle *méthode zététique*, celle dont on se sert pour résoudre un problème de mathématiques, parce qu'on y cherche la nature et la raison d'une chose. On a appelé aussi *Zététiques*, d'anciens philosophes qui, comme les Pyrrhoniens, faisoient profession de chercher la vérité, mais qui ne la trouvoient point, parce qu'ils doutoient de tout.

ZIZANIE, s. f. de ζιζάνιον *(zizanion)*, ivraie, mauvaise herbe qui vient parmi le blé. Il ne se dit qu'au figuré, pour *discorde, division.* Ainsi *semer la zizanie dans quelque lieu,* c'est y répandre le trouble et la discorde.

ZOANTHE, s. m. *(hist. nat.), anémone de mer,* espèce de zoophytes colorés comme les pétales des fleurs; de ζῶον *(zôon)*, animal, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur. On l'appelle ausssi ACTINIE. *Voyez* ce mot.

ZODIAQUE, s. m. *(astron.)*, ζωδιακὸς *(zôdiakos)*, cercle de la sphère, ou plutôt bande circulaire partagée en deux parties égales par l'écliptique, et divisée en douze signes, où les planètes se meuvent. Ce mot vient de ζῶον *(zôon)*, animal, parce que ces signes sont presque tous représentés sous des noms et des figures d'animaux. De là, ZODIACAL, adj. qui appartient au zodiaque.

ZONAIRE, adj. *(hist. nat.)*, crystal entouré d'un rang de facettes qui forment une espèce de zone ou de ceinture; de ζώνη *(zônê)*, ceinture.

ZONE, s. f. *(géogr.)*, nom de chacune des cinq parties dans lesquelles le globe terrestre est divisé; de ζώνη *(zônê)*, bande, ou ceinture, parce qu'elles sont comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre.

ZOOGLYPHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, représentant des empreintes d'animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de γλύφω *(gluphô)*, graver.

ZOOGRAPHIE, s. f. description des animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

ZOOLÂTRIE, s. f. adoration des animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de λατρεία *(latréia)*, culte, adoration. On sait jusqu'à quel point les anciens Égyptiens ont porté cette superstition.

ZOOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, substance animale pétrifiée; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

ZOOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui

traite des animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de λόγος *(logos)*, discours, traité; c'est-à-dire, *discours sur les animaux.*

ZOOMORPHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée qui a quelque ressemblance avec des animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de μορφὴ *(morphê)*, forme.

ZOONIQUE, adj. *(chim.)*, se dit d'un acide récemment découvert, que l'on retire des substances animales, telles que les poils, la corne, les chairs, &c. Ce mot est formé de ζῶον *(zôon)*, animal; comme qui diroit, *acide animal.* ZOONATE, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide zoonique avec une base.

ZOONOMIE, s. f. recherche sur les principes de la vie humaine; de ζωὴ *(zôê)*, vie, et de νόμος *(nomos)*, loi, règle.

ZOOPHAGE, adj. qui signifie *carnivore*, ou *mangeur de viande*; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de φάγω *(phagô)*, manger. On donne particulièrement ce nom à des mouches qui se nourrissent sur le corps des animaux, et les sucent.

ZOOPHORE, s. m. *(archit.)*, c'est la frise d'un bâtiment, ainsi nommée par les Grecs de ζῶον *(zôon)*, animal, et de φέρω *(phérô)*, je porte, parce qu'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux pour lui servir d'ornement. De là vient aussi ZOOPHORIQUE, adj. qui se dit d'une colonne qui porte un animal.

ZOOPHYTE, s. m. *(hist. nat.)*, mot composé de ζῶον *(zôon)*, animal, et de φυτὸν *(phuton)*, plante; comme qui diroit *animal-plante.* On désigne sous ce nom des espèces de vers renfermés dans des corps cellulaires, qui imitent une tige végétale dont ces animaux seroient les fleurs.

ZOOPHYTOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pétrification de zoophytes à forme d'arbrisseaux; de ζωόφυτον *(zôophuton)*, zoophyte, et de λίθος *(lithos)*, pierre. *Voyez* ZOOPHYTE.

ZOOPHYTOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des zoophytes; de ζωόφυτον *(zôophuton)*, zoophyte, et de λόγος *(logos)*, discours. *Voyez* ZOOPHYTE.

ZOOTOMIE, s. f. anatomie ou dissection des animaux; de ζῶον *(zôon)*, animal, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

ZOOTYPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre qui porte l'empreinte d'un animal ou de quelques-unes de ses parties; de ζῶον *(zôon)*, animal, de τύπος *(tupos)*, forme, empreinte, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

ZOPISSA, s. f. *poix navale*, ou goudron que l'on détache des vieux navires; de ζέω *(zéô)*, bouillir, et de πίσσα *(pissa)*, poix; comme qui diroit *poix bouillie*. On lui attribue une vertu astringente et résolutive.

ZYGOMA, s. m. *(anat.)*, mot grec qui signifie *jonction, union*; dérivé de ζευγνύω *(zeugnuô)*, joindre, assembler. On donne ce nom, ou celui d'*os jugal*, à l'union de l'os des tempes avec celui de la pommette. De là, ZYGOMATIQUE, adj.

ZYMOLOGIE, s. f. partie de la chimie qui traite de la fermentation; de ζύμη *(zumê)*, levain, ou ferment, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur la fermentation*. On dit aussi ZYMOTECHNIE, de ζύμη *(zumê)*, et de τέχνη *(technê)*, art (1).

---

(1) M. d'Ansse de Villoison observe que nous avons un Traité en grec vulgaire, περὶ ζυμώσεως *(péri zumôséôs)*, sur la fermentation, composé par M. Manuel Saris, Grec de Ténédos. Ce jeune savant, qui nous a aussi donné en grec ancien (à Vienne, en 1799, *in-8.°*), une *Dissertation sur Thucydide*, et un *Abrégé de son histoire*, a inséré ce *Traité sur la fermentation*, p. 654 et suivantes, tome II, de la traduction en grec vulgaire de la *Grammaire des sciences philosophiques* de Benjamin Martin, imprimée à Vienne, 1799, *in-8.°*, par l'infatigable Archimandrite Anthime Gazi. M. Manuel Saris de Ténédos cite souvent le célèbre Fourcroy, dont la *Philosophie chimique, ou Vérités fondamentales de la Chimie moderne*, vient d'être traduite en grec moderne par Théodose Manasses Iliadi, jeune

ZYMOSIMÈTRE, s. m. mesure de la fermentation; de ζύμωσις (*zumôsis*), fermentation, et de μέτρον (*métron*), mesure; nom qu'ont donné quelques physiciens au thermomètre appliqué à la mesure de la fermentation.

ZYMOTECHNIE. *Voyez* ZYMOLOGIE.

ZYTHOGALA, s. m. boisson composée de bière et de lait; de ζῦθος (*zuthos*), boisson faite avec de l'orge, et de γάλα (*gala*), lait.

Grec, mort de phthisie, à Vienne, le 23 août 1802. C'est le docte Archimandrite Anthime Gazi qui s'est chargé de publier la traduction de cet ouvrage classique, et qui nous l'a donnée avec sa préface, à Vienne 1802, *in-8.*°

FIN.

IMPRIMÉ

Par les soins de J. J. MARCEL, Directeur général de l'Imprimerie impériale, Membre de la Légion d'honneur.

WARÉE oncle a l'honneur de faire part au public qu'il est aussi propriétaire d'un manuscrit ayant pour titre DICTIONNAIRE GREC ET FRANÇOIS, par M. Belin de Ballu, membre de l'ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres, et associé de l'Institut. Cet ouvrage ne doit pas être confondu avec les deux Dictionnaires grecs et françois, dont l'un a déjà paru, et l'autre s'imprime actuellement. Sans prétendre juger leurs auteurs, on peut avancer qu'ils ne se sont pas fait connoître dans la littérature grecque comme M. Belin de Ballu, dont la traduction d'Oppien et celle de Lucien sont justement estimées. D'un autre côté, ces deux nouveaux Dictionnaires doivent se ressentir nécessairement de la précipitation avec laquelle ils ont été, en même temps, et rédigés et imprimés, tandis que celui de M. Belin de Ballu, fruit d'un travail de vingt ans, comme le savent ses amis, a été mûri dans le silence du cabinet, et retouché à plusieurs reprises. Les personnes qu'un ouvrage de cette importance intéresseroit assez pour en desirer la publication, peuvent se faire inscrire, à Paris, chez B. Warée oncle, libraire, quai des Augustins, n.° 13. On ne demande rien d'avance; on desire seulement avoir un nombre de souscripteurs suffisant pour assurer la moitié des dépenses qu'exige cette entreprise. Ceux qui se feront inscrire d'ici au 1.er novembre 1809, jouiront, d'après le prix qui sera fixé, d'une remise de 5 francs par chaque exemplaire.

Le même Libraire publiera, dans le courant de 1809, les deux Traités suivans:

Traité de la conformité du langage françois avec le grec, par Henri Estienne, 1 volume *in-8.°*

Project du livre intitulé *de la Precellence du langage françois,* par le même Henri Estienne, 1 volume *in-8.°*

OUVRAGES NOUVEAUX

OUVRAGES NOUVEAUX

Qui viennent de paroître, à Paris, chez B. WARÉE *oncle, Libraire, quai des Augustins, n.° 13.*

GLOSSAIRE DE LA LANGUE ROMANE, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre; contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans les XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI.e siècles, avec de nombreux exemples puisés dans les mêmes sources; et précédé d'un discours sur l'origine, les progrès et les variations de la langue françoise : ouvrage utile à ceux qui voudront consulter ou connoître les écrits des premiers auteurs françois. Dédié à Sa Majesté Joseph Napoléon, Roi de Naples et de Sicile, par J. B. B. Roquefort. *Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1808, 2 vol. in-8.° de 800 pages chacun.* Prix, brochés, 24 fr.

Le même ouvrage sur beau papier carré fin d'Angoulême. Prix, broché, 30 fr.

Le même, sur papier vélin, tiré à dix-huit exemplaires seulement, et dont il ne reste que douze. Prix, broché, 48 fr., et 5 fr. de plus par chaque exemplaire pour le recevoir franc de port.

En annonçant ce Glossaire, l'éditeur a pensé qu'il ne pouvoit mieux le faire connoître qu'en rappelant au public le jugement qu'en ont porté tous les journaux de la capitale : on se contentera de ne citer que les principaux. Comme les savans qui ont analysé cet ouvrage, sont entrés dans des détails que les bornes d'un catalogue ne permettent pas d'y insérer entièrement, on se bornera à ne rapporter de ces journaux que les passages qui ont rapport au plan de l'auteur, à la manière dont il l'a exécuté, enfin au mérite, à la nécessité et à l'utilité de cet immense et important travail.

« Plusieurs savans ont fait des antiquités de notre langue l'objet de leurs recherches. Borel (1655) a donné le Trésor des Antiquités françoises, livre utile, mais rempli de lacunes. Le

Dictionnaire du vieux langage, par Lacombe (1766), est compilé de divers recueils; les citations en sont inexactes; beaucoup de mots ne sont que de mauvaises leçons copiées sans jugement dans des originaux altérés, et que l'auteur ne pouvoit corriger, faute de critique et d'une suffisante instruction. Il y a plus d'exactitude et de solide érudition dans le Dictionnaire roman, wallon, celtique et tudesque d'un Bénédictin de Saint-Vannes (Dom Jean-François) : mais le plan est borné; ce qui nécessairement borne l'usage du livre et en diminue l'utilité.

» Pour surpasser les travaux de ses prédécesseurs et donner à un Dictionnaire du vieux langage à-peu-près toute la perfection dont il est susceptible, M. Roquefort s'est intrépidement jeté dans l'immense lecture de tous nos vieux auteurs imprimés, et d'une foule de manuscrits. En faisant ces vastes recherches, M. Roquefort a pris note non-seulement des mots, mais des passages entiers; et la plupart de ces passages inédits, cités pour exemples presque à chaque article, sont à-la-fois la preuve et l'*important résultat* des plus laborieuses études.

» L'étymologie a souvent occupé M. Roquefort; mais il a rejeté avec jugement toutes les origines hasardées ou douteuses....... M. Roquefort est remonté, dans ses recherches, jusqu'au XI.e siècle, parce que c'est celui où les monumens littéraires commencent à être un peu nombreux et de quelque valeur. Il s'est arrêté au XVII.e : c'est l'époque où la langue se fixe, prend une forme plus stable; et dès-lors ses mots n'appartiennent plus à un glossaire, mais aux lexiques vulgaires.

» On voit assez, sans que je m'arrête longuement à la faire sentir, toute l'utilité d'un pareil ouvrage. Il explique à ceux qui lisent nos vieux romans si naïfs, nos troubadours, nos chroniqueurs, leur diction surannée et barbare; il facilite aux érudits l'intelligence des vieux diplomes et chartes antiques, aux jurisconsultes la lecture des vieux titres et des vieux contrats. » *Extrait du Journal de l'Empire, du jeudi 11 août 1808.*

« Ce titre promet un ouvrage qui, s'il est bien fait, doit être le premier livre classique des littérateurs françois, et de tous ceux qu'intéresse l'histoire de la grande nation; il doit servir de manuel journalier à l'homme de lettres et à l'homme d'état, au

philosophe et à l'historien, enfin à celui qu'une profonde érudition a familiarisé aux secrets de la langue françoise, comme à celui qui débute dans la carrière des sciences et des lettres......

» Les soins assidus et bien dignes d'éloges, que l'auteur a apportés dans sa composition, le nombre de manuscrits qu'il a consultés, le choix heureux des exemples dont il appuie les diverses acceptions qu'il donne à chaque mot employé à des époques diverses, la critique éclairée et le sage discernement qui ont présidé à la réunion de l'ensemble, font de ce Glossaire un livre important, qui fait oublier tous ceux relatifs au même sujet, entrepris jusqu'ici. Celui de Lacurne de Sainte-Palaye n'a pas été terminé; et M. Mouchet, enlevé trop tôt à l'ancienne littérature françoise, n'a réuni que des matériaux pour un semblable travail. Le Glossaire de M. Roquefort vient donc bien à propos pour remplir ce vide qui existoit dans la série des lexiques des langues connues. Nous ne craignons pas, en parlant de ce vide, qu'on nous reproche de maltraiter les Dictionnaires de Borel et de Lacombe : le premier, pour être entendu, avoit souvent besoin lui-même d'être expliqué par un glossaire plus moderne ; et celui de Lacombe, qui suffisoit peut-être lorsqu'il fut publié, reste aujourd'hui trop loin de la perfection que de bons esprits ont apportée dans toutes les branches des connoissances humaines. M. Roquefort, en faisant beaucoup mieux que tous ses devanciers, a donc rendu un service important à la littérature françoise. Ceux qui ont essayé de traiter de semblables sujets, peuvent seuls savoir ce qu'ils coûtent de recherches, de soins, d'application et de peines : honneur à l'homme studieux qui, toujours mu par le desir d'être utile, ne compte pas ses veilles laborieuses, pourvu qu'il atteigne son but!.....

» Dans sa préface, l'auteur rend compte des motifs qui lui ont fait entreprendre ce Glossaire: ce que nous en avons dit les fait assez connoître; et ce qui mérite sans doute d'être remarqué, c'est la méthode que l'auteur a adoptée, soit dans l'explication des mots, soit dans leurs étymologies. Cette dernière partie de ses recherches, qui demandoit le plus de sagesse, est traitée avec toute la réserve que l'on peut desirer......

» Ce morceau (le discours préliminaire), écrit avec facilité et avec goût, sera lu avec intérêt; il présente en raccourci l'histoire

de la langue françoise; et on doit savoir gré à l'auteur du soin qu'il a eu d'indiquer à chaque siècle les poëtes et les prosateurs dont les écrits ont le plus contribué au perfectionnement de la langue, depuis le serment de Louis-le-Germanique en 842 (ce monument est inséré dans l'ouvrage et gravé d'après l'original) jusqu'aux nombreux ouvrages qui signalèrent le règne de François I.er C'est dans ces mêmes ouvrages que M. Roquefort a choisi les matériaux de son Glossaire. Il est difficile de faire connoître un travail alphabétique, où la méthode est, pour ainsi dire, imperceptible; nous ne pouvons mieux faire que d'indiquer au lecteur quelques articles, tels que ceux de *Baron*, *Besant*, *Garchon*, *Graal*, *Gomer*, *Leye*, *Messieres*, *Mont-Joe*, *Resequer*, *Samacre*, *Troubadour*, *Tunes*, *Ysoue*.

» Nous bornerons là les indications; elles suffiront pour donner une idée des immenses recherches que l'auteur a faites, et des grandes connoissances historiques dont il a fait preuve dans son lexique: il n'a rien négligé pour le rendre digne des suffrages des gens instruits et du public. On peut même indiquer comme complément bien intéressant de cet ouvrage, la table des auteurs et des titres, qu'il a eu soin d'ajouter à la fin du second volume: des tables de ce genre sont toujours utiles, lorsqu'au lieu d'une sèche nomenclature, on y trouve de courtes notices sur des auteurs et des manuscrits ignorés, accompagnées de réflexions philologiques et littéraires. La table composée par M. Roquefort est de ce genre.

» Ainsi l'on aura un très-bon manuel pour l'étude des vieux manuscrits et la lecture des livres de l'ancienne littérature françoise: ainsi cette même littérature sera mieux connue; elle conservera tous ses droits; elle reprendra à ses voisines ce qu'elles lui ont emprunté: *Boccacio* restituera ses jolis contes à nos anciens romanciers; *Rabelais* rendra ses longues et fréquentes tirades sur les papelards aux fabliaux de *Sainte-Léocade* et de *Charlot le Juif;* le roman des *Sept Sages de Rome*, et le fabliau du *Vilain Mire*, disputeront à Molière *George Daudin* et *le Médecin malgré lui;* notre théâtre connoîtra ses premiers essais; et, fiers de leurs propres richesses, les François revendiqueront leurs propriétés, et ne laisseront pas les étrangers en possession de la gloire de leur avoir

fourni des modèles : telle doit être l'influence d'un livre bien fait et qui remplit son but ; telle sera celle du Glossaire que nous annonçons. Par cet heureux essai, l'auteur, quoique jeune, s'engage dans une carrière peu courue : si le mérite d'une entreprise augmente en raison directe de la difficulté, M. Roquefort justifiera par de nouveaux succès ce qu'on a le droit d'attendre de son zèle, de ses connoissances et de ses talens. » *Extrait du N.° 178 du Moniteur, Dimanche 26 Juin 1808.*

FABLIAUX ET CONTES DES POËTES FRANÇOIS des XI, XII, XIII, XIV et XV.e siècles, tirés des meilleurs auteurs; publiés par Barbazan; avec un Glossaire pour en faciliter la lecture. Nouvelle édition, augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Méon, employé aux manuscrits de la même bibliothèque. *De l'imprimerie de Crapelet. 4 vol. in-8.°,* ornés de jolies figures. Prix, brochés, 36 fr.; et cartonnés à la Bradel, 42 fr.

Les mêmes, sur papier fin. Prix, brochés, 40 fr.; et cartonnés à la Bradel, 46 fr. Il faut ajouter 7 fr. de plus, pour recevoir franc de port l'un ou l'autre papier.

Les mêmes, sur grand papier vélin, avec les eaux-fortes, les figures avant et avec la lettre. Prix, brochés, 108 fr.; et cartonnés à la Bradel, 116 fr.

Les mêmes, sur grand papier de Hollande de la plus belle qualité, avec les eaux-fortes, les figures avant et avec la lettre. Prix, brochés, 108 fr.; et cartonnés à la Bradel, 116 fr.

Les mêmes, sur grand papier de Hollande de qualité inférieure au précédent, et avec les figures avant la lettre seulement. Prix, brochés, 78 fr.; et cartonnés à la Bradel, 85 fr.

MM. les amateurs sont prévenus qu'il n'a été tiré qu'un très-petit nombre d'exemplaires sur ces sortes de papiers. Il en existe un seul et précieux exemplaire imprimé sur

peau de vélin, avec les dessins originaux, aussi sur peau de vélin; il est à Paris, dans le cabinet de M. Chardin.

On vend séparément, en papier ordinaire, l'Ordène de chevalerie, et le Castoiement, ou Instructions d'un père à son fils, qui forment les tomes I et II de cette collection. Prix de ces 2 vol. brochés, 18 fr., et 21 fr. 50 cent. francs de port.

Les tomes III et IV se vendent aussi séparément, brochés, 18 fr., et 21 fr. 50 cent. francs de port.

La poésie, qui n'est que l'imitation de la nature et l'expression de ses sentimens, est aussi ancienne qu'elle. Le don qui a été accordé à l'homme d'exprimer ses pensées par des sons articulés, l'a conduit naturellement à chanter; et le principe qui l'a fait chanter, lui a fait faire des vers : c'est pourquoi l'on trouve des poésies dans les temps les plus reculés, chez tous les *peuples*, et dans toutes les langues. Les François ne sont point exceptés, et dans tous les temps ils ont dû avoir leurs poëtes. Leur caractère, dont le fond a toujours été le même que celui qui les distingue aujourd'hui, les engageoit encore plus que les autres à s'exercer dans ce genre de composition, et il nous autorise à penser que leur poésie est aussi ancienne que leur langue. Il est vrai que leurs productions ne sont point parvenues jusqu'à nous; mais est-on en droit d'en conclure qu'il n'y en a point eu ! Parmi les Fabliaux dont nous présentons un recueil au public, il en est plusieurs qui remontent visiblement à une époque bien haute; et quoique l'on ne puisse précisément fixer cette époque de la poésie françoise, on peut du moins assurer, par les monumens qui nous restent, qu'elle étoit en honneur chez nos pères dans les X et XI.ᵉ siècles.

L'oubli dans lequel sont tombées les différentes productions de nos anciens poëtes, vient en partie de la prévention, et en partie de la difficulté de les entendre. On les a négligées et même méprisées, parce que l'on s'est persuadé qu'elles étoient grossières, sans invention, sans imagination et sans conduite. Quoique les auteurs ne paroissent point s'être formés sur les beaux modèles de

l'antiquité, on retrouve néanmoins, dans plusieurs de leurs ouvrages, des traces des anciens ; et dans ce dont ils ne sont redevables qu'à leur propre fonds, il y a des traits qui feroient honneur à notre siècle. Guyot de Provins, par exemple, a composé dans le XIIe siècle une satyre contre tous les états, connue sous le titre de la *Bible Guyot*. (Cette pièce est imprimée dans le second volume de ce recueil, et c'est la première fois qu'elle paroît dans son entier.) Le début de cet auteur est beau ; son ouvrage se soutient : sa satyre est fine et délicate en certains endroits ; dans d'autres, à la vérité, elle est peut-être trop mordante : mais ses comparaisons sont heureuses et justes. Cette pièce ne paroîtra point, à ceux qui la comprendront, être indigne de nos meilleurs poëtes modernes.

Rutebeuf, qui vivoit sous S. Louis et sous Philippe-le-Hardi, est auteur d'un grand nombre de pièces tant Fabliaux que Vies des Saints, et autres pièces morales, parmi lesquelles il y en a beaucoup où il règne une grande justesse, et même du sublime. C'est dans leurs Fabliaux sur-tout que nos anciens poëtes font paroître plus de génie. On y trouve une heureuse simplicité, des narrés intéressans, des images vives, des pensées fines, des réflexions justes, des expressions énergiques, une agréable variété, de la conduite et de l'ordonnance. M. le comte de Caylus, dont le goût exquis, ainsi que l'amour des sciences et des beaux arts, sont connus de tout le monde, prouve, dans le tome XX, *page 352*, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qu'il n'y a aucune partie nécessaire à la perfection d'un ouvrage de cette nature, qui n'ait été rendue, dans les Fabliaux de nos anciens poëtes, d'une manière à servir de modèle.

Les grands hommes des deux derniers siècles en ont porté le même jugement. Non-seulement ils les ont lus, mais ils n'ont pas dédaigné de les copier quelquefois, ou du moins d'emprunter d'eux le fond de leurs plus ingénieuses productions. Bocace, qui, lorsqu'il étudioit dans l'université de Paris, avoit été à portée de les lire, a su en tirer profit. Son Décaméron renferme plus de dix nouvelles absolument semblables, ou presque toutes composées des seuls Fabliaux qui se lisent dans le manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (aujourd'hui à la Bibliothèque impériale),

indépendamment de mille détails que tout lecteur sentira en comparant les textes. La Sainte-Léocade du même manuscrit, et le Fabliau de Charlot le Juif, n'ont point été inconnus à Rabelais ; l'un et l'autre lui ont fourni, selon toutes les apparences, ses longues tirades sur les papelards, et sur *membrer*, *remembrer* et *demembrer*. On ne peut douter que Molière n'ait lu le même manuscrit et le roman des Sept Sages de Rome, et qu'il ne s'en soit servi pour composer une des principales scènes de son George Dandin, qui est celle de la femme qui feint de vouloir se tuer, pour exciter son mari à lui ouvrir la porte, afin de n'être point trouvée pendant la nuit hors de sa maison. En lisant le Fabliau du Vilain Mire, page 1.re du tome III de ce recueil, on aura de la peine à se persuader qu'il ne lui ait point servi pour composer sa comédie du Médecin malgré lui ; et ce ne seroit pas trop hasarder que de dire que c'étoit la lecture de la Bible Guyot de Provins qui lui avoit donné ce goût décidé pour critiquer les médecins. La Fontaine a pris le fond de ses contes dans Bocace et dans la Reine de Navarre ; mais il a aussi puisé des exemples et des modèles dans nos anciens poëtes. Ses contes des Rémois, du Cuvier et du Berceau, ne sont, pour ainsi dire, que des traductions faites mot à mot des Fabliaux de Constant Duhamel, du Cuvier, de Gombert et des deux Clercs, qu'on trouvera dans ce recueil. En lisant le Fabliau de deux Dames qui trouvèrent un anel, on croira aisément que Despréaux l'avoit vu, et que c'est ce qui lui a fait faire sa fable de l'huître. Mademoiselle de Lussan avoit certainement lu le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n.° 7218, ou celui de l'église de Paris, coté N, n.° 2, ou quelque autre semblable, lorsqu'elle a donné son roman de la Comtesse de Vergi, parce qu'il y est mot à mot. Les contes d'Ouville sont en grande partie tirés d'une pièce intitulée *le Castoiement*, c'est-à-dire, *les Instructions d'un père à son fils*, qui est dans le manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.° 1830, et qui est imprimé dans le tome II de ce recueil. Regnard, célèbre par son beau comique, n'auroit-il pas lu le Fabliau des Chevaliers, des Clercs et des Vilains (il est aussi dans ce recueil), pour composer son sonnet sur un beau jardin !

L'usage où étoient nos anciens poëtes de nommer toutes les

choses naturelles par des termes que la politesse a bannis depuis du langage, les fait passer pour grossiers et obscènes; mais on ne fait point attention que cet usage ne leur étoit point particulier, et que ces mêmes termes qu'on leur reproche, étoient employés sans scrupule par les personnes les plus graves et les plus polies. On s'exprimoit ainsi dans les siècles éloignés de nous; on n'étoit point scandalisé des mots, ni des choses qu'ils signifioient ; on ne se scandalisoit que du mauvais usage que l'on en faisoit, et des mauvaises actions qui indiquoient la corruption du cœur. On étoit alors plus simple, et par conséquent moins mauvais. Les auteurs même qui travailloient sur les fonds les plus dissolus, terminoient leurs ouvrages par ce que la religion offre de plus édifiant. Si ce mélange singulier ne peut être approuvé, il fait du moins honneur à nos pères; il nous fait connoître leur naïve simplicité, et leur attachement à la religion, à laquelle ils revenoient en toute occasion.

La difficulté d'entendre nos anciens poëtes est, comme on l'a remarqué ci-dessus, une autre cause qui les a fait tomber dans l'oubli. Prévenu que leurs expressions sont barbares, et que leur langage est obscur, on n'a point cru qu'ils méritassent d'être tirés de la poussière des bibliothèques dans lesquelles ils sont ensevelis, et cependant ils sont dignes d'un autre sort : mais on espère que ce recueil que l'on présente au public, fera tomber ce préjugé; que les glossaires qu'on y joint, et principalement celui de M. J. B. B. Roquefort, en *2 vol. in-8.º*, donneront beaucoup de facilité pour les entendre; et qu'une fois accoutumé à leur langage, on ne les trouvera plus ni si barbares, ni si obscurs. En effet, quand on verra et quand on sera convaincu que ce langage, tout barbare qu'il paroît, n'est autre chose que la langue latine un peu changée, on ne le trouvera pas plus extraordinaire que celui d'aujourd'hui : on sera même forcé de convenir que si ces anciens poëtes vivoient, ils auroient plus de peine à nous entendre, parce que la langue que nous parlons à présent est beaucoup plus éloignée de sa source. On se flatte même que ces Fabliaux et le Glossaire de M. Roquefort feront regretter plusieurs mots très-énergiques et très-expressifs que l'on a retranchés de notre langue, pour en substituer d'autres qui ne sont pas

même analogues, et beaucoup d'autres qui n'ont point été remplacés ; ce qui n'a servi qu'à rendre notre langue plus pauvre ou moins riche.

Le lecteur une fois convaincu de ces principes généraux, écartant toute prévention, et apportant une légère application, entendra facilement notre ancien langage ; il reconnoîtra que c'est à tort que l'on a si fort négligé ou méprisé nos anciens poëtes ; et, se familiarisant avec leurs expressions, il découvrira dans leurs ouvrages, de la finesse, de l'élégance, de la justesse, et des beautés cachées sous ce voile d'expressions dont la signification lui avoit été jusqu'alors inconnue.

M. Méon, très-versé dans la lecture des anciens manuscrits, en augmentant de plus du double cette nouvelle édition, en a aussi fait disparoître les fautes qui étoient échappées à M. Barbazan. Dans ses recherches, M. Méon ayant découvert plusieurs copies de quelques-uns des Fabliaux de ce recueil, il n'a point hésité d'ajouter les vers qu'il a trouvés de plus dans l'une, et qui paroissoient manquer dans l'autre. En comparant le Lai d'Aristote, le Vallet aux douze fames, la Vieille Truande, Saint Pierre et le Jougleor, le Chevalier qui faisoit parler les muets, &c. &c. de l'ancienne édition avec celle-ci, il sera facile d'apprécier l'utilité et le mérite d'un tel travail.

Les nouvelles pièces dont M. Méon a augmenté cette nouvelle édition sont nombreuses, intéressantes, et d'un choix qui fait honneur à son discernement. Parmi ces pièces, qui toutes ont été puisées dans les précieux manuscrits de la Bibliothèque impériale, et dont la plupart n'avoient pas encore été imprimées, le lecteur remarquera, dans le premier volume, l'Ordene de chevalerie en prose, li Congié Adan d'Aras, li Congié Baude Fastoul d'Aras, li Congié Jehan Bodel d'Aras, la Bataille des Vins, de la Dent, du Vair Palefroy, du Chevalier au Barizel, du Segretain moine, Seinte Léocade, Miracles de Nostre-Dame, d'un Chevalier qui amoit une dame, Cortois d'Aras, Aucassain et Nicolete ; dans le second volume, le Chastiment des Dames, les Rues de Paris, le Dit du Lendit rimé, la Bible Guyot de Provins, la Bible au Seignor de Berze, le jugement de Salemon, du Prestre qui lit la Passion. Le troisième volume contient toutes les pièces publiées

par Barbazan, excepté les six dernières qui se trouvent *pages 250 et suivantes* du IVe volume de cette nouvelle édition. M. Méon les a soigneusement revues et corrigées sur les manuscrits mêmes, et il s'en est utilement servi pour donner à cette édition toute l'exactitude possible, et pour remplir les lacunes qui existent dans la première. Les principales pièces qui composent le IVe volume, sont : le Bouchier d'Abbeville, du Prestre qu'on porte, le Lai de Graelent, Bataille de Karesme et de Charnage, la Patenostre à l'Userier, le Credo à l'Userier, du Vilain qui conquist paradis par plait, du Soucretain et de la Fame au Chevalier, de Narcisus, du Fabliau de Coquaigne, de l'Escureul, de la Pucele qui abevra le Polain, de Audigier, de Barat et de Haimet, ou des trois Larrons, de la Grue, du Sot Chevalier, du Fevre de Creil, &c.; de la Chastelaine de Vergi, de Piramus et de Tisbé, de Florance et de Blanche Flor, de la Male Dame, les Quatre Souhais S. Martin, des Tresces, de Guillaume au Faucon, du Prestre et d'Alison, la Patenostre d'Amours, le Credo au Ribaut, la Houce-Partie, des Fames, des Dez et de la Taverne, &c. &c.

On voit assez la supériorité de cette nouvelle édition sur la première, soit par les corrections, soit par les grandes augmentations que l'auteur y a faites; d'ailleurs l'édition publiée par Barbazan, épuisée depuis long-temps, étoit devenue si rare et si chère, que les trois petits volumes in-18 des Fabliaux et Contes, ne contenant que ce qu'un seul volume de cette nouvelle édition renferme, se payoient 24 à 27 fr. dans les ventes publiques. La nouvelle publication de cet ouvrage est donc vraiment un service rendu à la littérature françoise.

Enfin, pour que cet intéressant ouvrage ne laissât rien à desirer, l'éditeur en a confié l'exécution typographique aux soins de M. Crapelet, un des meilleurs imprimeurs de la capitale. Cette édition, imprimée sur beau papier, est sur-tout remarquable par l'uniformité du tirage et la beauté des caractères : les gravures dont elle est ornée, sont supérieurement exécutées par d'habiles artistes, et contribuent à faire de cet ouvrage un des beaux livres qui soient sortis des presses françoises.

POÉSIES DE CHARLES D'ORLÉANS, père de Louis XII

et oncle de François I.er, Rois de France; par P. V. Chalvet. 1 vol. *in-12* de 400 pages. Prix, broché, 2 fr. 50 cent., et 3 fr. 50 cent. franc de port.

En publiant cette première édition des Poésies de Charles d'Orléans, l'auteur a cru faire plaisir aux gens de lettres, et particulièrement à ceux qui aiment la poésie françoise. On peut dire que l'on retrouve dans ce poëte le *molle et facetum* qui distingue le chantre de Lesbie, le doux et gracieux Catulle. La plus grande partie des vers de Charles d'Orléans, est consacrée à célébrer la beauté et les faveurs de l'amour. Dans quelques pièces, il gémit sur les malheurs de sa patrie; dans d'autres, il cherche à attendrir sur son sort; dans toutes, il sait intéresser et plaire; il fait briller l'imagination la plus gracieuse; et, pour le temps où il vivoit, il a dans ses expressions une simplicité et une élégance vraiment remarquables. La seule intention de faire connoître un poëte françois presque ignoré, et digne néanmoins de célébrité, a soutenu l'auteur dans les recherches qu'il a cru devoir faire pour rendre cette édition digne du suffrage des gens éclairés. Sans faire parade d'une érudition fastidieuse, il lui a paru indispensable de joindre quelques notes, et de présenter l'explication des mots les moins intelligibles.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES MOTS FRANÇOIS DÉRIVÉS DU GREC : ouvrage utile à tous ceux qui se livrent à l'étude des sciences, des lettres et des arts, et qui ne sont point versés dans les langues anciennes; auquel on a joint les noms des nouvelles mesures, et les autres mots nouveaux tirés du grec; par J. B. Morin, censeur des études au Lycée de Clermont-Ferrand; enrichi de notes par M. d'Ansse de Villoison, membre de l'Institut de France, des Académies de Londres, Berlin, Gottingue, Iéna, &c. &c. Seconde édition, corrigée, et augmentée de tous les mots usuels de la langue françoise. *Paris, de l'Imprimerie impériale, 2 vol. in-8.o* Prix, brochés, 15 fr., et 19 fr. francs de port.

Ce livre, vraiment classique, enrichi des notes de M. d'Ansse de Villoison, est d'une utilité générale pour tous ceux qui ne savent pas le grec, et pour ceux même qui, possédant cette langue, ne se sont pas familiarisés avec tous les termes de sciences, d'arts et de métiers, dont on trouve l'étymologie et l'explication dans cet ouvrage. C'est un manuel qu'il faut consulter à chaque instant, et dont les personnes qui cultivent les sciences ne peuvent pas se passer. L'accueil favorable qu'a reçu la première édition, la rapidité avec laquelle elle s'est épuisée, sont de sûrs garans du succès de celle-ci. L'auteur a profité des observations que lui ont faites plusieurs savans, pour étendre et perfectionner son travail, afin de le rendre d'une utilité plus générale : cette édition contient à-peu-près une fois autant d'articles que la première.

DICTIONNAIRE DE RIMES, par P. Richelet; nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par M. de Wailly père, membre de l'Institut, et M. de Wailly fils, proviseur au Lycée Napoléon, et auteur du Nouveau Vocabulaire françois. *1 vol. in-8.°* Prix, broché, 7 fr., et 10 fr. franc de port.

Le mérite et les talens, en ce genre, de MM. de Wailly, sont si avantageusement connus par les différens ouvrages qu'ils ont publiés, qu'il est inutile d'entrer ici dans de plus longs détails sur ce Dictionnaire. L'addition de plus de dix mille mots, un grand nombre de corrections en tout genre, le rendent préférable aux autres ouvrages du même genre qu'on a publiés jusqu'à présent.

GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, ou Description des quatre parties du monde, d'après les derniers traités de paix et les changemens arrivés dans plusieurs États de l'Europe jusqu'à la fin de 1808; précédée d'un Traité de la sphère, suivant le système de Copernic ; à l'usage des Lycées et des écoles secondaires : par J. B. Morin, censeur des études au Lycée de Clermont-Ferrand, et auteur du Dictionnaire étymologique des mots françois dérivés du grec. *1 vol. in-12.* Prix, broché, 1 fr. 50 cent., et 2 fr. franc de port.

PRINCIPES RAISONNÉS DE LA LANGUE FRANÇOISE, mis dans un ordre clair, simple et méthodique; par le même J. B. Morin. Seconde édition, revue et corrigée. *1 vol. in-12.* Prix, broché, 1 fr. 50 centimes.

Tous les journaux ont fait l'éloge de cette petite Grammaire élémentaire; et annoncer une seconde édition presque épuisée comme la première, et en très-peu de temps, c'est en faire connoître le mérite et l'utilité. Aussi plusieurs directeurs de bonnes maisons d'éducation se sont-ils empressés de la mettre entre les mains de leurs élèves.

Autres Ouvrages de fonds qui se trouvent chez le même Libraire.

ABRÉGÉ DES VIES DES PÈRES, des Martyrs et des autres principaux Saints, tirées des actes originaux et des monumens les plus authentiques, avec une *pratique et* une prière à la fin de chaque vie, et des instructions sur les fêtes mobiles; par M. Godescard, chanoine de Saint-Honoré: extrait, par lui-même, de son grand ouvrage, traduit librement de l'anglois d'Alban Butler; précédé d'une notice sur la vie et les écrits de l'auteur. *Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1802, 4 vol. in-12, de plus de 2200 pages.* Prix, brochés, 10 fr.; et francs de port, 15 fr.

Le même ouvrage, sur papier vélin, dont on a tiré quelques exemplaires, *4 vol. in-12.* Prix, brochés, 20 fr.; et francs de port, 25 fr.

L'Anglois Butler avoit composé dans sa langue les Vies des Saints que révère l'Église catholique; la traduction qu'en fit M. Godescard, agrandit la réputation du savant étranger, et commença celle du traducteur françois. Deux éditions successives, enlevées beaucoup plus rapidement qu'on n'eût dû l'attendre dans un siècle aussi frivole, prouvèrent le mérite de cet ouvrage, dans lequel la piété, l'érudition et la saine critique ne laissent rien à desirer; mais son étendue de douze forts volumes *in-8.°*, et, par

une suite nécessaire, la cherté du prix, en rendoient l'acquisition et la lecture difficiles. Depuis la révolution sur-tout, la plupart de ceux qui auroient eu le plus besoin d'un tel livre, pour y trouver des modèles de courage, étoient le moins à portée de se le procurer. C'étoit pour obvier à cet inconvénient, que M. Godescard avoit conçu et exécuté en grande partie un abrégé de son ouvrage, lorsque la mort l'enleva à la religion, aux lettres et à ses amis. Heureusement son esprit s'étoit, en quelque sorte, reposé sur un digne héritier de ses vertus comme de ses talens. L'Abrégé que l'on publie met l'excellent ouvrage de Butler et de M. Godescard dans une proportion plus juste avec les facultés et les occupations journalières de la plupart des fidèles : c'est un choix fait avec sagesse des vies des Saints propres à inspirer l'imitation des vertus qui leur ont mérité les hommages de l'Église; elles sont écrites avec noblesse, avec élégance, sur-tout avec une onction qui pénètre également l'esprit et le cœur. Toutes les bibliothèques chrétiennes s'empresseront de se procurer un livre que l'on peut appeler un trésor d'instructions appropriées à tous les âges, comme à toutes les conditions de la vie. *Journal des débats, du 27 frimaire an XI.*

CATALOGUE de la bibliothèque des livres rares et précieux de Mirabeau l'aîné, avec la table des auteurs et les prix imprimés. *Paris, 1791, in-8.°* Prix, broché, 6 fr.

DÉCOUVERTE DE LA MAISON D'HORACE, ouvrage utile pour l'intelligence de cet auteur, et qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques; par Capmartin de Chaupy. *Rome, 1767, 3 gros vol. in-8.°* ornés d'une figure et d'une carte topographique représentant la Sabine antique, où fut située la maison d'Horace. Prix, brochés, 9 fr.

Cet ouvrage, que les savans regardent comme précieux, par les détails qu'on y trouve sur l'antiquité et sur l'ancienne splendeur de l'Empire romain, est aussi d'une grande utilité pour la parfaite intelligence d'Horace; il est digne, sous ces rapports, d'occuper une place dans les bibliothèques.

ÉLÉMENS DE LA GRAMMAIRE ALLEMANDE, par P. A. Basse, membre du Lycée des arts à Paris, professeur de langues vivantes, et chef du bureau d'art et d'instruction au conseil des mines de la République. *Paris, 1800, 1 vol. in-12.* Prix, broché, 1 fr. 80 centimes.

ÉPHÉMÉRIDES des mouvemens célestes, par Desplaces, Lacaille et Lalande, *9 vol. in-4.°* Prix, brochés, avec cartes et figures, 96 fr.

Cette collection, dont il ne reste que peu d'exemplaires, commence en 1715, et va jusqu'à 1800 inclusivement.

Les tomes VII, VIII et IX se vendent séparément 9 fr. chaque volume.

FABLES LITTÉRAIRES de Thomas d'Yriarté, traduites en françois, avec le texte espagnol à côté de la traduction, pour faciliter la lecture des deux langues; par M.*** *Paris, 1805, in-12.* Prix, broché, 1 fr. 60 centimes.

On connoît assez le mérite de ces Fables; et dire qu'on en a publié cinq éditions en peu de temps en Espagne, c'est en faire le plus grand éloge: car il est peu d'ouvrages espagnols, si l'on en excepte le Don Quichote, qui aient eu autant d'éditions.

LA VIE DES PEINTRES flamands, allemands et hollandois, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages, et des réflexions sur leurs différentes manières; par J. B. Descamps, peintre, membre de l'Académie royale des sciences, &c. *Paris, 1753, 5 vol. in-8.°* Prix, brochés, 30 fr.

Cet ouvrage, dont il ne reste que peu d'exemplaires, est orné d'environ 180 portraits, dessinés et gravés par les plus habiles artistes, tels que Ficquet, Eisen, Van-Dyck, &c. Ces portraits sont autant de chefs-d'œuvre, aux yeux des connoisseurs.

Le tome V contient le Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant: il se vend séparément, broché, 6 fr.



co

